



HAL
open science

Genèse et développement d'une rivalité rugbystique entre la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud avant l'apartheid (1899-1948) : constructions identitaires, jeux de pouvoirs impériaux et discriminations raciales

Parwine Patel

► To cite this version:

Parwine Patel. Genèse et développement d'une rivalité rugbystique entre la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud avant l'apartheid (1899-1948) : constructions identitaires, jeux de pouvoirs impériaux et discriminations raciales. Histoire. Université de la Réunion, 2022. Français. NNT : 2022LARE0006 . tel-03723960

HAL Id: tel-03723960

<https://theses.hal.science/tel-03723960v1>

Submitted on 15 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de La Réunion

Faculté des Sciences de l'Homme et de l'Environnement

Ecole Doctorale Sciences Humaines et Sociales (ED 541)

Laboratoire UMR Espace-Dev

THÈSE

En vue de l'obtention du

Doctorat de l'Université de La Réunion

Thèse présentée et soutenue publiquement par

Parwine PATEL

Le 7 avril 2022

« Genèse et développement d'une rivalité rugbystique entre la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud avant l'apartheid (1899-1948): constructions identitaires, jeux de pouvoirs impériaux et discriminations raciales. »

Devant le jury composé de

Olivier CHOVAUX, PR, Université d'Artois, (*Rapporteur*)

Francois CLEOPHAS, *Lecturer*, University of Stellenbosch, (*Membre invité*)

Bernard CROS, PR, TransCrit, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, (*Examineur*)

Sylvain CUBIZOLLES, MCF, UMR Espace-Dev, Université de La Réunion, (*co-directeur de thèse*)

Jean-Michel DELAPLACE, MCF/HDR émérite, UMR Espace-Dev, Université de La Réunion, (*directeur de thèse*)

Moya JONES, Professeure émérite, CEMMC EA 2958, Université Bordeaux Montaigne, (*Présidente du jury, Rapporteur*)

Goolam VAHED, *Associate Professor*, University of KwaZulu Natal, (*Membre invité*)

Joris VINCENT, MCF, URePSSS EA 7369, Université de Lille II, (*Examineur*)

RÉSUMÉ

Depuis qu'elle existe, la rivalité rugbystique entre l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande a fait couler beaucoup d'encre du fait de son originalité et de sa nature complexe. Ainsi, au fur et à mesure de son développement, un certain nombre d'historiens (Buckley, 1996 ; Dobson, 1996 ; Nauright, 1993), de journalistes sportifs (Labuschagne, 1974 ; Harding & Williams, 2000), d'activistes (Thompson, 1975 ; Richards, 1999) et même des hommes politiques (Templeton, 1998) se sont penchés sur son histoire. D'une manière générale, ils s'accordent à situer le point de départ de ce duel singulier en 1921, date de la première tournée de l'équipe nationale de rugby sud-africaine en terre néo-zélandaise.

Avec ce travail de thèse, je souhaite montrer que les compétitions entre ces deux ex-colonies britanniques démarrent bien plus tôt, dès les premiers matchs de rugby disputés entre Néo-Zélandais et Sud-Africains pendant la seconde guerre des Boers (1899-1902). Ces tournois font surgir au moins trois questions socio-politiques par le biais desquelles j'analyse, de manière chronologique, l'histoire des échanges rugbystiques entre deux nations en construction (Renan, 1882 ; Hobsbawm, 1990). Il s'agit, d'une part, de mettre en évidence le processus qui conduit à la représentation des fédérations sud-africaine et néo-zélandaise de rugby au sein de l'instance internationale du rugby (*International Rugby Football Board*). D'autre part, j'examine l'évolution des rapports entre joueurs d'origine européenne et joueurs indigènes. Enfin, je porte une attention particulière à la création d'identités nationales dans deux territoires de l'Empire britannique qui s'émancipent à des rythmes différents du pouvoir central londonien. À partir d'archives numérisées, je tente ainsi de retracer l'origine de cette concurrence rugbystique et du racisme qui la caractérise en mettant en lumière les logiques de la domination impériale qui s'exercent autant sur le colon que sur le colonisé (Gleyse, 2004).

Mots clés : Rugby, Afrique du Sud, Nouvelle-Zélande, institutions rugbystiques, race, colonialisme, relations internationales.

ABSTRACT

Since its inception, the rugby rivalry between South Africa and New Zealand has been much written about because of its complex and peculiar nature. Over the years, a number of historians (Nauright, 1993; Buckley, 1996; Dobson, 1996), sports journalists (Labuschagne, 1974; Harding & Williams, 2000), activists (Thompson, 1975; Richards, 1999) and even politicians (Templeton, 1998) have examined its history. Most of them usually situate the starting point of this unique duel in 1921, when the first New Zealand tour by the South African national rugby team took place.

In this thesis, I wish to show that competitions between these two former British colonies began much earlier, as soon as the first rugby matches were played between New Zealanders and South Africans during the Second Boer War (1899-1902). These tournaments raise at least three socio-political questions through which I analyze, in a chronological order, the history of rugby exchanges between two nations under construction (Renan, 1882; Hobsbawm, 1990). The aim is, on the one hand, to highlight the process that led to the representation of the South African and New Zealand rugby unions within the international rugby body (International Rugby Football Board). On the other hand, I examine the evolution of racial relations between players of European origin and indigenous players. Finally, I focus on the creation of national identities in two former territories of the British Empire, which emancipated themselves from the central London-based power at different rates. Using digitized archives, I thus attempt to trace the origins of this rugby rivalry and the racism that characterizes it while shedding light on the logic of imperial domination that were exercised on both the colonist and the colonized (Gleyse, 2004).

Key words : Rugby, South Africa, New Zealand, rugby institutions, race, colonialism, international relations.

REMERCIEMENTS

Si l'intensité du travail que représente le doctorat peut être assimilée à un match de rugby, il est essentiel pour le/la jeune chercheur/chercheuse de savoir résister aux différentes charges et aux plaquages qui parsèment sa voie jusqu'à la ligne d'en-but et de savoir conclure sa performance en transformant l'essai final.

Les épreuves à surmonter pour devenir historienne du sport ont toutefois été facilitées par de nombreuses personnes et je tiens particulièrement à remercier ici quelques-unes d'entre elles.

En premier lieu, un grand merci à mon directeur, Jean-Michel Delaplace, et mon co-directeur de thèse, Sylvain Cubizolles, qui ont excellé dans l'élaboration d'un plan de jeu s'appuyant sur mon projet de recherche initial. Je vous suis infiniment reconnaissante pour le coaching éclairé que vous avez su prodiguer pendant mon cursus doctoral.

En second lieu, je remercie les membres du jury, Messieurs Chovaux, Cleophas, Cros, Vahed et Vincent ainsi que Madame Jones d'avoir consenti à participer aux ultimes étapes de la présente thèse.

En troisième lieu, j'exprime ma gratitude aux chaleureux membres du laboratoire (UMR Espace-Développement), et tout particulièrement à la directrice, Gwenaëlle Pennober, qui veille de près aux intérêts des doctorants. J'adresse d'ailleurs mes remerciements aux doctorants qui m'ont fait confiance pour les représenter au sein de notre conseil d'unité et notamment à Tina Lauzis pour sa bonne humeur contagieuse et ses contributions enrichissantes lors des travaux que nous avons menés conjointement.

Ce fut un plaisir de travailler au sein du Département des Études du Monde Anglophone (DEMA) de l'Université de la Réunion sous la direction de Florence Pellegruy (directrice du DEMA). Merci à Issa Kanté et Laurence Gouaux, qui ont été d'une précieuse aide lors de mes dernières relectures et à Vilasnee Tampoe-Hautin pour les conseils avisés prodigués en fin de parcours.

J'exprime également ma reconnaissance aux membres de mon comité de suivi de thèse, Moya Jones et Joris Vincent pour leurs remarques constructives et leur bienveillance à mon égard. Cela a été un plaisir d'écrire mon mémoire de master sous la direction de Madame Jones à l'Université de Bordeaux en 2016. Sa disponibilité doublée de ses encouragements m'ont permis de poursuivre sereinement mon parcours universitaire.

Je suis tout aussi redevable aux membres de la bibliothèque universitaire de l'Université de La Réunion, à l'instar de Valérie Mesgouez et de Jérémy Jeanguenin, et sans oublier le personnel en charge du Prêt Entre Bibliothèques (PEB) qui m'ont permis d'accéder aux ouvrages souhaités, en dépit de la crise sanitaire et des conséquences inéluctables relatives aux délais d'obtention des livres requis.

Je sais gré à Goolam Vahed, enseignant-chercheur de l'Université du Kwazulu-Natal et à Zeenath Ismail, employée à l'*Independent Newspapers* de Durban, de m'avoir permis d'accéder aux archives de presse sud-africaines dans leur province. Mes remerciements sont aussi adressés à Francois Cleophas, maître de conférences à l'Université de Stellenbosch, ainsi qu'à toutes les personnes que j'ai interviewées lors de mes séjours de recherche en Afrique du Sud. Enfin, je tiens à remercier ma famille et mes amis pour leur soutien sans faille.

Table des matières

Liste des abréviations	11
Introduction	12
PARTIE I – Les prémisses de la rivalité rugbystique entre l’Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande (1899-1918)	28
Chapitre 1 – Un rugby colonial exclusif ? D’une pratique corporelle à un sport britannique de l’entre-soi à la fin du XIX ^e siècle.....	28
1.1. De Rugby aux confins de l’Empire : diffusion d’une « invention anglo-saxonne » en terres coloniales : les premiers pas du rugby dans les colonies sud-africaines et dans la colonie néo-zélandaise.....	28
1.2. De l’élite aux classes populaires et des colons aux populations colonisées : les grands schismes du rugby	34
1.3. Les Maoris tolérés en tant que joueurs de rugby en Angleterre mais rejetés des forces armées britanniques	37
Chapitre 2 – 1899-1902 : Du champ de bataille au terrain de rugby : les premiers contacts musclés entre Néo-Zélandais et Sud-Africains pendant la seconde guerre des Boers.....	41
2.1. La participation néo-zélandaise à la seconde guerre des Boers : l’élan nationaliste du gouvernement Seddon face aux réserves émises par la presse de la colonie.....	41
2.2. La difficulté d’exclure les soldats maoris de la « guerre de l’homme blanc ».....	46
2.3. La participation du rugby néo-zélandais à l’effort de guerre.....	53
2.4. Le rugby sud-africain blanc façonné par la seconde guerre des Boers ?	56
2.5. Les contingents néo-zélandais montrent leurs talents rugbystiques sur le sol sud-africain entre 1899 et 1902.....	59
2.6. Les conséquences de la guerre sud-africaine sur les relations rugbystiques entre la Nouvelle-Zélande et l’Afrique du Sud : création d’un précédent	69
Chapitre 3 – 1903-1914 : L’impossible rencontre entre deux nations émergentes du rugby mondial ?	72
3.1. Des équipes néo-zélandaises de rugby fondées en Afrique du Sud après la seconde guerre des Boers	72
3.2. Plusieurs tentatives infructueuses d’organiser des rencontres entre les rugbymen sud-africains et néo-zélandais entre 1905 et 1914.....	85
3.3. Sud-Africains et Néo-Zélandais se mesurent au rugby britannique en faisant étalage de leurs compétences sportives respectives : un moyen indirect de se comparer pour ces deux équipes coloniales	95
3.4. L’anticonformisme des fédérations de rugby australasiennes face au silence de la fédération sud-africaine au regard de la création d’un organisme impérial pour contrôler l’évolution du rugby.....	107
3.5. Preuve de « l’entre-soi » du rugby colonial et anglo-saxon, la non-participation de la Nouvelle-Zélande et de l’Afrique du Sud aux Jeux Olympiques pour la discipline du rugby avant la Grande Guerre.	115
Chapitre 4 – 1914-1918 : Le rugby de l’hémisphère sud à l’épreuve de la Grande Guerre.....	117
4.1. Les dominions néo-zélandais et sud-africains entrent en guerre aux côtés de la mère patrie : sens du devoir, patriotisme et solidarité des gouvernements et des joueurs de rugby.	117
4.2. Une nouvelle guerre de l’homme blanc ?	125
4.3. Le ballon ovale par-delà les tranchées et les camps militaires : les rencontres rugbystiques entre soldats néo-zélandais et sud-africains pendant la Première Guerre mondiale.	128
4.4. À la guerre comme à la guerre ? Les délégués provinciaux néo-zélandais en quête d’une meilleure représentation et d’un plus grand pouvoir au sein de l’IRFB	140
Partie II – La rivalité rugbystique entre Afrique du Sud et Nouvelle-Zélande en pleine expansion pendant l’entre-deux-guerres (1919-1938)	145
Chapitre 5 – 1919-1920 : Repenser et faire revivre le rugby international après la guerre : la quête de reconnaissance des dominions de l’hémisphère sud	145
5.1. La Coupe du Roi (« King’s Cup ») de 1919, un ancêtre de la coupe du monde de rugby ?	146
5.2. Une équipe de rugby de l’armée néo-zélandaise à l’assaut du rugby sud-africain pendant l’hiver austral 1919	155
5.3. Des dominions plus autonomes après la Première Guerre mondiale ? Les dominions et leurs fédérations de rugby à la recherche de leurs places respectives sur la scène mondiale à partir de 1919.....	166
Chapitre 6 – 1921-1927 : La nécessité pour les Néo-Zélandais et les Sud-Africains de trouver un terrain d’entente afin de faire reconnaître leurs conceptions respectives du rugby sur la scène internationale.....	180

6.1. Accueillir les Springboks et évacuer le « problème » maori lors de la tournée de 1921 ?.....	180
6.2. Les tensions palpables entre la frondeuse fédération néo-zélandaise et la conservatrice fédération sud-africaine entre 1921 et 1927	198
6.3. Légitimer l'exclusion des joueurs maoris entre 1925 et 1927 : jeux de rôle de la fédération néo-zélandaise et injonctions discrètes de la fédération sud-africaine.....	210
Chapitre 7 – 1928-1931 : Sélectionner des All Blacks « tous blancs » pour affronter les Springboks et continuer à faire du rugby néo-zélandais la référence mondiale en la matière : de nouveaux défis pour la NZRFU	221
7.1. La tournée sud-africaine des All Blacks en 1928 : préparations intenses pour une longue épopée en terre africaine	223
7.2. Des infractions aux règles du jeu commises pendant la tournée de 1928 ? Conséquences sur l'évolution du rugby entre 1928 et 1931	243
7.3. Gérer et contenir la présence des autochtones dans les dominions : une question épineuse aussi bien pour les Néo-Zélandais que pour les Sud-Africains	257
Chapitre 8 – 1932-1938 : Des difficultés à entretenir des échanges rugbystiques réguliers entre Néo-Zélandais et Sud-Africains en plus de la question raciale.....	264
8.1. Exclure les joueurs maoris de leur propre terrain de jeu ? Un important débat dans la société néo-zélandaise des années 1930, à l'approche d'une nouvelle tournée sud-africaine en Nouvelle-Zélande.	264
8.2. La tournée sud-africaine de 1937 au coeur d'une société néo-zélandaise en ébullition.	274
8.3. Multiplier les fronts afin d'obtenir gain de cause ? Les stratégies désordonnées des dominions pour faire adopter leurs amendements et obtenir une place au sein de l'International Board entre 1932 et 1938.	288
Partie III – Les répercussions d'un troisième conflit d'envergure sur la rivalité rugbystique entre Néo-Zélandais et Sud-Africains (1939-1948).....	301
Chapitre 9 – 1939-1945 : Rugbymen-soldats sud-africains et néo-zélandais unis au front pour prêter main-forte aux forces alliées lors de la Seconde Guerre mondiale	301
9.1. 1939 : <i>Annus horribilis</i> pour le rugby mondial et pour le rugby maori ?	302
9.2. Participation à la Seconde Guerre mondiale des dominions et de leurs populations indigènes : répercussions sur les rencontres rugbystiques entre Néo-Zélandais et Sud-Africains non-blancs entre 1939 et 1945	311
9.3. Les contacts rugbystiques entre Néo-Zélandais et Sud-Africains pendant la Seconde Guerre mondiale (1940-1945) : la pérennité d'une rivalité	318
Chapitre 10 – 1946-1948 : De la fin de la guerre aux débuts de l'apartheid en Afrique du Sud, l'ouverture d'une autre page de l'histoire des relations entre Néo-Zélandais et Sud-Africains à un tournant de la vie politique sud-africaine.....	333
10.1. Les difficultés de préparation d'une nouvelle tournée sud-africaine pour les All Blacks dans le contexte d'après-guerre : l'exclusion des joueurs maoris réexaminée et la question du transport des joueurs étudiée	333
10.2. L'acquisition d'une place au sein de l'International Board pour les fédérations des dominions : une victoire en demi-teinte	347
Conclusion.....	352
Bibliographie.....	360

Table des figures

Figure 1 : Tableau de comparaison dressé dans l' <i>Otago Witness</i> montrant les scores réalisés par les Sud-Africains en 1906 et les Néo-Zélandais en 1905.....	99
Figure 2 : Tableau comparatif du <i>New Zealand Herald</i> montrant les points marqués par les équipes de rugby de Nouvelle-Zélande (en 1905), d'Afrique du Sud (en 1906), d'Australie (en 1908-1909), et d'Afrique du Sud (en 1912-1913) lors de leurs tournées respectives.....	100
Figure 3 : Tableau récapitulatif des matchs joués par l'équipe de rugby de l'armée néo-zélandaise lors de sa tournée sud-africaine entre juillet et septembre 1919.....	160
Figure 4 : Tableau récapitulatif des matchs joués par les Springboks en Nouvelle-Zélande en 1921.....	185
Figure 5 : Tableau récapitulatif des joueurs sud-africains présentés avec leur âge, taille et poids avant la tournée de 1921.....	186
Figure 6 : Tableau récapitulatif de l'itinéraire prévu pour les All Blacks lors de la tournée de 1928.....	229
Figure 7 : Tableau récapitulatif des matchs joués par les All Blacks en Afrique du Sud lors de la tournée de 1928.....	242
Figure 8 : Tableau récapitulatif de l'itinéraire prévu pour les Springboks en Nouvelle-Zélande lors de la tournée de 1937.....	277
Figure 9 : Tableau récapitulatif des matchs joués par les Springboks en Nouvelle-Zélande pendant la tournée de 1937.....	286
Figure 10 : Tableau récapitulatif des résultats par équipe lors de la compétition internationale de rugby à VII organisée au Stalag VIII B.....	327

Table des illustrations

Image 1 : Excuses bilingues envers le peuple maori publiées par le groupe média <i>Stuff</i> en novembre 2020.	21
Image 2 : Composition de la première équipe de rugby sud-africaine qui serait parvenue à vaincre une sélection des Lions en 1896.	58
Image 3 : Ferme boer située en contrebas du mont de Nouvelle-Zélande (<i>New Zealand Hill</i>) en arrière plan. Photo de stéréoscope datant de 1900.	62
Image 4 : Nomination des membres de l'administration encadrant l'équipe de rugby néo-zélandaise formée à Pretoria en 1903.	75
Image 5 : Coupure de journal originale attestant des rencontres entre les clubs de rugby du Transvaal prévues pour la saison de 1904.	79
Image 6 : Photographie de l'équipe néo-zélandaise de rugby de Durban (Afrique du Sud) de 1905 parue en 1906 dans l' <i>Otago Witness</i>	83
Image 7 : L'équipe néo-zélandaise de rugby avant le match contre une équipe d'Angleterre, au Crystal Palace de Londres, le 2 décembre 1905.	103
Image 8 : L'équipe sud-africaine de rugby de 1906.	104
Image 9 : Affiche de propagande parue en 1915 ayant pour but d'inciter les sportifs à rejoindre les rangs de l'armée britannique comme l'auraient déjà fait « l'ensemble des joueurs de rugby internationaux de la saison 1914 » selon le <i>Times</i> en date du 30 novembre.	122
Image 10 : Cette photographie en noir et blanc a pour légende : « Les soldats de Nouvelle-Zélande jouent au football-rugby à Richmond, Angleterre. L'équipe se livre à un chant de guerre maori avant de jouer contre les soldats d'Afrique du Sud ».	132
Image 11 : Cette photographie en noir et blanc a pour légende : « La lutte pour la possession du ballon lors d'un match entre Néo-Zélandais et Sud-Africains à Twickenham ». Il s'agit du match joué en 1919 et remporté par les Néo-Zélandais par 14 points contre 5.	150
Image 12 : Photo de l'équipe néo-zélandaise de rugby championne du « tournoi entre les armées et les dominions » parue dans le <i>Free Lance</i> en octobre 1919.	152
Image 13 : Exemple d'un maillot de l'équipe sud-africaine de rugby datant de 1921.	184
Image 14 : Photo du haka réalisé par des Maoris avant le match contre les Springboks le 7 septembre 1921.	190
Image 15 : L'équipe néo-zélandaise de rugby entièrement composée de joueurs blancs lors de la première tournée officielle des All Blacks en Afrique du Sud, en 1928.	228
Image 16 : Scène de contre-attaque par les joueurs sud-africains lors du match d'ouverture entre les All Blacks et l'équipe de Western Province, au Cap.	232
Image 17 : Photographie de groupe pour les ex-capitaines sud-africains et le capitaine des All Blacks en 1928.	234
Image 18 : Photographie de l'entraînement des Springboks le jour de leur arrivée en Nouvelle-Zélande à Middlemore.	283
Image 19 : Photographie prise pendant le premier test-match entre les All Blacks et les Springboks en 1937.	284
Image 20 : Photographie des délégués des fédérations de rugby des dominions en compagnie des dirigeants de la fédération anglaise de rugby, lors de la conférence impériale pour le rugby à Londres, le 17 décembre 1935.	298
Image 21 : Les compositions respectives de l'équipe de la 6 ^e brigade néo-zélandaise et d'une équipe appelée « Caire ».	323
Image 22 : Photographie publiée par un internaute à la suite de l'article du <i>Casual Observer</i>	329

Liste des abréviations

ANZAC : Australian and New Zealand Army Corps

IR(F)B : International Rugby (Football) Board

MAB : Maori Advisory Board (Comité consultatif pour le rugby maori auprès de la fédération néo-zélandaise de rugby)

NZR(F)U / NZRU : New Zealand Rugby (Football) Union

RFU : Rugby Football Union (Fédération anglaise de rugby)

SABRFB : South African Bantu Rugby Football Board

SACRFB : South African Coloured Rugby Football Board

SAR(F)B/SARB : South African Rugby (Football) Board

Introduction

L'idée d'écrire une thèse portant sur l'histoire des échanges rugbystiques entre l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande a émergé tandis que je finissais l'écriture de mon mémoire de master. Ce dernier portait sur la dualité du rugby néo-zélandais¹ qui, aujourd'hui encore, permet à deux équipes nationales, celle des All Blacks et celle des Maori All Blacks² de représenter la Nouvelle-Zélande à l'échelle internationale. Même si cela n'a pas toujours été spécifiquement vérifié, de nos jours, pour faire partie de l'équipe maorie, un joueur doit pouvoir prouver qu'il a une ascendance maorie (*whakapapa*³), tandis que tout joueur néo-zélandais peut prétendre à une sélection au sein des All Blacks, quelle que soit son origine, puisque, en principe, seul le critère du mérite prévaut. Toutefois, si elle est généralement acceptée en Nouvelle-Zélande, ainsi que dans de nombreux pays du vieux continent, l'équipe des Maori All Blacks, établie en 1910, fait paradoxalement l'objet d'une controverse dans la société sud-africaine post-apartheid. Ainsi, entre 1994 et 2010, la fédération sud-africaine de rugby refusait encore de confronter son équipe nationale, les Springboks, à cette équipe maorie choisie sur des « critères raciaux »⁴.

La raison de cette décision témoigne indubitablement d'une volonté de rompre avec un douloureux passé sud-africain pendant lequel les critères raciaux servaient avant tout à diviser la population en groupes distincts. Rappelons au lecteur que, tout au long de la période coloniale, des groupes de population furent, en effet, définis par plusieurs séries de lois successives permettant au législateur de procéder à la mise en place de politiques ségrégationnistes réglementant quotidiennement la vie des Sud-Africains en fonction de leur présumée appartenance raciale. À partir de 1948, cette politique de discrimination est renforcée par la mise en place d'un système politique ouvertement raciste, connu sous le nom d'apartheid, visant à séparer encore plus les populations blanches des populations non-blanches selon une prétendue hiérarchie des races.

¹ PATEL, Parwine. *Rugby Union in New Zealand: the sport that has shaken a country, The All Blacks and the Māori All Blacks : one sport, one country, two teams*. Mémoire de master : Études du Monde Anglophone : Université Bordeaux Montaigne : 2016.

² La première équipe de Maori All Blacks est formée en 1910. De plus amples explications sur les conditions de sa formation sont fournies dans le chapitre 1.

³ Terme utilisé en te reo maori (langue vernaculaire maorie) pour désigner la lignée, la généalogie, ou encore l'origine. Dans la culture maorie, il existe un lien fort entre la terre et l'homme et il est ainsi fondamental de connaître son ascendance et de pouvoir la réciter, puisque cela permet, entre autres, de relier une personne à un ancêtre commun et donc à une « terre ancestrale ». Voir Mihi – Introductions. In : *Māori ki Te Whare Wānanga o Ōtākou* (Māori at the University of Otago). In : *Université d'Otago [en ligne]*. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.otago.ac.nz/maori/world/te-reo-maori/mihi-introductions/>>.

⁴ "South Africa says no to Maori players again". *Stuff* [en ligne]. 20 février 2009 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<http://www.stuff.co.nz/sport/1751010/South-Africa-says-no-to-Maori-players-again>>.

Aussi, dans le domaine du sport sud-africain, il est possible d'observer la création de clubs et fédérations sportives en fonction de la couleur de peau des joueurs, dès la fin du XIX^e siècle. Dans le cas précis du rugby sud-africain, la fédération sud-africaine de rugby « réservée uniquement à la population blanche »⁵ et dénommée South African Rugby Board (SARB) voit ainsi le jour en 1889 tandis que la South African Coloured Rugby Football Board (SACRFB) est établie en 1897, institutionnalisant de ce fait le rugby non blanc en Afrique du Sud. L'historien André Odendaal explique à ce propos qu'

En raison des particularismes culturels et religieux, renforcés par la politique ségrégationniste de l'État, ce ne sont pas un, mais plusieurs organes de rugby "provinciaux" qui ont fini par émerger des communautés noires du Cap. Cela a eu un impact majeur sur l'histoire du rugby noir/non racial, compliquant les relations et conduisant à des tensions de longue durée qui ont rejilli au niveau local et national⁶.

L'histoire du « rugby noir » tel qu'il est appelé par Odendaal reste toutefois en grande partie méconnue⁷ puisque les sources orales sont quasi inexistantes et que les sources écrites sont dispersées dans le pays. Le sujet semble d'ailleurs peu intéresser les historiens sud-africains⁸ même si une tendance inverse commence à se faire sentir en Afrique du Sud⁹.

Par ailleurs, la survivance du refus des instances rugbystiques sud-africaines de concourir contre une équipe entièrement composée de joueurs maoris dans l'ère post-apartheid peut être expliquée par le fait que les matchs de rugby entre joueurs blancs sud-africains et joueurs maoris, depuis qu'ils ont été initiés après la Première Guerre mondiale, ont fait ressortir des

⁵ ODENDAAL, André. « 'The thing that is not round', The untold story of black rugby in South Africa ». In : GRUNDLINGH, Albert, ODENDAAL, André et SPIES, Burrige. *Beyond the Tryline, Rugby and South African Society*. Johannesburg : Ravan Press, 1995, p. 38. ISBN : 9780869754573.

⁶ *Ibid.*, p. 30. Citation originale : « As a result of cultural and religious particularism, re-inforced by the segregationist politics of the state, not one, but several 'provincial' rugby boards eventually emerged from the black communities of Cape Town. This had a major impact on the history of black/non-racial rugby, complicating relations and leading to long-running tensions which spilled over at both local and national level. »

⁷ Seul le livre illustré de Manie Booley permet d'avoir une fresque générale de l'histoire du rugby noir en Afrique du Sud. BOOLEY, Abdurahman. *Forgotten Heroes : A history of black rugby, 1882-1992*. Cape Town : Manie Booley Publications, 1998. ISBN : 9780620224819.

⁸ En effet, la plupart des livres portant sur l'histoire du rugby sud-africain (il en existe un certain nombre) font soit une brève, soit aucune mention de l'existence d'un rugby non-blanc. Ce manquement est également palpable dans la façon dont l'histoire du rugby sud-africain était encore récemment présentée dans le musée du Cap qui lui était consacrée. Ce musée est désormais fermé en raison d'un manque de rentabilité. Voir FORTUNE, Yohann. « Entre musée du sport et sport au musée. Les héritages du Springbok Experience Rugby Museum de Cape Town (2013-2019) ». In : ATTALI, Michaël (dir.). *Héritage social d'un événement sportif. Enjeux contemporains et analyses scientifiques*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2021, p. 147. ISBN : 9782753582651. Fortune écrit au sujet de ce lieu touristique : « De ce point de vue, on observe que la patrimonialisation proposée par le SERM (Springbok Experience Rugby Museum) privilégie largement l'histoire du rugby héritée des colons sans parvenir à montrer à quoi ressemblait celle des colonisés. Bien que celle-ci ne soit pas niée, le musée ne l'explique pas, le négationnisme inhérent à la politique d'apartheid et le désintérêt des dirigeants vis-à-vis des autochtones n'ayant pas permis de conserver les preuves matérielles de cette pratique ».

⁹ Voir les travaux d'Hendrik Snyders qui portent surtout sur le rugby à XIII tel que pratiqué par les populations non-blanches en Afrique du Sud. SNYDERS, Hendrik. « Between the Springbok and Ikhamanga – The Untold Story of South Africa's Black Rugby Exiles ». *Impumelelo [en ligne]*. 2010, vol. 5 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.ohio.edu/sportsafrica/journal/snyders.html>>. Voir également, LUSH, Peter et SNYDERS, Hendrik. *Tries and conversions. South African rugby league players*. Londres : London League Publications, 2015. ISBN : 9781909885073.

conflits d'ordre racial qui rythment les rencontres entre Néo-Zélandais et Sud-Africains. Ces tensions apparaissent, en effet, bien avant la mise en place des politiques strictes de l'apartheid excluant toute entrée de joueurs non blancs sur le sol d'Afrique du Sud lors de la visite d'une équipe étrangère entre 1948 et 1969.

Un questionnement est donc né de l'observation de ces faits et a motivé mon désir d'approfondir mes connaissances relatives à l'histoire du rugby dans l'Empire britannique. Il m'a ainsi semblé nécessaire de remonter aux premiers contacts rugbystiques entre Sud-Africains et Néo-Zélandais pour tenter non seulement de retracer l'origine de la rivalité entre ces deux anciennes colonies de peuplement britanniques mais également de comprendre comment évoluent les relations entre joueurs sud-africains blancs et joueurs néo-zélandais, qu'ils soient d'origine européenne ou maorie. Au fur et à mesure de l'avancée de mes recherches, il est apparu qu'il serait également intéressant d'intégrer l'évolution des échanges entre fédérations de rugby sud-africaines et néo-zélandaises qui ont notamment permis aux premières tournées réciproques de se mettre en place.

De plus, l'analyse de la littérature en langue anglaise disponible à ce sujet m'a confortée dans la nécessité d'aller rechercher comment naissent les premiers rapports entre Néo-Zélandais et Sud-Africains sur les terrains de rugby avant la Grande Guerre. En effet, la plupart des travaux se penchant sur ces échanges rugbystiques sont le fait de journalistes sportifs qui ont choisi de se concentrer plus particulièrement sur les tournées de rugby auxquelles participent les Springboks et les All Blacks, à partir de 1921. C'est notamment le cas de l'ouvrage posthume du Sud-Africain Fred Labuschagne paru en 1974¹⁰ qui analyse en détail les principaux test-matches entre ces deux équipes pour la période 1921-1970 mais ne mentionne en aucun cas le détail du premier match entre une équipe maorie et celle des Springboks en 1921. Le livre de Grant Harding et David Williams¹¹ propose également un descriptif des tournées entre Sud-Africains et Néo-Zélandais en prenant également l'année 1921 comme point de départ bien qu'il offre la particularité de donner deux versions des faits pour chaque série de matchs puisque l'un des auteurs est sud-africain et l'autre néo-zélandais. Il est également important de considérer que les activistes néo-zélandais, que ce soit Richard Thompson¹² ou Trevor

¹⁰ LABUSCHAGNE, Fred. *Goodbye Newlands, Farewell Eden Park*. Le Cap : Howard Timmins, 1974. ISBN : 0869780883.

¹¹ HARDING, Grant et WILLIAMS, David. *Toughest of them all. New Zealand and South Africa: the struggle for rugby supremacy*. Auckland : Penguin, 2000. ISBN : 9780140295771.

¹² THOMPSON, Richard. *Retreat from apartheid. New Zealand sporting contacts with South Africa*. Wellington : Oxford University Press, 1975. ISBN : 9780195580136. Dans cet ouvrage, Thompson résume les événements liés à l'exclusion des joueurs maoris entre 1921 et 1949 en six pages et demie.

Richards¹³, optent pour des versions raccourcies de l'histoire entre Springboks et All Blacks à partir de 1921 pour se concentrer sur leurs luttes respectives contre l'apartheid après la Seconde Guerre mondiale. Richards note d'ailleurs, de façon erronée, que la « première équipe de Nouvelle-Zélande qui monta sur le terrain contre l'Afrique du Sud le fit à Johannesburg en 1902 »¹⁴ avant de remarquer que Gordon Slatter¹⁵ affirme que les « soldats néo-zélandais jouèrent un certain nombre de matchs pendant la guerre anglo-boer »¹⁶. Pour sa part, le politicien néo-zélandais Malcolm Templeton, qui s'est également penché sur les contacts sportifs entre Néo-Zélandais et Sud-Africains, prévient son lectorat dans sa préface que :

(...) le livre traite en profondeur du développement, au cours de la deuxième moitié du vingtième siècle, de l'opposition internationale à la discrimination raciale, de l'impact de cette opposition sur les relations sportives entre la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud, et des répercussions sur la politique intérieure de la Nouvelle-Zélande et sur ses relations extérieures. (...) il décrit la fresque des événements telle que perçue par un ancien agent diplomatique qui, de temps à autre, a été impliqué, à un titre ou à un autre, en aidant à conseiller ou en agissant en tant que porte-parole du gouvernement néo-zélandais de l'époque.¹⁷

Reste donc à mentionner la perspective des historiens qui ont travaillé sur les relations rugbystiques entre Néo-Zélandais et Sud-Africains. Mis à part l'historien sud-africain Paul Dobson¹⁸, et le chercheur néo-zélandais Mike Buckley, qui évoquent très brièvement la tenue de matchs entre soldats venus de Nouvelle-Zélande en Afrique du Sud pendant la seconde guerre des Boers, il convient d'évoquer l'analyse de John Nauright¹⁹ même si elle se focalise aussi sur le début d'une rivalité qu'il situe en 1921. En suivant un raisonnement hypothético-déductif, j'ai émis une conjecture selon laquelle les premiers échanges sportifs entre Néo-Zélandais et Sud-Africains pendant la guerre anglo-boer ont façonné les tensions qui ont, plus

¹³ RICHARDS, Trevor. *Dancing on our bones. New Zealand, South Africa, Rugby and Racism*. Wellington : Bridget Williams Books, 1999. ISBN : 9781877242007. L'ouvrage de Richards a la particularité de vouloir couvrir la période allant de 1902 à 1996 mais encore une fois son récit est parcellaire pour la période située entre 1902 et 1949. Pour preuve, cette partie est traitée en sept pages et se fonde sur des sources secondaires telles que l'ouvrage général de Gordon Slatter portant sur le rugby néo-zélandais.

¹⁴ *Ibid.*, p. 9. Citation originale : "(...) the first New Zealand team to take the field against South Africa did so in Johannesburg in 1902."

¹⁵ SLATTER, Gordon. *On the ball : the centennial book of New Zealand Rugby*. Christchurch : Whitcombe & Tombs, 1970. ISBN : 9780723302315.

¹⁶ RICHARDS, Trevor, 1999, *op. cit.*, p. 9. Citation originale : "Gordon Slater (sic), in his centennial book on New Zealand rugby, records that New Zealand servicemen played a number of games while at the Anglo-Boer War."

¹⁷ TEMPLETON, Malcolm. *Human rights and sporting contacts. New Zealand attitudes to race relations, 1921-1994*. Auckland : Auckland University Press, 1998, p. vii. ISBN : 9781869401702. Citation originale : "(...) the book deals extensively with the development during the latter half of the twentieth century of international opposition to racial discrimination, with the impact of that opposition on sporting relations between New Zealand and South Africa, and with the repercussions on New Zealand's domestic politics and its foreign relations. (...) it describes the tapestry of events as viewed by a former foreign service officer who from time to time was involved, in one capacity or another in helping to advise or acting as a spokesman for the New Zealand Government of the day."

¹⁸ DOBSON, Paul. *Rugby's Greatest Rivalry, South Africa vs New Zealand*. Le Cap : Human & Rousseau, 1996. ISBN : 9780798136204.

¹⁹ NAURIGHT, John. "Race, Rugby and Politics: New Zealand and South Africa 1921-1992". *Journal of Physical Education New Zealand*. Août 1993, vol. 26, n° 3.

tard, caractérisé les rapports rugbystiques entre ces deux aires géographiques autrefois administrées par la couronne anglaise.

L'absence, dans l'historiographie, d'une étude plus approfondie de ces relations rugbystiques allant rechercher les racines même de la concurrence qui s'est développée au fil des ans entre Néo-Zélandais et Sud-Africains peut en partie être expliquée par le fait que l'accès aux archives a pu être un frein aux travaux des historiens avant la numérisation de la presse dans les années 2000. Rappelons que la collection de journaux néo-zélandais en ligne *Paperspast* n'est apparue qu'en 2001²⁰. Cette base de données gratuite m'a été d'une grande utilité lors de mes recherches préliminaires et la plupart des journaux que je cite sont issus de ce site internet ou de la collection de la bibliothèque nationale d'Australie accessible numériquement via *Trove* depuis 2010²¹. Il m'a également été possible de bénéficier d'une courte période d'essai permettant de parcourir certains titres de journaux sud-africains par le biais de la base de données payante, *Access Africa*. La disponibilité des articles de presse en ligne a également conditionné la période que j'étudie au travers de cette thèse. Ainsi, jusqu'en septembre 2021, le site *Paperspast* n'abritait que la version numérique d'archives de presse allant jusqu'à l'année 1950. La décision récente de la bibliothèque nationale de Nouvelle-Zélande de numériser davantage de journaux et de les rendre accessibles au public²² rendra possible, dans un avenir proche, la découverte de nouveaux éléments de l'histoire néo-zélandaise et plus particulièrement celle du sport en Nouvelle-Zélande.

Mon travail de recherche s'inscrivant au carrefour entre une thèse de civilisation britannique et une thèse d'histoire du sport, la méthodologie propre au travail de l'historien ne pouvait être occultée. En effet, si la civilisation britannique telle qu'elle est conçue dans les études universitaires françaises permet de rassembler les chercheurs autour d'aires géographiques et culturelles²³, elle ne propose pas réellement de méthodes propres à son champ en invoquant

²⁰ BEALS, M. H. et BELL, Emily, avec la contribution de Ryan Cordell, Paul Fyfe, Isabel Galina Russell, Tessa Hauswedell, Clemens Neudecker, Julianne Nyhan, Sebastian Padó, Miriam Peña Pimentel, Mila Oiva, Lara Rose, Hannu Salmi, Melissa Terras, and Lorella Viola. *Papers Past*. In : *The Atlas of Digitised Newspapers and Metadata: Reports from Oceanic Exchanges [en ligne]*. Loughborough : 2020 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : 10.6084/m9.figshare.11560059. Disponible à l'adresse: <<https://www.digitisednewspapers.net/histories/pp/>>. *Paperspast* permet de consulter certains journaux néo-zélandais pour la période comprise entre 1839 et 1961.

²¹ BEALS, M. H. et BELL, Emily, avec la contribution de Ryan Cordell, Paul Fyfe, Isabel Galina Russell, Tessa Hauswedell, Clemens Neudecker, Julianne Nyhan, Sebastian Padó, Miriam Peña Pimentel, Mila Oiva, Lara Rose, Hannu Salmi, Melissa Terras, and Lorella Viola. *Trove*. In : *The Atlas of Digitised Newspapers and Metadata: Reports from Oceanic Exchanges [en ligne]*. Loughborough : 2020 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI: 10.6084/m9.figshare.11560059. Disponible sur à l'adresse : <<https://www.digitisednewspapers.net/histories/trove/>>. *Trove* permet de rechercher des archives de presse pour une période plus longue (1800-2021).

²² Voir GATES, Charlie. "A century of The Press newspaper digitised and searchable for first time". *Stuff [en ligne]*. 22 septembre 2021 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.stuff.co.nz/the-press/news/126442729/a-century-of-the-press-newspaper-digitised-and-searchable-for-first-time>>.

²³ Dans les universités françaises qui proposent des Études du Monde Anglophone, la distinction traditionnelle, et sans doute la plus courante, est celle opérée entre la civilisation dite britannique et la civilisation américaine.

l'emprunt nécessaire à d'autres sciences sociales telles que l'histoire²⁴, la sociologie ou encore l'anthropologie²⁵. La légitimité du civilisationniste résiderait donc dans le ou les choix méthodologiques d'une ou plusieurs disciplines appliquées à son sujet comme l'explique Cornelius Crowley :

Ainsi dès lors que la recherche en civilisation britannique se revendique plus nettement de la méthode historiographique, elle s'ouvre à l'échange avec le champ général de l'histoire, à la transférabilité vers l'anglistique de « *droits d'entrée* » établis au sein de la discipline de l'histoire, sous condition d'avoir exploré un terrain se rattachant à l'aire des études anglaises. Même chose pour la sociologie générale ou pour la sociologie des religions²⁶.

Aussi, pour répondre à l'exigence première de la recherche en histoire, il m'a fallu aller aux sources primaires et secondaires car, comme le définit Pierre Assouline, « un historien c'est un chercheur ; et la recherche se fait en archives »²⁷. De la même façon, l'historien français, Jean Tulard, décrit son métier de la façon suivante :

Et devenir historien, c'était faire au fond le même métier que les juges d'instruction. Chaque fois que j'écris un livre, je mène en effet une enquête et j'instruis un dossier. (...) Je m'inscris, quant à moi, dans l'école de Jullian, Lavis, Seignobos et Langlois, l'école positiviste, qui voue, d'abord, un culte au document et proclame que l'on ne peut rien avancer sans preuve. C'est une conception qui fait de l'historien un homme dont le métier est d'abord de dépouiller des archives, et dont le plus grand plaisir est de découvrir une boîte poussiéreuse qui n'a, visiblement, jamais été ouverte et qui contient des documents qui n'ont, avant lui, jamais fait l'objet d'un sérieux examen²⁸.

Il m'a donc fallu passer des heures incalculables à traiter, analyser et classer dans un ordre chronologique les archives de presse disponibles aussi bien en ligne qu'en version papier afin de mettre en relation les données collectées en croisant autant que possible les informations contenues dans la presse néo-zélandaise, sud-africaine et australienne quand cela a été possible. Louis Michel explique en ce sens que, « dans tous les cas, l'historien est bien ce praticien des sources dont le savoir-faire consiste à repérer, tester et utiliser une information toujours inégale,

²⁴ La définition de la civilisation, en tant qu'unité d'enseignement en France, ne semble pas uniquement poser problème pour les études du monde anglophone mais également pour les chercheurs dont la recherche porte sur d'autres aires culturelles et linguistiques. Jean-Louis Guereña écrit au sujet de la civilisation hispanique : « J'aurais d'ailleurs pu commencer mon intervention en affirmant que je ne sais pas vraiment ce que recouvre le terme, quelque peu confus et ambigu au demeurant, de « civilisation », mais que je sais à peu près ce que suppose le regard de l'historien porté sur tel ou tel événement, sur tel ou tel fait de civilisation. Les deux termes de « civilisation » et d'« histoire » sont-ils donc – pratiquement – des équivalents ». Voir GUEREÑA, Jean-Louis. « Civilisationnistes ou historiens ? » *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine [en ligne]*. 2007, n° 1 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.4000/cccec.117>. Disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/cccec/117>.

²⁵ Voir à ce sujet, l'article de ROSSIGNOL, Marie Jeanne. « Quelle(s) discipline(s) pour la civilisation ? » *Revue Française d'Etudes Américaines [en ligne]*. Janvier 2000, n° 83, p. 13-27 1 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : www.persee.fr/doc/rfeb_0397-7870_2000_num_83_1_1791.

²⁶ CROWLEY, Cornelius. « La Reconstruction de la « civilisation britannique » : Bilan d'une pratique ». *Revue Française de Civilisation Britannique [en ligne]*. 2019, vol. XXIV, n° 1 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.4000/rfcb.2749>. Disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/rfcb/2749>.

²⁷ ASSOULINE, Pierre. « Qu'est-ce qu'un historien ? » *Vingtième Siècle, revue d'histoire [en ligne]*. Juillet-septembre 1987, n°15, p. 110 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1987_num_15_1_1893.

²⁸ DE JAEGHERE, Michel. « Jean Tulard, le métier d'historien ». *Le Figaro [en ligne]*. 6 juillet 2015 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <http://www.lefigaro.fr/histoire/2015/07/06/26001-20150706ARTFIG00303-jean-tulard-le-metier-d-historien.php>.

lacunaire, imparfaite »²⁹. Un séjour de recherche à Durban m’a finalement permis de découvrir « le travail des mineurs de fonds »³⁰ dans les locaux du groupe média *Independent Newspapers* bien que les documents papiers les plus anciens n’aient remonté que jusqu’aux années 1950. Je les ai tout de même collectés dans le but d’une utilisation ultérieure.

La révolution informatique a effectivement facilité mes recherches, en particulier grâce à la « recherche par mots clés » qui permet désormais au chercheur « de trouver l’information » recherchée « instantanément »³¹. Martin Johnes opère toutefois une distinction entre l’archive traditionnelle et les archives de presse en expliquant que :

Les historiens du sport n'ont pas toujours été aussi dépendants des archives traditionnelles que ceux qui étudient d'autres thèmes. Les journaux ont plutôt été la source principale pour ceux qui étudient le sport moderne, bien que parfois ils aient été consultés dans les archives. La centralité de la presse pour les historiens du sport est compréhensible étant donné que les journaux locaux et nationaux fournissent une riche veine d'informations factuelles et que l'expérience du sport de la plupart des gens a été, au moins partiellement, médiatisée³².

Johnes présente également les limites de l’utilisation des archives de presse pour l’historien du sport puisque celles-ci sont souvent incomplètes et/ou biaisées par l’opinion des journalistes ou celle du journal. Mais il avertit également que lorsque l’historien parvient à « lire entre les lignes » et à analyser une « source à travers des contextes plus larges d’ordre social, politique et culturel », il est possible de « s’attaquer aux limites de l’archive »³³.

S’il est important de pouvoir confronter les informations contenues dans les journaux à d’autres sources, il n’est pas toujours possible d’y avoir accès pour diverses raisons. Par exemple, la visite des musées de rugby abritant des collections privées ou publiques nécessite un déplacement *in situ*. Cela n’a pas toujours été possible étant donné le contexte sanitaire et surtout la fermeture des frontières néo-zélandaises aux étrangers durant la quasi-totalité de la crise sanitaire depuis qu’elle a débuté en mars 2020.

²⁹ MICHEL, Louis. « *Le territoire de l’historien* d’Emmanuel Le Roy Ladurie ou l’histoire des *Annales* à la troisième génération ». *Revue d’histoire de l’Amérique française* [en ligne]. 1^{er} juin 1974, vol. 28, n° 1, p. 98 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://www.erudit.org/fr/revues/haf/1974-v28-n1-haf2059/303331ar.pdf>>.

³⁰ ASSOULINE, 1987, *op. cit.*, p. 110.

³¹ JOHNES, Martin et NICHOLSON, Bob. “Sport history and digital archives in practice”. In : OSMOND, Gary et PHILLIPS, Murray G. (éd.) *Sport history in the digital era*. Champaign : University of Illinois Press, 2015, p. 53. ISBN : 9780252038938. Citation originale : “Keyword searches make it possible to locate information instantly.”

³² JOHNES, Martin. “Archives and historians of sport”. *International Journal of the History of Sports* [en ligne]. 2015, vol. 32, n° 15, p. 2 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://cronfa.swan.ac.uk/Record/cronfa24486>>. Citation originale : “Historians of sport have not always been quite as reliant on traditional archives as those studying many other themes. Newspaper have instead been the staple source for those investigating modern sport, although sometimes these were accessed in archives. The centrality of the press to historians of sport is understandable given that local and national newspapers provide a rich vein of factual information and that most people’s experience of sport was, at least partially, mediated.”

³³ *Ibid.*, p. 17. Citation originale : “They examine the ways a source says things and consider its relationship to wider social, cultural and political contexts. It is through such techniques that historians tackle the limitations of the archive.”

Si j'ai pu faire le tour du petit musée de Choet Visser³⁴ à Nooitgedacht ainsi que de celui d'Ellis Park à Johannesburg, je n'ai pas pu me rendre au tout récent musée consacré aux All Blacks, situé à Auckland et ouvert au public depuis décembre 2020. Un autre musée dédié au rugby néo-zélandais, implanté à Palmerston North, présente l'avantage de fournir un certain nombre de données en ligne³⁵ et permet aux personnes intéressées par l'histoire du rugby en Nouvelle-Zélande de trouver des éléments de réponses aux questions qu'elles peuvent se poser.

Par ailleurs, j'ai tenté de consulter les comptes rendus et autres documents officiels de la fédération sud-africaine de rugby qui sont entreposés à l'Université de Stellenbosch, en Afrique du Sud, sans y parvenir. L'historien en charge de la sauvegarde de ces archives n'a pas souhaité donner suite à ma demande. Les articles de journaux néo-zélandais m'ont au contraire permis d'avoir une idée précise des échanges entre les membres de la New Zealand Rugby Football Union (NZRFU), fédération nationale de rugby en Nouvelle-Zélande, puisque les réunions et assemblées générales de cette dernière sont transcrites, de façon parfois détaillée, dans la presse. Les avancées en matière de communication, à la fin du XIX^e siècle, donnent aux différents journaux et quotidiens néo-zélandais un accès plus rapide aux informations en provenance de l'étranger grâce au télégraphe et aux correspondants internationaux³⁶. Il m'a donc parfois été possible de prendre en compte les décisions prises par la fédération sud-africaine telles que relayées dans les journaux néo-zélandais, ou encore de parcourir les rapports que les délégués néo-zélandais ont établis après avoir participé à des réunions avec la fédération anglaise de rugby. Il ne m'a cependant pas été possible de croiser les informations contenues dans la presse en langue anglaise avec celles de sources en d'autres langues telles que l'afrikaans³⁷, les langues africaines ou le te reo, étant donné que je ne maîtrise pas ces langues et que ces sources sont difficilement accessibles.

Il est utile de préciser qu'il n'y a pas de réelle opposition entre journaux nationaux et journaux régionaux en Nouvelle-Zélande jusqu'en 1900 puisque chaque ville dispose alors généralement d'au moins un quotidien. Il faut toutefois signaler que des hebdomadaires, tels que l'*Otago Witness*, permettent à des aires rurales d'obtenir les informations principales issues des

³⁴ Choet Visser était un joueur de rugby sud-africain de la province de l'État libre. Il a également été membre de l'administration du rugby sud-africain et grâce aux relations qu'il a tissées avec les équipes internationales au cours de sa carrière, il a rassemblé une collection personnelle qui est aujourd'hui entreposée dans un musée privé où se trouve également la collection de Theo Geustyn, un autre Sud-Africain passionné de rugby.

³⁵ Voir New Zealand Rugby Museum. Disponible à l'adresse : <<https://www.rugbymuseum.co.nz/home>>.

³⁶ Voir DERBY, Mark. "Newspapers - Growth and expansion, 1860-1900". In : *Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand* [en ligne]. Publié le 22 octobre 2014 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<http://www.TeAra.govt.nz/en/newspapers/page-2>>.

³⁷ Selon le professeur Willemse, l'afrikaans est une langue « créole » dont les origines sont diverses. Elle provient toutefois « principalement du néerlandais ». Voir à ce sujet WILLEMSE, Hein. "More than an oppressor's language: reclaiming the hidden history of Afrikaans". In : *The conversation* [en ligne]. 27 avril 2017 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://theconversation.com/more-than-an-oppressors-language-reclaiming-the-hidden-history-of-afrikaans-71838>>.

quotidiens. On compte ainsi « vingt-deux hebdomadaires ruraux »³⁸ en 1900 dans lesquels sont condensées les nouvelles qui ne peuvent parvenir le jour même aux campagnes reculées faute de moyens de transport. Le début du XX^e siècle marque un changement pour le journalisme néo-zélandais puisque le nombre croissant d'agences de presse permet d'obtenir un plus grand nombre d'informations en provenance de l'étranger. De plus, les quotidiens et hebdomadaires néo-zélandais augmentent en parallèle³⁹, permettant par exemple à la capitale néo-zélandaise, Wellington, d'avoir un journal étiqueté conservateur (*The Dominion*) et un autre moins marqué à droite (*The Evening Post*)⁴⁰. Aussi, la cause travailliste est défendue par d'autres journaux néo-zélandais à l'instar du *Grey River Argus*, publié entre 1866 et 1966⁴¹. Il faut indiquer au passage que la presse maorie connaît un déclin considérable après 1913, lorsqu'un des derniers journaux dirigés par des Maoris « cesse sa publication »⁴². Cela s'accompagne d'une baisse « significative du nombre de locuteurs en te reo entre 1920 et 1960 »⁴³, qui est notamment due au phénomène d'intégration des populations maories dans la société néo-zélandaise dominante. La seule possibilité d'appréhender la façon dont les différentes tribus maories perçoivent la concurrence rugbyistique avec l'équipe sud-africaine réside donc dans les courriers de lecteurs maoris à la presse néo-zélandaise en langue anglaise ou dans les déclarations officielles de personnalités maories. D'une certaine manière, ces articles de presse écrits par des journalistes non-maoris constituent des « métaphores du pouvoir »⁴⁴ en place pendant une grande partie de l'histoire néo-zélandaise. Cela avait déjà été mis en évidence dans les années 1950 par l'universitaire néo-zélandais Richard H. T. Thompson⁴⁵ qui montrait la mauvaise représentation des affaires maories dans la presse de Nouvelle-Zélande. Certains groupes médias néo-zélandais ont d'ailleurs récemment reconnu, au terme d'une enquête et d'un projet interne, leur responsabilité dans la façon dont les Maoris ont été traités dans la presse qu'ils dirigent. Le directeur éditorial de *Stuff*, Mark Stevens, a ainsi reconnu, en novembre 2020, les

³⁸ Ibid.

³⁹ Voir DERBY, Mark. "Newspapers - The heyday of newspapers, 1900–1939". *Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand* [en ligne]. Publié le 22 octobre 2014 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<http://www.TeAra.govt.nz/en/newspapers/page-3>>. Il y aurait ainsi soixante-quatre quotidiens néo-zélandais en 1911.

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ Ibid.

⁴² Voir McRAE, Jane. "Māori newspapers and magazines – ngā niupepa me ngā moheni – Māori-owned newspapers". In : *Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand* [en ligne]. Publié le 22 octobre 2014 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://teara.govt.nz/en/maori-newspapers-and-magazines-nga-niupepa-me-nga-moheni/page-1>>.

⁴³ Voir HIGGING, Rawinia et KEANE, Basil. "Te reo Māori – the Māori language - Language decline, 1900 to 1970s". In : *Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand* [en ligne]. Publié le 5 septembre 2013 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<http://www.TeAra.govt.nz/en/te-reo-maori-the-maori-language/page-4>>.

⁴⁴ Voir BOOTH, Douglas. "Sites of Truth or Metaphors of Power? Refiguring the Archive". *Sport in History*. 2006, vol. 26, no 1, p. 91-109.

⁴⁵ THOMPSON, Richard H. T. "Maori affairs and the New Zealand press". *The Journal of the Polynesian Society* [en ligne]. 1953, vol. 62, n° 4, p. 366–83 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<http://www.jstor.org/stable/20703395>>.

manquements du journalisme néo-zélandais à l'égard de la population maorie. Il a ainsi publié les excuses et les promesses suivantes à la fois en langue maorie et en langue anglaise :

Une équipe de reporters a enquêté sur la manière dont *Stuff* et ses journaux ont dépeint les Maoris. Depuis les premières éditions jusqu'à aujourd'hui, notre vision monoculturelle signifie que nous n'avons pas toujours représenté équitablement le *tangata whenua*⁴⁶. Nous avons été racistes, contribuant à la stigmatisation, à la marginalisation et aux stéréotypes à l'encontre des Maoris. Nous présentons nos excuses aux Maoris. Pour rétablir la confiance, nous opterons pour une perspective multiculturelle pour mieux représenter les Maoris et tous les habitants d'Aotearoa⁴⁷, en nous appuyant sur les principes du traité⁴⁸ de Waitangi⁴⁹.

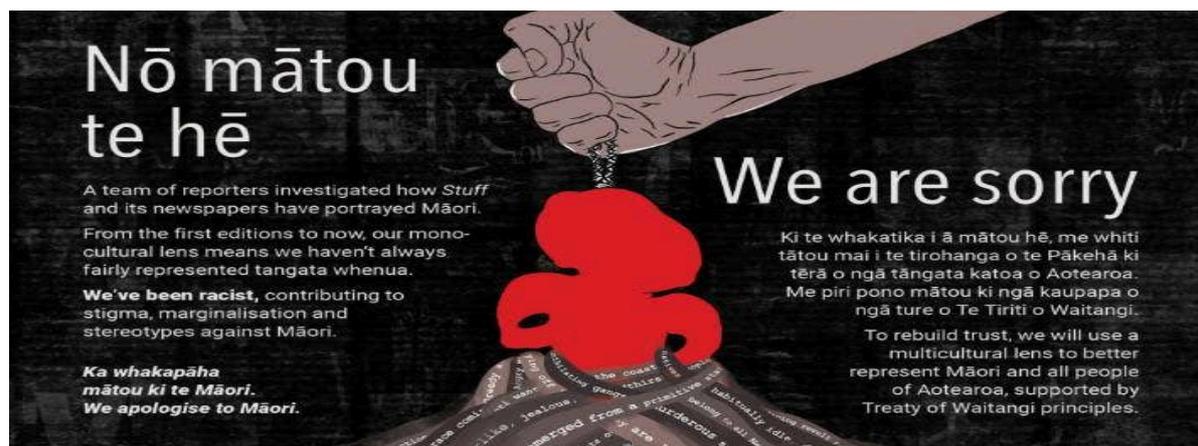


Image 1: Excuses bilingues envers le peuple maori publiées⁵⁰ par le groupe média *Stuff* en novembre 2020.

L'historien se doit toutefois d'éviter de cataloguer un journal ou un journaliste car les personnes comme les supports écrits évoluent en fonction des époques et des événements. C'est précisément ce que j'ai essayé de conserver dans ma thèse avec la reproduction des citations originales émanant d'articles de presse et accompagnées de leurs traductions.

⁴⁶ Ce terme montre le lien symbolique qui existe entre le peuple maori et leurs terres de naissance. Il se traduit littéralement par « peuple né du *whenua* », c'est-à-dire de la terre où ont vécu les ancêtres de ce peuple et où sont enterrés leurs placentas ; le *whenua* signifiant à la fois terre et placenta en te reo. Selon la tradition maorie, le placenta doit en effet être mis sous terre après la naissance d'un enfant.

⁴⁷ Nom d'abord donné à l'île du Nord par les Maoris, puis servant à désigner l'ensemble du territoire néo-zélandais en te reo. La traduction la plus courante pour Aotearoa est « long nuage blanc » mais d'autres significations existent. Voir McLINTOCK, A. H. (éd.). Aotearoa. In : *An Encyclopaedia of New Zealand [en ligne]*. Publication originale en 1966 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://teara.govt.nz/en/1966/aotearoa>>. En te reo, plusieurs autres termes font référence à la Nouvelle-Zélande en tant qu'étendue géographique. Le terme Niu Tirenī apparaît par exemple dans le traité de Waitangi, signé entre une confédération de chefs maoris et la couronne britannique, en 1840.

⁴⁸ Le traité de Waitangi, qui comporte une version anglaise et une version maorie, est le document officiel qui rattache les territoires de Nouvelle-Zélande à l'Empire britannique en tant que colonie. Alain Babadzan propose une description plutôt complète de ce traité qui « fut signé initialement en février 1840 par une quarantaine de chefs maoris (rangatira), et sept copies traduites en maori circulèrent ensuite dans le pays pour être contresignées par environ 500 autres (sans que pour autant le consensus fût général : de nombreux chefs, et non des moindres, refusèrent de signer). Le problème est que la traduction maorie était loin d'être fidèle à la version anglaise ». Voir BABADZAN, Alain. *Le spectacle de la culture. Globalisation et traditionalismes en Océanie*. Paris : L'Harmattan, 2009, p. 222. ISBN : 9782296077607.

⁴⁹ STEVENS, Mark. "Stuff's apology to Māori - Our Truth, Tā Mātou Pono". *Stuff [en ligne]*. 30 novembre 2020 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.stuff.co.nz/pou-tiaki/our-truth/300165985/stuffs-apology-to-mori--our-truth-t-mtou-pono>>.

⁵⁰ Ibid.

Par ailleurs, l'utilisation de certains termes ou notions abordées dans ce travail de recherche, en particulier les concepts d'identité et de race peuvent soulever quelques interrogations pour le lecteur non averti ou non anglophone car ils sont mouvants, parfois acceptés par une communauté universitaire mais pas par d'autres et relèvent d'une histoire plurielle de la recherche en sciences sociales. Aussi, si le phénomène de colonisation reste associé à une idéologie de classification, de division et de hiérarchisation des populations humaines en différentes « races », le mot race continue d'être utilisé par de nombreux chercheurs qui sont vivement critiqués pour ce fait de langue.

Ce terme « races » (au pluriel) semble faire son entrée au sein de la communauté scientifique française de l'époque moderne en 1684 dans un article⁵¹ du médecin français François Bernier intitulé *Nouvelle Division de la terre, par les différentes espèces ou races d'homme qui l'habitent*. De cette approche naît une vision horizontale qui catégorise les populations humaines en fonction de critères biologiques hérités génétiquement (tel que le phénotype) et/ou de critères culturels (tels que la langue, la religion, les coutumes).

Une fois ce postulat entériné par un certain nombre de scientifiques européens du XVIII^e siècle, il y a une tentative de justifier une stratification verticale des différents groupes d'humains en espèces ou « races » qui seraient « supérieures » par rapport à d'autres « inférieures » au moyen des sciences naturelles. Tout au long du XVIII^e et du XIX^e siècle, ces chercheurs ont ainsi tenté de démontrer l'existence de plusieurs « races » par analogie aux différentes espèces animales et végétales. Avancer que les êtres humains se distinguent en « races » inégales a ainsi permis une justification de l'esclavage⁵² et de la colonisation jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Car c'est à l'issue de ce conflit majeur que l'utilisation du terme « race » semble devenir problématique pour certains pays dont la France. Selon le professeur Michel Prum, cette différence d'acceptation du terme « race » résulterait de l'occupation du territoire français par les forces allemandes et la mise en place des lois nazies en France alors que les Britanniques ne furent pas concernés par ce processus de « découpage raciologique »⁵³. Michel Prum explique également qu'« après la guerre, le terme de « race » était discrédité en France, alors qu'outre-Manche, il continuait d'être employé de façon neutre (on parle toujours aujourd'hui de « race relations » et de « racial equality ») »⁵⁴. Étant donné que la présente thèse est écrite en langue

⁵¹ Voir BERNIER, François. « Nouvelle Division de la terre, par les différentes espèces ou races d'homme qui l'habitent ». *Journal des sçavans (sic)*. Paris : Académie des inscriptions et belles-lettres, 1684.

⁵² Voir à ce sujet l'ouvrage de BOULLE, Pierre Henri. *Race et esclavage dans la France de l'Ancien Régime*. Paris : Perrin, 2007. ISBN : 9782262026721.

⁵³ PRUM, Michel. *Changement d'aires, De la « race » dans l'aire anglophone*. Paris : L'Harmattan, 2007, p.7. ISBN : 9782296035546.

⁵⁴ *Ibid.*, p.7.

française et bien que le mot « race » soit connoté de façon péjorative en France⁵⁵, il m'a semblé judicieux de retranscrire ce terme sans guillemets lorsqu'il s'agit de traduire le terme anglais *race*. Ce choix résulte en effet du caractère « banal »⁵⁶ du mot *race* en anglais, qui reste couramment utilisé dans la plupart des pays qui ont été soumis à la colonisation britannique. Les avancées scientifiques concernant le génome humain ont permis de mettre en évidence qu'il n'existe pas plusieurs mais une seule race humaine. Et pourtant, à divers endroits du globe⁵⁷, malgré les effets dévastateurs de la division des populations en groupes raciaux, la race reste un élément central de la fragmentation des sociétés en groupes distincts. Comme le note A. J. Christopher, « il a été suggéré que le processus de dénombrement était une partie intégrante de la création et du maintien de l'ordre colonial »⁵⁸.

Il est effectivement aisé de reconnaître la distinction opérée entre plusieurs groupes de population d'une ancienne colonie britannique à l'autre. De façon globale, on constate une dichotomie entre les populations « blanches » et les populations « non blanches » ou encore entre les « populations européennes » et « non européennes ». Dans le cas de l'Afrique du Sud, il est aujourd'hui possible d'observer que les statistiques de 2011⁵⁹ pour le recensement officiel du pays comptent cinq groupes de populations : noire africaine, de couleur⁶⁰, indienne ou asiatique (ces deux termes constituent un seul et même groupe), blanche et enfin un groupe dénommé « Autre ». Ces catégories telles qu'elles sont définies aujourd'hui montrent à quel point l'époque coloniale puis l'apartheid ont laissé des traces indélébiles dans le classement de la population. On retrouve en effet, dans ce recensement, les quatre grands groupes raciaux définis officiellement par le Population Registration Act de 1950 : les « Africains », les « Coloured », les « Asiatiques » et les « Blancs », eux-mêmes en partie hérités de l'ère coloniale

⁵⁵ En France, les députés ont récemment choisi de rayer le mot *race* de la Constitution française. Voir « L'Assemblée supprime de la Constitution le mot « race » et interdit la « distinction de sexe » ». *Le Monde [en ligne]*. 12 juillet 2018 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.lemonde.fr/politique/article/2018/07/12/l-assemblee-supprime-dans-la-constitution-le-mot-race-et-interdit-la-distinction-de-sexe_5330615_823448.html>.

⁵⁶ PRUM, Michel (dir.). *Ethnicité et Eugénisme, Discours sur la race*. Paris : L'Harmattan, 2009, p.7. ISBN : 9782296099166.

⁵⁷ Notamment en Afrique du Sud et en Nouvelle-Zélande comme démontré ci-après.

⁵⁸ CHRISTOPHER, Anthony J. *Race and Ethnicity Classification in British Colonial and Early Commonwealth Censuses*. In : ASPINALL, Peter J. et ROCHA, Zarine L. (éd.). *The Palgrave International Handbook of Mixed Racial and Ethnic Classification*. Cham : Palgrave Macmillan, 2020, p. 29. ISBN : 9783030228743. Citation originale : “It has been suggested that the process of numbering was an integral part of the establishment and maintenance of the colonial order.”

⁵⁹ Recensement officiel sud-africain datant de 2011. Voir les pourcentages par groupe de population. In : Stats South Africa. *Stats SA [en ligne]*. 2011. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <http://www.statssa.gov.za/?page_id=964>.

⁶⁰ De manière générale, le terme anglais *Coloured* est traduit en français par « Métis ». Si cette traduction est communément admise par les chercheurs français spécialistes de l'Afrique du Sud, elle n'est pas totalement exacte comme le souligne FAUVELLE-AYMAR, François-Xavier. *Histoire de l'Afrique du Sud*. Paris : Seuil, 2006, p.55-57. Collection l'Univers Historique. ISBN : 9782020480031.

pendant laquelle les différents recensements avaient permis de dénombrer jusqu'à « six catégories » de personnes « reflétant les complexités de cette société »⁶¹.

On aperçoit que l'histoire coloniale de la Nouvelle-Zélande, territoire annexé à l'Empire britannique en 1840 par le traité de Waitangi, a fortement influencé le recensement national de 2013⁶² qui distingue six groupes de population : européenne, maorie, des peuples du Pacifique, asiatique, du Moyen-Orient / de l'Amérique latine / et africaine (un seul et même groupe), ainsi qu'un groupe dénommé « Autre », sensiblement similaire au recensement sud-africain. Aussi bien en Afrique du Sud qu'en Nouvelle-Zélande, le recensement permet aujourd'hui aux ressortissants de ces pays de déterminer eux-mêmes leurs affiliations qui sont qualifiées d'« ethniques ». Le questionnaire néo-zélandais pour le recensement permet également de cocher plusieurs ethnies. Pour Paul Callister qui a étudié la construction de l'ethnicité en Nouvelle-Zélande, ces groupes dits « ethniques » laissent transparaître une « diversité au sein des groupes » et par la même occasion font ressortir « la diversité dans la diversité »⁶³. En réalité ces groupes de population s'apparentent davantage à des catégories raciales, vestiges du colonialisme, et ces groupes ne constituent en rien des ensembles homogènes. Dans le recensement de 1891, le bureau néo-zélandais des statistiques comptabilisait ainsi le nombre total de la population en précisant le nombre de Chinois ainsi que le nombre de personnes maories sur le territoire. Pour ces dernières, deux sous-catégories sont dénombrées, celle des personnes métissées (*half-caste*) vivant soit « parmi les Européens », soit « comme des Maoris »⁶⁴.

De plus, on remarque que le même terme anglais *race* se rapporte majoritairement à la couleur de peau (noire/métisse/blanche par exemple) en Afrique du Sud alors qu'en Nouvelle-Zélande ce même terme renvoie davantage à l'origine des ascendants (européenne/non européenne). On retrouve ainsi en Nouvelle-Zélande une énumération spécifique à la population maorie qui est, en 2013, toujours décomposée en deux entités : ceux qui s'identifient en tant que Maori (ethnic affiliation) et ceux qui sont généalogiquement d'origine maorie (of Maori descent). Pour cette

⁶¹ Voir CHRISTOPHER, A. J. "The Union of South Africa censuses 1911-1960: an incomplete record". *Historia [en ligne]*. 2011, vol. 56, n° 2 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <http://www.scielo.org.za/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0018-229X2011000200001#57b>. Citation originale : "The Cape of Good Hope had devised a six-fold classification reflecting the complexities of that society."

⁶² Voir la carte interactive proposée par l'organisme en charge des statistiques officielles en Nouvelle-Zélande. 2013 Census ethnic group profiles. In : Statistics New Zealand. *Stats NZ [en ligne]*. 2013. [Consulté le 11 octobre 2020]. Disponible à l'adresse : <<https://www.stats.govt.nz/tools/2013-census-ethnic-group-profiles>>.

⁶³ Voir CALLISTER, Paul. "The Construction of Ethnicity and 'Belonging' in New Zealand: Where We Have Come From and Where We Might be Going". *The Journal of New Zealand Studies [en ligne]*. Janvier 2011, n° 10, p. 121-123 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://ojs.victoria.ac.nz/jnzs/article/view/156>>.

⁶⁴ Voir Results of a census of the colony of New Zealand. 5 avril 1891. *Statistics New Zealand*. Collection numérisée. Disponible à l'adresse : <https://www3.stats.govt.nz/historic_publications/1891-census/1891-results-census/1891-results-census.html?_ga=2.108716098.1945016336.1641623031-1060612531.1641467244%3e/>.

dernière catégorie, l'organisme néo-zélandais en charge du recensement national précise que ce groupe appartient à la *Maori race of New Zealand* (que nous traduisons ici littéralement par la race maorie de Nouvelle-Zélande).

Ces différentes observations permettent de comprendre à quel point les termes de race et d'ethnicité sont difficiles à appréhender et à définir d'un pays à un autre, mais surtout d'une époque à une autre. Il serait vain de vouloir traduire systématiquement le terme anglais race par ethnie car cela reviendrait à occulter le concept de race tel qu'il est défini dans un cadre spatio-temporel donné.

Les chercheurs en sciences sociales continuent d'ailleurs à remodeler et à débattre de ces concepts que sont la race⁶⁵ et l'ethnicité⁶⁶. La notion d'identité ou plutôt des identités⁶⁷ connaît un sort similaire puisqu'elle est étroitement liée à la nation – ne parle-t-on pas d'identité(s) nationale(s) ? Or, comme l'indique Ernest Renan dans son désormais célèbre discours prononcé à la Sorbonne, le 11 mars 1882, « la nation, comme l'individu, est l'aboutissant d'un long passé d'efforts, de sacrifices et de dévouement »⁶⁸. Renan souligne également qu'un

passé héroïque, des grands hommes, de la gloire (j'entends de la véritable), voilà le capital social sur lequel on assied une idée nationale. Avoir des gloires communes dans le passé, une volonté commune dans le présent; avoir fait de grandes choses ensemble, vouloir en faire encore, voilà les conditions essentielles pour être un peuple⁶⁹.

Anne-Marie Thiesse rejoint en partie ce point de vue lorsqu'elle affirme dans son ouvrage sur les identités nationales que celles-ci « ne sont pas des faits de nature, mais des constructions »⁷⁰ et que :

La liste des éléments que doit posséder une nation digne de ce nom est aujourd'hui bien établie : des ancêtres fondateurs, une histoire établissant la continuité de la nation à travers les vicissitudes de l'histoire, une galerie de héros, une langue, des monuments culturels et historiques, des lieux de mémoire, un paysage typique, un folklore, sans compter quelques identifications pittoresques : costume, gastronomie, animal emblématique⁷¹.

⁶⁵ Voir par exemple BONILLA-SILVA, Eduardo. "Rethinking Racism: Toward a Structural Interpretation". *American Sociological Review* [en ligne]. Juin 1997, vol. 62, n° 3, p. 465-480 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.jstor.org/stable/2657316>>. Ou l'ouvrage plus récent de JABLONSKI, Nina (éd.). *Persistence of Race*. Stellenbosch : Africa Sun Media, 2020. ISBN : 9781928480457.

⁶⁶ FORMOSO, Bernard. « Débats sur l'ethnicité ». In : HALPERN, Catherine (éd.). *Identité(s). L'individu, le groupe, la société* [en ligne]. Auxerre : Éditions Sciences Humaines, 2016, p. 223-240 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : [10.3917/sh.halpe.2016.01.0223](https://doi.org/10.3917/sh.halpe.2016.01.0223). Disponible à l'adresse : <<https://www.cairn.info/---page-223.htm>>.

⁶⁷ Voir le caractère fluctuant de l'identité et son utilisation au cours de l'histoire dans BAUDRY, Robinson et JUCHS Jean-Philippe. « Définir l'identité ». *Hypothèses* [en ligne]. 2007, vol. 10, n° 1, p. 155-167 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : [10.3917/hyp.061.0155](https://doi.org/10.3917/hyp.061.0155). Disponible à l'adresse : <<https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2007-1-page-155.htm>>.

⁶⁸ RENAN, Ernest. « Qu'est-ce-qu'une nation ? » 11 mars 1882 [en ligne] [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <http://www.iheal.univ-paris3.fr/sites/www.iheal.univ-paris3.fr/files/Renan_-_Qu_est-ce_qu_une_Nation.pdf>.

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ THIESSE, Anne-Marie. *La création des identités nationales*. Paris : Seuil, 1999. Collection l'Univers Historique. ISBN : 9782020342476.

⁷¹ THIESSE, Anne-Marie. « Des fictions créatrices : les identités nationales ». *Romantisme* [en ligne]. 2000, n° 110, p. 52 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.3406/roman.2000.953>. Disponible à l'adresse : <www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_2000_num_30_110_953>.

Thiesse précise que les « diverses identités nationales ont été formées dans le cadre d'intenses échanges internationaux, dont le résultat fut la détermination d'un modèle commun de production des différences »⁷². Si l'on considère le sujet de la présente thèse, il serait possible d'inclure dans la « galerie de héros » les joueurs de rugby néo-zélandais et sud-africains tant ce sport connaît un rayonnement dans les colonies sud-africaines et néo-zélandaise au tournant du XXe siècle comme je le rappelle au lecteur dans le premier chapitre. D'autres éléments de la liste établie par Thiesse peuvent être retrouvés dans les chapitres suivants, en particulier l'usage d'une langue singulière (l'afrikaans ou le te reo) par les joueurs, le choix d'un animal emblématique (la gazelle connue sous le nom de springbok en Afrique australe) arboré sur les maillots et ou encore le choix d'un symbole végétal (la fougère argentée) représentatif d'une jeune nation.

À travers le prisme de l'histoire des relations rugbystiques entre Néo-Zélandais et Sud-Africains et en utilisant parfois une approche micro-historique⁷³, je souhaite tout d'abord montrer comment les rencontres entre peuples de Nouvelle-Zélande et d'Afrique du Sud ont fait ressortir l'état des relations entre les populations blanches et non-blanches d'une nation à l'autre, tout en permettant de forger des identités individuelles et nationales distinctes. Il s'agit également de questionner la manière dont les rapports rugbystiques entre Sud-Africains et Néo-Zélandais, tant au niveau des joueurs, qu'au niveau des fédérations locales ou nationales, ont été façonnés par un contexte politique changeant qui a vu les ex-colonies devenir des Dominions au sein d'un l'Empire britannique déclinant. Enfin, comme Gilles Teulié l'a fait avant moi mais en étudiant la littérature coloniale, je m'attache à souligner que :

l'apartheid n'est pas apparu spontanément en 1948 avec l'élection du Parti National en Afrique du Sud. Il est le fruit de longues années de maturation, de choix idéologiques conduits par des événements ponctuels qui ont infléchi les décisions et induit des comportements et des réactions dans la communauté blanche sud-africaine⁷⁴.

⁷² *Ibid.*, p.51.

⁷³ Voir à ce sujet LE COQ, Aurélien. Compte-rendu de la journée d'études « Microhistoire et pratiques historiennes. Échelles, acteurs, formes narratives », Marne la Vallée, 11 mai 2012. *Memini [en ligne]*. 2011, n°15 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.4000/memini.419>. Disponible à l'adresse : <<https://journals.openedition.org/memini/419>>. Cette journée d'étude s'est tenue en présence de Carlo Ginzburg, un des membres fondateurs de la microhistoire. Le compte-rendu proposé montre qu'à « l'origine était l'idée de trouver une autre voie au sein de l'histoire sociale en desserrant l'étai du structuralisme et la focalisation sur l'histoire globale ».

⁷⁴ TEULIÉ, Gilles. *Aux Origines de l'apartheid, La racialisation de l'Afrique du Sud dans l'imaginaire colonial*. Paris : L'Harmattan, 2015, p. 7. ISBN : 9782343052557.

Notes sur l'orthographe de certains mots fréquemment utilisés dans ce manuscrit

Une thèse sur l'histoire du rugby en tant que sport nécessite préalablement de mentionner la distinction qui s'opère entre la prestigieuse école de Rugby (*public school*) dont le nom provient de la ville du Warwickshire (Angleterre) dans laquelle elle est située et le sport qui y aurait vu le jour, selon la célèbre légende, dans cet établissement anglais en 1823. Comme d'autres chercheurs⁷⁵ avant moi, j'emploierai une majuscule lorsque je fais référence à l'école et à la ville de Rugby ainsi qu'aux règles du jeu (*Rugby rules*) telles qu'elles y ont été édictées en 1845-1846⁷⁶. Notons au passage que le rugby, en tant que pratique scolaire puis sport, a longtemps été appelé *Rugby Football* et que cette dénomination s'est longtemps retrouvée dans l'appellation des fédérations de ce sport pour se différencier du football qui est connu dans les pays anglo-saxons sous le nom de *Football Association* (FA). Également née en Angleterre dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la FA est parfois appelée soccer outre-Manche.

En ce qui concerne l'appellation du peuple autochtone de Nouvelle-Zélande, nous emploierons le terme francisé⁷⁷ « maori » par souci de lisibilité sauf dans le cas d'une citation qui comporte le terme originel. Il nous semble important de signaler que ce mot provient du te reo et n'admet pas de pluriel, s'écrivant avec un signe diacritique de la manière suivante : *māori*. Il signifie dans cette langue vivante polynésienne « normal, habituel, naturel, commun, ordinaire » et a été utilisé à la suite des premiers échanges avec les colons pour signifier « personne autochtone/indigène de Aotearoa » par rapport aux « étrangers » (*Pākehā* en te reo), soit les immigrants – pour la plupart d'origine européenne – et leurs descendants.

⁷⁵ Nous reprenons ici la distinction faite dans l'ouvrage de PALENSKI, Ron. *Rugby : A New Zealand history*. Auckland : Auckland University Press, 2015. ISBN : 9781869408367.

⁷⁶ Voir DARBON, Sébastien. *Une brève histoire du Rugby*. Paris : L'œil Neuf, 2007, p. 40-43. ISBN : 9782915543162.

⁷⁷ La francisation du terme a déjà été utilisée dans le cadre de travaux universitaires. Voir par exemple la thèse écrite par ALBISSON Grégory. *Les gangs maori de Wellington : « Some people said that tribes stopped existing in the 1970s »*. Thèse de doctorat : civilisation du Commonwealth. Avignon : 2012.

PARTIE I – Les prémisses de la rivalité rugbystique entre l’Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande (1899-1918)

Chapitre 1 – Un rugby colonial exclusif ? D’une pratique corporelle à un sport britannique de l’entre-soi à la fin du XIX^e siècle

1.1. De Rugby aux confins de l’Empire : diffusion d’une « invention anglo-saxonne »⁷⁸ en terres coloniales : les premiers pas du rugby dans les colonies sud-africaines et dans la colonie néo-zélandaise⁷⁹

Pour comprendre comment les relations rugbystiques se sont développées entre colonies britanniques au tournant du XX^e siècle, il convient tout d’abord d’appréhender la manière dont s’est répandue cette activité sportive pratiquée et codifiée par des élèves de la désormais mythique école de Rugby en Angleterre.

Si la légende⁸⁰ veut qu’un certain William Webb Ellis, élève de Rugby, soit l’inventeur en 1823⁸¹ d’une nouvelle forme de *folk football*, la naissance du rugby serait, dans les faits, plus tardive. Le terme football renvoie à la fin des années 1860 à un jeu nécessitant un ballon de taille et de forme variables et dont les règles sont changeantes d’une public school⁸² à une autre. Ces dernières sont surtout modifiables lorsque des rencontres sont organisées entre deux écoles ou entre deux institutions universitaires telles que Cambridge et Oxford et les règles choisies lors d’un match sont précisées avant le coup d’envoi. Les jeux de ballons pratiqués dans ces établissements de renom, réglementés oralement ou par écrit, ne sont donc pas des activités

⁷⁸ DARBON, 2007, *op. cit.*, p. 12.

⁷⁹ Au début du XX^e siècle, l’expansion progressive de la colonisation britannique dans le sud du continent africain conduit à la création de plusieurs colonies africaines rattachées à la couronne britannique : après l’annexion définitive de la colonie du Cap en 1814, c’est au tour de la colonie du Natal de l’être en 1843. La colonie de Nouvelle-Zélande est officiellement sous contrôle britannique à partir de la signature du traité de Waitangi le 6 février 1840.

⁸⁰ DARBON, 2007, *op. cit.*, p. 5. Voir également PALENSKI, 2015, *op. cit.*, p. 3.

⁸¹ En 1923, le centenaire de la supposée invention du rugby par un étudiant de Rugby fait l’objet d’un article dans la presse néo-zélandaise qui perpétue le mythe selon lequel Webb Ellis est bel et bien le père fondateur du rugby. Remarquons que la description du fait historique de Webb Ellis est mise en parallèle avec l’histoire de la Nouvelle-Zélande à une époque où elle ne serait pas encore civilisée par la colonisation britannique. Voir Rugby Centenary. *Auckland Star*. 30 juin 1923, vol. LIV, n° 154, p. 11. Citation originale : “Webb, a revolutionary law-breaker, was immortalised, and a memorial stone is now erected in the school close, bearing an inscription which sets out the date and occasion of Webb's historical iconoclasm. At the time of this event New Zealand was the home of the Maori in all his savagery, being ‘a place not within the Dominions of His Majesty,’ and consequently a haven for refugee convicts from New South Wales, who, with a few deserting ex-whalers and a missionary or two, formed the total white population of the country whence sprang the ‘All Blacks’.” Traduction de l’auteur de la thèse : « Webb, un hors-la-loi révolutionnaire, fut immortalisé, et une pierre commémorative est maintenant érigée dans l'enceinte de l'école, portant une inscription qui précise la date et l'occasion de l'acte historique et anti-conformiste de Webb. À l'époque de cet événement, la Nouvelle-Zélande était le foyer des Maoris dans toute leur sauvagerie, puisqu'il s'agissait d'un « endroit qui ne faisait pas partie des dominions de Sa Majesté », et par conséquent un refuge pour les bagnards réfugiés de la Nouvelle-Galles du Sud, qui, avec quelques ex-baleiniers déserteurs et un ou deux missionnaires, formaient la totalité de la population blanche du pays d'où les « All Blacks » ont émergé.»

⁸² En Grande-Bretagne, les *public schools* sont des écoles privées, le plus souvent onéreuses et très sélectives.

physiques populaires mais bien l’apanage d’une élite britannique, comme l’explique Adrian Harvey :

sur le plan social, il semble y avoir eu très peu de contacts avec ceux qui n’étaient pas issus de public schools et aucune tentative de diffusion de leur jeu de football dans la communauté au sens large. Le football des différentes public schools est resté très insulaire, les garçons conservant les aspects distinctifs de leur jeu, caractérisés par leurs diverses règles et parfois incarnés par des jeux très idiosyncratiques, notamment le « Cloisters » de Charterhouse et le « wall game » d’Eton^{83, 84}.

Dans un quotidien britannique datant de la fin des années 1860, le *Pall Mall Gazette*, un journaliste tente d’expliquer de manière détaillée dans quelle mesure le « football est, par excellence, le sport de la jeunesse anglaise en saison hivernale, et les clubs de cricket et d’aviron tenus à l’écart accueillent avec joie un jeu que le froid ne fait que rendre plus agréable » tout en notant que « le jeu lui-même, bien que pratiqué en saison par toutes les écoles, diffère en importance relative chez la plupart d’entre elles »⁸⁵. Il insiste notamment sur le fait que ces différents jeux associés à l’appellation *football* nécessitent une très bonne condition physique. Toutefois, la naissance du rugby en tant que sport⁸⁶ défini par un ensemble de règles préalablement écrites se situe davantage dans les années 1845-1846. Selon Sébastien Darbon, des élèves de Rugby consignent le 7 septembre 1846 les trente-sept « Lois du Football comme [il est] joué à l’École de Rugby »⁸⁷, alors que l’établissement est réservé à une certaine élite sociale et qu’il est sous l’autorité du Dr Thomas Arnold, réformateur de la pédagogie anglo-saxonne au milieu du XIX^e siècle. L’historien français du rugby, Jean-Pierre Bodis, qualifie

⁸³ Charterhouse et Eton sont deux *public schools* anglaises. Le jeu des « cloîtres » et le « jeu du mur » sont des jeux de ballons collectifs particuliers à ces écoles.

⁸⁴ HARVEY, Adrian. *Football : The First Hundred Years. The Untold Story*. Oxon : Routledge, 2005, p. 40-41. ISBN : 9780415350198. Citation originale : “Socially, there appears to have been very little contact with those who were not from public school and no attempt to disseminate their football game into the wider community. Football at the public school remained very insular, with boys retaining the distinctive aspects of their game, typified by their various rules and occasionally embodied by highly idiosyncratic games, notably Charterhouse's 'Cloisters' and Eton's 'wall game'.”

⁸⁵ Cet article du *Pall Mall Gazette* en date du 14 novembre (pas de précision sur l’année de parution mais datant vraisemblablement de 1866) est retranscrit dans le quotidien néo-zélandais *The Press*. 13 février 1867, vol. XI, n° 1332. Les citations originales en anglais sont les suivantes : “Football is, par excellence, the winter sport of English youth, and frozen-out cricket and rowing clubs gladly welcome a game which the cold renders only more enjoyable. (...) The game itself, though practised in season by all schools, differs in relative importance in most of them.”

⁸⁶ Les historiens du sport s’accordent généralement sur le fait qu’il existe de nombreuses définitions du terme sport mais que celle proposée par Allen Guttmann semble la plus précise. Voir GUTTMANN, Allen. *From Ritual to Record: The Nature of Modern Sports*. New York : Columbia University Press, 1978. ISBN : 9780231083690. Les distinctions opérées par Guttmann entre les différents termes tels que *play, games, contest, sports* sont bien illustrées par l’historien sud-africain F. van der MERWE, dans ses *Essays on South African Sport History*. Stellenbosch : FJG Publikasies, 2009, p. 1-2. ISBN : 9780797212725. De plus, Loudcher identifie les « sept critères » qui permettent de définir le sport selon Guttmann comme étant « l’aspect séculier (secularism), la rationalisation, la bureaucratisation, la quantification, l’égalité, la spécialisation et le record. » Voir LOUDCHER, Jean-François. « À propos de la traduction française du livre de Allen Guttmann, *From Ritual to Record: the Nature of Modern Sports* ». *Staps [en ligne]*. 2008, vol. 2, n° 80, p. 39-51 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : [10.3917/sta.080.0039](https://doi.org/10.3917/sta.080.0039). Disponible à l’adresse : <<https://www.cairn.info/revue-staps-2008-2-page-39.htm>>.

⁸⁷ Notre traduction de “The Laws of Football as Played at Rugby School”. Voir DARBON, 2007, *op. cit.*, p. 41.

ainsi le Dr Arnold de « pédagogue du christianisme musclé »⁸⁸ afin de traduire cette obsession victorienne pour une éducation d'élite basée sur le développement d'un « esprit sain dans un corps sain ». Pour Pierre Arnaud, à partir de

la période victorienne, c'est-à-dire une période de développement industriel et de forte urbanisation, de retour à un ordre moral et religieux (le protestantisme), de recherche de formation des élites pour la plus grande gloire de la couronne d'Angleterre (...). Les jeux d'exercices (qui ne sont pas encore le sport, à ce moment-là) tels qu'ils ont été codifiés et utilisés sont une solution pédagogique répondant à une préoccupation éducative précise : discipliner la jeunesse, non par la volonté impositive d'une autorité supérieure mais par l'acceptation volontaire de règles communes dont on attend qu'elles débordent le cadre du terrain de jeu pour s'appliquer dans la vie quotidienne (le self-government) (...)⁸⁹.

Cela reflète également la pensée de Campbell qui explique que le sport occupe une place tellement prépondérante au sein de la société victorienne qu'il est même utilisé pour préparer et pour divertir les soldats de l'armée impériale à la guerre :

Dans les quarante années qui ont précédé le déclenchement de la Première Guerre mondiale, un des phénomènes sociaux les plus remarquables en Grande-Bretagne fut la croissance spectaculaire du sport organisé, à la fois sur le plan amateur et, de plus en plus, sur le plan professionnel. À peu près de la même façon que la passion de la société civile pour le sport se développait, l'armée était aussi touchée car le sport vint dominer la vie des soldats pendant cette période⁹⁰.

Par ailleurs, Darbon montre que, « dans les années 1830, la distinction ne s'est pas encore produite, à partir du moule commun que constituait le football des collèges, entre *rugby* (le football pratiqué à Rugby) et *soccer (football association)* : il faudra pour cela attendre les années 1860 »⁹¹.

C'est précisément le 26 octobre 1863 que se forme à Londres une fédération, appelée *Football Association*, avec onze clubs fondateurs. Cet événement marque le début d'une longue séparation entre ce que l'on dénommera un peu plus tard le *football* et le *Rugby football*. Le journaliste du *Pall Mall Gazette* s'étonne ainsi en 1867 que les règles du football telles que décrites à Rugby permettent aux joueurs de courir ballon en main plutôt que ballon au pied et souligne donc que cela est « en grande partie contradictoire au titre du jeu »⁹². Mais le *Rugby football* (ou football-rugby en français) restera longtemps une appellation antinomique rappelant les origines d'une pratique scolaire et universitaire devenue sport en un temps éclair au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle.

⁸⁸ BODIS, Jean-Pierre. *Histoire Mondiale Du Rugby*. Toulouse : Éditions Privat, 1987, p. 23. ISBN : 9782708953291.

⁸⁹ ARNAUD, Pierre. « Pourquoi dit-on que le sport est éducatif ? Question d'actualité...question d'histoire... » *Tréma [en ligne]*. 1995, n° 8, p. 53-66 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.4000/trema.2133>. Disponible à l'adresse : <<https://journals.openedition.org/trema/2133>>.

⁹⁰ CAMPBELL, James Dunbar. “ ‘Training for sport is training for war’: sport and the transformation of the British army, 1860-1914”. *International Journal of the History of Sport [en ligne]*. 2000, vol. 17, n° 4. Citation originale : “In the 40 years before the outbreak of the First World War one of the most notable social phenomena in Britain was the dramatic rise of organised sport, both amateur and, increasingly, professional. In much the same way that civilian society's passion for sport grew, the military was also affected as sport came to dominate the lives of soldiers during this period.”

⁹¹ DARBON, 2007, *op. cit.*

⁹² *The Press*. 13 février 1867, vol. XI, n° 1332, *op. cit.*

La création de la première instance nationale du *Rugby football* suit de près celle de la *Football Association* (1863) car elle voit le jour en 1871 avec la création d'une fédération anglaise de rugby qui prend le nom de Rugby Football Union (RFU). Darbon indique que cet organisme est constitué « à l'initiative de deux anciens élèves de Rugby, E. H. Ash et B. H. Burns » et sa création « eut lieu le 26 janvier 1871 à Londres, au restaurant Pall Mall, une réunion de trente-deux représentants de vingt-deux clubs pour l'essentiel londoniens »⁹³. Cette institution permet, dans un premier temps, d'établir des règles distinctes de celles pratiquées par la *Football Association* et, dans un second temps, d'accélérer le processus de diffusion du rugby non seulement dans toute la Grande-Bretagne (Angleterre, Écosse, pays de Galles) et l'Irlande, mais également au sein de l'Empire Britannique. En effet, la fédération anglaise de rugby se positionne, dès le départ, comme la garante des règles de ce sport qu'elle est la seule à encadrer dans le respect de l'amateurisme.

Six mois après la création de la RFU, la Nouvelle-Zélande semble avoir adopté le rugby car un correspondant de l'*Otago Witness* écrit depuis Wellington, le 15 juillet 1871, que le « football fait maintenant fureur ici, un excellent club a été formé, les règles de Rugby ont été adoptées, et plusieurs matchs se sont produits »⁹⁴. Il précise que « les joueurs semblent énormément apprécier le sport »⁹⁵. Or, le premier match officiel de rugby est joué un an auparavant à Nelson, le 14 mai 1870, lorsqu'un ancien élève du Christ's College (Angleterre) et fils du président de la Chambre des Représentants néo-zélandaise, Charles Monro, décide d'importer le jeu dans la lointaine colonie du Pacifique. Monro devient, de ce fait, le père fondateur du rugby néo-zélandais.

Les premiers clubs sont créés par la suite rapidement pour être regroupés au sein de fédérations provinciales telles que la Canterbury Rugby Football Union ou la Wellington Rugby Football Union, toutes deux fondées en 1879. La fédération nationale néo-zélandaise est formée en 1892 sous le nom de New Zealand Rugby Football Union (NZRFU) et elle accepte aussi bien les joueurs blancs que les joueurs non-blancs dans ses équipes. Palenski remarque à ce propos que, dès 1884, l'équipe de rugby néo-zélandaise en tournée en Australie⁹⁶ est « un échantillon représentatif de la Nouvelle-Zélande » et « contrairement aux équipes des autres colonies ou pays jusqu'à un stade avancé du XX^e siècle, elle inclut la population indigène »⁹⁷. La question de la représentativité pourrait toutefois être remise en cause en termes de classe sociale si l'on

⁹³ DARBON, 2007, *op. cit.*, p. 50.

⁹⁴ Wellington. *Otago Witness*. 29 juillet 1871, n° 1026, p. 3. «Football is now all the rage here and a very excellent club has been formed, the Rugby rules adopted, and several matches taken place.»

⁹⁵ *Ibid.*, p. 3. Citation originale : «The players seem to enjoy the sport immensely.»

⁹⁶ Cette tournée entre deux colonies est considérée comme étant la première de l'histoire mondiale du rugby.

⁹⁷ PALENSKI, 2015, *op. cit.*, p. 55. Citation originale : « (...) unlike teams from other colonies or countries until well into the twentieth century, it included indigenous people.»

considère que cette équipe de 1884 ne comporte que deux joueurs maoris⁹⁸ qui sont formés dans des écoles établies et dirigées par le colonisateur européen comme le sont la plupart des autres membres de l'équipe⁹⁹. En sachant que l'école n'est obligatoire et gratuite qu'à partir de 1877¹⁰⁰ en Nouvelle-Zélande, la scolarisation de ces joueurs montre qu'ils font partie d'une certaine élite néo-zélandaise.

De plus, ajoutons que la fédération néo-zélandaise de rugby n'hésitera pas, dès 1910, à constituer une équipe uniquement composée de joueurs maoris sous le nom de New Zealand Maori. Après la Première Guerre mondiale, elle exclut, de temps à autre, les joueurs maoris de la sélection nationale néo-zélandaise lors des tournées organisées entre l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande.

Dans les colonies africaines¹⁰¹, les premières traces écrites et picturales du jeu de football remonteraient à 1862. L'introduction du football y serait le fait du principal du Diocesan College¹⁰² et membre du clergé George Ogilvie – surnommé Gog¹⁰³ – dans la province du Cap occidental à partir de laquelle le football-rugby se propage aux autres provinces et aux centres miniers. Aussi bien dans les colonies sud-africaines que dans la colonie néo-zélandaise, le rugby semble donc être introduit par les élites formées en Angleterre et il est dans un premier temps pratiqué par une jeunesse instruite.

Ce sont les règles de football de Winchester, autre *public school* anglaise, qui sont adoptées en premier lieu à Bishops. L'auteur sud-africain, Wim van der Berg, met en avant quelques points intéressants,

Ce premier jeu auquel ils ont joué n'était pas, néanmoins, le rugby que l'on connaît aujourd'hui. Cela a été joué à l'école en 1861 avant même que le football soit un jeu reconnu, mais il y a peu de doute sur le fait que le jeu joué à Bishops soit un des deux jeux de football qui se sont développés pour devenir ce que l'on connaît désormais sous le nom de rugby. Le jeu à Bishops était un dérivé du football de

⁹⁸ Il s'agit de John Taiaroa formé à l'Otago Boys High School et de Joseph Warbrick qui est scolarisé à la *St Stephen's Native School*. Cela prouve que le rugby est, à cette époque, un sport élitiste en Nouvelle-Zélande.

⁹⁹ Voir les biographies proposées disponibles sur le site internet de l'équipe néo-zélandaise de rugby. All Blacks A to Z. Disponible à l'adresse : <<http://stats.allblacks.com/asp/atoz.asp?group=A>>.

¹⁰⁰ Voir SWARBRICK, Nancy. "Country schooling - Getting an education: 1800s". In : *Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand*. Publié le 24 novembre 2008. Disponible à l'adresse : <<http://www.TeAra.govt.nz/en/country-schooling/page-1>>.

¹⁰¹ On distingue les colonies britanniques des territoires administrés par un gouvernement boer (généralement appelés Républiques afrikaners). Voir annexe 1.

¹⁰² Établissement privé du Cap, communément appelé *Bishops* car fondé par le premier évêque (*bishop* en anglais) du Cap. Son fonctionnement rappelle celui des *public schools* britanniques. Cet établissement scolaire se targue aujourd'hui encore d'avoir dans son enceinte le premier terrain de rugby sud-africain. Voir Sport at Bishops. Disponible à l'adresse : <<https://college.bishops.org.za/sport/Default.aspx>>.

¹⁰³ Le jeu de football introduit par Ogilvie est aussi connu sous le nom de « Gog's game » soit « jeu de Gog ».

Winchester joué avec les règles de Winchester, établissement d'élite en Angleterre – tout juste comme les établissements tels que Rugby et Eton avaient leurs propres règles et leurs propres jeux¹⁰⁴.

Jean-Pierre Bodis ajoute que le « football de Gog était trop spécifique du Diocesan College, voire de la ville du Cap et il ne pouvait pas se mesurer aux autres codes : le football et le rugby »¹⁰⁵.

Mais ce sont finalement les règles de l'établissement de Rugby qui gagneront le plus rapidement du terrain et permettront la création de la fédération sud-africaine de rugby (SARFB) en 1889 dans la ville de Kimberley où une importante mine de diamant est découverte à la fin des années 1860 par des fermiers. Contrairement à la NZRFU, la SARFB encadre exclusivement les joueurs d'origine européenne. Selon Bodis, le fait que le bureau de la SARFB en 1889 ne comporte aucun Afrikaner¹⁰⁶ « montre qu'il est le fait de la communauté anglophone »¹⁰⁷. Il est toutefois possible de nuancer cette affirmation. En effet, on retrouve dans l'équipe sud-africaine de 1891 qui affronte pour la première fois une sélection britannique, un certain nombre de joueurs boers¹⁰⁸ dont Robert Loftus Owen Versfeld. Ce dernier donnera, après sa mort en 1932, son nom au stade de rugby de Pretoria, capitale administrative de l'Union d'Afrique du Sud à partir de 1910.

Notons que l'organisation des fédérations provinciales sud-africaines est fondée sur différents critères dont celui de la race. Par exemple, les joueurs blancs de la province occidentale se regroupent au sein de la Western Province Rugby Union à partir de 1883 tandis que la Western Province Coloured Rugby Union est fondée en 1886 par et pour les joueurs métis. Dans la même logique, l'instance chargée d'organiser les principales rencontres interprovinciales, puis internationales, est dirigée par des personnalités « blanches » qui contrôlent, administrent et financent le rugby pour les joueurs d'origine européenne.

Il existe donc un certain mimétisme entre le développement du rugby tel que pratiqué par les classes supérieures en Angleterre et celui des colonies où ce sport permet de tisser des liens forts entre les écoliers et étudiants d'institutions académiques huppées.

¹⁰⁴ VAN DER BERG, Wim. *150 years of South African Rugby*. Johannesburg : Bookstorm, 2011, p. 23-24. ISBN : 9781920434144. Citation originale : "That early game they played was not, however, rugby as we know it today. It was first played at the school in 1861 even before soccer had become a recognized game, but there can be little doubt that the game played at Bishops is one of two football games that developed into what we now know as rugby. The game at Bishops was a derivative of Winchester football played under the rules of the elite Winchester school in England – just as schools like Rugby and Eton had their own rules and their own games."

¹⁰⁵ Bodis, 1987, *op. cit.*, p. 114.

¹⁰⁶ Les Afrikaners, aussi appelés Boers, sont les descendants des colons européens non britanniques installés en Afrique australe suite à la création d'un comptoir en 1652 par la compagnie néerlandaise des Indes orientales dans la péninsule du Cap. Nous verrons plus loin que la presse néo-zélandaise emploie la plupart du temps le terme Néerlandais pour se référer aux Afrikaners.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p.116.

¹⁰⁸ Citons par exemple J. Louw et les frères Versfeld pour la seule équipe nationale de rugby sud-africaine.

Pour Jean-Pierre Augustin, « la source du succès actuel du rugby se situe en Angleterre où la codification des règles favorise la multiplication des rencontres entre les collèges mais aussi les universités »¹⁰⁹, ce à quoi il faut ajouter la facilitation des déplacements grâce à la construction de chemins de fers et des moyens de locomotion améliorés lors de la Révolution industrielle anglaise. Augustin ajoute encore que « les étudiants de retour dans leurs villes et installés comme notables ou capitaines d'industries n'hésitent pas à former les équipes et les clubs, et à organiser les fédérations et les championnats »¹¹⁰. Aussi, la quête de records et le souci d'établir un classement des meilleures équipes conduisent à la mise en place de coupes offertes par des mécènes qui sont généralement des personnalités politiques¹¹¹ ou de grands entrepreneurs¹¹². Entre les années 1860 et la fin du XIX^e siècle, le football-rugby s'exporte donc aisément par le biais de fonctionnaires, militaires, enseignants et autres anciens élèves des prestigieuses écoles britanniques dans les colonies de l'Empire en tant qu'activité sportive mais devient également, en parallèle, un passe-temps pour les classes populaires et les populations indigènes. Comme le note le journaliste Huw Richards, « la principale transmission du jeu, cependant, s'est faite inévitablement à travers l'Empire britannique, à la fois par les colons britanniques et par les forces armées »¹¹³.

Et c'est précisément pendant un des conflits armés les plus importants de l'ère victorienne, la guerre des Boers, que le sport de façon générale et plus particulièrement le rugby permettront à des populations de colonies géographiquement éloignées de se rencontrer sur des champs de bataille tout comme sur des terrains de jeux.

1.2. De l'élite aux classes populaires et des colons aux populations colonisées : les grands schismes du rugby

En même temps que les fédérations coloniales de rugby sont formées dans les dernières années du XIX^e siècle, l'instance suprême que représente le Rugby Football Union et son homologue

¹⁰⁹ AUGUSTIN, Jean-Pierre. « Le rugby : une culture monde territorialisée ». *Outre-Terre [en ligne]*. 2004, vol. 8, n° 3, p. 261-273 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI: [10.3917/oute.008.0261](https://doi.org/10.3917/oute.008.0261). Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2004-3-page-261.htm>.

¹¹⁰ *Ibid.*, p.261.

¹¹¹ Au début du XX^e siècle, le gouverneur-général de Nouvelle-Zélande, le comte de Ranfurly, met à disposition de la fédération néo-zélandaise de rugby une coupe qui porte jusqu'à aujourd'hui le nom de Ranfurly Shield.

¹¹² À partir des années 1890, la fédération sud-africaine de rugby dispose d'une coupe offerte par Donald Currie, dirigeant de la compagnie maritime britannique Union-Castle, qui est attribuée au vainqueur de la compétition interprovinciale sud-africaine et appelée en hommage à son donateur, la Currie Cup. Citons également la *Rhodes Cup*, disputée par les équipes sud-africaines non blanches à partir de 1898. Le donateur de cette coupe n'est autre que le célèbre entrepreneur et politicien anglais Cecil John Rhodes. A partir de 1928, le prince de Galles donne un trophée (*Prince of Wales Cup*) qui est remis à la meilleure équipe maorie en Nouvelle-Zélande.

¹¹³ RICHARDS, Huw. *A game for hooligans, The History of Rugby Union*. 3^e édition. Edimbourg : Mainstream Publishing Company, 2007, p. 35. Citation originale : "The main transmission of the game, though, was inevitably through the British Empire, via both British settlers and the armed forces."

à l'échelle planétaire fondé en 1886, l'International Rugby Football Board¹¹⁴, doivent faire face à une crise majeure : l'enjeu du professionnalisme.

La popularisation et la démocratisation des sports accessibles à un nombre croissant de pratiquants ayant accès aux clubs des différentes disciplines sportives posent la question du financement de ces clubs et surtout celle de la rémunération des joueurs lorsqu'ils doivent s'absenter de leurs emplois ou lorsqu'ils sont blessés. Cela conduit, dans le cas du rugby, à une scission¹¹⁵, en 1895, qui s'opère entre les clubs qui souhaitent accorder un « défraiement des dépenses supportées par les joueurs »¹¹⁶ et ceux qui prônent la poursuite de l'amateurisme considéré comme un idéal sportif.

Majoritairement situés autour des bassins miniers dans le nord de l'Angleterre, les clubs devenus professionnels adopteront par la suite de nouvelles règles de jeu pour constituer un sport distinct du rugby tel qu'il est pratiqué par les amateurs, le rugby à XIII, plus connu dans les pays de culture anglo-saxonne sous le nom de *Rugby League*. Classes laborieuses et populations indigènes marginalisées par le processus de colonisation se tournent massivement vers le *football* (qui prend parfois le nom de *soccer* outre-Manche) ou le *rugby league*, sports qui permettent aux joueurs de gagner leur vie. Par opposition, le *Rugby Football* prend parfois le nom de *rugby union*, ou rugby à XV. Néanmoins, remarquons que, malgré la tentation de percevoir des revenus, un certain nombre d'acteurs sportifs métissés, notamment dans la région du Cap en Afrique du Sud, et des personnalités maories de Nouvelle-Zélande sont activement impliqués dans la structuration de fédérations pour les joueurs indigènes de *Rugby Football*. Ils parviennent ainsi à faire émerger de nombreux joueurs de talent qui ne seront pas forcément reconnus par la NZRFU ou la SARFB mais qui feront plutôt partie des « héros oubliés »¹¹⁷ pour reprendre le terme employé par Manie Booley, ancien joueur « non-blanc » sud-africain.

Dans les colonies britanniques de peuplement océaniques, on assiste à une émigration importante de joueurs professionnels dès que le schisme de 1895 est consommé. Ils quittent leurs terres de naissance pour s'installer dans des clubs européens ou dans les colonies voisines où les salaires et les opportunités sont plus attractifs. En Nouvelle-Zélande, Malcolm Mulholland explique comment la création d'une sous-fédération pour le rugby maori, en 1910, sous l'égide de la fédération nationale de rugby en Nouvelle-Zélande, résulte de la fuite des

¹¹⁴ L'International Rugby Football Board (IRFB) est dans un premier temps établi par les fédérations d'Écosse, d'Irlande et du pays de Galles en raison de désaccords avec la fédération anglaise de rugby au sujet des règles. La RFU finit par rejoindre l'organisation internationale en 1890 à la condition qu'elle ait une majorité de voix par le biais de ses représentants au sein de l'instance. Voir "Notes by Forward". *Otago Witness*. 17 avril 1886, n° 1795, p. 22. Et "The International Football Dispute". *Lyttelton Times*. 8 juillet 1890, vol. LXXIV, n° 9149, p. 3.

¹¹⁵ Certains historiens du sport utilisent l'expression « grand schisme du rugby » pour se référer à cette scission. Voir par exemple COX, Richard William. *British Sport, A Bibliography to 2000. Volume I. Nationwide Histories*. Londres : Frank Cass, 2003, p. 122.

¹¹⁶ DARBON, 2007, *op. cit.*, p. 57.

¹¹⁷ Titre de l'ouvrage de BOOLEY, 1998, *op. cit.*

joueurs maoris pour les colonies australiennes où le *Rugby League* devient un des sports principaux. Il souligne que c'est un ancien joueur de rugby maori, Ned Parata, qui est à l'origine de la proposition faite au président de la NZRFU, George Dixon, de former une équipe nationale masculine maorie. Dixon aurait accepté cette suggestion dans la mesure où il « voulait mettre fin à l'exode massif de joueurs de rugby maoris vers le jeu de rugby à XIII »¹¹⁸. En Afrique du Sud, le *Rugby League* peine à trouver écho auprès des joueurs, blancs et non-blancs, et ce, jusque dans les années 1950. Mais à partir de cette période, on constate un même phénomène d'exil¹¹⁹ de joueurs noirs africains vers des terres lointaines. Cependant, cette émigration sportive est sans doute davantage due aux lois de l'apartheid qui ne permettent pas aux joueurs de couleur d'être sélectionnés pour les équipes nationales sud-africaines.

Il apparaît dans ces colonies qu'une grande majorité des populations indigènes se retrouve parmi les populations les moins aisées et ayant le moins accès aux meilleures écoles et universités où sont formés les joueurs les plus prometteurs qui feront ensuite partie des équipes les plus admirées de la colonie. De plus, les premières compétitions se font entre institutions académiques où se façonne un rugby conçu par et pour l'élite sociale.

Dans ces sociétés coloniales, le rugby se diffuse donc à deux vitesses à travers une fédération principale blanche, contrôlée par les classes moyenne et supérieure, et des sous-fédérations bien que parfois totalement indépendantes de la fédération dominante – comme c'est le cas en Afrique du Sud – qui disposent de moyens moins importants et vivent grâce à l'évergétisme de grandes compagnies ou de politiciens.

Il convient de souligner que les journaux coloniaux participent à la mise en avant des équipes blanches et c'est sans doute la raison pour laquelle il existe aussi peu de chronologies ou d'histoires du rugby « non-blanc » tant en Afrique du Sud qu'en Nouvelle-Zélande¹²⁰.

Il apparaît donc de façon claire que, dans ces sociétés coloniales de la fin du XIX^e siècle, le rugby réussit surtout à s'implanter au sein d'une population aisée ayant accès à une scolarisation de type européenne et aux terrains de jeu tout en se diffusant plus lentement au sein des populations désavantagées mais étant passées, pour la plupart, par des écoles missionnaires ou écoles spécialement conçues pour les indigènes (respectivement nommées *mission schools* et *native schools*). On notera toutefois que l'éducation des peuples « non blancs » par le colonisateur britannique est majoritairement axée sur l'inculcation de la religion chrétienne et

¹¹⁸ MULHOLLAND, Malcolm. *Beneath the Māori moon, an illustrated history of Māori rugby*. Wellington : Huia Publishers, 2009, p. 18. ISBN : 9781869693053. Citation originale : "(...) the then chair of the NZRU, George Dixon, who wanted to put an end to the mass exodus of Māori rugby players to the game of rugby league."

¹¹⁹ Voir à ce sujet l'article de SNYDERS, 2010, *op. cit.*

¹²⁰ À l'exception de l'ouvrage de BOOLEY sur le rugby non blanc sud-africain et le livre de MULHOLLAND sur le rugby maori, le chercheur contemporain n'a quasiment aucun accès à l'histoire du rugby parmi les populations indigènes colonisées au sein de l'Empire britannique.

les travaux manuels jugés utiles à leur future insertion sociale en tant que populations dominées par les colonisateurs. Ainsi, il n'est pas question de faire des indigènes des joueurs de rugby aguerris bien que la démonstration de leurs talents lors des premières tournées de rugby prouve que les élèves coloniaux ont bel et bien dépassé le maître colonisateur.

En ce sens, il est possible de dire que si la « mission civilisatrice » britannique comporte un volet sportif, elle est une réussite aussi bien en Nouvelle-Zélande qu'en Afrique du Sud.

1.3. Les Maoris tolérés en tant que joueurs de rugby en Angleterre mais rejetés des forces armées britanniques

Dès 1888, une équipe « de natifs néo-zélandais » (*New Zealand Natives*) est constituée sous l'impulsion des dynamiques frères Warbrick, de jeunes métis issus du mariage d'un « immigrant anglais » avec la fille d'un chef maori¹²¹.

Le troisième fils de la famille Warbrick, Joseph Atsbury, aussi connu sous son diminutif Joe, fait ses classes à la St Stephen's Native school, école spécialement conçue pour les garçons maoris. Il devient rapidement un joueur de rugby de grande renommée au sein de son établissement. Il est sélectionné pour la première tournée d'une équipe de rugby néo-zélandaise dans la colonie australienne de Nouvelle-Galles du Sud en 1884. Quatre ans plus tard, avec l'aide de son ami Thomas Eyton, fonctionnaire, J. Warbrick décide de devenir le « capitaine, entraîneur et sélectionneur »¹²² d'une équipe uniquement composée de joueurs maoris. Pour Palenski, le but est « d'emmener une équipe de maoris battre les britanniques à leur propre jeu »¹²³. Il semblerait toutefois que la volonté de « gagner de l'argent »¹²⁴ avec une telle tournée soit également une des raisons majeures de la création de cette équipe. Mulholland pense que l'idée conçue par Warbrick et Eyton consiste à attirer le plus grand nombre de spectateurs des îles Britanniques en exploitant leur « fascination » pour tout ce qui est autre, en particulier pour « les cultures indigènes »¹²⁵. Ces dernières font effectivement l'objet d'une grande curiosité de la part des populations du Royaume-Uni lors de leurs pérégrinations en Europe. Palenski écrit à ce sujet que : « Le peuple d'Angleterre n'eut pas ce qu'il espérait

¹²¹ Outre la description déjà citée sur le site des All Blacks, il est possible également de consulter la biographie de J. A. Warbrick sur le site gouvernemental de l'histoire de la Nouvelle-Zélande. Voir WATERS, Steve. Joe Warbrick. In : *New Zealand History* [en ligne]. Mis à jour le 5 octobre 2015 [consulté le 11 janvier 2022]. Nouvelle-Zélande. Ministère de la Culture et du Patrimoine. Disponible à l'adresse : <<https://nzhistory.govt.nz/people/joe-warbrick>>.

¹²² Ibid.

¹²³ PALENSKI, 2015, *op. cit.*, p. 67. Citation originale : « (...) of taking a team of Māori to beat the Brits at their own game. »

¹²⁴ MULHOLLAND, 2009, *op. cit.*, p. 6.

¹²⁵ Ibid.

lorsque l'équipe des indigènes arriva à Londres en septembre 1888. Il attendait des sauvages et il s'attendait à gagner. Rien de cela ne devint réalité »¹²⁶.

En effet, la série de matchs organisée à travers « la Nouvelle-Zélande, l'Australie, l'Égypte et les îles Britanniques » est une « première » à plusieurs titres. Non seulement elle est la « plus longue tournée jamais organisée de l'histoire du rugby »¹²⁷ comme le relate Mulholland, mais elle est surtout synonyme de nombreuses victoires pour les natifs de la colonie du Pacifique. Un article de l'*Auckland Star* datant du 6 février 1889 reprend les constats d'un correspondant spécial à Londres, témoin de la qualité du jeu des Néo-Zélandais. Ces derniers captivent les foules ainsi que les journalistes qui sont « récompensés par une démonstration vraiment remarquable du jeu de Rugby »¹²⁸. De fortes affluences sont présentes aux matchs des « Maoris » comme ils sont dénommés dans la presse britannique – et ce, malgré le fait que l'équipe néo-zélandaise a inclus finalement quelques joueurs qui ne sont pas d'ascendance polynésienne. On dénombre 5000 personnes lors de la rencontre face à Broughton, 8000 personnes se pressent à Wigan dans le nord de l'Angleterre et « pas moins de 7000 spectateurs étaient présents »¹²⁹ autour du terrain gazonné du Swansea Football Ground pour assister à la rencontre entre les Néo-zélandais et les Gallois. Une telle effervescence se forme autour de cette équipe venue de la lointaine Nouvelle-Zélande, jusqu'à faire courir les rumeurs les plus folles en décembre 1888. Le correspondant de Londres affirme : « Je vois d'après les journaux que M. Scott a reçu une invitation pour emmener l'équipe autour du Cap, ou en d'autres termes, en Afrique du Sud »¹³⁰. James Scott, patron de pub néo-zélandais, n'est autre qu'un des promoteurs de la tournée des *Natives* avec J. Warbrick et T. Eyton. Les Sud-Africains devront cependant attendre encore plusieurs années avant de pouvoir se mesurer à des joueurs de rugby néo-zélandais.

Dans les colonies sud-africaines, de nombreux royaumes détenus par des chefs africains opposent une résistance aux forces colonisatrices tout en entretenant des relations souvent conflictuelles entre eux. Cela est exploité par les deux principaux colonisateurs européens, les Boers et les Britanniques, en proie eux-mêmes à de fortes tensions résultant en partie de la perte

¹²⁶ PALENSKI, 2015, *op. cit.*, p. 63. Citation originale : “People in England did not get what they expected when the Natives team arrived in London in September of 1888. They expected savages and they expected to win. Neither came true.”

¹²⁷ MULHOLLAND, 2009, *op. cit.*, p. 6. Citation originale : “The 1888 Native Tour through New Zealand, Australia, Egypt, and the British Isles was the first of its kind. Never before had anyone attempted to assemble a team solely comprising Maori players. It was also the first time a New Zealand side sailed further than across the Tasman and it was the longest tour ever organized in the history of rugby (...).”

¹²⁸ *Auckland Star*, 6 février 1889, vol. XX, n° 31, p. 2. Citation originale : “(...) they were rewarded by witnessing a really fine exposition of the Rugby game.”

¹²⁹ Les chiffres mentionnés sont cités dans l'article de l'*Auckland Star* en date 6 février 1889, cité ci-avant.

¹³⁰ *Ibid*, p. 2. Citation originale: “I see from the papers that Mr Scott has received an invitation to take the team round the Cape, or, in other words, South Africa.”

du contrôle exclusif de la colonie du Cap par les Boers. Celle-ci devient officiellement possession britannique en 1814. Ces deux forces en présence ont, entre autres, l'ambition de conquérir les riches terres fertiles africaines et d'étendre leurs sphères d'influences respectives tout en gardant une certaine emprise sur la route des Indes. Les sujets de la reine Victoria entendent toutefois exercer leur autorité, en tant que première puissance de l'époque, et souhaitent annexer le plus grand nombre de colonies à la Couronne. Malgré des moyens moins importants, les Républiques boers¹³¹, formées au cours du XIX^e siècle en réaction à l'établissement de colonies anglaises sud-africaines, parviennent dans un premier temps à contrer l'hégémonie que l'Empire britannique tente d'imposer. Une première guerre anglo-boer a lieu en 1880-1881 et se solde par le retrait des régiments de la Reine venus menacer l'autonomie des Boers. Cela constitue un outrageant frein à l'expansion britannique en Afrique. L'Angleterre et les autres puissances coloniales européennes décident alors de mener un « Nouvel Impérialisme »¹³² et adoptent un partage du continent africain (selon l'expression anglaise *Scramble for Africa*) lors de la conférence de Berlin qui se tient entre 1884 et 1885. À cette époque, le riche diamantaire et défenseur de la colonisation anglaise, Cecil John Rhodes, imagine le rattachement d'une aire géographique allant du « Cap au Caire »¹³³ à l'Empire britannique.

La découverte de mines aurifères dans la République boer du Transvaal entre 1873 et 1881 et surtout celle du gisement du Witwatersrand en 1886-1887 provoquent une véritable ruée vers l'or et donnent à Londres une nouvelle excuse pour étendre son contrôle sur l'ensemble des terres sud-africaines. Des chercheurs d'or venus des quatre coins de l'Empire se pressent alors en Afrique – dont un certain nombre de Néo-Zélandais¹³⁴ – et s'y installent. Ces étrangers appelés *uitlanders*, en afrikaans, venus profiter des ressources minières africaines sont vus d'un mauvais œil et sont ostracisés par les dirigeants du peuple boer. Ces enjeux politiques et économiques sont à l'origine d'une seconde guerre entre les deux colonisateurs qui débute le 11 octobre 1899 à l'initiative des Boers. Cette fois, Londres est déterminée à renverser les

¹³¹ Les deux principales Républiques boers sont la République du Transvaal, par la suite appelée République sud-africaine (ou *Zuid Afrikaansche Republiek*) et celle de l'État Libre d'Orange. La convention de Sand River (1852) permet aux Boers du Transvaal d'acquiescer leur indépendance vis-à-vis des autorités britanniques. La convention de Bloemfontein signée deux ans plus tard (en 1854) donne naissance à l'État Libre d'Orange également indépendant par rapport à l

¹³² Voir à ce sujet l'article de HARVEY, David, « Le « Nouvel Impérialisme » : accumulation par expropriation ». *Actuel Marx [en ligne]*. 2004, vol. 35, n° 1, p. 71-90. DOI : [10.3917/amx.035.0071](https://doi.org/10.3917/amx.035.0071). Disponible à l'adresse : <<https://www.cairn.info/revue-actuel-marx-2004-1-page-71.htm>>.

¹³³ HARLOW, Barbara. Volume introduction. *The Scramble for Africa*. In : HARLOW, Barbara et CARTER, Mia (éd). *Archives of Empire. Volume 2. The Scramble for Africa*. Durham : Duke University Press, 2003, p. 2. ISBN : 9780822385035.

¹³⁴ Voir par exemple « New Zealand Diggers at the Cape ». *New Zealand Herald*. 23 janvier 1875, vol. XII, n° 4117, p. 3. Citation originale : « It is announced from South Africa that a number of diggers from New Zealand had arrived there in the steamer Atrato. » Traduction de l'auteure de la thèse : « On annonce depuis l'Afrique du Sud qu'un certain nombre de chercheurs d'or néo-zélandais y sont arrivés par le bateau à vapeur Atrato. »

Républiques boers. Fauvelle-Aymar explique qu'« après trois mois de guerre, cependant, s'engage un processus irréversible de (re)conquête britannique, qui ne s'achève qu'avec la capitulation finale »¹³⁵. Pour atteindre cet objectif, la mère patrie demande à ses troupes coloniales de venir en renfort aux soldats britanniques déjà présents en Afrique.

Fier patriote, le Premier ministre néo-zélandais de l'époque, Richard Seddon¹³⁶, propose, dès le 28 septembre 1899¹³⁷, « d'envoyer des troupes deux semaines avant le début des hostilités » car il « souhaite fortement que les troupes néo-zélandaises constituent le premier contingent colonial à atteindre le sud de l'Afrique »¹³⁸. Nombreux sont les hommes de la communauté blanche néo-zélandaise qui répondent à l'effort de guerre dont de jeunes joueurs de rugby talentueux à l'image de David Gallaher¹³⁹, futur capitaine des All Blacks.

En cette fin de siècle, les rapports entre les Maoris et les colonisateurs britanniques sont loin d'être pacifiques¹⁴⁰. Un rapport diocésain écrit par l'Église ainsi que la mission maorie estiment que « l'avenir de la race maorie est un problème grave qui devrait retenir l'attention de tous ceux qui ne souhaitent pas son extinction » puisque « si rien n'est fait pour contrôler la vente inconsidérée de leurs terres, en moins d'une génération, ils deviendront des indigents et un fardeau pour les colons »¹⁴¹. En dépit de cette situation conflictuelle, un certain nombre de chefs de tribu indigènes soutiennent la cause britannique car ils jugent avoir autant de droits que de devoirs envers la Couronne depuis la signature du traité de Waitangi. Ces chefs maoris expriment donc la volonté d'envoyer des contingents de soldats maoris en Afrique du Sud lorsque la guerre éclate en 1899. Néanmoins, « le ministère de la guerre à Londres déconseilla

¹³⁵ Fauvelle-Aymar, *op. cit.*, p. 322-323.

¹³⁶ Richard J. Seddon (1845-1906), homme politique néo-zélandais à la tête de plusieurs ministères durant son mandat de Premier ministre (1893-1906) dont celui du ministère des affaires indigènes entre 1893 et 1899.

¹³⁷ Voir récapitulatif chronologique de la participation néo-zélandaise à la seconde guerre des Boers dans l'article du *Star*, 23 juin 1900, n° 6829.

¹³⁸ "South African War 1899-1902". In : *New Zealand History [en ligne]*. Nouvelle-Zélande. Ministère de la Culture et du Patrimoine. Mis à jour le 7 mars 2018 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://nzhistory.govt.nz/war/south-african-boer-war/introduction>>. Citation originale : "Premier Richard Seddon had offered to send troops two weeks before fighting began. (...) Seddon was eager for the New Zealand troops to be the first colonial contingent to reach southern Africa."

¹³⁹ David Gallaher (1873-1917), né à Belfast (Irlande) émigre en Nouvelle-Zélande durant son enfance. Il est sergent lors de la seconde guerre des Boers avec le sixième puis avec le dixième contingent néo-zélandais. Il participe également à la Première Guerre mondiale et il meurt au front à Passendale dans les Flandres en octobre 1917.

¹⁴⁰ De même que les populations africaines luttent pour conserver leurs territoires contre les colons européens, certaines tribus maories livrent bataille aux colonisateurs en Nouvelle-Zélande pendant une série de guerres qui ont lieu entre 1860 et 1880 mais elles finissent par perdre le contrôle de la plus grande partie de leurs terres au profit des colons.

¹⁴¹ The future of the Maori Race. *Evening Post*. 2 décembre 1897, vol. LIV, n° 133, p. 6. Citation originale : "The future of the Maori race is a grave problem which ought to engage the attention of all who do not wish to see its extinction. If something is not done to control the reckless sale of their lands, in less than a generation they will become paupers and a burden to the colonists."

vivement toute conscription des non-européens à la guerre anglo-boer »¹⁴², considérée par les deux principaux protagonistes comme étant la « guerre de l’homme blanc »¹⁴³.

Chapitre 2 – 1899-1902 : Du champ de bataille au terrain de rugby : les premiers contacts musclés entre Néo-Zélandais et Sud-Africains pendant la seconde guerre des Boers¹⁴⁴

2.1. La participation néo-zélandaise à la seconde guerre des Boers : l’élan nationaliste du gouvernement Seddon face aux réserves émises par la presse de la colonie.

Il apparaît ainsi nécessaire de mettre en relief le contexte dans lequel les premiers échanges rugbystiques entre Néo-Zélandais et Sud-Africains s’effectuent, avant d’analyser *stricto sensu* leurs affrontements sur les terrains de rugby. En effet, les circonstances de la guerre auront un impact non négligeable sur la rivalité sportive qui commence à se dessiner entre les deux nations en cours de construction en cette fin du XIX^e siècle.

Au tournant du XX^e siècle, la Nouvelle-Zélande est une colonie prospère¹⁴⁵ et il semblerait que le sentiment d’appartenance à l’Empire britannique y soit également florissant, du moins au sein d’une frange importante du gouvernement en place. Si le pouvoir est détenu de manière quasi-autocratique¹⁴⁶ (*almost one-man, one party rule*¹⁴⁷) par le Premier ministre Richard

¹⁴² SIWUNDHLA, Hulme T. “White Ideologies and Non-European Participation in the Anglo-Boer War, 1899-1902”. *Journal of Black Studies* [en ligne]. Décembre 1984, vol. 15, n° 2, p. 223-234 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.1177/002193478401500206>. Disponible à l’adresse : <<https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/002193478401500206>>. Citation originale : “The War Office in London strongly advised against any conscription of non-Europeans.”

¹⁴³ Ibid.

¹⁴⁴ La seconde guerre des Boers est également appelée guerre sud-africaine, guerre anglo-boer, ou encore seconde guerre d’indépendance. Nous ne ferons pas de distinction entre ces termes. Voir à ce sujet l’article du philosophe KEENAN, Danny. “The ‘New Zealand Wars’ or ‘land Wars’? : The Case of the War in Taranaki 1860-61”. *Journal of New Zealand Studies* [en ligne]. 2002, n°1, p. 99-107 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://ojs.victoria.ac.nz/jnzs/article/view/82>>. Keenan remarque à juste titre (p. 100) que « cela reflète la pratique de l’armée britannique consistant à nommer les guerres coloniales d’après les ennemis – d’où les guerres zulus, la guerre des Boers, et les guerres maories ». Citation originale : “It reflected the practice of the British Army in naming colonial wars after the enemy – hence the Zulu Wars, the Boer War, and the Maori Wars.”

¹⁴⁵ Voir BROOKE, Geoffrey et CHEUNG, Lydia. “Body Sizes in Nineteenth Century New Zealand : An Empirical Investigation using the NZ Contingents in the Second Boer War”. In : *Economics Working Paper Series* [en ligne]. 18 mars 2019, p. 1 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <https://www.aut.ac.nz/_data/assets/pdf_file/0011/258536/workingpaper_2019_05.pdf>. Selon ces chercheurs en économie de l’Université Technologique d’Auckland, « au tournant du vingtième siècle, la production et le revenu par habitant en Nouvelle-Zélande étaient parmi les plus élevés du monde. » Citation originale : “At the turn of the twentieth century output and income per capita in New Zealand were among the highest in the world.”

¹⁴⁶ Les dérives du pouvoir politique sous le gouvernement Seddon sont soulignées dans l’*Otaki Mail* et reprises dans “Sayings of the Scribe”. *Northern Advocate*. *Northern Advocate*. 22 juillet 1899, p. 3. Citation originale : “It is impossible to blink the fact that the Seddon Government has in some senses deserted the democracy in favour of autocracy, (...)” Traduction de l’auteure : « Il est impossible de fermer les yeux sur le fait que le gouvernement Seddon a en quelque sorte abandonné la démocratie au profit de l’autocratie, (...)»

¹⁴⁷ “‘King Dick’ Seddon becomes premier”. In : *New Zealand History* [en ligne]. Nouvelle-Zélande. Ministère de la Culture et du Patrimoine. Mis à jour le 5 novembre 2020 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://nzhistory.govt.nz/richard-seddon-becomes-premier>>.

Seddon pendant ses « cinq victoires consécutives »¹⁴⁸ aux élections du pays, entre 1893 et 1906, il parvient à faire de la seconde guerre des Boers une cause nationale en défendant la nécessaire participation militaire néo-zélandaise aux côtés de la mère patrie. L'historien et philosophe, Philip Ferguson, explique qu'il existe une relation essentielle entre la guerre sud-africaine et l'expression du lien indéfectible qui unit, à ce moment de l'histoire, le pouvoir néo-zélandais à la mère patrie, et en particulier son Premier ministre « résolument impérialiste »¹⁴⁹ à la Reine d'Angleterre. Ferguson remarque également que :

Le nouveau siècle commença avec de nombreux événements importants pour les politiques visant à établir une Nouvelle-Zélande blanche. La Guerre des Boers en Afrique du Sud vit l'envoi de troupes néo-zélandaises et la montée d'un nationalisme impérial reconnaissable, dont le principal représentant était Seddon¹⁵⁰.

Il convient de noter qu'il y a, à ce moment de l'histoire néo-zélandaise, un « enthousiasme pour l'Empire britannique qui avait été encouragé par la propagande impériale pendant les années 1890 », notamment perceptible lors des « célébrations du jubilé de diamant de la reine Victoria en 1897 » auxquelles participe une troupe néo-zélandaise composée de « 54 membres sélectionnés de la Force Volontaire, dont 22 Maoris »¹⁵¹. Cette démonstration militaire illustre par ailleurs une des définitions de l'*imperium* proposée par Pelopidas, Chaudet et Parmentier : « L'empire (...) désigne la mise en récit de cette violence et la création d'un lien politique autour d'une vocation commune, d'une destinée »¹⁵².

Toutefois, l'exaltation des Néo-Zélandais pour l'Empire auquel ils appartiennent doit être nuancée dans le cadre du conflit impérial en Afrique du Sud. Aussi, avant le début des hostilités entre Londres et les Républiques boers, certains journalistes néo-zélandais se font-ils le relais d'une opinion partagée par une partie de la population et leurs représentants politiques¹⁵³ qui

¹⁴⁸ “Richard Seddon”. In : *New Zealand History* [en ligne]. Nouvelle-Zélande. Ministère de la Culture et du Patrimoine. Mis à jour le 8 novembre 2017 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://nzhistory.govt.nz/people/richard-seddon>>.

¹⁴⁹ *South Canterbury Times*. 29 septembre 1899, n° 2601, p. 2. Citation originale : “His visit to London for the Queen’s Jubilee made a strong Imperialist of Mr Seddon.”

¹⁵⁰ FERGUSON, Philip. *The Making of a White New Zealand Policy: Nationalism, Citizenship, and the Exclusion of the Chinese, 1880-1920*. Thèse de doctorat : Philosophie. Christchurch : 2003, p. 194. Citation originale : “The new century opened with several events of importance to White New Zealand policies. The Boer War in South Africa saw the dispatch of New Zealand troops and the growth of an identifiable imperialist jingoism, of which the foremost representative was Seddon.”

¹⁵¹ McGIBBON, Ian. “The Origins of New Zealand’s South African War Contribution”. In : CRAWFORD, John et McGIBBON, Ian (éd.). *One Flag, One Queen, One Tongue*. Auckland : Auckland University Press, 2003, p. 2. ISBN : 9781869402938.

¹⁵² PELOPIDAS, Benoît, CHAUDET, Didier et PARMENTIER, Florent. “Anatomie de l'empire : un nationalisme impérial ?” In : PELOPIDAS, Benoît, CHAUDET, Didier et PARMENTIER, Florent (dir.). *L'Empire au miroir. Stratégies de puissance aux Etats-Unis et en Russie* [en ligne]. Genève : Librairie Droz, 2007, p. 85-99 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.cairn.info/l-empire-au-miroir-9782600011587-page-85.htm>>.

¹⁵³ Voir par exemple les différentes opinions exprimées par les parlementaires néo-zélandais au sujet de l'envoi d'un contingent en Afrique du Sud afin de porter assistance aux forces anglaises. Ces prises de position diverses sont publiées dans “The Transvaal”. *Auckland Star*. 29 septembre 1899, vol. XXX, n° 231, p. 8.

questionnent cet avenir commun avec la Couronne et s'interrogent sur la place de la Nouvelle-Zélande, en tant que colonie britannique, dans le conflit anglo-boer.

Le *West Coast Times* se « désolé » puisque « les deux races blanches en Afrique du Sud trouvent nécessaire d'entrer en guerre à propos d'un problème qui pourrait être réglé si aisément de manière pacifique »¹⁵⁴. De plus, le *New Zealand Times*¹⁵⁵ remet en question la participation néo-zélandaise à la guerre imminente contre le peuple boer puisqu'il n'y aurait « aucune raison pour laquelle la Nouvelle-Zélande devrait imposer ses opinions ou faire des propositions d'assistance militaire dans le but d'entraîner une meilleure situation au sein de la République sud-africaine »¹⁵⁶. L'auteur anonyme de cet article poursuit son argumentation en montrant que le seul statut de la Nouvelle-Zélande ne peut permettre son intervention dans un conflit d'ordre impérial car il souligne que :

si la Nouvelle-Zélande était – comme elle est autorisée à l'être – pleinement fédérée avec la Grande-Bretagne, et avait une voix dans toutes les affaires impériales, il serait de son devoir de partager les responsabilités impériales ; mais il n'y a pas de raison pour laquelle elle devrait chercher à exhiber sa loyauté ou son empressement à défendre des parties reculées de l'Empire, tant qu'elle sera classée comme « dépendance territoriale »¹⁵⁷.

Ce n'est pourtant pas l'avis exprimé par le Premier ministre néo-zélandais, qui prononce à la fin septembre 1899 un discours patriotique devant les parlementaires en affirmant que le devoir de la Nouvelle-Zélande est d'épauler la Couronne britannique car, selon lui, le « drapeau était notre protection et il était dans notre intérêt de soutenir l'empire auquel nous appartenions »¹⁵⁸. Dès le 26 septembre 1899, Seddon annonce d'ailleurs qu'une « armée de 200 hommes du corps des fusiliers montés à cheval serait levée au sein de la colonie » dans le cas où « les autorités impériales seraient disposées à accepter »¹⁵⁹ cette force militaire. Il expliquera par la suite :

Il y avait, en ce qui concerne le transport, l'équipement, et les autres frais, un engagement de la colonie pour une dépense atteignant quasiment la somme de 20 000 £ (livres sterling). Mais il était sûr que la Nouvelle-Zélande ferait ce qu'il y a de bon et de généreux pour ceux qui, dans ces circonstances, allaient nous représenter dans le Transvaal. Nous allions suivre cette ligne de conduite, avec le sentiment de faire

¹⁵⁴ “The coming war”. *West Coast Times*. 19 septembre 1899, n° 11399, p. 2. Citation originale : “It is pitiable that the two white races in South Africa should find it necessary to go to war over a matter that could so easily be settled peacefully (...).”

¹⁵⁵ “The Crisis in the Transvaal”. *New Zealand Times*. 30 août 1899, vol. LXX, n° 3832, p. 5.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 5. Citation originale : “There is no reason why New Zealand should obtrude her opinions or make offers of military assistance to bring about a better state of affairs in the South African Republic.”

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 5. Citation originale : “(...) If New Zealand were—as she is entitled to be—fully federated with Great Britain, and had a voice in all Imperial concerns, it would be her duty to share in Imperial responsibilities; but there is no reason why she should seek to flaunt her loyalty or her readiness to defend remote portions of the Empire, so long as she is classed as a ‘dependency’.”

¹⁵⁸ “The Transvaal Crisis”. *Otago Daily Times*. 29 septembre 1899, n° 11541, p. 5. Citation originale : “The flag was our protection and it was our interest to support the Empire to which we belonged.”

¹⁵⁹ “Peace or War”. *Poverty Bay Herald*. 27 septembre 1899, vol. XXVI, n° 8630, p. 2. Citation originale : “In the House of Representatives yesterday the Hon. Mr Seddon gave notice that he would move to-morrow ‘That in the event of the Imperial authorities being willing to accept the services of the same, a mounted rifle corps, 200 strong, be raised in the colony for service in South Africa’.” Information reprise dans son intégralité par le *Opunake Times*. 29 septembre 1899, vol. XI, n° 526, p. 2.

partie d'un grand empire, et en pensant que le drapeau qui flottait au-dessus de nous protégerait aussi ceux de nos parents qui étaient opprimés dans le Transvaal. C'étaient des Néo-Zélandais, des Australiens, des Anglais, des Irlandais et des Écossais qui étaient là-bas – des gens de notre propre race et notre propre famille¹⁶⁰.

Ce discours met en exergue l'attache d'une grande partie de la communauté politique néo-zélandaise à l'empire britannique et la volonté du pouvoir néo-zélandais de participer à la mise en œuvre de la *Pax Britannica*. Comme le remarquent Pelopidas, Chaudet et Parmentier,

L'empire se caractérise comme l'actualisation permanente par une communauté politique du récit de sa vocation historique ; ladite communauté épouse la contrainte d'une expansion indéfinie de sa domination sur un territoire toujours plus vaste assimilé au tour du monde, auquel elle impose la paix et propose de s'associer au projet de transformation du monde qu'elle apporte¹⁶¹.

Le 28 septembre 1899, c'est au tour des parlementaires d'exprimer leur enthousiasme pour l'envoi de troupes néo-zélandaises en Afrique du Sud¹⁶². À en croire la description du débat politique faite par le *Star* de Christchurch, on assiste à une véritable « démonstration patriotique » à la Chambre des Représentants à l'occasion de « l'une des plus remarquables et des plus capitales sessions de l'histoire du parlement néo-zélandais (...) lorsque la Chambre adopta la proposition d'envoyer un contingent volontaire en Afrique du Sud »¹⁶³.

Ainsi, un journaliste présent à Wellington lors des sessions parlementaires dédiées à la guerre anglo-boer et concernant « la première implication directe de la Nouvelle-Zélande dans une guerre à l'étranger »¹⁶⁴ soutient que :

la discussion qui découla de la proposition d'offrir au gouvernement impérial les services d'un contingent néo-zélandais pour les opérations (militaires) en Afrique du Sud provoqua beaucoup d'émotion patriotique. Pour le spectateur, cela ressemblait à une réunion animée d'un comité de rugby¹⁶⁵, tellement les membres apparaissaient profondément émus, alors que l'un après l'autre, ils se levèrent et discoururent des devoirs de la colonie envers la Mère Patrie, de l'effet grandiose que cela produirait sur la scène mondiale et de la nécessité d'éliminer Oom Paul¹⁶⁶. Les sentiments de la Chambre n'étaient point contenus. Pour une fois dans l'histoire des partis politiques la hache de guerre

¹⁶⁰ *Otago Daily Times*, 29 septembre 1899, n° 11541, *op. cit.*, p. 5. Citation originale : “They were, in respect of transport, equipment, and other charges, committing the colony practically to an expenditure of £20,000. But he felt sure New Zealand would do what was generous and right to those who, under these circumstances, were going to represent us in the Transvaal. We were taking this course, feeling that we were part of a great empire, and that the flag that floated over us would protect also those of our kin who were being oppressed in the Transvaal. There were New Zealanders, Australians, English, Irish, and Scotch there—people of our own race and our own kindred.”

¹⁶¹ PELOPIDAS, Benoît, CHAUDET, Didier, et PARMENTIER, Florent, 2007, *op. cit.*

¹⁶² Notons que les trois principales colonies britanniques de peuplement (Australie, Nouvelle-Zélande et Canada) de l'époque envoient des troupes en Afrique du Sud. Voir à ce sujet JONES, Spencer. *From Boer War to World War: Tactical Reform of the British Army, 1902–1914*. Oklahoma : Oklahoma University Press, 2012, p. 5. ISBN : 9780806144153.

¹⁶³ “A Noteworthy Debate. A Patriotic Demonstration in the House”. *Star* (Christchurch). 29 septembre 1899, n° 6603, p. 1. Citation originale : “One of the most momentous and noteworthy sittings in the history of the New Zealand Parliament took place, this afternoon, when the House adopted the proposal to send a volunteer contingent to South Africa.”

¹⁶⁴ McGIBBON, 2003, *op. cit.*, p. 1.

¹⁶⁵ Cette comparaison est significative de l'intérêt des Néo-Zélandais pour le rugby à la fin du XIX^e siècle.

¹⁶⁶ Oom Paul (qui signifie, en afrikaans, Oncle Paul) est le surnom donné à S. J. Paulus Kruger (1825-1904), homme politique et chef militaire sud-africain. Il est président de la République du Transvaal au moment de la seconde guerre des Boers.

fut enterrée, l'opposition et le gouvernement rivalisèrent en intensité pour la loyauté et le patriotisme »¹⁶⁷.

Ce même correspondant tempère néanmoins cet engouement pour la première participation officielle de la Nouvelle-Zélande à un conflit impérial armé. Il dénombre « seulement cinq »¹⁶⁸ membres « dissidents » contre « 54 »¹⁶⁹ parlementaires en faveur de l'envoi de troupes en Afrique du Sud. Le journaliste néo-zélandais conclut son article en précisant qu'il « est vivement à espérer que cette colonie ne soit pas précipitée dans une dépense injustifiable et une relation ingrate avec une campagne peu glorieuse »¹⁷⁰.

Un de ses confrères de l'île du Sud est, pour sa part, plus optimiste car il est convaincu que la « décision » politique relative à l'envoi des troupes néo-zélandaises sur le front sud-africain

sera sans aucun doute populaire, il y aura beaucoup de volontaires, l'espoir pour un accord sans faire la guerre est maintenant mort, et nous pouvons seulement espérer que si ses services sont acceptés le contingent néo-zélandais sera bien géré du début à la fin, et retournera avec la réputation d'avoir accompli son devoir aussi bien qu'un autre¹⁷¹.

La presse néo-zélandaise ne fait donc pas de propagande excessive pour une participation des soldats néo-zélandais au conflit sud-africain, même si ce dernier pourrait servir à donner une image glorieuse des soldats de la colonie du Pacifique et à leur conférer une identité distincte au sein des régiments de l'Empire britannique.

En définitive, Londres accepte la participation de ses troupes coloniales blanches dans le conflit sud-africain et, dès le 7 octobre 1899, l'*Auckland Star* annonce que le « nouveau bateau à

¹⁶⁷ “The Transvaal Contingent”. *Hawke's Bay Herald*. 2 octobre 1899, vol. XXXIV, n° 11345, p. 4. Citation originale : “The discussion which ensued in the House over the proposal to offer the Imperial Government the services of a New Zealand contingent for operation in South Africa provoked much emotional patriotism. To the onlooker it seemed like an animated Rugby Union committee meeting, so deeply moved did the members appear to be, as one after the other they rose up and orated on the duties of the colony to the Mother Country, and the sublime effect that would be produced on the world and the necessity for wiping out Oom Paul. The feelings of the House were unrestrainable. For once in the history of party politics the club and pickaxe were buried, and Opposition and Government vied with each other in intensity of loyalty and jingoism.” Notons que cet article de presse est repris dans son intégralité par deux autres journaux néo-zélandais. Voir *Wanganui Chronicle*. 5 octobre 1899, vol. XLIII, n° 15000, p. 3. Et *Opunake Times*. 6 octobre 1899, vol. XI, n° 528, p. 2. Dans ces deux versions, une analyse journalistique supplémentaire indique que le débat s'était tenu « tôt le matin », à « une heure où les membres » de la Chambre « étaient dans un état d'indifférence impuissante, et à différents stades de somnolence » et ainsi, la prise de position des membres de l'opposition était « louable ».

¹⁶⁸ Un chiffre également confirmé par Nigel Robson dans son mémoire traitant de l'impact de la guerre sud-africaine sur la société néo-zélandaise. Voir ROBSON, Nigel. *Counting the Cost: The Impact of the South African War 1899-1902 on New Zealand Society*. Mémoire de master : Histoire. Palmerston North: Université Massey : 2012, p. 7.

¹⁶⁹ *Star* (Christchurch). 29 septembre 1899, n° 6603, *op. cit.*, p. 1.

¹⁷⁰ *Hawke's Bay Herald*. 2 octobre 1899, vol. XXXIV, n° 11345, *op. cit.*, p. 4. Citation originale : “It is to be fervently hoped this colony will not be rushed into unwarrantable expense, and a thankless connection with an inglorious campaign.”

¹⁷¹ *South Canterbury Times*. 29 septembre 1899, n° 2601, *op. cit.*, p. 2. Citation originale : “The decision will no doubt be popular throughout the colony, there will be plenty of volunteers, hope for a settlement without war is now dead, and we can only hope that if its services are accepted the New Zealand contingent will be well managed from first to last, and return with a reputation of having done its duty as well as any other.”

vapeur Waiwera a été affrété pour emmener le contingent néo-zélandais en Afrique du Sud »¹⁷². De plus, l'ultimatum¹⁷³ envoyé par la République du Transvaal au gouvernement britannique n'ayant pas été respecté au « mercredi 11 octobre 1899 à dix-sept heures »¹⁷⁴, la seconde guerre des Boers commence à cette date. Dix jours plus tard, le premier contingent néo-zélandais quitte le port de Wellington, le 21 octobre 1899, et compte parmi ses rangs au moins deux soldats maoris, malgré les restrictions imposées par le Ministère de la Guerre (*War Office*) britannique.

2.2. La difficulté d'exclure les soldats maoris de la « guerre de l'homme blanc »

Pendant que les membres du parlement néo-zélandais discutent avec entrain de l'intérêt pour la Nouvelle-Zélande de participer au conflit sud-africain, au moins trois élus maoris¹⁷⁵, Wi Pere, James Carroll et Hone Heke, espèrent envoyer des volontaires maoris au front. Mais il semblerait que leurs aspirations ne soient pas prises en compte de façon sérieuse. Lors de la session du 28 septembre 1899, l'intervention du député Wi Pere est relatée dans les journaux d'un ton railleur : « les remarques désobligeantes et futées envers les petits défauts de John Bull¹⁷⁶ faites par M. Wi Pere suscitèrent un certain divertissement, mais le représentant maori de l'ouest s'est fait pardonner en offrant de mener lui-même 500 indigènes à la bataille, si nécessaire »¹⁷⁷. L'allocution du député Hone Heke semble mieux accueillie par les élus qui applaudissent ses remarques sur le rapport historique qui existe entre les Maoris et l'Angleterre. Il souligne à cette occasion que « les Maoris avaient été sous la protection de la Couronne depuis 1835 et les Maoris qu'il représentait appréciaient cette protection, et qu'en retour ils étaient prêts à soutenir le gouvernement britannique en Afrique ou ailleurs »¹⁷⁸. Mais si le

¹⁷² “Table Talk”. *Auckland Star*. 7 octobre 1899, vol. XXX, n° 238, p. 1. Citation originale : “The new steamer Waiwera has been chartered to take the New Zealand contingent to South Africa.”

¹⁷³ L'ultimatum prévoyait notamment que les « différends devaient être soumis à l'arbitrage ». Il demandait aussi « le retrait immédiat des troupes aux frontières » ainsi que « l'arrêt du débarquement des troupes alors à flot ». Voir “Local and General”. *Otago Witness*. 19 octobre 1899, n° 2380, p. 22.

¹⁷⁴ Voir “Cable News”. *Evening Post*. 12 octobre 1899, vol. LVIII, n° 89, p. 5.

¹⁷⁵ La représentation parlementaire maorie par des élus maoris apparaît pour la première fois en 1868. Il y a alors quatre sièges (trois pour l'île du Nord et un pour l'île du Sud) à pourvoir pour les membres maoris du parlement et seuls les Maoris peuvent voter pour élire ces quatre représentants. Ce n'est qu'en 1996 qu'il y aura cinq sièges dédiés aux membres maoris du parlement.

¹⁷⁶ John Bull est un personnage imaginaire issu de la caricature, représentant généralement l'anglais typique dans la presse et la fiction britannique.

¹⁷⁷ *Star* (Christchurch). 29 septembre 1899, n° 6603, *op. cit.*, p. 1. Citation originale : “Some amusement was caused by Mr Wi Pere's shrewd digs at John Bull's little weaknesses, but the Western Maori representative put himself right by offering to lead 500 Natives to the fray himself, if necessary.”

¹⁷⁸ “The Transvaal Crisis”. *Otago Witness*. 5 octobre 1899, n° 2379, p. 18. Citation originale : “Mr Hone Heke said the Maoris had been under the protection of the Crown since 1835, and the Maoris he represented appreciated this protection, and in return would be ready to support the British Government in South Africa or anywhere else. (...) — (Applause).”

gouvernement britannique accepte, pour la première fois de son histoire¹⁷⁹, l'aide de plusieurs de ses colonies dans un conflit armé, il souhaite que ses troupes engagées soient entièrement composées d'hommes blancs. Selon un journaliste du *Nelson Evening Mail* le fait de ne pas avoir recours aux services de soldats de couleur s'expliquerait par le fait qu'« une telle politique aurait laissé une tache indélébile sur notre civilisation ». Il ajoute que :

la barbarie de l'idée est si marquée que même le barbare boer a hésité avant d'employer des troupes de couleur pour l'aider ; et lorsque les troupes de couleur ont été engagées, cela avait été fait avec discrétion. Le Maori, bien entendu, est nettement distinct de l'Hottentot et du Zulu. Mais une fois nos indigènes débarqués en Afrique du Sud, la distinction n'est plus perceptible dans les esprits des personnes blanches du Cap, pour qui un homme de couleur est un noir sans tenir compte de la race. Les deux camps engagés dans la guerre ont reconnu que, en ce qui concerne les tribus, l'opinion publique dans le monde considérerait leur emploi comme une offense à la guerre civilisée¹⁸⁰.

Cette considération raciale est effectivement au cœur de la politique d'enrôlement des troupes coloniales au sein de l'Empire de même qu'elle permet de justifier la guerre contre l'ennemi boer, considéré comme « barbare ». En cette fin de XIX^e siècle, rappelons que les idées de classifications raciales¹⁸¹ perfusent les sociétés européennes et certains gouvernements puisent dans cette hiérarchisation de l'humanité en races inégales la nécessité des missions civilisatrices qui rend possible l'expansion de l'empire. Cette idéologie raciste a souvent été définie par le poème « ambigu »¹⁸² de l'écrivain britannique, Rudyard Kipling, intitulé *Le Fardeau de l'Homme Blanc*, et publié le 10 février 1899, quelques mois avant le début du conflit anglo-boer. Citons¹⁸³ en particulier la première strophe et le début de la troisième strophe :

Assume le fardeau de l'Homme blanc.
Envoie ce que tu as de plus précieux.
Exile tes fils.
Pour subvenir aux besoins de tes captifs.
Et servir sous un harnachement pesant
Ces peuples nouvellement asservis, agités et sauvages
Mi-enfants, mi-démons.

¹⁷⁹ "War in the Transvaal". *Evening Star*. 20 octobre 1899, n° 11067, p. 4. Citation originale : "For the first time, therefore, in the event of hostilities, contingents from more than one part of Great Britain will take the field." Traduction de l'auteur de la thèse : « Ainsi, pour la première fois, dans l'éventualité des hostilités, des contingents de plus d'une partie de la Grande Bretagne entreront en campagne. »

¹⁸⁰ "A Political Jingo". *Nelson Evening Mail*. 4 janvier 1901, vol. XXXV, n° 3, p. 2. Citation originale : "But such a policy would have left an indelible stain on our civilisation. The barbarism of the idea is so marked that even the barbarous Boer has hesitated before employing coloured troops to aid him; and when coloured troops have been so engaged it has been done by stealth. The Maori, of course, is quite distinct from the Hottentot and the Zulu. But once our Natives landed in South Africa the distinction would be merged in the minds of the white people of the Cape, to whom a coloured man is a black without regard to race. Both sides in the war have recognised that in the matter of the tribes the public opinion of the world would regard their employment as an outrage on civilised warfare."

¹⁸¹ Nous pouvons citer à titre d'exemple les théories de Pickering, Agassiz ou encore celle de Gobineau. Nous noterons qu'il existe autant de catégories raciales différentes qu'il existe d'études pseudo-scientifiques sur l'existence de races.

¹⁸² NAUGRETTE, Jean-Pierre. « Kipling et le fardeau de l'homme blanc ». *Revue des Deux Mondes [en ligne]*. Avril 2018, p. 75 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse: <<https://www.revuedesdeuxmondes.fr/article-revue/kipling-fardeau-de-lhomme-blanc/>>.

¹⁸³ Dans un souci de lisibilité, le texte original est présenté en premier et la traduction en français suit immédiatement le texte de départ. Il s'agit ici de la traduction originale proposée par Lucien BEN KEMOUN et reproduite par BOYER-BEN KEMOUN, Joëlle. *Colonisation européenne et système colonial - Du milieu du XIX^e siècle aux années 1960*. Paris : Ellipses, 2004, p. 32-33. ISBN : 9782729820398.

*Take up the White Man's burden
Send forth the best ye breed
Go bind your sons to exile
To serve your captives' need;
To wait in heavy harness,
On fluttered folk and wild
Your new-caught, sullen peoples, Half-devil and half-child.
(...)*

*Assume le fardeau de l'Homme blanc
Les guerres cruelles pour imposer la paix
Nourris les affamés
Enraye la maladie
[...]*

*Take up the White Man's burden
The savage wars of peace
Fill full the mouth of Famine
And bid the sickness cease;
(...)*

Cet état d'esprit est partagé par certaines personnalités du pouvoir central, à l'instar de Joseph Chamberlain, secrétaire d'État aux colonies entre 1895 et 1903, qui salue, lors d'un hommage rendu au général Baden Powell pendant le conflit, « la solidarité de la race anglo-saxonne »¹⁸⁴. Pour Chamberlain, il est d'ailleurs nécessaire de « mener la guerre jusqu'à la fin légitime » et de faire preuve d'une « plus grande sévérité à l'égard des guérilleros rebelles boers »¹⁸⁵.

Un journaliste éclairé du magazine *New Zealand Tablet* regrette pour sa part que les journaux néo-zélandais fassent preuve d'un « patriotisme plus élevé que leur connaissance de l'histoire » lorsqu'ils utilisent des abus de langages à travers des expressions telles que « race anglo-saxonne » ou « peuple anglo-saxon »¹⁸⁶. Il dresse par ailleurs l'amer constat suivant : « le peuple des îles Britanniques est relativement cosmopolite en sentiment, mais il trace la ligne de couleur de façon rigide et érige là-dessus un rideau de fer racial et social très haut entre lui et l'homme jaune, l'homme marron, l'homme rouge et l'homme noir »¹⁸⁷.

Aussi, le fait d'employer uniquement des soldats blancs ne soulève pas l'opinion publique à travers la colonie néo-zélandaise même si certaines plumes s'étonnent, en plein milieu de la guerre anglo-boer, de la volonté du ministère de la Guerre à Londres de ne pas accepter de soldats maoris.

¹⁸⁴ Speech by Mr Chamberlain. *Manawatu Times*. 8 novembre 1901, vol. XXVI, n° 7315, p. 2.

¹⁸⁵ "Mr Chamberlain on the war". *Marlborough Express*. 28 octobre 1901, vol. XXXV, n° 251, p. 2. Citation originale : "The time was coming for the adoption of greater severity towards the Boer rebel guerrillas. The speaker was tremendously cheered on describing the nation's patient and indomitable resolution to carry the war to the legitimate end."

¹⁸⁶ "Current Topics". *New Zealand Tablet*. 7 décembre 1899, vol. XXVII, n° 49, p. 1. Citation originale : "(...) the title 'Anglo-Saxon race' or 'Anglo-Saxon people' is an abuse of terms."

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 1. Citation originale : "(...) pressmen whose patriotism is greater than their knowledge of history. The people of the British Isles are tolerably cosmopolitan in sentiment, but they draw the colour-line rigidly and erect thereon a skyhigh social and racial iron fence between themselves and the yellow man and the brown man and the red man and the blackman."

À plus d'un, il est apparu étrange que les Britanniques n'aient pas engagé d'amicaux indigènes dans l'armée en Afrique du Sud pour la guerre des boers. C'était là une détermination, comme M. Chamberlain l'a précisé en ses termes, de n'employer que des troupes blanches (...). On se souviendra que lorsqu'un contingent maori fut offert de la part de la colonie pour (servir) l'armée en Afrique du Sud, le gouvernement britannique refusa d'accepter ses soldats au motif qu'ils étaient d'une race indigène, et le fait de les accepter aurait pu être retenu comme une transgression de l'accord tacite consistant d'avoir uniquement des troupes blanches engagées¹⁸⁸.

La duplicité de cette déclaration des autorités impériales doit être confrontée au recours à des armées et à des volontaires noirs sud-africains par les deux belligérants. Si de nombreux historiens évoquent dans leurs travaux le « mythe d'une guerre de l'homme blanc »¹⁸⁹, Warwick cite toutefois l'inflexibilité du Premier ministre de la colonie du Cap de l'époque, John Gordon Sprigg¹⁹⁰, qui condamne fermement tout recours à des soldats indigènes, en 1900. Warwick écrit que :

pendant le même mois, en décembre 1900, le gouvernement du Cap fut informé qu'une force militaire volontaire de Nouvelle-Zélande était sur le point d'embarquer pour l'Afrique du Sud et comportait un groupe de Maoris. Sprigg protesta auprès du ministère des affaires coloniales que leur entrée dans le pays était inacceptable, et on donna l'ordre aux Maoris de rester à la maison¹⁹¹.

Pendant que les conscrits maoris étaient officiellement interdits d'entrer en Afrique du Sud, Nosipho Nkuna remarque dans son article que :

les vagemestres et les éclaireurs noirs étaient une partie essentielle d'un système de communication sur le terrain. R. C. A. Samuelson, membre des Carabiniers du Natal et frère du sous-secrétaire pour les affaires indigènes, fut envoyé à Driefontein et à Edendale afin de lever une unité d'hommes pour les renseignements, qui sera connu sous le nom des Éclaireurs Indigènes du Zululand¹⁹². (...) Les Boers employaient un grand nombre d'éclaireurs noirs. (...) Du côté britannique, les éclaireurs noirs étaient utilisés avec un succès exceptionnel pendant les dernières phases de la guerre¹⁹³.

¹⁸⁸ "Colored Troops in Time of War". *Thames Star*. 19 juin 1901, vol. XXXIX, n° 9972, p. 2. Citation originale : "To many it has appeared strange that the British did not enlist friendly natives in South Africa for service in the Boer war. It was a scrupulous resolve, as Mr Chamberlain terms it, not to employ any but white troops, and is not likely to be taken as a precedent. It will be remembered that when a Maori contingent was offered for service in South Africa from this colony, the British Government declined to accept their services, on the ground that they were a native race, and accepting their services might be held to be a breach of the understanding not to have any but white troops engaged."

¹⁸⁹ Voir notamment l'ouvrage de WARWICK, Peter. *Black people and the South African War, 1899-1902*. Cambridge : Cambridge University Press, 1983. ISBN : 9780521252164. Ainsi que ceux de NASSON, Bill. *The South African War, 1899-1902*. Londres : Edward Arnold Publishers, 1999. ISBN : 9780340741542. Enfin, voir les travaux, à portée plus générale, mais dans lequel est brisé, une fois de plus, le mythe de la guerre de l'homme blanc, de MITCHAM, John, C. *Race and imperial defence in the British world, 1870-1914*. Cambridge : Cambridge University Press, 2016. ISBN : 9781107138995.

¹⁹⁰ John Gordon Sprigg (1830-1913) est un administrateur britannique de la colonie sud-africaine qui occupe le poste de Premier ministre du Cap à plusieurs reprises et notamment entre juin 1900 et février 1904. Il est connu pour ses prises de position en faveur de la seconde guerre anglo-boer.

¹⁹¹ WARWICK, Peter, 1983, *op. cit.*, p. 16. Citation originale : "During the same month, December 1900, the Cape government was informed that a volunteer force in New Zealand that was about to embark for South Africa included a group of Maoris. Sprigg protested to the Colonial Office that their entry into the country was unacceptable, and the Maoris were ordered to remain at home."

¹⁹² Cette information est également retrouvée chez WARWICK. *Ibid.*, p. 21.

¹⁹³ NKUNA, Nosipho. "Black Involvement in the Anglo-Boer War, 1899-1902". *Military History Journal [en ligne]*. Octobre 1999, vol. 11, n° 3 / 4 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<http://samilitaryhistory.org/vol113nn.html>>. Citation originale : "Black despatch runners and scouts were an essential part of the system of field communication. R C A Samuelson, a member of the Natal Carbineers and the brother of the under-secretary for Native Affairs, was sent to Driefontein and Edendale to raise a unit of men for intelligence work, to be known as the Zululand Native Scouts. (...) The Boers employed a large number of black scouts. (...) On the British side, black scouts were used with particular success during the later stages of the war."

Les armées britanniques constatent par elles-mêmes que les Boers « employaient des indigènes armés sur leurs lignes (de combat) à Vaalkrantz lorsqu'ils « s'emparent de cet emplacement »¹⁹⁴. De plus, les autorités britanniques dans le Natal sont aidées par des volontaires indiens, dont l'illustre Mohandas Karamchand Gandhi¹⁹⁵ qui est alors avocat en Afrique du Sud, et par des « troupes en provenance de l'Inde »¹⁹⁶ pendant le conflit.

Or, il a été précédemment constaté que la volonté affichée du pouvoir central londonien, ainsi que de celui du Cap, est de refuser systématiquement la participation des populations non-européennes au conflit sud-africain. Dans la réalité des faits, il n'a pas été évident de mettre en pratique ce souhait, particulièrement en ce qui concerne les volontaires maoris. La principale raison est qu'à la fin du XIX^e siècle, la population maorie s'est déjà mélangée à celle des colons d'origine britannique et, comme le signale Nigel Robson, un certain nombre de Maoris portent « des noms européens »¹⁹⁷. Il en résulte que les patronymes et l'apparence physique de certains jeunes métis peuvent porter à confusion pour les services de recrutement de l'armée néo-zélandaise. Il est donc parfois difficile de discerner un soldat maori d'un soldat d'origine européenne. Ainsi Walter Callaway¹⁹⁸ et William Pitt¹⁹⁹, deux métis maoris, parviennent à atteindre les côtes sud-africaines avec le premier contingent néo-zélandais qui compte 215 hommes. Richard Stowers écrit d'ailleurs à ce sujet,

Cependant, comme sur l'engagement militaire au niveau des unités, on fermait souvent les yeux sur les lois et plusieurs Maoris s'engagèrent dans l'armée. Le fait qu'ils aient des noms européens aida également à dissimuler leurs origines raciales. Les soldats maoris tels que Walter Calloway, William Pitt, Arthur

¹⁹⁴ “The Boers and the Blacks”. *Marlborough Express*. 12 février 1900, vol. XXXIV, n° 36, p. 2. Citation originale: “According to a London cablegram the Boers employed armed natives in their fighting line at Vaalkrantz, the position captured the other day by the Durham Light Infantry.”

¹⁹⁵ Voir autobiographie de GANDHI, Mohandas Karamchand. “The Boer War”. In : *An autobiography or The story of my experiments with truth [en ligne]*. [consulté le 11 janvier 2022]. Ahmedabad : Navajivan Mudranalaya. ISBN : 8172291493. Disponible à l'adresse : <<https://www.mkgandhi.org/autobio/chap64.htm>>.

¹⁹⁶ Voir “Cable News”. *Evening Post*. 11 octobre 1899, vol. LVIII, n° 88, p. 5.

¹⁹⁷ ROBSON, 2012, *op. cit.*, p. 41.

¹⁹⁸ L'épellation de son nom de famille diffère d'une source à une autre. John Walter Callaway (enregistré sous le nom de Calloway dans certaines bases de données militaires et dont le nom maori est Wāta te Wahahuia), est considéré comme le premier Maori « à servir dans la guerre sud-africaine ». Voir “Walter Callaway”. In : *New Zealand History [en ligne]*. Mis à jour le 14 novembre 2017 [consulté le 11 janvier 2022]. Nouvelle-Zélande. Ministère de la Culture et du Patrimoine. Disponible à l'adresse : <<https://nzhistory.govt.nz/people/walter-callaway>>. Un livre lui a également consacré. Voir DWIGHT, Mike. *Walter Callaway : a Māori warrior of the Boer War*. Thames : M. DWIGHT, 2010. ISBN : 9780473179014.

¹⁹⁹ William Tutepuaki Pitt (1877-1937), est le fruit de l'union d'un haut gradé militaire, le major C. D. Pitt et d'une femme maorie de la tribu Te Aitanga-a-Māhaki, Maata te Owai. Il prend part à la guerre des Boers puis à la Première Guerre mondiale au sein du Bataillon maori. Il se pourrait que William Pitt soit également un des premiers joueurs de rugby en Afrique du Sud (*cf* partie 2.3.) car il n'y a pas d'autres soldats du nom de Pitt dans les bases de données militaires parmi les premiers contingents. Voir “Embarkation database”. In : *New Zealand History [en ligne]*. Nouvelle-Zélande. Ministère de la Culture et du Patrimoine. Mis à jour le 19 août 2014 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://nzhistory.govt.nz/war/new-zealand-in-the-south-african-boer-war/database>>.

Kendall, Tom Porter, Barney Vercoe et Paki Withers servirent dans l'armée avec les honneurs et plusieurs reçurent une promotion²⁰⁰.

D'après Mike Dwight, il semblerait que Callaway n'ait pas caché son identité maorie en créant le chant de guerre « *kia kaha Niu Tirini, whawhai mai o te kuini ake ake ake* »²⁰¹ (qui se traduit littéralement par « Sois forte Nouvelle-Zélande, combats bravement pour ta Reine, pour toujours »). Le *Malborough Express* détaille, en effet, dans sa description des adieux destinés au premier contingent néo-zélandais, que « sous la conduite d'un membre du contingent au sang mêlé, ils ont poussé le cri de guerre maori composé pour eux, auquel a répondu avec encore plus de vigueur un autre cri de guerre autochtone provenant d'un corps de campagne »²⁰². Callaway fera deux voyages vers l'Afrique du Sud, d'abord dans les rangs du premier contingent (*First Contingent*) comme simple soldat puis en tant que sergent-major du septième contingent ; ce qui confirme les affirmations de Stowers concernant les promotions accordées aux soldats maoris. A contrario, d'autres conscrits indigènes seraient passés inaperçus. Ces derniers ont d'ailleurs bien compris que, s'ils souhaitaient participer à la guerre, ils avaient tout intérêt à déguiser leurs identités ou à se fondre dans les contingents en partance pour l'Afrique du Sud face à l'intransigeance de Londres et celle du Cap. Nigel Robson donne l'exemple d'Āhere Te Koari Hōhepa, qui « s'enrôla sous le nom Arthur Joseph »²⁰³ avec le troisième contingent, et explique que :

malgré l'opposition inflexible des autorités impériales au regard de la participation maorie, Seddon décida que les Maoris qui savaient parler anglais et satisfaisaient à différents autres critères seraient éligibles à l'enrôlement pour le sixième contingent (...). Cependant, l'idée d'inclure des Maoris dans le sixième contingent fut de courte durée car une fois de plus Chamberlain²⁰⁴ rejeta l'offre et réitéra la position qu'il avait exprimée auparavant, soit que des considérations politiques non spécifiées rendaient la participation maorie impossible²⁰⁵.

Il apparaît clairement que les critères évoqués par Seddon étaient pour le moins assimilationnistes. Aussi, sa décision arrive assez tardivement dans le déploiement des forces

²⁰⁰ STOWERS, Richard. *Rough Riders at War*. Hamilton : Richard Stowers, 2^e édition, 2002, p. 5. ISBN : 9780473092481. Citation originale : "However, as enlistment was at unit level, a blind eye was often turned to the rules and many Maori enlisted. Having European names also helped conceal their racial origin. Maori soldiers including Walter Calloway, William Pitt, Arthur Kendall, Tom Porter, Barney Vercoe and Paki Withers served with distinction and many received promotion."

²⁰¹ TAHANA, Yvonne. "Maori soldier's Boer war story told". *New Zealand Herald en ligne*. 12 décembre 2010 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.nzherald.co.nz/kahu/maori-soldiers-boer-war-storytold/LQNPSTBDGSOFL3J47YHYIIHWWM/>>.

²⁰² "The departure of the contingent". *Marlborough Express*. 23 octobre 1899, vol. XXXIV, n° 249, p. 2. Citation originale : "Then, led by a half caste member of the contingent, they gave the Maori war cry composed for them, replied to with even more vigor by another native battle cry from a country corps."

²⁰³ ROBSON, 2012, *op. cit.*, p. 39.

²⁰⁴ Je rappelle ici que Joseph Chamberlain occupe à cette période le poste de Secrétaire d'État aux affaires coloniales à Londres.

²⁰⁵ ROBSON, 2012, *op. cit.*, p. 42. Citation originale : "Despite the Imperial authorities' unwavering opposition to Māori participation, Seddon decided that Māori who could speak English and met various other criteria would be eligible for enrolment in the Sixth Contingent (...). However, the idea of Māori inclusion in the Sixth Contingent proved short-lived as once again Chamberlain rejected the offer and repeated his earlier position that unspecified political considerations made Māori involvement impossible."

néo-zélandaises en Afrique²⁰⁶. De l'avis de l'historien néo-zélandais Lachy Paterson, les Maoris étaient alors « les "autres" au sein des sociétés australienne ou néo-zélandaise blanches idéales, mais acceptables lorsqu'ils restaient dans les limites et affirmaient les idéologies coloniales et impériales dominantes »²⁰⁷. Le Premier ministre néo-zélandais est peut-être alors tenté de mettre en pratique l'avis de Joseph Chamberlain qui stipule à cette époque ses regrets à travers ces lignes : « Je suis vraiment navré de ne pas donner une chance à ces Maoris. S'ils les avaient envoyés sans demander en les mélangeant avec les autres, personne n'aurait vu la différence »²⁰⁸. La couleur de peau dérange donc fortement les autorités britanniques et il est aisé de supposer l'incompréhension, voire le ressentiment, de la part des Maoris qui souhaitent s'engager mais qui sont formellement interdits de figurer parmi les forces de la Couronne pendant que des sentinelles noires sud-africaines sont intégrées dans les armées de la Reine. Car, lorsque quelques soldats maoris passent à travers les mailles du filet et parviennent en Afrique du Sud, ils peuvent constater la présence de ces éclaireurs africains non-blancs parmi les forces boers ou britanniques ou encore dans les camps de concentration réservés à la population noire²⁰⁹.

Certains membres maoris du Parlement néo-zélandais et quelques chefs indigènes sont d'ailleurs déçus de ne pas être traités comme des sujets de la Couronne à part entière et viennent se plaindre à Seddon. Un article de l'*Auckland Star*²¹⁰ met en avant le sentiment d'injustice ressenti par une partie de la population maorie, tandis que le conflit sud-africain touche à sa fin. Seddon est ainsi conscient que « le refus d'autoriser les Maoris à combattre en Afrique du Sud

²⁰⁶ Il y aura en tout dix contingents néo-zélandais envoyés en Afrique du Sud.

²⁰⁷ PATERSON, Lachy. "The Similarity of Hue Constituted No Special Bond of Intimacy Between Them': Close Encounters of the Indigenous Kind". *Journal of New Zealand Studies [en ligne]*. 2013, n° 2, p. 32 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI: <https://doi.org/10.26686/jnzs.v0i14.1745>. Disponible à l'adresse : <https://ojs.victoria.ac.nz/jnzs/article/view/1745>.

²⁰⁸ GOULD, Ashley. "Different Race, Same Queen': Maori and the War". In : CRAWFORD, JOHN et McGIBBON (éd.), 2003, *op. cit.*, p. 121. Citation originale : "I am really sorry not to give these Maoris a chance. If they had sent them without asking and mixed them up with others no one would have known the difference."

²⁰⁹ Voir BENNEYWORTH, Garth C. "Land, labour, war and displacement: A history of four black concentration camps in the South African War (1899-1902)". *Historia [en ligne]*. Novembre 2019, vol. 64, n° 2, p. 1-20 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : http://www.scielo.org.za/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0018-229X2019000200001.

²¹⁰ *Auckland Star*. 10 avril 1902, vol. XXXIII, n° 84. Citation originale : "The refusal to allow the Maoris to fight in South Africa had caused heart burnings among the natives, but when that refusal was made the Imperial authorities had forgotten the Treaty of Waitangi."

a causé des rancœurs parmi les indigènes » et il insiste sur le fait que « lorsque ce refus a été entériné, les autorités impériales avaient oublié le Traité de Waitangi²¹¹ ».

Néanmoins, malgré ce manque de respect flagrant vis-à-vis de la population maorie, les indigènes apportent leur soutien moral et financier à la guerre du Transvaal à travers des récoltes d'argent et de biens. Il est ainsi noté dans les colonnes du *Thames Star* que « la force militaire déployée par le Queensland sera expédiée par le Roi maori »²¹². « Un nombre de chefs maoris, mené par le ministre des indigènes » accompagne également les hommes du cinquième contingent jusqu'à leur bateau en « chantant un *waiata*, puis un *ngere*, ou chant de triomphe »²¹³. Les journaux soulignent régulièrement cette participation des indigènes aux côtés des autres composantes de la société néo-zélandaise, comme pour marquer un intérêt commun entre Néo-zélandais d'origine européenne et Maoris : celui de la couronne.

2.3. La participation du rugby néo-zélandais à l'effort de guerre.

En ce qui le concerne, le rugby néo-zélandais est doublement impliqué dans le conflit sud-africain car, d'une part, il participe financièrement à la guerre et d'autre part, il fournit des joueurs conscrits.

Alors qu'un quatrième contingent néo-zélandais se prépare à naviguer vers l'Afrique du Sud, les journaux néo-zélandais décrivent la participation à l'effort de guerre des différentes associations et des particuliers qui collectent des fonds. Il est ainsi mentionné que la fédération de rugby de l'Otago fait don « d'un cheval »²¹⁴ en donnant la « somme de 25 £ » destinée à l'achat de l'équidé et promet de « donner le surplus » si « le coût excède ce montant »²¹⁵. De façon anecdotique, il est également précisé que le nom de ce cheval serait « Mêlée » (*Scrum*), terme rugbystique désignant une phase de jeu. Pour sa part, la fédération de rugby d'Auckland

²¹¹ Rappelons ici que le Traité de Waitangi est signé le 6 février 1840 entre le gouvernement britannique, représenté par William Hobson, et un certain nombre de tribus maories (mais par exemple, la tribu Arawa et la tribu Tuwharetoa ne font pas partie des signataires de ce traité). Rappelons également que ce traité fut rédigé en langue anglaise et en langue maorie, la version originale anglaise n'est pas une traduction exacte de la version originale maorie. La différence principale entre ces deux versions est importante : dans la version anglaise, il est stipulé que les tribus maories accordent la « souveraineté » du pays à la reine d'Angleterre alors que dans la version maorie, il est écrit que des tribus maories donnent à la reine la « gouvernance » du pays. Il en résulte une différence d'interprétation entre les deux partis qui conduisit à des guerres entre un certain nombre de chefs de tribus maoris et les armées de la colonie. Voir à ce sujet «The signing of the Treaty of Waitangi». In : Waitangi Tribunal [*en ligne*]. Nouvelle-Zélande. Ministère de la Justice. Mis à jour le 19 septembre 2016 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://waitangitribunal.govt.nz/publications-and-resources/school-resources/treaty-past-and-present/section-3/>>.

²¹² «Colonial Assistance». *Thames Star*. 22 décembre 1899, vol. XXX, n° 9428, p. 2. Citation originale : «The Queensland force will be shipped by the Maori King.»

²¹³ «Local and general». *Wairarapa Daily Times*. 2 avril 1900, vol. XVI, n° 6516, p. 2. Citation originale : «A number of Maori chiefs, led by the Native Minister, sang a *waiata* then a *ngere*, or song of triumph.»

²¹⁴ «New Zealand and the War». *New Zealand Times*. 5 février 1900, vol. LXXI, n° 3966, p. 7.

²¹⁵ «War notes». *Tuapeka Times*. 7 février 1900, vol. XXXII, n° 4725, p. 3.

récolte « 25 £ »²¹⁶ et la fédération de rugby de Canterbury remet « 10 £ et 10 shillings »²¹⁷ destinés aux fonds de guerre.

Si la publication de ces chiffres peut permettre d'encourager la générosité des associations, notamment sportives, le fait de rendre public le départ d'illustres joueurs de rugby peut inciter les jeunes athlètes néo-zélandais à s'enrôler. Le *New Zealand Herald* souligne ainsi dans ses colonnes que Monro, « le célèbre avant du district Suburbs part pour l'Afrique du Sud avec le quatrième contingent »²¹⁸. Le quotidien indique qu'il s'agit du « second joueur de rugby football connu de ce centre à prendre les armes pour la Reine et le pays, le premier étant Pitt de North Shore »²¹⁹, une ville située au nord d'Auckland. Dans le même article, il est noté que,

Trois joueurs sélectionnés pour [la province du] Southland – I. Murphy, Jude, et Logan – font partie des enrôlés pour le Southland dans le quatrième contingent de guerre néo-zélandais, et le Star Club, auquel ils sont affiliés en tant que membres, devra subir, autant que le district en entier, une lourde perte temporaire à cause de leurs départs. Parmi les volontaires de Dunedin pour le contingent de l'Otago et du Southland se trouve F. Given, le joueur de notoriété publique retenu pour évoluer au poste d'avant [au sein de son équipe]. Un autre représentant de l'Otago l'an dernier, D. McDonald, rattaché à la batterie d'Hotchkiss, est déjà parti au front. M. Bonar, le fringant trois-quarts qui joua l'an dernier pour Wellington contre l'Otago, est un des Westlanders dans le contingent des *Rough Riders* qui a quitté Christchurch samedi dernier. J. Poynter, qui est considéré comme le meilleur avant du district de Gisborne, est également membre du troisième contingent²²⁰.

Ce sont donc au total pas moins de huit joueurs de rugby qui embarquent dans les quatre premiers contingents néo-zélandais en direction de l'Afrique du Sud auxquels il faut ajouter dix-sept membres²²¹ du Christchurch Football Club. Considéré comme l'un des plus anciens clubs de rugby du pays, ce dernier « enregistre le départ de Christchurch d'un nombre exceptionnellement élevé de membres, la raison principale étant l'appel qui avait été fait à la colonie afin qu'elle envoie des carabiniers à cheval pour la guerre sud-africaine »²²². Au cours de sa réunion annuelle en 1900, « le comité » du club exprime ainsi « sa fierté de constater que

²¹⁶ "The War Funds". *New Zealand Herald*. 14 février 1900, vol. XXXVII, n° 11296, p. 6.

²¹⁷ "The Transvaal War". *Lyttelton Times*. 14 février 1900, vol. CIII, n° 12126, p. 5.

²¹⁸ "Football". *New Zealand Herald*. 3 mars 1900, vol. XXXVII, n° 11311, p. 7. Citation originale : "Monro, the well-known Suburbs district forward, leaves for South Africa with the Fourth New Zealand Contingent."

²¹⁹ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : "This is the second prominent footballer from this centre who has taken up arms for Queen and country, the first being Pitt, of North Shore."

²²⁰ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : "Three Southland representative players— I. Murphy, Jude, and Logan—are included in the Southland draft for the fourth New Zealand war contingent, and the Star Club, of which they are members, will sustain a severe temporary loss, as well as the district as a whole, through their departure. Among the volunteers from Dunedin for the Otago and Southland Contingent is F. Given, the well-known representative forward. Another of last year's Otago representatives has already gone to the front in the person of D. McDonald, who is attached to the Hotchkiss Battery. M. Bonar, the dashing three quarter-back who played last year for Wellington against Otago, is one of the Westlanders in the Rough Riders' Contingent that left Christchurch last Saturday. J. Poynter, who is regarded as the best forward in the Gisborne district, is also a member of the Third Contingent."

²²¹ Il s'agit de messieurs M. Lewin, C. Lewin, A. C. Neave, J. T. Wilson, C. H. Flavell, A. C. Norris, W. H. Wilson, D. Cardale, P. T. Shand, C. Cress (ou Cross), A. W. Dudley, H. Dickenson, J. H. H. Dunkley, A. C. Wilson, E. E. Nalder, L. Raine et G. Seymour.

²²² "Football". *Star* (Christchurch). 14 mars 1900, n° 6743, p. 1. Citation originale : "The committee had this year to record the departure from Christchurch of an unusually large number of members, the chief cause being the call that had been made upon the colony for mounted riflemen for the South African war."

les membres du ‘Vieux Club’ aient si bien répondu à cet appel » et manifeste « le plus profond regret d’avoir appris, par télégramme, la mort du lieutenant A.C. Neave, tué au combat à Paardsburg »²²³. Il est également décidé à cette occasion que « les membres alors engagés en Afrique du Sud garderaient leurs noms inscrits sur les listes (du club) sans payer de cotisation jusqu’à leur retour »²²⁴.

Plus la guerre dure et plus le nombre de joueurs absents se fait sentir. Le « rapport annuel de la fédération de rugby de l’Otago mentionne le nom de 25 joueurs éminents qui sont partis pour l’Afrique du Sud »²²⁵. Au cours de son assemblée annuelle, le Wairau Football Club, dans l’île du Sud, fait état d’une perte de « sept des plus importants membres du club » qui sont « présents ou en route pour l’Afrique du Sud avec les contingents néo-zélandais »²²⁶.

D’après un compte rendu de l’*Evening Post*, la « guerre » est en effet « responsable d’un grand exode de joueurs provenant » de différents clubs, et il dénombre ainsi :

parmi ceux qui sont partis pour le front, on retrouve Cameron, Renall, et H. Udy, tous des joueurs sélectionnés. T. Wrigley, un autre joueur membre de la sélection de Wairarapa et de Hawke’s Bay, tente de partir avec le cinquième contingent. Le XV de premier choix du club de Masterton a perdu, à lui seul, cinq de ses membres qui ont accepté de servir dans l’armée et de partir pour le front. (...) Le club du district de Parnell a perdu un grand nombre de ses joueurs seniors de l’an dernier, car ils sont soit partis, soit en partance pour l’Afrique du Sud²²⁷.

Par ailleurs, les joueurs partis au front sont un grand honneur pour les clubs qui tiennent à les honorer pendant qu’ils sont en Afrique. Le Wellington Rugby Union décide ainsi de « retirer la disqualification à l’encontre de Mr D. M’Gill qui est parti en tant que membre du cinquième

²²³ *Ibid.*, p. 1. Citation originale : “The committee was proud to find that that call had been so well responded to by members of the “Old Club”. (...) It was with the deepest regret that the committee learned by cable of the death of Lieutenant A. C. Neave, who was killed in action at Paardeburg.”

²²⁴ *Ibid.*, p. 1. Citation originale : “(...) members of the club now on service in South Africa, (...), it was decided to retain their names on the roll without the payment of subscription, until their return.” Cet article est également retrouvé dans le *Lyttelton Times*. 14 mars 1900, vol. CIII, n° 12150, p. 6.

²²⁵ “By ‘Harrier’ Coming Events”. *The Observer*. 14 avril 1900, vol. XX, n° 1111, p. 11. Citation originale : “The Otago Rugby Union’s annual report mentioned the names of 25 prominent players who had gone to South Africa. The Wellington Rugby Union have decided to remove the disqualifications from Mr D. M’Gill, who left as a member of the Fifth Contingent.”

²²⁶ “Local & General News”. *Marlborough Express*. 20 avril 1900, vol. XXXIV, n° 92, p. 2. Citation originale : “During the meeting mention was made of the fact that seven of the most prominent members of the club are at present in, or on their way to, South Africa with the New Zealand contingents.”

²²⁷ “Football”. *Evening Post* (Supplément). 24 mars 1900, vol. LIX, n° 71, p. 2. Citation originale : “Speaking to a Wairarapa footballer the other day, I was informed that the war was responsible for a big exodus of players from that district. Among those who have left for the front are — Cameron, Renall, and H. Udy, all representative players. T. Wrigley, another Wairarapa and Hawke’s Bay representative, is trying hard to get away in the Fifth Contingent. The Masterton Club’s first fifteen alone has lost five of its members, who have accepted service at the front. (...) The Parnell District Club have lost several of last year’s seniors, they having gone or being about to go to South Africa.”

contingent »²²⁸. Le Grey Football Club accorde à « H. Brown et A. Francis » le statut de « membre à vie » pendant qu'ils sont « dans le Transvaal »²²⁹.

Le départ des joueurs pour la guerre donne également lieu à des « adieux » solennels. Ainsi, les « membres de l'Athletic Club » offrent des « souvenirs » à Ned Davy, « à la veille de son départ pour le Transvaal ». De même, F. Hill, « un avant senior de l'équipe de Melrose l'année précédente », est à l'honneur lors d'une

remarquable fête de départ la semaine précédente, à la veille de son départ pour le Transvaal. (...) Ses amis du club, qui se rassemblèrent en grand nombre, exprimèrent leur reconnaissance envers leur camarade en lui donnant un beau témoignage en mémoire de son lien avec ceux qui portent le rouge et le bleu. M. J. N. Grant fit un discours éloquent, au cours duquel il a exprimé le regret des membres relatif au départ de M. Hill²³⁰.

Dès lors, en considérant le grand nombre de joueurs engagés dans ce conflit, il est plus aisé de comprendre la place qu'occupe le rugby pendant la seconde guerre des Boers.

2.4. Le rugby sud-africain blanc façonné par la seconde guerre des Boers ?

Si le nombre de témoignages concernant la contribution du rugby néo-zélandais à la guerre anglo-boer est aussi précis que détaillé, il est plus difficile d'analyser, avec des chiffres à l'appui, la participation globale des joueurs de rugby sud-africains à ce conflit. Cela peut s'expliquer par deux raisons : d'abord parce que les archives en langue afrikaans accessibles sont moins nombreuses et ensuite parce que le rugby sud-africain, à la fin du XIX^e siècle, est aussi pluriel que son territoire est morcelé. En plus de la division géographique des terres en colonies britanniques, républiques afrikaners et territoires appartenant aux nombreuses tribus africaines, il existe, à la fin du XIX^e siècle, une myriade de pratiques rugbystiques et de clubs souvent fondés sur la base de l'appartenance raciale.

Il est cependant intéressant d'examiner les noms de quelques joueurs conscrits à la fois dans le camp boer et dans le camp britannique grâce aux récentes recherches menées par l'historien du rugby sud-africain Paul Dobson. Ce dernier écrit qu'un « nombre surprenant de joueurs de rugby, parmi les meilleurs, furent impliqués dans la guerre sud-africaine qui se termina par le

²²⁸ *The Observer*. 14 avril 1900, vol. XX, n° 1111, *op. cit.*, p. 11. Citation originale : «The Wellington Rugby Union have decided to remove the disqualifications from Mr D. M'Gill, who left as a member of the Fifth Contingent.»

²²⁹ *Grey River Argus*. 7 mai 1900, vol. LVII, n° 10495, p. 2. Citation originale : «Messrs H Brown and A Francis were made life members of the Club, they now being away at the Transvaal.»

²³⁰ *Evening Post* (Supplément). 24 mars 1900, vol. LIX, no 71, *op. cit.*, p. 2 . Citation originale : «F. Hill, one of last year's Melrose senior forwards, had a great send-off last week on the eve of his departure for the Transvaal. His club-mates, who mustered in great force, expressed their appreciation of their late comrade by giving him a handsome token in remembrance of his association with the wearers of the red and blue. Mr. J. N. Grant made a capital speech, expressive of the members' regret at Mr. Hill's departure.»

traité de Vereeniging en 1902 »²³¹. Il donne également une liste de joueurs qui ont participé aussi bien au combat qu'à l'effort de guerre et il en ressort que certains sujets de la Couronne sont, en réalité, arrivés en Afrique du Sud peu avant le début du conflit et ne sont pas forcément nés dans les colonies africaines. Par exemple, les Irlandais Thomas J. Crean et Robert Johnston figurent parmi les engagés dans l'armée britannique. Tous deux étaient restés en Afrique du Sud à la suite de la tournée de l'équipe des Lions britanniques et irlandais en 1896 et recevront la plus haute distinction militaire, la Croix de Victoria (*Victoria Cross*), à l'issue du conflit. Il est également possible d'appréhender la relation qui a existé entre le rugby blanc et la seconde guerre des boers à travers les travaux menés par Dean Allen et son directeur de mémoire, le Professeur Floris van der Merwe. Si les recherches de van der Merwe se concentrent sur le sport dans les camps de prisonniers et les camps de concentration établis pendant la seconde guerre des Boers, le mémoire de Dean Allen²³² porte plus généralement sur le sport pendant cette même guerre. Tous deux s'accordent sur le fait qu'il n'est pas aisé de déterminer dans les documents d'époque si le terme *football* fait référence au football joué avec un ballon rond (*soccer*) ou au rugby joué avec un ballon ovale²³³. Allen écrit à propos des commandos afrikaners et notamment des *Boeresport* qu'il traduit par sports ruraux :

Quant aux sports d'origine britannique, F. Pretorius trouve trace, à l'instar des auteurs et des historiens de l'époque, de pratiques permettant d'être identifiées au « football ». Ces mentions manquant néanmoins de précision, il n'est pas totalement possible de reconnaître la forme de jeu exacte. S'il n'y a pas d'allusion explicite au rugby, il y a, toutefois, des joueurs de rugby bien connus au sein du commando, ce qui laisse supposer qu'ils jouent à ce jeu pendant leur temps de loisirs – pourvu, bien entendu, qu'ils aient un ballon²³⁴.

Avant 1899, il y a une présence significative de joueurs boers²³⁵ dans l'équipe nationale de rugby sud-africaine dirigée par la South African Rugby Football Board. Elle affronte notamment l'équipe britannique des Lions en tournée dans les colonies sud-africaines en 1891, puis en 1896. La photo²³⁶ de la sélection sud-africaine ayant vaincu les Lions en 1896 par cinq points à zéro est présentée ci-après.

²³¹ DOBSON, Paul. "All is fair in rugby and war". In : *Rugby 365* [en ligne]. 29 mai 2020 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://rugby365.com/countries/england/boer-war-internationals/>>. Citation originale : "A surprising number of top rugby players were involved in the South African War that ended with the Treaty of Vereeniging in 1902."

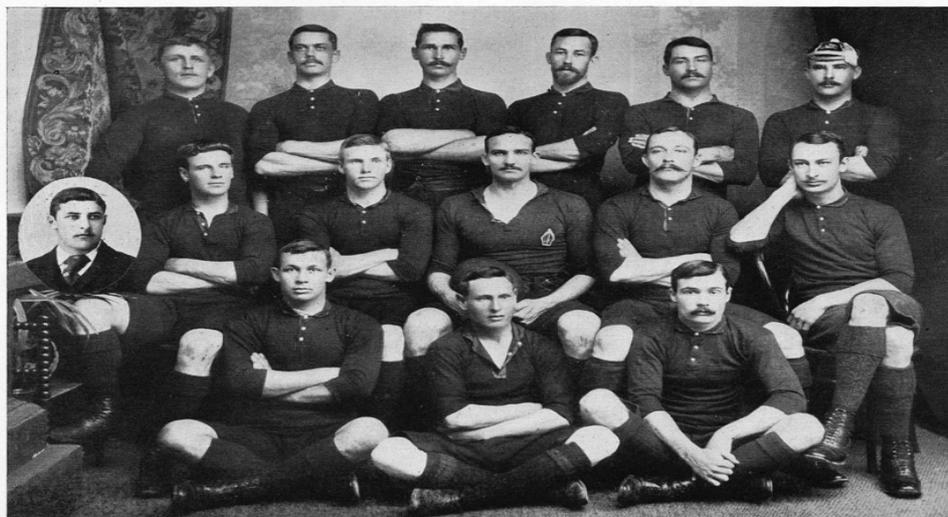
²³² ALLEN, Dean Colin. *'A far greater game': Sport and the Anglo-Boer War*. Mémoire de master : Sciences du Sport. Stellenbosch : 2002.

²³³ Voir la conclusion de VAN DER MERWE, Floris. "Rugby in the Prisoner-of-War Camps During the Anglo-Boer War of 1899-1902". VAN DER MERWE, 2009, *op. cit.*, p. 86.

²³⁴ ALLEN, Dean. « Le sport dans la guerre des Boers : une pratique ordinaire ? » In : *Matériaux pour l'histoire de notre temps* [en ligne]. 2012, vol. 2, n° 106, p. 4-10 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2012-2-page-4.htm>>.

²³⁵ Citons à titre d'exemple pour l'équipe sud-africaine de 1891: J. Louw (Transvaal), C. van Renen (Western Province -WP) ou encore O. Versfeld (WP). Citons pour l'équipe sud-africaine de 1896 : Herman van Broekhuizen (Stellenbosch University), J. J. Wessels (WP) ou encore P. de Waal (WP).

²³⁶ Cette photographie n'a pas d'auteur connu. Elle est néanmoins retrouvée dans DIFFORD, Ivor. *History of South African Rugby Football*. Wynberg : The Speciality Press of S.A. Ltd, 1933, p. 266.



Back Row: (Left to right) P. Scott (Transvaal), H. van Broekhuizen (Western Province), P. de Waal (Western Province), H. Cloete (Western Province), A. Beswick (Border), T. A. Samuels (Griqualand West).
Middle Row: F. T. D. Aston (Transvaal), A. Larard (Transvaal), P. S. T. Jones (Western Province), B. H. Heatlie (capt., Western Province), C. G. van Renen (Western Province), P. Dormehl (Western Province).
Seated: J. H. Anderson (Western Province), T. Etlinger (Western Province), T. Hepburn (Western Province).
NOTE.—This was the first South African team to beat a British team.

Image 2 : Composition de la première équipe de rugby sud-africaine qui serait parvenue à vaincre une sélection des Lions en 1896.

Cependant, van der Merwe atteste que « l'étude des jeux et du sport dans les camps boers de prisonniers de guerre pendant la guerre anglo-boer a montré que les Boers, en particulier ceux provenant des zones rurales, avaient peu ou pas de culture sportive »²³⁷. De plus, van der Merwe avance qu'« avec 24 000 Boers (et sympathisants luttant à leurs côtés) dans les camps de prisonniers de guerre entre 1899 et 1902, on peut prudemment spéculer qu'un grand pourcentage d'entre eux furent introduits aux sports britanniques et en particulier au jeu de rugby pour la première fois »²³⁸.

Toujours est-il que le sport en général, et le rugby en particulier, sont pratiqués par les deux belligérants avant même le début du conflit et l'on retrouve des traces écrites de matchs de rugby joués aussi bien par les Boers que par les Britanniques d'Afrique du Sud à travers les travaux de recherche menés par Dean Allen. Celui-ci remarque à juste titre que « la popularité de chaque jeu variait dans l'armée d'après la provenance du régiment et dépendait au moins en partie des préférences des officiers²³⁹».

Un exemple intéressant provient du camp de détention d'Umballa en Inde où se trouvent « environ neuf cent soixante prisonniers » boers aux « pieds de l'Himalaya » et qui,

mangent des repas copieux, et ne peuvent pas être amenés à faire de l'exercice physique, d'où le fait que la dyspepsie n'est pas rare. Cependant, ils sont encouragés à pratiquer des sports, et le Lieutenant Sparkes,

²³⁷ VAN DER MERWE, Floris. "Decisive factors influencing the occurrence of sport and games in the concentration camps during the anglo-boer war, 1899-1902". VAN DER MERWE, 2009, *op. cit.*, p. 78

²³⁸ VAN DER MERWE, Floris. "Rugby in the Prisoner-of-War Camps During the Anglo- Boer War of 1899-1902". VAN DER MERWE, 2009, *op. cit.*, p. 85.

²³⁹ ALLEN, 2002, *op. cit.*, p. 43. Citation originale : "Of course, the popularity of each game varied in the army according to where a regiment was from and at least partly depending on the preferences of the officers."

du *Royal Army Medical Corps* (Corps médical de l'armée royale), qui est en charge de l'aide médicale, joue au rugby football avec eux²⁴⁰.

Le lien entre le sport et la santé est ainsi déjà établi. Aussi, le souci de garder une bonne condition physique pendant la guerre poussera-t-il sans doute les soldats néo-zélandais à jouer au rugby pendant le conflit anglo-boer.

2.5. Les contingents néo-zélandais montrent leurs talents rugbystiques sur le sol sud-africain entre 1899 et 1902.

Lorsque William McKenzie²⁴¹ écrit, en décembre 1900, un long article dans lequel il évoque la passion néo-zélandaise pour le ballon ovale, il affirme que « si la rébellion boer avait pu se régler sur un terrain de football, la vigueur et le triste sérieux d'une équipe du Maoriland auraient efficacement contenu toutes les exigences »²⁴².

De plus, il ne peut s'empêcher de mentionner que « soixante-quinze pour cent²⁴³ des Néo-Zélandais qui se sont rendus en Afrique du Sud sont de fervents adeptes de ce passe-temps ». Ce chiffre peut paraître exagéré mais les matchs de rugby entre Néo-Zélandais et Sud-Africains qu'il évoque sont bien réels. Il déclare ainsi qu'« une semaine ne s'était pas écoulée avant qu'un contingent à East London ne forme une équipe qui écrase efficacement une sélection afrikander, tandis que les efforts d'autres équipes étaient également couronnés de succès contre le quinze de Buluwayo (sic) ou celui de Pretoria »²⁴⁴. En effet, le match à Bulawayo²⁴⁵ a bien eu lieu et il est évoqué avec emphase par « H. E. Banks, un vieux napierite²⁴⁶, parti en Afrique du Sud

²⁴⁰ “The Boers in India, the Umballa Camp”. *Star (Christchurch)*. 13 mai 1902, n° 7401, p. 2. Citation originale : “They eat hearty meals, and cannot be got to take exercise, and hence dyspepsia is not uncommon. However, they are encouraged to play games, and Lieutenant Sparkes, R.A.M.C., who is in assistant medical charge, plays Rugby football with them.”

²⁴¹ William McKenzie (1871-1943), joueur de rugby néo-zélandais, fait partie de la première équipe officielle en tournée en Australie en 1893. Il devient par la suite journaliste pour différents quotidiens de Nouvelle-Zélande et il écrit sous le pseudonyme qu'il a reçu pendant sa carrière sportive (*Off-side Mac*).

²⁴² McKENZIE, William. “Rugby Football in New Zealand”. *New Zealand Illustrated Magazine*. 1 décembre 1900, p. 236. Citation originale : “If the Boer rebellion could have been settled upon a football ground, the vigour and grim earnestness of a Maoriland team would have effectually controlled all exigencies (...)”

²⁴³ Nous retrouvons également sur le site internet du musée du rugby de Nouvelle-Zélande cette idée selon laquelle « un pourcentage élevé parmi les 6140 soldats néo-zélandais qui servirent en Afrique du Sud pendant la guerre anglo-boer de 1899-1902 étaient des joueurs de rugby au niveau provincial ou évoluant en club, qui participèrent pendant la guerre à des matchs à chaque fois que la possibilité se présentait ». Voir “1890s”. In : *Rugbymuseum.co.nz* [en ligne]. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : < <http://rugbymuseum.co.nz/all-blacks-history/article-1890s/>>. Citation originale : “A high percentage of the 6,140 New Zealand soldiers who served in South Africa during the Anglo-Boer War of 1899-1902 were club and provincial rugby players who took part in wartime games whenever the opportunity arose.”

²⁴⁴ “Rugby Football in New Zealand”. *New Zealand Illustrated Magazine*, 1 décembre 1900, *op. cit.*, p. 236. Citation originale : “Seventy-five per cent, of the New Zealanders who proceeded to South Africa are ardent devotees of the pastime. One contingent had not been at East London a week before it picked a team which effectually demolished an Afrikander combination, while other teams were equally successful in their efforts against fifteens of Buluwayo (sic) and Pretoria”.

²⁴⁵ Le nom réel de cette ville de l'ex-Rhodésie, sous occupation britannique à la fin du XIX^e siècle est Bulawayo et non Buluwayo.

²⁴⁶ Résidant ou habitant de la ville de Napier en Nouvelle-Zélande.

avec le quatrième contingent »²⁴⁷. Son récit mentionne ainsi qu'une équipe néo-zélandaise « choisie parmi les *Rough Riders*²⁴⁸ » affronta « l'équipe de rugby de Bulawayo qui était jusqu'à présent invaincue par une équipe coloniale et leur défaite fut une grande surprise pour elle »²⁴⁹.

On apprend dans le même article, à travers le compte rendu détaillé du *Daily Telegraph*, que H.E Banks n'est autre que le demi de mêlée de l'équipe néo-zélandaise qui compte également parmi ses ailiers le « sergent maréchal-ferrant W. J. Hardham »²⁵⁰, un talentueux joueur de rugby de Wellington. Il sera le seul récipiendaire néo-zélandais de la prestigieuse Croix de Victoria pendant le conflit sud-africain pour avoir sauvé un autre soldat lors d'une action militaire à Naauwpoort le 28 janvier 1901. La composition²⁵¹ de l'équipe néo-zélandaise transmise par Banks est la suivante :

Arrière : W. Udy

Trois-quarts : Rendall, Powles, Fuszard

*Five eighth*²⁵² : Hewett (capitaine)

Demi de mêlée : H. E. Banks

Avants : Cameron, McLean, Morrison, Fritz, Francis, Bright, Hamies

Ailiers : Hardham, Wallace

Il semblerait que le match ait attiré « cent ou deux cents personnes »²⁵³ et que le jeu était particulièrement serré car :

A deux reprises Bulawayo était à deux doigts de marquer, et dans les deux cas les Néo-Zélandais se défirent de la pression avec brio. Peu avant la mi-temps, les Néo-Zélandais s'en sortirent avec une attaque,

²⁴⁷ "Football in South Africa". *Daily Telegraph*. 17 septembre 1900, n° 9869, p. 7. Citation originale : "Mr H. E. Banks, an old Napierite, who went to South Africa with the Fourth Contingent (...)."

²⁴⁸ Selon l'historien néo-zélandais Keith Sinclair, « il a été suggéré que le troisième contingent devait être appeler les « *Bushmen* » mais Seddon désapprouva parce qu'ils pourraient être confondus avec les *Bushmen* de Nouvelle-Galles du Sud ou, pire, les *Bushmen* (broussards) sud-africains. Ils devinrent les « *Rough Riders* » (et voyagèrent à bord du Chevalier de l'ordre des templiers). On donna au quatrième contingent le même nom ». SINCLAIR, Keith. *A Destiny Apart*. Wellington: Allen & Unwin, 1986, p. 128. ISBN : 9780868616902. Citation originale : "It was suggested that the third contingent should be called the 'the Bushmen' but Seddon disapproved because they would be confused with the New South Wales 'Bushmen' or, worse, the South African Bushmen. They became the 'Rough Riders' (and sailed in the Knight Templar). The fourth contingent was given the same name."

²⁴⁹ *Daily Telegraph*. 17 septembre 1900, n° 9869, *op. cit.*, p. 7. Citation originale : "(...) a match played at Bulawayo played by a team representing New Zealand chosen from the Rough Riders, against the Bulawayo Rugby team, who had hitherto been unbeaten by a colonial team, and their defeat was a great surprise to them."

²⁵⁰ "Rugby Football". *Free Lance*. 12 octobre 1901, vol. II, n° 67, p. 20.

²⁵¹ *Daily Telegraph*. 17 septembre 1900, n° 9869, *op. cit.*, p. 7.

²⁵² Il est difficile de traduire ce terme qui appartient spécifiquement au jargon rugbystique néo-zélandais. En tant que journaliste et spécialiste de l'histoire du rugby, Spiro Zavos, a écrit un article sur ce terme qui aurait été introduit par Jimmy Duncan, capitaine de l'équipe nationale de rugby néo-zélandaise en 1903. Ce dernier aurait donné le nom de *five eighth* (littéralement cinq huitième en français) au joueur qu'il aurait retiré des avants et placé entre les demis et les trois-quarts. Par la suite, il y aurait eu l'ajout d'un deuxième joueur à cet emplacement et donc deux *five eighths* (un *first five eighth* et un *second five eighth* qui correspondraient aujourd'hui aux joueurs numéro 10 et 12). Mais cette explication de Zavos est contredite ici puisque l'on constate que le terme de *five eighth* est déjà employé en 1900 dans la presse néo-zélandaise. Voir ZAVOS, Spiro. "When is a first five-eighths actually a number 10 ?" In : *The Roar* [en ligne]. 3 mars 2010 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.theroar.com.au/2010/03/04/when-is-a-first-five-eighths-a-number-10/>>.

²⁵³ *Daily Telegraph*. 17 septembre 1900, n° 9869, *op. cit.*, p. 7.

et après un beau coup de collier, Hardham marqua pour [l'équipe des] visiteurs et les trois points se transformèrent en cinq grâce à un coup de pied judicieusement bien placé. (...) Le jeu, du début à la fin, a été à la fois intéressant et très rapide, et indubitablement la meilleure équipe a gagné²⁵⁴.

La rencontre s'achève par une victoire néo-zélandaise sur un score de « 10 à 3 »²⁵⁵ et une autre rencontre « était à programmer »²⁵⁶ au vu de l'intérêt suscité par ce match.

On apprend également que les Néo-Zélandais auraient prononcé un cri de guerre lors de cette rencontre à deux reprises, et il y a de fortes chances que ce cri soit celui qui avait été composé par le soldat maori, W. Callaway. Ainsi, le rapport du match mentionne que « leur victoire fut appréciée aussi bien par la foule que par eux-mêmes, et ceux qui ont assisté au match se rappelleront longtemps leur « cri de guerre » à la fois au début et à la fin du jeu, une fin étrange et bizarre pour une empoignade vraiment passionnante »²⁵⁷.

D'après un autre récit de ce match, relaté à travers la reproduction d'une partie de la lettre d'un soldat du quatrième contingent, Seth Kyle, « il semble peu probable que le *Dandy Fourth*²⁵⁸ connaisse un grand nombre de combats » car depuis son arrivée à Beira en avril 1900, il a acquis le surnom de *Touring Fourth* (littéralement quatrième contingent en visite/en tournée) en raison de ses « voyages autour de différents endroits d'Afrique du Sud pendant trois mois »²⁵⁹. Cependant, le « défi » lancé par le club de rugby de Bulawayo à l'encontre des Néo-Zélandais fut un « privilège » pour eux de « se faire un nom sur le terrain de football »²⁶⁰, à défaut de pouvoir prouver leur bravoure sur le champ de bataille.

Soulignons toutefois, que les soldats néo-zélandais furent reconnus comme de très bons éléments sur le plan militaire. Le général Ian Hamilton déclarera, bien longtemps plus tard, à leur sujet :

Ça fait longtemps que je sers dans l'armée, mais de toute ma vie, je n'ai jamais rencontré d'hommes avec lesquels j'aimerais autant servir que les Néo-Zélandais. J'ai la plus grande affection pour eux et je n'oublierai jamais le travail qu'ils ont effectué en Afrique du Sud²⁶¹.

²⁵⁴ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : "Twice Bulawayo were within an ace of scoring, and on both occasions the New Zealanders relieved in brilliant style ; shortly before half-time the New Zealanders got away with a rush, and after some pretty pushing Hardham scored for the visitors and the three points were made five, thanks to a well-judged place kick". (...)The game from start to finish was both interesting and very fast, and undoubtedly the better team won."

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 7.

²⁵⁶ *Ibid.*, p. 7

²⁵⁷ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : "Their victory also was quite as popular with the crowd as with themselves, and their "war cry" both at the beginning and end of the game will long be remembered by those who witnessed the match, strange and weird ending to a most exciting tussle."

²⁵⁸ Surnom donné au quatrième contingent néo-zélandais. Il pourrait être traduit par le « quatrième contingent de dandys ».

²⁵⁹ "The Transvaal War". *Evening Star*. 18 septembre 1900, n° 11348, p. 4. Citation originale : "It seems that the Dandy Fourth are not likely to see much fighting. We have the name of the Touring Fourth, as we have been travelling round various parts of South Africa for three months."

²⁶⁰ *Ibid.*, p. 4. Citation originale : "Yesterday afternoon we had the privilege of making a name for New Zealand in the football field."

²⁶¹ STOWERS, 2002, *op. cit.*, p. 35. Citation originale : "I have soldiered a long time now, but I have never in my life met men I would sooner soldier with than the New Zealanders. I feel the greatest affection for them, and I shall never forget the work they did in South Africa."

De plus, en janvier 1900, la bravoure des Néo-Zélandais lors d'une bataille près de la ferme de Slingsfontein laissera des empreintes puisqu'un mont proche de cette position militaire sera nommé en leur honneur « mont de Nouvelle-Zélande » (*New Zealand Hill*).

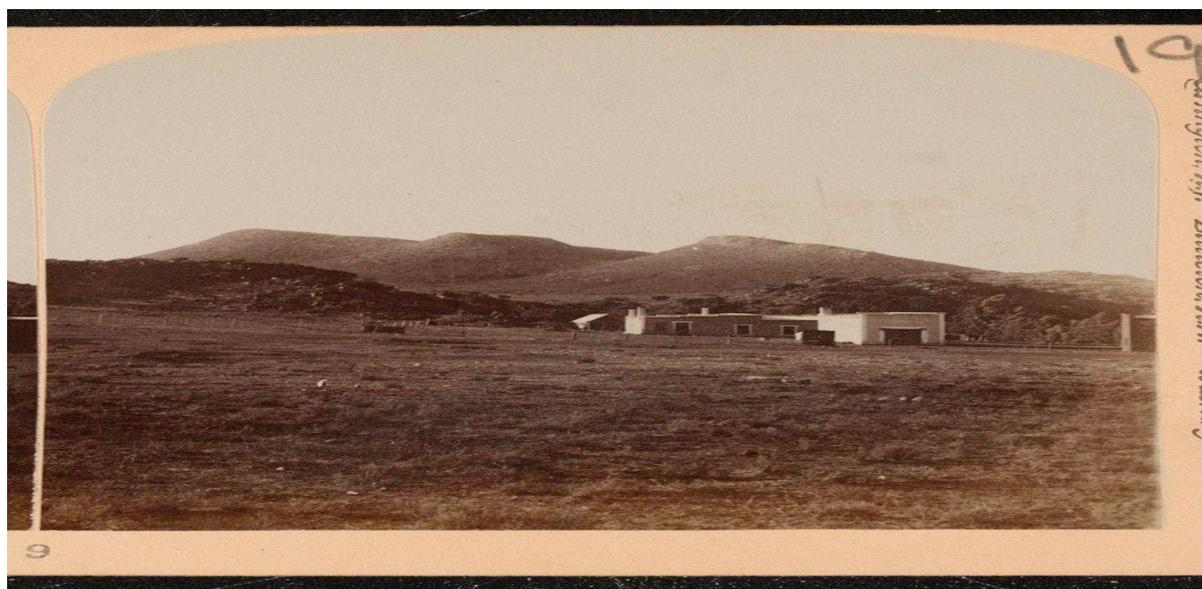


Image 3 : Ferme boer située en contrebas du mont de Nouvelle-Zélande (*New Zealand Hill*) en arrière plan. Photo²⁶² de stéréoscope datant de 1900.

En septembre 1900, le cavalier Willis des *Rough Riders*, très probablement issu du troisième contingent néo-zélandais, envoie au *Wanganui Herald* le compte-rendu²⁶³ d'un match de rugby original se déroulant à Pretoria entre une équipe des forces de l'ordre du Transvaal (*Transvaal Constabulary*) sous le commandement du capitaine Robert Baden-Powell et une équipe de Pretoria. Les forces de l'ordre remportent le match « 8 à 0 »²⁶⁴ contre leurs homologues de la capitale du Transvaal. La semaine suivante a lieu le « match retour » et c'est la même équipe qui gagne à cette occasion avec un score de « 16-0 »²⁶⁵. La singularité de ce match réside dans le fait que l'équipe des forces de police ne comporte que peu de véritables joueurs de rugby. Il est donc nécessaire de faire appel aux « coloniaux »²⁶⁶ du Queensland et de la Nouvelle-Zélande pour mettre en place cette sélection. La composition détaillée²⁶⁷ des équipes, reproduite ci-dessous, montre que le plus grand nombre de joueurs sont des soldats néo-

²⁶² “Boer Farm and the New Zealand Hill”. Collection en ligne du musée national de l'armée britannique (*National Army Museum*). Disponible à l'adresse : <<https://collection.nam.ac.uk/detail.php?acc=1998-01-135-18>>.

²⁶³ “Football in Pretoria”. *Otago Witness*. 26 décembre 1900, n° 2441, p. 51.

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 51. Citation originale : “On Wednesday, September 12, a match took place between the Transvaal Constabulary and Pretoria, the former winning by 8 points to nil.”

²⁶⁵ *Ibid.*, p. 51. Citation originale : “The return match was played the following week, when the constabulary were again victorious, this time by 16 points to nil.”

²⁶⁶ *Ibid.*, p. 51. Citation originale : “With the exception of Queenslanders and New Zealanders, very few in the constabulary play Rugby football, so the colonials above-mentioned provided 14 men out of the team. The Queenslanders had three men, the New Zealanders 11, and there was one Imperial Yeoman.”

²⁶⁷ *Otago Witness*. 26 décembre 1900, n° 2441, *op. cit.*, p. 51.

zélandais dont le capitaine de l'équipe (11 ou 12²⁶⁸ joueurs sur 15). De plus, elle permet de montrer que la façon de présenter les équipes diffère en fonction de la provenance des joueurs : on distingue ainsi dans l'équipe majoritairement composée de Néo-Zélandais les avants des ailiers avants et le demi du joueur évoluant au poste de *five eighth*, tandis que la sélection de Pretoria est décomposée de manière plus classique avec un joueur arrière, quatre trois-quarts, deux demis et huit joueurs avants.

Forces de l'ordre.

Arrière : Kingston (I.Y.²⁶⁹)

Trois-quarts : Irwin (N.Z.²⁷⁰), Bonar (N.Z.), et Gabriel (Queensland)

Five eighths : Garsia (N.Z.) ; demi : Freeth, capitaine (N.Z.)

Ailiers avants : Baker (N.Z.) et Taplin (Queensland)

Avants : Fulton (N.Z.), Morrissey (N.Z.), Harris (N.Z.), Brosner (Queensland), Gillespie (N.Z.), Butcher (N.Z.), et O'Callaghan (N.Z.).

Pretoria.

Arrière : Beyers

Trois-quarts : Berrange (capitaine), Brink, J. Brink, Focke

Demis : Crighton et F. Beyers

Avants : Morkel, Boncker, Van Zyl, Van Schalwyk, Krogh, Haupt, Moffat et Ziervogel.

Lors du match retour, les performances de « Bonar, Freeth, Baker et Gabriel » sont remarquées, notamment parce qu'ils sont à l'origine des essais marqués. Le même M. J. A. Bonar et Garsia sont « responsables des principaux points additionnels »²⁷¹.

L'équipe de Pretoria était, pour sa part, « très représentative des jeunes joueurs néerlandais de la région ». Aussi, selon le journaliste néo-zélandais, « leur seule présence pour un jeu national anglais est un splendide présage des futures relations entre Britanniques et Boers »²⁷². D'un point de vue néo-zélandais, il est ainsi envisagé que le rugby puisse rapprocher la jeunesse anglaise avec la jeunesse boer.

On constate également que le match attire une « foule cosmopolite parmi laquelle un vieux kaffir qui créa beaucoup de divertissement » car ce dernier aurait soutenu les coloniaux de l'équipe des forces de l'ordre en leur intimant dans sa langue maternelle de

²⁶⁸ Il semblerait qu'il y ait une erreur pour le joueur Taplin qui serait plutôt originaire de Nouvelle-Zélande que du Queensland (Australie). En effet, le lieutenant B.M. Taplin (de Palmerston North, Nouvelle-Zélande) du huitième contingent fera par la suite partie d'une équipe de rugby néo-zélandaise fondée en Afrique du Sud en compagnie de M. Bonar. Il y aurait ainsi 12 Néo-Zélandais dans cette équipe de 15 joueurs.

²⁶⁹ L'abréviation I.Y. fait référence à une unité de cavalerie de soldats volontaires britanniques dénommée *Imperial Yeomanry*.

²⁷⁰ L'abréviation N. Z. qui signifie Nouvelle-Zélande fait référence au pays d'origine des joueurs.

²⁷¹ *Otago Witness*. 26 décembre 1900, n° 2441, *op. cit.*, p. 51. Citation originale : «Bonar, Freeth, Baker, and Gabriel were responsible for the tries, while the first-named and Garsia were responsible for the addition of the major points.»

²⁷² *Ibid.*, p. 51. Citation originale : «As to the Pretoria team, it was very representative of the young Dutch players in the district, whose presence alone in the English national game is a splendid augury of the future relations between Briton and Boer.»

« ne pas craindre »²⁷³ les joueurs de Pretoria. Cela constitue une illustration précoce mais isolée de la sympathie d'un noir africain pour des joueurs étrangers plutôt que pour ses compatriotes. Enfin, peu après la guerre, le *New Zealand Herald* affirmera dans ses colonnes, qu'« en plus d'avoir combattu les Boers, le sergent-major, David Gallaher, « joua énormément au football-rugby en Afrique du Sud »²⁷⁴. Et bien des années plus tard, lors du décès de Gallaher dans les Flandres, un élogieux épitaphe sera publié dans le *Nelson Evening Mail*. En retraçant la triomphante carrière rugbystique de ce Néo-Zélandais d'adoption, adulé pour avoir été un excellent All Black, le *Mail* soulignera que :

son talent pour le football reçut une plus grande reconnaissance en 1900 et en 1901, car il s'engagea avec le bataillon des *Rough Riders* néo-zélandais qui prit part à la campagne boer. Et, alors qu'il était en Afrique du Sud, il fut le capitaine de l'équipe militaire néo-zélandaise qui remporta le championnat de rugby pour les matchs de l'armée encouragé par les forces anglaises et coloniales durant la campagne²⁷⁵.

Il y a donc, au cours de ce conflit impérial, des rencontres sportives entre Néo-Zélandais et Sud-Africains mais également entre les différents contingents coloniaux. Ces matchs attestent indubitablement de l'importance du rugby en tant que pratique sportive pendant le conflit anglo-boer.

Il est également important de remarquer le mélange des troupes britanniques lors des opérations militaires et parfois la distinction entre groupes de soldats selon leurs origines lorsqu'il s'agit des matchs de rugby. En effet, Sinclair explique que « malgré les protestations du gouvernement néo-zélandais, les contingents étaient souvent répartis parmi les unités britanniques »²⁷⁶. Nul doute que la séparation des équipes selon leurs provenances géographiques ait un effet déclencheur sur l'affirmation des identités et la création d'« imaginaires nationaux »²⁷⁷. La victoire des équipes néo-zélandaises participe, par ailleurs, à la mise en valeur, au prestige et à la fierté de la lointaine colonie du Pacifique. La presse néo-zélandaise relaie ces succès militaires et sportifs :

²⁷³ "Topics of the day". *Press*. 20 novembre 1900, vol. LVII, n° 10818, p. 4. Citation originale : "The game was a thoroughly friendly one, and was watched by a most cosmopolitan crowd among whom an old Kaffir created great amusement ». (...) "I-ko-na" (no fear), drawled the old Kaffir whose confidence in the colonials was thoroughly well founded."

²⁷⁴ "Football". *New Zealand Herald*. 23 août 1902, vol. XXXIX, n° 12052, p. 7. Citation originale : " 'Dave' Gallaher, ex-Auckland rep. and crack wing player, returned from South Africa on the Montrose. Sergeant-Major Gallaher is as keen on the Rugby game as ever, and, in addition to fighting Boers, played a lot of football in South Africa."

²⁷⁵ "Dave Gallaher". *Nelson Evening Mail*. 7 novembre 1917, vol. L, n° 175, p. 3. Citation originale : "His football prowess received wider recognition in 1900 and 1901, for he enlisted with the New Zealand Rough Riders that took part in the Boer campaign, and while in South Africa he captained the New Zealand military team that won the Rugby championship in the Army matches promoted among the English and Colonial Forces during the camptign (sic)."

²⁷⁶ SINCLAIR, 1986, *op. cit.*, p. 129. Citation originale : "However, despite the New Zealand Government's protests, the contingents were often divided up among British units."

²⁷⁷ Selon l'expression utilisée par ANDERSON, Benedict. *L'imaginaire national*. Paris : La Découverte, 2006. ISBN : 9782707150073. Il s'agit ici d'une traduction du titre original de l'œuvre séminale d'Anderson. Voir ANDERSON, Benedict. *Imagined Communities : Reflexions on the Origin and Spread of Nationalism*. Londres : Verso, 1983. ISBN : 9780860910596.

(selon un échange), les Néo-Zélandais en Afrique du Sud ont dignement confirmé la réputation de la colonie, non seulement pour la guerre, mais également sur le terrain de football. En réalité, ils n'ont jamais été battus au football-rugby. L'équipe [sélectionnée pour] représenter le second et le troisième contingents a battu les *Royal Scots* (régiment écossais) par 42 points à zéro ; les Canadiens par 16 points à 3 ; l'unité *Yeomanry* (armée de terre britannique), Pretoria et d'autres. Mais le meilleur match de tous était celui contre une équipe issue des West Riding du [comté de] Yorkshire à Rhenoster Kop, le jour de Noël. C'étaient les champions réputés de l'armée britannique, et ils étaient convaincus de gagner, pariant à 3 contre 1 sur eux-mêmes. Cependant, nos hommes ont gagné par 9 points contre 3. Les équipes de football du quatrième et du cinquième contingents détenaient également un record, celui d'être invaincu²⁷⁸.

Les Sud-Africains ne constituent donc pas encore un rival de taille pour les équipes de rugby néo-zélandaises qui semblent préférer se mesurer aux soldats d'Angleterre.

Il semble donc qu'il existe un lien étroit entre la guerre et le sport. Un texte humoristique va jusqu'à prétendre qu'« on est plus en sécurité en allant à la guerre en Afrique du Sud qu'en jouant au football à Ohinemuri²⁷⁹ »²⁸⁰.

Un an après le début du conflit, un journaliste du *Feilding Star* pense que « l'importance de nos sports nationaux en tant qu'école pour le développement physique de notre jeunesse et nos jeunes hommes est trop souvent ignorée ». Il met en exergue le rôle double du sport qui permettrait à la fois de cultiver l'intellect et d'entretenir le corps, une définition qui sera par la suite reprise par Pierre de Coubertin²⁸¹ en 1911 à travers son expression *mens fervida in corpore lacertoso* (« une âme fervente dans un corps épanoui ») qui se veut un substitut au *mens sana in corpore sano* (« un corps sain dans un esprit sain ») de Juvénal. Pour le journaliste néo-zélandais :

Cela est un fait admis que certains des plus grands esprits ont reçu une formation de valeur sur les terrains de jeu des écoles et des universités anglaises, peut-être encore plus dans le cas de nos combattants qui ont

²⁷⁸ “Football”. *Taranaki Herald*. 28 mai 1901, vol. XLIX, n° 11692, p. 1. Citation originale : “The New Zealand boys in South Africa (says an exchange) worthily upheld the credit of the colony not only in the war, but also on the football field. As a matter of fact, they were never beaten at football. The team representing the Second and Third Contingents beat the Royal Scots by 42 points to nil; the Canadians by 16 points to 3; the Yeomanry, Pretoria, and others. But the greatest match of all was with a team from the West Riding of Yorkshire, at Rhenoster Kop, on Christmas Day. These were the recognised champions of the British Army, and they were very confident of victory, laying odds of 3 to 1 on themselves. However, our boys won by 9 points to 3. The Fourth and Fifth Contingents football teams also had an unbeaten record.”

²⁷⁹ Ohinemuri est une région située dans la partie nord de l'île du Nord. La fédération de rugby d'Ohinemuri est fondée en 1894.

²⁸⁰ “People Say”. *Ohinemuri Gazette*. 29 septembre 1900, vol. IX, n° 735, p. 3. Citation originale : “That it is safer to go to the war in South Africa than to play football in Ohinemuri.”

²⁸¹ BERMONT, Daniel. *Pierre de Coubertin*. Paris : Perrin, 2008, p. 237. ISBN : 9782262023492. Notons que suite à ses nombreux voyages en Angleterre où il visite notamment l'école secondaire de Rugby, le baron de Coubertin a une estime particulière pour la formation scolaire et sportive prodiguée dans les écoles privées anglaises. Aussi, « ses visites dans les *public schools* britanniques l'ont convaincu que, sous l'expression ‘sports scolaires’, se dissimule un aspect fondamental de la formation morale et sociale des futures élites outre-Manche. Pour lui, transposer en France ces concepts et ce système permettra à la nouvelle génération de prendre conscience de ses forces et de ses responsabilités ; alors, le traumatisme de la défaite de 1870 s'estompera peut-être. Voir « Le pédagogue ». *Encyclopædia Universalis [en ligne]*. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.universalis.fr/encyclopedie/pierre-de-coubertin/1-le-pedagogue/>>.

aidé à faire de l'Empire ce qu'il est. La valeur d'un corps fort a été mise en avant dans la présente guerre en Afrique du Sud²⁸².

Certains joueurs perçoivent d'ailleurs le rugby comme un bon entraînement à la guerre. Dans son ouvrage²⁸³ sur l'entraînement rugbystique - un des premiers en son genre - publié en 1902, Thomas Rangiwahia Ellisson, un joueur de rugby maori expérimenté²⁸⁴, décrit ce sport comme « un jeu qui concourt à la formation de soldat »²⁸⁵ (*a soldier-making game*). Un journaliste du *Poverty Bay Herald* considère qu'il serait « malheureux » si la Nouvelle-Zélande devait connaître le même sort que la mère patrie où le rugby football serait en proie à un certain « déclin ». Il estime également qu'il est

possible de dire que de nombreuses batailles livrées par l'Angleterre pendant la dernière campagne en Afrique du Sud, dans laquelle « nos garçons » sont engagés, ont été gagnées sur les terrains de football de Nouvelle-Zélande. Une grande partie de nos contingents sont des joueurs de rugby, et tandis que ce jeu s'épanouit parmi nous, nous ne devrions pas manquer de matériel de combat de cette sorte qui a reçu de si belles louanges de la part des généraux britanniques dans la présente guerre²⁸⁶.

De plus, on retrouve dans les colonnes du *New Zealand Herald* en mars 1901 une liste des sportifs de Grande-Bretagne morts au combat « pour la Reine et le pays » dont une quinzaine de rugbymen. Cela constituerait un « témoignage éloquent de l'esprit patriotique qui domine les sportifs britanniques »²⁸⁷.

Pourtant, quelques mois plus tard, ce sera le poète Kipling, qui relancera le débat sur la déliquescence de l'armée britannique en publiant *The islanders*²⁸⁸ en janvier 1902. Ce sujet est d'ores et déjà évoqué pendant la guerre par certains « critiques » qui se « plaignent » de « l'officier britannique moderne trop épris de sport » et qui « consacre la plupart du temps qu'il

²⁸² “Physical Training”. *Feilding Star*. 8 septembre 1900, vol. XXII, n° 60, p. 2. Citation originale : “The importance of our national sports as a school for the physical development of our youth and young men is too often ignored.” (...) It is an admitted fact that some of the greatest intellects have received valuable training in the playgrounds of English schools and universities, perhaps more especially in the case of our fighting men who have assisted to make the Empire what it is. The value of a powerful physique has been emphasised in the present war in South Africa.”

²⁸³ ELLISSON, T.R. *The Art of Rugby Football*. Wellington : Geddis & Bloomfield, 1902.

²⁸⁴ Ellisson est sélectionné parmi l'équipe des indigènes (*New Zealand Native football team*) en tournée en Grande-Bretagne en 1888-1889 et il est le capitaine de la première équipe officielle de rugby néo-zélandaise lors de la tournée de 1893 en Nouvelle-Galles du Sud et dans le Queensland.

²⁸⁵ SINCLAIR, 1986, *op. cit.*, p.143.

²⁸⁶ “The Rugby Game”. *Poverty Bay Herald*. 19 avril 1901, vol. XXVIII, n° 9125, p. 2. Citation originale : “ We may say that many of England's battles in the recent campaign in South Africa, in which "our boys" have been engaged, were won upon the football fields of New Zealand. A large proportion of our contingents have been footballers, and whilst we have this game flourishing amongst us we shall not lack fighting material of the sort which has won such high praise from British generals in the present war.”

²⁸⁷ “War and Sport”. *New Zealand Herald*. 14 mars 1901, vol. XXXVIII, n° 11600, p. 3. Citation originale : “The following list of prominent sportsmen who have died in South Africa fighting, for ‘Queen and country’ bears eloquent testimony to the patriotic spirit which dominates the sportsmen of the United Kingdom.”

²⁸⁸ Le titre de ce poème pourrait être traduit par « Les îliens » ou encore « Les insulaires ».

devrait occuper à apprendre sa profession à converser (...) de sport », constituant quasiment le seul sujet »²⁸⁹ de discussion parmi les soldats.

Chez Kipling, c'est dans la passion du peuple de Grande-Bretagne pour le sport-spectacle qu'il faut chercher les raisons de sa décadence militaire. Il écrit à l'attention des sujets de la Couronne ces propos :

Jusqu'à ce vous fîtes un amusement de vos hôtes ratatinés et un jouet de vos hommes armés. (...)
Puis se délièrent les jugements ; puis fut révélée votre honte,
Aux mains d'un petit peuple, peu en nombre mais doués sur le terrain.
Avant – vous flattâtes servilement les jeunes nations pour les hommes qui savaient tirer et chevaucher !
Puis vous retournâtes à vos babioles ; puis vous affrontâtes vos âmes
Avec les imbéciles en flanelle au guichet²⁹⁰ ou les nigauds couverts de boue aux buts.
(...)

Till ye made a sport of your shrunken hosts and a toy of your armed men.(...)
Then were the judgments loosened; then was your shame revealed,
At the hands of a little people, few but apt in the field.(...)
Ere – ye fawned on the Younger Nations for the men who could shoot and ride!
Then ye returned to your trinkets; then ye contended your souls
With the flannelled fools at the wicket or the muddied oafs at the goals.
(...)²⁹¹

Ces vers provoquent une « controverse vive et violente » tant en Angleterre que dans les colonies et un journaliste de l'*Otago Daily Times* y répond par une plaidoirie contre l'écrit « insultant » de Kipling en expliquant que c'est notamment grâce aux sportifs que la guerre en Afrique du Sud a pu être gagnée. Il répond ainsi au poète :

Que la nation britannique soit démesurément folle de sport, aucun observateur raisonnable ne peut équitablement le contester. Que ceux qui participent en tant qu'acteurs réels aux éminents passe-temps nationaux méritent d'être décrits comme des « imbéciles en flanelle au guichet » ou comme « des dadais couverts de boue aux buts » sera facilement démenti ici. (...) Les rangs de ceux qui jouent au cricket et au football ont amplement contribué aux forces sur le terrain en Afrique du Sud. Certains des plus braves et des meilleurs soldats en temps de guerre appartiennent en temps de paix aux catégories auxquelles M. Kipling a attaché des qualificatifs qui sont offensants et injurieux. Et l'atteinte de la maîtrise de ces sports est uniquement assurée lorsque le joueur respecte les vertus de patience, de modération, et de sang-froid, dont l'importance est fortement soulignée par lui-même. De plus, les colonies, dans lesquelles la Mère Patrie a fortement prélevé des hommes qu'elle ne possédait pas et « qui savaient tirer et chevaucher », ne sont pas moins amateurs de sports que la Grande-Bretagne elle-même. La proportion de la population en Angleterre activement impliquée dans l'une ou l'autre des formes de passe-temps à l'extérieur est, en effet, plutôt négligeable en comparaison de la proportion qui s'adonne aux loisirs de façon similaire dans les « jeunes nations » ; et l'on pourrait impartialement affirmer que la quête des exercices sportifs par la masse des jeunes gens de l'Australasie les a, dans une grande mesure, rendus compétents pour l'important

²⁸⁹ *Press*. 20 novembre 1900, vol. LVII, n° 10818, *op. cit.*, p. 4. Citation originale : “It is one of the critics' complaints against the modern British officer that he is too fond of sport, and that he devotes most of the time he ought to spend in studying his profession to conversation of which sport in the various forms which he prefers is almost the sole subject.”

²⁹⁰ Terme relatif au cricket qui désigne des piquets de bois.

²⁹¹ Il s'agit ici de la traduction de l'auteure de la thèse. Aucune traduction officielle en langue française n'est disponible.

travail de guerre, pour lequel ils n'ont montré aucune propension à se défilier alors qu'ils n'avaient aucune contrainte à s'y engager²⁹².

Il est cependant vrai que, à l'issue du conflit, se pose la question de savoir si la guerre anglo-boer aurait été remportée par la Couronne sans l'aide de ses troupes coloniales.

Le retour des soldats néo-zélandais dans leur pays d'origine fait l'objet de cérémonies²⁹³ pendant lesquelles les personnalités officielles et religieuses félicitent la bravoure de ces hommes partis en Afrique défendre l'empire tout en faisant honneur à la Nouvelle-Zélande, en lui « donnant un statut qu'elle n'avait pas auparavant »²⁹⁴. Certains journaux britanniques soulignent en particulier que les Néo-Zélandais « se sont révélés des combattants si compétents » et qu'ils sont nécessaires à un empire « en expansion » qui peut difficilement « effectuer tout le travail militaire » avec la seule « armée de Grande-Bretagne »²⁹⁵.

Dans les colonies, il est « reconnu que les conditions de vie de leurs habitants sont plus favorables à la production du type de soldats requis en Afrique du Sud que les conditions d'un pays où l'essentiel de la population est entassé dans des villes densément peuplées »²⁹⁶. Qui plus est, ce sentiment d'avoir une meilleure qualité de vie en Nouvelle-Zélande est résumé par l'expression utilisée par un autre poète, néo-zélandais d'adoption, Thomas Bracken, qui qualifie ces deux îles du Pacifique de « propre pays de Dieu »²⁹⁷ (*God's own country*). Un terme qui

²⁹² “The Islanders”. *Otago Daily Times*. 22 février 1902, n° 12284, p. 6. Citation originale : “That the British nation is inordinately fond of sport no reasonable observer can fairly dispute. That those who participate as actual performers in the great national pastimes deserve to be described as “flannelled fools at the wicket” or as “muddied oafs at the goals” will be as readily denied. (...) The ranks of those who play cricket and football have contributed largely to the forces in the field in South Africa. Some of the bravest and best of the soldiers in the war belong in time of peace to the classes upon which Mr Kipling has fastened epithets that are offensive and insulting. And the attainment of proficiency in these sports is only assured when the player observes the virtues of patience, temperance, and self-control, the importance of which is strongly emphasised by him. The very colonies, moreover, upon which the Mother Country has levied heavily for the men she did not herself possess “who could shoot and ride,” are not less sport-loving than is Great Britain herself. The proportion of the population in England that actively engages in one form or other of outdoor pastime is, indeed, quite insignificant in comparison with the proportion that similarly recreates itself in the “younger nations”; and it may be fairly argued that the pursuit of athletic exercises by the mass of the young people of Australasia has in large measure fitted them for the serious work of war, which they have shown no inclination to shirk while there has been no compulsion on them to undertake it.”

²⁹³ Voir par exemple une photographie prise lors du discours prononcé par l'évêque Nevill pendant une cérémonie organisée à Dunedin, en l'honneur du retour des troupes et parue dans l'*Otago Witness*. 13 août 1902, n° 2526, p. 41. Voir également la description d'une soirée organisée à Tauranga dans “Welcome to returned troopers”. *Auckland Star*. 17 juillet 1902, vol. XXXIII, n° 168, p. 5.

²⁹⁴ The soldiers' return. *Timaru Herald*. 25 août 1902, vol. LXXVII, n° 11844, p. 4. Citation originale : “They had helped to give New Zealand a status she had not before.”

²⁹⁵ Selon un article du *County Gentleman* cité dans “Anglo-colonial notes”. *Press*. 29 décembre 1900, vol. LVII, n° 10851, p. 4. Citation originale : “The colonists have proved themselves such capable fighters, and as the Empire grows it is becoming more and more impossible for the Home Army to do all the military work, so that the co-operation of the colonies in forming an Army will be required sooner or later.”

²⁹⁶ *Ibid.*, p. 4. Citation originale : “It is recognised by them that the conditions of life under which their inhabitants dwell are more favourable to the production of soldiers of the type that is required in South Africa than the conditions are in a country the bulk of whose population is packed into densely crowded cities.”

²⁹⁷ Titre du poème écrit par Thomas Bracken pour le *New Zealand Herald* et publié dans ce quotidien pour la première fois en 1892. “God's own country”. *New Zealand Herald* (Supplément). 28 mai 1892, vol. XXIX, n° 8890, p. 1.

sera repris par le Premier ministre Seddon et d'autres politiciens néo-zélandais de l'époque car ils souhaiteraient faire de la Nouvelle-Zélande une « meilleure Grande-Bretagne »²⁹⁸ (*a better Britain*). L'historien James Belich écrit en ce sens :

comme dans les conflits ultérieurs et plus importants, la guerre des Boers révéla l'identité collective et l'image de soi de la Nouvelle-Zélande par un effet miroir. Les éléments clés étaient que la loyauté de la Nouvelle-Zélande envers la Grande Bretagne était inégalée, mais aussi que les soldats néo-zélandais étaient supérieurs à leurs homologues de la vieille Grande-Bretagne²⁹⁹.

A bien des égards, la participation des soldats de Nouvelle-Zélande au conflit sud-africain permet donc de dessiner les contours de la future rivalité sur les terrains de rugby entre Sud-Africains et Néo-Zélandais.

2.6. Les conséquences de la guerre sud-africaine sur les relations rugbystiques entre la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud : création d'un précédent

Keith Sinclair partage le point de vue exprimé plus tard par James Belich dans la mesure où il souligne que « la guerre en Afrique du Sud fut un stimulus majeur au nationalisme » des colonies britanniques. Cela pourrait s'expliquer par le fait que « la différence entre leurs propres unités et les autres unités, en particulier les unités étrangères, est un sujet fréquent de conversation parmi les soldats en guerre » et « ainsi la guerre encouragea des forces divisées au sein de l'Empire, des nationalismes séparés »³⁰⁰.

En plus de la création de différentes identités entre les contingents des quatre coins de l'Empire, la guerre sud-africaine permet ce premier affrontement symbolique sur le terrain du rugby entre les équipes issues des troupes coloniales diverses. Dans le cas des équipes néo-zélandaises, on notera la fierté qu'elles ont à se « faire un nom »³⁰¹ en remportant des matchs de rugby pendant la guerre.

Il s'agit donc d'un précédent qui va être à l'origine d'une compétition, entre l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande, née pendant un conflit militaire dans lequel la Nouvelle-Zélande occupe la place de l'allié de la Couronne contre l'ennemi boer. Cela entraîne la constitution pour une partie de l'opinion néo-zélandaise d'une dichotomie entre « eux » et « nous » et la nécessité de battre, sous toutes les formes possibles, cet adversaire, qui deviendra héréditaire, ce « satané

²⁹⁸ BELICH, James. *Paradise Reforged, A History of the New Zealanders*. Honolulu : University of Hawai'i Press, 2001, p. 78. ISBN : 9780713991727.

²⁹⁹ *Ibid.*, p. 79. Citation originale : « Like later and greater conflicts, the Boer War held a mirror to the face of New Zealand collective identity and self-image. Key elements were that New Zealand's loyalty to Britain was second to none, but that New Zealand soldiers were superior to Old British ones. »

³⁰⁰ SINCLAIR, 1986, *op. cit.*, p. 125-126. Citation originale : « The war in South Africa was a major stimulus to nationalism (...). The difference between their own units and other units, especially foreign ones, is always a frequent subject of conversation among servicemen at war. Thus the war stimulated divisive forces within the Empire, separate nationalisms. »

³⁰¹ *Evening Star*. 18 septembre 1900, *op. cit.*, p. 4. Citation originale : « (...) we had the privilege of making a name for New Zealand in the football field. »

afrikaner » (*damned Afrikaner*³⁰²). Pour une autre partie de la population, et particulier pour les soldats néo-zélandais qui auraient, selon Stowers, « développé une forte admiration pour la beauté des hautes terres sud-africaines et un profond respect pour leurs adversaires boers »³⁰³, affronter l'équipe sud-africaine deviendra un honneur. Stowers ajoute que les « vétérans se rendirent compte qu'ils avaient été confrontés à des hommes de force égale, d'une grande compétence et courageux qui s'étaient incroyablement battus jusqu'au bout »³⁰⁴. D'une concurrence militaire semble ainsi découler une concurrence sportive entre deux entités qui ont fait leurs preuves sur le front.

Il faut dire qu'en février 1902, à quelques mois de la fin du conflit anglo-boer, les Néo-Zélandais sont d'ores et déjà loués dans la presse britannique pour avoir « concrétisé l'idéal du football », ce « loisir pur et simple », à un « très haut niveau ». Selon un joueur international écossais (A. N. Fell), la « progression du football » en Nouvelle-Zélande « au cours de ces dernières années » se fait grâce aux « écoles privées »³⁰⁵ (*public schools*) dans la colonie. Le journaliste et joueur de rugby néo-zélandais William McKenzie prétend que « si un homme vivant dirigeait la fédération néo-zélandaise de rugby, une équipe irait à la (mère) patrie et puis recevrait notre juste titre : celui de champion du monde de rugby »³⁰⁶. Les Sud-Africains n'ont pas encore cette prétention, mais ils ont déjà de bonnes équipes qui valent le déplacement de plusieurs sélections des Lions britanniques en Afrique du Sud entre 1890 et 1903.

De plus, les victoires militaires sur le front sud-africain sont source de fierté et de fête pour les Néo-Zélandais restés dans la colonie du Pacifique, de la même manière qu'ils saluent leurs succès sportifs.

En mai 1900, lors de l'annonce de la libération du siège de Mafeking en Afrique du Sud, les joueurs de rugby d'Auckland sont en liesse, tout comme la population de Nouvelle-Zélande. Des démonstrations de joie sont décrites, ville par ville, et les journalistes du *New Zealand*

³⁰² Cette expression aurait été utilisée par le major-général Kippenberger en marge d'une tournée de rugby néo-zélandaise en Afrique du Sud pour laquelle les joueurs maoris furent exclus. Voir article de RICHARDS, Trevor. Neither forgotten nor forgiven. *E-Tangata* [en ligne]. 9 novembre 2019 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://e-tangata.co.nz/history/never-forgotten-nor-forgiven/>>.

³⁰³ STOWERS, 2002, *op. cit.*, p. 7. Citation originale : "New Zealanders developed a strong admiration for the beauty of the South African uplands and a deep respect for their Boer opponents."

³⁰⁴ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : "(...) veterans realised that they had been matched against men of great skill and courage who had fought on against unbelievable odds."

³⁰⁵ "Our London Letter". *Lyttelton Times*. 21 février 1902, vol. CVII, n° 12741, p. 2. Citation originale : "New Zealand (says the "Pall Mall Gazette") seems to have realised the ideal of football. The game is a pastime pure and simple, and the standard of play is very high. Almost every town boasts as many "Rugger" clubs as the whole of Scotland or Ireland. A representative of that journal recently interviewed Mr A. N. Fell, the Scottish international three-quarter, who attributed the advance in football of recent years largely to the New Zealand public schools."

³⁰⁶ MCKENZIE William. "Football in Wellington". *Evening Star*. 1 mai 1902, n° 11746, p. 7. Citation originale : "Now, if the New Zealand Rugby Union had been the Government of the colony during the Boer war, would they have troubled themselves about sending "any contingents to South Africa? The writer is afraid not. But because a live man was stage manager, New Zealand proves what she is, and receives kudos. Yes, and were a live man to run the New Zealand Rugby Union a team would go Home, and then we would receive our correct title—World champion of Rugby."

Herald choisissent de consacrer un article à la « réception de cette nouvelle par nos footballers ». Ils relatent que « des rugbymen et des supporteurs de ce jeu qui se préparaient tout juste à partir pour Potter's Paddock³⁰⁷ ne perdirent pas de temps à acheter des cocardes patriotiques, des banderoles avec des rubans de couleur rouge, blanc et bleu » pendant que leurs camarades du « City District Club dénichaient une bannière au milieu de laquelle figurait une représentation saisissante de la reine entourée d'un enchevêtrement floral composé de roses, de chardons et de trèfle (...), portée dans les rues sur le chemin vers Potter's (...) » et par la suite « plantée dans l'endroit le plus visible devant la tribune ». Peu après eut lieu cette exultation chauvine,

lors de l'arrivée du Dr W. R. C. Erson³⁰⁸, le chronométrateur honoraire de l'Auckland Rugby Union, les membres du comité directeur (...) rassemblèrent les footballers sur le terrain de jeu, juste devant la bannière où le docteur s'adressa à l'importante assemblée, qui comprenait les garçons des différentes écoles de la ville qui venaient de terminer leurs matchs. Il dit qu'il avait été remarqué que chacun était fier de sa nationalité. En ce jour ils étaient plus fiers que jamais d'être les fils de l'Empire britannique. (applaudissements) Cela leur montrait que le jeu de la guerre, comme le jeu de (rugby) football, était celui d'une attention constante à leur travail. Combien devaient-ils être fiers que certains de ceux qui avaient joué au (rugby) football sur ce terrain même s'étaient mis en marche et avaient été le moyen de couronner l'Empire de succès. (Acclamations de la foule). À la fin du discours fait par le docteur, il y eut des applaudissements considérables pour Sa Majesté et pour ces glorieux garçons qui nous ont tous fait honneur ; et « God Save the Queen » fut entonné avec enthousiasme³⁰⁹.

Il est ainsi possible de penser qu'il y a deux patriotismes exacerbés, - et pour le moins démonstratifs, d'une part, celui concernant la mère patrie britannique et, d'autre part, celui relatif à la colonie néo-zélandaise. Ces deux formes exerceront indubitablement une influence sur les relations futures entre l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande, en particulier sur les terrains de rugby, substitués des champs de bataille.

³⁰⁷ Lieu de rassemblement connu pour les événements de grande ampleur dans la banlieue sud d'Auckland à la fin du XIX^e siècle.

³⁰⁸ Le Dr Erson est maire de la municipalité de Onehunga à cette période.

³⁰⁹ "Military Display". *New Zealand Herald*. 21 mai 1900, vol. XXXVII, n° 11377, p. 5. Citation originale : "When the good news reached town our footballers and supporters of the game were just preparing to leave for Potter's Paddock, but no time was lost in making purchases of patriotic rosettes, streamers, of red, white, and blue ribbon. (...) More fortunate than their brethren (sic), the City District Club managed to unearth a banner, the centre-piece of which bore a striking representation of the Queen, enclosed in a floral device, in which the rose, thistle, and shamrock were interwoven, and as this was borne through the streets, en route to Potter's, it was most lustily cheered. Arrived at Epsom the banner was planted in a most conspicuous place in front of the grandstand, and on the arrival of Dr. W. R. C. Erson, honorary time-keeper of the Auckland Rugby Union, the members of the Management Committee present—Messrs. O. Wells (chairman), A. H. Cotter, D. Clayton, C. E. MacConnick, G. H. Dixon, and F. J. Ohlson (chairman Auckland Referees' Association)— the footballers upon the field of play, immediately in front of the banner, where the doctor addressed the large gathering, which included the boys of the various city schools, who had just completed their matches. He said it had been remarked that everyone was proud of his nationality. That day they were as proud as ever they were of being sons of the British Empire. (Cheers.) It showed them that the game of war, as the game of football, was always one of steady attention to their work. How proud they must feel that some who had played football on that very field had gone forth and been the means of crowning success on the Empire. (Hear, hear.) At the close of the doctor's remarks hearty cheers were given for Her Majesty, and for those glorious New Zealand boys who have done us all credit; and "God Save the Queen" was sung with enthusiasm."

Mais c'est sans doute l'établissement de colons néo-zélandais en Afrique du Sud, restés après le conflit, ou immigrant peu après la fin des hostilités, qui va surtout avoir une influence durable sur la genèse des échanges rugbyistiques entre les deux colonies.

Chapitre 3 – 1903-1914 : L'impossible rencontre entre deux nations émergentes du rugby mondial ?

3.1. Des équipes néo-zélandaises de rugby fondées en Afrique du Sud après la seconde guerre des Boers

Trois jours après le départ de Richard Seddon (en visite dans les colonies sud-africaines jusqu'au 28 mai 1902³¹⁰), les Britanniques et les Boers parviennent à un accord de paix. Lorsque le traité de Vereeniging est signé le 31 mai 1902, les membres des derniers contingents néo-zélandais³¹¹ arrivés sur le sol africain sont encore présents en Afrique du Sud. Par la suite, d'anciens soldats néo-zélandais retournent en Afrique du Sud dans le but de s'y établir.

D'après Barbara Henkes, l'immigration blanche est facilitée par les autorités britanniques au sortir de la guerre des Boers,

De nombreux migrants européens qui avaient combattu aux côtés des Boers ont été contraints de quitter le pays après la victoire des troupes britanniques. Dans le même temps, le Royaume-Uni encourageait les soldats britanniques à s'installer en Afrique du Sud, notamment dans les républiques boers, afin d'accroître l'influence britannique. La stimulation de l'émigration britannique vers l'Afrique du Sud fait également partie de cette politique d'anglicisation ; ces mesures ne contribuent pas à améliorer les relations fragiles entre les Britanniques et les Afrikaners, qui doivent se réconcilier après les violents affrontements de la dernière guerre³¹².

Dans un premier temps, ces immigrants coloniaux doivent faire face à la « dépression » de l'après-guerre qui frappe la société sud-africaine. Il convient de signaler que certains d'entre eux conseillent à leurs compatriotes de rester en Nouvelle-Zélande. Un « ex-Néo-Zélandais » écrit ainsi à son ami de Christchurch que le « département est plein à craquer comme l'est tout le reste en termes d'emploi convenable » et il « conseille à n'importe qui souhaiterait se précipiter en Afrique du Sud de prendre les choses calmement, car tout est exagéré en ce

³¹⁰ “Mr Seddon in South Africa”. *Nelson Evening Mail*. 28 mai 1902, vol. XXXVI, n° 125, p. 2.

³¹¹ Les septième, huitième, neuvième et dixième contingents quittent définitivement l'Afrique du Sud en juillet 1902 pour rentrer en Nouvelle-Zélande, soit deux mois après la signature du traité de Vereeniging.

³¹² HENKES, Barbara. “Shifting Identifications in Dutch-South African Migration Policies (1910-1961)”. *South African Historical Journal [en ligne]*. 2016, vol. 68, n° 4, p. 641-669 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.1080/02582473.2016.1188977>. Disponible à l'adresse : <<https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/02582473.2016.1188977>>. Citation originale : “Many of the European migrants who had fought on the side of the Boers were forced to leave the country after the British troops had emerged as the victors. At the same time the United Kingdom encouraged British soldiers to settle in South Africa, especially in the Boer republics, in order to increase British influence. Stimulating British emigration to South Africa was also part of this Anglicisation policy; these measures did not do much for the fragile relations between the British and the Afrikaners, who had to come to terms with each other after their violent clashes during the recent war.”

moment »³¹³. Un autre « ex-Néo-Zélandais » insiste sur la cherté de la vie en Afrique du Sud et « conseille à tous les hommes (...) de ne pas venir ici »³¹⁴.

Ces points de vue sont contrebalancés par « M. E. Harris, un Néo-Zélandais qui vit en Afrique du Sud depuis dix ans » et pour qui ces « histoires publiées sur le coût de la vie sont vraiment exagérées »³¹⁵. Selon ce dernier, il existerait, en Afrique du Sud, « une vive demande pour le travail qualifié » car « le travail manuel est, bien entendu, fait par les indigènes »³¹⁶.

Dans les faits, les échanges humains et commerciaux entre la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud semblent s'intensifier au point de justifier la mise en place d'un « premier bateau vapeur avec un service direct pour l'Afrique du Sud (...) avant la fin de novembre »³¹⁷ 1902. Quelques mois plus tard, « l'éminent » politicien³¹⁸ néo-zélandais George Hutchison, « installé à Johannesburg », parle « dans des termes presque enthousiastes du climat du Transvaal » et « du nombre considérable de Néo-Zélandais » qui se sont installés dans cette colonie et qui « en règle générale, s'en sortent bien »³¹⁹. Il y aurait eu une « ébauche de recensement en janvier » 1903 et cela aurait « montré qu'il y avait environ deux cents ex-Néo-Zélandais dans le Transvaal, le nombre total étant probablement plus élevé » dès l'été 1903, malgré la nécessité pour les émigrants de posséder des « permis de résidence »³²⁰. D'après l'ancien correspondant spécial pour le *New Zealand Times* et le *Star*³²¹ en Afrique du Sud, M. Charles Onyon³²², « le commerce de la Nouvelle-Zélande avec l'Afrique du Sud s'accroît » et un « grand nombre de

³¹³ “New Zealanders in South Africa”. *Ohinemuri Gazette*. 8 octobre 1902, vol. XII, n° 1015, p. 3. Citation originale : “The department is full up, and so is everything else here in the way of decent employment. (...) Advise anybody who wants to rush to South Africa to take things coolly, as; everything is overdone at present.”

³¹⁴ *Ibid.*, p. 3. Citation originale : “Advise every man you know not to come here.”

³¹⁵ “South Africa, An optimistic view”. *Lake County Press*. 18 septembre 1902, n° 1031, p. 6. Citation originale : “Mr E. Harris, a New Zealander who has lived in South Africa for ten years and now occupies a responsible position in a leading firm in Durban, and now on a visit to Christchurch, has immense faith in the possibilities of South Africa. He thinks the stories published in regard to cost of living are much exaggerated (...)” Cet article est retrouvé dans son intégralité dans le *Greymouth Evening Star*. 24 septembre 1902, p. 4. Et dans l'*Auckland Star*. 13 septembre 1902, vol. XXXIII, n° 218, p. 5. Cela atteste non seulement de l'intérêt de la presse néo-zélandaise pour l'immigration néo-zélandaise en Afrique du Sud dans la période qui suit immédiatement la guerre mais également de la présence de Néo-Zélandais en Afrique du Sud avant le conflit sud-africain.

³¹⁶ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : “All manual labor, of course, is done by the natives, and there is still a keen demand for all sorts of skilled labor (...)”

³¹⁷ “New Zealand : General”. *New Zealand Tablet*. 30 octobre 1902, vol. XXX, n° 44, p. 19. Citation originale : “The first steamer in the new direct service to South Africa will be laid on before the end of November.”

³¹⁸ George Hutchison fut Membre de la Chambre des Représentants (*Member of the House of Representatives*) néo-zélandaise entre 1887 et 1901. Il fait partie de l'opposition au gouvernement Seddon.

³¹⁹ “A New Zealander in South Africa”. *Press*. 31 août 1903, vol. LX, n° 11675, p. 6. Citation originale : “He speaks almost in enthusiastic terms of the climate of the Transvaal. (...) Asked with regard to New Zealanders in South Africa and as to their prosperity, Mr Hutchison was disinclined to particularise, but said that there was a considerable number in the Transvaal who were, generally speaking, doing well.”

³²⁰ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : “A rough census taken in January last, (...) showed that there were about two hundred ex-New Zealanders in the Transvaal, and the total is now probably much greater. (...) At present the regulations require that persons from outside should possess permits and residential passes (...)”

³²¹ Quotidien de Dunedin, Nouvelle-Zélande.

³²² M. Onyon est un ex-résident de la ville de Wellington. Du fait de ses fonctions journalistiques, il parcourt l'Afrique du Sud et devient par la suite chef du personnel officiel des sténographes qui accompagnent la Commission du travail pour le Transvaal en 1904.

Néo-Zélandais »³²³ sont présents dans les colonies sud-africaines où ils joueraient d'une « haute réputation »³²⁴ auprès de la population boer. Selon ses dires, la « plupart d'entre eux travaillent pour le gouvernement, et certains se sont lancés dans l'agriculture »³²⁵. Avant de quitter Pretoria pour se rendre à Londres, le journaliste aurait « formé un groupe de soixante Néo-Zélandais dans lequel il y a trois enseignantes » et il existerait « un club néo-zélandais »³²⁶ (*New Zealand Club*) dans la capitale du Transvaal, une association de nature plutôt sociale que sportive. Ce lieu de rencontre occupe un « bâtiment composé de quatre pièces, dont une réservée au billard, une salle de lecture et une salle pour jouer aux cartes »³²⁷. Juxtaposé à ce complexe, se trouve un « gymnase en bois et en toile » où « se tient un cours régulier d'entraînement et d'instruction au football »³²⁸. Décrit comme une « belle institution démocratique établie (...) au milieu de l'aristocratique Pretoria »³²⁹ puisque les « ex-capitaines, les lieutenants » et les « soldats » peuvent s'y côtoyer « sur un même pied d'égalité »³³⁰, le club serait toutefois « strictement réservé aux Néo-Zélandais » et compterait « cinquante membres » qui ont « acquis un nom d'un bout à l'autre du Transvaal » grâce « aux compétences des footballeurs »³³¹. Notons qu'il n'est pas jugé nécessaire de préciser le type de football joué par les Néo-Zélandais en Afrique du Sud tant il semble évident qu'il s'agit de football rugby.

La présence néo-zélandaise dans les colonies sud-africaines, couplée à un climat favorable à la pratique du rugby, semble donc permettre l'essor de clubs de rugby néo-zélandais formés par et pour ces expatriés, dans la colonie du Transvaal. Dès 1903, l'équipe des Néo-Zélandais est établie grâce à cette association néo-zélandaise à Pretoria. La coupure originale de l'*Auckland*

³²³ “A New Zealander in South Africa”. *Lyttelton Times*. 13 janvier 1904, vol. CXI, n° 13334, p. 11. Citation originale : “New Zealand trade with South Africa is growing (...)” Cet article est également publié dans son intégralité dans : l'*Auckland Star* (Supplément). 13 janvier 1904, vol. XXXV, n° 11, p. 1 ; le *New Zealand Mail*. 6 avril 1904, n° 1675, p. 63 et dans le *New Zealand Times*. 28 mars 1904, vol. LXXVI, n° 5236, p. 2.

³²⁴ *Ibid.*, p. 11. Citation originale : “Mr Onyon found that the Boers entertained a high opinion of the New Zealanders and other oversea colonials in South Africa.”

³²⁵ *Ibid.*, p. 11. Citation originale : “Of New Zealanders in South Africa, he met a great number during his travels, most of them being in the Government service, and, some engaged in farming.”

³²⁶ *Ibid.*, p. 11. Citation originale : “Before leaving Pretoria, he formed one of a group of sixty New Zealanders, amongst whom were three lady teachers, who were photographed at the New Zealand Club in that city.”

³²⁷ “Topics of the day”. *Press*. 22 mai 1903, vol. LX, n° 11590, p. 4. Citation originale : “(...) the Club occupies a building containing four rooms, including a billiard room, a reading room, and a card room, (...)”

³²⁸ *Ibid.*, p. 4. Citation originale : “(...) while in a timber and canvas gymnasium alongside, a regular course of training and instruction in football is carried out.”

³²⁹ “New Zealanders in South Africa”. *Clutha Leader*. 26 juin 1903, vol. XXIX, n° 1721, p. 5. Citation originale : “(...) a nice democratic institution is now established in the midst of aristocratic Pretoria”. Voir également *Press*. 22 mai 1903, vol. LX, no 11590, *op. cit.*, p. 4. Citation originale : “(...) the Club is a small democracy in the midst of an aristocratic community.”

³³⁰ *Press*. 22 mai 1903, vol. LX, n° 11590, *op. cit.*, p. 4. Citation originale : “At the club rooms ex-captains and lieutenants meet on the same level with ex-troopers.”

³³¹ *Ibid.*, p. 4. Citation originale : “Membership is etricly reserved for New Zealanders (...). (...) “As stated, it is by their skill as footballers that the members of the club have gained a name throughout the Transvaal. With a membership of fifty, (...)”

*Star*³³² reproduite ci-dessous montre que M. P. Fitzherbert est nommé vice-président de l'équipe et M. Freeth, un ancien joueur du club de rugby *Oriental* de Wellington, occupe le poste de secrétaire de cette équipe.

SOUTH AFRICAN FOOTBALL
(By Telegraph.—Own Correspondent.)

WELLINGTON, this day.

The New Zealand Association formed at Pretoria has taken in hand the constitution of a New Zealand Rugby football team, of which Mr P. B. Fitzherbert has been made vice-president; Mr Freeth, formerly of the Oriental Club of this city, secretary. The team, which will compete for the championship of the Rand, is stated to be a strong one.

Image 4 : Nomination des membres de l'administration encadrant l'équipe de rugby néo-zélandaise formée à Pretoria en 1903.

On apprend également à travers la presse que le club des Néo-Zélandais s'est formé progressivement et que les autorités du rugby dans le Transvaal refusent dans un premier temps de laisser les joueurs néo-zélandais prendre part au championnat senior. Ainsi, l'*Otago Witness* informe ses lecteurs qu'

Au début, tandis que le club était, par la force des choses, faible en nombre, il y avait un règlement provenant des instances dirigeantes qui l'excluait des matchs de première division. Cependant, le jeu des Néo-Zélandais convainquit rapidement la fédération que la seule place qui leur convenait se trouvait au haut niveau. Les défauts de forme des quelques premiers matchs laissèrent le club bien en bas de l'échelle en ce qui concerne les résultats, mais l'équipe s'améliora énormément alors que la saison progressait, et lorsqu'ils remportèrent plusieurs matchs d'affilée, on considéra probable qu'ils puissent presque parvenir à décrocher la coupe³³³.

Les techniques sportives des Néo-Zélandais sont cependant critiquées par la presse sud-africaine mais des joueurs anglais prennent la défense des Néo-Zélandais face à ces accusations apparemment sans fondement :

Au moment où nos hommes commençaient à se mettre en forme et à gagner, ils se heurtèrent à une salve de persécutions. On prétendit publiquement qu'ils transgressaient les règles par un jeu brutal et des tactiques déloyales. Les accusations étaient absolument infondées de même que l'absurde interprétation réductrice mise en avant par un journal qui prêta foi à l'attaque, et qui avança qu'en Nouvelle-Zélande ils ne jouaient pas au vrai rugby football, mais à un certain jeu tumultueux qui y ressemblait quelque peu. Si, à un moment, la fureur contre les joueurs néo-zélandais provoqua l'indignation dans tous les esprits

³³² "South African football". *Auckland Star*. 23 avril 1903, vol. XXXIV, n° 96, p. 3. Traduction de l'article par l'auteur de la thèse : « L'Association néo-zélandaise formée à Pretoria a pris en main la constitution d'une équipe néo-zélandaise de rugby, dont M. P. B. Fitzherbert a été nommé vice-président ; M. Freeth, autrefois [membre] de l'*Oriental Club* de cette ville, secrétaire. L'équipe qui disputera le championnat du Rand est présentée comme forte ». Il se pourrait que Freeth soit un ancien soldat néo-zélandais ayant participé à la guerre des Boers et qui se serait illustré lors d'un match entre les forces de l'ordre et Pretoria en 1900. Voir *Otago Witness*, 26 décembre 1900, n° 2441, *op. cit.*, p. 51.

³³³ "Football in South Africa". *Otago Witness*. 2 septembre 1903, n° 2581, p. 53. Citation originale : "At the outset, as the club was of necessity weak in numbers, there was a disposition on the part of the ruling body to exclude them from the First-Grade matches. The play of the New Zealanders however, soon convinced the union that the only place for them was in the top class. The first few matches want of form left the club far down in the scoring, but the team came on amazingly as the season progressed, and, winning several matches right off, were looked upon as likely to come near securing the cup."

de la colonie, elle s'éteignit rapidement ; les anciens joueurs anglais écrivant et tournant en ridicule ce qui avait été dit (...) ³³⁴.

Pendant que les adeptes du rugby en Afrique du Sud attendent avec « impatience » la venue d'une sélection britannique ³³⁵, le correspondant de l'*Otago Witness* à Johannesburg estime que, malgré les calomnies prononcées contre les Néo-Zélandais, « un ou deux Néo-Zélandais ne pourront être omis pour la sélection de l'État » ³³⁶ qui affrontera l'équipe en provenance du Royaume-Uni. Il cite entre autres, « Merle Bonar ³³⁷ » que certains « juges compétents comptent comme le meilleur trois-quarts ayant participé aux matchs pour la coupe ». Il mentionne également Jock McGregor, un joueur expérimenté originaire d'Auckland et « probablement le meilleur avant du Transvaal » en 1903 ; « Gatland » également d'Auckland, « Baker », « Foreman » et « Haselden ». Cette analyse se révélera justifiée car, à l'occasion de la rencontre entre l'équipe britannique et celle de Pretoria, le 11 août 1903, l'équipe représentative de la capitale du Transvaal compte en effet parmi ses joueurs sélectionnés les Néo-Zélandais ³³⁸ Bonar, un certain Hazeldene – on peut supposer qu'il s'agit d'une autre épellation

³³⁴ *Ibid.*, p. 53. Citation originale : “Just at the time our boys struck form and commenced to win they had to meet a storm of persecution, it being publicly alleged they transgressed the rules by rough play and unfair tactics. The charges were quite as groundless as was the absurd palliation put forward by one paper that gave credence to the attack, which was to the effect that in New Zealand they do not play true Rugby football, but some rough-and-tumble game somewhat resembling it. The rage against the New Zealand players, if at the moment it caused indignation in the minds of all from the colony, speedily died out, old English players writing and ridiculing what had been said (...)”

³³⁵ Cette tournée de 1903 est considérée par l'historien Paul Dobson comme étant la « tournée de la réconciliation » entre Britanniques et Boers puisqu'il s'agit de la première série de matchs entre les deux anciens belligérants. Voir DOBSON, 2020, *op. cit.*

³³⁶ *Otago Witness*, 2 septembre 1903, n° 2581, *op. cit.*, p. 53. Citation originale : “(...) one or two of the Pretoria New Zealanders can hardly be omitted from the selection for the side of the State.”

³³⁷ M. J. A. Bonar est un soldat de deuxième classe (*private*), régiment n°803 ayant participé à la guerre des boers avec le troisième contingent. Il participa au match de rugby entre une équipe des forces de l'ordre du Transvaal et une équipe de Pretoria en 1900. Voir Chapitre II, parties 2.3 et 2.5 et *Otago Witness*, 26 décembre 1900, n° 2441, *op. cit.*, p. 51.

³³⁸ L'historien sud-africain P. Dobson remarque, sans préciser ses sources, que “six joueurs de l'équipe de Pretoria étaient néo-zélandais : F Hazeldene, J Bonar, Fitzherbert, Mangles qui marqua l'unique essai pour Pretoria, Taplin et Kerr”. Voir DOBSON, 1996, *op. cit.*, p. 12. Sur le site internet du club des Harlequins de Pretoria, il est également mentionné qu'« en 1903, l'Afrique du Sud reçut la visite de ce que l'on appellerait aujourd'hui les Lions britanniques. La rencontre contre la ville de Pretoria fut jouée le 11 août et l'équipe était composée de sept joueurs du club des Harlequins, six Néo-Zélandais et deux joueurs du club de Pretoria ». Citation originale : “In 1903 South Africa had a visit from what today would be called a British Lions Tour. The fixture against the town of Pretoria was played on the 11th August and the side was made up of seven Quins, six New Zealanders and two players from the Pretoria Club.” Voir “History of the Pretoria Harlequin Club”. In : *Quins* [en ligne]. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.quins.co.za/union/history.html>>. Enfin voir “Football”. *New Zealand Mail*, 9 septembre 1903, n° 1645, p. 47. Citation originale : “The following played for the Pretoria Reps., against Johannesburg on Monday 3rd August, and were mentioned in local paper for good play: —Taplin, Palmerston North; P. Haselden and P. Fitzherbert, Wanganui College; Foreman. Taranaki; and F. Stuckey. Levin. The Pretoria team to play the Englishmen will include the above, with the addition of Bonar (Wellington), and possibly Gatland of the Thames.”

d'Haselden³³⁹, Taplin³⁴⁰, P. Fitzherbert³⁴¹ (par ailleurs vice-président de l'équipe néo-zélandaise de Pretoria), Mangles et Kerr selon les annales publiées par l'ancien joueur et sélectionneur sud-africain D. H. Craven³⁴². Comme je l'ai déjà mentionné, Merle Bonar est un joueur expérimenté qui est considéré, avant le conflit, comme « un des meilleurs attaquants de la colonie »³⁴³ néo-zélandaise. Il fait notamment ses preuves lorsqu'il prend part à un match entre les forces de l'ordre du Transvaal et une équipe de Pretoria pendant la guerre anglo-boer. Ses talents sont également remarqués³⁴⁴ par la presse tandis qu'il affronte les joueurs britanniques en 1903.

D'après un autre Néo-Zélandais vivant en Afrique du Sud, M. Fred Harris, établi à Kroonstad, « un grand nombre » de ses compatriotes « seraient venus » pendant la seconde guerre des Boers, parmi lesquels se trouve Jim « Peebles qui joue un bon jeu de rugby dans l'équipe de football néo-zélandaise » à Pretoria ; laquelle attirerait « une foule » malgré le fait que l'équipe ne peut compter que sur « 18 hommes » et qu'il y ait parmi eux « quelques joueurs médiocres »³⁴⁵. Ils seraient ainsi arrivés à la « quatrième »³⁴⁶ place dans le classement pour la coupe du Transvaal.

La composition³⁴⁷ de l'équipe néo-zélandaise établie à Pretoria en 1903 et reproduite ci-après avec (leurs) mention des fédérations originelles de ses membres en Nouvelle-Zélande –entre parenthèses – montre que de nombreux joueurs sont d'ex-soldats ayant participé au conflit anglo-boer et atteste d'une certaine diversité des joueurs de par leurs origines géographiques. Il n'est cependant pas possible d'affirmer ou d'infirmer la présence de métis maoris dans cette liste car seuls des patronymes européens y apparaissent.

³³⁹ Le nom de ce joueur néo-zélandais est d'ailleurs épilé « Hazelden » dans «Football». *Auckland Star* (Supplément). 6 juin 1903, vol. XXXIV, n° 134, p. 4.

³⁴⁰ D'après mes investigations, B.M. Taplin aurait servi comme lieutenant avec le huitième contingent pendant la seconde guerre des Boers. Voir *New Zealand Mail*. 9 septembre 1903, n° 1645, *op. cit.*, p. 47.

³⁴¹ Fitzherbert est vice-président de l'équipe de rugby néo-zélandaise à Pretoria comme mentionné précédemment.

³⁴² CRAVEN, Daniel Hartman. *Springbok annale : internationale toere na en van Suid-Afrika, 1891-1964*. Johannesburg : Mimosas, 1964, p. 54.

³⁴³ «Football». *New Zealand Herald*. 28 février 1903, vol. XL, n° 12207, p. 7. Citation originale : «Bonar, prior to his departure with one of the early contingents for South Africa, represented Wellington in the threequarter line, and was regarded as one of the finest attacking players in the colony.»

³⁴⁴ *Greymouth Evening Star*. 2 octobre 1903, p.1. Citation originale : «Merle Bonar, formerly of Hokitika, being included and he played a prominent part in the game.»

³⁴⁵ «New Zealanders in South Africa». *Woodville Examiner*. 26 août 1903, vol. XXI, n° 3596, p. 4. Citation originale : «While in Pretoria I met Jim Peebles and Tom Cavanagh, besides lots more who came over here during the war. (...) Peebles is playing a good game of Rugby in the New Zealand football team there, and, by Jove, you should see the crowd roll up to see them play. Though they have only 18 men to pick from, and there are a few poor players amongst them, they manage to hold their own.»

³⁴⁶ *Ibid.*, p. 4. Citation originale : «They are fourth for the Transvaal Cup.»

³⁴⁷ Cette liste de joueurs provient de l'article intitulé «Our Rugby Stalwarts Sail To-Day». *Evening Star*. 13 avril 1928, n° 19840, p. 4. Les deux dernières phrases de cette coupure de presse précisent que « les autres joueurs qui ont joué dans l'équipe étaient « Scotty » Peebles (Woodville) et W. H. Foster (Wellington) » et qu'au « cours d'un match contre une équipe à Pretoria, l'équipe d'internationaux britanniques a rencontré une ligne de trois quarts qui étaient tous des joueurs néo-zélandais. » Cela vient confirmer le fait que les Néo-Zélandais furent intégrés aux équipes locales sud-africaines pendant la tournée des Britanniques en 1903.

Arrière : J. Freeth (Wellington) ;
Trois-quarts : Merle Bonnor (*sic*) (West Coast), Tom Baker (Hawke's Bay), Pat Fitzherbert (Manawatu) ;
Five eighth : Jack Gatland (Thames) ;
Demi : Fritz Haselden (Rangitikei) ;
Troisième lignes aile (*wing forwards*) : H. Knight (King Country), Willoughby Wilson (Auckland) ;
Avants : Geoffrey Haselden (Rangitikei), Burton Taplin (Manawatu), Charlie Lewin (Christchurch), « Yorky » Smith (Auckland), Jock McGregor (Thames), « Toby » Foreman (Taranaki).

Étant donné que peu de soldats maoris avaient été acceptés pour participer à la seconde guerre des Boers, il est donc logique de ne pas retrouver des joueurs maoris au sein des équipes néo-zélandaises en Afrique du Sud, dont le nombre semble augmenter au fil des saisons.

En effet, il apparaît que la création d'une autre équipe néo-zélandaise à Johannesburg soit aussi « à l'ordre du jour » avec la présence de « maîtres de l'art » rugbystique dans la région du Rand (diminutif de la chaîne montagneuse du Witwatersrand) : notamment, Archie Jack, W. J. A. Thomson et Jock Maclean³⁴⁸. Ce dernier est lui aussi un ancien soldat, du quatrième contingent ayant participé au match contre Bulawayo en 1900³⁴⁹ pendant le conflit anglo-boer.

Cependant, les informations contenues dans deux sources différentes varient au sujet des joueurs néo-zélandais présents dans le Transvaal : l'une souligne que les joueurs néo-zélandais de Johannesburg font « partie intégrante »³⁵⁰ du *Pretoria Club* pour la saison de 1904, alors que l'autre atteste qu'il y a deux équipes distinctes, « une à Pretoria et une à Johannesburg »³⁵¹. Il se pourrait donc que ces deux équipes soient dirigées par le *New Zealand Rugby Football Club* situé à Pretoria. L'équipe de Johannesburg aurait joué « 24 matchs » en 1904 dont « 18 victoires, 5 défaites et un match nul » et semblerait être « seconde » dans le classement pour la coupe, ce qui ne serait pas un « mauvais record étant donné que la plupart des équipes » dans le Transvaal « jouent un bon football »³⁵². Cette même équipe aurait également effectué une tournée à Klerksdorp et joué contre la « sélection du Transvaal de l'ouest » (*Western Transvaal*) devant une « grande foule » en remportant le match par « 12 points contre 5 »³⁵³. En somme, les Néo-Zélandais de Johannesburg arriveraient à s'en sortir malgré le fait qu'ils aient « peu »

³⁴⁸ De son nom complet, John Clark Maclean, soldat de deuxième classe, régiment n° 1013.

³⁴⁹ Voir Chapitre II, partie 2.5.

³⁵⁰ «Football in South Africa». *Otago Witness*. 19 avril 1905, n° 2666, p. 60. Citation originale : «The Johannesburg New Zealand players were part and parcel of the Pretoria Club last season (...).»

³⁵¹ «Notes by Fullback». *Otago Witness*. 4 janvier 1905, n° 2651, p. 53. Citation originale : «We have two teams going in the Transvaal — one in Pretoria and the other in Johannesburg.»

³⁵² *Ibid.*, p. 53. Citation originale : «The Johannesburg Club played 24 matches last season, won 18, lost 5, and drew 1, running second for the cup — not a bad record, as most teams here play good football.»

³⁵³ *Ibid.*, p. 53. Citation originale : «The club went on tour to Klerksdorp, and played the pick of the Western Transvaal before a big crowd, and came out on top by 12 points to 5.»

d'hommes et « seulement trois hommes sur lesquels se rabattre »³⁵⁴, notamment pour occuper les postes de trois-quarts et pour remplacer les joueurs blessés.



Image 5 : Coupure de journal originale attestant des rencontres des clubs du Transvaal prévues pour la saison de 1904. Les compositions de deux équipes néo-zélandaises sont consignées dans le *Rand Daily Mail*³⁵⁵ en 1904.

Un an plus tard, l'équipe des Néo-Zélandais (*New Zealanders' Rugby Football Club*) basée à Pretoria est en pleine expansion. Elle semble bien se « débrouiller »³⁵⁶ et ne comporte pas moins de quatre équipes (une équipe senior, une équipe n°1, une équipe n°2 et une équipe junior). L'équipe n°2, dont le capitaine est Peter Keith, semble contenir de « très bons éléments » même si les « hommes sont en manque d'expérience »³⁵⁷. Jusqu'au 28 mai 1904, l'équipe junior a même remporté « tous ses matchs » et, à cette même date, neuf matchs auxquels participent « 270 joueurs » ainsi que « des milliers »³⁵⁸ de spectateurs sont organisés sur le terrain des

³⁵⁴ *Ibid.*, p. 53. Citation originale : “There are not many New Zealanders here — at least, footballers — and it is very hard on the men to play 24 matches. All through the season we had only three men to fall back upon, which placed us at a big disadvantage (...).”

³⁵⁵ “Football”. *Rand Daily Mail*. 15 avril 1904.

³⁵⁶ “South African Affairs”. *New Zealand Herald*. 14 juillet 1904, vol. XLI, n° 12607, p. 6. Citation originale : “(...) the New Zealanders' Rugby Football Club is doing well this season. The senior team, with headquarters at Pretoria, failed in combination at the outset, and lost its first two cup matches. Amends are now being made, for, under the captaincy of the veteran A. McGregor, the team has won three matches in succession, all of them against stronger teams than at least one they lost to. Besides McGregor, Foreman (Taranaki) and Laplink (Wellington), are among the best forwards in the Transvaal. No. 1 New Zealanders have an excellent back division, including Gatland (Auckland) and Bonar and Hasselden (Wellington).”

³⁵⁷ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : “The New Zealanders No. 2 team has for captain Peter Keith, the well-known horseman from Wanganui. The team contains some very good material, but the men are wanting in experience.”

³⁵⁸ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : “Still the juniors won all their matches up to last Saturday. The very greatest interest is now taken in Rugby in the Transvaal. Last Saturday (May 28) no fewer than 270 players took part in the matches on the Wanderers' ground, Johannesburg. The nine matches at this one rendezvous were witnessed by thousands.”

*Wanderers*³⁵⁹ à Johannesburg. Un correspondant de l'*Otago Witness* détaille par ailleurs qu'il n'y a « pas de pelouse à Johannesburg » et qu'il n'y a que « trois terrains sur lesquels jouer » situés dans « l'enceinte de ce que l'on appelle les *Wanderers' Grounds* »³⁶⁰. Le droit d'entrée s'élève à « 1 shilling » et il faut déboursier « 1 shilling de plus pour accéder à la tribune »³⁶¹. Parfois, « trois matchs en même temps » sont joués, ce qui explique que des « milliers » y assistent « le samedi », y compris « une bonne poignée de femmes »³⁶². Le rugby attirerait ainsi la gent féminine sud-africaine au début du XX^e siècle.

Mais, en 1905, la « majorité des éminents joueurs de rugby » de l'équipe néo-zélandaise de Pretoria « a quitté la capitale, et le club » qui doit désormais compter sur des « membres associés » pour continuer à exister sous son même nom même si la composition de l'équipe n'est plus « strictement néo-zélandaise »³⁶³. En 1906, un journaliste du *NZ Truth* juge que les Néo-Zélandais, qui « étaient auparavant parmi les meilleurs quinze du Vaal », sont « tombés de leur piédestal », notamment à cause du départ de nombreux joueurs doués mais aussi en raison de l'ajout « d'étrangers – quatre ou cinq Gallois, en plus d'Australiens et les apports n'ont pas tous été des valeurs ajoutées »³⁶⁴ pour l'équipe des Néo-Zélandais.

Lors de la réunion annuelle de la « sous-section de Johannesburg » en 1905, « 40 personnes sont présentes » et la session est « présidée par M. W. Hutchison »³⁶⁵. Elles décident de « constituer un club distinct [de celui de Pretoria] et d'inscrire une équipe pour la coupe junior » tout en « regrettant »³⁶⁶ que M. W. F. Dunne, secrétaire de la fédération de rugby du Transvaal, reparte pour la Nouvelle-Zélande. Selon le correspondant de l'*Otago Witness* à

³⁵⁹ Notons que ce stade, qui est désormais appelé *Old Wanderers Stadium*, était un terrain partagé entre deux équipes : une de rugby et une de cricket.

³⁶⁰ *Otago Witness*. 4 janvier 1905, n° 2651, *op. cit.*, p. 53. Citation originale : “There are no turf grounds in Johannesburg, and only three to play on all in the one enclosure, called the Wanderers' Grounds.”

³⁶¹ *Ibid.*, p. 53. Citation originale : “You pay 1s for admission and 1s for grand stand.”

³⁶² *Ibid.*, p. 53. Citation originale : “Sometimes three matches are being played at the one time. Thousands go every Saturday, including a fair sprinkling of ladies.”

³⁶³ *Otago Witness*. 19 avril 1905, n° 2666, *op. cit.*, p. 60. Citation originale : “Since last season the majority of the more prominent players for the Pretoria New Zealanders have left the capital, and the club, to enable it to take the field in First Grade matches, will have to depend on associate members. The Club will still play under the old title, but it will not be as of yore a strictly New Zealand combination.”

³⁶⁴ “Football”. *NZ Truth*. 13 octobre 1906, n° 69, p. 2. Citation originale : “The New Zealanders formerly among the strongest fifteens across the Vaal, has now fallen from its high estate. The number of New Zealanders in and around Pretoria had decreased, and the team has taken in outsiders — four or five Welshmen, besides Australians, and the additions have not all been improvements.”

³⁶⁵ *Otago Witness*. 19 avril 1905, n° 2666, *op. cit.*, p. 60. Citation originale : “The annual meeting of the Johannesburg Sub-section was held on March 4. There were some 40 present, Mr W. Hutchison presiding.”

³⁶⁶ *Ibid.*, p. 60. Citation originale : “The meeting resolved that the Johannesburg players constitute themselves a separate club and enter a team for the Junior Cup.”

Johannesburg, le départ de M. Dunne³⁶⁷ « fut reconnu comme une perte notable pour le jeu dans le Transvaal », aussi bien pour « les Néo-Zélandais » que pour « tous les clubs de la fédération »³⁶⁸. De leurs côtés, les joueurs Taplin et Bonar « ont rejoint »³⁶⁹ le club des *Wanderers* pendant que le célèbre Archie Jack quitte Johannesburg et ses environs pour se baser dans la bourgade de Christiana où il a la charge de la construction » de la « portion sud de la ligne de chemin de fer entre Fourteen Streams et Klerksdorp »³⁷⁰. Ces départs semblent être imputés aux possibilités professionnelles et varient en fonction des offres d'emploi disponibles pour les travailleurs immigrés, comme l'explique George Steele, un membre de la *Central South African Railways* (gestionnaire des lignes de chemin de fer publiques sud-africaines). En effet, M. Steele note que les Néo-Zélandais qui sont venus tenter leur chance dans le Transvaal sont en train de rentrer au compte-goutte dans leur propre pays. « Il y a un grand nombre de Néo-Zélandais dans ces nouvelles colonies mais il m'est difficile de penser que le nombre de nouveaux arrivants compense le nombre de ceux qui partent »³⁷¹.

Cette explication est confirmée par le départ, en 1904, du joueur néo-zélandais évoluant au sein du club de Pretoria, Harry Hunt, en raison d'un « bon contrat à Bulawayo »³⁷². De même, « un des meilleurs avants du Transvaal », Taplin, accepte de quitter la capitale pour une « affectation temporaire » à Potchefstroom la même année, même si cela n'empêche pas Taplin de « jouer avec son club la majeure partie des engagements de la saison »³⁷³.

En 1905, un nouveau bureau est donc élu pour encadrer les joueurs néo-zélandais de Johannesburg comme l'atteste cet extrait de l'*Otago Witness* :

³⁶⁷ William Fenton Dunne est un soldat de deuxième classe ayant participé à la seconde guerre des Boers avec le second contingent néo-zélandais, régiment n° 481. Dans un autre article, il est fait référence à un certain W. R. Dunne, « un des Néo-Zélandais les plus connus de Johannesburg » qui aurait « été le secrétaire de la fédération de rugby du Transvaal ». Voir aussi « News from South Africa ». *New Zealand Herald*. 2 janvier 1905, vol. XLII, n° 12753, p. 6. Citation originale : « Mr. W. R. Dunne is one of the best known of Johannesburg New Zealanders. He has been secretary to the Transvaal Rugby Union, (...) » Enfin, voir « Notes by Fullback ». *Otago Witness*. 4 janvier 1905, n° 2651, *op. cit.*, p. 53. Citation originale : « The Transvaal R.F.U. is in a very financial state. Mr W. F. Dunne, of Dunedin, is secretary. »

³⁶⁸ *Otago Witness*. 19 avril 1905, n° 2666, *op. cit.*, p. 60. Citation originale : « (...) all present in regretting that Mr W. F. Dunne was no longer in Johannesburg to give them the benefit of his counsel and advice. Mr Dunne's return to the colony was recognised not only by New Zealanders, but by all the clubs to the union, as a distinct loss to the game in the Transvaal. »

³⁶⁹ *Ibid.*, p. 60. Citation originale : « Messrs Taplin and Bonar, front-rank men of last season's Pretoria New Zealand team, have joined the Wanderers Club. The former has been elected vice-captain. »

³⁷⁰ *New Zealand Herald*. 2 janvier 1905, vol. XLII, n° 12753, *op. cit.*, p. 6. Citation originale : « Mr. Archie Jack left last week for Christiana, where his headquarters will be while he is in charge of the construction of the southern portion of the Fourteen Streams-Klerksdorp railway. »

³⁷¹ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : « New Zealanders who came to try their luck in the Transvaal are gradually filtering back to their own country. There are a great many from New Zealand in these new colonies, but I hardly think fresh arrivals compensate for the number going back. »

³⁷² « New Zealanders in South Africa ». *Manawatu Standard*. 19 septembre 1904, vol. XL, n° 7912, p. 3. Citation originale : « The Pretoria boys have lost the services of Mr Harry Hunt, who left Pretoria a couple of weeks back to take up a good engagement at Bulawayo. »

³⁷³ *Ibid.*, p. 3. Citation originale : « Mr Taplin (Wellington) has also left Pretoria, having accepted a temporary appointment at Potchefstroom. He will still, however, be able to play for his club in most of this season's engagements. Mr Taplin is recognised as one of the very best forwards in the Transvaal. »

Les membres permanents du bureau élus sont les suivants : Président, M. William Pott³⁷⁴. M. Pott est à la tête de *Henderson's Consolidated*, une grande société minière, et il est très intéressé par la Nouvelle-Zélande. Il est le beau-frère du colonel Davies³⁷⁵, Compagnon de l'Ordre de Bath³⁷⁶, d'Auckland. Vice-Président: M. Archie Jack, William Hutchison, Leo Northcroft³⁷⁷, J. W. A. Thomson, B. R. Avey, H. Knight, et H. Dashwood. Ce sont tous des ex-Néo-Zélandais connus. Capitaine, M. James Low (Ravensbourne) ; vice-capitaine, M. Charles Peake (Dunedin) ; secrétaire honoraire, M. L. Sheffield (Auckland) ; comité : M. Hobbs (Hawke's Bay), M. McNab (Auckland), et M. Northcroft jun. (West Coast) ; comité de sélection : capitaine, vice-capitaine, et M. Dashwood ; représentant auprès de la fédération : M. Hutchison³⁷⁸.

Cela atteste d'une organisation du rugby bien en place dans la colonie du Transvaal au début du XX^e siècle, en partie grâce à la participation active de joueurs et administrateurs néo-zélandais présents dans cette région.

Il semble aller de même dans la colonie du Natal où il existe parallèlement un club de rugby néo-zélandais dans lequel évoluent « les fils de citoyens bien connus de Dunedin : A. F. W. Hill, Neill, Sise, Cohen, et Roscoe »³⁷⁹. Signalons au passage que les joueurs F. W. Hill et Roscoe³⁸⁰ font partie de l'équipe de Durban qui affronte la sélection des British Lions le 15 août 1903. Au fil des saisons, les compétences des joueurs néo-zélandais ne sont plus à démontrer puisqu'ils parviennent à se faire une place de choix parmi les meilleurs joueurs de rugby que compte l'Afrique du Sud.

De plus, dans le but de faire vivre une rivalité intra-communautaire, le *Pretoria New Zealand Football Club* « envisage d'envoyer une équipe à la fin du mois » de septembre 1904 « afin de

³⁷⁴ William Pott semble bien connaître la Nouvelle-Zélande d'après un article qu'il consacre à l'agriculture sud-africaine en 1924, date à laquelle il effectue un séjour dans le Dominion du Pacifique. Voir POTT, William. "The game veld revisited". *The Sun and Agricultural journal of S.A.* [en ligne]. Juin 1924, p. 67 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://journals.co.za/doi/abs/10.10520/AJA0000011_1275#AFF1>.

³⁷⁵ Richard Hutton Davies, officier britannique né à Londres, est membre du premier puis du huitième contingent néo-zélandais.

³⁷⁶ Ordre de chevalerie créé en 1725 qui comporte trois catégories auxquelles peuvent appartenir ses membres, et qui sont les suivantes, du niveau le plus bas au degré le plus élevé : Compagnon (*Companion*, abbréviation CB), Chevalier Commandant (*Knight Commander*, abbréviation KCB), Chevalier de la Grande Croix (*Knight Grand Cross*, abbréviation GCB).

³⁷⁷ Leo Northcroft (ou Northcroft selon les sources), figurera "parmi les candidats pour le premier parlement du Transvaal" en 1907. Voir Personal. *Manawatu Evening Standard*. 29 janvier 1907, p. 5. Citation originale: "Mr Leo Northcroft, an ex-New-Zealander, is among the candidates for the first Transvaal Parliament."

³⁷⁸ *Otago Witness*. 19 avril 1905, n° 2666, *op. cit.*, p. 60. Citation originale : "The meeting resolved that the Johannesburg players constitute themselves a separate club, and enter a team for the Junior Cup. Office-bearers were elected as follow : — President, Mr William Pott. Mr Pott is head of Henderson's Consolidated, a big mining corporation, and is much interested in New Zealand. He is a brother-in-law of Colonel Davies, C.B., of Auckland. Vice-presidents — Messrs Archie Jack, William Hutchison, Leo Northcroft, J. W. A. Thomson. B. R. Avey, H. Knight, and H. Dashwood. These are all well-known ex-New Zealanders. Captain, Mr James Low (Ravensbourne) ; vice-captain, Mr Charles Peake (Dunedin) ; hon. secretary. Mr L. Sheffield (Auckland) ; committee — Messrs Hobbs (Hawke's Bay). M'Nab (Auckland), and Northcroft. jun. (West Coast) ; Selection Committee — Captain, vice-captain, and Mr Dashwood ; representative to Rugby Union, Mr Hutchison."

³⁷⁹ *Otago Witness*. 2 septembre 1903, n° 2581, *op. cit.*, p.53. Citation originale : "Sons of well-known Dunedin citizens who take part are A. F. W. Hill, Neill, Sise, Cohen, and Roscoe."

³⁸⁰ Voir CRAVEN, D. H., 1964, *op. cit.*, p. 55.

jouer avec leurs compatriotes de la ville portuaire » de Durban où l'équipe néo-zélandaise est « détentrice de la Coupe de la fédération du Natal »³⁸¹ (*Natal Union Cup*).

En 1905, cette équipe néo-zélandaise de Durban sera championne du Natal, comme le montre la photographie ci-dessous.



NEW ZEALANDERS IN SOUTH AFRICA: THE N.Z. RUGBY FOOTBALL TEAM OF DURBAN. 1905.

The team are champions of Natal and winners of the Wylie Cup, Dewar's Shield, and Murray Cup. Matches played, 12; won, 10; lost, 1; drawn, 1.

Image 6 : Photographie³⁸² de l'équipe néo-zélandaise de rugby de Durban (Afrique du Sud) de 1905 parue en 1906.

D'après les souvenirs de l'ancien secrétaire honoraire de la fédération de rugby de Pietermaritzburg, les prouesses de cette équipe de Durban continuent jusqu'en 1907. En effet, il expliquera, en 1928, tandis qu'il réside à Dunedin, dans le sud de la Nouvelle-Zélande que :

C'est presque entièrement grâce à la petite bande d'enthousiastes Néo-Zélandais que le rugby est devenu un jeu populaire à Durban. Les Néo-Zélandais de Durban ont été dissous en 1907, mais au cours de leur carrière, ils ont remporté la coupe du championnat du Natal pendant deux années consécutives, battant à chaque fois le club de Pietermaritzburg. En 1904, l'équipe du South African College, vainqueur des compétitions du Cap cette année-là, a fait une tournée en Afrique et a battu tous les principaux clubs du Transvaal et de la Eastern Province, en plus de battre les équipes représentatives de Durban et de Pietermaritzburg. Le seul match perdu au cours de cette tournée fut celui contre les Néo-Zélandais de Durban, qui ont battu cette équipe redoutable par 4 points contre 3. A. J. Sise, un garçon bien connu de Dunedin, jouait lors de ce match. La seule « ombre au tableau » de ce match était qu'il nous manquait un homme et que nous avons fait jouer Dave Nourse, le célèbre joueur de cricket et de football sud-africain. Nourse représentait également le Natal au rugby, et sur un coup de veine, c'est lui qui a marqué le but qui nous a fait gagner le match. Dans l'équipe représentative de Durban de 1905, il y avait neuf Néo-Zélandais, et il y en avait six dans l'équipe du Natal de l'année suivante qui s'est rendue à Johannesburg pour le tournoi de la Currie Cup en 1906. À Pretoria, les Néo-Zélandais avaient également un club et

³⁸¹ *Manawatu Standard*. 19 septembre 1904, vol. XL, n° 7912, *op. cit.*, p. 3. Citation originale : "The Pretoria New Zealand Football Club contemplates sending a team to Durban about the end of the month to play a match with their fellow country-men at the port town, who are the holders of the Natal Union Cup."

³⁸² Image parue dans l'*Otago Witness*. 24 janvier 1906, n° 2706, p. 54. La légende associée à l'image explique que l'équipe est championne du Natal et vainqueur de la Coupe Wylie, du Bouclier de Dewar, et de la Coupe Murray. Cette équipe a joué 12 matchs dont 10 victoires, 1 match perdu et 1 match nul.

occupaient une place prépondérante dans les matchs seniors du Rand. D'autres Néo-Zélandais étaient disséminés dans l'Union parmi les différents clubs³⁸³.

Il est intéressant de signaler que les correspondants pour la presse néo-zélandaise ainsi que les Néo-Zélandais installés en Afrique du Sud ou inversement, les Sud-Africains installés en Nouvelle-Zélande, constituent un lien important avec la colonie du Pacifique. En effet, certains d'entre eux voyagent, de manière régulière, entre les deux colonies et apportent des nouvelles de leurs compatriotes ainsi que des informations précieuses sur les exploits sportifs et l'avancée du rugby dans les deux territoires. Par exemple, lorsque le capitaine Charles Simson rentre en Nouvelle-Zélande « pour la première fois depuis son départ avec le cinquième contingent », ses anciens amis rugbymen se « rassemblent », évoquent des « souvenirs » de la guerre mais aussi des « noms qu'on n'entend pas tous les jours »³⁸⁴.

D'autres Néo-Zélandais qui résident en Afrique du Sud envoient également des lettres dans leur pays d'origine pour décrire leurs nouvelles vies en tant qu'immigrés. Nous noterons au passage qu'il y a, à l'inverse, peu d'exemple de Sud-Africains installés en Nouvelle-Zélande et évoluant

³⁸³ *Evening Star*. 13 avril 1928, n° 19840, *op. cit.*, p. 4. Citation originale : "It was almost entirely due to the little band of New Zealand enthusiasts that Rugby became a popular game in Durban. The Durban New Zealanders were disbanded in 1907, but during their career they held the championship cup of Natal for five consecutive years, defeating the Pietermaritzburg Club on each occasion. During 1904 the South African College team, winners of the Cape competitions of that year, toured Africa, and defeated all the leading clubs in the Transvaal and Eastern Province, besides defeating representative Durban and Pietermaritzburg teams. The only match lost on the tour was that against the Durban New Zealanders, who defeated this redoubtable team by 4 points to 3. A. J. Sise a well-known Dunedin boy, was playing in this match. The only "fly in the ointment" of this game was that we were one man short, and played Dave Nourse, the well-known South African representative cricketer and Soccer player. Nourse also represented Natal at Rugby, and he fluked the potted goal that won us the match. In the 1905 Durban representative team there were nine New Zealanders, and there were six in the Natal team of the following year which toured Johannesburg for the Currie Cup tournament of 1906. At Pretoria the New Zealanders also had a club and took a leading place in the senior matches on the Band. Other New Zealanders could be found sprinkled throughout the union in the various clubs."

³⁸⁴ "Tribute to Capt. Simson". *Marlborough Express*. 6 mars 1906, vol. XXXIX, n° 55, p. 3. Citation originale : "A number of old friends, principally companions in his football days of yore, foregathered in the Grosvenor Hotel last night, and entertained Captain Simson, who returned to New Zealand from South Africa a few months ago on furlough, the greater part of which has been spent in Blenheim. Captain Simson, who was second master in the Blenheim Borough Schools when the war broke out joined the Fifth Contingent and saw the campaign through as a member of the Seventh Contingent. On the cessation of hostilities he joined the South African Constabulary; and now holds a magisterial appointment in the Transvaal district. The present is his first visit to New Zealand since his departure with the Fifth Contingent (...). It was a most interesting exchange of reminiscences, in which many names not heard everyday now were mentioned, and in which the guest of the evening played a prominent and honored part." Traduction de l'auteure : « Un certain nombre de vieux amis, principalement des compagnons d'autrefois, se sont réunis hier soir à l'hôtel Grosvenor et ont reçu le capitaine Simson, qui est revenu d'Afrique du Sud en Nouvelle-Zélande il y a quelques mois grâce à une permission, dont la plus grande partie a été passée à Blenheim. Le capitaine Simson, qui était second maître dans les écoles de la municipalité de Blenheim lorsque la guerre a éclaté, a rejoint le cinquième contingent et a participé à la campagne en tant que membre du septième contingent. À la fin des hostilités, il a rejoint les forces de l'ordre sud-africaines et occupe actuellement un poste magistral dans le district du Transvaal. C'est sa première visite en Nouvelle-Zélande depuis son départ avec le cinquième contingent (...). Ce fut un échange de souvenirs des plus intéressants, au cours duquel de nombreux noms que l'on n'entendait pas tous les jours ont été mentionnés, et pendant lequel l'invité de la soirée a joué un rôle important et honorable. »

dans les clubs de rugby néo-zélandais, mis à part un certain « Bradley en provenance de l’Afrique du Sud »³⁸⁵, membre de la réserve du club de Newton³⁸⁶ en 1909.

C’est ainsi que, à travers les récits des expatriés et des anciens soldats néo-zélandais ayant servi pendant la seconde guerre anglo-boer, la population néo-zélandaise prend conscience que les Sud-Africains pourraient constituer d’importants rivaux sur les terrains de rugby.

Dans leur ouvrage consacré au rugby et écrit à quatre mains, le capitaine des All Blacks de 1905, David Gallaher, qui mentionne avoir « fait office d’éclaireur pendant la guerre des Boers », et son vice-capitaine, John Stead, prédisent :

On ne peut aussi que penser que les perspectives du jeu de rugby en Afrique du Sud sont vraiment excellentes. Il ne semble pas possible d’imaginer un jeu à part celui-ci qui convienne mieux au climat et aux conditions de ce pays, ou aux habitudes et au tempérament du peuple qui l’occupe ; et nous pensons que ce jeu progresse de son mieux là-bas. Il y a quelque chose à propos du climat et du pays qui permettent à quelqu’un de penser instinctivement qu’il est ici un endroit où le rugby football prospérerait s’il doit le faire dans n’importe quel endroit du monde. Un de nous a eu une bonne expérience du pays, et cette réflexion s’est répétée en boucle³⁸⁷.

Les dés sont donc jetés pour une comparaison future entre rugby sud-africain et rugby néo-zélandais.

3.2. Plusieurs tentatives infructueuses d’organiser des rencontres entre les rugbymen sud-africains et néo-zélandais entre 1905 et 1914.

Publié en 1904, un échange épistolaire entre Barney Todd – membre de la fédération du Transvaal – et un « enthousiaste d’Auckland » montre que les instances dirigeantes du rugby blanc sud-africain sont intéressées par une confrontation rugbystique entre Néo-Zélandais et Sud-Africains. Selon Todd, une telle rencontre est possible dès l’année suivante puisque l’équipe de rugby de Nouvelle-Zélande doit effectuer une tournée vers la mère patrie³⁸⁸ en 1905 et elle pourrait faire escale dans les colonies africaines en prenant la route maritime passant par le Cap de Bonne Espérance.

Todd a déjà un plan bien établi et présente à son correspondant néo-zélandais des « points intéressants » :

³⁸⁵ “Football”. *New Zealand Herald*. 1 mai 1909, vol. XLVI, n° 14049, p. 8.

³⁸⁶ Un des clubs de rugby de la ville d’Auckland.

³⁸⁷ GALLAHER, David, et STEAD, W. John. *The Complete Rugby Footballer on the New Zealand System*. Londres : Methuen, 1906, p. 233. Citation originale : “One cannot but think also that the prospects of the Rugby game in South Africa are very excellent. It does not seem possible to imagine a game that is more suited to the climate and conditions of that country, or to the habits and the temperament of the people who occupy it, than this one, and we believe that it is making the very best progress there. There is something about the climate and the country that makes one feel instinctively that here is a place where Rugby football would thrive if it would anywhere in the world. One of us has had a fair experience of the country, and this though recurred over and over again”. (...) I acted as a scout during the Boer war. – D. G.”

³⁸⁸ “Football”. *Otago Daily Times*. 24 novembre 1904, n° 13139, p. 5. Citation originale : “Barney Todd sends some interesting items which should be of benefit to the New Zealand Union if it decides to play a few matches in South Africa on the way to the Old Country.” Cette information est retrouvée dans “Football”. *Auckland Star*. 12 novembre 1904, vol. XXXV, n° 271, p. 12.

Il dit que la saison là-bas s'étend de mars à la mi-septembre environ, et les terrains diffèrent en ce qui concerne la dureté, etc. Par exemple, dans le Transvaal, à Bloemfontein et à Kimberley, les terrains sont durs, il n'y a pas de gazon ; mais ils peuvent cependant être tondu et arrosés et être rendus plutôt convenables. D'autre part, à Durban et à Capetown, [les terrains] sont bien et identiques à n'importe lesquels de Nouvelle-Zélande. Au sujet des conditions, il pense que la fédération sud-africaine de rugby (*South African Rugby Board*) serait prête à offrir les conditions alternatives suivantes : - (a) 500 £ brut pour, disons, cinq matchs ; ou (b) 500 £ net pour cinq matchs, et la fédération sud-africaine de rugby paie tous les frais.³⁸⁹

Pour Todd, « la deuxième offre (...) serait la meilleure à accepter » et il a donc « déclenché » le processus afin que la fédération du Transvaal « prenne cette affaire en main » et « communique avec la fédération sud-africaine » qui pourra ensuite « réfléchir » à « cette question et fera directement une offre à la fédération néo-zélandaise »³⁹⁰. Todd prévoit une visite des Néo-Zélandais d'une durée de « trois semaines » afin que les joueurs puissent ensuite prendre le « bateau suivant pour l'Angleterre »³⁹¹.

Le plan échafaudé par Todd est soutenu par « l'autorité en la matière », Jock McGregor, « ancien joueur d'Auckland » et membre du club de rugby néo-zélandais à Pretoria, et tous deux pensent qu'une « bonne équipe de Néo-Zélandais pourrait à peu près se défendre mais ne pourrait supporter les terrains durs pour plus d'un match ou deux ». Toutefois, Todd prévient que :

Les arrières néo-zélandais ne sont pas aussi bons que les coloniaux du Cap, mais les avants néo-zélandais parviendraient à peu près à contrebalancer ce défaut. Cependant les Néo-Zélandais devraient être entraînés le mieux possible, car les Sud-Africains jouent un jeu dur et rapide, et tiennent jusqu'au bout. Ils jouent dans le même style que les Anglais : quatre trois-quarts, deux demis, et huit avants, avec une mêlée en trois-deux-trois. Il est à espérer que la fédération de Nouvelle-Zélande puisse voir sa feuille de route de façon claire afin de laisser l'équipe faire une pause dans son voyage pour rencontrer les Sud-Africains³⁹².

Néanmoins, cet avis n'est pas partagé par un correspondant de l'*Otago Witness* pour qui il serait « peu judicieux de la part des Néo-Zélandais d'accepter à la hâte n'importe quelle invitation

³⁸⁹ *Ibid.*, p. 5. Citation originale : “He says that the season there extends from March till about the middle of September, and that the grounds differ as regards hardness, etc. For instance, Transvaal, Bloemfontein, and Kimberley are very hard, no grass; but they can be picked and watered, however, and made fairly decent. Durban and Capetown, on the other hand, are good and equal to any in New Zealand. As regards terms, he thinks the South African Rugby Board would be willing to offer the following alternative terms:—(a) £500 gross for, say, five matches; or (b) £500 net for five matches, and the South African Board to pay all expenses.”

³⁹⁰ *Ibid.*, p. 5. Citation originale : “The latter offer would, in his opinion, be the better one to accept. Barney, who is a member of the Transvaal Union, has induced that body to take the matter up, and it is communicating with the South African Board, Capetown, who will fully consider the matter and make a direct offer to the New Zealand Union.”

³⁹¹ *Ibid.*, p. 5. Citation originale : “As regards the time occupied in playing these matches, the lot could be played within three weeks, and the players could catch the following boat to England, so there would be very little lost time.”

³⁹² *Ibid.*, p. 5. Citation originale : “As regards the style of play in South Africa, Barney is of the opinion (and he is backed up by no less an authority than the ex-Auckland representative Jock M'Gregor) that a good New Zealand team would just about hold its own, but would not stand the hard grounds for more than one or two matches. The New Zealand backs, he considers, are not as good as the Cape colonials, but the New Zealand forwards would about counterbalance this defect. However, the New Zealanders would need to be in the very best of training, as the South Africans play a hard, fast game, and last it out to the bitter end. They play the same style of game as the Englishmen—four three-quarters, two halves, and eight forwards, packed three-two-three. It is to be hoped the New Zealand Union can see its way clear to let the team break its journey to meet the South Africans.”

donnée »³⁹³ en référence à cette proposition d'une tournée néo-zélandaise en Afrique du Sud. Ce journaliste s'oppose à cette suggestion en expliquant, comme B. Todd, que les « terrains sont très durs », mais il ajoute surtout que l'équipe de la *Western Province* (région du Cap) a « une défense très difficile à battre et le risque de blessures avant d'arriver en Angleterre doit être pris en compte »³⁹⁴. C'est aussi l'avis de J. Christie, « ex-Néo-Zélandais » et « un des fondateurs » du club de rugby football à Pretoria, en visite dans la colonie du Pacifique au début de l'année 1905, pour qui il y aurait un « risque de jouer en Afrique du Sud en route vers »³⁹⁵ l'Angleterre.

Effectivement, le « 15 octobre 1904 », la fédération sud-africaine de rugby « décide à l'unanimité » d'envoyer une « invitation » à son homologue néo-zélandais afin que « l'équipe de Nouvelle-Zélande effectue une série de matchs en Afrique du Sud »³⁹⁶ où elle serait « chaleureusement accueillie » sur « une période d'environ deux semaines, en ou vers le mois d'août 1905 »³⁹⁷. Cette sollicitation formelle est mentionnée lors d'une « réunion du comité de gestion » de la fédération néo-zélandaise, mais cette dernière décide de « reporter l'affaire pour une prise en compte ultérieure »³⁹⁸. En janvier 1905, la fédération néo-zélandaise n'a toujours pas répondu à l'invitation mais un membre du club de rugby des Néo-Zélandais résidant à Johannesburg « déclare qu'il y a une chance pour que les Néo-Zélandais en Afrique du Sud partent avec l'équipe néo-zélandaise en Angleterre lorsqu'elle débarque au Cap »³⁹⁹. Les Néo-Zélandais emprunteront finalement une autre route maritime pour atteindre les côtes anglaises en septembre 1905 et n'affronteront donc pas les Sud-Africains cette année-là.

³⁹³ “Football”. *Otago Witness*. 9 novembre 1904, n° 2643, p. 57. Citation originale : “It would, I think, be injudicious for the New Zealanders to hastily accept any invitation given.”

³⁹⁴ *Ibid.*, p. 57. Citation originale : “The grounds here are very hard; your forwards would probably smother any pitted against them, but the Western Province has a back line very hard to beat and the risk of disablement before getting to England must be considered.”

³⁹⁵ “Football”. *New Zealand Herald*. 8 février 1905, vol. XLII, n° 12785, p. 7. Citation originale : “There arrived in Dunedin the other day from South Africa an ex-New Zealander in the person of Mr. J. Christie, who was one of the founders of Rugby football in Pretoria (...). (...) and in view of the English tour it would be something of a risk to play in South Africa en route to the Old Country.” Information retrouvée dans “Football”. *Otago Daily Times*. 19 janvier 1905, n° 13185, p. 3.

³⁹⁶ “Football, Notes by Full Back”. *Otago Witness*. 28 décembre 1904, n° 2650, p. 57. Citation originale : “The South African Rugby Board, at their meeting held in Capetown on October 15, decided unanimously to invite the New Zealand Union to allow the New Zealand team coming to England next year to play a series of matches in South Africa.” Information retrouvée dans “Football”. *Otago Daily Times*. 29 décembre 1904, n° 13168, p. 5.

³⁹⁷ “Football”. *Evening Post*. 10 décembre 1904, vol. LXVIII, n° 140, p. 6. Citation originale : “An invitation was received from the South African Rugby Football Board at Capetown for the New Zealand team to play a series of matches in South Africa, extending over a period of about two weeks, in or about August 1905. A most hearty welcome would be extended to the New Zealand team in South Africa.”

³⁹⁸ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : “The matter was held over for future consideration.”

³⁹⁹ “Football”. *New Zealand Herald*. 25 janvier 1905, vol. XLII, n° 12773, p. 7. Citation originale : “I have just received a communication from a member of the New Zealand Rugby Football Club in Johannesburg, in which he states that there is a prospect of some of the New Zealanders in South Africa going to England with the New Zealand team when they land at Capetown.”

À la fin de la tournée sud-africaine de rugby dans les îles Britanniques l'année suivante, en 1906, W. W. Palmer, Comte de Selborne, alors Haut-Commissaire de l'Afrique du Sud et gouverneur en poste pour les colonies d'Orange et du Transvaal, félicite les joueurs sud-africains pour la « manière splendide avec laquelle » ils ont « confirmé la réputation de l'Afrique du Sud » tout en suggérant que l'équipe néo-zélandaise « de 1903 » soit invitée afin de pouvoir tirer « des conclusions »⁴⁰⁰. Les joueurs de rugby néo-zélandais et sud-africains ont ainsi déjà acquis une renommée jusque dans les hautes sphères politiques et leur confrontation est attendue.

En 1907, c'est au tour de la fédération néo-zélandaise de solliciter son homologue d'Afrique du Sud afin qu'elle « dépêche une équipe »⁴⁰¹ sud-africaine de rugby pour une tournée en Nouvelle-Zélande. Le 31 mai 1907, la fédération sud-africaine répond par courrier qu'elle « pense qu'il vaut mieux ne pas envoyer une équipe en Nouvelle-Zélande car les prochaines années doivent être consacrées à améliorer le football local »⁴⁰², ce qui signifierait que l'équipe sud-africaine de rugby espère progresser avant de rencontrer ses adversaires néo-zélandais.

La fédération néo-zélandaise n'abandonne pourtant pas l'idée de recevoir une équipe sud-africaine de rugby et relance une invitation aux Sud-Africains en 1909. Mais P. Evans, capitaine de l'équipe de rugby néo-zélandaise de Pretoria, estime qu'il y a peu de « probabilité » que cela se produise car les Sud-Africains « s'attendent à une visite des Anglais cette saison, et ils espéraient qu'une équipe néo-zélandaise serait envoyée »⁴⁰³. C'est exactement cette raison qui est évoquée par la fédération sud-africaine lorsqu'elle refuse⁴⁰⁴ d'envoyer une équipe en

⁴⁰⁰ “South African Rugby Team”. *New Zealand Herald*. 26 décembre 1906, vol. XLIII, n° 13369, p. 7. Citation originale : “The High Commissioner (Lord Selborne) has sent a cablegram to the Rugby team in England, congratulating them on the splendid manner in which during their tour they have upheld the reputation of South Africa. He suggests that the New Zealand team of 1905 should be invited to visit South Africa and try conclusions with the local representatives.” Information retrouvée dans plusieurs journaux néo-zélandais dont “S. African Footballers”. *Auckland Star*. 26 décembre 1906, vol. XXXVII, n° 301, p. 5 et *Waikato Argus*. 27 décembre 1906, vol. XXI, n° 3371, p. 2.

⁴⁰¹ “Football”. *Patea Mail*. 18 janvier 1907, vol. XXIX, p. 2. Citation originale : “At a meeting of the New Zealand Rugby Union to-night it was decided to send an invitation to South Africa to despatch a team to New Zealand.” Information retrouvée dans “Football”. *Temuka Leader*. 19 janvier 1907, n° 5493, p. 3 et dans “New Zealand Rugby Union, Invitation to South Africa”. *Otago Witness*. 23 janvier 1907, n° 2758, p. 57.

⁴⁰² “The Game in South Africa”. *Press*. 31 mai 1907, vol. LXIII, n° 12818, p. 8. Citation originale : “A letter has been received by the New Zealand Rugby Union from the South African Union, stating that it was not thought advisable to send a team to New Zealand as the next few years should be devoted to improving local football.” Information retrouvée dans “The Game in South Africa”. *Thames Star*. 1 juin 1907, vol. XLIV, n° 10557, p. 1.

⁴⁰³ “Football”. *Otago Daily Times*. 15 avril 1909, n° 14498, p. 10. Citation originale : “Mr P. Evans, the ex-Canterbury representative, who now captains the Pretoria team in South Africa, is at present in Auckland on a holiday visit. In the course of a chat Mr Evans expressed the opinion that there was very little likelihood of a South African team visiting New Zealand, for the present, at any rate. They were expecting a visit from an English team this season and were hoping that a New Zealand team would be sent.”

⁴⁰⁴ “South African declines invitations”. *Press*. 27 août 1909, vol. LXV, n° 13512, p. 8. Citation originale : “United Press Association —By Electric Telegraph— Copyright. (Received August 26th, 9.10 p.m.) LONDON, August 26. The South African Rugby Board has declined invitations for a tour of New Zealand and New South Wales in 1910, (...).” Information retrouvée dans *Ashburton Guardian*. 27 août 1909, vol. XXXI, n° 7885, p. 4.

Océanie même si une bonne partie de la presse néo-zélandaise publie l'information contraire⁴⁰⁵ selon laquelle les Sud-Africains auraient accepté une tournée de la Nouvelle-Zélande et de la Nouvelle-Galles du Sud en 1910. Les Sud-Africains souhaitent en effet que les Anglais envoient une équipe « composée d'universitaires »⁴⁰⁶ dans leurs colonies.

D'après l'analyse faite par Evans, il « serait plus avantageux d'un point de vue financier pour une équipe de All Blacks de faire le voyage en Afrique du Sud »⁴⁰⁷. Il évoque également, comme d'autres joueurs néo-zélandais installés en Afrique du Sud l'avaient souligné avant lui, le climat et la nature des terrains de rugby sud-africains. Evans explique toutefois que la venue d'une équipe néo-zélandaise de rugby est très attendue par les Sud-Africains. De l'interview donnée par Evans à la presse néo-zélandaise, il ressort les points suivants :

(...) il ne fallait pas moins de 30 joueurs, car, avec les terrains durs et l'influence climatique à et autour de Johannesburg, ils trouveraient difficile de montrer ne serait-ce qu'un peu de leur course folle comme ils le font en Nouvelle-Zélande. Au Cap, ils se sentiraient plus à la maison, et leur rencontre avec les joueurs sélectionnés là-bas serait quelque chose à voir. Lorsqu'on lui demande son opinion au sujet des mérites respectifs du football sud-africain et néo-zélandais, M. Evans dit, qu'en tant que Néo-Zélandais, il préférerait naturellement le jeu néo-zélandais, mais qu'il y avait en Afrique du Sud certains des meilleurs joueurs qu'il ait jamais vus, en particulier parmi les arrières, et ils jouaient un football propre. Les mérites respectifs des équipes des deux pays étaient une grande source de discussion au Cap, et tant le public que les joueurs attendaient avec impatience et anxiété leur rencontre⁴⁰⁸.

Ce choc des forces rugbystiques coloniales ne semble pourtant pas prêt d'avoir lieu même si, à terme, leur affrontement paraît inévitable.

Le *Taranaki Herald* ainsi que le *Rand Daily Mail* publient d'ailleurs en 1909 le classement informel paru dans le *Referee* et établi par l'australien :

M. Cecil F. Jones, qui connaît bien le rugby britannique, australien et sud-africain, et qui a vu tous les internationaux et les équipes mentionnées jouer, classe ainsi dans l'ordre hiérarchique des rugbys du monde, publié dans le journal *Referee* de Sydney : - 1. Nouvelle-Zélande, 2. Afrique du Sud, 3. pays de Galles, 4. Nouvelle-Galles du Sud, 5. Écosse, 6. Irlande, 7. Angleterre⁴⁰⁹.

⁴⁰⁵ "International Rugby". *New Zealand Herald*. 27 août 1909, vol. XLVI, n° 14150, p. 5. Citation originale : "By Telegraph. —Press Association.—Copyright. (Received August 26, 11.50 p.m.) Capetown, August 26. The South African Rugby Board has decided to accept invitations for tours of New Zealand and New South Wales in 1910." Information retrouvée dans l'*Auckland Star*. 27 août 1909, vol. XL, n° 204, p. 5, ainsi que dans le *Waikato Argus*. 27 août 1909, vol. XXVII, no 4182, p. 3.

⁴⁰⁶ "South African Rugby". *Dominion*. 27 août 1909, vol. 2, n° 597, p. 5. Citation originale : "The Board suggests that the English Union should send a team of past and present University players."

⁴⁰⁷ *Otago Daily Times*. 15 avril 1909, n° 14498, *op. cit.*, p. 10. Citation originale : "From a financial point of view, Mr Evans thought it would be more profitable for a team of All Blacks to make the trip to South Africa, (...)."

⁴⁰⁸ *Ibid.*, p. 10. Citation originale : "(...) expressed the opinion that not less than 30 players would be required, as, with the hard grounds and climatic influence in and around Johannesburg they would find it difficult to show any of the dash they did in New Zealand. In Capetown they would be more at home, and their meeting with the representatives there would be something to see. Asked his opinion as to the respective merits of South African and New Zealand football, Mr Evans said that being a New Zealander, he naturally favoured the New Zealand game, but they had in South Africa some of the finest players he had ever seen, especially amongst the backs, and they played very clean football. The respective merits of teams from both countries were a big source of discussion in the Cape, and public and players alike were looking anxiously forward to their meeting."

⁴⁰⁹ "Football". *Taranaki Herald*. 24 avril 1909, vol. 24, n° 13942, p. 4. Citation originale : "Mr. Cecil F. Jones, who knows well British, Australian and South African Rugby, and has seen all the internationals and all the teams quoted play, thus places the world's Rugby precedence in the Sydney Referee : — New Zealand 1, South Africa 2, Wales 3, New South Wales 4, Scotland 5, Ireland 6, England 7". Cette information est retrouvée dans "Springboks v. All Blacks". *Rand Daily Mail*. 21 juin 1909, p.7-8.

De plus, le journaliste du quotidien sud-africain choisit d'interpeller la fédération sud-africaine au moment où la fédération anglaise de rugby fait savoir qu'elle ne peut envoyer d'équipe en Afrique l'hiver suivant. Dans un discours élogieux du rugby néo-zélandais, le journaliste du *Rand Daily Mail* tente d'attiser les flammes de la rivalité et appelle à l'organisation d'une tournée de son équipe nationale dans le Pacifique afin que puisse enfin se tenir « l'affrontement entre les orthodoxes Springboks sud-africains et les victorieux All Blacks, représentants d'un nouveau système »⁴¹⁰, autrement dit entre le rugby traditionnel d'Afrique du Sud et sa version moderne néo-zélandaise. Cette série de rencontres « pourrait être appelée un test-match de rugby triangulaire »⁴¹¹ avec des rencontres programmées contre les Australiens et les Néo-Zélandais dans l'objectif d'obtenir « une réponse » en départageant les joueurs de rugby de l'hémisphère sud et leurs styles de jeu respectifs. Ce faisant, il est possible de voir les bases des prochaines tournées sud-africaines en Australasie et, par la suite, du futur Tri-Nations qui ne verra pourtant le jour qu'en 1996.

De son côté, la « fédération néo-zélandaise de rugby » fait parvenir en 1909 « une invitation à la fédération sud-africaine de rugby afin qu'elle envoie une équipe en Australie et en Nouvelle-Zélande en 1911 »⁴¹². Occupée à préparer une tournée imminente au Royaume-Uni (1912), l'administration du rugby sud-africain estime ne pas pouvoir organiser une tournée dans le Pacifique dans les mois à venir.

Par ailleurs, notons qu'à la fin de l'année 1911, une équipe de joueurs « de couleur » sud-africains de la région du Griqualand Ouest envoie une lettre⁴¹³ à la fédération néo-zélandaise de rugby dans l'espoir d'effectuer une tournée en Nouvelle-Zélande. Dans ce courrier, il est mentionné que l'équipe sud-africaine serait composée « uniquement de coloniaux de couleur du Cap, tous des athlètes entraînés et bien rodés au jeu » et « la majorité d'entre eux seraient ce que l'on appelle en Afrique du Sud des internationaux, ayant joué dans des matchs représentatifs

⁴¹⁰ "Springboks v. All Blacks". *Rand Daily Mail*. 21 juin 1909, p. 7. Citation originale : "(...) it paves the way for the early clash of the orthodox South African Springboks and the triumphant "All Blacks" exponents of a new system."

⁴¹¹ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : "(...) for what one might call a triangular Rugby test (...)."

⁴¹² "Football". *New Zealand Herald*. 7 août 1909, vol. XLVI, n° 14133, p. 7. Citation originale : "The New Zealand Ruby Union has sent an invitation to the South African Union to send a team through Australia and New Zealand in 1911."

⁴¹³ Cette lettre est signée par M. Maurice Epstein de Kimberley. Malgré des recherches menées auprès de la bibliothèque Africana de Kimberley, il n'a pas été possible de trouver des précisions concernant les motivations de M. Epstein lorsqu'il décide d'organiser une tournée de joueurs de couleur sud-africains en Nouvelle-Zélande. Les seules informations qui ont pu être recueillies sont l'inscription de M. Epstein sur la liste des électeurs pour l'année 1909 et il aurait été classifié en tant que clerc européen.

et des tournois contre le Transvaal, l'État libre d'Orange et la colonie du Cap »⁴¹⁴, mais cela ne suffit pas pour susciter l'intérêt de l'administration du rugby néo-zélandais. De plus, les joueurs « de couleur » affirment qu'ils « seraient prêts à jouer autant de matchs que possible, trois par semaine si nécessaire, et accepteraient toute garantie raisonnable par match » et « ils paieront tous leurs frais » pour leur équipe de « vingt-sept joueurs, et d'autres suivront si nécessaire »⁴¹⁵. Cependant, le fait que cette équipe se définit comme « purement indépendante »⁴¹⁶ semble préoccuper la fédération néo-zélandaise de rugby. Cette dernière décide donc, « après une brève discussion », de prévenir son homologue sud-africain en « joignant une copie de cette correspondance » et de répondre à M. Epstein que « toutes les communications doivent être faites par l'intermédiaire de la fédération sud-africaine et que la fédération néo-zélandaise ne peut envisager de recevoir une équipe qui ne représente pas la fédération sud-africaine de rugby »⁴¹⁷ (SARB), soit la fédération des joueurs blancs sud-africains. Les Néo-Zélandais semblent ainsi ignorer toute autre fédération sud-africaine pour le rugby à un moment où elle établit elle-même une sous-fédération pour le rugby maori qui lui est affiliée. Les administrateurs du rugby néo-zélandais seraient ainsi « surpris »⁴¹⁸ par la lettre des joueurs de couleur. Sans doute pensent-ils que le rugby sud-africain repose sur un même modèle pyramidal que le leur et imaginent-ils que la SARB a la charge de tous les joueurs de rugby, blancs et non-blancs, « contrôlant le football-rugby en Afrique du Sud »⁴¹⁹. Qui plus est, le secrétaire de la

⁴¹⁴ “N.Z. Rugby Union”. *Auckland Star*. 10 novembre 1911, vol. XLII, n° 268, p. 7. Citation originale : “(...) the South African coloured team would be composed of purely Cape coloured colonials and all trained athletes, and well up in the game. The majority of them would be what are called in South Africa, Internationals as having played in representative matches and in tournaments against Transvaal, Orange Free State, and Cape Colony.” Les informations contenues dans cette édition de l'*Auckland Star* sont retrouvées dans la plupart des journaux néo-zélandais dont Football. *Greymouth Evening Star*. 10 novembre 1911. p. 2 et “New Zealand Rugby Union”. *West Coast Times*. 10 novembre 1911, p. 3.

⁴¹⁵ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : “They would be prepared to play as many matches as could be arranged, three per week if necessary, and would accept any reasonable guarantee per match. They would pay all their own expenses, and would bring twenty-seven players, and more to follow if necessary. The team was purely independent.”

⁴¹⁶ *Ibid.*, p. 7.

⁴¹⁷ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : “On the motion of the Chairman it was then further resolved that the Committee write to the South African Rugby Board enclosing a copy of this correspondence and reverting to previous communications stating that the New Zealand Rugby Union will be pleased to receive the South African representative team to tour the Dominion in 1912. After a little discussion it was resolved on the motion of Mr. Crombie, that the letter be replied to, to the effect that all communications must be made through the South African Board, and further that the New Zealand Union cannot see their way to receive any team not representing the South African Board.”

⁴¹⁸ “Rugby Affairs”. *Dominion*. 10 novembre 1911, vol. 5, n° 1282, p. 2.

⁴¹⁹ *Ibid.*, p. 2. Cet article du *Dominion* montre par ailleurs que la fédération néo-zélandaise n'a « pas discuté des mérites du projet ; elle a simplement demandé au secrétaire d'informer M. Epstein que sa demande devait passer par la fédération sud-africaine, l'organisme qui contrôle le football-rugby en Afrique du Sud, pour être prise en considération par la fédération néo-zélandaise. Citation originale : “The union did not discuss the merits of the scheme; they simply directed the secretary to inform Mr. Epstein that his application must come through the South African Board, the body controlling Rugby football in South Africa, in order to be considered by the New Zealand Union.”

NZRFU réitère son invitation à la SARB afin qu'elle envoie une équipe sud-africaine en 1912 dans les îles néo-zélandaises.

La présence néo-zélandaise en Afrique du Sud, notamment dans les cercles du rugby sud-africain, et sa connaissance du rugby sud-africain dans sa pluralité, permet toutefois de douter des intentions néo-zélandaises vis-à-vis des joueurs sud-africains non-blancs.

Il apparaît qu'à la même période, la fédération sud-africaine sollicite la fédération du Transvaal avant de répondre à son homologue néo-zélandais, demandant expressément qu'une équipe entièrement blanche puisse être mise sur pied :

La fédération de rugby du Transvaal a été invitée par la South African Rugby Board à donner son avis sur l'envoi d'une équipe sud-africaine d'hommes blancs – s'il est nécessaire de le préciser - en Nouvelle-Zélande. La fédération a répondu qu'elle souhaitait accepter l'invitation, mais qu'il n'y avait pas assez de temps pour prendre les dispositions nécessaires. Il est tout à fait possible de dire que si l'invitation avait été faite plus tôt, elle aurait été acceptée et que l'une des tournées les plus intéressantes en rapport avec le jeu aurait eu lieu. La tournée aurait certainement été des plus agréables pour les hommes qui auraient été sélectionnés⁴²⁰.

Aussi, la réponse du secrétaire de la SARB reçue en avril 1912 par la fédération néo-zélandaise est sans appel et elle montre à quel point les dirigeants du rugby blanc méprisent et ignorent le rugby non-blanc en Afrique du Sud. Le secrétaire de la SARB précise ainsi dans son courrier, que du fait que les saisons en Nouvelle-Zélande et en Afrique du Sud couvrent la même période, il serait toujours difficile d'organiser une visite en Nouvelle-Zélande. En tout cas, il serait presque impossible d'organiser une tournée en 1912 et, dans ces conditions, l'invitation de la Nouvelle-Zélande devait être refusée. Il précise également que sa fédération n'avait rien à voir avec le football-rugby autochtone et qu'il ne savait rien de la proposition d'envoyer une équipe de couleur en Nouvelle-Zélande⁴²¹.

Il n'y a aucune trace d'un éventuel dénouement pour cette tournée proposée par les joueurs de couleur de Kimberley. Il convient également de souligner que, mise à part cette équipe de couleur dont il est question dans la lettre de M. Epstein, le rugby pratiqué par des joueurs non-blancs en Afrique n'est mentionné nulle part dans la presse néo-zélandaise entre 1899 et 1914.

⁴²⁰ "Rugby Football". *Gisborne Times*. 6 avril 1912, vol. XXX, n° 3493, p. 3. Citation originale : "The Transvaal Rugby Union was asked by the South African Rugby Board its opinion with regard to sending a South African team of white men—if it is necessary to differentiate—to New Zealand. The Union's reply was to the effect that while it would like to accept the invitation there was not sufficient time to make the necessary arrangements. It is just possible that had the invitation been extended earlier it would have been accepted, and that one of the most interesting tours in connection with the game would have taken place. The tour would have certainly been a most enjoyable one for those men who were selected."

⁴²¹ "Rugby Union Meeting". *Evening Post*. 2 avril 1912, vol. LXXXIII, n° 79, p. 4. Citation originale : "A letter was received from the secretary of the South African Rugby Football Board, stating that owing to the fact that the seasons in New Zealand and South Africa covered the team period, it would always be difficult to arrange a visit to New Zealand. In any case it would be well-nigh impossible to arrange a tour in 1912, and in the circumstances the New Zealand invitation must be declined. He stated also that his board had nothing whatever to do with natives' football, and knew nothing of the proposal to send a coloured team to New Zealand."

Deux ans plus tard, en 1913, le *Stratford Evening Post* estime que « l'intérêt pour un match entre la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud serait grand pour l'ensemble du rugby mondial »⁴²². Néo-Zélandais et Sud-Africains semblent donc déjà être des puissances rugbystiques en devenir et la recherche de confrontation paraît inéluctable.

Dans un premier temps, le bras de fer entre ces colonies africaine et néo-zélandaise va toutefois se jouer par terrains interposés, notamment à travers la tournée de rugby des Néo-Zélandais dans les îles Britanniques en 1905 et celle des Sud-Africains en Grande-Bretagne en 1906 ou inversement, lors des tournées d'équipes britanniques dans les colonies. Rappelons que le rugby anglais incarne encore, au début du siècle, la référence du jeu et la fédération internationale de football-rugby (IRFB), fondée en 1886, est en grande partie contrôlée par la fédération anglaise de rugby à partir de 1890⁴²³.

Il faut également savoir qu'il y a déjà une mise en concurrence entre les fédérations de rugby de ces deux colonies pour savoir qui affrontera la mère patrie sur son sol, en ce début du XX^e siècle. Ainsi, en 1904, par le biais du représentant du gouvernement néo-zélandais (*Agent General*) à Londres, les « autorités anglaises demandent une réponse ferme et définitive » de la part des instances dirigeantes du rugby néo-zélandais car, de son côté, « l'Afrique du Sud désire envoyer une équipe en Angleterre » également en 1905 même si la « fédération anglaise » précise qu'elle « donnerait préférence à la fédération de Nouvelle-Zélande »⁴²⁴.

Une nouvelle tension apparaît en 1912 lorsque le représentant de la fédération néo-zélandaise de rugby auprès de la fédération anglaise (RFU), C. W. Palliser⁴²⁵, « exhorte vivement »⁴²⁶ la fédération anglaise à inviter une équipe de rugby néo-zélandaise pour une tournée du royaume.

⁴²² "Sundry Sports". *Stratford Evening Post*. 13 février 1913, vol. XXXV, n° 38, p. 4. Citation originale : "The interest in a match between New Zealand and South Africa would be very great all over the Rugby world."

⁴²³ L'International Rugby Football Board (IRFB), fédération internationale de rugby, est établie par les fédérations de rugby d'Irlande, d'Écosse, du pays de Galles en 1886 à la suite d'un différend survenu pendant un test-match entre l'Angleterre et l'Écosse en 1884. La fédération anglaise rejoint finalement l'organisation en 1890 à la condition d'avoir 6 représentants (sur un total de 12) siégeant au sein de l'institution. En ce qui concerne la création de l'IRFB, voir "Notes by Forward". *Otago Witness*. 17 avril 1886, n° 1795, p. 22.

⁴²⁴ "Football". *Hawke's Bay Herald*. 26 février 1904, vol. XXXIX, n° 12691, p. 4. Citation originale : "The English authorities ask for a definite reply, as South Africa desires to send a team to England next year. Preference, however, is to be given to the New Zealand union by the English union". Cette même information est reproduite dans "Football". *Greymouth Evening Star*. 25 février 1904, p. 4 ; dans "Football". *Auckland Star*. 25 février 1904, vol. XXXV, n° 48, p. 3 ; dans "Proposed visit to England". *Bush Advocate*. 25 février 1904, vol. XVI, n° 251, p. 3 ; dans "Football". *Waipawa Mail*. 25 février 1904, vol. XXV, n° 4624, p. 3 ; dans "Football". *Hawera & Normanby Star*. 25 février 1904, vol. XLVI, n° 7919, p. 3 ; dans "Football". *Timaru Herald*. 26 février 1904, vol. LXXX, n° 12307, p. 2 ; dans "Football". *Lyttelton Times*. 26 février 1904, vol. CXI, n° 13372, p. 5 ; dans "Football". *Star* (Christchurch). 25 février 1904, n° 7945, p. 3 ; et dans "Football". *Ashburton Guardian*. 25 février 1904, vol. XXI, n° 6203, p. 2.

⁴²⁵ C. W. Palliser occupe également un poste au sein du bureau du représentant du gouvernement néo-zélandais (*Agent-General*) à Londres.

⁴²⁶ "Rugby Football". *Hawera & Normanby Star*. 13 février 1912, vol. LXII, n° LXII, p. 7. Citation originale : "Mr Wray Palliser strongly urged New Zealand's claims to be invited, but the Unions refused without assigning a reason." Information retrouvée dans "All Blacks not wanted". *New Zealand Herald*. 14 février 1912, vol. XLIX, n° 14916, p. 7 ; dans "International Football". *Evening Star*. 13 février 1912, n° 14798, p. 6 et dans "Rugby in Britain". *New Zealand Times*. 14 février 1912, vol. XXXIV, n° 8035, p. 7.

Mais « l'Angleterre, l'Écosse, le pays de Galles et l'Irlande » préfèrent faire venir les Sud-Africains en 1912-1913 « sans donner de raison » de prime abord. Le « comité » représentant ces quatre « fédérations » explique par la suite qu'il souhaite voir « comment fonctionne ce système avant de se prononcer sur »⁴²⁷ une éventuelle visite des Néo-Zélandais. Étant donné que ce comité a reçu une « requête similaire de la part de la Nouvelle-Galles du Sud » pour une tournée des îles Britanniques par les Australiens, la fédération anglaise suggère qu'une « équipe combinée » de Néo-Zélandais et d'Australiens puisse éventuellement être formée si cela « convient » à la fédération néo-zélandaise.

Les Australiens de Nouvelle-Galles du Sud semblent finalement opter pour un autre plan et souhaitent s'associer aux Néo-Zélandais pour faire venir « une équipe britannique en 1915 » et « une équipe sud-africaine en 1916 »⁴²⁸. Après avoir effectué une tournée réussie en Europe entre 1912 et 1913, les Sud-Africains attendent patiemment une confrontation sur les terrains de rugby avec les Australasiens et, selon l'*Otago Witness*, « en Afrique du Sud, on affirme volontiers que la Nouvelle-Zélande et l'Australie sont les prochains mondes à conquérir pour les Springboks »⁴²⁹. Les Sud-Africains refuseront⁴³⁰ une fois de plus de venir se mesurer aux rugbymen d'Océanie car ils rappellent qu'ils ont leurs propres compétitions locales (notamment la Currie Cup) à organiser en hiver austral et il leur paraît difficile d'envoyer une équipe à l'étranger étant donné que les Springboks viennent de rentrer d'une longue tournée en Europe en 1912-1913. La SARB préfère sans doute préparer au mieux ses joueurs dans l'objectif d'un affrontement titanesque contre l'équipe néo-zélandaise. La réputation de cette dernière n'est plus à faire mais elle pourrait peut-être avoir trouvé dans l'équipe sud-africaine un adversaire de taille.

Tandis qu'il relate son séjour en Angleterre où il a assisté aux matchs de rugby des Springboks, le secrétaire de la fédération de Nouvelle-Galles du Sud, M. Hill, met l'accent sur le fait que

⁴²⁷ "New Zealand Rugby Union". *Hawera & Normanby Star*. 23 août 1912, vol. XVIII, n° XVIII, p. 4. Citation originale : "Mr C. Wray Palliser, the New Zealand Union's representative in England, forwarded the following letter which he had received from the secretary of the English Union: (...) My committee feel that it would be better to see how this system worked before making any pronouncement with regard to a visit from New Zealand. My committee have had a similar request to yours from New South Wales. Perhaps you would let me know whether in the event of a tour being arranged a combined team from New Zealand and Australia would be agreeable to your union. — It was decided to take no action in the matter until an official communication is received from the English Union."

⁴²⁸ "Rugby Football". *Hastings Standard*. 22 Avril 1913, vol. III, n° 108, p. 2. Citation originale : "Sydney, April 22. The New South Wales Rugby Union has decided to ask the New Zealand Rugby Union to join them in inviting a British team to visit Australasia in 1915, and a South African team in 1916."

⁴²⁹ "Football". *Otago Witness*. 26 février 1913, n° 3076, p. 57. Citation originale : "(...)it is freely stated in South Africa that New Zealand and Australia are the next worlds for the Springboks to conquer."

⁴³⁰ "South Africa declines N.Z.'s invitation". *Wanganui Chronicle*. 6 octobre 1913, n° 19908, p. 5. Citation originale : "CAPE TOWN, October 4. The Rugby Board declined New Zealand's invitation on the ground that South Africa sent a team to England in 1912, also because that it is holding a local tournament in 1914." Information retrouvée dans "An invitation declined". *Northern Advocate*. 6 octobre 1913, p. 5 ; dans "An invitation declined". *Hawera & Normanby Star*. 6 octobre 1913, vol. LXV, n° LXV, p. 5 et dans "South African Board". *Colonist*. 6 octobre 1913, vol. LV, n° 13835, p. 7.

« ce sont des hommes très puissants, les Sud-Africains » et il écrit ainsi : « je pense que je n'ai vu qu'une seule équipe qui m'a autant impressionné par son niveau physique, et c'était la combinaison néo-zélandaise qui a visité l'Australie en 1903 »⁴³¹.

Pour autant, jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, les colonies de l'hémisphère sud donnent l'impression de trouver dans le rugby britannique l'adversaire par excellence.

3.3. Sud-Africains et Néo-Zélandais se mesurent au rugby britannique en faisant étalage de leurs compétences sportives respectives : un moyen indirect de se comparer pour ces deux équipes coloniales

En se comparant à la mère patrie, où le rugby a été inventé et est censé se pratiquer dans les règles de l'art, les coloniaux vont faire la démonstration de leurs forces physiques et de leurs compétences technico-tactiques. Or, en ce début de XX^e siècle, les capacités physiques constituent une préoccupation majeure en Angleterre car la guerre des Boers a montré que les soldats britanniques n'avaient pas tous l'aptitude physique nécessaire au métier de soldat. Comme le précise l'historien américain, Bentley B. Gilbert, « les désastres militaires de décembre 1899, à cause de quelques milliers de fermiers néerlandais mal organisés et de l'incapacité claire du Ministère de la Guerre, suscitèrent des questions très tôt dans le conflit afin de savoir si les manières de faire à l'anglaise étaient encore les meilleures » car un « grand empire avait besoin d'une race militaire et vigoureuse »⁴³². Aussi, dès 1903, est formé un « comité interministériel sur la dégénérescence physique »⁴³³ (*Inter-Departmental Committee on Physical Deterioration*) qui rend, l'année suivante, un rapport « révélant une défaillance physique généralisée au sein de la classe ouvrière »⁴³⁴. Connu sous le nom du « Rapport de Fitzroy⁴³⁵ » (*Fitzroy Report*), ce compte-rendu met en évidence, dans son introduction, le caractère non-héréditaire de la dégénérescence physique constatée chez les Britanniques les moins aisés. Le comité écrit ainsi :

Tandis qu'il y a, malheureusement, de nombreux signes d'anomalies physiques imputables au manque d'attention, à la pauvreté, et à l'ignorance, il n'est pas possible d'obtenir quelque preuve satisfaisante ou

⁴³¹ «Football». *Otago Witness*. 26 février 1913, n° 3076, *op. cit.*, p. 57. Citation originale : «They are a very heavy set of men, are the South Africans. I think I have only seen one team that impressed me so much from the standard of physique, and that was the New Zealand combination that visited Australia in 1903.»

⁴³² GILBERT, Bentley B. «Health and Politics: The British Physical Deterioration Report of 1904». *Bulletin of the History of Medicine [en ligne]*. Mars-avril, 1965, vol. 39, n° 2, p. 143 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.jstor.org/stable/44449848>>. Citation originale : «The military disasters of December, 1899, at the hands of a few thousand unorganized Dutch farmers and the clear incapacity of the War Office evoked questions very early in the conflict about whether the English ways of doing things were any longer the best. (...) A great empire needed a martial and vigorous race.»

⁴³³ Notons que Marie-Annick Mattioli lors de son intervention orale lors d'un séminaire au GRER (Université Paris-Descartes), en décembre 2016, donne une autre traduction pour ce comité : elle le nomme « comité interministériel sur la détérioration physique en Grande- Bretagne, 1903 : conditions de mise en place et eugénisme ».

⁴³⁴ GILBERT, 1965, *op. cit.*, p. 144. Citation originale : «(...) revealing widespread physical weakness among the working class.»

⁴³⁵ D'après le nom du président du comité interministériel, M. Almeric W. Fitzroy.

probante de la dégénérescence physique héréditaire – c'est-à-dire la dégénérescence d'une nature graduelle régressive et permanente, touchant une génération plus intensément que la précédente⁴³⁶.

Mais il conclut pourtant qu'il n'y a pas matière à s'alarmer car les « maux » de la société britannique ont été identifiés et que, si les « recommandations » de ce comité « sont adoptées, une distance considérable aura été parcourue en faveur d'une modification des conditions »⁴³⁷ telles que décrites dans le rapport.

Cette peur du déclin, qui existe également dans toute l'Europe à la même époque, demeure omniprésente outre-Manche durant la période précédant la Première Guerre mondiale. Elle ressurgit particulièrement lors de la tournée de l'équipe néo-zélandaise de rugby en Angleterre en 1905 pendant laquelle les joueurs néo-zélandais auraient acquis le surnom de « All Blacks », probablement en raison de la couleur de leur maillot⁴³⁸. L'éditorialiste du *British Australasian* fait ainsi allusion à cette crainte de la Grande-Bretagne qui s'est fait battre au jeu qu'elle a inventé car il déclare avec emphase et une pointe d'ironie :

Lorsque la Grande-Bretagne est inquiète, l'ensemble du monde civilisé se tient debout atterré. Actuellement la Grande-Bretagne est très inquiète. Ce n'est pas au sujet de la question du chômage, bien que suffisamment d'honnêtes hommes soient sans travail (...). Ce n'est pas au sujet de l'alliance japonaise, ou au sujet des coolies chinois qui envahissent le Transvaal, ni au sujet de n'importe quelle affaire aussi insignifiante que celles-là. La Grande-Bretagne est inquiète au sujet de quelque chose de très grave. Une équipe de footballeurs est arrivée de Nouvelle-Zélande, et a battu la Grande-Bretagne sans qu'elle ne marque aucun point à un jeu qui a toujours été considéré comme le bien propre de la mère patrie...⁴³⁹

Les chroniqueurs sportifs se mettent alors à chercher une explication aux nombreuses victoires consécutives des Néo-Zélandais sur le sol britannique. Le célèbre critique sportif, Hamish Stuart, va jusqu'à postuler que le « succès » des Néo-Zélandais proviendrait de « la culture d'un

⁴³⁶ "Report of the Inter-Departmental Committee on Physical Deterioration". In : *Education in England* [en ligne]. 1904, vol. 1, Report and Appendix. Londres, p. 14 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<http://www.educationengland.org.uk/documents/fitzroy1904/fitzroy1904.html>>. Citation originale : "While there are, unfortunately, very abundant signs of physical defect traceable to neglect, poverty, and ignorance, it is not possible to obtain any satisfactory or conclusive evidence of hereditary physical deterioration - that is to say, deterioration of a gradual retrogressive permanent nature, affecting one generation more acutely than the previous."

⁴³⁷ Report of the Inter-Departmental Committee on Physical Deterioration, 1904, *op. cit.*, p. 93. Citation originale : "(...) if their recommendations are adopted a considerable distance will have been traversed towards an amendment of the conditions they have described."

⁴³⁸ Voir les explications de l'historien Ron PALENSKI concernant l'origine du terme All Blacks dans son ouvrage consacré au rugby néo-zélandais (PALENSKI, 2015, *op. cit.*, p. 126) et les fausses théories exposées sur le site du musée du rugby néo-zélandais. Selon Palenski, une erreur typographique dans la presse britannique (« All backs » au lieu de « All Blacks ») relèverait plutôt du « mythe ». Les journalistes auraient nommé les rugbymen néo-zélandais d'après la couleur de leurs maillots : *All Blacks* qui en langue anglaise signifie littéralement « tous noirs », autrement dit ceux qui sont entièrement revêtus de noir. Voir " 'All Blacks' – The name". *New Zealand Rugby Museum*. Disponible à l'adresse : <<https://www.rugbymuseum.co.nz/stories/history-of-nz-rugby/all-blacks-the-name>>.

⁴³⁹ "Football". *Star* (Christchurch). 8 décembre 1905, n° 8492, p. 1. Citation originale : "From an editorial in the "British Australasian" : — When Great Britain is worried the whole civilised world stands aghast. At the present time Great Britain is badly worried. It is not about the unemployed problem, though enough honest men are out of work (...). It is not about the Japanese alliance, or the Chinese coolies who are over-running the Transvaal, or any trifling matter like that. Great Britain is worried over something that is really serious. A team of footballeurs has arrived from New Zealand, and has beaten Britain pointless at a game which has always been considered the peculiar property of the Motherland..."

« passe-temps national » qui permettrait « la compétence et l'aptitude collective et individuelle pour le jeu, qui, au cours du temps, deviendrait une caractéristique héréditaire et raciale »⁴⁴⁰.

De la même façon, lorsque les Sud-Africains arrivent en Angleterre en 1906, leurs prouesses rugbystiques sont louées dans la presse locale mais également dans les journaux néo-zélandais qui cherchent à comparer les All Blacks aux joueurs sud-africains.

L'attribution d'un surnom à l'équipe sud-africaine de rugby serait d'ailleurs le fait d'un reporter qui aurait demandé au capitaine, Paul Roos, de donner un nom facile à mémoriser à son équipe, à l'instar des All Blacks néo-zélandais, comme en témoigne cet échange paru dans la presse néo-zélandaise lors de la Seconde Guerre mondiale :

Lorsque Paul Roos fut interviewé par des journalistes à l'arrivée de l'équipe sud-africaine à Londres en 1906, l'un d'eux demanda si les Sud-Africains avaient un nom court et plus populaire qui pourrait être utilisé. Roos lui a demandé ce qu'il voulait dire.

« Eh bien, répondit le journaliste, lorsque les joueurs néo-zélandais étaient ici l'année dernière, ils étaient connus sous le nom de All Blacks, ce qui était court, pratique à utiliser et est devenu très populaire. Quel est cet insigne, ce cerf, que vous avez sur vos maillots ? » ajouta-t-il.

« C'est une petite antilope que nous avons en Afrique du Sud, » dit Paul Roos. « Elles courent par centaines et par milliers dans certaines parties du pays. On l'appelle le Springbok. »

« Cela fera l'affaire : je vous appellerai les Springboks », dit le journaliste. Il les appella donc les Springboks et, comme les journalistes et secrétaires de rédaction trouvèrent que le nom "équipe de rugby sud-africaine" était trop long pour les titres, ils se saisirent librement du nom "Springboks" jusqu'à ce qu'il devienne courant.

Pendant un temps, le nom n'a été associé qu'aux équipes de rugby sud-africaines, mais il s'est progressivement étendu à d'autres sports, jusqu'à ce que chaque sportif représentant l'Afrique du Sud soit aujourd'hui connu sous le nom de Springbok⁴⁴¹.

Ce fait est en partie confirmé par un autre article de l'*Otago Witness* qui décrit le maillot de rugby sud-africain « de couleur vert myrte, avec un col blanc et un insigne représentant le springbok dans sa couleur naturelle, un jaune grisâtre », comme étant à l'origine du surnom donné aux « Springboks », et qui « devrait rester »⁴⁴². Ainsi, les All Blacks comme les

⁴⁴⁰ "New Zealand footballers". *Auckland Star*. 27 décembre 1905, vol. XXXVI, n° 308, p. 6. Citation originale : "Mr Hamish Stuart, a well-known Rugby football critic, in introducing Mr W. W. Robinson's pamphlet on the development of Rugby football in New Zealand, writes a very interesting preface on the secret of the « All Blacks » success. (...) In each case—New Zealand and Scotland—the cultivation of a national pastime produced "a collective and individual skill and aptitude for the game which, in process of time, would become a racial and hereditary characteristic."

⁴⁴¹ "First Springbok". *Gisborne Herald*. 5 février 1941, vol. LXVIII, n. 20472, p. 3. Citation originale : "When Paul Roos was interviewed by pressmen on the arrival of the South African team in London in 1906, one of them asked if the South Africans had a short and more popular name that could be used. Roos asked him what he meant. "Well," said the reporter, "when the New Zealand players were here last year they were known as the All Blacks, which was short, handy to use, and became very popular. What is that badge, the deer, you have on your jerseys?" he added.

"That, is a little antelope we have in South Africa," said Paul Roos. "They run in hundreds and thousands in some parts of the country. It is known as the Springbok."

"That will do: I will call you the Springboks," said the reporter. Call them the Springboks he did, and, as reporters and sub-editors found the name "South African Rugby team" too long for the headlines, "Springboks" was freely pounced on until it was generally used. For a time the name was associated only with South African Rugby teams, but gradually it spread to other sports until to-day every South African sports representative is known as a Springbok."

⁴⁴² "Football". *Otago Witness*. 7 novembre 1906, n° 2747, p. 64. Citation originale : "The shirt is of myrtle green, with a white collar and a badge representing the springbok in its natural colour, a greyish-yellow. Already they have been labelled "The Springboks," and the name is likely to stick."

Springboks sont, dans un premier temps, des symboles de colonies lointaines, décrits dans la presse écrite selon certains traits caractéristiques tels que les langues véhiculaires et vernaculaires ainsi que l'apparence physique qui permettent de les distinguer les uns par rapport aux autres. Cela permet, dans un second temps, aux journalistes, aux lecteurs et aux spectateurs de voir dans ces groupes de joueurs venus des quatre coins de l'Empire, des représentants de nations distinctes et de les comparer de façon systématique. Ainsi, en 1906, les contours de la rivalité rugbystique entre Sud-Africains et Néo-Zélandais sont déjà bien dessinés même si les All Blacks ne se sont pas encore directement mesurés aux Springboks. En effet, il est rapporté que

Bien qu'il s'agisse d'un groupe d'hommes athlétiques et robustes, leur taille n'est pas aussi frappante que celle des Néo-Zélandais. Cependant, leur physique est légèrement supérieur à la moyenne de nos combinaisons de comté, et les joueurs avants sont des hommes particulièrement bien bâtis. Il y a une prépondérance frappante de véritables Afrikaners dans l'équipe, et les spectateurs ne doivent pas être surpris d'entendre l'étrange langue néerlandaise parlée sur le terrain à l'exclusion quasi-totale de l'anglais⁴⁴³.

Cet usage de l'afrikaans par les joueurs de rugby sera de nouveau observé et mis en avant quelques années plus tard dans une description du rugby sud-africain par le *Star* qui en fait un critère discriminant pour les personnes ne maîtrisant pas cette langue car « la langue néerlandaise était très présente ; en fait, on n'entendait pas grand-chose d'autre, et un joueur anglais, ne connaissant pas le néerlandais, se trouvait donc dans une position difficile et embarrassante »⁴⁴⁴.

D'un point de vue purement sportif et technique, les démonstrations talentueuses des équipes coloniales sur les terrains de rugby britanniques conduisent un journal sportif londonien (*The Sportsman*) à se demander s'il est effectivement possible de « comparer »⁴⁴⁵ les Sud-Africains aux Néo-Zélandais puisque qu'ils remportent les uns comme les autres la plupart de leurs matchs contre les sélections de Grande-Bretagne. Il estime qu'il est en réalité « trop tôt pour juger »⁴⁴⁶ les Sud-Africains bien qu'il dresse malicieusement un comparatif des matchs joués par les All Blacks (en 1905) et ceux joués par les Springboks (en 1906) face aux sélections britanniques à une année d'intervalle. De manière artificielle, cela permet de montrer au lectorat

⁴⁴³ *Ibid.*, p. 64. Citation originale : "Though an athletic and robust lot of men, they do not strike one so conspicuously as to size as the New Zealanders. Still, their physique is somewhat above the average of our county combinations, and the forwards are particularly sturdily built men. There is a striking preponderance of the genuine Afrikaner in the side, and spectators must not be surprised to hear the unfamiliar Dutch tongue spoken on the field to the almost entire exclusion of English."

⁴⁴⁴ "South African rugby". *Star* (Christchurch). 20 août 1913, n° 10852, p. 3. Citation originale : "The Dutch language was much in evidence; in fact, little else could be heard, and thus an English player, not having a knowledge of Dutch, was in a difficult and embarrassing position."

⁴⁴⁵ "Notes by Full Back". *Otago Witness*. 14 novembre 1906, n° 2748, p. 61. Citation originale : "It may be asked, how do the South Africans compare with the New Zealanders?"

⁴⁴⁶ *Ibid.*, p. 61. Citation originale : "It is yet early to judge them."

que les All Blacks sont meilleurs que les Springboks si l'on se fie uniquement au nombre de points marqués par chaque équipe.

	Points marqués par les Springboks	Points marqués contre les Springboks	Points marqués par les All Blacks	Points marqués contre les All Blacks
East Midlands	37	0	*	*
Midland Counties	29	0	21	5
Kent	21	0	*	*
Durham	22	4	16	3
Northumberland	44	0	31	0
Yorkshire	34 ?	0	40	0
Devon	22	6	55	4
Somerset	14	0	23	0
Middlesex	9	0	34	0
Newport	8	0	6	3
Glamorgan	6	3	9	0
Gloucestershire	23	0	44	0
Oxford University	24	3	47	0
Cambridge University	29 ?	0	14	0

Figure 1 : Tableau⁴⁴⁷ de comparaison dressé dans l'*Otago Witness*⁴⁴⁸ montrant les scores réalisés par les Sud-Africains en 1906 et les Néo-Zélandais en 1905. Les astérisques correspondent aux matchs qui n'étaient « pas inclus dans la liste des matchs des néo-zélandais »

D'une manière analogue, le *New Zealand Herald* publiera, quelques années plus tard, un tableau récapitulatif des points marqués par les équipes coloniales de l'hémisphère sud entre 1905 et 1913 en insistant sur le fait que l'équipe sud-africaine de 1912-1913 « n'a pas réussi à marquer aussi librement »⁴⁴⁹ que les Springboks de 1906 ou des All Blacks de 1905.

	Nombre de matchs joués	Nombre de victoires	Nombre de matchs nuls	Nombre de défaites	Points marqués par l'équipe	Points marqués contre l'équipe
Nouvelle-Zélande	32	31	0	1	830	39
Afrique du Sud (1)	29	26	1	2	608	85
Australie	30	23	2	5	425	147

⁴⁴⁷ Pour plus de lisibilité, j'ai reproduit les chiffres publiés dans l'*Otago Witness* dont les références sont identiques à la note précédente.

⁴⁴⁸ *Otago Witness*. 14 novembre 1906, n° 2748, *op. cit.*, p. 61.

⁴⁴⁹ "Football". *New Zealand Herald*. 26 février 1913, vol. L, n° 15237, p. 10. Citation originale : "(...) it failed to score as freely as the original Springbok team, the All Blacks, and the Wallabies."

Afrique du Sud (2)	26	23	0	3	403	? illisible
--------------------	----	----	---	---	-----	----------------

Figure 2 : Tableau comparatif⁴⁵⁰ montrant les points marqués par les équipes de rugby de Nouvelle-Zélande (en 1905), d’Afrique du Sud (en 1906), d’Australie (en 1908-1909), et d’Afrique du Sud (en 1912-1913) lors de leurs tournées respectives dans les îles Britanniques

Cette comparaison entre les deux équipes ne se limite pas aux points qu’elles ont respectivement marqués puisque le journaliste du *Sportsman* à Londres poursuit son analyse concernant les similarités et les différences entre les joueurs sud-africains et néo-zélandais, en commentant leurs styles de jeu. Dans son analyse, il souligne une certaine supériorité des All Blacks par rapport aux Springboks tout en soulignant l’étonnement des Britanniques face à la maîtrise du jeu des coloniaux :

Les coloniaux ne possèdent pas la délicate science de leurs prédécesseurs ; leur plan d’attaque n’est pas si varié, pas si bien conçu ni mené à terme. Mais ils peuvent soutenir une comparaison pour la vitesse, la défense et l’endurance. En résumé, ils ont plusieurs belles qualités en commun avec les All Blacks. (...) L’année dernière, à la même époque, tandis que les Néo-Zélandais étaient sur le point d’entamer leur tournée victorieuse, (...) pas un seul des hérauts n’a laissé présager leur avènement. Les Néo-Zélandais devaient être nos élèves et nos invités. Au lieu de cela, ils se sont avérés être nos maîtres, et l’une des plus grandes, à certains égards, la plus grande, équipe dans les annales du football rugby. Ils sont venus, ils ont vu, ils ont vaincu, mais le sentiment créé par leur succès était dû en grande partie au fait qu’il est arrivé avec la force d’une surprise spectaculaire. Aujourd’hui, nous avons changé d’attitude, et l’arrivée d’une équipe coloniale de football est un événement de premier ordre⁴⁵¹.

Sur le plan culturel, une autre similarité, mais qui peut également être vue comme une différence, entre les deux équipes coloniales mérite d’être citée car elle montre que les sélections néo-zélandaise et sud-africaine empruntent aux cultures autochtones pour se différencier de leurs homologues britanniques et, ce faisant, elles se démarquent aussi l’une par rapport à l’autre. Si les All Blacks de 1905 « offrent à une foule anglaise » leur « haka maori en guise de salutation envers leurs adversaires », ce qui constitue un « vieux chant » commençant par « Ka mate, ka mate! Ka ora, ka ora!⁴⁵² et finissant par un hurlement

⁴⁵⁰ *Ibid.*, p. 10.

⁴⁵¹ *Otago Witness*. 14 novembre 1906, n° 2748, *op. cit.*, p. 61. Citation originale : “The colonials do not possess the fine science of their famous predecessors; their plan of attack is not so varied, not so well conceived and carried through. But they can stand comparison for pace, for backing up and for stamina. In short, they have many fine qualities in common with the All-Blacks. (...) This time last year, when the New Zealanders were about to enter upon their conquering career, (...) not one of the heralds harbingered their advent (...). The New Zealanders were to be our pupils and guests. Instead, they proved our masters, and one of the very greatest, from some points of view, the greatest, side in the annals of Rugby football. They came; they saw ; they conquered, yet the sensation created by their success was largely due to the fact that it came with the force of a dramatic surprise. Now we have changed our attitude, and the advent of a colonial football team is an event of the first magnitude.”

⁴⁵² Pour une explication approfondie de ce chant guerrier, voir la page internet de la tribu maorie Ngāti Toa qui propose de retracer l’origine de cette coutume. “The origins of Ka Mate”. In : *Ngāti Toa Rangatira* [en ligne]. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<http://www.ngatittoa.iwi.nz/ka-mate/the-origins-of-ka-mate>>. Littéralement « Ka mate » signifierait « vais-je mourir ? » et « Ka ora » voudrait dire « vais-je vivre ? » en langue maorie.

terrifiant »⁴⁵³, les Springboks de 1906 prononcent le « cri » africain suivant devant les spectateurs britanniques avant de commencer leur match : “Ghee gammilio gshee, Ghee gammilio gshee, Ghee gammilio gshee, Wah!”

« Ce cri » prononcé avant le match serait une manifestation verbale avant l’attaque comme pratiquée chez les Zulus sud-africains :

on dit que lorsqu’ils se précipitent dans le combat, l’usage zulu n’autorise pas les guerriers à mentionner le nom de l’homme à tuer. Cependant, dès que le groupe d’assaillants pose les yeux sur la malheureuse victime, le chef crie « Gammilio ! » qui signifie, « C’est son nom, » en même temps qu’il montre sa victime avec sa lance. « Gshee » décrit le sifflement ou le chuintement de la lance⁴⁵⁴.

Il est possible de supposer que les Springboks aient intégré un aspect de la culture guerrière zulu à leurs pratiques d’avant match tout comme les Néo-Zélandais avaient avant eux adopté le chant guerrier maori en tant que prélude de la rencontre rugbyistique. Il semble en tout cas que ces pratiques sont une façon d’impressionner l’adversaire anglais grâce à l’utilisation de langues et de coutumes qu’il ne maîtrise pas. Gardons également à l’esprit que l’équipe néo-zélandaise n’a pas, sur le plan ethnique, la même composition que l’équipe sud-africaine. En effet, en 1905, l’équipe des All Blacks inclut au moins deux joueurs d’ascendance maori (W. Cunningham et J. W. Stead, vice-capitaine de l’équipe) tandis que les Springboks de 1906 n’inclut que des joueurs blancs d’origine néerlandaise ou britannique.

À première vue, on pourrait donc penser que l’équipe néo-zélandaise est plus ouverte aux joueurs non blancs car elle les intègre alors que ce n’est pas le cas de l’équipe sud-africaine. En Afrique du Sud, comme nous l’avons précisé dans le premier chapitre, il existe plusieurs fédérations de rugby créées en fonction de l’appartenance raciale des joueurs, sur le principe de la séparation des blancs et des non blancs, tout comme il existe des tribunes spécialement réservées aux différentes races établies par le système politique ségrégationniste qui dirige les colonies sud-africaines. Toutefois, je n’ai retrouvé aucune trace dans les archives de presse de ces différentes fédérations de rugby. Cela prouve le manque d’intérêt de la presse pour le rugby pratiqué par les joueurs non-blancs. Par contre, il m’a été possible d’appréhender la façon dont les spectateurs sont séparés selon des critères raciaux en Afrique du Sud. Ainsi, dans certains stades, comme celui de Newlands au Cap, des sections sont allouées aux populations blanches

⁴⁵³ “The New Zealand footballers”. *Lyttelton Times*. 15 décembre 1905, vol. CXIV, n° 13933, p. 3. Citation originale : “For the first time, too, the team treated an English crowd to their Maori ‘haka’ by way of salutation to their opponents. Halting in front of the New Zealand stand, they welcomed the Blackheath men with the old chant which representative teams in New Zealand have long since made their own, beginning Ka mate, ka mate! Ka ora, ka ora ! and ending in a fearsome yell. ‘Their war-cry was terrible,’ said one of the London papers next day; ‘but it was not so full of terrors as their play’.”

⁴⁵⁴ *Otago Witness*, 14 novembre 1906, n 2748, *op. cit.*, p. 61. Citation originale : “In explanation of this cry, it is said that when they rush into battle, Zulu etiquette does not allow the warriors to mention the name of the man to be slain. However, as soon as the attacking party set eyes on the wretched victim the leader shouts out, ‘Gammilio!’ which means, ‘That is his name,’ at the same time pointing to the victim with his spear. ‘Gshee’ describes the hiss or whizz of the spear.”

tandis que d'autres, généralement moins bien placées, sont uniquement accessibles aux populations de couleur. Dans une apologie du rugby sud-africain, le *Star* note que jusqu'en 1913,

Maints tournois historiques se sont déroulés à Newlands. Les spectateurs sont divisés en deux classes distinctes, et se tiennent bien entre eux : un côté est entièrement pour les Européens, l'autre côté est pour les Malais et autres personnes de couleur ; ils portent le fez et, un gradin au-dessus de l'autre, ces couvre-chefs rouges sont posés sur les têtes foncées des personnes qui le portent⁴⁵⁵.

Dans la même veine, l'*Otago Witness* fait remarquer à ses lecteurs que, lors d'une tournée des Britanniques en Afrique du Sud en 1910, « les personnes de couleur étaient présentes en force le long d'un côté du terrain, et ont montré qu'elles appréciaient les points les plus fins du jeu »⁴⁵⁶ à l'occasion d'un match à Newlands. Ces populations de couleur ont donc une solide connaissance du rugby. Elles montrent un grand intérêt pour le ballon ovale, mais restent cantonnées à des endroits précis dans le stade. La ségrégation spatiale est donc bel et bien déjà présente dans les arènes sportives sud-africaines et, dans une certaine mesure, elle est connue des lecteurs de la presse néo-zélandaise. Selon le chercheur Frank Reeves, spécialiste du discours racial britannique, cette séparation des races serait le fruit d'une « division au sein de l'Empire entre les gouvernants et les gouvernés, les colonisateurs coloniaux et les 'indigènes' » qui serait par ailleurs également à l'origine du « développement d'idéologies concernant la suprématie raciale blanche »⁴⁵⁷. En outre, « un moyen de réconcilier le désir d'exclure les non-blancs des colonies et la philosophie de l'Empire était de poursuivre une politique raciste dans les faits mais de les justifier de manière non-raciale »⁴⁵⁸.

De plus, les conflits entre Britanniques et Boers auraient fait planer le doute d'une séparation supplémentaire entre « blancs ». Deux journaux néo-zélandais estiment ainsi important de relayer l'information donnée par « un Néo-Zélandais en Afrique du Sud » selon laquelle « les Boers ont l'intention de former une équipe représentative de football pour une tournée en Angleterre » pendant « l'hiver 1902 »⁴⁵⁹. Ce sera finalement une équipe composée de Boers et

⁴⁵⁵ *Star* (Christchurch). 20 août 1913, n° 10852, *op. cit.*, p. 3. Citation originale : "Many an historic contest has been decided at Newlands. The spectators are divided into two distinct classes and keep much to themselves; one side is entirely for Europeans, the other for Malays and other coloured people; they wear the fez, and tier over tier of these red headgears are set over the dark faces of the wearers."

⁴⁵⁶ "Football". *Otago Witness*. 16 novembre 1910, n° 2957, p. 62. Citation originale : "The coloured people were there in strong force along one side of the ground and showed their appreciation of the finer points of the game."

⁴⁵⁷ REEVES, Frank. *British Racial Discourse, A study of British political discourse about race and race-related matters*. Cambridge : Cambridge University Press, 1983, p. 112. ISBN : 9780521255547. Citation originale : "As a result of the division within the Empire between the rulers and the ruled, between colonial settlers and 'natives', impetus was given to the development of ideologies of white racial supremacy."

⁴⁵⁸ *Ibid.*, p. 263. Citation originale : "One way to reconcile the desire to exclude non-whites from the colonies and the philosophy of the Empire was to pursue policies racialist in effect but to justify them non-racially."

⁴⁵⁹ "Football". *Hawera & Normanby Star*. 13 août 1902, vol. XLII, n° 7538, p. 2. Citation originale : "A New Zealander in South Africa asserts that the Boers intend forming a representative football team to tour England during the coming Home winter." Information retrouvée dans "Football". *New Zealand Herald*. 23 août 1902, vol. XXXIX, n° 12052, p. 7.

de Britanniques et ne comprenant pas de joueurs de couleur qui affrontera les équipes de Grande-Bretagne en 1906.

En Nouvelle-Zélande, cinq ans après la première tournée des All Blacks en Europe, sera également formée une équipe maorie composée de joueurs « entièrement choisis parmi les descendants de la race maorie, que l'on estime être une sélection robuste »⁴⁶⁰. Ainsi, à partir de 1910, cette équipe nationale parfois nommée Quinze Maori (*Maori XV*), *New Zealand Maoris* ou encore *Maori Rugby Team* dans la presse, sera par la suite connue sous le nom de *Maori All Blacks*⁴⁶¹. Elle n'empêche pas la sélection de joueurs maoris pour l'équipe des All Blacks, mais elle permettra par la suite de réduire le nombre de joueurs maoris dans l'équipe des All Blacks comme nous le verrons plus loin.

Par ailleurs, sur une photographie de l'équipe néo-zélandaise de 1905, il reste difficile de reconnaître ces joueurs maoris, comme il était jadis difficile d'identifier les soldats maoris pendant la seconde guerre des Boers.



Image 7: L'équipe néo-zélandaise de rugby⁴⁶² avant le match contre une équipe d'Angleterre, au Crystal Palace de Londres, le 2 décembre 1905

⁴⁶⁰ "Rugby Football". *Bay of Plenty Times*. 6 mai 1910, vol. XXXVIII, n° 5496, p. 3. Citation originale : "Maori team for Australia. The team, which has been chosen solely from descendants of the Maori race, is reckoned a very strong one." Information retrouvée dans "Football". *Evening Star*. 6 Mai 1910, n° 14359, p. 1; dans *Lyttelton Times*. 7 mai 1910, vol. CXXI, n° 15299, p. 11 et dans "Football". *Hawera & Normanby Star*. 6 mai 1910, vol. LVII, n° LVII, p.8

⁴⁶¹ La première apparition de ce nom dans les journaux néo-zélandais semble remonter à 1922.

⁴⁶² "1900s". In : *New Zealand Rugby Museum [en ligne]*. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<http://rugbymuseum.co.nz/all-blacks-history/article-1900s/>>.

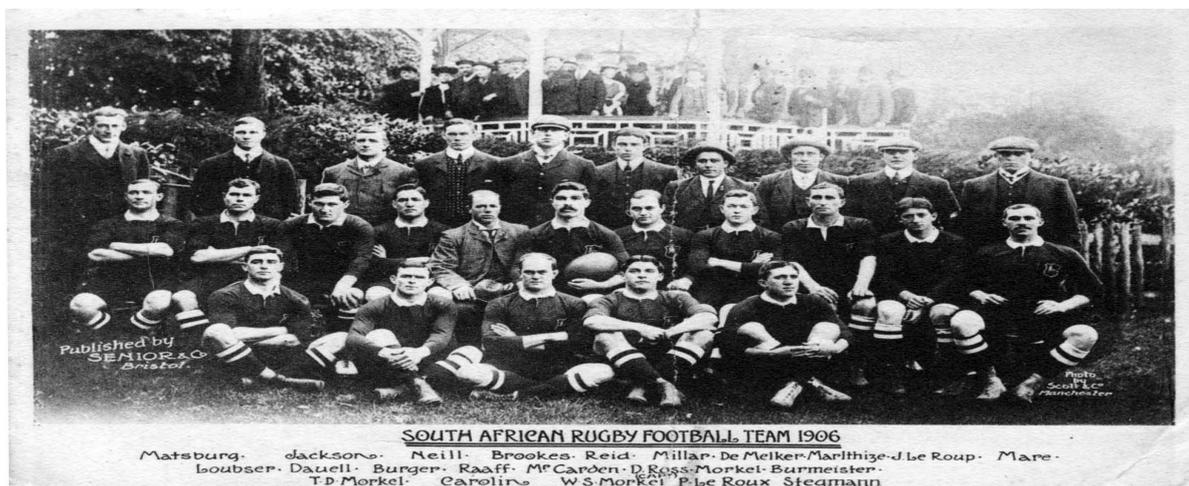


Image 8 : L'équipe sud-africaine de rugby de 1906⁴⁶³ .

Un détail linguistique, qui a toute son importance au regard de la comparaison évoquée entre Sud-Africains et Néo-Zélandais sur le plan culturel, est remarqué par le *Sydney Daily* puis repris dans plusieurs quotidiens néo-zélandais. Pour ce journal australien, les All Blacks et les Springboks « ont apporté une nouvelle terreur » à leurs adversaires sur les terrains de rugby :

Les « All Blacks » ont donné des ordres oraux en maori, les « Springbokken » parlent néerlandais sur le terrain. L'habileté et la bravoure des joueurs coloniaux se sont révélées suffisantes sans les signaux linguistiques déroutants. Dans l'équipe néo-zélandaise, Stead et Roberts ont utilisé un code en mots maoris en communiquant des instructions au cours du jeu ; l'avantage étant que leurs adversaires ne pouvaient ni comprendre ni se remémorer les mots quand ils les entendaient. Les « All Blacks » usèrent de nombreuses combines de cette sorte. Mais les Néo-Zélandais furent compatissants dans la mesure où ils se sont tenus à utiliser la langue maorie. Ils offrirent leur cri de guerre en maori et ils envoyèrent des signaux dans la langue de Ngatimaniapoto et Ngatirakawau⁴⁶⁴. Mais en ce qui concerne les démonstrations vocales, les Sud-Africains ne croient pas en une douce pratique cohérente. Ils sont entrés sur le terrain avec un bruyant cri de guerre zulu qui ronronnait, puis ont poursuivi en parlant néerlandais entre eux, et en utilisant un charabia contre leurs adversaires. Durant leur premier match, leur capitaine, Paul Roos, d'une beauté sculpturale et qui ressemble, selon un journal anglais, à M. Ramsay MacDonald, Membre du Parlement (M.P.), croit visiblement en l'échange de secrets pendant le jeu car il parla

⁴⁶³ “The early history of rugby in South Africa”. In : *South African History Online (SAHO)* [en ligne]. Publié le 19 décembre 2014 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.sahistory.org.za/article/early-history-rugby-south-africa>>.

⁴⁶⁴ Du nom des ancêtres communs à plusieurs tribus maories : Maniapoto et Raukawa. Il semble qu'il y ait une erreur dans le texte journalistique (Rakawau au lieu de Raukawa)

constamment néerlandais avec l'équipe. Il est dit que le spectateur anglais ressentit du plaisir à les entendre⁴⁶⁵.

En analysant ces éléments, on remarquera que le rugby néo-zélandais semble être présenté comme un ensemble harmonieux au sein duquel se mêlent les colonisateurs britanniques et les colonisés maoris. Parallèlement, le rugby sud-africain paraît également être synonyme d'échanges interculturels mais uniquement entre joueurs d'origine européenne, britannique et afrikaner.

Cela n'est pas pour autant mis en avant par la presse britannique qui souhaite avant tout mettre l'accent sur la grandeur du rugby par rapport au football. Le *Pall Mall Gazette* préfère se focaliser sur le fait qu'« il y a peu de doute sur le fait que les tournées des footballeurs néo-zélandais et sud-africains ont fait beaucoup de bien au rugby football »⁴⁶⁶ en Angleterre. Ce journal anglais évoque effectivement le fait que :

Dans une large mesure, elles ont été les moyens de faire des supporters peu enthousiastes au jeu de *Football Association*⁴⁶⁷ des passionnés adeptes du jeu où l'on porte [le ballon] à la main⁴⁶⁸. La classe du sportif qui assiste à un jeu de football avec les règles du football-association est quelque peu différente de la classe du fan de football-rugby, et il faut avouer que le vrai sportif reçoit plus de plaisir en regardant un match de rugby – disons entre deux équipes citadines – qu'il aurait pour un match entre deux ou trois équipes professionnelles de *Football Association*. Cela est à déplorer mais il semble qu'il est question d'un jeu pour l'amateur et un autre pour le professionnel⁴⁶⁹.

⁴⁶⁵ "A new terror to rugby". *Evening Post*. 10 novembre 1906, vol. LXXII, n° 114, p. 14. Citation originale : "First of all the New Zealanders, and now the South Africans (says the Sydney Daily Telegraph) have added a new terror to their opponents in the Rugby game. The 'All Blacks' gave verbal orders to each other in Maori, the "Springbokken" are talking Dutch in the field. The skill and physical prowess of the colonial players has proved quite enough for the English Rugby players, without mystifying lingual signals. In the New Zealand team Stead and Roberts used a code of Maori words in communicating instructions during the progress of a game, the advantage being that their opponents could neither understand nor remember the words when they heard them. The 'All Blacks' were full of little dodges of this sort. But the New Zealanders were merciful to this extent, that they kept to be (*sic*) Maori language. They gave their war-cry in Maori, and they signalled in the language of the Ngatimaniapoto and Ngatirakawau (*sic*). But the South Africans do not believe in any meek and mild policy of consistency in vocal displays. They enter the field with a whooping, whirring, Zulu battle cry, and then calmly proceed to talk Dutch to each other — and double Dutch to their opponents. In their first match their captain, the physically magnificent Paul Roos, who is credited by an English paper with being like Mr. Ramsay Macdonald, M.P., evidently believed in a plentiful exchange of confidences during the game, as he incessantly talked Dutch to the team. The English spectator, it is said, found it a pleasure to listen to them." Information retrouvée dans "A new terror to rugby". *Poverty Bay Herald*. 14 novembre 1906, vol. XXXIII, n° 10821, p. 6 et dans "Maori and Dutch." *Motueka Star*. 27 novembre 1906, vol. VII, n° 546, p. 5.

⁴⁶⁶ "Football". *Star* (Christchurch). 7 février 1907, n° 8848, p. 1. Citation originale : "That the tours of the New Zealand and South African footballers have done a lot of good to Rugby football in this country will admit of little doubt (says the "Pall Mall Gazette")."

⁴⁶⁷ Rappelons ici que le sport que l'on appelle aujourd'hui en langue française football et qui est pratiqué avec un ballon rond, est appelé outre-Manche, *Football Association* ou *soccer* pour le distinguer du *Rugby Football*.

⁴⁶⁸ Autrement dit le rugby joué avec un ballon ovale que l'on porte à la main.

⁴⁶⁹ *Star* (Christchurch). 7 février 1907, n° 8848, *op. cit.*, p. 1. Citation originale : "To a large extent they have been the means of causing half-hearted patrons of the Association game to become keen followers of the carrying code. The class of sportsman that attends a game under the Association code is somewhat different to that of the Rugby enthusiast, and it must be confessed that the true sportsman obtains far more enjoyment from watching a Rugby game — say, between two metropolitan sides — than he would a match between a couple of professional Association teams. It is to be regretted, but it seems to be a case of one game for the amateur and another for the professional."

La question du professionnalisme est, en effet, au cœur de plusieurs débats à la fois dans les colonies et en Europe car, d'une part, le football-association, et d'autre part, le rugby à XIII (appelé outre-Manche *Rugby League*), tous deux des sports professionnels, attirent de plus en plus les joueurs des classes inférieures qui ne peuvent pas, ou plus, se permettre de pratiquer de façon strictement amateur le rugby.

L'écrivain et journaliste sportif français, Fernand Bidault, écrit à propos du supposé amateurisme des joueurs de rugby coloniaux un long article dans lequel il critique ces « Néo-Zélandais et Afrikanders » qui contourneraient l'éthique du jeu et seraient en réalité loin de jouer uniquement pour la beauté du jeu. Bidault note, avec une pointe d'ironie, qu'un gain financier accompagne les tournées néo-zélandaises et sud-africaines en Europe. Il écrit, en ce sens :

Pourvu qu'il ne prenne pas fantaisie aux Afrikanders, les « Springboks » de l'an dernier, d'avoir, eux aussi, comme les Néo-Zélandais, une idée admirable ! Car, comme ces derniers, ils ne demandent qu'à recommencer une tournée d'où ils tirèrent de si grands bénéfices moraux et autres – autres surtout. Et, comme leurs prédécesseurs, ils ont encouru la suspicion de notre amateurisme immaculé, ou à peu près. Il n'est qu'une chose que nous oublions : c'est que les conditions de la vie ne sont point les mêmes dans ces pays neufs ou renouvelés et dans notre société tombant de décrépitude. (...) Mais si une autre organisation sociale permet à des gentlemen d'une autre latitude de faire ce qui serait impossible à des Français, et même à des Anglais, dans l'état actuel de nos mœurs, pourquoi s'acharner à leur appliquer une réglementation qui n'est point faite pour eux ? Il est curieux de constater combien peu nous avons le sens du relatif⁴⁷⁰.

Dans le but de contrecarrer la progression du rugby à XIII et de développer le rugby à XV à l'échelle planétaire, les fédérations coloniales de rugby – en particulier celle de Nouvelle-Zélande – vont chercher des solutions concrètes qui semblent passer par une participation plus active de ces colonies dans l'organisation et la réglementation de ce jeu dont l'aura semble s'essouffler auprès des joueurs anglo-saxons. Et ce, d'autant plus que le rugby à XV connaît une expansion géographique dans les colonies comme sur le vieux continent. En 1907 l'*Australasian* propose ainsi une cartographie détaillée des endroits où le rugby est florissant et il est particulièrement optimiste au sujet de l'expansion du ballon ovale dans le monde, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des sphères culturelles britanniques :

(...) il serait stupide de fermer nos yeux sur le fait que le rugby devient le sport mondial. Les exploits remarquables en Grande-Bretagne des équipes de Nouvelle-Zélande et d'Afrique du Sud ont donné au rugby une importance qu'il n'avait jamais connue auparavant. Cela est d'autant plus singulier parce qu'en Nouvelle-Zélande, on peut dire que le rugby a pris complètement possession du terrain en tant que sport national. En Angleterre, le *Football Association* est, ou l'était jusqu'à récemment, le plus populaire des deux, car le rugby semblait à un certain moment avoir été au bord du déclin, et dans certains États sud-africains – surtout le Natal – le *Football Association* est fermement établi. Le rugby trouve cependant des bastions au Cap et dans le Transvaal, et pendant la dernière guerre, les Boers dans les camps de prisonniers au Ceylan et à Sainte-Hélène étaient toujours prêts à offrir un jeu de rugby à leurs gardes dès qu'ils le voulaient. Déjà, les Néo-Zélandais et les Sud-Africains parlent de matchs pour le championnat impérial (...) et le rugby a soudainement pris la même importance internationale que les Jeux olympiques. Ceux qui pensent qu'il peut être désarçonné de sa renommée doivent être d'un optimiste particulier, le rugby est aussi bien établi sur le continent, et est manifestement capable de s'acclimater là où le cricket ne prospérera jamais. Dans quelques années, on peut s'attendre à ce que l'Allemagne, la France, et

⁴⁷⁰ BIDAULT, Fernand. « Néo-zélandais et Afrikanders ». *La Vie au Grand Air*. 19 octobre 1907, p. 272-273.

possiblement la Hollande prennent une place importante dans les rencontres internationales, tandis que, dans le cas où la version américaine du football, qui est un brouillon du rugby, était abandonnée en raison de ses risques, le rugby est presque sûr de prendre sa place. Contre cet ordre établi et répandu, couplée à de grandes possibilités, aucune autre forme du football, quels que soient ses mérites, ne peut espérer être à l'affiche. Que nous le considérions inférieur ou pas, nous ne pouvons fermer les yeux sur le fait que le rugby est, ou sera sous peu, la forme prédominante du football dans le monde⁴⁷¹.

Ce tableau idyllique concernant l'avenir du rugby doit être contrasté par l'intention, à des degrés divers, des fédérations du rugby implantées dans les trois principales nations britanniques de l'hémisphère sud de s'affranchir du diktat anglais en ce qui concerne les règles et l'évolution du rugby.

3.4. L'anticonformisme des fédérations de rugby australasiennes face au silence de la fédération sud-africaine au regard de la création d'un organisme impérial pour contrôler l'évolution du rugby

Après les tournées tout aussi remarquables que remarquées des All Blacks et des Springboks en Grande-Bretagne, les fédérations de rugby d'Australie et de Nouvelle-Zélande pensent que leurs prouesses sportives peuvent justifier leur contribution à la réglementation d'un sport qui est devenu un passe-temps national dans ces colonies. Le géographe français, Jean-Pierre Augustin, explique ainsi que « l'imaginaire des pratiques se nourrit des exploits de la compétition et de leur médiatisation et favorise la complexification d'un ensemble d'interactions qui fait système »⁴⁷². Cela se traduit dans le cas de mon étude par une proposition de la fédération de rugby de Nouvelle-Galles du Sud à son voisin néo-zélandais afin de « mettre en place un Conseil Impérial constitué de représentants des différentes fédérations coloniales

⁴⁷¹ "World's game in football". *Marlborough Express*. 11 février 1907, vol. XL, n° 35, p. 6. Citation originale : "Referring to the Imperial character of the Rugby game, the Australasian says : (...), it would be folly to shut our eyes to the fact that Rugby is becoming the world's game. The remarkable achievements in Great Britain of the New Zealand and South African teams has given Rugby an importance that it never knew before. This is the more singular because only in New Zealand can it be said that Rugby has complete possession of the field as a national sport. In England the Association game is, or was until lately, the more popular of the two, for Rugby seemed at one time to have touched the verge of decay, and in some of the South African States — notably Natal — the Association game is strongly established. Rugby finds, however, its stronghold in the Cape and the Transvaal, and during the late war the Boers in prison camps at Ceylon and St. Helena were always ready to give their guards a game at Rugby whenever they wanted it. Already the New Zealanders and South Africans are talking of matches for the Imperial championship (...) and Rugby has all at once assumed something of the international importance of the Olympian games. Those who think that it can be thrown from such an eminence must have a particularly sanguine temperament, Rugby is being also well established on the Continent, and is evidently capable, of being acclimatised where cricket will never thrive. In a few years we may expect to see Germany, France and possibly Holland taking a prominent part in international games, while in the event of the American game being abandoned, because of its dangers, Rugby, of which it is a rough copy, is almost certain to take its place. Against such widespread establishment, coupled with the great international possibilities, no other form of football, whatever its merits, can hope to star. Whether we deem it inferior or not, we cannot shut our eyes to the fact that Rugby is, or shortly will be, the world's game in football." Une partie de cet article de l'*Australasian* (journal de Melbourne) est retrouvée dans le *Star* (Christchurch). 7 février 1907, n° 8848, p. 1 et dans "Football". *Auckland Star*. 9 février 1907, vol. XXXVIII, n° 35, p. 12.

⁴⁷² AUGUSTIN, Jean-Pierre. « Introduction : le sport attracteur d'organisation sociale et intermédiaire de la mondialisation ». *Annales de géographie [en ligne]*. 2011, vol. 4, n° 680, p. 353-360 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI: [10.3917/ag.680.0353](https://doi.org/10.3917/ag.680.0353). Disponible à l'adresse : <<https://www.cairn.info/revue-annaes-de-geographie-2011-4-page-353.htm>>.

et britanniques » avec pour objectif de donner à ce Conseil « le contrôle sur les règles du jeu »⁴⁷³.

Or, cette demande s'inscrit dans le contexte d'une plus grande recherche d'autonomie des colonies britanniques, d'où cette quête d'indépendance vis-à-vis du pouvoir central jusqu'alors incarné par la fédération anglaise de rugby (Rugby Football Union). Il convient de rappeler que la Conférence coloniale de 1907, qui se tient à Londres entre le 15 avril et le 14 mai 1907, sera la dernière à porter ce nom. Les futures rencontres politiques entre les colonies et les nouveaux « dominions »⁴⁷⁴ seront appelées « conférences impériales ». Le jargon employé n'est pas anodin puisqu'il laisse transparaître l'émancipation des anciennes colonies au sein d'un empire qui possède de moins en moins de pouvoir sur elles. En désignant ces changements, Maurice Zimmermann parle de « quelques progrès de détail à l'idée impérialiste » qui ne sont pas « sans conséquence, puisqu'ils signifient que la Conférence échappe désormais à la surveillance du Colonial Office ». Il explique par ailleurs que

la Conférence impériale sera en effet présidée de droit par le premier ministre du Royaume-Uni et prend ainsi le caractère d'une véritable conférence entre gouvernements. Chaque colonie ou dominion aura droit à un vote et pourra se faire représenter par deux délégués au plus⁴⁷⁵.

On retrouve donc une similarité entre la réorganisation de l'institution internationale régissant le rugby telle que souhaitée par les nouveaux dominions et la nouvelle structuration de la Conférence impériale.

En janvier 1909, le directeur sportif de l'équipe de rugby de Nouvelle-Galles du Sud, M. McMahon, déclare au cours d'une interview que « le temps était venu pour les colonies et elles devraient être invitées à partager le gouvernement du jeu de rugby ». Il fait part d'une suggestion qui consiste à établir « des conférences périodiques réunissant des représentants de l'Australie, de Nouvelle-Zélande, du Canada, de l'Afrique du Sud et des fédérations

⁴⁷³ *Patea Mail*. 18 janvier 1907, vol. XXIX, *op. cit.*, p. 2. Citation originale : “It was resolved to approve of the proposals of the New South Wales Rugby Union for setting up an Imperial Council consisting of representatives of the various colonial and British Rugby Unions, the Council to have control of the laws of the game.”

⁴⁷⁴ La Nouvelle-Zélande acquiert le statut de dominion en 1907 et l'Union d'Afrique du Sud devient un dominion en 1910, à la suite de l'unification (*South Africa Act*, 1909) des anciennes colonies boers (Transvaal et État Libre d'Orange) et des ex-colonies britanniques (Cap et Natal) en une seule entité géographique et politique dénommée Union sud-africaine.

⁴⁷⁵ ZIMMERMANN, Maurice. « La conférence coloniale de Londres ». *Annales de Géographie [en ligne]*. 1907, t. 16, n° 88, p. 373-374 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1907_num_16_88_6853>.

britanniques »⁴⁷⁶. En mars 1909, les délégués du Conseil de la fédération néo-zélandaise de rugby (*Council of the New Zealand Rugby Union*) se réunissent dans une « salle de la Chambre de Commerce, à Wellington »⁴⁷⁷ afin que les délégués néo-zélandais puissent discuter de l'avenir du rugby en Nouvelle-Zélande. La plus importante suggestion est indubitablement la première proposition soumise par la fédération de l'Otago qui suggère que « la constitution de cette fédération est amendée comme suit : elle s'affilie à la fédération anglaise de rugby et adopte les lois du football et les règles du professionnalisme telles que fixées de temps à autre par cet organisme, toujours avec les modifications que cette fédération peut introduire »⁴⁷⁸. Nombreux sont les détracteurs de cette modification de la constitution car ils craignent les conséquences d'une telle décision et ils s'inquiètent de surcroît qu'une rupture avec le rugby international puisse provoquer « l'isolement » du rugby néo-zélandais puisqu'aucune garantie n'existe à ce stade quant à l'éventuelle création d'une fédération de rugby commune à l'Afrique du Sud, l'Australie et la Nouvelle-Zélande⁴⁷⁹. La motion est finalement refusée par « 35 voix contre 17 »⁴⁸⁰, mais l'idée qu'une conférence rassemblant les représentants de tous les dominions où le rugby est pratiqué pourrait être prochainement établie, est réitérée. Toutefois, lors de la rencontre annuelle de la fédération néo-zélandaise de rugby en mai 1909, son président, M. G. F. C. Campbell, se montre pessimiste en affirmant qu'il sait « très bien que » la Nouvelle-Zélande « n'aurait jamais une telle représentation » au sein de l'IRFB (, il) .

⁴⁷⁶ “Football”. *Bush Advocate*. 25 janvier 1909, vol. XXI, n° 174, p. 5. Citation originale : “Mr McMahon, interviewed, said the time had arrived when the colonies ought to be invited to share in the government of the Rugby game. He suggested periodical conferences and representations in Australia, New Zealand, Canada, South Africa and British Unions.” Information retrouvée notamment dans “Football”. *Ashburton Guardian*. 25 janvier 1909, vol. XXIX, n° 7703, p. 4 ; dans “Football”. *Greymouth Evening Star*. 25 janvier 1909, p. 1 ; dans “Controlling rugby”. *Marlborough Express*. 25 janvier 1909, vol. XLIII, n° 20, p. 5 ; dans “Football”. *Rangitikei Advocate and Manawatu Argus*. 25 janvier 1909, vol. XXXIV, n° 9354, p. 5 ; dans “Government of the rugby game”. *Wanganui Herald*. 25 janvier 1909, vol. XXXIV, n° 126777, p. 6 ; dans “Rugby football”. *Hastings Standard*. 25 janvier 1909, vol. XII, n° 60183, p.5 ; dans “Football”. *Timaru Herald*. 26 janvier 1909, vol. XIIC, n° 13813, p. 5 ; dans “Football”. *Wanganui Chronicle*. 26 janvier 1909, vol. L, n° 12145, p. 7 ; dans “To control rugby”. *Bay of Plenty Times*. 27 janvier 1909, vol. XXXVII, n° 5312, p. 4... La publication de cette information semble donc importante pour la presse néo-zélandaise.

⁴⁷⁷ “The Rugby Game”. *Auckland Star*. 20 mars 1909, vol. XL, n° 68, p. 7. Citation originale : “One of the most important conferences held in the Dominion in connection with Rugby football took place on Thursday at the Chamber of Commerce room, Wellington.”

⁴⁷⁸ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : “That the constitution of this union be amended as follows:—It shall affiliate with the English Rugby Football Union and shall adopt the Laws of Football and the rules as to professionalism as from time to time fixed by that body always to such modification as this union may introduce.”

⁴⁷⁹ *Ibid.*, p. 7. C'est en particulier l'opinion exprimée par le délégué de la fédération de Taranaki, M. Cargill. Citation originale: “Was there any reliable authority for saying that New Zealand, Australia and South Africa could be merged into one body?”

⁴⁸⁰ *Ibid.*, p. 7.

Il propose donc de « former une fédération australasienne⁴⁸¹ et si on pouvait y inclure l’Afrique du Sud, ce serait bien »⁴⁸².

Le divorce entre les fédérations coloniales d’Australasie et les fédérations britanniques semble donc sur le point d’être consommé. L’*Evening Post* résume cette situation en utilisant la métaphore employée jadis par Kipling, dans le but de défendre la nécessaire indépendance de la Nouvelle-Zélande et des colonies lorsqu’il s’agit de faire évoluer les règles du rugby :

Le fardeau de l’homme blanc s’intéresse principalement au travail mondial, mais la charge inclut le jeu mondial, y compris le football. En Nouvelle-Zélande, le rugby n’est pas entièrement un jeu pour les Néo-Zélandais, mais un jeu pour la jeunesse de l’empire. Ainsi, lorsque l’on demande avec vigueur à la fédération de rugby d’ici de modifier les vieilles règles, ou d’introduire de nouvelles règles, pour l’amélioration du passe-temps national, elle répond, approximativement, « Qu’est-ce que l’International Board penserait ? Qu’est-ce qu’il ferait ? » Le Board (fédération internationale) est conservateur, et on pousse avec verve la fédération néo-zélandaise de rugby à être progressiste. (...) Les règles qui s’avèrent conseillées en Grande-Bretagne peuvent ne pas être les meilleures, pour tout le monde, pour la Nouvelle-Zélande, où les terrains, les cieux, le peuple, sont différents dans une certaine mesure. La préoccupation principale de la fédération de rugby néo-zélandaise pour le football-rugby est d’étudier les besoins de ce pays plutôt que d’éventuelles difficultés lors des préparatifs de matchs avec d’autres pays. Des compétitions périodiques entre les représentants des pays sœurs de la famille impériale peuvent faire grand bien, mais bien plus peut être fait pour la culture et la promotion d’un jeu rationnel pour le bénéfice de ce pays. Le football est, après tout, un passe-temps pour l’amélioration de la santé et du physique d’une génération qui monte plutôt qu’un projet pour l’organisation de démonstrations spectaculaires fait par des hommes adultes ayant assez d’activité dans la vie quotidienne pour garder leur corps en bon état. Ainsi, la Nouvelle-Zélande doit regarder vers elle-même plutôt que vers le distant International Board afin de garder le rugby amateur pratiqué ici dans un état solide et prospère⁴⁸³.

En octobre 1909, à l’occasion d’un dîner officiel, le président de la fédération néo-zélandaise répète, comme M. McMahon l’avait fait avant lui, que le « temps était arrivé pour l’Australie, l’Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande de devoir contrôler leur propre football » et « de se détacher de la fédération anglaise ». Les dirigeants du rugby australien et néo-zélandais

⁴⁸¹ C’est-à-dire une fédération qui représenterait l’Australasie, espace géographique comprenant l’Australie et la Nouvelle-Zélande.

⁴⁸² “New Zealand Rugby Union”. *Auckland Star*. 14 mai 1909, vol. XL, n° 114, p. 6. Citation originale : “The chairman had said that New Zealand should get representation on the International Board. The speaker knew very well that they would never get such representation. They should form an Australasian Union, and if they could get South Africa in well and good.” Information retrouvée notamment dans “New Zealand Rugby Union”. *Gisborne Times*. 14 mai 1909, vol. XXVII, n° 2501, p. 3 ; dans “N. Z. Rugby Union”. *Manawatu Times*. 14 mai 1909, vol. LXV, n° 715, p. 8 ; dans “New Zealand Rugby Union”. *Manawatu Standard*. 14 mai 1909, vol. XLI, n° 8872, p. 2 ; dans “New Zealand Rugby Union”. *New Zealand Herald*. 14 mai 1909, vol. XLVI, n° 14060, p. 6 ; dans *Timaru Herald*. 14 mai 1909, vol. XIIC, n° 13903, p. 6...

⁴⁸³ “The ethics of football”. *Evening Post*. 14 mai 1909, vol. LXXVII, n° 113, p. 6. Citation originale : “The white man’s burden is mostly concerned with the world’s work, but the load includes some of the world’s play, including football. In New Zealand, Rugby is not altogether a game for New Zealanders, but a game for the youth of the Empire. Therefore, when the Rugby Union here is forcibly asked to alter old rules, or introduce new ones, for the improvement of the national pastime, it replies, approximately, “What would the International Board think? What would it do?” The board is conservative, and the New Zealand Union is spiritedly urged to be progressive. (...) The rules that prove the most advisable in Great Britain, may not be the best possible ones, all round, for New Zealand, where the grounds, the skies, the people, are different, in some degree. The New Zealand Rugby Union’s chief concern in football is to study the needs of this country rather than the possibility of difficulties in the arrangement of matches with other countries. Periodical contests between the representatives of sister countries in the imperial family can do much good, but far more is done by the cultivation and fostering of a rational game for the benefit of this country. Football, after all, is a pastime for the betterment of the health and physique of the rising generation rather than a scheme for the provision of spectacular displays by grown men with work enough in the workaday world to keep their limbs in good order. Therefore, the New Zealand Union must look rather to itself than to the distant International Board for keeping amateur Rugby here in a stalwart, flourishing condition.”

semblent donc sur la même longueur d'onde mais la fédération sud-africaine ne souhaite manifestement pas adhérer à cette posture commune. Pourtant, le journaliste du *New Zealand Herald* avance avec assurance qu'il s'agit là d'une « opinion avec laquelle la majorité des législateurs et penseurs du football sera d'accord »⁴⁸⁴. Le *Sydney Referee* se montre pour sa part plus prudent en soulignant que la volonté de moderniser le jeu est surtout le fait des fédérations australasiennes et non de leur homologue sud-africain⁴⁸⁵. Il est possible d'expliquer le mutisme sud-africain sur ces questions concernant l'évolution des règles et de la gouvernance du rugby par le fait que la SARB souhaite avant tout conserver une relation étroite, notamment au travers des tournées, avec les fédérations britanniques. Ainsi, tandis que ses homologues néo-zélandais et australiens parlementent pour la tenue d'une conférence impériale de rugby,

la fédération sud-africaine de rugby a décliné les invitations pour les tournées en Nouvelle-Zélande et en Nouvelle-Galles du Sud en 1910, et a décidé de demander à la fédération anglaise de rugby de reconsidérer sa décision de ne pas envoyer d'équipe en Afrique du Sud la saison prochaine. Le conseil suggère que l'Union envoie une équipe composée de joueurs universitaires anciens et actuels⁴⁸⁶.

Il apparaît ainsi que les administrateurs du rugby sud-africain sont davantage enclins à se mesurer aux équipes britanniques qu'à discuter avec leurs fédérations respectives et cela pourrait être interprété comme une volonté sud-africaine de battre les Britanniques à leur propre jeu et non à un jeu qui se différencie par des règles modifiées.

A contrario, du côté australien, il y a une avancée dans l'organisation d'un nouveau forum pour le rugby. Aussi, dès décembre 1909, le secrétaire de la fédération de rugby néo-zélandaise, J. D. Avery écrit au président de la fédération de Canterbury (île du sud de Nouvelle-Zélande), Geo H. Mason, pour l'« informer qu'il est envisagé de tenir une conférence avec les fédérations de Nouvelle-Galles du Sud, du Queensland et de Nouvelle-Zélande à Sydney le 28 décembre »⁴⁸⁷ 1909. Selon le *Bay of Plenty Times*, cette même conférence devrait être organisée au prétexte « du manque d'attention de la fédération anglaise concernant la modification des

⁴⁸⁴ "Football". *New Zealand Herald*. 5 octobre 1909, vol. XLVI, n° 14183, p. 8. Citation originale : "Mr Campbell then went on to refer to the necessity for severing from the Home Union. He thought the time was coming when Australia, South Africa, and New Zealand should control their own football. This is an opinion with which the majority of football legislators and thinkers will agree."

⁴⁸⁵ "Scottish Arrogance in Football". *Sydney Referee*. 8 septembre 1909, p. 10. Citation originale : "(...) though I do not think South Africa can be bracketed with New Zealand and Australia in the matter of reforming Rugby laws, (...)." Traduction de l'auteur de la thèse : « (...) bien que je ne pense pas que l'Afrique du Sud puisse être mise sur le même plan que la Nouvelle-Zélande et l'Australie en matière de réforme des lois sur le rugby, (...) . »

⁴⁸⁶ "South African Team". *Marlborough Express*. 27 août 1909, vol. XLIII, n° 205, p. 5. Citation originale : "The South African Rugby Board has declined the invitations for tours of New Zealand and New South Wales in 1910, and has resolved to ask the English Rugby Union to reconsider its decision not to send a team to South Africa next season. The Board suggests that the Union send a team of past and present University players."

⁴⁸⁷ Football. *Gisborne Times*. 20 décembre 1909, vol. XXVII, n° 2689, p. 6. Citation originale : "Christchurch, Dec. 18. Mr Geo H. Mason, President of the Canterbury Rugby Football Union, has received a letter from Mr J. D. Avery, Secretary of the New Zealand Rugby Union, informing him that it is proposed to hold a conference between the New South Wales, Queensland and New Zealand unions at Sydney on the 28th inst."

règles du jeu » et la conséquence directe de cette réunion pourrait être « la formation d'une fédération australasienne »⁴⁸⁸.

Il n'est donc pas difficile de comprendre que les griefs de ces fédérations à l'encontre de la fédération mère anglaise sont légion et qu'un processus d'émancipation est lancé.

Étant donné que la fédération néo-zélandaise « ne peut se faire représenter »⁴⁸⁹ à la conférence prévue à la fin décembre, il est suggéré de reporter l'échéance.

« G.H Dixon, G. C. Fache et G.H. Mason quittent » finalement Wellington à la fin janvier 1910 pour « représenter la fédération néo-zélandaise de rugby à la conférence de football de Sydney »⁴⁹⁰. Les journalistes du sud de la Nouvelle-Zélande regrettent cependant que ces personnalités du rugby aient été choisies alors qu'elles « n'ont aucune affinité » avec le projet « d'amender les règles de jeu du rugby », ce qui constitue pourtant le but premier de la conférence de Sydney. Cette rencontre ressemble donc à « une mascarade » pour ceux qui, dans les « provinces d'Otago et d'Auckland »⁴⁹¹, sont en faveur de la transformation de la réglementation du jeu. L'*Auckland Star* fustige également le choix des représentants néo-zélandais à la conférence de Sydney par la NZRFU. On peut lire dans ses colonnes que :

L'opinion générale à Wellington, concernant la délégation désignée le 25 janvier pour représenter le dominion à la conférence australasienne de rugby à Sydney, est qu'il ne serait pas plus mal qu'elle reste à la maison pour tout le bien qu'elle va probablement faire au regard de l'amélioration du jeu et du combat contre l'influence du code sportif rival. Le choix de prendre M. Fache à la place de M. Logan est critiqué par ses adversaires, pour la raison qu'il s'est lui-même affranchi d'une participation active à la législation du jeu depuis un certain temps, et par conséquent, qu'il n'est plus en contact avec les footballeurs. De plus, M. Fache a la réputation d'être un actif opposant à n'importe quel mouvement qui offrirait d'améliorer le rugby actuel⁴⁹².

⁴⁸⁸ “A football conference”. *Bay of Plenty Times*. 20 décembre 1909, vol. XXXVIII, n° 5450, p. 2. Citation originale : “A conference is to be held in Sydney next week between New Zealand, New South Wales and Queensland on the subject of the neglect of the English Union to amend the laws of the game, which it is believed may result in the formation of an Australasian Union.”

⁴⁸⁹ “Football”. *Taranaki Herald*. 21 décembre 1909, vol. LV, n° 14091, p. 3. Citation originale : “Dec. 21. A special meeting of the New Zealand Rugby Union decided that the Union could not possibly be represented at the conference proposed to be held in Sydney on December 28 between the New South Wales, Queensland and New Zealand Unions. Either January 18 or January 25 will be suggested.”

⁴⁹⁰ “Football”. *Auckland Star*. 29 janvier 1910, vol. XLI, n° 25, p. 16. Citation originale : “Messrs. G. H. Dixon, G. C. Fache, and G. H. Mason left Wellington by the Ulimaroa last week to represent the New Zealand Rugby Union at the football conference in Sydney.”

⁴⁹¹ “Football”. *Otago Witness*. 26 janvier 1910, n° 2915, p. 58. Citation originale : “The news that Messrs Mason, Fache, and Dixon have left for Sydney to attend this conference, having for its object consideration of the proposed amendments to the rules of the Rugby game must prove rather amusing reading to Otago and Auckland followers of the game. And for this reason: that those three gentlemen are going to attend a conference with the objects of which they have no sympathy whatever. (...) The views of Otago and Auckland—these two provinces being in favour of the alterations—on the proposed amendments will, therefore, not be voiced, and so far as these provinces are concerned the conference reads something like a farce.” Information retrouvée dans “Football”. *Otago Daily Times*. 27 janvier 1910, n° 14742, p. 10.

⁴⁹² “Football”. *Auckland Star*. 22 janvier 1910, vol. XLI, n° 19, p. 14. Citation originale : “The general opinion in Wellington concerning the delegation appointed to represent the Dominion at the Australasian Rugby Conference in Sydney on January 25, is that if might just as well stay at home for all the good it is likely to do in regard to improving the game and combating the influence of the rival code. The selection of Mr. Fache in place of Mr. Logan is adversely criticised, for the reason that he has cut himself adrift from active legislative participation in the game for some time, and consequently has got out of touch with footballeurs. Moreover, Mr. Fache has the reputation of being an active opponent to any movement that would lend itself to improve present-day Rugby.”

Comme prévu par la presse, la réunion de Sydney reste très frileuse en ce qui concerne le changement des règles, qui est « encore à l'étude », et « aucune autre décision » n'est prise au regard de la création d'une « fédération australasienne »⁴⁹³. Pourtant, comme le souligne le *Poverty Bay Herald*, la modification souhaitée des règles n'est pas révolutionnaire. Ainsi,

les deux seules règles qui nécessitent un changement sont celles qui concernent le jeu hors contact et le fait de jouer avec le ballon lorsque le joueur est par terre après un plaquage. (...) Ces deux changements seuls amélioreraient le rugby d'un point de vue scientifique sans y toucher de façon fondamentale. Un autre changement pour éliminer le jeu brutal et le danger serait de stipuler qu'aucun plaquage ne doit être fait à un niveau plus haut que les épaules, c'est-à-dire, qu'il serait illégal de saisir un adversaire par la gorge ou la tête avec les mains. Cette dernière clause fait partie des règles du football américain, et elle a toujours semblé être une sage disposition. Cela explique en partie la sûreté du plaquage américain. Cependant, un tel changement doit venir, si jamais il se produit, de l'International Board⁴⁹⁴.

La conférence de Sydney n'est donc pas novatrice même si elle approuve une proposition de demander « si possible » à la fédération anglaise de rugby une représentation mixte composée des fédérations affiliées à la Nouvelle-Zélande, au Queensland et à la Nouvelle-Galles du Sud, au sein de la fédération anglaise afin de participer à l'élaboration des « amendements, des modifications ou à l'interprétation des règles du jeu »⁴⁹⁵. Cette demande sera acceptée par la fédération mère qui toutefois conserve, avec les autres fédérations britanniques, un pouvoir central jalousement gardé⁴⁹⁶. Entre 1910 et 1913, la fédération sud-africaine semble changer d'avis et serait prête à rejoindre un organisme international pour le rugby. Ainsi, au cours d'une conférence à Londres, qui a vraisemblablement lieu tandis que les Springboks effectuent leur tournée européenne en 1912-1913, et à laquelle participent également un représentant de la fédération néo-zélandaise et le secrétaire de la fédération de rugby de Nouvelle-Galles du Sud,

⁴⁹³ "Football". *Marlborough Express*. 23 février 1910, vol. XLIV, n° 42, p. 5. Citation originale : "The New South Wales Rugby Union has approved the conference recommendations for representation on the international board, and also the method of inquiring into the conduct of and suspending players. It decided to take no further action to form an Australasian Board. Other proposals relating to the laws are still under consideration." Information retrouvée dans "Laws of football". *Auckland Star*. 23 février 1910, vol. XLI, n° 46, p. 5 ; dans "Football control". *Colonist*. 24 février 1910, vol. LII, n° 12727, p. 3 ; dans "Football". *Press*. 24 février 1910, vol. LXVI, n° 13666, p. 7 ; dans "Rugby Football". *Evening Post*. 23 février 1910, vol. LXXIX, n° 45, p. 5...

⁴⁹⁴ "Laws of rugby". *Poverty Bay Herald*. 11 février 1910, vol. XXXVII, n° 12670, p. 7. Citation originale : "The only two laws that really need changing are those relating to out-of-touch play and to playing the ball when on the ground after a tackle. (...) These two changes alone would, improve Rugby from the scientific point of view without interfering with it fundamentally. Another change to eliminate rough play and danger would be to provide that no tackle shall be made higher than the shoulder, that is, that it would be illegal to grab an opponent by the throat or head with the hands. This latter provision is in the laws of American football, and it has always seemed to be a wise one. It partially accounts for the soundness of American tackling. However, such a change must come, if ever, from the International Board."

⁴⁹⁵ "Football". *New Zealand Herald*. 1 mars 1910, vol. XLVII, n° 14307, p. 8. Citation originale : "According to the Sydney Morning Herald, the following were the principal proposals approved : - That representation should be made to the Rugby Football Union asking it to secure, if possible, for the combined affiliated unions of New Zealand, Queensland, and New South Wales representation on the International Board in regard to matters connected with the amendment, alteration, or interpretation of the laws of the game."

⁴⁹⁶ Entre 1890 et 1910, la fédération anglaise de rugby compte six représentants au sein de l'IRFB, soit une majorité de sièges, tandis que les fédérations d'Irlande, d'Écosse et du pays de Galles ont chacune deux représentants au sein de cette institution. Après 1910 et jusqu'en 1948, le nombre de membres pour l'Angleterre passe à quatre et reste identique pour les autres fédérations britanniques.

M. W. W. Hill, la formation d'un Conseil impérial du rugby est en bonne voie⁴⁹⁷. Dans un rapport de M. W. W. Hill, nous retrouvons cette volonté mitigée des fédérations des Dominions de s'affranchir du joug de la mère-patrie, et d'acquérir une place décente parmi les législateurs du rugby mondial. En effet,

une des particularités du rapport est la proposition pour une meilleure représentation des fédérations coloniales au sein de l'instance dirigeante du jeu. En ce moment, chaque fédération a un représentant auprès de la fédération de rugby football (Angleterre), et, de surcroît, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont une représentation combinée dans le sous-comité pour les règles, instance qui est chargée de proposer des modifications du jeu. Une demande est maintenant envoyée dans le but d'obtenir une représentation séparée de l'Australie, qui donnerait à l'Australie deux délégués. Cependant, la proposition principale est l'établissement d'un Conseil Impérial du Rugby, donnant un pouvoir de vote égal à toutes les grandes fédérations, telles que l'Angleterre, l'Écosse, l'Irlande, le pays de Galles, la France, la Nouvelle-Zélande, la Nouvelle-Galles du Sud, le Queensland, l'Afrique du Sud, la Colombie-britannique et la Californie. Cette instance serait la cour d'appel, l'autorité finale mondiale en matière de législation, et serait chargée des règles du jeu, des tournées internationales, etc. sous la présidence du président de la fédération de rugby (Angleterre). Ce fut le projet favori des fédérations australasiennes pendant des années, mais la fédération sud-africaine le considérait, jadis, comme étant prématuré. Toutefois, on croit comprendre maintenant qu'il est bien vu par les Sud-Africains, et par conséquent la question sera relancée. Il semble certain qu'une telle institution soit nécessaire au vu de l'importante expansion du jeu et des réunions des représentants des équipes de rugby de toutes les nations qui en résultent. Il devrait y avoir une uniformité en ce qui concerne le financement et la tenue des tournées internationales, les règles du jeu et les règles concernant le professionnalisme, etc. pour assurer un fonctionnement propre et méthodique. De plusieurs façons, le Conseil se révélerait le complément le plus utile à l'internationalisme du jeu de rugby. Les propositions mentionnées seront transmises à la fédération sud-africaine pour étude, et si elles sont

⁴⁹⁷ Voir "Football". *Wanganui Herald*. 13 mai 1913, vol. XLVIII, n° 13980, p. 7. Citation originale : "There is every probability, according to a Sydney writer of a new governing body for Rugby being established as a result of Mr Hill's recent visit to England." Traduction de l'auteur de la thèse : « Selon un rédacteur de Sydney, il est fort probable qu'une nouvelle instance dirigeante du rugby soit créée à la suite de la récente visite de M. Hill en Angleterre ».

Voir également "Rugby Football". *New Zealand Times*. 23 avril 1913, vol XXXVII, n° 8411, p. 7. Citation originale : "The New South Wales Rugby Union has decided to ask the New Zealand Rugby Union to join in inviting a British team to visit Australasia in 1915 and a South African team in 1916. The union adopted the secretary's recommendation regarding an Imperial Rugby Council comprising representatives of all Rugby-playing countries. The scheme is the outcome of a conference the secretary had with South Africa and New Zealand representatives in England." Traduction de l'auteur de la thèse : « La fédération de Nouvelle-Galles du Sud a décidé de demander à la fédération néo-zélandaise de rugby de se joindre à elle pour inviter une équipe britannique à visiter l'Australasie en 1915 et une équipe sud-africaine en 1916. La fédération a adopté la recommandation du secrétaire concernant un Conseil impérial du rugby comprenant des représentants de tous les pays jouant au rugby. Ce projet est le résultat d'une conférence que le secrétaire a tenue en Angleterre avec des représentants de l'Afrique du Sud et de la Nouvelle-Zélande ».

acceptables pour cette fédération, les fédérations britanniques seront approchées, car les organisations coloniales ont précédemment exprimé une unanimité concernant ce sujet⁴⁹⁸.

Toutefois ces projets ambitieux de tournées internationales et de mise en place d'une nouvelle organisation pour le rugby mondial sont mis sous l'étouffoir par la grande guerre qui éclate un an plus tard. Il est cependant légitime de se demander pourquoi les instances dirigeantes du rugby, tant dans les îles Britanniques que dans les dominions, n'ont pas saisi l'opportunité des Jeux olympiques pour permettre à leurs équipes de se rencontrer tandis que Pierre de Coubertin parvient à convaincre ses pairs de l'intérêt d'inscrire le rugby en tant que discipline olympique lors des premières éditions de la rénovation des Jeux.

3.5. Preuve de « l'entre-soi » du rugby colonial et anglo-saxon, la non-participation de la Nouvelle-Zélande et de l'Afrique du Sud aux Jeux Olympiques pour la discipline du rugby avant la Grande Guerre.

À la fin du XIX^e siècle, après avoir visité l'école de Rugby en Angleterre et assisté à quelques matchs de football-rugby au Bois de Boulogne, Pierre de Coubertin fait une description flatteuse du football-rugby qu'il estime être un « jeu scientifique »⁴⁹⁹. Il écrit ainsi en 1897 que « le foot-ball est, par excellence, l'image de la vie, une leçon de choses vécue, un instrument pédagogique de premier ordre »⁵⁰⁰. Coubertin souhaite parallèlement recréer un événement international pour la promotion des sports à travers l'organisation de Jeux olympiques mais il ne parvient pas à inscrire le football-rugby en tant que discipline olympique lors de la toute première édition des Jeux de l'ère contemporaine en 1896 à Athènes. Cependant, dès la seconde édition des Jeux en 1900 à Paris, trois équipes de rugby se disputent la médaille d'or : l'équipe

⁴⁹⁸ "Rugby Union Game". *Star* (Christchurch). 30 avril 1913, n° 10756, p. 6. Citation originale : "One of the features of the report is the proposal for better representation of the colonial unions with the governing body of the game. At present each union has a representative on the Rugby Football Union (England), and, in addition, Australia and New Zealand combined has a representative on the laws sub-committee, which body deals with alterations proposed in the game. An application is now to be forwarded asking for the separate representation of Australia, which would give Australia two delegates. The chief proposition, however, is the establishment of an Imperial Rugby Council, giving equal voting power to all the big unions, such as England, Scotland, Ireland, Wales, France, New Zealand, New South Wales, Queensland, South Africa, British Columbia and California. This body would be the court of appeal and final legislative authority of the world, and would deal with the laws of the game, international tours, etc... under the chairmanship of the president of the Rugby Union (England). This has been a pet theory of the Australasian unions for some years, but previously the South African Board considered the proposal premature. Now, however, it is understood that the Springboks favour it, and consequently the whole matter is to be revived. That such an institution is necessary seems certain in view of the great growth of the game and the consequent meetings of representative fifteens of all the nations. There should be uniformity in the financing and playing of international tours, the laws of the game, and the rules as to professionalism, etc.. to ensure proper and systematic working. In many ways the Council would prove a most useful adjunct to internationalism in the Rugby Union game. The proposals referred to will be sent to the South African Board for consideration, and if acceptable to that body the British unions will be approached, as the other colonial organisations have previously expressed unanimity on the subject."

⁴⁹⁹ De COUBERTIN, Pierre. « Notes sur le foot-ball ». *La Nature*. 8 mai 1897. Voir l'article proposé par JL Friez as lagny. « Rugby ». In : *CSPG Rugby [en ligne]*. 10 décembre 2020 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : < <https://cspg-rugby.ffr.fr/actualites/culture-rugby/histoire-1897-notes-sur-le-foot-ball>>.

⁵⁰⁰ *Ibid.*, p. 365.

de France, une équipe allemande dont les joueurs proviennent principalement d'un club de Francfort et une équipe britannique de Birmingham connue sous le nom des Moseley Wanderers⁵⁰¹. Toutefois seulement deux matchs de rugby sont joués, un entre la France et l'équipe allemande et l'autre entre la France et l'équipe anglaise. La France remporte le titre olympique. Il est intéressant de souligner que ces matchs ne sont pas rapportés dans la presse néo-zélandaise qui semble ignorer ces rencontres rugbystiques.

Quatre ans plus tard, lors des Jeux de 1904, organisés à Saint-Louis aux États-Unis, le rugby ne figure pas parmi les sports olympiques. Ce choix est étonnant car le pays hôte aurait pu constituer une ou deux équipes de rugby, comme pour la discipline du football (*Association*)⁵⁰², et inviter un ou deux clubs de rugby canadiens à participer aux Jeux.

Toutefois, le plus surprenant reste la non-participation des équipes de rugby coloniales et britanniques aux Jeux olympiques de 1908 qui se tiennent à Londres. Il n'y a, en effet, que deux équipes qui prennent part à cette quatrième édition des Jeux : l'Angleterre représentée par l'équipe de rugby des Cornouailles et l'Australie, de passage dans les îles Britanniques pour une tournée en 1908-1909. On peut donc parler d'une opportunité plutôt que d'une réelle volonté de l'équipe de rugby australienne de participer aux Jeux. Dans les colonnes du journal *The Age* de Melbourne, il est ainsi noté qu'

Il a été prévu récemment qu'une série de matchs internationaux de rugby football soit jouée ce mois en relation avec les Jeux Olympiques qui se tiennent ces derniers temps à l'exposition franco-britannique. Plusieurs équipes qui représentent des pays étrangers s'inscrivirent, mais se retirèrent par la suite ; les seules équipes qui restèrent étant le quinze des Cornouailles, équipe championne des comtés de Grande-Bretagne, et les « Wallabies », l'équipe australienne amateur actuellement en tournée en Angleterre⁵⁰³.

Selon le *New Zealand Times*, il y aurait effectivement eu « un nombre d'inscriptions venant de l'étranger, mais ces équipes abandonnèrent »⁵⁰⁴. Néanmoins, aucune raison n'est donnée concernant le retrait de ces équipes. L'histoire du rugby aux Jeux, telle que présentée par l'organisation internationale du rugby (*World Rugby*, nouvelle appellation de l'International Rugby Board, depuis 2014) sous-entend que les colonies auraient été sollicitées mais :

A en croire la version officielle des JO de 1908, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud déclinèrent l'invitation alors que l'Irlande, le pays de Galles et l'Écosse l'ignorèrent. Il ne resta donc plus que l'Angleterre, la France et l'Australie pour jouer ensemble. Il était prévu que l'Angleterre rencontre la France, le vainqueur devant rencontrer l'Australie. Mais une semaine avant l'échéance, la France se

⁵⁰¹ Voir l'histoire de ce club, situé à Birmingham, sur le site internet du Moseley Rugby Club. "History". In : *Moseley Rugby* [en ligne]. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://moseleyrugby.co.uk/the-club/history/>>.

⁵⁰² En 1904, deux équipes de *Football Association* états-uniennes et une équipe canadienne s'affrontent dans le but d'obtenir la médaille d'or olympique.

⁵⁰³ "Olympic Rugby Match". *The Age*. 28 octobre 1908, p. 7. Citation originale : "It was recently arranged that a series of international rugby football matches should be played this month in connection with the Olympic games held recently at the Franco-British Exhibition. Several teams representing foreign countries entered, but subsequently they withdrew, the only teams left in being the Cornwall fifteen, the champion county team of Great Britain, and the 'Wallabies,' the Australian amateur team now touring England."

⁵⁰⁴ "Olympic Football contest". *New Zealand Times*. 28 octobre 1908, vol. XXX, n° 6652, p. 7. Citation originale : "A number of foreign entries were received, but these teams were scratched, (...)."

rétracta au motif qu'elle ne pouvait monter une équipe représentative. Les deux équipes restantes, l'Australie – composée de Wallabies en tournée – et l'Angleterre – représentée par le club champion du pays, Cornwall, disputèrent le seul match des JO de 1908. Les Wallabies démolirent l'équipe du Cornwall 32-3 dans un match à sens unique⁵⁰⁵.

Le journaliste du *New Zealand Times* juge tout de même important de préciser que les All Blacks de 1905 battirent l'équipe des Cornouailles sur un score de « 41 à 0 »⁵⁰⁶. On remarque ainsi la volonté de montrer la supériorité des joueurs néo-zélandais comparés à leurs homologues anglais ainsi que la prédominance des Néo-Zélandais par rapport aux Australiens. Dès lors, il est possible de penser que pour ces équipes coloniales, en quête de reconnaissance, le format des Jeux ne permet guère de briller sur la scène internationale puisque les équipes nationales britanniques n'y participent pas. Ainsi, entre 1900 et 1924, année de la disparition définitive du rugby à XV au programme olympique⁵⁰⁷, les fédérations coloniales de rugby estiment que les Jeux sont un tournoi de seconde zone et que le plus important est de pouvoir démontrer leurs talents contre les équipes britanniques de renom. De fait, le Comité international olympique n'hésite pas à supprimer⁵⁰⁸ le rugby des Jeux de 1904 et de ceux de 1912. Il n'y a donc pas de réel engouement observé pour ce sport au niveau olympique. Ce qui consolide l'idée selon laquelle le rugby mondial reste dans le domaine de l'entre-soi avant la Première Guerre mondiale.

Chapitre 4 – 1914-1918 : Le rugby de l'hémisphère sud à l'épreuve de la Grande Guerre

4.1. Les dominions néo-zélandais et sud-africain entrent en guerre aux côtés de la mère patrie : sens du devoir, patriotisme et solidarité des gouvernements et des joueurs de rugby.

Lorsque l'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne en août 1914, les dominions de l'Empire britannique entrent *de facto* en guerre aux côtés de la Couronne du fait de leur statut politique.

⁵⁰⁵ Voir la rubrique « Histoire du rugby aux Jeux Olympiques ». In : *World Rugby [en ligne]*. 17 juillet 2019 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.world.rugby/tournaments/olympics/history>>.

⁵⁰⁶ *The Age*. 28 octobre 1908, *op. cit.*, p. 7. Citation originale: “In 1905 the “All Blacks” put the county’s representatives down by 41 points to nil.”

⁵⁰⁷ L'explication la plus courante concernant le retrait du rugby des Olympiades renouvelées réside dans le caractère peu sportif du dernier match de rugby qui se joue en 1924 entre les Américains et les Français. Surnommée, par la suite, la « corrida de Colombes », cette ultime rencontre de rugby à XV olympique est une véritable démonstration de violence, contraire aux valeurs prônées par le CIO (Comité International Olympique). Les membres de ce dernier s'empresent de condamner la façon dont les équipes française et américaine ont terni l'image de l'ovalie. Voir DEMOUVAUX, Gautier. « Comment le rugby a été banni des Jeux olympiques pendant près d'un siècle ». *Ouest France [en ligne]*. 22 juillet 2021 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/2021-07-22/comment-le-rugby-a-ete-banni-des-jeux-olympiques-pendant-pres-dun-siecle-a0b24c41-c46b-4be1-928c-189fd9537642>>.

⁵⁰⁸ « Rugby, histoire du rugby aux Jeux Olympiques. In : *Centre d'Études Olympiques [en ligne]*. 19 octobre 2017 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://stillmed.olympic.org/media/Document%20Library/OlympicOrg/Factsheets-Reference-Documents/Games/OG/History-of-sports/Document-de-reference-Rugby-Histoire-aux-JO.pdf>>.

L'historien sud-africain, Albert M. Grundlingh, remarque à juste titre que « l'Afrique du Sud, en tant que dominion britannique, ne pouvait théoriquement pas rester neutre et était ainsi automatiquement en guerre avec l'Allemagne une fois que l'ultimatum britannique avait expiré le 4 août 1914 »⁵⁰⁹. Comme le rappelle également Joan Beaumont, dans un article consacré à la participation de l'Australie et la Nouvelle-Zélande à la Première Guerre mondiale,

« au regard des relations alors en vigueur définies dans la constitution au sein de l'Empire britannique, Londres gérait la politique étrangère au nom des dominions. Ainsi, lorsque la Grande-Bretagne déclara la guerre le 4 août 1914, elle le fit au nom de tout l'Empire.

(...) L'Australie et la Nouvelle-Zélande ne désapprouvaient pas la décision britannique d'entrer en guerre. Au contraire, elles avaient assuré la Grande-Bretagne de leur appui avant même que celle-ci n'ait déclaré la guerre à l'Allemagne.

(...) Pour ces deux groupes de populations, la Grande-Bretagne était la « Mère Patrie », soit la source de leurs valeurs démocratiques et de tout ce qu'il y avait d'admirable dans les institutions politiques et culturelles. Il ne leur semblait pas contradictoire d'être tout à la fois des sujets britanniques et de fiers ressortissants australiens ou néo-zélandais »⁵¹⁰.

Fin juillet 1914, la participation des Néo-Zélandais à une éventuelle guerre aux côtés de la Couronne britannique ne fait pas de doute. Comme lors du conflit anglo-boer, le gouvernement néo-zélandais en place réaffirme son soutien sans faille à la mère patrie. Ainsi, le jour où l'empereur austro-hongrois François-Joseph I^{er} déclare la guerre à la Serbie le 28 juillet 1914, William F. Massey, Premier ministre néo-zélandais, stipule que « si le Grand Empire auquel » appartient la Nouvelle-Zélande « se retrouvait à être impliqué » dans un conflit, « il était tout à fait certain que les différentes parties de l'Empire feraient front commun comme elles l'avaient fait au cours des années précédentes »⁵¹¹. Après l'entrée en guerre officielle de la Grande-Bretagne, le 4 août 1914, le gouverneur général de Nouvelle-Zélande prononce un discours le lendemain, sur les marches du parlement, devant une « grande assemblée », dans lequel il proclame la déclaration de guerre « entre l'Angleterre et l'Allemagne » et « exprime les remerciements du Roi pour l'assurance spontanée d'un généreux soutien de la part du dominion »⁵¹² néo-zélandais. Dans la presse néo-zélandaise, les journalistes soulignent avec

⁵⁰⁹ GRUNDLINGH, Albert. *War and Society, Participation and Remembrance*. Stellenbosch : SUN MeDIA, 2014, p. 7. ISBN: 9781920689544. Citation originale : “South Africa as a British Dominion could technically not remain neutral and was therefore automatically at war with Germany once the British ultimatum had expired on 4 August 1914 (...).”

⁵¹⁰ BEAUMONT, Joan. « Deux dominions en guerre : Australie et Nouvelle-Zélande ». *Monde(s) [en ligne]*. 2016, vol. 1, n° 9, p. 43-58 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI: [10.3917/mond1.161.0043](https://doi.org/10.3917/mond1.161.0043). Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-mondes-2016-1-page-43.htm>.

⁵¹¹ “Mr Massey refers to war cloud”. *Wairarapa Daily Times*. 28 juillet 1914, vol. LXVI, n° 12041, p. 5. Citation originale : “If the Great Empire to which we belong happened to become involved, he was quite sure different parts of the Empire would stand together as they had done in past years.”

⁵¹² “The declaration of war”. *Ashburton Guardian*. 5 août 1914, vol. XXXIII, n° 8908, p. 5. Citation originale : “At 3 o'clock to-day, in the presence of a large gathering of members of Parliament and the general public, his Excellency the Governor read, from the steps of the old Parliament Buildings, a proclamation expressing the thanks of the King on the Dominion's spontaneous assurances of the fullest support in the present crisis. (...) His Excellency also announced that war had broken out with Germany.” Information retrouvée dans “Governor announces war declared between England and Germany”. *Poverty Bay Herald*. 5 août 1914, vol. XLI, n° 13451, p. 6.

fierté la réponse « superbe et unanime »⁵¹³ de la Nouvelle-Zélande à l'effort de guerre et la « splendide »⁵¹⁴ réaction des hommes prêts à partir au front.

Il est d'ailleurs pertinent de montrer que cette période de préparation à la guerre permet au jeune Dominion du Pacifique de faire valoir sa capacité à venir en aide à l'Empire de manière efficace et réactive. W. Massey « fait remarquer la magnifique réponse » à la « levée de fonds »⁵¹⁵ pour financer la guerre impériale. Un « premier contingent » composé de « beaux et robustes » conscrits « admirablement armés »⁵¹⁶ défile dans les rues de Wellington à la mi-août tandis que le ministre néo-zélandais de la défense, James Allen⁵¹⁷, « affirme à la presse que la force expéditionnaire partira en bateau à la fin du mois » pour « l'Europe »⁵¹⁸. Mais c'est dans les îles Samoa que s'illustre d'abord la force expéditionnaire néo-zélandaise (connue sous l'acronyme NZEF – *New Zealand Expeditionary Force*) avec l'aide de militaires australiens, en reprenant le contrôle d'une partie de l'archipel jusqu'alors sous protectorat allemand⁵¹⁹. Ainsi, à partir du 29 août 1914, les Samoa allemandes passent sous administration militaire néo-zélandaise⁵²⁰ pendant toute la durée de la Première Guerre mondiale.

Ces premières opérations militaires et le départ des premiers engagés ont un impact direct sur le sport néo-zélandais. Dès le 13 août, la fédération de rugby de Wellington annonce la « mise entre parenthèses » du championnat senior « en raison de la guerre et de l'envoi du premier contingent » et à cause de la « lourde perte » de « quatorze » joueurs sur quinze pour l'équipe senior de Wellington partis avec « l'avant-garde »⁵²¹. Toutefois, les matchs provinciaux ne

⁵¹³ “New Zealand’s response to the Empire’s call”. *Free Lance*. 15 août 1914, vol. XV, n° 737, p. 6. Citation originale : “The response of New Zealand has been superb and unanimous. (...) New Zealand's response in the matter of men has been splendid. The first contingent to leave marched through the streets on Wednesday—fine sturdy fellows admirably equipped.”

⁵¹⁴ *Ibid.*, p. 6

⁵¹⁵ “Interview with Premier”. *Poverty Bay Herald*. 18 août 1914, vol. XLI, n° 13462, p. 3. Citation originale : “The Premier remarked on the magnificent response still being made to the appeal for the “Empire War Fund”. L’*Auckland Star* titre également A magnificent response. *Auckland Star*. 18 août 1914, vol. XLV, n° 196, p. 6.

⁵¹⁶ “New Zealand’s response to the Empire’s call”. *Free Lance*. 15 août 1914, vol. XV, n° 737, *op. cit.*, p. 6.

⁵¹⁷ Ministre néo-zélandais de la défense entre 1912 et 1920 et ex-joueur de rugby de la province de l’Otago. Voir “Football”. *Otago Witness*. 7 octobre 1914, n° 3160, p. 55. Citation originale : “There are a number of ex-Otago representative players resident in Wellington these days, amongst others being the Hon. James Allen (1882), (...)” Traduction de l’auteur de la thèse : « Il y a actuellement un certain nombre d’ex-joueurs sélectionnés pour la province de l’Otago qui résident à Wellington, entre autres, l’Honorable James Allen (1882), (...) »

⁵¹⁸ “Splendid Response”. *Stratford Evening Post*. 18 août 1914, vol. XXXIX, n° 100, p. 2. Citation originale : “Hon. James Allen has made a statement to the Press that the expeditionary force will sail at the end of the month, and the men will go to Europe, with Major-General God ley in command.”

⁵¹⁹ Connue sous le nom des Samoa allemandes entre 1900 et 1914.

⁵²⁰ Voir à ce sujet “War time administration”. In : *New Zealand History [en ligne]*. Mis à jour le 2 septembre 2014 [consulté le 11 janvier 2022]. Nouvelle-Zélande. Ministère de la Culture et du Patrimoine. Disponible à l’adresse : <<https://nzhistory.govt.nz/war/capture-of-samoa/administration>>.

⁵²¹ “Rugby football”. *Wairarapa Daily Times*. 13 août 1914, vol. LXVI, n° 12055, p. 6. Citation originale : “The Wellington Rugby Union decided to-night to bracket the Wellington and Athletic Club teams as winners of the senior championship. This is the result of the war, and the despatch of the New Zealand contingent. Both clubs lost heavily by reason of enlistment, the Wellington seniors sending fourteen men in the advance guard.” Information retrouvée dans “Football”. *Hastings Standard*. 13 août 1914, vol. IV, n° 204, p. 2 et dans “Football”. *Mataura Ensign*. 13 août 1914, p. 7.

sont pas tous annulés et la fédération de Wellington assure qu'elle remplira tous ses « engagements malgré les effets de la guerre sur le vivier de joueurs »⁵²². On s'étonne et on se félicite ainsi dans le *Malborough Express* que la fédération de rugby de Malborough ait réussi à planifier un match contre l'équipe de Wellington, en dépit de la « désorganisation générale » des événements sportifs malgré la « crise causée par la guerre »⁵²³. Par ailleurs, on estime que l'équipe de Manawatu « était très faible » lors de son match contre l'équipe d'Auckland-sud car il « était difficile d'aligner une équipe sur le terrain étant donné que la majorité des joueurs sélectionnés se sont engagés »⁵²⁴ dans l'armée. De son côté, la fédération de rugby du *Central District* « décide à l'unanimité » de mettre en place une journée « dédiée au contingent » avec l'organisation de matchs entre Napier et Hastings dans le but de remettre « toutes les « recettes » collectées au « fond de guerre » et elle « suspend tous les autres matchs »⁵²⁵. D'autres fédérations, à l'image de celle de Wairoa, qui fait un don de « 20 £ »⁵²⁶, puisent dans leurs finances pour participer à l'effort de guerre. La vie sportive semble donc continuer en Nouvelle-Zélande bien que certaines équipes soient affectées par le départ de leurs joueurs pour la guerre. Pour le président de la fédération de rugby du Canterbury, G.H. Mason, la « population » commet « une erreur en s'installant dans un sentiment de morosité et de découragement » et il est donc nécessaire de ne pas annuler les rencontres sportives puisqu'elles ne dérangent pas « l'assistance donnée à l'Empire » et permettent au contraire de poursuivre une routine « quotidienne »⁵²⁷ normale. De même, l'équipe de l'Otago est encouragée dans la presse à effectuer sa tournée prévue dans l'île du nord car « il existe une justification pour que les matchs soient joués : ils redonneront confiance, remonteront le moral en berne, éviteront la

⁵²² "Football". *Stratford Evening Post*. 20 août 1914, vol. XXXX, n° 2, p. 4. Citation originale : "The Wellington Rugby Union decided to-night to adhere to all present engagements, despite the effects of the war on the playing strength." Information retrouvée dans Football. *Grey River Argus*. 20 août 1914, p. 6 ; dans "Football." *Taranaki Herald*. 20 août 1914, vol. LXII, n° 144458, p. 7 et dans "Football." *Wanganui Chronicle*. 20 août 1914, n° 20150, p. 8.

⁵²³ "Representative matches". *Marlborough Express*. 27 août 1914, vol. XLVIII, n° 201, p. 5. Citation originale : "Owing to the general disorganisation of sporting arrangements through the war crisis, the fact that the Marlborough Rugby Union has been able to arrange a representative match with a Wellington team for next Saturday should be viewed with satisfaction by Rugby followers."

⁵²⁴ "Football". *New Zealand Times*. 27 août 1914, vol. XXXIX, n° 8822, p. 8. Citation originale : "Manawatu had a very weak team - in fact they had difficulty in getting a team on the field, as most of the representative team have enlisted for the war."

⁵²⁵ *Hastings Standard*. 13 août 1914, vol. IV, n° 204, *op. cit.*, p. 2. Citation originale : "It was unanimously decided to make the day a special one and to play juniors and senior representative games, Hastings v. Napier, at the Recreation Ground, the whole of the proceeds to be handed to the war fund. All other matches to be suspended."

⁵²⁶ "War fund". *Northern Advocate*. 21 août 1914, p. 5

⁵²⁷ "Football". *Grey River Argus*. 22 août 1914, p. 3. Citation originale : "Mr. Mason said that it was a mistake for the community to settle down into a feeling of gloom and despondency. It was better to follow the usual everyday existence as closely as possible. If the sport interfered with the assistance that was being given to the Empire he would be the first to say "Stop the sport." But while it did not interfere it should go on. He thought that arrangements for the remaining representative fixtures should be proceeded with."

panique et permettront à l'argent de continuer à circuler »⁵²⁸. Le sport et plus particulièrement le rugby permettent donc aux Néo-Zélandais de garder un état d'esprit positif en temps de guerre et permettraient de rassembler la population par le biais du divertissement.

La situation est quelque peu différente en Grande-Bretagne, au cœur des opérations militaires, où les clubs de rugby semblent favoriser, « de leur propre initiative », l'engagement massif des joueurs. L'influente fédération anglaise de rugby « annule tous les championnats internationaux et ceux des comtés » et « exhorte tous les clubs à annuler leurs rencontres » également. Elle incite par ailleurs tous les rugbymen « âgés de 19 à 35 ans à s'engager » et « prend contact avec le ministère de la guerre » dans le but de « former un corps » de joueurs de rugby afin qu'ils puissent « servir dans l'armée ensemble »⁵²⁹. Il semblerait que les fédérations de rugby britanniques aient suivi ces conseils :

La réponse a été splendide. La quasi-totalité des clubs de rugby d'Angleterre ont annulé leurs engagements, et les membres se sont empressés de servir sous les drapeaux, soit en campagne militaire au front, ou en service à l'arrière. Il pourrait être ajouté que tous les joueurs internationaux de la fédération anglaise de la dernière saison sont en service à différents postes ; que les universités de Cambridge et Oxford ont annulé leurs rencontres, et qu'il n'y a aucune chance pour que se tienne un match entre équipes universitaires au Queen's Club⁵³⁰.

(...) La fédération galloise de rugby, imitant la fédération anglaise, a pris une décision catégorique. Elle a annulé tous les matchs internationaux et ceux des comtés, a vivement conseillé à tous les clubs de faire de même, a demandé des recrues, et a affirmé qu'il était du devoir de chaque footballeur de prendre les armes ; et pour couronner le tout, elle a fait un don considérable au fond de guerre du Prince de Galles, a donné l'usage d'un terrain pour les besoins militaires. La situation dans les cercles du football-rugby en Écosse était la même qu'en Angleterre et qu'au pays de Galles : tout le monde se précipite pour rejoindre les rangs. Il est pratiquement certain maintenant qu'il y aura peu ou pas de football-rugby joué en Écosse cet hiver (...) ⁵³¹.

Il y aurait d'ailleurs, en Écosse, un « bataillon de rugby »⁵³² (*a Rugby battalion*) et l'instance dirigeante du rugby irlandais aurait également « pris des mesures pour former un corps composé

⁵²⁸ "Rugby by Full Back". *Otago Daily Times*. 3 septembre 1914, n° 16169, p. 8. Citation originale : "(...) there is justification for games to be played which will restore confidence, lift drooping spirits, avert panic, and keep money in circulation."

⁵²⁹ "Football". *Otago Witness*. 28 octobre 1914, n° 3163, p. 57. Citation originale : "(...) many of the Rugby clubs, acting on their own initiative, cancelled their fixtures for the season. The English Rugby Union then gave a strong lead by cancelling all the international and county championships, and urged that all clubs should cancel their fixtures such fixtures to stand for next season. Nor did the English Union stop at that. It urged every footballer between the age of 19 and 35 to enlist, and then got in touch with the War Office to a corps of football men to serve together."

⁵³⁰ Un des premiers complexes sportifs dans le monde. Il est fondé à Londres en 1886 et a pour premier mécène la reine Victoria.

⁵³¹ "Football". *Otago Witness*. 28 octobre 1914, n° 3163, *op. cit.*, p. 57. Citation originale : "The response was splendid. Practically the whole of the Rugby clubs of England cancelled their engagements, and the members hastened to join the colours either for active service at the front or on duty at home. It may be added that all last season's Rugby Union internationals are serving in various capacities; that the Universities of Oxford and Cambridge have canceled their fixtures, and there is no likelihood of any inter-varsity match at Queen's Club. (...) The Welsh Rugby Union, following the lead of the English Union, took up a very decided attitude. It cancelled all international and county matches, urged the clubs to do likewise, called for recruits, and said it was the duty of every footballer to take up arms; on top of this gave a handsome donation to the Prince of Wales War Fund, and the use of a ground for military purposes. The situation in Rugby football circles in Scotland was the same as in England and Wales – everyone rushing to join the ranks. It is now practically certain that there will be little or no Rugby football played in Scotland this winter (...)"

⁵³² *Ibid.*, p. 57.

de joueurs de rugby appartenant à la fédération irlandaise »⁵³³. On apprend par une autre source que les « puissants clubs » de Swansea et Cardiff « figurent parmi ceux qui ont mis fin à leurs engagements » et que les équipes de « Blackheath, London Scottish, London Welsh, Coventry, Hartlepool, United Service, de l'armée et de la marine ont toutes annulé leurs matchs »⁵³⁴.

Les rugbymen britanniques sont ainsi cités en exemple dans la presse et sur les affiches de propagande dans l'objectif d'inciter les athlètes à rejoindre l'armée et servir la patrie en ces temps de guerre.

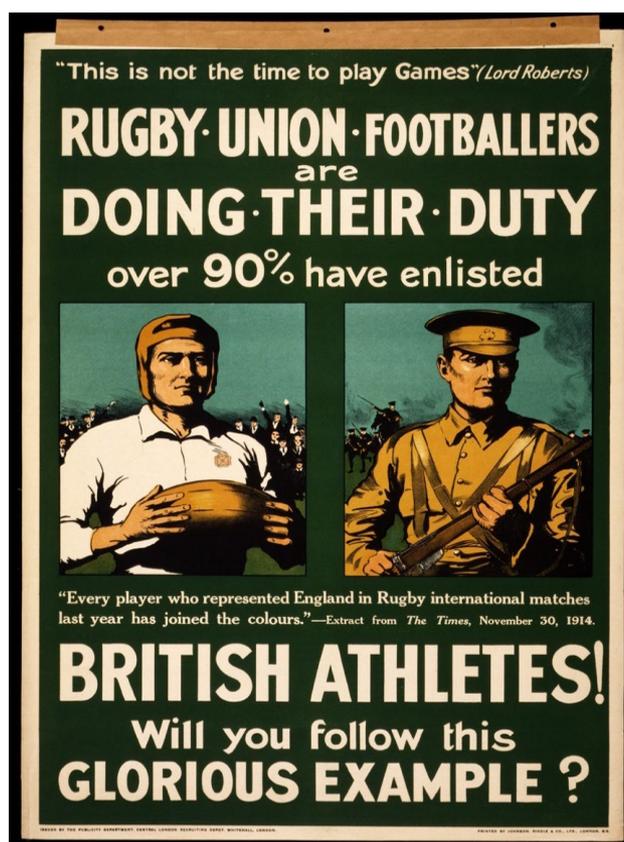


Image 9: Affiche de propagande⁵³⁵ parue en 1915 ayant pour but d'inciter les sportifs à rejoindre les rangs de l'armée britannique comme l'auraient déjà fait « l'ensemble des joueurs de rugby internationaux de la saison 1914 » selon le *Times*⁵³⁶

Il convient d'indiquer que la citation « *this is not the time to play Games* » (ce n'est pas le moment de jouer des matchs) qui figure en en-tête sur cette affiche provient d'un discours controversé prononcé par Lord Roberts. Ce maréchal britannique, connu à travers l'Empire, notamment pour sa participation à la seconde guerre des Boers et pour sa volonté d'établir une

⁵³³ "Football". *Otago Witness*. 7 octobre 1914, n° 3160, p. 55. Citation originale : "The Irish Union have taken steps to form a corps of Irish Rugby Union players, (...)."

⁵³⁴ "Football". *Otago Witness*. 21 octobre 1914, n° 3162, p. 55. Citation originale : "Strong Rugby clubs like Swansea and Cardiff, (...) are among those which have decided to cancel their engagements. Blackheath, London Scottish, London Welsh, Coventry, Hartlepool, United Service, Army and Navy have each and all cancelled their matches." Information retrouvée dans "Football". *Otago Daily Times*. 22 octobre 1914, n° 16211, p. 10.

⁵³⁵ Affiche publiée en 1915 par un bureau du recrutement militaire londonien. Publicity Department, Central London Recruiting Depot, London. Elle est disponible sur le site de la bibliothèque du Congrès des États-Unis. Disponible à l'adresse: <https://www.wdl.org/en/item/580/#additional_subjects=Rugby>.

⁵³⁶ Il s'agit ici d'un journal britannique (le *Times*).

conscription obligatoire afin de mieux préparer les civils à la guerre, aurait ainsi déclaré à l'attention d'un « bataillon fort de 1300 fusiliers citadins à Londres »⁵³⁷ au début de la guerre :

Vous êtes le choix de la nation – des hommes d'affaires et des professionnels extrêmement instruits, – faisant ce que tous les hommes de n'importe quel rang devraient faire. Quelle différence il existe entre votre action et celle des hommes qui continuent à jouer au cricket et au football, comme si l'existence même du pays n'était pas en jeu ! Ce n'est pas le moment de jouer des matchs. Nous sommes engagés dans une lutte vitale⁵³⁸.

Le journaliste de l'*Otago Daily Times*, écrivant sous le pseudonyme *Full Back*⁵³⁹, conteste âprement les réflexions du maréchal Roberts en démontrant que les joueurs de rugby néo-zélandais ne peuvent se reconnaître dans cette description des sportifs. *Full Back* souligne ainsi que :

Le pays qui a donné naissance aux All Blacks, ces conquérants du terrain de football, a aussi donné vie à une armée de All Blacks afin de lutter pour la cause de l'Empire sur le champ de bataille.

(...) À lui seul, le club des Pirates a fourni 22 de ses joueurs pour le contingent ; le club de Dunedin est représenté par 20 de ses meilleurs (joueurs), et plus de joueurs vont suivre : le nombre de (joueurs) de Kaikorai est de 13 et le même nombre pour la fédération dont quatre de l'équipe première; sept (joueurs) pour Zingari ; Alhambra, Port Chalmers et Southern sont aussi représentés par des "gentlemen en kaki sommés de venir au front," tandis que l'université a envoyé plusieurs de ses meilleurs (joueurs) pour l'ambulance de corps (*Ambulance Army Corps*).

(...) À partir de cela, on comprendra qu'il n'y a pas un manque de recrues chez les « nigauds couverts de boue aux buts », ni encore chez les « imbéciles en flanelle au guichet, » si quelqu'un en a entendu parler, ou chez « la sprinteuse⁵⁴⁰ désarticulée scotchée à la piste »⁵⁴¹

Dans sa critique acerbe des opinions de Roberts qu'il associe aux vers désobligeants de Kipling relatifs aux joueurs de cricket et de football, le journaliste montre une nouvelle fois que les Néo-Zélandais ne voient pas de contradiction entre le fait d'envoyer des joueurs-soldats au front et le fait de continuer à faire vivre le rugby dans le dominion en parallèle, du moins au début du conflit.

Comme le note la chercheuse Sarah Whitehead dans son article consacré à l'impact de la grande guerre sur le rugby néo-zélandais,

le fait de jouer au rugby en Nouvelle-Zélande pendant la Première Guerre mondiale était le sujet d'un vif débat. Au départ, la guerre poussa la plupart des Néo-Zélandais à encourager la poursuite du jeu dans le

⁵³⁷ "Sporting and Sports". *Otago Daily Times*. 3 septembre 1914, n° 16169, p. 8. Citation originale : "Earl Roberts, addressing the new battalion of Fusiliers, 1300 strong, of city men in London, (...)."

⁵³⁸ *Ibid.*, p. 8. Citation originale : "You are the pick of the nation—highly educated business and professional men, — doing what all able-bodied men of whatever rank should do. How different your action from that of men continuing to play cricket and football, as if the very existence of the country was not at stake! This is not a time to play games. We are engaged in a life-and-death struggle."

⁵³⁹ En langue anglaise, il s'agit du nom donné au joueur occupant la position arrière au rugby à XV.

⁵⁴⁰ Il s'agit ici d'une référence à la sprinteuse polonaise qui a vainement tenté d'allonger sa foulée pour gagner et semblait comme scotchée à la piste.

⁵⁴¹ *Ibid.*, p. 8. Citation originale : "The country which gave birth to the All Blacks, those conquerors of the football field, has also given birth to an army of All Blacks to fight the Empire's cause on the battlefield. (...) The Pirates Club alone has furnished 22 of its players to the contingent; the Dunedin Club is represented by 20 of its best, with more to follow; Kaikorai's quota is 13, Union a like number, including four of last year's First Grade players; Zingari seven; Alhambra, Port Chalmers, and Southern are also represented by "gentlemen in khaki ordered front," while University has sent several of its best with the Ambulance Army Corps. (...) From this it will be seen that there has been no lack of recruits from the 'muddied oafs at the goal,' nor yet from the "flannelled fools at the wicket,"⁵⁴¹ if one knew of it, or the "sprawling sprinter at the tape."

but de maintenir une vie normale et d'inculquer les valeurs convenables aux jeunes hommes. Toutefois, lorsque les réalités de l'effort de guerre atteignirent la Nouvelle-Zélande, l'agitation publique visant à faire cesser le rugby prédomina⁵⁴².

En outre, le fait que la vive participation des joueurs de rugby et des sportifs à l'effort de guerre soit mise en exergue tant dans la presse qu'à travers les posters de propagande indique une nouvelle fois le lien inextricable qui semble relier le rugby à la guerre à cette époque.

On peut imaginer que cette campagne destinée à susciter l'intérêt des jeunes hommes du Royaume-Uni pour l'engagement militaire touche également les populations masculines des colonies. En avril 1915, on peut ainsi lire dans les colonnes de l'*Otago Daily Times*, qu'il est « gratifiant d'enregistrer la participation des différentes organisations mondiales de rugby à XV au nom de l'Empire, pendant la présente grande crise nationale ». « Les fédérations de rugby du Canada, de Nouvelle-Zélande, du Queensland, de Victoria, d'Afrique du Sud et d'Inde » sont citées pour avoir « joué un rôle remarquable dans l'envoi des volontaires au front »⁵⁴³.

S'il est plus difficile de démontrer, à travers les sources primaires, l'impact premier de la Première Guerre mondiale sur le rugby sud-africain, il semble en revanche qu'un certain nombre de rugbymen en provenance de l'Union sud-africaine aient rejoint l'Angleterre et les différentes branches de l'armée britannique dès le début de la guerre. Le journaliste et historien Paul Dobson décompte au moins huit joueurs internationaux sud-africains parmi ceux qui ont perdu la vie pendant la guerre contre au minimum onze joueurs néo-zélandais. Il écrit en ce sens que « plusieurs internationaux de rugby sud-africains payèrent le plus lourd tribut durant cette guerre (...) tandis que « plusieurs Néo-Zélandais donnèrent leurs vies pour le Roi et pour l'Empire »⁵⁴⁴.

⁵⁴² WHITEHEAD, Sarah. “ ‘The Greatest of all Games’, The Shape of Rugby in World War I New Zealand, 1914-1919”. *Melbourne Historical Journal*. 2003, p. 64. Citation originale : “The playing of rugby in World War One New Zealand was the subject of intense debate. Initially, war prompted most New Zealanders to encourage the continuation of the game in order to maintain the normality of life and to inculcate young men with appropriate values. Yet, as the realities of the war effort reached New Zealand, public agitation for the cessation of rugby became dominant.”

⁵⁴³ “Football rugby”. *Otago Daily Times*. 8 avril 1915, n° 16352, p. 8. Citation originale : “In the present great national crisis it is gratifying to record the part played on behalf of the Empire by the various Rugby Union organisations of the world. The Rugby Unions of Canada, New Zealand, Queensland, Victoria, South Africa, and India have also played a prominent part in sending volunteers to the front, (...)”

⁵⁴⁴ DOBSON, 1996, *op. cit.*, p. 13-14. Citation originale : “several South African rugby internationals paid the greatest price in that war (...). Several New Zealanders also gave their lives for King and Empire (...)”

On remarquera cependant que, contrairement aux gouvernements de Nouvelle-Zélande et d'Australie, la sphère politique sud-africaine, et notamment les politiciens afrikaners, sont plutôt mitigés en ce qui concerne l'assistance à donner à « la Grande-Bretagne, ennemi juré pendant la guerre anglo-boer douze ans plus tôt »⁵⁴⁵. Qui plus est, les questions relatives à la participation à la guerre des populations non blanches, plus particulièrement celle des peuples noirs africains et le fait de les armer, restent épineuses. En effet, il existe « une atmosphère d'inquiétude et un sentiment d'insécurité généralisé et permanent »⁵⁴⁶ parmi les populations blanches sud-africaines qui « repose sur ce qu'elles considèrent être des précédents historiques » tels que les « attaques par les noirs contre les commandos boers pendant la guerre Anglo-Boer qui eut lieu entre 1899 et 1902 » et la « rébellion de Bambatha⁵⁴⁷ dans le Natal en 1906 »⁵⁴⁸. Ce climat de méfiance qui règne entre les populations d'origine européenne et les populations autochtones est également retrouvé en Nouvelle-Zélande et il est de nouveau alimenté, au début de la Première Guerre mondiale, par la volonté impériale d'utiliser uniquement des troupes blanches sur le front.

4.2. Une nouvelle guerre de l'homme blanc ?

Aussi bien en Afrique du Sud qu'en Nouvelle-Zélande, le fait de servir la Couronne sur le plan militaire fait débat parmi les autochtones. Dans les deux anciennes colonies britanniques, un certain nombre de tribus et clans voient l'Empire britannique comme un hostile occupant ayant spolié leurs terres par le biais de guerres sanglantes. De surcroît, il existe un sentiment d'amertume chez ces peuples non-européens qui ne bénéficient pas des mêmes droits que les populations blanches dans leur propre pays. Un journaliste du *Star* résume cette situation d'inégalité en évoquant,

Le statut de l'homme de couleur dans l'Empire britannique devient plus déroutant au fil des années. D'une part, une partie cultivée des hommes de couleur fait un effort pour élever ses semblables à un rang approchant l'égalité avec les Européens, pour lui faire obtenir une juste mesure d'autonomie politique et une entière reconnaissance de ses droits de vivre **aux côtés** de l'homme blanc. D'autre part, il y a l'effort

⁵⁴⁵ GRUNDLINGH, 2014, *op. cit.*, p. 8. Citation originale : "(...) Britain, a sworn enemy in the Anglo-Boer War twelve years earlier (...)"

⁵⁴⁶ *Ibid.*, p. 8. Citation originale : "(...) a persistent and pervasive atmosphere of apprehension and insecurity (...)"

⁵⁴⁷ Du nom d'un chef de clan Zulu, Bambatha kaMancinza, à l'origine d'une insurrection armée contre l'imposition d'une nouvelle taxe par l'administration coloniale britannique dans la colonie du Natal en 1906.

⁵⁴⁸ GRUNDLINGH, 2014, *op. cit.*, p. 8-9. Citation originale : "White perceptions in this respect were based on what they considered to be historical precedents : (...) referred to attacks by blacks on Boer commandos during the Anglo-Boer War of 1899 to 1902, and (...) turned to Bambatha rebellion of 1906 in Natal to justify their apprehensions."

résolu de l'homme blanc, et en particulier des travailleurs blancs, soutenu par le sentiment populaire, de ne pas admettre les travailleurs de couleur à entrer ouvertement en compétition avec eux⁵⁴⁹.

En effet, si la politique impériale britannique permet à l'homme de couleur de vivre dans les dominions « aux côtés » de l'homme blanc, elle « divise pour mieux régner »⁵⁵⁰, dans un souci de maintenir une séparation des races tout en donnant à la race blanche l'autorité de gouverner les autres races en leur conférant un statut inférieur en droit, par le biais de lois visant à limiter leurs pouvoirs, politique et économique. Il en résulte que ces races assujetties subissent un « colonialisme interne » au sein des dominions, selon l'expression définie par le politicien sud-africain Leo Marquard⁵⁵¹ et reprise par le sociologue mexicain, Pablo Gonzáles Casanova⁵⁵². En outre, lorsque les membres maoris du parlement proposent, au début de la guerre, d'envoyer un contingent indigène au front, le Premier ministre néo-zélandais « regrette de dire que, malgré la grande sympathie » qu'il éprouve à l'égard de cette « idée », il y « a toujours eu une sorte d'accord concernant le fait que les races de couleur ne devaient être employées dans aucune guerre européenne »⁵⁵³. Mais l'acceptation de troupes indiennes au sein des forces britanniques au début du mois de septembre 1914 semble changer la donne et les volontaires maoris espèrent également partir au combat. Le député maori A. T. Ngata⁵⁵⁴ semble avoir entièrement intégré la philosophie coloniale et les stéréotypes concernant la nécessaire infériorité des autochtones. Il suggère ainsi d'établir « immédiatement » des « camps de concentration (...) dans les districts maoris pour l'entraînement des volontaires indigènes »⁵⁵⁵ si les autorités impériales venaient à « accepter les services » des Maoris car selon lui, « le Maori était déjà bien préparé par son aptitude à la vie dure (...) mais il avait besoin de recevoir des instructions pour l'utilisation du

⁵⁴⁹ “The war and world problems”. *Star* (Christchurch). 21 novembre 1914, n° 11241, p. 8. Citation originale : “The status of the coloured man in the British Empire becomes the more perplexing as the years roll by. On the one hand, there is the endeavour of a cultured section of coloured men to raise their fellows to something approaching an equality with Europeans, and to secure for them a fair measure of self-government, and a full recognition of their rights to live **alongside** the white man. On the other hand, there is the determined endeavour of the white man, especially of white labour, backed up by popular sentiment, not to admit coloured labour into open competition with it.” La mise en caractère gras est ici effectuée par l'auteur de la thèse.

⁵⁵⁰ Voir à ce sujet CHRISTOPHER, A. J. “ ‘Divide and Rule’: The Im press of British Separation Policies”. *Area [en ligne]*. 1988, vol. 20, n° 3, p. 233–40 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<http://www.jstor.org/stable/20002624>>.

⁵⁵¹ Voir MARQUARD, Leopold. *South Africa's colonial policy*. Johannesburg : South African Institute of Race Relations, 1957.

⁵⁵² CASANOVA, Pablo Gonzáles. « Société plurale, colonialisme interne et développement ». In : *Tiers-Monde [en ligne]*. 1964, t. 5, n° 18, p. 291 à p. 295 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.3406/tiers.1964.1027>. Disponible à l'adresse : <www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1964_num_5_18_1027>.

⁵⁵³ “Maori volunteers”. *New Zealand Herald*. 2 septembre 1914, vol. LI, n° 15703, p. 9. Citation originale : “I regret to say that although I have a good deal of sympathy with the suggestion," the Prime Minister replied, " there has always been a sort of understanding that coloured races were not to be employed in any European war.”

⁵⁵⁴ Sir Āpirana Turupa Ngata est un parlementaire maori, en poste entre 1905 et 1943. Il oeuvre beaucoup en faveur de l'intégration de volontaires maoris aux contingents néo-zélandais.

⁵⁵⁵ “Maori volunteers”. *New Zealand Herald*. 2 septembre 1914, vol. LI, n° 15703, p. 9. Citation originale : “He suggested that if the services of Maori volunteers were accepted, concentration camps should be immediately established in Maori districts for the training of native volunteers.”

fusil, pour le commandement militaire et les évolutions, et pour la régularité qui semblait être un trait caractéristique de la noble armée⁵⁵⁶ sous Sir John French »⁵⁵⁷.

Un mois plus tard, lors d'une session parlementaire, Ngata « reconnaît qu'en raison des réglementations impériales, il n'était pas possible d'accepter un contingent maori au front mais il était satisfait de savoir que les Maoris seraient employés en Égypte et aux Samoa »⁵⁵⁸. Le front principal européen ne serait donc pas apte à accueillir les Maoris qui sont ainsi envoyés dans un premier temps sur le front oriental au sein d'un contingent maori à part entière.

Par ailleurs, la « sélection » de ces volontaires maoris est pointilleuse et teintée d'eugénisme puisque qu'elle doit répondre à certains critères physiques d'un « niveau d'exigence élevé » et ainsi, « aucun homme en dessous de 1,78 mètre ne fut pris si bien que le meilleur du peuple maori se mettrait en marche »⁵⁵⁹.

En Afrique du Sud, ce sont également des entités politiques indigènes composées de membres assimilés qui permettent d'engager des volontaires non-blancs. Grundlingh explique que le président du Congrès national des indigènes sud-africains (South African Native National Congress, SANNC), John Langalibalele Dube, « joua un rôle clé en organisant de nombreuses réunions de recrutement au nom du gouvernement du Natal »⁵⁶⁰, mais que les « membres officiels du gouvernement sud-africain » durent recourir à la « pression » et aux « menaces d'arrestations et d'amendes »⁵⁶¹ envers les populations indigènes pour les convaincre de partir au front.

Pour le spécialiste de l'histoire militaire britannique, T. C. Winegard,

Les peuples indigènes participèrent à la guerre à tous les niveaux, à la fois sur et en dehors des champs de bataille. Tandis que les estimations raciales influencèrent la réputation des indigènes en tant que soldats, leurs participations militaires influencèrent de la même façon les perceptions raciales. (...) Les perceptions raciales influencèrent la création d'unités, la profession militaire de certaines formations composées uniquement d'indigènes, ainsi que les rôles et les rangs des indigènes. (...) En résumé, on confiait l'accomplissement d'une fonction militaire, généralement réservée aux blancs, à un groupe qui possédait des prédispositions militaires et qui était fiable sur le plan politique (assimilé), comme le Maori, au sein d'une unité homogène sous leurs propres officiers. Ceux qu'on estimait être à

⁵⁵⁶ Référence à l'armée britannique qui a pour inspecteur-général Sir John D. P. French.

⁵⁵⁷ *New Zealand Herald*. 2 septembre 1914, vol. LI, n° 15703, *op. cit.*, p. 9. Citation originale : "The Maori was already well equipped in his ability to "rough it," (...) but he required instruction in the use of the rifle, the military commands and evolutions, and in the steadiness which seemed to be characteristic of the noble army under Sir John French."

⁵⁵⁸ "The Maori contingent". *Press*. 13 octobre 1914, vol. L, n° 15097, p. 8. Citation originale : "He recognised, that owing to the Imperial regulations, it was not possible to accept the Maori contingent for active service at the front, but he was pleased to know that the Maoris would be employed in Egypt and Samoa."

⁵⁵⁹ *Ibid.*, p. 8. Citation originale : "In selecting the Maori troops they had set a very high standard. No man was taken under 5ft 10in in height, so that the very best of the Maori people would go forth, (...)" Information retrouvée dans "Parliament". *Hastings Standard*. 13 octobre 1914, vol. IV, n° 256, p. 2. Ainsi que dans "The Maori race". *Stratford Evening Post*. 13 octobre 1914, vol. XXXX, n° 48, p. 5 ; "The war". *Taranaki Daily News*. 13 octobre 1914, vol. LVII, n° 119, p. 8 ; dans "Dominion war news". *Timaru Herald*. 13 octobre 1914, vol. CI, n° 15476, p. 3... Cet article est redondant dans la presse néo-zélandaise.

⁵⁶⁰ GRUNDLINGH, 2014, *op. cit.*, p. 40. Citation originale : "Dube was instrumental in arranging numerous recruiting meetings on behalf of the government in Natal, (...)"

⁵⁶¹ *Ibid.*, p. 41. Citation originale : "government officials soon started to exert pressure. (...) the magistrates threatened to arrest and fine".

un haut niveau dans l'échelle militaire, mais qui présentaient une plus faible fiabilité/assimilation, étaient relégués à occuper des postes de soutien, au sein d'unités homogènes, formellement contrôlés et soumis à la ségrégation par les officiers et les gradés blancs, comme le corps des travailleurs indigènes sud-africains (*South African Native Labour Corps - SANLC*). (...) Il y avait la possibilité de groupes qui avaient une grande prédisposition militaire, mais qui n'étaient pas fiables sur le plan politique, et qui étaient exclus en masse, s'ils s'étaient révoltés récemment. C'était là la perception de nombreux Sud-Africains concernant l'utilisation des noirs dans n'importe quelle spécialité militaire, en particulier les Zoulous qui s'étaient révoltés en 1906⁵⁶².

L'organisation de l'armée impériale britannique repose donc minutieusement sur des considérations raciales qui peuvent être reliées aux croyances et connaissances prétendues scientifiques de l'époque selon lesquelles il existerait bel et bien une hiérarchie des races.

Nul doute que cette structuration raciale des contingents a eu un impact sur la possibilité de rencontres entre peuples indigènes pendant le premier conflit mondial et donc sur les rassemblements sportifs entre 1914 et 1918.

4.3. Le ballon ovale par-delà les tranchées et les camps militaires : les rencontres rugbyistiques entre soldats néo-zélandais et sud-africains pendant la Première Guerre mondiale.

La métaphore filée comparant le rugby à la guerre retrouve de la vigueur dans la presse avec l'entrée en guerre des dominions. Comme le remarque Tony Collins,

Pour ses partisans, le rugby à XV avait un objectif moral plus élevé que de pourvoir un simple divertissement : son but était de former des jeunes hommes pour qu'ils deviennent les chefs de l'Empire et de montrer la supériorité de la race anglo-saxonne en temps de paix et en temps de guerre. Pour beaucoup, le rugby était considéré depuis longtemps comme une forme plus qu'adéquate d'entraînement militaire⁵⁶³.

⁵⁶² WINEGARD, Timothy C. *Indigenous Peoples of the British Dominions and the First World War*. Cambridge : Cambridge University Press, 2011, p. 189. ASIN : B00KILLOKQ. Citation originale : "Indigenous people participated in all aspects of the war both on and off the battlefields. While racial estimations influenced the standing of indigenes as soldiers, their military participation correspondingly influenced racial perceptions. (...) Racial perceptions influenced the creation of units, the military trade of certain all-indigenous, and the roles and ranks of indigenes. (...) In summary, a group that possessed martial propensities, and was politically reliable (assimilated), such as the Maori, was trusted to perform a military function usually reserved for whites, within a homogenous unit under their own officers. Those deemed high on the martial scale but lower on the reliability/assimilation scale, were relegated to combat support occupations, in homogenous units, strictly controlled and segregated by white officers and NCOs, such as the SANLC. (...) The possibility existed of groups that were highly martial but politically unreliable being excluded wholesale, if they had recently rebelled. This was the perception of many South Africans in relation to the use of blacks in any military capacity, especially the Zulu who had rebelled in 1906.

⁵⁶³ COLLINS, Tony. "English Rugby Union and the First World War". *The Historical Journal* [en ligne]. Décembre 2002, vol. 45, n° 4, p. 798 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.jstor.org/stable/3133529>>. Citation originale : "(...) for its supporters rugby union had a higher moral purpose than mere recreation : its goal was to train young men to be leaders of the Empire, to demonstrate the superiority of the Anglo-Saxon race in peace and in war. In the eyes of many it had long been seen as a more than adequate form of military training."

En 1915, le *Sydney Referee* estime ainsi qu'« aucun sport n'est comparable au rugby à XV pour produire des soldats dotés d'un génie de combat ainsi que de mains et de pieds capables de se battre »⁵⁶⁴. Le journaliste Phillip Gibbs remarque dans le *Daily Chronicle*,

Que sont étranges les champs de bataille de la vie et les esprits des hommes. En dessous de là où je me trouvais, sur un terrain, des hommes jouaient une partie de football tandis que toute cette entreprise mortuaire continuait. Au-dessus et entre les fusils, j'entendis leurs cris, leurs acclamations et le son strident du sifflet signalant la mi-temps, bien qu'il n'y ait pas de mi-temps dans l'autre jeu si proche d'eux⁵⁶⁵.

Lors d'une reddition allemande en octobre 1915, un « célèbre joueur » de rugby ayant participé aux affrontements décrit la capitulation des soldats du Kaiser comme la « fin d'un match international de rugby »⁵⁶⁶.

Le ballon ovale semble donc omniprésent dans les esprits des soldats au front comme à l'arrière où la fédération de rugby néo-zélandaise poursuit ses activités.

De son côté, la fédération néo-zélandaise de rugby fait consigner dans son vingt-troisième rapport annuel qu'une « invitation avait été présentée à l'Afrique du Sud pour une visite de la Nouvelle-Zélande et qu'il était bien regrettable que l'invitation ne pût être acceptée »⁵⁶⁷ étant donné les circonstances. Cependant la présence de recrues néo-zélandaises et sud-africaines sur les différents fronts va permettre aux soldats de ces deux dominions de s'affronter et de se mesurer sur des terrains de rugby, parfois improvisés. En mai 1915, un journaliste du *Taranaki Herald* estime qu'il y a « 3000 footballeurs néo-zélandais au front et en formation en Égypte et à Trentham »⁵⁶⁸. Mais les forces sud-africaines ne seront déployées sur le front égyptien qu'à la fin de l'année 1915, ce qui explique qu'il n'y ait pas de matchs de rugby entre Néo-Zélandais et Sud-Africains avant cette date. Il semble que, dès leur arrivée sur le front oriental au début de 1915, les soldats néo-zélandais présents en Égypte « forment des équipes » et « organisent des matchs » bien que la ville d'Ismailia (Nord-Est de l'Égypte) où sont stationnées les forces

⁵⁶⁴ “Football”. *Taranaki Herald*. 29 mai 1915, vol. LXIII, n° 144693, p. 8. Citation originale : “No other sport compares with Rugby Union football for turning out soldiers with fighting brains as well as fighting hands and feet, says Sydney Referee.”

⁵⁶⁵ *Ibid.*, p. 8. Citation originale : “How queer are the battlefields of life and the minds of men ! Down below me, in a field, men were playing a game of football while all this business of death was going on. Above and between the guns I heard their shouts and cheers and the shrill whistle for half-time, though there was no half-time in the other game so close to them.”— Phillip Gibbs, in the *Daily Chronicle*, on footballers on the battlefield.”

⁵⁶⁶ “Latest war news”. *Hastings Standard*. 6 octobre 1915, vol. IV, n° 686, p. 6. Citation originale : “When the Germans surrendered it was like the end of an international Rugged match.”

⁵⁶⁷ “New Zealand Union”. *Evening Post*. 10 mai 1915, vol. LXXXIX, n° 109, p. 4. Citation originale : “An invitation was again extended to South Africa to visit New Zealand, and it is much regretted that at present the invitation cannot be accepted.”

⁵⁶⁸ “Football”. *Taranaki Herald*. 29 mai 1915, vol. LXIII, n° 144693, *op. cit.*, p. 8. Citation originale : “It is estimated that there are 3000 New Zealand footballers at the front and in training in Egypt and at Trentham.”

néo-zélandaises ne « possède qu'un seul terrain »⁵⁶⁹. Les Néo-Zélandais sont donc surpris d'y trouver des « centaines d'autres personnes voulant jouer ».

En attendant les Sud-Africains, la tenue d'un match en 1915 en Égypte entre les soldats de Nouvelle-Zélande et ceux de Nouvelle-Galles du Sud fait le tour de la presse néo-zélandaise. Sans doute parce que cette rencontre se solde par une victoire néo-zélandaise (« 24 à 17 »⁵⁷⁰). De plus, les soldats néo-zélandais poursuivent leur passion pour le rugby dans le désert égyptien en récréant les rivalités qui existent habituellement entre les villes néo-zélandaises. On peut ainsi lire dans un article de *l'Auckland Star* :

Pendant leur séjour dans le désert d'Égypte les troupes néo-zélandaises ont eu une bonne dose de football-rugby. Récemment Wellington a joué au rugby contre Auckland et cela a conduit à un beau match (selon le *Poverty Bay Herald*). Wellington avait une excellente équipe qui fut dispensée des entraînements militaires pendant deux semaines et qui avait été bien entraînée sous la supervision du célèbre "All Black," "Teddy" Roberts. Auckland avait un groupe performant, leurs avants étant grands et rapides. George Murray, un All Black de longue date, en fut le capitaine et tint les arrières ensemble. Le match fut joué dans le désert, qui était dur par endroits et ardu dans d'autres endroits. Wellington l'emporta par 14 points à zéro. (...) L'Afrique du Sud a également défié la Nouvelle-Zélande lors d'un match de rugby⁵⁷¹.

Aucune autre précision n'est toutefois donnée sur cette rencontre entre Néo-Zélandais et Sud-Africains en Afrique du Nord. Lors de la Seconde Guerre mondiale, le célèbre critique du *Johannesburg Star*, H. B. Keartland, rappellera au souvenir de ses lecteurs un autre match, semble-t-il « connu », disputé par une équipe de l'artillerie sud-africaine à Kantara (Égypte) en 1917 en évoquant le fait que « les Sud-Africains travaillèrent avec les Australiens et les Néo-Zélandais pour délimiter un terrain dans le désert sableux et ériger des poteaux temporaires »⁵⁷². Plusieurs autres comptes rendus des matchs joués entre ces Sud-Africains et Néo-Zélandais sur le front occidental sont par ailleurs publiés dans la presse néo-zélandaise. Il faut savoir que les soldats des dominions envoyés dans le détroit des Dardanelles dans le but d'obtenir une

⁵⁶⁹ "Rugby football". *Hawera & Normanby Star*. 1 mai 1915, vol. LXIX, n° LXIX, p. 6. Citation originale : "At the beginning of January, however, a meeting of Rugby enthusiasts was held, and it was decided to form 'teams' and arrange matches. (...) Ismailia possesses only one ground, and when we got there we were rather surprised to find hundreds of other people wanting to play. The match was keenly contested, and proved a great battle and a good exhibition of Rugby."

⁵⁷⁰ "Rugby in Egypt". *Auckland Star*. 14 avril 1915, vol. XLVI, n° 88, p. 6. Citation originale : "Mr. Hill, Secretary of the Rugby Union, has received word that in a football match played in Egypt, New Zealand beat New South Wales by 24 to 17." Information retrouvée dans "Foobtall match in Egypt". *Poverty Bay Herald*. 14 avril 1915, vol. XLII, n° 13658, p. 3 ; dans *Taranaki Herald*. 14 avril 1915, vol. LXIII, n° 144654, p. 7 ; dans "Rugby in Egypt". *Wanganui Herald*. 14 avril 1915, vol. L, no 14577, p.6...

⁵⁷¹ "Football". *Auckland Star*. 29 avril 1916, vol. XLVII, n° 102, p. 16. Citation originale : "During the sojourn in the desert of Egypt the New Zealand troops have had a good deal of football. Recently Wellington played Auckland at Rugby and a great game resulted (says the "Poverty Bay Herald"). Wellington had a hot team, which for two weeks previously had been excused from practically all drills and had trained very well under the guidance of the well-known "All Black," "Teddy" Roberts. Auckland were a strong lot, their forwards being big and fast. George Murray, an All Black of long standing, captained their side and held the backs together. The game was played on the desert, which in places was hard and in others heavy going. Wellington won by 14 to nil. (...) South Africa had also challenged New Zealand to a game at Rugby."

⁵⁷² "Springboks in spoiling for a game with N.Z." *Auckland Star* (Supplément). 23 août 1941, vol. LXXII, n° 199, p. 5. Citation originale : "South Africans worked with Australians and New Zealanders in marking out a field in the sandy desert and erecting temporary posts."

mainmise des Alliés sur la partie ouest de l'Empire Ottoman essuient un cuisant échec et les troupes qui s'y trouvent, parmi lesquelles figure un grand nombre de soldats de l'armée impériale, sont évacuées à la fin 1915.

Cela explique la présence de nombreux soldats néo-zélandais en Angleterre au cours des premiers mois de 1916. La myriade de troupes impériales demeurant dans les camps anglais instaure un tournoi de rugby interarmées qui se joue dans la capitale londonienne. En effet, « à la date du 10 mars 1916 », les soldats néo-zélandais ont déjà « joué six matchs, gagné cinq et perdu un ». Ils ont ainsi marqué en tout « 85 points » et encaissé « 18 points »⁵⁷³. Le samedi 4 mars 1916, une équipe surnommée « convalescents néo-zélandais » affronte une équipe de « soldats sud-africains ». La rencontre de ces deux excellentes équipes, « invaincues » jusqu'alors, attire une foule de « quarante mille spectateurs » composée pour la plus grande partie de militaires en « treillis kaki » et se termine par une victoire sud-africaine « 7 points à 0 »⁵⁷⁴ qui est rapportée jusqu'en Nouvelle-Galles du Sud. Le *Taranaki Herald* fait pour sa part état de « 4000 spectateurs » regroupés au « Queen's Club »⁵⁷⁵ de Londres pour assister à cette première rencontre entre Sud-Africains et Néo-Zélandais et ce chiffre semble plus plausible. Selon un récit du match paru dans la presse australienne, l'équipe néo-zélandaise est composée « soit de soldats retournés blessés, soit d'hommes invalides » tandis que l'équipe sud-africaine comporte « deux joueurs internationaux – Harrison et Walker – » et « seule la moitié de l'équipe sud-africaine » avait connu les affrontements militaires dans la partie allemande du Sud-Ouest africain. De plus, il n'y a aucun blessé parmi les joueurs sud-africains et ces derniers ont tous reçus un entraînement coriace ». Ce qui concorde avec l'observation selon laquelle les Sud-Africains sont « en meilleure condition physique ». Un autre aspect intéressant de la rencontre concerne les « foules » faisant « souvent des intrusions de plusieurs mètres » sur la pelouse et certains « partisans des Anzacs⁵⁷⁶ » émettent « à intervalles rapprochés des cris de guerre ainsi

⁵⁷³ “Football”. *Hawera & Normanby Star*. 6 mai 1916, vol. LXXI, n° LXXI, p. 6. Citation originale : “To date, March 10, New Zealand has played six matches, won five and lost one. Points scored: For, 85; against, 18.”

⁵⁷⁴ “Military rugby”. *The Border Morning Mail and Riverina Times*. 6 mars 1916, p. 2. Citation originale : “Forty thousand spectators, mostly clad in khaki, witnessed the rugby football match in London on Saturday, when the South African soldiers defeated the New Zealand Convalescents by 7 points to nil. Both teams were unbeaten during the inter-military series.”

⁵⁷⁵ “Notes from London”. *Taranaki Herald*. 6 mars 1916, vol. LXIV, n° 144930, p. 3. Citation originale : “There were 4000 spectators, mostly in khaki, at Queen's Club grounds to witness the Rugby match in which the South African soldiers beat the New Zealand convalescents by seven points to nil.”

⁵⁷⁶ ANZAC (Australian and New Zealand Army Corps) est l'acronyme désignant le corps militaire formé de soldats australiens et néo-zélandais créé pendant la Première Guerre mondiale.

que des 'hakas' »⁵⁷⁷. Ce rite maori est également utilisé par les joueurs comme l'atteste l'image ci-dessous.

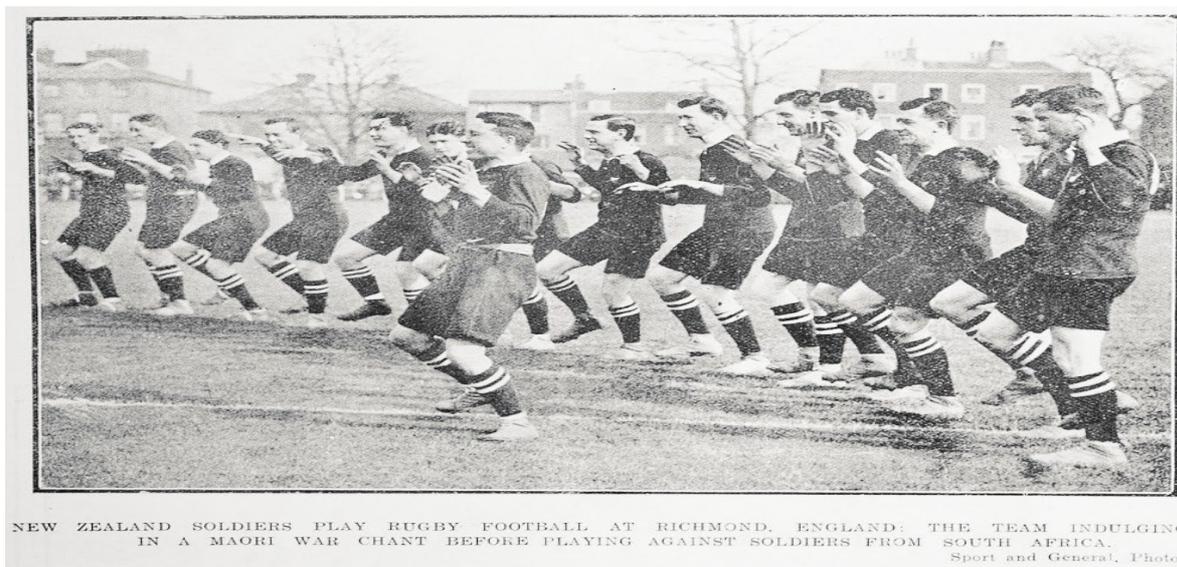


Image 10: Cette photographie⁵⁷⁸ en noir et blanc a pour légende : « Les soldats de Nouvelle-Zélande jouent au football-rugby à Richmond, Angleterre. L'équipe se livre à un chant de guerre maori avant de jouer contre les soldats d'Afrique du Sud ».

Le célèbre joueur de cricket et journaliste sportif anglais, E. H. D Sewell, publie un compte-rendu assez similaire de cette première rencontre entre Sud-Africains et Néo-Zélandais. Il écrit dans les colonnes du *Standard* :

Sans aucun doute la meilleure des deux équipes l'emporta ; les Sud-Africains étant plus rapides et ayant des meilleures mains tout au long (du match) par rapport aux perdants, qui, il faut le rappeler en toute impartialité, sont blessés ou invalides ; la plupart d'entre eux reviennent à l'arrière depuis la péninsule de Gallipoli. Les dimensions physiques et la splendide forme des deux équipes ont été très commentées. Ils étaient certes les deux quinze les plus imposants qu'il m'avait été donné de voir jusqu'alors⁵⁷⁹.

Les joueurs néo-zélandais et sud-africains sont donc d'ores et déjà les références du rugby à Londres. Le mois suivant, les Néo-Zélandais prennent leur revanche sur les Sud-Africains lors d'une seconde rencontre à laquelle assistent des personnalités politiques. Cette victoire néo-zélandaise est retransmise par voie de presse en des termes télégraphiques :

⁵⁷⁷ *The Border Morning Mail and Riverina Times*. 6 mars 1916, *op. cit.*, p. 2. Citation originale : "The New Zealander were either returned wounded or invalided men, while only half of the South African team had seen service in German South-west Africa. None had been injured, and all were trained as hard as nails. (...) Crowds lined the field, often trespassing for many yards in their excitement. Parties of Anzacs frequently gave war cries and 'hakas'."

⁵⁷⁸ Cette photographie provient de la collection numérisée de documents néo-zélandais pour la période 1910-1919, que l'on retrouve sur le site internet Digitalnz.org. Disponible à l'adresse : <<https://digitalnz.org/records/43232289/new-zealand-soldiers-play-rugby-football-at-richmond-england-the-team-indul>>.

⁵⁷⁹ *Hawera & Normanby Star*. 6 mai 1916, vol. LXXI, n° LXXI, *op. cit.*, p. 6. Citation originale : "(...)Certainly the better of the two teams won, the South Africans being faster and having better hands all through than the losers, who, it must in fairness to them be remembered, have been wounded or invalided, most of them home from the Gallipoli Peninsula. The physical dimensions and the splendid fitness of both teams were much commented upon. They were certainly the biggest fifteens I have ever seen."

Lors d'un match retour la Nouvelle-Zélande a battu l'Afrique du Sud par cinq points à trois. Parmi les spectateurs se trouvaient Sir Thomas Mackenzie⁵⁸⁰ et Sir William Robertson⁵⁸¹. Plusieurs blessés néo-zélandais étaient présents. Le terrain était en bon état et les conditions météorologiques étaient idéales. Au début de la première mi-temps Rogers marqua un essai transformé par Clifford. Au cours de la seconde mi-temps, les Néo-Zélandais franchirent la ligne défensive à deux reprises mais ils furent rattrapés⁵⁸².

L'*Otago Daily Times* livre une version plus complète de ce match et montre qu'un plus grand nombre de politiciens et membres officiels de l'armée sont présents à cette rencontre sportive. Cela prouve sans doute l'importance de cet affrontement sur le terrain symbolique du rugby pour les deux Dominions et la volonté non dissimulée des deux équipes de montrer leurs supériorités respectives par les techniques sportives employées. Cela permet également aux deux équipes d'exposer la forme physique des soldats néo-zélandais et sud-africains. Le correspondant de l'*Otago Daily Times* écrit ainsi,

Un match palpitant à Richmond s'est soldé par la défaite de l'équipe d'artillerie lourde sud-africaine vaincue par le quinze néo-zélandais sur un score de 5 points à 3. (...) Le match attira la plus grande foule qui a été observée pour un match de rugby à Londres cette saison. Du coup d'envoi au coup de sifflet final, ce fut un match compliqué. Les hommes de Hornchurch⁵⁸³ marquèrent dans les cinq premières minutes, (...). Quinze minutes plus tard, les Sud-Africains exécutèrent un parfait mouvement dans les vingt-deux mètres afin que Hahn marque un essai mais la balle se trouvait dans un endroit difficile pour botter et la tentative se solda par un échec. (...) L'artilleur Parkin joua un beau match pour les Sud-Africains à l'arrière, alors que Fraser, le troisième ligne aile néo-zélandais, reçut des éloges pour sa brillante démonstration. C'était un match agréable disputé dans le meilleur état d'esprit sportif. Il y avait un grand nombre de soldats qui assistait au match et parmi les invités dans la loge royale se trouvaient : le général Sir William Robertson, titulaire de l'Ordre du Service Distingué (Distinguished Service Order - DSO) et chef de l'état-major, Sir Thomas Mackenzie ; le colonel Helbert (représentant le Haut-

⁵⁸⁰ Thomas Mackenzie est un parlementaire néo-zélandais qui occupe la fonction de Premier ministre de Nouvelle-Zélande entre mars et juillet 1912. À partir de 1912, il est nommé Haut-Commissaire de Nouvelle-Zélande à Londres par William Massey, son successeur au poste de Premier ministre et il y représentera son pays jusqu'en 1920. Il est fait chevalier en 1916 et devient Sir Thomas Mackenzie pour son investissement pendant la guerre.

⁵⁸¹ Sir William Robert Robertson est chef de l'état-major impérial entre décembre 1915 et février 1918.

⁵⁸² "Rugby Football". *Sun* (Christchurch). 10 avril 1916, vol. III, n° 676, p. 5. Citation originale : "In a return match New Zealand beat South Africa by five points to three. The spectators included Sir Thomas Mackenzie and Sir William Robertson. Many wounded New Zealanders were present. The ground was in good order and the weather was perfect. Early in the first half Rogers scored a try which Clifford converted. In the second half the New Zealanders crossed their opponents line twice but were recalled." Information quasi-identique retrouvée dans "Sports and pastimes". *Mataura Ensign*. 10 avril 1916, p. 5.

⁵⁸³ Référence au dépôt et camp militaire pour les soldats néo-zélandais stationnés, pendant la Première Guerre mondiale, dans le village de Hornchurch situé à environ « 32 kilomètres de Londres ». Voir la description de ce lieu dans le livre édité par le lieutenant DREW, H. T. B. (éd.). *The War Effort of New Zealand*. Auckland : Whitcombe and Tombs Limited, 1923, p. 263. Citation originale : "The Hornchurch convalescent depot was as much hospital as camp. (...) It was also one of the largest of the New Zealand depots. (...) The distance of the camp from London was about twenty miles, and frequent trains ran there". Traduction de l'auteur de la thèse : « Le dépôt pour convalescents de Hornchurch était autant un hôpital qu'un camp. (...) C'était également un des plus grands dépôts néo-zélandais. (...) Le camp se trouvait à une distance d'environ trente deux kilomètres de Londres, et des trains réguliers y circulaient. »

Commissaire pour l'Afrique du Sud) ; l'amiral Sir E. Fremantle, le major Haggard, le capitaine T.E. Donne et le major T.H. Dawson⁵⁸⁴.

D'après le compte-rendu du *Morning Post*, ce match est l'occasion de distinguer deux types de rugby : celui qui serait pratiqué dans les règles de l'art dans les îles Britanniques et celui des colonies, moins conservateur. Le critique de ce quotidien écrit qu'au cours du

match de samedi nous avons eu une nouvelle fois un test-match entre, grosso modo, le pur jeu de rugby tel qu'il est joué au pays et ce type de jeu colonial, que les Néo-Zélandais, surtout, ont réussi à rendre efficace par l'attention qu'ils prêtent au travail avant systématique et à l'exploitation du troisième ligne aile, qui est un avant de nom, et usurpateur des prérogatives du demi d'ouverture. Ce qui a plus que tout engendré la victoire néo-zélandaise était le plaquage intense et la soif avec laquelle les hommes gardaient la balle⁵⁸⁵.

Un match retour est organisé en avril 1916 et l'*Otago Daily Times*⁵⁸⁶ présente la composition détaillée des équipes militaires néo-zélandaise et sud-africaine ainsi que le poste occupé par chaque soldat⁵⁸⁷ dans la hiérarchie militaire, comme suit :

Nouvelle-Zélande : l'artilleur Everett, le sapeur-minier Burns, le soldat de première classe Baddeley, le soldat de première classe Griffiths, le soldat de première classe Clifford, le soldat de première classe Jeffs, le soldat de deuxième classe Rogers, le sergent Muir (capitaine), le soldat de deuxième classe Fraser, l'artilleur Brown, le soldat de deuxième classe Park, le soldat de première classe Harding, le caporal Frecker, le soldat de deuxième classe Ovens et le caporal Hall.

Afrique du Sud : l'artilleur Parkin, l'artilleur Hahn, le lieutenant P. A. Hands (capitaine), le lieutenant A. W. Roper, les artilleurs Abell, Rosser, Reddick, C. W. Hoare, Waller, James, Mellish et Bergh, ainsi que le commandant H. C. Harrison et les artilleurs Luxton et A. S. Hoare.

Ces rencontres entre Sud-Africains et Néo-Zélandais semblent se multiplier puisqu'on retrouve la trace d'un autre match entre une équipe néo-zélandaise et une équipe d'infanterie sud-

⁵⁸⁴ "Army Rugby Football". *Otago Daily Times*. 17 juin 1916, n° 16723, p. 15. Citation originale : "A thrilling game at Richmond resulted in the New Zealand Fifteen defeating the South African Heavy Artillery by 5 points to 3. (...) The match attracted the largest crowd that has been seen at a Rugby match in London this season. From kick-off to 'no side' it was a hard match. The men from Hornchurch scored in the first five minutes, (...). Fifteen minutes later the South Africans executed a perfect movement in half and three-quarter play for Hahn to make a try, but the place-kick, from a difficult position, failed. (...) Gunner Parkin played a superb game for the South Africans at back, while Fraser, the New Zealand wing forward, won golden opinions for his clever exhibition. It was a delightful match fought out in the best sporting spirit. There was a large number of service men to see the game, and among the visitors in the Royal box were : General Sir William Robertson, D.S.O., Chief of the General Staff; Sir Thomas Mackenzie; Colonel Helbert (representing the High Commissioner for South Africa) ; Admiral Sir E. Fremantle, Major Haggard, Captain T. E. Donne, and Major T. H. Dawson."

⁵⁸⁵ *Ibid.*, p. 15. Citation originale : "The *Morning Post* once more refers to the New Zealand wing forward, its critic saying: 'In Saturday's match we again had a test between, roughly, the pure Rugby game as played at Home and that type of colonial play which the New Zealanders, above all others, have made so efficacious by the attention they paid to systematic forward work and the exploitation of the wing-forward, who is forward in name, usurping the privileges of a half back. What made for the New Zealand victory more than anything else was intense tackling and the keenness with which the men kept on the ball.'" Information retrouvée dans "Army Rugby Football". *Otago Witness*. 28 juin 1916, n° 3250, p. 53.

⁵⁸⁶ Cette liste de joueurs paraît dans "Army Rugby Football". *Otago Daily Times*. 17 juin 1916, n° 16723, p. 15.

⁵⁸⁷ Il y a plus de soldats gradés dans l'équipe sud-africaine.

africaine en avril 1916. Au « Queen's club », les soldats néo-zélandais finissent par gagner par « 6 points contre 4 grâce à un but de pénalité et un essai » même si dans les « dix dernières minutes les Sud-Africains attaquèrent vigoureusement et comme ils n'avaient que 2 points de retard, la situation était indécise »⁵⁸⁸. Lors de ce troisième match, la composition⁵⁸⁹ de l'équipe néo-zélandaise est fortement similaire à celle du match retour contrairement à celle des équipes africaines, qui diffère d'un match à l'autre.

Nouvelle-Zélande : Everett, Burns, Baddeley, Griffiths, Jeffs, Clifford, Rogers, Muir (capitaine, troisième ligne aile), Ovens, Brown, Park, Hall, Fraser, Harding, Boyle.

Infanterie sud-africaine : James, Cook, Dickson, Fitzpatrick, Mason, Townsend, Bassett, Ledger, Farquharson, Lazarus, Mavcro⁵⁹⁰, Thomas, Forbes, Scheepers (capitaine).

Ces rencontres rugbystiques permettent une certaine reprise du rugby sur le sol britannique grâce à la présence de contingents impériaux. Un rédacteur anglais publie d'ailleurs, en août 1916, la lettre d'un All Black en évoquant les bénéfices d'avoir des soldats néo-zélandais stationnés en Angleterre pour le jeu de rugby. Il écrit ainsi,

Une part non négligeable du mérite attribué au regain d'intérêt pour le rugby au cours de la dernière partie de la saison dernière revient à l'équipe de Nouvelle-Zélande, dont les performances ne seront pas oubliées par la majorité des joueurs de rugby scolaire, et plus particulièrement par ceux qui ont participé, ou assisté, au magnifique match qu'ils ont joué avec le quinze des écoles à Richmond. L'équipe de football-rugby des 'All Blacks' est maintenant de retour au front, et j'ai reçu une lettre extrêmement intéressante de l'un d'eux, qui, je pense, ferait plaisir à lire à beaucoup de ceux qui ont rencontré ce groupe de sportifs vifs et raffinés pendant leur séjour en Angleterre : « L'équipe de football-rugby des 'All Blacks' s'est désintégré, et ses membres se sont largement dispersés à ce moment-là, certains sont en Égypte, certains en France, et d'autres en Angleterre, mais tous 'jouent' toujours 'au jeu' – de cela, j'en suis certain, d'après ce que je sais d'eux⁵⁹¹.

Au total, les Néo-Zélandais stationnés en Angleterre disputent « seize matches » de rugby en 1916. Ils sont uniquement battus à « deux reprises » par les « Sud-Africains et un XV du sud du pays de Galles »⁵⁹² malgré le fait qu'ils soient peu équipés, notamment dans le camp de

⁵⁸⁸ *Otago Daily Times*. 17 juin 1916, n° 16723, *op. cit.*, p. 15. Citation originale : “At Queen's Club the New Zealanders defeated the South African (...) — 6 points to 4. (...) During the last 10 minutes the South Africans strongly attacked, and as they were only 2 points behind it was a case of touch and go.”

⁵⁸⁹ *Ibid.*, p. 15.

⁵⁹⁰ Ce nom n'est pas très lisible dans la coupure de presse. Ce sont ici les lettres qui ont pu être déchiffrées.

⁵⁹¹ “Rugby and Boxing”. *Wanganui Herald*. 25 août 1916, vol. L, n° 15000, p. 6. Citation originale : “No small share of the credit for the marked revival of Rugby interest during the latter part of last season belonged to the New Zealand team, whose performances will be well remembered by the majority of school Rugby players, more especially those who took part in, or witnessed, the great game they played with the schools' fifteen at Richmond. The “All Blacks” have now returned to active service, and I have received an extremely interesting letter from one of their number, which, I think, many who came in contact with that fine and keen lot of sportsmen during their stay in England will like to read: “The All Blacks football team has been broken up, and the members are widely scattered by this time, some in Egypt, some in France, and others in England, but all still ‘playing the game’— of that I am sure, from what I know of them.”

⁵⁹² “Football”. *Auckland Star*. 14 octobre 1916, vol. XLVII, n° 246, p. 16. Citation originale : “The men were almost all of them very adaptable, and they did extremely well to lose only two matches (to the South Africans and a South Wales XV) in a programme of sixteen games.”

Sling⁵⁹³. En décembre 1916, l'association du contingent de guerre néo-zélandais (*New Zealand War Contingent Association*) résout finalement « une des questions les plus épineuses » qu'elle se pose en votant « une somme de 25 £ pour le camp, essentiellement dédiée à l'obtention d'équipements de football »⁵⁹⁴. Il faut également ajouter deux autres défaites d'équipes néo-zélandaises : une courte défaite par « 4 points contre 5 »⁵⁹⁵ face au Corps d'intendance de l'armée (*Army Service Corps*)⁵⁹⁶ le 30 décembre 1916 devant d'éminents membres du gouvernement et politiciens néo-zélandais (dont le Premier ministre W. Massey, Sir Joseph Ward, Sir Thomas Mackenzie et Sir James Carroll, député maori), ainsi qu'une débâcle en février 1917 face à une équipe mixte « de l'armée et de la marine britannique » par « 21 points contre 3 »⁵⁹⁷. D'après un article du *Hawera and Normanby Star*, la première rencontre constitue la « démonstration la plus remarquable du jeu depuis la guerre et suscita le plus vif intérêt car les deux équipes détenaient un record d'invincibilité » et « chaque équipe comprenait 8 joueurs internationaux »⁵⁹⁸. Selon le *Wanganui Chronicle*, les Néo-Zélandais auraient été « décevants et les avants été bien en deçà de leur forme (physique) du mois de décembre »⁵⁹⁹ lors du match contre l'armée et la marine.

Soulignons cependant qu'il y a peu de compte-rendus précis des matchs joués par les soldats néo-zélandais contre d'autres équipes militaires que celles d'Afrique du Sud et du Pays de Galles en 1916. Une raison qui permet d'expliquer cette absence réside dans le fait que les armées anglaises sont très nombreuses et ne constituent pas d'équipe d'Angleterre à proprement parler comme cela semble être le cas des autres formations militaires provenant des Dominions généralement regroupés en fonction de leurs origines géographiques. On retrouve ainsi la

⁵⁹³ Camp militaire situé près du village de Bulford, dans le sud-ouest de l'Angleterre, et occupé par les forces néo-zélandaises à partir de 1916.

⁵⁹⁴ "Our wounded soldiers". *Dominion*. 14 décembre 1916, vol. 10, n° 2954, p. 6. Citation originale : "One of the knottiest questions which have had to be decided by the New Zealand War Contingent Association for some time past, was the problem of allotting a moderate sum of money for the equipment of the Rugby representatives (...) The difficulty was got over by voting £ 25 to the camp generally for the purposes of obtaining football equipment." Information retrouvée dans "New Zealanders in England". *Hawera & Normanby Star*. 15 décembre 1916, vol. LXXII, n° LXXII, p. 5 et dans "Our wounded". *Thames Star*. 19 décembre 1916, vol. LVIII, n°10276, p. 8.

⁵⁹⁵ "Brilliant rugby exhibition". *Gisborne Times*. 2 janvier 1917, vol. XLVIII, n° 4436, p. 5.

⁵⁹⁶ L'*Army Service Corps* a pour acronyme A. S. C.

⁵⁹⁷ "Football". *Wanganui Chronicle*. 20 février 1917, vol. LX, n° 16992, p. 3. Citation originale : "The Army and Navy beat a New Zealand team at Rugby football by 21 points to 3." Information retrouvée dans Rugby football. *New Zealand Times*. 20 février 1917, vol. XLII, n° 9589, p. 8.

⁵⁹⁸ "Football". *Hawera & Normanby Star*. 2 janvier 1917, p. 4. Citation originale : "It was the most brilliant exhibition of the game since the war, and the keenest interest was taken, as both sides had an unbeaten record. Each side included eight international players. Mr and Mrs Massey, Sir Joseph Ward, Sir Thomas and Lady Mackenzie, and Sir James Carroll were present." Information retrouvée dans "Football". *Ashburton Guardian*. 2 janvier 1917, vol. XXXVII, n° 3947, p. 3 ; dans "Army Rugby". *Dominion*. 1 janvier 1917, vol. 10, n° 2965, p. 5 ; dans "Football". *Evening Post*. 1 janvier 1917, vol. XCIII, n° 1, p. 5... cette information semble être de grande importance pour la presse puisqu'elle est reprise dans de nombreux journaux néo-zélandais. Sans doute, la présence de personnalités politiques lors de cet événement justifie la redondance de cet article.

⁵⁹⁹ *Wanganui Chronicle*. 20 février 1917, vol. LX, n° 16992, *op. cit.*, p. 3. Citation originale : "The New Zealanders were disappointing, the forwards being much below their December form."

présence de bataillons sud-africains, australiens, canadiens mais pas de réels bataillons anglais dans le sens où ces bataillons sont souvent hétérogènes et sont plutôt constitués selon leurs fonctions militaires au sein de formations britanniques (armée de terre, armée de l'air, marine ...). Une deuxième raison pouvant expliciter ces omissions pourrait être que seuls les soldats sud-africains et gallois constituent désormais des rivaux de taille pour les Néo-Zélandais. En effet, une brève mention d'une défaite néo-zélandaise « à Swansea » contre une « équipe de soldats provenant du sud du pays de Galles, incluant plusieurs joueurs internationaux », par « deux essais contre un » devant une foule de « 15 000 spectateurs »⁶⁰⁰ est faite dans *l'Auckland Star* en avril 1916. Le 4 novembre 1916, un court paragraphe paraît dans la presse pour annoncer une victoire néo-zélandaise contre une équipe galloise en ces termes : « Un télégramme privé déclare qu'une équipe de Néo-Zélandais a battu une équipe de rugby galloise à Swansea par 9 points à 7. On considère que cette victoire éponge la défaite des célèbres All Blacks par 3 points à zéro »⁶⁰¹, un échec qui reste difficile à digérer pour les Néo-Zélandais. En effet, cette référence à l'unique défaite des All Blacks contre l'équipe nationale galloise, lors de leur tournée dans les îles Britanniques en 1905⁶⁰², montre qu'elle est restée dans les annales. En janvier 1917, deux mois après la revanche des Néo-Zélandais sur les Gallois, la composition détaillée de l'équipe néo-zélandaise lors de ce match est retranscrite dans les colonnes du *Free Lance*⁶⁰³ d'après les données envoyées par Albin Evenson, soldat du 13^e renfort et joueur connu de l'Athletic Club et ancien joueur de Wellington :

Arrière : le lieutenant J. Hines

Trois quarts : W. Loveridge, A. E. Evenson, et A. E. L. Scantlebury

*Five eighths*⁶⁰⁴ : F. Roberts et A. S. Jeffs

Demi de mêlée : A. Morris

Avants : E. Kennelly, E. Hughes, H. M. Murray, A. Wilson (capitaine), A. C. Hall, T. Langford, P. Newman et L. V. Latimer.

Cette sélection aurait été choisie avec soin puisque plusieurs « noms familiers »⁶⁰⁵ apparaissent dans cette équipe tels que « le capitaine de l'équipe, Arthur Wilson, surnommé « Ranji » (célèbre joueur de Wellington et membre de la sélection nationale néo-zélandaise), Ted Roberts, W. Loveridge (joueur de l'équipe de Taranaki et de la sélection nationale néo-

⁶⁰⁰ "Rugby in Khaki". *Auckland Star*. 24 avril 1916, vol. XLVII, n° 97, p. 8. Citation originale : "Playing at Swansea, a team of soldiers from South Wales, including several international players, defeated the New Zealand team by two tries to one. There were 15,000 spectators."

⁶⁰¹ "Sporting". *Evening Star*. 13 novembre 1916, n° 16270, p. 4. Citation originale : "A private cable states that a team of New Zealanders beat a Welsh Rugby team at Swansea by 9 points to 7. This victory is regarded as wiping out the defeat of the famous All Blacks by 3 points to nil."

⁶⁰² Voir "Our struggle with Wales". *Manawatu Herald*. 19 décembre 1905, vol. XXVIII, n° 3612, p. 2.

⁶⁰³ "Rugby Football". *Free Lance*. 19 janvier 1917, vol. XVI, n° 863, p. 19.

⁶⁰⁴ Ce terme a déjà fait l'objet d'une note de bas de page dans le chapitre 2. Il s'agirait de l'équivalent aujourd'hui des joueurs numéro 10 et 12.

⁶⁰⁵ *Free Lance*. 19 janvier 1917, vol. XVI, n° 863, *op. cit.*, p. 19.

zélandaise), E. Hughes (joueur du Southland), A. Morris (joueur du club de Ponoke et de Wellington), ainsi que H. M. Murray (joueur du Canterbury et de la sélection nationale néo-zélandaise) »⁶⁰⁶.

Ainsi lors d'une troisième rencontre en décembre 1916, entre rugbymen gallois et néo-zélandais, qui se solde par un match nul (6-6), il est rappelé une nouvelle fois que,

La précédente rencontre entre la Nouvelle-Zélande et le pays de Galles sur le terrain de football-rugby est historique ; les Gallois remportant par un essai à zéro, et infligeant aux All Blacks la seule défaite de leur tournée mémorable. Selon toute probabilité, le niveau de jeu pour le présent match serait très éloigné du niveau international, bien que l'on considère qu'une équipe pourrait être sélectionnée parmi les forces expéditionnaires néo-zélandaises et elle pourrait habilement représenter le Dominion.

L'an dernier, une équipe choisie parmi les soldats néo-zélandais en Angleterre rencontra un succès considérable, mais, en tant que sélection, elle était à peine égale à celle d'une équipe sénior moyenne si l'on se fie au niveau du rugby dans le Dominion avant la guerre⁶⁰⁷.

Sans doute par chauvinisme, la presse néo-zélandaise se concentre davantage sur le jeu des soldats néo-zélandais par rapport à celui des autres colonies, mais elle compare les techniques néo-zélandaises à celles d'un adversaire de longue date, l'Australie, et d'un concurrent plus récent, l'Afrique du Sud. L'attention portée à l'équipe galloise est une exception à ce constat. Selon un article du *Sporting Life* retranscrit dans l'*Auckland Star*, les différents styles de jeu des coloniaux lors de ces matchs entre soldats sont l'occasion pour les apprentis rugbymen britanniques d'« apprendre quelque chose »⁶⁰⁸. Autrement dit, les coloniaux auraient dépassé le maître britannique en matière de rugby. Ainsi,

Les Néo-Zélandais étaient différents des Sud-Africains, et les Australiens avec leurs méthodes peu cohérentes se distinguèrent des deux autres. Le football-rugby est le sport national en Nouvelle-Zélande, il est préféré au cricket. (...) Homme pour homme, les Sud-Africains (de l'artillerie lourde) étaient meilleurs que les Néo-Zélandais mais ils n'ont pas bénéficié des mêmes possibilités de combinaison. (...) Sur le plan national, l'Australie n'a jamais été l'égal de la Nouvelle-Zélande et la dernière équipe australienne n'a jamais promis (de faire) aussi bien que ses rivales des autres colonies⁶⁰⁹.

Ces rencontres rugbystiques entre soldats des différents Dominions permettent donc non seulement de juger des capacités des soldats de l'Empire à pratiquer le rugby, mais également de relancer une rivalité préexistante entre les équipes de rugby des Dominions de l'hémisphère

⁶⁰⁶ *Ibid.*, p. 19.

⁶⁰⁷ "Rugby Football". *Wanganui Chronicle*. 28 décembre 1916, vol. LX, n° 16852, p. 5. Citation originale : "The previous meeting of New Zealand and Wales on the Rugby football field is historic, the Welshmen winning by a try to nil, and inflicting on the All Blacks the sole defeat of their memorable tour. In all probability the standard of play in the present game would be far removed from the inter-national level, although it is considered that a team could be picked out of the New Zealand Expeditionary Forces which would capably represent the Dominion. Last year a team picked from New Zealand soldiers in England met with considerable success, but as a combination it was scarcely equal to average senior club strength, judged by the standard of Rugby in the Dominion prior to the war."

⁶⁰⁸ *Ibid.*, p. 16. Citation originale : "To the student of Rugby there was something to learn in the contrast of styles."

⁶⁰⁹ *Ibid.*, p. 16. Citation originale : "The New Zealanders were different from the South Africans, and the Australians, with their haphazard methods, differed from either. Rugby football is the national game in New Zealand; it is preferred to cricket. (...) Man for man the South Africans (Heavy Artillery) were better than the New Zealanders, but they did not enjoy the same opportunities of combination. (...) Nationally, Australia has never been the equal of New Zealand, and the last Australian team never promised as well as their other and rival Colonials."

sud. Il en ressort par ailleurs que les joueurs de rugby néo-zélandais et sud-africains surpassent leurs homologues australiens.

En avril 1917, les « journaux français s'accordent » d'ailleurs à dire que « les Néo-Zélandais sont considérés comme la meilleure équipe vue jusqu'à présent en France »⁶¹⁰ suite à l'importante victoire d'une équipe de rugby de l'armée néo-zélandaise (*New Zealand Army team*) contre une équipe de rugby de l'armée française (*French Army team*) par « 40 points à zéro » devant une foule de « 75 000 spectateurs ». À l'issue de cette rencontre, les Néo-Zélandais remportent la « coupe de la Somme offerte par *Le Journal* »⁶¹¹. Ce qui sous-entendrait que les soldats du Dominion néo-zélandais seraient plus doués que leurs homologues britanniques du point de vue de la presse française.

Fin novembre 1917, la « première étape d'un tournoi de football-rugby »⁶¹² au sein du camp de réserve de Sling entre les différentes équipes néo-zélandaises montre qu'une équipe maorie termine deuxième de la compétition alors que six équipes y participent. Il est également décidé d'instaurer « à la mémoire de feu le lieutenant-colonel, Mobbs, titulaire de l'Ordre du Service Distingué (*DSO*), et un des plus célèbres joueurs de rugby anglais, un match annuel qui sera joué à Northampton »⁶¹³. Il est ajouté qu'on espère que ce premier match serait disputé par « des équipes représentantes de l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande »⁶¹⁴, sans doute parce que ces équipes sont les plus douées d'un point de vue technique. Le 9 décembre 1917, une équipe militaire néo-zélandaise renverse une nouvelle fois une équipe de soldats sud-africains par « 14 points à zéro » et, à cette occasion, l'*Evening Star* titre « les 'All blacks' battent les Springboks »⁶¹⁵, preuve que les surnoms affectés aux équipes nationales coloniales perdurent grâce à la presse écrite.

Enfin, notons que, selon Palenski, « au moins deux Māori jouèrent en Afrique du Sud en 1917 lorsque des équipes provenant de deux navires de transport de troupe à destination de

⁶¹⁰ "Rugby in the war zone". *Dominion*. 11 avril 1917, vol. 10, n° 3050, p. 4. Citation originale : "The French papers tonight agree that the New Zealanders are considered the best team yet seen in France."

⁶¹¹ *Ibid.*, p. 4. Citation originale : "(...) that in front of 75,000 people the New Zealand Army Rugby team beat the French Army team by 40 points (five goals, four tries, one free kick), to nil, winning the Somme Cup offered by 'Le Journal' ." Information retrouvée dans "Army football matches". *New Zealand Herald*. 11 avril 1917, vol. LIV, n° 16511, p. 7.

⁶¹² "Soldiers at play". *Evening Post*. 22 janvier 1918, vol. XCV, n° 19, p. 7. Citation originale : "The first round of the Rugby football contests at the Reserve Group Camp at Sling has just been concluded. The following are the results: Auckland 10 points, Maoris 6, Otago 6, Wellington 4, Canterbury 4, A.S.C. 2."

⁶¹³ *Evening Post*. 22 janvier 1918, vol. XCV, n° 19, *op. cit.*, p. 7. Citation originale : "In memory of the late Lt.-Col. Mobbs, D.S.O., one of the best-known English Rugby players, an annual match is to be played at Northampton, (...)"

⁶¹⁴ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : "(...) and the first of these, it is hoped, will be between teams representing South Africa and New Zealand (...)"

⁶¹⁵ "Military football". *Evening Star*. 10 décembre 1917, n° 16603, p. 4. Citation originale : " 'ALL BLACKS' DEFEAT SPRINGBOKS. New Zealand defeated South Africa at Rugby by 14 points to nil." Information retrouvée dans "Football". *Hastings Standard*. 11 décembre 1917, vol. VII, n° 340, p. 2 mais avec le sous-titre "NEW ZEALAND DEFEAT SOUTH AFRICA."

l'Angleterre jouèrent à Durban pendant un arrêt pour le ravitaillement »⁶¹⁶ sans que cela ne pose de problème, comme ce sera le cas deux ans plus tard, lorsque la fédération sud-africaine jugera que les joueurs de couleur ne peuvent être admis sur le territoire sud-africain.

Ces matchs instaurés pendant la guerre attestent ainsi d'une organisation importante du rugby pendant le premier conflit d'ordre mondial et figurent comme un prélude à la Coupe du Roi (*King's Cup*) orchestrée en 1919 et destinée à couronner la meilleure équipe militaire de rugby de l'Empire. Mais avant d'aborder cette « nouvelle ère pour le sport »⁶¹⁷, il est intéressant d'analyser les griefs des fédérations provinciales néo-zélandaises contre l'hégémonie de la fédération anglaise de rugby (RFU).

4.4. À la guerre comme à la guerre ? Les délégués provinciaux néo-zélandais en quête d'une meilleure représentation et d'un plus grand pouvoir au sein de l'IRFB

Il a été observé que les fédérations de rugby de l'hémisphère sud recherchaient un pouvoir plus important au sein des instances dirigeantes de ce sport avant la guerre tandis que les colonies changeaient de statut politique en devenant des dominions. De la même façon, nous remarquons qu'il est également possible de souligner la concomitance de la conférence impériale de guerre (*Imperial war conference*) de 1917 avec la volonté des fédérations provinciales néo-zélandaises d'être plus indépendantes par rapport à la toute puissante fédération anglaise de rugby. Aussi, si au cours de cette conférence, les dominions demandent à ce que « la conservation de tous les pouvoirs existants en ce qui concerne l'autonomie politique et le contrôle complet des affaires intérieures » reposent sur « l'entière reconnaissance des dominions en tant que nations autonomes du Commonwealth impérial »⁶¹⁸, les fédérations de rugby de Nouvelle-Zélande aspirent, au même moment, à une reconnaissance en tant que nation du rugby à part entière. Il semble toutefois que c'est un article paru dans la presse anglaise, en avril 1917, et concernant « la possibilité pour la *Northern Union*⁶¹⁹ d'être accueillie dans le giron de la fédération anglaise de rugby à XV » qui met le feu aux poudres en Nouvelle-Zélande. Pour la fédération nationale du rugby néo-zélandais, il est hors de question de tergiverser sur le statut amateur du rugby à XV. L'*Auckland Star* se fait le pourfendeur d'un tel rapprochement entre le rugby à XIII et le rugby à XV. Il fait ainsi remarquer à ses lecteurs que « la fédération anglaise de rugby

⁶¹⁶ PALENSKI, 2015, *op. cit.*, p. 183. Citation originale : "At least two Māori played in South Africa in 1917 when teams from two troopships bound for England played in Durban during a refuelling stop."

⁶¹⁷ "Regenerating rugby". *Wanganui Herald*. 31 juillet 1917, vol. LI, n° 15287, p. 6. Citation originale : "a new era of sport."

⁶¹⁸ "The Imperial War Conference". *Sydney Morning Herald*. 4 mai 1917, p. 7. Citation originale : "The conference says that such readjustment, while thoroughly preserving all of the existing powers of self-governement and complete control of domestic affairs, should be based upon the full recognition of the Dominions as autonomous nations of the Imperial Commonwealth."

⁶¹⁹ Fédération anglaise de rugby à XIII, en charge de la réglementation du rugby professionnel, contrairement à la RFU, fédération anglaise du rugby à XV garante d'un rugby amateur.

n'est pas indépendante » et qu'il est nécessaire pour elle de « prendre en considération » les avis des fédérations « d'Écosse, d'Irlande, et du Pays du Galles sans parler de la Nouvelle-Zélande, de l'Afrique du Sud, de l'Australie et de la France pour « n'importe quelle mesure drastique prise »⁶²⁰. Quelques mois plus tard, c'est au tour de la fédération néo-zélandaise du Canterbury de remettre un rapport dans lequel elle demande la tenue d'une conférence entre délégués des fédérations provinciales afin qu'ils puissent communément interpeller la fédération anglaise sur la nécessité d'une représentation néo-zélandaise au sein de l'IRB d'une part, et d'autre part, sur l'importance pour la fédération néo-zélandaise de rugby de pouvoir changer les règles en fonction des conditions climatiques du dominion. Dans leur argumentation, les rédacteurs de ce compte-rendu expliquent « que la fédération anglaise n'est plus en phase avec les fédérations à l'étranger, que l'*International Board* est imprégné de conservatisme, et qu'il y a un besoin absolu de revoir les règles, particulièrement en ce qui concerne le professionnalisme »⁶²¹. Selon le *Wanganui Herald*, il est difficile de ne pas adhérer aux remarques de la fédération de Canterbury :

Peu de personnes, voire aucune, s'intéressant au rugby ne seront en désaccord avec ces assertions, et il est à espérer que la conférence aura lieu comme préconisée, auquel cas de bons résultats pourraient être acquis, puisque cela devrait mener à une reconstruction complète fondée sur les principes généraux de démocratie qui sont recherchés dans ce dominion. Le conservatisme impassible de la fédération anglaise de rugby à XV a, jusqu'à présent, empêché toute progression en direction d'une plus grande marge de manœuvre en raison des conditions locales en Nouvelle-Zélande, en Australie et en Afrique du Sud ; une flexibilité qui donnera un périmètre/un champ pour l'amélioration du jeu, et une relation plus intime et empreinte de compassion entre la fédération anglaise de rugby à XV et les fédérations des dominions à l'étranger.

(...) Certains peuvent insister sur le fait que ce n'est pas un moment approprié – tandis que l'Empire est impliqué dans une lutte vitale – pour tenir une conférence dans le dominion ayant pour objet l'amélioration du sport mais d'un autre côté, on peut dire qu'une meilleure occasion ne se produira pas. À présent, nombreux sont les meilleurs footballeurs néo-zélandais au front, et un certain nombre a fait le sacrifice suprême. Sans nul doute, un grand nombre, parmi ceux qui retourneront, seront impatients de jouer à nouveau au rugby, et si quoi que ce soit peut être fait pour remettre le jeu sur une meilleure base l'heureux jour où nos soldats footballeurs reviendront, cela doit être fait.

⁶²⁰ "Football". *Auckland Star*. 28 avril 1917, vol. XLVIII, n° 101, p. 17. Citation originale : "(...) an article by an English writer on the possibility of the Northern Union being received into the fold of the Rugby Union has called forth a great deal of criticism. (...) Always it must be remembered that the Rugby Union does not stand alone. Those of Scotland, Ireland, and Wales to say nothing of New Zealand, South Africa, Australia, and France, have to be considered in relation to any drastic step taken, and there is every possibility of Canada also joining."

⁶²¹ *Wanganui Herald*. 31 juillet 1917, vol. LI, n° 15287, *op. cit.*, p. 6. Citation originale : "In effect, the Canterbury Rugby Union says that the English Union is out of touch with overseas Unions, that the International Board is steeped in conservatism, and that there is absolute necessity for the revision of the rules, particularly as regards professionalism."

(...) Une nouvelle ère pour le sport commencera une fois que nous nous poserons à nouveau après la guerre, et même dans la vieille Angleterre conservatrice, il est fort probable qu'il y aura des changements radicaux qui engendreront une amélioration, en particulier pour le football-rugby⁶²².

Le *Sun* renchérit à la description peu flatteuse de la fédération anglaise de rugby en soulignant qu'il n'y « aucun autre sport qui est à la fois si démocratique et pourtant si asservi, dans ses fondamentaux, au contrôle d'un organisme antidémocratique à près de 21 000 km de distance »⁶²³. De plus, le quotidien de Christchurch regrette que « dans toutes les parties du monde dans lesquelles le jeu est joué, les lois du football-rugby sont celles de la fédération anglaise de rugby » et que « les lois elles-mêmes limitent la possibilité »⁶²⁴ d'une divergence entre le jeu tel qu'il est pratiqué en Angleterre et tel qu'il pourrait l'être dans les dominions.

La conférence se tient finalement en octobre 1917 entre les délégués provinciaux néo-zélandais réunis à Wellington et le président de la fédération de Canterbury, M. Evans, lequel explique dans une interview qu'il « y a eu une très forte expression d'opinion » concernant que le fait « que la Nouvelle-Zélande devrait être directement représentée au sein de la fédération internationale »⁶²⁵. Toutefois, cette « motion est retirée » à cause d'une garantie donnée par le président de la fédération néo-zélandaise de rugby, M. G. Dixon, qui affirme aux délégués qu'il y a déjà un « représentant du rugby néo-zélandais à Londres » en la personne de « M. Wray Palliser ».⁶²⁶ Or ce dernier n'est pas membre du *Board* mais est rattaché au bureau du représentant politique de la Nouvelle-Zélande à Londres. Cela démontre une faible volonté de

⁶²² *Ibid.*, p. 6. Citation originale : “Few, if any, who have taken a live interest in Rugby will disagree with these contentions, and it is to be hoped that the conference will be held as suggested, in which case good results should accrue, as it should lead to a thorough reconstruction based on the broad and democratic principles which are looked for in this Dominion. The stolid conservatism of the English Rugby Union has hitherto prevented any progress being made in the direction of greater allowance for local conditions in New Zealand, Australia, and South Africa, an elasticity that will give scope for improvement of the game, and a more intimate and sympathetic relationship between the English Rugby Union and the Unions in the overseas Dominions. (...) It may be urged by some that this is not a suitable time—while the Empire is engaged in a life or death struggle—to hold a Dominion conference having for its object the improvement of sport, but on the other hand it can be said that no better opportunity will occur. Many of New Zealand’s finest footballers are now at the front, and quite a number have made the supreme sacrifice. No doubt a lot of those who return will be anxious to play Rugby again, and if anything can be done to put the game on a better footing for the happy day when our soldier footballers return it should be done. (...) A new era of sport will commence once we have settled down again after the war, and even in conservative old England, it is quite likely there will be radical changes that will make for improvement, especially in football.”

⁶²³ “Drifting”. *Sun* (Christchurch). 25 juillet 1917, vol. IV, n° 1077, p. 6. Citation originale : “There is no other sport which is at once so democratic and yet so subservient, in its essentials, to the control of an undemocratic body 13,000 miles away.”

⁶²⁴ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : “In every part of the world in which the game is played the laws of Rugby football are those of the English Rugby Union. (...) and the laws themselves restrict the opportunity for such variation”.

⁶²⁵ “Rugby football”. *Star* (Christchurch). 9 octobre 1917, n° 12133, p.7. Citation originale : “ ‘There was a very strong expression of opinion,’ Mr Evans told his interviewer, ‘that New Zealand, should be directly represented on the International Board’.”

⁶²⁶ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : “The chairman of the executive, Mr G. Dixon, gave us an assurance that we already had a representative in Mr Wray Palliser, and on that assurance the motion was withdrawn.”

la part des dirigeants du rugby néo-zélandais à obtenir une réelle place dans les instances dirigeantes britanniques du rugby mondial même si M. Evans affirme qu'il est

plutôt certain que quelque chose de plus se produira à la rencontre annuelle de la fédération néo-zélandaise en mai. La Nouvelle-Zélande, l'Australie et l'Afrique du Sud devraient toutes avoir des représentants, au sein de l'International Board, qui sont au fait des conditions qui prédominent dans les dominions. Les hommes de la mère patrie ne peuvent pas aussi bien connaître qu'un Néo-Zélandais l'état du jeu dans ces endroits⁶²⁷.

En mai 1918, le rapport annuel de la fédération néo-zélandaise de rugby est diffusé dans la presse et le *Sun* publie la lettre de la fédération anglaise de rugby en réponse aux demandes néo-zélandaises en faveur d'un changement des règles du jeu dans le dominion. Il apparaît clairement que l'instance britannique essaie de repousser les requêtes néo-zélandaises grâce à un prétexte imparable : celui des circonstances de guerre. Le secrétaire de la fédération anglaise écrit ainsi,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre en date du 21 décembre dernier à laquelle était jointe une copie de la résolution adoptée par le conseil de la fédération néo-zélandaise de rugby lors d'une réunion spéciale. Tant de personnes de mon comité sont à l'étranger ou au front ou engagés dans un important emploi de guerre qu'il est impossible d'organiser une réunion représentative du comité. Un petit sous-comité s'est rassemblé pour examiner votre résolution, qui pense que les questions incluses sont d'une telle nature qu'elles peuvent uniquement être traitées par la réunion d'un comité au complet. En outre, ils estiment qu'il est actuellement inopportun de gérer des modifications si importantes, et conseillent de soumettre à nouveau les résolutions lorsque l'actuelle crise suprême sera terminée. Aussi, afin de permettre à mon comité de se faire une idée des « conditions ayant cours en Nouvelle-Zélande » sur lesquelles repose votre résolution ; ils seraient très reconnaissants si celles-ci leur étaient expliquées⁶²⁸.

Les fédérations provinciales restent toutefois divisées sur la nécessité de transformer les règles du rugby. En juin 1918, un délégué de Wellington, Dr McEvedy, fait valoir que « le rugby peut uniquement être joué selon les règles stipulées par la fédération anglaise de rugby » et ajoute que « si on altère ces règles alors le jeu n'est plus le rugby »⁶²⁹. En juillet 1918, le président de la fédération du Canterbury, M. Evans, estime, dans une lettre, que « les conditions ayant cours en Nouvelle-Zélande sont les raisons pour lesquelles il est demandé à la fédération anglaise la permission de réintégrer les hommes qui ont joué sous les règles de jeu de la *Northern*

⁶²⁷ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : "(...)if not it is pretty certain that something more will happen at the annual meeting of the New Zealand Union in May. New Zealand, Australia and South Africa should all have representatives on the International Board who are cognisant of the conditions prevailing in the Dominions. The men at Home cannot possibly know as well as a New Zealander the state of the game in these parts."

⁶²⁸ "Rugby Football". *Sun* (Christchurch) (Supplément). 17 mai 1918, vol. V, n° 1329, p. 4. Citation originale : "I beg to acknowledge receipt of your letter of December 21 last enclosing copy of resolution passed by the council of the New Zealand Rugby Union at a special meeting. So many of my committee are abroad on active service or engaged in important war work that it is impossible to hold a representative committee meeting. A small sub-committee has met to consider your resolution, and they feel that the questions involved are of such a character that they can only be dealt with at a full committee meeting. They further feel that the present time is inopportune for dealing with such important alterations, and suggest that the resolutions be resubmitted when the existing supreme crisis is over. Also to enable my committee to form some idea of the conditions 'obtaining in New Zealand' upon which your resolution is based they will be greatly obliged if these are explained to them."

⁶²⁹ "New Zealand Rugby Union". *Colonist*. 3 juin 1918, vol. LX, n° 14788, p. 3. Citation originale : "Rugby can only be played according to the rules laid down by the English Rugby Union. If you change from these rules then the game is no longer Rugby."

Union »⁶³⁰. Autrement dit, il est demandé à la fédération anglaise de ne pas sanctionner les joueurs néo-zélandais qui ont participé à des matchs de rugby à XIII, discipline professionnelle des clubs du nord de l'Angleterre. La position des fédérations néo-zélandaises divergent donc en ce qui concerne le professionnalisme du rugby : si certains sont prêts à accepter le retour de joueurs professionnels au jeu amateur, d'autres n'ont aucune envie de voir les règles changées. En octobre 1918, les fédérations d'Auckland, d'Otago et de Canterbury décident de demander la tenue d'une réunion spéciale afin d'étudier « le changement de règles qui sera présenté par la fédération d'Auckland lors d'une réunion de délégués à la fédération néo-zélandaise de rugby »⁶³¹. La fédération du Southland se joint également à cette requête.

Mais la signature de l'armistice un mois plus tard et une importante épidémie de grippe qui sévit aussi bien en Nouvelle-Zélande que dans le monde après la guerre reportent les projets d'indépendance des fédérations provinciales néo-zélandaises vis-à-vis de la fédération anglaise. Les organisations militaires en Angleterre espèrent, pour leur part, fédérer, quelques mois après la fin du conflit et le temps d'une compétition, les troupes impériales autour d'une coupe de rugby parrainée par le roi George V.

⁶³⁰ "Football". *Press*. 1 janvier 1919, vol. LV, n° 16409, p. 9. Citation originale : "Mr Evans's letter of July 13th, explaining the special conditions which obtain in New Zealand, and by reason of which the English Rugby Union is being asked to permit the reinstatement of men who have played under Northern Union rules." Information retrouvée dans "Rugby Problem". *Evening Post*. 2 janvier 1919, vol. XCVII, n° 2, p. 2 ; dans "Rugby Problem". *Stratford Evening Post*. 6 janvier 1919, vol. XXXVIII, n° 37, p. 7...

⁶³¹ "Rugby rules". *Sun* (Christchurch). 23 octobre 1918, vol. V, n° 1465, p. 10. Citation originale : "(...) motion to alter rules to be submitted at a meeting of delegates to the New Zealand Union by the Auckland Union."

Partie II – La rivalité rugbystique entre Afrique du Sud et Nouvelle-Zélande en pleine expansion pendant l’entre-deux-guerres (1919-1938)

Chapitre 5 – 1919-1920 : Repenser et faire revivre le rugby international après la guerre : la quête de reconnaissance des dominions de l’hémisphère sud

Plusieurs journaux néo-zélandais s’accordent à déclarer que la « reprise du sport est un des signes bienvenus de la reconstruction à la suite de la guerre »⁶³². Pourtant, nous avons précédemment mis en exergue que la Grande Guerre n’est pas un frein à la poursuite des activités sportives et des compétitions rugbystiques tant au front qu’à l’arrière. De manière intéressante, Ron Palenski propose une explication originale à la poursuite des activités sportives en temps de guerre, lorsqu’il soutient que,

si on avait demandé aux sportifs-soldats eux-mêmes pourquoi ils jouèrent, les réponses auraient été diverses et variées : parce qu’ils y prenaient du plaisir, parce que cela soulageait la monotonie et le danger militaire, parce qu’ils étaient sommés de le faire, parce que leurs semblables jouaient, parce qu’ils n’avaient rien d’autre à faire et ainsi de suite. Il semble peu probable que plusieurs d’entre eux auraient adhéré à la croyance, promue dans les cercles universitaires, en particulier en Grande-Bretagne, selon laquelle le sport était une partie de leurs entraînements à la guerre. Le principal défenseur de cela était un estimé universitaire anglais, historien et sociologue, J.A. (Tony) Mangan, qui voyait « l’acceptation du culte des jeux comme une préparation militaire » (...) et remarquait que « les terrains de jeux anglais étaient des terrains d’entraînement reconnus pour les champs de bataille impériaux »⁶³³.

Les observations de Palenski peuvent effectivement être admises dans une certaine mesure mais il reste certain que le rugby prépare à la guerre, notamment par le biais des techniques sportives propres à ce jeu telles que la mêlée ou le plaquage . Il permet également aux sportifs de garder une forme physique et de jouer à la guerre en temps de paix pour éventuellement déterminer les vainqueurs des vaincus.

Aussi, il n’est pas surprenant que, dans le prolongement des matchs joués pendant la guerre, une coupe de rugby soit organisée en Angleterre en mars-avril 1919, entre les soldats britanniques et les troupes impériales démobilisées mais toujours présentes au Royaume-Uni. Il est toutefois plus étonnant de constater que les militaires néo-zélandais parviennent à effectuer une tournée de rugby en Afrique du Sud pendant l’hiver austral 1919 tandis qu’ils sont sur le chemin du retour vers leur dominion. La presse néo-zélandaise affirme que « la visite d’une équipe de soldats néo-zélandais en Afrique du Sud avec un très grand succès » est un

⁶³² “Revival of sport”. *Lyttelton Times*. 31 décembre 1919, vol. CXVII, n° 18292, p. 4. Citation originale : “(...) one of the welcome signs of reconstruction following the war.” Information retrouvée dans “Revival of sport”. *Star* (Christchurch). 31 décembre 1919, n° 19835, p. 5.

⁶³³ PALENSKI, 2015, *op. cit.*, p. 173. Citation originale : “If the soldier-sportsmen themselves had been asked why they played, the answers would have been many and various: because they enjoyed it, because it relieved the military tedium and danger, because they were ordered to, because their mates played, because they had nothing else to do and so on. It seems unlikely that many would have subscribed to the belief fostered in academic circles, especially in Britain, that sport was part of their training for war. The main advocate of this was a well-regarded English academic historian and sociologist, J.A. (Tony) Mangan, who saw ‘the preparation’ and that ‘English playing fields were recognised training grounds for imperial battlefields’.”

« événement important qui pourrait être rapidement suivi d'une tournée retour »⁶³⁴. Une prédiction juste puisque dès 1921, une tournée de l'équipe sud-africaine effectuera une tournée de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Cela conforte l'idée déjà répandue selon laquelle la Nouvelle-Zélande, l'Australie et l'Afrique du Sud sont les « représentants principaux du rugby moderne »⁶³⁵. Cette étiquette collée aux trois principaux dominions de l'hémisphère sud, non sans fondement, sera le moyen pour eux de demander à la fédération anglaise une place au sein de la sélective fédération internationale. Cette dernière reste, au moins jusqu'à 1926, la propriété jalousement gardée des fédérations britanniques. Pour l'historien néo-zélandais Ron Palenski, « pendant les années 1920, le rugby de Nouvelle-Zélande désira sa propre identité en même temps qu'il voulut être reconnu en tant que pouvoir international, mais pour atteindre ce dernier objectif il lui fallut perdre un peu de son premier désir »⁶³⁶.

5.1. La Coupe du Roi (« King's Cup ») de 1919, un ancêtre de la coupe du monde de rugby ?

Lors des préparatifs de la huitième édition du tournoi mondial de rugby au Royaume-Uni en 2015, un journaliste et un professeur d'histoire à la retraite s'associent pour publier un livre⁶³⁷ sur la « King's Cup » de 1919. Le sous-titre donné à leur ouvrage commun (« la première coupe du monde de rugby ») doit sans doute être compris dans le sens où il s'agit effectivement d'une première coupe matérielle remise à une équipe de rugby militaire à l'issue d'un tournoi qui est plutôt d'ordre impérial qu'international.

Par ailleurs, Atkinson et Evans précisent dans leur préface qu'il s'agit d'une « compétition échafaudée et organisée rapidement »⁶³⁸. Elle aurait été imaginée lors de l'« assemblée générale de la fédération de rugby de l'armée » (*Army Rugby Union*) en Angleterre le « 13 janvier 1919 » et aurait dans un premier temps pris le nom de « tournoi des armées impériales »⁶³⁹ (*Imperial Services Tournament*). C'est d'ailleurs ce nom que j'ai retrouvé dans la plupart des articles de presse rapportant les détails de cet événement.

Avant le début de ce concours rugbystique, notons que les équipes impériales s'affrontent entre elles ou se mesurent aux équipes locales. Parfois même, deux équipes d'un même Dominion

⁶³⁴ *Ibid.*, p. 10. Citation originale : « (...) the visit of a soldiers' team to South Africa, with very great success, was an important event, which may be followed by an early return tour. »

⁶³⁵ *Ibid.*, p. 10. Citation originale : « (...) New Zealand, Australia and South Africa, the three leading exponents of modern Rugby (...) »

⁶³⁶ PALENSKI, 2015, *op. cit.*, p. 177. Citation originale : « During the 1920s New Zealand rugby desired its own identity at the same time as wanting to be recognized as an international power, but to achieve the latter, it had to lose some of the former. »

⁶³⁷ ATKINSON, Phil, et EVANS, Howard. *The King's Cup 1919: Rugby's First 'World Cup'*. Cardiff : St David's Press, 2015. ISBN : 9781902719443.

⁶³⁸ *Ibid.*, p. v.

⁶³⁹ *Ibid.*, p. 43.

jouent l'une contre l'autre afin de déterminer les meilleures équipes de chaque troupe. On retrouve ainsi la trace d'un match remporté par l'équipe des tranchées néo-zélandaise contre une équipe composée de soldats néo-zélandais provenant de « différents camps » par « cinq points contre trois à Richmond Park » en janvier 1919 « devant 8000 »⁶⁴⁰ personnes.

De plus, le 20 février 1919, la victoire d'une équipe de soldats néo-zélandais (parfois surnommée les « All Blacks »⁶⁴¹ par certains journalistes) contre une équipe de militaires sud-africains par « 26 points contre 5 »⁶⁴² fait le tour de la presse néo-zélandaise en rendant compte des compétences néo-zélandaises en matière de rugby. Dans un compte rendu assez minutieux comportant quelques erreurs d'épellations, la composition détaillée des équipes montre que du côté néo-zélandais, il y a un mélange de joueurs gradés d'un point de vue militaire et de joueurs sans rang particulier tandis que l'équipe sud-africaine comporte davantage de joueurs ayant des responsabilités dans la hiérarchie de l'armée. Il serait ainsi possible de penser que cet indice est révélateur de la diffusion du rugby en Afrique du Sud parmi les classes moyennes et aisées blanches à un moment où ce sport a déjà pénétré l'ensemble des classes sociales néo-zélandaises ainsi que la minorité maorie. Il est ainsi précisé que,

Du rugby intéressant fut observé à Richmond lors du match entre le quinze du quartier général néo-zélandais et un quinze sud-africain. Les premiers étaient somme toute l'équipe la plus forte, et méritaient leur victoire (...). Le match était un test pour les deux équipes en vue de sélectionner les représentants pour le tournoi interarmées. Le quinze du quartier général néo-zélandais comprenait : Capper, le fusilier Ford, Stohr, Storrey, Tureai (*sic*), Fea, Brown, Singe, Sellers⁶⁴³ (*sic*), Standen, Naylor, West, le sergent Wilson, le sergent Kissick, le fusilier Bellis. Les joueurs sud-africains étaient : le lieutenant Stoll, le lieutenant Johnson, le soldat de première classe Stopforth, le sergent Dumaresq, le lieutenant Bond, Simpson, le lieutenant Barker, le lieutenant Mackinnon, le sergent Glencross, le capitaine Carbutt, le capitaine Stookdale, l'élève officier Wolfe, l'élève officier Bell, l'élève officier Salonica et Wakefield. Stohr et Storrey étaient en forme, et dominèrent les arrières adverses à maintes reprises, en marquant 13 points à eux deux. Bellis (*sic*) fut aussi la source de difficultés pour l'autre équipe. Les premiers points furent marqués peu après le début du jeu lorsque Stohr ramassa promptement la balle après que Ford eut plaqué Stell (*sic*). Le coup de pied ne fut pas un succès. Storrey fut à l'origine d'un effort individuel judicieux et battit aisément son homologue. Stohr transforma par un coup de pied. En l'espace de cinq minutes, Storrey marqua à nouveau et Stohr transforma l'essai. À la mi-temps, la Nouvelle-Zélande menait par 13 à 0. Durant la seconde mi-temps, Bellis accrut le score, Stohr faisant à nouveau passer la balle entre les poteaux. Les Sud-Africains progressèrent sur le terrain grâce à un long coup de pied en touche par Stoll, ce qui permit à Wolfe de s'en sortir en marquant facilement. Après cela, les Sud-

⁶⁴⁰ "Our Cabled Items". *Inangahua Times*. 22 janvier 1919, p. 2. Citation originale : "The New Zealand Rugby Trench team beat the New Zealanders from the various camps by five points to three at Richmond Park. The attendance was 8000."

⁶⁴¹ "Football. All Blacks v. South Africans". *Stratford Evening Post*. 24 février 1919, vol. XXXVIII, n° 78, p. 5.

⁶⁴² "Rugby Football". *Ashburton Guardian*. 22 février 1919, vol. XXXIX, n° 9531, p. 5. Information retrouvée dans "Rugby". *Evening Post*. 24 février 1919, vol. XCVII, n° 45, p. 7 ; dans "Football". *Poverty Bay Herald*. 22 février 1919, vol. XLVI, n° 14844, p. 6 et dans "Sporting". *Southland Times*. 24 février 1919, n° 18020, p. 3.

⁶⁴³ Sans doute une mauvaise épellation de Sellars qui jouera lors du premier match contre la Royal Air Force en mars 1919.

Africains étaient énormément sous pression, Stohr marqua et transforma encore un essai, et plus tard, Fea eut du succès après une belle course⁶⁴⁴.

Selon le *Daily Telegraph*, le jeu des Néo-Zélandais est exceptionnel même si « deux fois plus d'essais auraient pu facilement être inscrits »⁶⁴⁵. Toutefois, le mauvais « maniement » des balles et le fait que « Tureai (*sic*) soit en faute à plus d'une reprise »⁶⁴⁶ ont une influence sur le résultat final du match. Le vrai nom de ce dernier est en réalité Tureia et il semblerait que ce soit un joueur expérimenté puisque son nom apparaît dans plusieurs matchs pendant⁶⁴⁷ la guerre. Nous noterons par exemple qu'un dénommé Tureia figure parmi les joueurs d'une « équipe maorie » sélectionnée pour jouer contre une « équipe Pakeha »⁶⁴⁸ en Nouvelle-Zélande en avril 1914. Cela démontre que l'équipe sud-africaine ne voit pas à ce moment d'inconvénient à jouer contre des joueurs de couleur car deux autres membres de cette équipe néo-zélandaise ne sont pas d'origine purement européenne : le lieutenant N. A. Wilson⁶⁴⁹ est d'origine caribéenne et Sellers (vraisemblablement Sellars) serait d'ascendance maorie.

L'excellence des troupes impériales faisant étalage de leurs capacités devant des foules nombreuses serait d'ailleurs à l'origine de grandes préparations de la part des équipes

⁶⁴⁴ “Football”. *New Zealand Herald*. 14 avril 1919, vol. LVI, n° 17135, p. 5. Citation originale : “Some interesting Rugby was seen at Richmond in the match between N.Z. Headquarters XV and a South African XV. The former were altogether the stronger side, and deserved their victory (...). The match was a trial of both teams with a view to selecting representatives for the International Services Passing. The N.Z. Headquarters team consisted of Capper, Rifleman Ford, Stohr, Storrey, Tureai, Fea, Brown, Singe, Sellers, Standen, Naylor, West, Sergeant Wilson, Sergeant Kissick, Rifleman Bellis. The South African players were: Lieutenant Stoll, Lieutenant Johnson, Lance-Corporal Stopforth, Sergeant Dumaresq, Lieutenant Bond, Simpson, Lieutenant Barker, Lieutenant Mackinnon, Sergeant Glencross, Captain Carbutt, Captain Stookdale, Cadet Wolfe, Cadet Bell, Cadet Salonica, Wakefield. Stohr and Storrey were in good form, and repeatedly outclassed the opposing backs, scoring 13 points between them. Bellis, too, was a source of trouble to the other side. The first score came near the beginning, when Stohr smartly picked up after Ford had tackled Stell. The kick was not a success. Storrey was responsible for a smart individual effort, and easily beat his man for the line. Stohr converted the kick. Within five minutes Storrey again scored and Stohr converted. At half-time the New Zealand led by 13 to 0. In the second half, Bellis added to the score, Stohr again placing the ball between the posts. The South Africans made ground through a long kick into touch by Stoll, which resulted in Wolfe getting through and scoring easily. The South Africans were heavily pressed after this, Stohr again scoring, and converted the try, and later on Fea was successful with a fine run.”

⁶⁴⁵ *Ibid.*, p. 5. Citation originale : “The Daily Telegraph says that the work which led up to the second try was as fine a piece of Rugby as could be imagined. (...) twice as many tries might readily have been registered, (...)”

⁶⁴⁶ *Ibid.*, p. 5. Citation originale : “(...) but in the second half the handling fell off somewhat, and more than once Tureai was at fault.”

⁶⁴⁷ Voir par exemple “Rugby Football”. *Gisborne Times*. 1 juin 1917, vol. XLVIII, n° 4574, p. 7. Citation originale : “NO. 7 COMPANY A team : **P. Tureia**, W. Kopae, W. Panapa, Fry, M. MacKinnon, C. Cullen, and Newell.” Les caractères en gras sont une initiative de l'auteure de la thèse. Nous observons qu'un certain P. Tureia figure parmi l'équipe de la 7^e compagnie des élèves officiers seniors et nous retrouvons dans cette liste de joueurs, un dénommé MacKinnon qui figure pour sa part dans l'équipe sud-africaine en février 1919.

⁶⁴⁸ Voir “Sports and Pastimes”. *Gisborne Times*. 23 avril 1914, vol. XXXIX, n° 3631, p. 11. Citation originale : “The team selected by A. P. Kaipara to represent the Maori team against the Pakeha team next Saturday on the Victoria Domain will be as follows: — Full back, Kape; three-quarters, Kaipara, Rukingi, Fromm; five-eighths, Smith, D. K. Porter; half, Kopae; forwards, Te Atu, **Tureia**, Paraone, Haraki, Poihipi, Ruru, Fromm, and Pewhairangi. Emergencies: Backs, K. Kingi, Hira and E. Haronga; forwards, Nepia, Moana and Rua Brown.” Les caractères en gras sont une initiative de l'auteure de la thèse.

⁶⁴⁹ Pour la biographie complète de ce joueur voir “Ranji Wilson Great War Story”. In : *New Zealand History [en ligne]*. Nouvelle-Zélande. Ministère de la Culture et du Patrimoine. Mis à jour le 23 avril 2020 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://nzhistory.govt.nz/media/video/ranji-wilson-great-war-story>>.

britanniques qui entendent briller sur leurs propres terrains. Les journalistes néo-zélandais rapportent ainsi qu’

il y a toutes les chances qu’un grand tournoi de rugby conclue la saison. L’activité des Néo-Zélandais pousse les forces britanniques à trouver les meilleures équipes. L’armée de l’air a préparé une importante série d’épreuves, et un comité a été nommé pour choisir une équipe de l’armée dans l’objectif d’une rencontre avec les Néo-Zélandais le 15 mars⁶⁵⁰.

La compétition entre les armées commence finalement le 1^{er} mars 1919 par un match entre la Nouvelle-Zélande et l’armée de l’air britannique (la *Royal Air Force*). Il est remporté par les Néo-Zélandais par « 22 points contre 3 »⁶⁵¹ selon certaines sources et par « 25 points contre 3 »⁶⁵² d’après un autre article de presse très probablement erroné si l’on fait le compte du nombre d’essais et de transformations. Le joueur Sellars à l’origine de « deux conversions »⁶⁵³ pourrait être un joueur maori. Un article du *Taranaki Daily News*⁶⁵⁴ datant de 1911 montre effectivement qu’un joueur dénommé Sellars fait partie de l’équipe maorie à cette date mais il n’est pas possible d’affirmer que ce joueur soit le même que celui qui prend part au tournoi interarmées en 1919 puisque le joueur de 1911 serait mort pendant la guerre en 1917. Il pourrait s’agir d’un parent de ce joueur.

Nous noterons cependant que ce tournoi, soutenu par George V, est pour le moins inégal puisque deux équipes de soldats britanniques (une équipe baptisée « mère patrie » et l’autre constituée de soldats de la *Royal Air Force*) y prennent part contre une équipe pour chacune des autres troupes impériales : Afrique du Sud, Australie, Canada, Nouvelle-Zélande. Selon le correspondant du *Lyttelton Times* à Londres, « ni l’Écosse, ni l’Irlande ne peuvent être persuadées de participer à »⁶⁵⁵ ce tournoi pour des raisons qui ne sont pas mentionnées. Cette compétition permettrait donc à la mère patrie de se mesurer à ses dominions sur les terrains de

⁶⁵⁰ “Rugby Football”. *Evening Post*. 18 janvier 1919, vol. XCVII, n° 16, p. 7. Citation originale : “There is every prospect of a great Rugby tournament to wind up the season. The activity of the New Zealanders is inspiring the British forces to find the strongest teams. The Air Force has prepared an extensive series of trial games, and a committee has been appointed to choose an army team to meet the New Zealanders on March 15.” Information retrouvée dans de nombreux journaux néo-zélandais dont “Football”. *Taranaki Herald*. 18 janvier 1919, vol. LXVII, n° 16341, p. 3 ainsi que “Football”. *Rangitikei Advocate and Manawatu Argus*. 18 janvier 1919, vol. XLV, n° 11731, p. 8...

⁶⁵¹ “Miscellaneous Cables”. *Sun* (Christchurch). 3 mars 1919, vol. VI, n° 1576, p. 8. Citation originale : “The New Zealanders won their first match in the Services Tournament, beating the Royal Air Force by 22 points to 3. Storey obtained three tries for New Zealand, and Stohr, Fea, and Ellis one each. Sellars converted two tries.” La même information est donnée par ATKINSON et EVANS, 2015, *op. cit.*, p. 92. Information également retrouvée dans la plus grande partie de la presse néo-zélandaise, dont “Soldiers at Rugby”. *Evening Star*. 3 mars 1919, n° 16982, p. 6 ainsi que “Rugby Football”. *Oamaru Mail*. 3 mars 1919, vol. XLIX, n° 13697, p. 4...

⁶⁵² “General Cables”. *Taihape Daily Times*. 3 mars 1919, p. 5. Citation originale : “New Zealanders (25) won the first match in the Tournament against the Royal Air Force (3). Storey obtained three tries for the New Zealanders; Stohr, Fee, and Belliss (of Taihape) one each. Sellars converted.” Nous noterons le fait que le journal souligne fièrement la provenance du joueur Belliss. Il semble qu’il y ait une erreur d’épellation pour le joueur dénommé « Fee » dont le nom est vraisemblablement « Fea », tel que rapporté par les autres journaux.

⁶⁵³ *Sun* (Christchurch). 3 mars 1919, vol. VI, n° 1576, *op. cit.*, p. 8.

⁶⁵⁴ Voir “Football”. *Taranaki Daily News*. 5 août 1911, vol. LIV, n° 36, p. 7. Citation originale : “Mr. Parata stated that their team included many players known to every football enthusiast in New Zealand. They included (...) and an Otago representative; Sellars and Hall, an Auckland representative (...).”

⁶⁵⁵ “The World of Sport”. *Lyttelton Times*. 9 avril 1919, vol. CXVII, n°18069, p. 10.

rugby. Chaque équipe rencontre une fois chacune des autres équipes en lice. A la fin du mois de mars, les Sud-Africains et les Néo-Zélandais se distinguent de la compétition pour leurs prouesses sportives. Ainsi, à la date du 29 mars 1919, le compte rendu suivant est publié dans le *Stratford Evening Post*,

pour le tournoi inter-armées de football-rugby, l'Angleterre (22) a battu le Canada (zéro) ; la *Royal Air Force* (7) a battu l'Australie (3) ; la Nouvelle-Zélande (14) a battu l'Afrique du Sud (5). Ce fut le meilleur jeu du tournoi. Les Sud-Africains ont fait preuve d'une belle allure mais les Néo-Zélandais étaient supérieurs en mêlée ainsi que par le jeu au pied en général, et les arrières étaient prompts à l'attaque. Storey, Ford, Hasell et Bellis marquèrent des essais, Stohr en convertit un⁶⁵⁶.



THE FIGHT FOR THE POSSESSION OF THE BALL IN A MATCH BETWEEN THE NEW ZEALANDERS AND SOUTH AFRICANS AT TWICKENHAM. —Sport and General, Photo.

Image 11: Cette photographie⁶⁵⁷ en noir et blanc a pour légende : « la lutte pour la possession du ballon lors d'un match entre Néo-Zélandais et Sud-Africains à Twickenham ». Il s'agit du match joué en 1919 et remporté par les Néo-Zélandais par 14 points contre 5.

Si l'on compare ces observations des journaux néo-zélandais avec les articles de la presse anglaise rapportés par Atkinson et Evans, la prédominance néo-zélandaise n'est pas exagérée mais bien unanimement saluée. Ainsi pour le *Morning Post*, les « All Blacks » ont « continûment l'air de marqueurs »⁶⁵⁸ tandis que le *Times* estime que la « Nouvelle-Zélande a

⁶⁵⁶ "Football". *Stratford Evening Post*. 31 mars 1919, vol. XXXIX, n° 8, p. 6. Citation originale : "At Rugby football in the inter-services tournament, England (22) beat Canada (nil); the Royal Air Force (7) beat Australia (3); New Zealand (14) beat South Africa (5). This was the best game of the tournament. The South Africans showed great dash, but the New Zealanders were superior in scrummaging and general foot work and the backs were speedy in attack. Storey, Ford, Hasell and Bellis scored tries, Stohr converting one." Information retrouvée dans "Service Football". *Southland Times*. 31 mars 1919, n° 18050, p. 5, dans "Football". *Taranaki Daily News*. 31 mars 1919, p. 5.

⁶⁵⁷ Cette photographie provient de la collection numérisée de documents néo-zélandais pour la période 1910-1919, que l'on retrouve sur le site internet Digitalnz.org. Disponible à l'adresse : <<https://digitalnz.org/records/43263157/the-fight-for-the-possession-of-the-ball-in-a-match-between-the-new-zealand>>.

⁶⁵⁸ ATKINSON et EVANS, 2015, *op. cit.*, p. 115.

une des meilleures équipes jamais vues dans ce pays »⁶⁵⁹. Nous noterons au passage que lors de ce match entre Sud-Africains et Néo-Zélandais, N. A. Wilson et Sellars figurent toujours parmi la liste des joueurs sélectionnés tandis que Tureia ne l'est pas, d'après l'énumération des joueurs établie par Atkinson et Evans⁶⁶⁰ qui ne commentent ni n'indiquent cette absence. Il en sera de même pour le match final contre l'équipe de la « mère patrie » à Twickenham à la mi-avril 1919 : le sergent Wilson figure d'ailleurs parmi le « splendide pack néo-zélandais »⁶⁶¹. Les Néo-Zélandais ayant gagné le même nombre de match que la « mère patrie », un dernier match doit être joué entre ces deux équipes pour déterminer le vainqueur de la *King's Cup*. L'équipe néo-zélandaise finit par « battre l'Angleterre par neuf points contre trois » avec une « supériorité qui stupéfia tout le monde »⁶⁶² devant un nombre de personnalités politiques anglaises et néo-zélandaises dont le « Prince Albert, M. Massey, Sir J.G. Ward » ainsi que des « milliers de soldats néo-zélandais » qui font preuve d'un important « enthousiasme à l'annonce du résultat »⁶⁶³.

Mais, d'après un protocole bien défini, le roi George V ne remet la coupe au capitaine néo-zélandais Ryan qu'à la suite d'un ultime match opposant l'équipe championne à une équipe de France à Twickenham, une semaine plus tard, le 19 avril 1919. Les Néo-Zélandais battent aisément les Français par « 20 points contre 3 »⁶⁶⁴.

⁶⁵⁹ *Ibid.*, p.116.

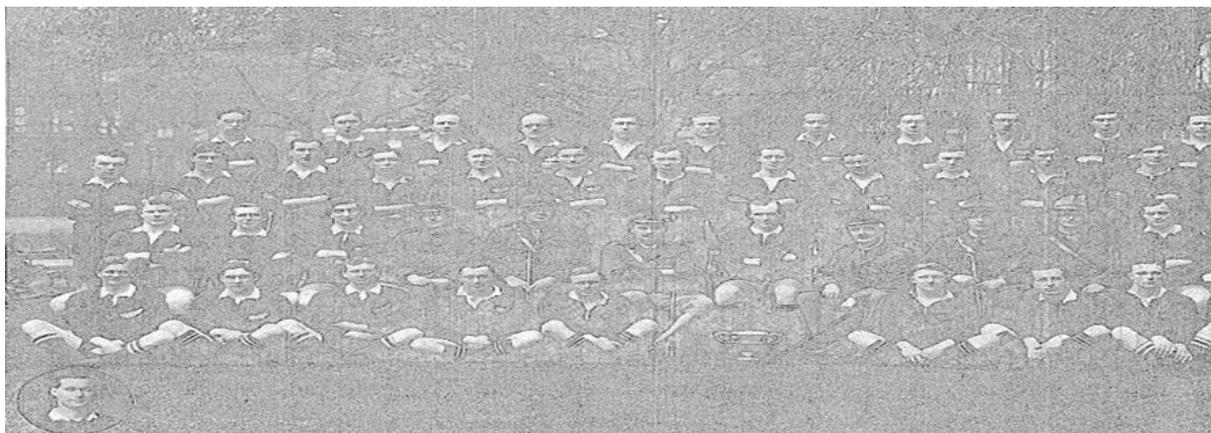
⁶⁶⁰ *Ibid.*, p. 116.

⁶⁶¹ *Ibid.*, p.134.

⁶⁶² «Football». *Timaru Herald*. 22 avril 1919, vol. CVIII, n° 16814, p. 7. Citation originale : «In the Rugby match played at Twickenham, New Zealand beat England by nine to three. The superiority of the New Zealanders astonished everybody.»

⁶⁶³ «Sporting». *Southland Times*. 23 avril 1919, n° 18069, p. 3. Citation originale : «Prince Albert, Mr Massey, Sir J. G. Ward, and thousands of New Zealand soldiers were present and there was the greatest enthusiasm at the result.» Cette information est retrouvée dans plusieurs journaux néo-zélandais dont *Grey River Argus*. 23 avril 1919, p. 2.

⁶⁶⁴ De nombreux journaux font état de cette victoire dont «Football». *Otago Witness*. 30 avril 1919, n° 3398, p. 38.



NEW ZEALAND EXPEDITIONARY FORCES REPRESENTATIVE RUGBY TEAM, WINNERS OF INTER-SERVICES AND DOMINIONS TOURNAMENT AND B
 Back Row: P. Tureia, W. L. Henry, E. W. Hassell, S. J. Standen, M. Cain, H. G. Whittington, A. Wilson, E. King, A. P. Sings, E. A. Bellis, I. Stoker,
 Third Row: E. M. Hanson, J. Douglas, A. Gilchrist, C. W. Tepene, J. McBride, J. Kissicki, J. A. Bruce, E. L. Y. Cookrell, E. J. Naylor, G. J. McNaught, P. All
 L. Lucas, C. H. Cooper,
 Second Row: E. P. Arnold, W. A. Ford, R. W. Roberts, M. P. Naughton (Hon. Sec. N.Z.E.F. Sport Control Board), Major J. A. Cameron (Chairman Esou
 adier-General), C. W. Melville (G.O.C. N.Z.E.F. in United Kingdom), Jas. Ryan (Capt.), Colonel G. T. Hall (A.O.M.G.), Lieutenant W. Baumgart, Lieutenant E. Slew
 Grey, G. Orles,
 Front Row: E. Watson, D. A. McGibbon, D. Sandman, C. Brown, C. A. McCumbe, G. A. T. Yardley, J. G. O'Brien, W. R. Fox, E. Ryan.
 Inset Pictures: P. Storey (left), Eric Watkins (right). —Re

KING'S CUP, 1919.

Image 12: Photo de l'équipe néo-zélandaise⁶⁶⁵ de rugby championne du « tournoi entre les armées et les dominions » parue dans le *Free Lance*⁶⁶⁶ en octobre 1919.

La coupe offerte par le roi d'Angleterre n'est toutefois pas le seul trophée que les soldats néo-zélandais rapportent chez eux après la guerre. En effet, les « équipes néo-zélandaises de football-rugby dans les régions égyptienne et palestinienne maintiennent la renommée du dominion » et il y aurait ainsi eu un « tournoi » au Proche-Orient afin « de décider quelle équipe devrait aller en Angleterre pour prendre part aux matchs interarmées » qui étaient sur le « point d'être conclus »⁶⁶⁷. De plus, les soldats de retour en Nouvelle-Zélande rapportent qu'

il y avait peu ou pas de doute que l'équipe victorieuse proviendrait des fusiliers à cheval d'Auckland. L'équipe avait rencontré et battu divers quinze australien, sud-africain, et anglais, et avait également eu une bagarre serrée avec l'équipe des fusiliers montés de Wellington, gagnant seulement par trois points à zéro. Les hommes déclarèrent également qu'il y avait eu une vigoureuse compétition pour la suprématie parmi les équipes à la base militaire. Cependant, l'équipe néo-zélandaise de détachement avait vaincu tous les talents prometteurs, et avait remporté une énorme coupe en argent d'une valeur de 70 £ environ.

⁶⁶⁵ Notons la présence dans cette équipe des joueurs de couleur suivants : P. Tureia, A. « Ranji » Wilson et probablement Sellars. De façon curieuse, Tureia ne participe pas aux matchs de la *King's Cup* mais il est présenté sur cette photo de groupe alors que Sellars est sélectionné pour plusieurs matchs du tournoi interarmées bien qu'il ne soit pas présent sur cette image. Nous ne pouvons établir avec certitude l'ascendance maorie du joueur C. W. Tepene bien que cela soit d'une grande probabilité. Il pourrait également y avoir sur cette photo de 1919 une erreur d'épellation pour le joueur C. W. Tepene qui serait en fait C. Tipene, membre de la première équipe des *New Zealand Maori* de 1910 dont fait également partie un certain G. M. V. Sellars. Cependant une autre source précise que G. M. V. Sellars est mort en 1917 à Messines. Voir la photo de la première équipe des *New Zealand Maori* et la légende qui l'accompagne dans MULHOLLAND, 2009, *op. cit.*, p. 23.

⁶⁶⁶ *Free Lance*. 22 octobre 1919, vol. XIX, n° 1007, p. 16.

⁶⁶⁷ "Anzac Day". *Otago Daily Times*. 25 avril 1919, n° 17608, p. 4. Citation originale : "New Zealand football teams in the Egyptian and Palestine areas are upholding the reputation of the Dominion, according to the news brought back by the men on the transport Kaikoura on Saturday. When the vessel left Egypt, a tournament to decide which team should go to England to take part in the inter-regimental games there was just about concluded, (...)." Information retrouvée dans *Manawatu Standard*. 1 mai 1919, vol. XLIII, n° 1523, p. 4.

Cette coupe doit être ramenée dans le dominion et présentée à la fédération néo-zélandaise de rugby pour la compétition entre les établissements d'enseignement secondaire et les universités⁶⁶⁸.

D'autre part, il semblerait qu'une équipe maorie ait affronté « l'Angleterre, la France et l'Afrique du Sud avec un grand succès » et il est « fort probable » qu'elle entreprendra « une tournée de la Nouvelle-Zélande »⁶⁶⁹ en 1919.

Ainsi, dans la période qui suit l'armistice, l'activité rugbystique, et plus généralement sportive, connaît une grande effervescence. Les anciens champs de bataille se transforment en terrains de sport. Sur un modèle similaire, et vraisemblablement concurrent à la *King's Cup*, une coupe de rugby est disputée par la France, la Roumanie et les États-Unis lors des Jeux interalliés. Ces Jeux se tiennent notamment, pour certaines épreuves, au stade Pershing⁶⁷⁰ de Paris, entre le « 22 juin et le 6 juillet 1919 »⁶⁷¹. Il faut remarquer l'absence des équipes de rugby des dominions, engagées dans de nombreux matchs contre les équipes locales britanniques, et celle des équipes nationales de rugby du Royaume-Uni lors de ces Jeux. Pourtant, ces derniers sont, selon Thierry Terret, « bien plus qu'une simple rencontre entre athlètes »⁶⁷². Les différentes épreuves sportives organisées à l'initiative de la « YMCA (*Young Men's Christian Association*) » pourraient effectivement être comparées à « la face récréative d'un entraînement à la guerre »⁶⁷³ mais, sous couvert de « symboliser la fraternité des peuples alliés »⁶⁷⁴, elles permettent en réalité de « rendre la fin » de la guerre « plus supportable »⁶⁷⁵. Comment alors expliquer l'absence de joueurs de rugby de l'Empire britannique à cette compétition internationale ? Il est tout d'abord curieux de constater que, pour d'autres disciplines sportives inscrites à ces Jeux, nous retrouvons des Néo-Zélandais (par exemple lors des épreuves d'athlétisme⁶⁷⁶), des Australiens (natation et athlétisme) ou encore des Canadiens (athlétisme)

⁶⁶⁸ *Ibid.*, p. 4. Citation originale : « (...) and there was little or no doubt that the successful team would be one from the Auckland Mounted Rifles. The team had met and defeated various Australian, South African, and English fifteens, and had also had a very close tussle with the team from the Wellington Mounted Rifles, winning only by three points to nil. The men also stated that there had been keen competition for supremacy among the teams at the base. The New Zealand Details' team, however, had defeated all comers, and had won a massive silver cup valued at about £70. This cup is to be brought back to the Dominion and presented to the New Zealand Union for competition among the secondary schools and colleges. »

⁶⁶⁹ « Rugby Football ». *Sun* (Christchurch). 8 mai 1919, vol. VI, n° 1632, p. 7. Citation originale : « All indications point to a most interesting season, and in all probability the Maori team which played successfully against England, France, and South Africa will be touring New Zealand. »

⁶⁷⁰ Ce stade est offert en 1919 par l'association américaine (YMCA) aux forces états-uniennes présentes en France sous le commandement du général américain John Pershing.

⁶⁷¹ TERRET, Thierry. « Les quatre enjeux des Jeux interalliés de 1919 ». *Cahiers de l'INSEP [en ligne]*. 2003, Hors-Série, p. 121 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.3406/insep.2003.1722>. Disponible à l'adresse : <https://www.persee.fr/doc/insep_1241-0691_2003_hos_1_1_1722>.

⁶⁷² *Ibid.*, p.121.

⁶⁷³ *Ibid.*, p.122.

⁶⁷⁴ *Ibid.*, p.123.

⁶⁷⁵ *Ibid.*, p.125.

⁶⁷⁶ Par exemple, Wilson finit « troisième » de la « finale des 110 mètres » lors de la course de haies. Voir « Athletics ». *Grey River Argus*. 5 juillet 1919, p. 3. Son compatriote néo-zélandais Mason finit premier lors de la première manche pour « le sprint de huit cent mètres ». Voir « Athletics ». *Grey River Argus*. 7 juillet 1919, p. 3.

qui avaient pris part, un mois plus tôt, au volet sportif de la Journée Impériale (*Empire Day*)⁶⁷⁷ le 24 mai 1919. D'après l'historien Jim English, cette Journée de l'Empire⁶⁷⁸ prend une signification particulière « à la suite immédiate de la Première Guerre mondiale tandis que le nationalisme excessif était inconvenant » car elle « conserve la puissance hégémonique en fusionnant les traditions émergentes de la commémoration maussade à l'éventail de la célébration impériale »⁶⁷⁹.

Or, Terret affirme que les Jeux interalliés seraient un moyen de convaincre (probablement un exemple précoce du *soft power* américain) « d'un modèle de masculinité, d'un modèle éducatif et d'un modèle de christianisme développé par la YMCA »⁶⁸⁰ et de les répandre en Europe. Ces idéologies américaines entretiendraient donc une rivalité directe avec les idéaux de l'Empire britannique. Nous pouvons dès lors avancer que le pouvoir central anglais, conscient d'une « américanisation »⁶⁸¹ possible des peuples européens, souhaite prémunir ses dominions et les populations qu'il administre afin de les garder sous son contrôle. Même si Terret préfère se concentrer sur le « conflit » entre les différentes formes de masculinité à la « française » et à l'« américaine »⁶⁸², il y aurait une lutte implicite des pouvoirs bien plus profonde qui passerait notamment par le « rejet des règles anglaises » remplacées par « les règles américaines »⁶⁸³ brièvement évoquée par Terret. Pendant que les Alliés décident de la paix à Versailles, il y aurait entre eux une concurrence hégémonique relative à leurs sphères d'influence respectives. Ce ne sera ni la première fois ni la dernière fois que les Britanniques et leurs dominions ignorent ouvertement les épreuves de rugby organisées par d'autres pays et cela constitue une énième preuve concernant le fait que ce sport reste dans le domaine de l'entre soi, uniquement partagé par les équipes des îles Britanniques et des dominions.

Nous pouvons toutefois donner une raison supplémentaire justifiant l'absence des Sud-Africains et des Néo-Zélandais au tournoi de rugby des Jeux interalliés. Il se trouve qu'à la

⁶⁷⁷ Voir par exemple "Athletics". *Waikato Times*. 7 juin 1919, vol. 90, n° 14079, p. 11. Citation originale : "At the Empire Day sports the international mile relay race was won by the New Zealand team as follows : D. C. Mason, J. Wilton, J. Lindsay, H. E. Wilson, who won by a foot from England. Canada also competed." Traduction de l'auteur de la thèse : « Lors des épreuves sportives de la Journée Impériale, la course internationale de relais d'un peu plus d'un kilomètre a été remportée par l'équipe néo-zélandaise constituée comme suit : D. C. Mason, J. Wilton, J. Lindsay, H. E. Wilson, qui gagnèrent avec environ trente centimètres d'avance sur l'Angleterre. Le Canada participait également. »

⁶⁷⁸ Autre traduction possible. La date choisie pour cette journée est celle de l'anniversaire de la reine Victoria (24 mai 1819) bien qu'elle ne soit instituée qu'après la mort du monarque britannique.

⁶⁷⁹ ENGLISH, Jim. "Empire Day in Britain, 1904-1958" (abstract). *The Historical Journal* [en ligne]. Mars 2006, vol. 49, n° 1, p. 247 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.jstor.org/stable/4091747>>. Citation originale : "In the immediate aftermath of the First World War, when unrestrained jingoism became inappropriate, Empire Day retained its hegemonic potency by amalgamating the emerging traditions of sombre commemoration into the repertoire of imperial festivity."

⁶⁸⁰ TERRET, 2003, *op. cit.*, p. 125.

⁶⁸¹ *Ibid.*, p. 125.

⁶⁸² *Ibid.*, p. 126.

⁶⁸³ *Ibid.*, p. 127.

même période, les soldats néo-zélandais sont invités à se rendre en Afrique du Sud pour une tournée de rugby.

5.2. Une équipe de rugby de l'armée néo-zélandaise à l'assaut du rugby sud-africain pendant l'hiver austral 1919

La coïncidence de cette tournée néo-zélandaise en Afrique du Sud avec les Jeux interalliés permet au moins de justifier que les Néo-Zélandais ne puissent pas prendre part à l'épreuve de rugby des Jeux.

Remarquons de prime abord que l'invitation pour cette tournée de « six semaines »⁶⁸⁴ provient de la fédération de rugby sud-africaine elle-même au début du mois d'avril 1919 alors que l'équipe de rugby de l'armée néo-zélandaise est encore en lice pour la « King's Cup ». De plus, il semblerait que ce soit une nouvelle⁶⁸⁵ fois la fédération du Transvaal⁶⁸⁶ qui soit à l'origine de cette idée qu'elle transmet à la SARB.

Avant la fin du mois d'avril, la majorité des journaux néo-zélandais affirment qu'il est « certain que l'équipe de soldats néo-zélandais effectueront bien une tournée en Afrique du Sud » et que des « négociations progressent à Londres et à Paris dans l'espoir d'organiser une tournée de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande pour les équipes de rugby française et sud-africaine lors de la prochaine saison »⁶⁸⁷. À la mi-mai, les Sud-Africains semblent présenter « le plus vif intérêt » pour la tournée des Néo-Zélandais et « cinq centres sur dix où des matchs peuvent être joués ont déjà donné leur accord »⁶⁸⁸ pour accueillir l'équipe néo-zélandaise.

Un mois plus tard, les journalistes néo-zélandais reçoivent par câblogramme l'information selon laquelle « toute l'équipe ayant participé au tournoi interarmées » quitte l'Angleterre « par bateau le 7 juin » à « l'exception de Taurei (*sic*) et A. Wilson, et les joueurs suivants provenant de l'équipe de réserve ont été ajoutés : Sandman, Lucas, Whikington, Standen Bruce (*sic*),

⁶⁸⁴ “Rugby”. *Evening Star*. 11 avril 1919, n° 17016, p. 4. Citation originale : “South Africa has invited New Zealand footballers to break the homeward journey by a six weeks’ tour.” Cette information paraît dans de nombreux autres journaux néo-zélandais dont *New Zealand Footballers. Manawatu Standard*. 11 avril 1919, vol. XLIII, n° 1507, p. 5 et “New Zealand Footballers”. *Auckland Star*. 11 avril 1919, vol. L, n° 87, p. 2.

⁶⁸⁵ Nous avons déjà évoqué dans la sous-partie 3.2. que la fédération du Transvaal avait pris l'initiative d'inviter l'équipe néo-zélandaise de rugby à effectuer en tournée de l'Afrique du Sud alors qu'elle devait se rendre en Angleterre pour la tournée de 1905.

⁶⁸⁶ Voir DOBSON, 1996, *op. cit.*, p. 14.

⁶⁸⁷ “Football”. *Otago Witness*. 30 avril 1919, n° 3398, p. 38. Citation originale : “It is considered certain that the New Zealand soldiers' team will definitely tour South Africa. Negotiations are progressing in London and Paris with a view to arranging for French and South African Rugby teams to tour Australia and New Zealand in the coming season.”

⁶⁸⁸ “Football”. *Colonist*. 17 mai 1919, vol. LXI, n° 15074, p. 5. Citation originale : “The keenest interest is taken in the approaching tour of the New Zealand Rugby team. Five out of ten centres where matches can be played have already agreed.”

Naylor, Gilchrist, Ede, Ryan, Roberts et Henry »⁶⁸⁹. Aucune explication n'est donnée quant au retrait des joueurs de couleur qui faisaient pourtant partie de l'équipe championne de la *King's Cup*. Il paraît difficile de légitimer cette exclusion car ces joueurs sont expérimentés⁶⁹⁰, reconnus pour leurs talents et ils ont participé aux matchs du tournoi interarmées sans que cela ne pose de problème. Qu'en est-il de Sellars qui est aussi un brillant joueur et qui n'est même pas mentionné dans cette liste de soldats désignés pour la tournée sud-africaine ? Avant son départ de l'Angleterre, l'équipe néo-zélandaise de rugby est reçue pour un « dîner d'adieu »⁶⁹¹ donné par le Haut-Commissaire néo-zélandais à Londres, Thomas Mackenzie. Peut-être est-ce à cette occasion que le diplomate néo-zélandais aurait précisé pour quelles raisons les joueurs non-blancs n'étaient pas admis en terre sud-africaine. Palenski juge qu'il n'est pas possible de déterminer « comment l'information fut précisément transmise aux deux joueurs qu'ils n'étaient pas désirés en Afrique du Sud »⁶⁹² sans parler du cas de Sellars. Il évoque cependant que Charlie Brown, choisi pour être capitaine de la sélection néo-zélandaise pendant la tournée en Afrique du Sud, serait « en partie Māori mais cette partie ne ressortait simplement pas »⁶⁹³. Cependant, Mulholland prétend le contraire et affirme que C. Brown est en réalité « le premier [joueur] non-māori à jouer pour les New Zealand Māori »⁶⁹⁴.

Aussi bien selon Dobson que Palenski⁶⁹⁵, le fait que les joueurs non-blancs ne soient pas sélectionnés proviendrait d'une demande de la fédération sud-africaine de rugby adressée au Haut-Commissaire de l'Afrique du Sud à Londres, M. W. P. Schreiner. La requête formulée via télégramme par la fédération sud-africaine aurait été la suivante :

Confidentiel. Si les visiteurs incluent des Maoris la tournée serait gâchée et le préjudice immense sur le plan politique ainsi que ce qui s'en suivrait. Essayez, s'il vous plaît, d'expliquer entièrement la situation et essayez d'organiser l'exclusion⁶⁹⁶.

⁶⁸⁹ "Athletics". *Waikato Times*. 7 juin 1919, vol. 90, n° 14079, p. 11. Citation originale : "The New Zealand footballers sail for South Africa on the 7th. All the interservice team is included, except Taurei and A. Wilson, and the following have been added from the reserve team: Sandman, Lucas, Whikington, Standen Bruce (*sic*), Naylor, Gilchrist, Ede, Ryan, Roberts and Henry." Le contenu de cet article est retrouvé dans de nombreux journaux dont "New Zealand Athletes". *Nelson Evening Mail*. 6 juin 1919, vol. LIII, n° 132, p. 4 et "Football". *Hastings Standard*. 6 juin 1919, vol. IX, n° 146, p. 5.

⁶⁹⁰ Citons par exemple le fait que A. Wilson, surnommé « Rangi » par ses pairs, est décrit comme étant un « célèbre » joueur du XV de Wellington dès 1915. Voir "Football". *New Zealand Herald*. 14 août 1915, vol. LII, n° 15996, p. 10. Wilson est également le capitaine d'une équipe néo-zélandaise lors d'un match contre l'équipe du pays de Galles de Sud à Swansea, pendant la Grande Guerre (4 novembre 1916) selon les informations recueillies dans "Rugby Football". *Free Lance*. 19 janvier 1917, vol. XVI, n° 863, p. 19.

⁶⁹¹ "Football". *Taranaki Daily News*. 19 mai 1919, p. 5. Citation originale : "Sir Thomas Mackenzie gave a farewell dinner to the team."

⁶⁹² PALENSKI, 2015, *op. cit.*, p. 179.

⁶⁹³ *Ibid.*, p. 183. Citation originale : "(...) Charlie Brown of Taranaki, was in fact part-Māori – he just didn't look the part."

⁶⁹⁴ MULHOLLAND, 2009, *op. cit.*, p. 29-30.

⁶⁹⁵ PALENSKI, 2015, *op. cit.*, p. 179.

⁶⁹⁶ DOBSON, 1996, *op. cit.*, p. 15. Citation originale : "Confidential. If visitors include Maoris tour would be wrecked and immense harm politically and otherwise would follow. Please explain position fully and try arrange exclusion."

Selon toute vraisemblance, il est possible que la demande provienne des dirigeants politiques sud-africains et que l'affaire soit étouffée avec diplomatie car aucune trace de ce message n'apparaît dans la presse néo-zélandaise. De plus, cela prouverait que la mise au ban de certaines populations est une chose courante dans la société sud-africaine après la Grande Guerre.

Des formes de ségrégations spatiales sont en effet perceptibles à cette époque ; notamment dans la ville du Cap où « l'arrêté n°23 de 1919 » puis « la loi sur le logement n°35 de 1920 qui autorisaient les autorités locales à mettre en place des plans relatifs au logement destinés aux groupes à faible revenu » ont pour conséquence « la création du township de Langa et l'abrogation de la réserve de Ndabeni afin de contraindre les Africains à se déplacer vers Langa »⁶⁹⁷. Ces déplacements de population exercent une influence sur les contacts humains et donc sportifs en Afrique du Sud.

Il est utile de souligner qu'à la même période, les soldats maoris de retour au pays et ayant formé une équipe de rugby pour leur bataillon (*Pioneer Battalion*) voient leur demande d'obtenir « un statut défini dans le but de rendre service au football-rugby parmi les Maoris » rejetée par la NZRFU car cette dernière affirme ne pas avoir « le pouvoir de permettre aux Maoris de former une sous-fédération », tout en rappelant aux joueurs maoris qu'ils « devraient déjà être affiliés aux fédérations respectives des provinces dans lesquelles ils résident »⁶⁹⁸. Cela est curieux si l'on se souvient que la création d'une équipe de rugby maori en 1910 était le fait même de la fédération nationale de rugby néo-zélandaise. Aussi bien en Nouvelle-Zélande qu'en Afrique du Sud, les personnes de couleur ont donc du mal à trouver leur place dans des sociétés où les populations dominées font l'objet de rejet voire d'exclusion. Par ailleurs, il faut ajouter que d'autres populations subissent des inégalités en raison de leurs origines géographiques. Ainsi, les joueurs dalmates font également l'objet de discrimination lors des compétitions de rugby locales en Nouvelle-Zélande. Ils sont ainsi « exclus de la compétition sénior »⁶⁹⁹ par la fédération de rugby de Whakatane en partie parce que son secrétaire est « fortement opposé à ce que ces non-Britanniques jouent » et qu'il affirme qu'il « ne les

⁶⁹⁷ "Cape Town the segregated city". In : *South African History Online (SAHO)* [en ligne]. Mis à jour le 27 août 2019 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.sahistory.org.za/article/cape-town->>. Citation originale : "The Union government passed Municipal Ordinance No 23 of 1919 and the Housing Act No 35 of 1920 which empowered local authorities to develop housing schemes for lower income groups. This legislation contributed to the establishment of Langa township and de-proclamation of the Ndabeni location in order to force Africans to move to Langa."

⁶⁹⁸ "Football". *Press*. 24 juillet 1919, vol. LV, n° 16583, p. 8. Citation originale : "The Management Committee of the New Zealand Rugby Union decided to reply to the Pioneer Battalion's request that it should be given some definite status with a view to helping football among the Maoris that the Union had no power to permit the Maoris to form a sub-union, and that the members of the team should already be affiliated to the respective Unions in the districts in which they resided."

⁶⁹⁹ "Rugby Football". *New Zealand Times*. 13 août 1919, vol. XLIV, n° 10356, p. 6. Citation originale : "It was finally resolved that Dalmatians be debarred from playing in the senior grade competition."

inscrirait pas en tant que joueurs (...) s'il le pouvait et, en tant qu'arbitre, il n'arbitrerait pas les matchs dans lesquels ils joueraient »⁷⁰⁰. Il existerait donc, dans la société néo-zélandaise d'après-guerre, un traitement différent des populations provenant des îles Britanniques et des peuples autres.

L'équipe de rugby de l'armée néo-zélandaise, délestée de ses joueurs *non grata*, arrive finalement au Cap le « 17 juillet 1919 »⁷⁰¹ et elle reçoit un « accueil par la municipalité »⁷⁰². Le programme de la tournée est bien ficelé par la fédération sud-africaine de rugby, « sous la présidence de M. J. Heynemann » et il est d'abord décidé qu'il y aurait :

11 matchs répartis comme suit : 2 contre la Western Province, 4 contre le Transvaal, 1 contre le Natal, 1 contre l'Orange Free State, 1 contre le Griqualand West (Kimberley) et enfin 2 contre la Western Province. Les matchs seront presque tous joués au Cap. L'estimation est faite pour une équipe de trente, et le coût de la tournée atteindra approximativement 2500 £. La tournée sera entreprise et financée par la fédération. Aucun match ne sera joué contre une équipe représentante de l'Afrique du Sud. L'Eastern Province veut un match à Port Elizabeth, et il lui en sera probablement donné un, soit retiré [des matchs] du Transvaal soit de la Western Province. La tournée durera six semaines. Les dispositions financières proposées par la fédération nationale sont telles que tous les frais raisonnables de publicité, de collecte des droits d'entrée [aux stades], de coûts des terrains, etc., seront en premier lieu imputés sur les recettes. Il y aura un droit d'entrée minimum fixé à un shilling pour n'importe quel match, et l'entrée dans les enceintes et les stands [soumis à des frais] supplémentaires. La fédération nationale prendra 70 pourcent des recettes nettes, et les fédérations locales 30 pourcent. Le coût des divertissements sera à la charge des fédérations locales, et la fédération nationale paiera tous les frais d'hôtel et de déplacement⁷⁰³.

La fédération sud-africaine a donc tout préparé pour accueillir les champions néo-zélandais de la « King's Cup » sauf une équipe nationale de rugby prête à affronter les tout-puissants « All Blacks »⁷⁰⁴ comme l'équipe de l'armée néo-zélandaise est parfois dénommée dans la presse en cet hiver austral 1919. Nous pourrions aisément penser que les Sud-Africains ne souhaitent pas risquer une nouvelle fois leur réputation étant donné les précédentes défaites des équipes sud-africaines contre les équipes néo-zélandaises quelques mois auparavant en Angleterre. Notons que les joueurs de rugby de l'armée néo-zélandaise sont très demandés après leurs nombreux

⁷⁰⁰ "Dalmatian Footballers". *Auckland Star*. 8 juillet 1919, vol. L, n° 161, p. 5. Citation originale : "The secretary (Mr. A. Price) said he strongly objected to these non-Britishers playing, and he would refuse to register them as players (...) if he could do so, and as referee would not referee matches in which they were playing."

⁷⁰¹ "Soldiers footballers". *New Zealand Herald*. 17 octobre 1919, vol. LVI, n° 17293, p. 4.

⁷⁰² *Ibid.*, p. 8. Citation originale : "The New Zealand Rugby team arrived today and was accorded a civic welcome."

⁷⁰³ *Ibid.*, p. 8. Citation originale : "Arrangements for the six weeks' South African tour of the New Zealand Military Football Team were formulated at a meeting of the South African Rugby Board, held on Monday, at Cape Town, under the presidency of Mr J. Heynemann. The programme drawn up by the Board is for eleven matches on the following lines: —Western Province 2, Transvaal 4, Natal 1, Orange Free State 1, Griqualand West (Kimberley) 1, Western Province 2. The Western Province matches will nearly all be played at Cape Town. The estimate is for a party of thirty, and the cost of the tour will be approximately £2500. The tour will be undertaken and financed by the Board. No match will be played against a representative South African team. Eastern Province wants a game at Port Elizabeth, and will probably be given one, taken either from the Transvaal or Western Province. The tour will last six weeks. The financial arrangements proposed by the Board are that all reasonable costs of advertising, collection of gates, ground costs, etc., shall be a first charge against receipts. There will be a minimum admission charge of one shilling at any match, with enclosure and stand admission extra. The Board will take 70 per cent of the net receipts, and the local unions 30 per cent. The cost of entertainments will be borne by the local unions, and the Board will pay all travelling and hotel expenses."

⁷⁰⁴ Voir "Football". *Otago Witness*. 30 juillet 1919, n° 3411, p. 49.

succès sur le territoire britannique. Ainsi, le 15 juillet 1919, avant même que les Néo-Zélandais arrivent en Afrique du Sud, il est « demandé » au « directeur sportif » de l'équipe de rugby néo-zélandaise « de prévoir des dates pour des matchs à Sydney, avant le retour de l'équipe en Nouvelle-Zélande »⁷⁰⁵.

Selon le sergent Cockroft, membre de l'équipe néo-zélandaise, la tournée de rugby en Afrique du Sud aurait débuté « le 24 juillet 1919 au Cap »⁷⁰⁶ et l'équipe est constituée des joueurs suivants : « A. B. Singe, A. H. West, A. A. Lucas, S. J. Stanton, D. Sandman, W. L. Henry, H. G. Wittington, J. Bellis, J. E. Moffitt, J. A. Bruce, A. Gilchrist, G. J. McNaught, E. J. Naylor, W. R. Roberts, E. W. Hazell, E. L. J. Cockroft, J. Ryan (vice-capitaine), J. Kissick, E. Ryan, E. King (sous-directeur), R. W. Baumgart (directeur), C. Brown (capitaine), R. Fogarty, L. Stohr, J. G. O'Brien, M. Cain, W. R. Fea, W. A. Ford, et P. W. Storey »⁷⁰⁷. Ce groupe comprend des noms « bien connus »⁷⁰⁸ du rugby néo-zélandais, et cela peut-être une raison pour laquelle les journalistes appellent cette équipe les *All Blacks* dans leurs articles de presse. Soulignons également que ces joueurs néo-zélandais sélectionnés pour cette tournée sud-africaine proviennent en fait de deux équipes néo-zélandaises formées après la guerre : d'une part l'équipe qui a pris part au « tournoi de football des armées inter-alliées » et d'autre part une équipe néo-zélandaise ayant effectué « une tournée de l'Angleterre »⁷⁰⁹.

Les « quinze matchs » joués en Afrique du Sud permettent d'asseoir davantage la notoriété rugbystique des Néo-Zélandais car, sur le plan statistique, l'équipe néo-zélandaise comptabilise « 11 victoires, un match nul et trois défaites »⁷¹⁰. Nous reproduisons ici le tableau récapitulatif des matchs et scores grâce aux données établies par Paul Dobson⁷¹¹ dans son ouvrage portant sur la rivalité entre Springboks et All Blacks et grâce aux chiffres de Hans Saestad⁷¹² dans son livre consacré à cette tournée de rugby de 1919 par les forces impériales néo-zélandaises. Ces données concordent à deux détails près avec la version proposée par le sergent Cockroft dans l'interview qu'il donne à la presse néo-zélandaise à son retour d'Afrique du Sud en octobre 1919.

⁷⁰⁵ “Football”. *Press*. 16 juillet 1919, vol. LV, n° 16576, p. 8. Citation originale : “The Rugby Union has cabled to the manager of the New Zealand Services team, which is touring South Africa, asking him to arrange dates for matches in Sydney prior to the return of the team to New Zealand.”

⁷⁰⁶ “Touring Africa”. *Southland Times*. 24 octobre 1919, n° 18705, p. 6. Informations plus ou moins similaires retrouvées dans “Touring Africa”. *Otago Daily Times*. 25 octobre 1919, n° 17765, p. 6 et dans “Touring Africa”. *Otago Witness*. 28 octobre 1919, n° 3424, p. 42

⁷⁰⁷ “Rugby Football”. *Free Lance*. 15 octobre 1919, vol. XIX, n° 1006, p. 25.

⁷⁰⁸ *Ibid.*, p. 25.

⁷⁰⁹ *New Zealand Herald*. 17 octobre 1919, vol. LVI, n° 17293, *op. cit.*, p. 4. Citation originale : “The team includes a number of members who played in the inter-allied services football tournament, and won the Empire Cup, the remainder being members of the New Zealand team that toured England.”

⁷¹⁰ *Ibid.*, p. 4.

⁷¹¹ DOBSON, 1996, *op. cit.*, p. 18.

⁷¹² SAESTAD, Hans. *The New Zealand Imperial Forces 1919 South African Tour*. Johannesburg : Hans Saestad, 2017, p.111. ISBN: 9780620781053

Date	Lieu du match	Adversaire	Score
24 juillet 1919 (25 juillet selon Cockroft ⁷¹³)	Cape Town (stade de Newlands)	Western Province Country Clubs	8-6
26 juillet 1919	Cape Town (stade de Newlands)	Western Province Town Clubs	3-3
29 juillet 1919	Oudtshoorn (terrain de sport)	South Western Districts	23-0
2 août 1919	Port Elizabeth (Crusaders)	Eastern Province	15-0
6 août 1919	Bloemfontein (Ramblers)	Orange Free State	16-5
9 août 1919	Kimberley (Athletic Ground)	Griquas	3-8
13 août 1919	Johannesburg (Wanderers)	Witwatersrand	6-0
16 août 1919	Johannesburg (Wanderers)	Équipe des mineurs	24-3
20 août 1919	Pretoria (terrain de sport de Pretoria East)	Pretoria	5-4
23 août 1919	Johannesburg (Wanderers)	Transvaal	5-3
27 août 1919	Durban (Lord's Ground)	Natal	17-3
4 septembre 1919	Cape Town (Newlands)	Western Province Universities	8-9
6 septembre 1919	Cape Town (Newlands)	Western Province	6-17
12 septembre 1919	Cape Town (Newlands)	Western Province	20-3
16 septembre 1919	Durban ⁷¹⁴ (Lord's Ground)	Natal	11-4 (11-7 selon Cockroft ⁷¹⁵)

Figure 3 : Tableau récapitulatif des matchs joués par l'équipe de rugby de l'armée néo-zélandaise lors de sa tournée sud-africaine entre juillet et septembre 1919.

⁷¹³ *Southland Times*. 24 octobre 1919, n° 18705, *op. cit.*, p. 6. Citation originale : "Nevertheless, what was called the Country Team was defeated by eight to six in a game with no remarkable features. That was on July 25, and the next day the Town Team was met, a drawn game ending with a score of 3 all." Traduction de l'auteur de la thèse : « Néanmoins, l'équipe qui a été appelée équipe de campagne fut battu par huit points contre six au cours d'un match sans particularités remarquables. C'était le 25 juillet, et le jour suivant on rencontrait l'équipe de la ville qui se solda par un match nul avec un score de 3 partout. »

⁷¹⁴ Ce match n'est pas rapporté par Dobson qui estime qu'il y a "en fait quatorze matchs et un match non officiel" mais aucune information supplémentaire ne permet d'affirmer ou d'infirmer cette analyse. Voir DOBSON, 1996, *op. cit.*, p. 16.

⁷¹⁵ *Southland Times*. 24 octobre 1919, n° 18705, *op. cit.*, p. 6. Citation originale : "On the next day the New Zealanders left for Durban. There they filled in time by playing another match, taking an easy win comfortably by 11 to 7." Traduction de l'auteur de la thèse : « Le jour suivant les Néo-Zélandais partirent pour Durban. Là-bas, ils occupèrent leur temps en jouant à un autre match, remportant une victoire aisée par 11 à 7. »

Les résultats de certains matchs montrent que les victoires néo-zélandaises sont larges, même si les matchs sont joués de manière rapprochée dans le temps et parfois dans des villes assez distantes l'une de l'autre. Cela prouve que les joueurs néo-zélandais ont une bonne aptitude à la récupération.

Si en Nouvelle-Zélande ces scores sont connus à travers la presse en temps réel, comme lorsque les Néo-Zélandais battent par exemple l'équipe « du Witwatersrand par six points à zéro » et l'« équipe de mineurs par 24 points à 3 »⁷¹⁶, il faut attendre le retour de l'équipe pour avoir un compte-rendu complet de la tournée provenant directement des joueurs. Parmi eux, le sergent Cockroft, que nous avons cité précédemment, fournit des détails particulièrement notoires aussi bien sur le déroulement de la tournée que sur le rugby sud-africain.

Le sergent Cockroft affirme ainsi « sans hésitation » que le « jeu africain était bien supérieur au jeu anglais »⁷¹⁷, précise que les « Néerlandais jouent un beau jeu »⁷¹⁸ tout en insistant sur le fait que,

le sport est pris au sérieux dans les provinces nord de l'Afrique du Sud. Les footballeurs s'entraînent beaucoup, et le peuple – en particulier le Néerlandais – a centralisé tous les efforts sur le rugby qui est le seul jeu qu'ils ont adopté nationalement. Ils semblent placer une auréole autour de la tête d'un bon joueur, et un homme ayant l'intelligence du jeu trouve rapidement un travail.⁷¹⁹

Nous observons que Cockroft ne mentionne pas le développement du rugby chez les communautés sud-africaines non blanches bien que ces populations de couleur animent déjà une fédération (la South African Coloured Rugby Football Board) depuis 1886 et que les clubs affiliés à cet organisme se disputent un trophée appelé Silver Cup depuis la fin du XIX^e siècle⁷²⁰. Faut-il penser que les Néo-Zélandais aient été tenus à l'écart des clubs de rugby non-blancs pendant leur périple ? Il semble difficile de répondre à cette interrogation mais il est en revanche intéressant de noter que les joueurs néo-zélandais ont, lors de leur passage à Johannesburg, le « privilège d'assister à une danse kaffir dont le sergent Cockroft ne pense pas qu'elle soit aussi impressionnante que le rite maori » malgré « la présence de quatre ou cinq tribus » qui « dansaient en compétition pour un bœuf »⁷²¹. Cockroft associe donc naturellement

⁷¹⁶ *Otago Witness*. 20 août 1919, n° 3414, p. 46. Citation originale : “At Johannesburg the New Zealand footballers defeated the Witwatersrand by 6 points to nil. (...) The New Zealand Rugby team beat the miners' team by 24 points to 3.”

⁷¹⁷ *Southland Times*. 24 octobre 1919, n° 18705, *op. cit.*, p. 6. Citation originale : “(...) there was no hesitation about his declaration that the African game was much superior to the English.”

⁷¹⁸ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : “The Dutchmen play a great game.”

⁷¹⁹ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : “Sport is taken seriously in the northern provinces of South Africa. The footballers train hard, and the people—especially the Dutch—have centralised all effort on Rugby which is the only game they have adopted nationally. They seem to place a halo round the head of a good player, and a man clever at the game is speedily found employment.”

⁷²⁰ Voir S.A. Coloured Rugby Football Board. *DFA*. 18 mai 1898.

⁷²¹ *Southland Times*. 24 octobre 1919, n° 18705, *op. cit.*, p. 6. Citation originale : “(...) there they had the privilege of witnessing a Kaffir dance which Sergeant Cockroft does not think anything like as impressive as the Maori rite. There were four or five tribes present, he says, and they danced in competition for a bullock.”

le haka maori aux danses « kaffirs » qu'il décrit brièvement comme les nombreuses autres activités proposées aux joueurs néo-zélandais. Ces derniers auraient ainsi eu l'occasion de participer à plusieurs « réceptions » organisées par les municipalités, de visiter une « ferme d'autruche » et les « grottes de Cango » lors de leur passage à Oudtshoorn, de faire « le tour » de la ville de Port Elizabeth, de voir une « ferme de serpent » puis le « lycée agricole » de Bloemfontein, de faire une escapade dans « les bureaux » du dimantaire De Beers à Kimberley, d'aller dans « les mines d'or de New Modder » ou dans celle de « Robertson » près de Johannesburg avant de visiter « l'usine de dynamite de Modderfontein », de rendre visite à des Néo-Zélandais installés en Afrique du Sud ou encore de « faire du tourisme » au Cap avant leurs derniers matchs. Les joueurs néo-zélandais sont, en outre, bien accueillis par les Néo-Zélandais qui résident notamment dans la région du Rand où un comité est mis en place afin « d'établir un programme de réceptions en l'honneur et dans le but de divertir l'équipe de rugby des *All Blacks* »⁷²². La communauté néo-zélandaise installée en Afrique du Sud serait donc toujours active. Toutefois, les clubs de rugby néo-zélandais en Afrique sembleraient avoir disparu puisqu'il n'y a aucune information à ce sujet dans la presse.

Les joueurs néo-zélandais ne font donc pas que jouer au rugby et parviennent malgré un « retard de train » et parfois un manque de « sommeil » à s'adapter aux conditions éclectiques de la tournée. Ils arrivent surtout à surmonter les problèmes divers et variés rencontrés lors des matchs, tels que la chaleur, les terrains durs « dépourvus de gazon » et l'arbitrage sud-africain. À ce propos, Cockroft témoigne que,

les Néo-Zélandais trouvèrent que les arbitres africains étaient invariablement bienveillants, mais l'équipe eut des difficultés pendant un certain temps à accrocher aux méthodes qui étaient bizarres. (...) Cependant les hommes qui ont vécu dans des conditions de guerre développent rapidement la qualité d'adaptabilité, et l'équipe de la force expéditionnaire néo-zélandaise (N.Z.E.F.) montra par ses victoires qu'elle ne faisait pas exception⁷²³.

En outre, cette tournée permet à la fois aux Néo-Zélandais et aux Sud-Africains de développer un respect mutuel pour leurs pratiques respectives du rugby. Tout en appréciant grandement « l'hospitalité des Afrikanders », les Néo-Zélandais constatent que leurs matchs attirent des foules importantes et sont la source de « recettes record ». Ainsi, Cockroft est fasciné par le fait qu'il « ne soit pas rare pour un homme de faire plus de 160 km et même plus de 320 km » afin de voir les Néo-Zélandais en action. Cockroft raconte ainsi que,

plusieurs personnes vinrent depuis East London jusqu'à Port Elizabeth dans le but de voir le match sur ce site. « Un soir à Johannesburg, » dit le sergent Cockroft, « je parlais à un homme qui faisait avec

⁷²² «Anzacs in South Africa». *Hastings Standard*. 2 août 1919, vol. IX, n° 194, p. 2. Citation originale : «The New Zealanders on the Rand held a meeting in the Goldfields Hotel last night to draw up a programme of functions in honour of and for the amusement of the 'All Black' Rugby team.»

⁷²³ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : «The New Zealanders found the African referees invariably considerate, but the team had difficulty for some time in getting into the ways that were strange. (...) However, men who have lived under war conditions soon develop the virtue of adaptability, and the N.Z.E.F. team showed by their victories that they were no exceptions.»

insistance l'éloge de notre jeu. Il dit quelque chose à propos de rentrer à la maison. Je lui demandais nonchalamment où il habitait et il fit allusion à une commune lointaine de plus de 320 km. Je faillis tomber de mon siège lorsque je me rendis compte qu'il avait parcouru cette distance pour voir un match de football. Toutefois, il ne semblait accorder aucune importance à cela, et il sortit, mis en marche son véhicule, et s'en alla, dans la pénombre, tout à fait convaincu que le voyage en avait valu la peine »⁷²⁴.

Les passionnés du ballon ovale sud-africains ont donc une grande estime pour les joueurs néo-zélandais dont l'équipe « est honorée » partout « où » elle « va »⁷²⁵, même si certaines techniques qu'elle emploie ne font pas l'unanimité chez les Sud-Africains. Selon les dires du capitaine néo-zélandais, C. Brown, il y aurait « peu de différence entre les méthodes » néo-zélandaises et sud-africaines « hormis la mêlée »⁷²⁶. Celle-ci est, en effet, « le sujet de nombreux commentaires et débat » car « l'opinion » sud-africaine est « majoritairement opposée à la formation en coin »⁷²⁷ et contrairement à la mêlée sud-africaine constituée sur le modèle de 3-2-3 joueurs, la mêlée néo-zélandaise comprend 2-3-2 joueurs.

De plus, si les Néo-Zélandais remportent la plupart de leurs matchs, ils ont parfois du mal à faire face aux tactiques sud-africaines. Cockroft estime ainsi que le match contre Pretoria est « très disputé » ; que le match contre le Transvaal est « difficile » et qualifie le match contre les universités de la Western Province de « lutte acharnée »⁷²⁸. Mais avec une pointe de fierté non dissimulée, Cockroft ne peut s'empêcher de montrer la supériorité de son équipe. En effet, il soutient qu'elle serait

(...) allée en Afrique pour aider leurs fédérations à sortir d'une situation financière difficile provoquée par la guerre, pour enseigner, et pour apprendre, (...) ». Avez-vous appris ? demanda l'interviewer. « Pas beaucoup », répliqua-t-il, avec un sourire, « mais je pense que nous avons beaucoup enseigné ». Les membres du football sud-africain étaient déterminés, continua-t-il, à envoyer une équipe en Nouvelle-Zélande à la suite de cette visite, et il s'attendait à ce qu'elle soit ici au plus tard d'ici deux ans⁷²⁹.

Cela constitue également l'avis « du maire » – sans doute de la ville du Cap – et « d'autres intervenants » lors d'un « banquet » donné par la fédération de rugby de la Western Province. Aussi bien les personnalités politiques que les administrateurs du rugby sud-africain « saluent le fair-play du quinze néo-zélandais, qui avait beaucoup appris aux Sud-Africains à propos

⁷²⁴ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : “Many people came from East London to Port Elizabeth to see the game at that centre. “I was talking with a man one night in Johannesburg,” said Sergeant Cockroft, “who was loud in his praises of our play. He said something about going home. I casually asked him where he lived and he mentioned a township 200 miles distant. I nearly fell off my seat when I realised that he had come that distance to see a football match. However, he seemed to think nothing of it, and he went out, cranked his car, and was off into the darkness quite convinced that the journey had been worth while.”

⁷²⁵ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : “Wherever the team went it was feted.”

⁷²⁶ “Football”. *Taranaki Herald*. 17 septembre 1919, vol. LXVII, n° 16542, p. 4. Citation originale : “you will find very little difference between our methods outside the scrum to your own.”

⁷²⁷ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : “The N.Z. scrum formation was a subject of much comment and argument. The opinion was mostly antagonistic to the wedge formation (...).”

⁷²⁸ *Ibid.*, p. 6.

⁷²⁹ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : “We went to Africa to help their Unions out of financial difficulties caused by the war, to teach, and to learn,” he explained. Did you learn? asked the interviewer. ‘Not much,’ replied the Sergeant, with a smile, “but I think we taught a good deal.” The South African football people were determined, he continued, to send a team to New Zealand as a result of the visit, and he expects that it will be here in two years at the outside.”

d'une solide défense avant », et le maire estime que « lorsque l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande se rencontreraient lors d'un match international, ce serait le plus grand jour de l'histoire du football-rugby »⁷³⁰.

Quelques mois après le départ des Néo-Zélandais, le directeur de l'équipe néo-zélandaise R. W. Baumgart recevra « de la part de Messieurs R. M. MacDonald et W. Patrick du Cap, un souvenir intéressant de la visite de l'équipe sous la forme d'un volume joliment relié contenant les descriptions des différents matchs joués par les Néo-Zélandais » ainsi que « des descriptions détaillées des matchs et des hommages dithyrambiques au sujet des prouesses de la redoutable sélection All Black exprimés dans les différents journaux »⁷³¹. De plus, en témoignage de la haute estime que Percy W. Day⁷³² voue aux soldats-rugbymen néo-zélandais, il écrira, bien des années plus tard, un chapitre spécial consacré à cette équipe de 1919, dans son *Histoire du football rugby sud-africain*, dans lequel il déclare :

J'ai été directeur de nombreuses équipes de rugby qui ont fait des tournées en Afrique du Sud ou participé à des tournois de la Currie Cup (...) mais j'affirme avec confiance que je n'ai jamais été associé à un groupe de footballeurs plus courtois et plus sportifs que ces hommes de l'armée de Nouvelle-Zélande que j'ai eu le plaisir de gérer pendant la tournée de l'Union [sud-africaine]. Du début à la fin, ils n'ont été qu'une grande famille heureuse, désireuse de s'amuser et appréciant profondément l'hospitalité sans limite qui leur a été offerte. Ma tâche a donc été des plus agréables et ma moindre demande a été, à mon grand embarras, traitée et exécutée comme s'il s'agissait d'un ordre militaire⁷³³.

Enfin, à l'issue de la tournée, le président de la fédération sud-africaine de rugby, M. J. Heynemann, remercie chaleureusement en personne les Néo-Zélandais qui

ne réaliseraient jamais le grand service qu'ils avaient rendu au football-rugby sud-africain grâce à leur visite et à leur conduite sur et en dehors du terrain. Leur jeu s'était présenté comme une révélation, particulièrement en ce qui concerne leur façon de manier [la balle] et leur plaquage. En administrant une déroutée comme ils l'avaient fait, ils avaient fait au jeu un très grand bien. Cela avait donné aux joueurs une bonne, solide et honnête leçon. L'Afrique du Sud leur était reconnaissante pour tout ce qu'ils avaient fait. Il espérait que le temps viendrait où l'Afrique du Sud enverrait une équipe en Nouvelle-Zélande,

⁷³⁰ "Football". *Press*. 11 septembre 1919, vol. LV, n° 16625, p. 9. Citation originale : "The Mayor and other speakers paid a tribute to the sportsmanship of the New Zealand fifteen, who had taught the South Africans much about forward and sound defence play. He considered that when South Africa and New Zealand met in an international game it would be the greatest day in the history of Rugby football."

⁷³¹ "Football". *Southland Times*. 17 janvier 1920, n° 18780, p. 9. Citation originale : "Mr R.W. Baumgart, of Wellington, who, as a lieutenant in the N.Z.E.F., was manager of the New Zealand military football team on its South African tour last year, had received from Messrs R. M. Macdonald and W. Patrick, of Cape Town, an interesting souvenir of the team's visit in the form of a nicely-bound volume containing descriptions of the various matches played by the New Zealanders. The matches are all described in detail, and glowing tributes are paid by various newspapers to the prowess of the redoubtable All Black combination."

⁷³² M. Day est agent de liaison pour l'équipe néo-zélandaise lors de la tournée sud-africaine en 1919.

⁷³³ "A great side". *Timaru Herald*. 14 juillet 1934, vol. CXXXVIII, n° 19851, p. 10. Citation originale : "I have been manager of many Rugby football teams that have either toured South Africa or participated in Currie Cup tournaments, (...) but I assert confidently that I have never been associated with a more gentlemanly, sportsmanlike body of footballers than those Service men of New Zealand whom it was a pleasure to manage during the tour of the Union. From start to finish they were just a big, happy family, out to enjoy themselves and deeply appreciative of the boundless hospitality extended to them. My task was consequently a most pleasant one, and my slightest request was—to my embarrassment—treated and acted upon as if it were a military command."

mais il se rendait compte que le jeu sud-africain devait grandement s'améliorer pour que l'équipe puisse avoir une chance contre une équipe représentative des All Blacks⁷³⁴.

Cette déclaration n'est pas sans confirmer que cette première tournée est un moyen de tester la force rugbystique néo-zélandaise à travers des équipes locales sud-africaines et permet d'expliquer pourquoi aucune équipe nationale sud-africaine n'est formée pour affronter la sélection de soldats néo-zélandais en 1919.

Le vice-capitaine de la sélection néo-zélandaise, le sergent-major Ryan, saisit toutefois l'occasion des adieux à la fédération sud-africaine de rugby pour « évoquer un sujet brûlant » qui agite alors la Nouvelle-Zélande : celui de la constitution d'un comité de contrôle international (*International board of control*) qui pourrait agir de concert avec la fédération internationale du rugby. Ryan souligne durant son intervention qu'en

Australie et au pays de Galles le jeu était bien géré, et en Nouvelle-Zélande et en Afrique il était entre des mains solides. Il n'était pas géré dans la même mesure en Angleterre, pourtant, on confiait à l'Angleterre seule le contrôle du jeu, l'encadrement des règles, et elle n'autorisait personne d'autre à avoir son mot dans le développement du jeu. Ce serait un triste jour pour le football-rugby si les colonies faisaient sécession. Cependant, si le jeu valait la peine d'être joué, il valait la peine d'envoyer des hommes en Angleterre afin de le légiférer – des hommes qui comprenaient le football et qui pourraient assurément rafraîchir les règles. Ils pourraient décider une fois pour toutes ce qu'était une « mêlée », ce qui constituait un « en-avant », et d'autres questions cruciales. Pourquoi des importants centres tels que l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande ne devraient-ils pas avoir leur mot à dire au sujet du jeu auquel ils jouaient ? C'était là un état des choses intolérable. Le sergent-major Ryan conclut en exprimant l'opinion selon laquelle le peuple néo-zélandais ne serait jamais satisfait jusqu'à ce qu'il reçoive une visite de l'Afrique du Sud⁷³⁵.

Lors de son retour en Nouvelle- Zélande, le sergent Cockroft regrettera pour sa part que les Sud-Africains soient « encore esclaves des règles anglaises »⁷³⁶ bien qu'ils prennent conscience

⁷³⁴ *Ibid.*, p. 9. Citation originale : “In bidding the New Zealanders farewell at the conclusion of the tour, Mr J. Heynemann, president of the South African Rugby Board, said that the New Zealanders would never realise the great service they had rendered to Rugby football in South Africa by their visit, and by their conduct on and off the field. Their play had come as a revelation, particularly in respect to their handling and tackling. In administering the hiding as they had done, they had done the game a world of good. It had taught the players a good, sound, honest lesson. South Africa was thankful to them for all they had done. He hoped that the time would come when South Africa would send a team to New Zealand, but he realised that the South African game must improve vastly for the team to have a chance against a representative All Black side.”

⁷³⁵ *Ibid.*, p. 9. Citation originale : “When responding on behalf of the team Sergeant-Major James Ryan, the vice-captain, touched on a topic which is of burning interest in New Zealand Rugby football circles at the present time, i.e., the constitution of an international board of control. Sergeant-Major Ryan said that in Australia and Wales the game was well managed, and in New Zealand and South Africa it was in very strong hands. It was not managed to the same extent in England, yet England was entrusted with the sole control of the game, framed the rules, and would not allow anyone else to have a say in the development of the game. It would be a sorry day for Rugby football if the colonies broke away. Yet if the game were worth playing it was worth sending men to England to legislate for it—men who understood football and could definitely fix up the rules. They should decide once and for all what a “scrum” was, what constituted a “knock-on”, and other important matters. Why should strong centres such as South Africa and New Zealand not have a voice in the game which they played? This was an intolerable state of things. Sergeant-Major Ryan concluded by expressing the opinion that the people in New Zealand would never be satisfied until they had received a visit from South Africa.”

⁷³⁶ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : “They are still, however, slaves to the English rules.”

que les « amateurs du rugby africain sont considérablement en faveur (...) d'une conférence internationale des gens du football qui décideraient de règles universelles pour le football »⁷³⁷. Il s'avère que dans les autres fédérations de rugby de l'hémisphère sud, en particulier, dans celles d'Australie et de Nouvelle-Zélande, les questions relatives au changement des règles et à la création d'une organisation internationale, en charge d'une évolution plus équitable du jeu, feront débat pendant toute la période de l'entre-deux-guerres en même temps que les dominions chercheront à obtenir de l'Angleterre un pouvoir décisionnel croissant dans la gestion de leurs affaires intérieures et extérieures.

5.3. Des dominions plus autonomes après la Première Guerre mondiale ? Les dominions et leurs fédérations de rugby à la recherche de leurs places respectives sur la scène mondiale à partir de 1919

Lors de la conférence impériale de guerre en 1917, les dominions de l'Empire, sous l'impulsion du Premier ministre canadien, R. L. Borden, requièrent une importante résolution de la part du pouvoir central à Londres afin qu'il

reconnaisse le droit des dominions et celui de l'Inde à exprimer convenablement leurs avis en matière de politique étrangère et concernant les relations internationales. Il devrait assurer des dispositions effectives pour une consultation continue relative à toutes les questions importantes et d'intérêt impérial commun, et pour une telle action concertée, basée sur la consultation, telle que déterminée par plusieurs gouvernements. En parlant de la résolution, Sir Robert Borden affirma qu'il attendait avec impatience la progression semblable d'un statut de plus en plus égal des dominions et de la mère patrie. Il pensait que les dominions avaient entièrement concrétisé l'idéal d'un Commonwealth impérial des nations unies, avec la Couronne agissant comme lien entre eux. Dans les conditions actuelles, il ne serait pas sage de la part de la conférence d'essayer d'entrer dans le sujet. Il espérait que, lors de la prochaine conférence, les délégations seraient entièrement représentatives de toutes les parties. M. Massey, soutenant la résolution, était d'accord avec Sir Robert Borden. Le général Smuts considéra que la situation de l'Empire empêcherait totalement une solution au problème dans les grandes lignes. Une telle tentative de gérer les différentes races, langues, conditions économiques et même les intérêts communs frôlerait totalement le désastre. Sir Joseph Ward⁷³⁸ s'opposa à toute tentative de confier le contrôle des forces de défense individuelles des dominions à n'importe quel Parlement de l'Empire mais il réitéra ses opinions précédentes sur la nécessité d'un tel Parlement. Simultanément, il devrait y avoir des représentants d'outre-mer au sein du gouvernement britannique⁷³⁹.

⁷³⁷ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : "The African Rugby enthusiasts are greatly in favour, according to Sergeant Cockloft, of an international conference of football people who would decide on universal rules."

⁷³⁸ Sir Joseph Ward est un homme politique néo-zélandais. Il est notamment Premier ministre de la Nouvelle-Zélande entre 1906 et 1912.

⁷³⁹ "Discussion on the Imperial Conference". *Sun* (Christchurch). 26 mai 1917, vol. IV, n° 1026, p. 9. Citation originale : "should recognise the right of the Dominions and India to an adequate voice in foreign policy and foreign relations. It should provide for effective arrangements for continuous consultation on all important matters of common Imperial interest, and for such concerted action, founded on consultation, as the several Governments determine. Speaking to the resolution, Sir Robert Borden said that he looked forward to development along the line of increasingly equal status of the Dominions and the Mother Country. He believed that the Dominions fully realised the ideal of an Imperial Commonwealth of the united nations, with the Crown as a tie. Under present conditions it would (*sic*) not be wise for the Conference to attempt to enter into the subject. He hoped the delegations to the next Conference would be thoroughly representative of all parties. Mr Massey, seconding the resolution, agreed with Sir Robert Borden. General Smuts considered that the circumstances of the Empire would entirely preclude a solution of the problem on general lines. An attempt so to run the different races, languages, and economic conditions, and even common concerns would absolutely court disaster. Sir Joseph Ward strongly opposed any attempt to hand over the control of the individual defence forces of the Dominions to any Empire Parliament, but reiterated his previous views on the necessity for such a Parliament. Meanwhile, there ought to be overseas representatives in the British Cabinet."

Ainsi, dès 1917, les dominions se considèrent comme des nations distinctes mais unies par le lien impérial et font savoir leur volonté d'émancipation à la Couronne.

Les souhaits émis dans cette résolution semblent partiellement être entendus pendant l'entre-deux-guerres puisque les dominions participent activement à la conférence de paix de Paris en janvier 1919 et sont signataires, au nom de leurs nations, du traité de Versailles le 28 juin 1919, sur lequel figurent entre autres la signature de William Massey, représentant la Nouvelle-Zélande, et celles de Louis Botha et Jan Smuts, représentants de l'Afrique du Sud. Ces territoires d'outre-mer sont donc activement impliqués dans les rencontres internationales qui suivent immédiatement la Grande Guerre.

Dans le même temps, la NZRFU convoque ses délégués des fédérations provinciales à une réunion le 30 janvier 1919 afin de discuter d'un changement des « règles du jeu et celles relatives à la constitution »⁷⁴⁰ du jeu. À la mi-janvier 1919, un comité de la fédération anglaise de rugby adopte une résolution par laquelle elle stipule « le refus de modifier les réglémentations » concernant les joueurs professionnels mais accepte de les laisser jouer avec leurs homologues amateurs « jusqu'à la fin de la saison »⁷⁴¹ 1919, comme c'était le cas pendant la guerre.

Le compte rendu de la réunion des délégués provinciaux montre que la fédération nationale néo-zélandaise ne parvient pas à se dégager de l'emprise des instances dirigeantes anglaises concernant la réglementation du rugby, malgré l'insistance de certaines fédérations (comme par exemple celle d'Auckland) en faveur d'une plus grande liberté dans les prises de décision relatives aux règles du jeu. En effet, lors de la réunion de fin janvier 1919, les membres de « treize fédérations sont représentés » (quatorze fédérations⁷⁴² selon une autre source) et ils

examinent uniquement la motion relative à l'amendement de la règle 2 qui stipule comme suit : « Elle (la fédération néo-zélandaise de rugby) devra s'affilier avec la fédération anglaise de football-rugby, et devra adopter les règles du football et celles concernant le professionnalisme telles que fixées ponctuellement par cet organisme. La motion proposée par M. Ohlson (Auckland) était comme suit : « Que les mots 'tels que fixés ponctuellement par cet organisme' soient supprimés et que les termes suivants y soient substitués en lieu et place de : 'mais peut prononcer des modifications jugées bénéfiques pour les intérêts du jeu' ».

M. Wylie⁷⁴³ proposa comme amendement : « Étant donné que plusieurs fédérations affiliées à la fédération néo-zélandaise de football-rugby ont déjà testé les variantes suivantes des règles du rugby, et qu'elles sont d'avis que de telles variantes tendent à l'amélioration du jeu, les participants à cette réunion font bien comprendre à la fédération anglaise de rugby qu'il est souhaitable de tester ces variantes,

⁷⁴⁰ "Football". *Evening Star*. 17 janvier 1919, n° 16944, p. 7. Citation originale : "(...) the meeting of the New Zealand Union, to be held at Wellington on Thursday, 30th inst., to consider an alteration in the present rules of the game, and also those relating to the constitution."

⁷⁴¹ "Football in England". *New Zealand Herald*. 20 janvier 1919, vol. LV, n° 17063, p. 6. Citation originale : "(...) the English Rugby Union last night passed a resolution refusing to modify the professional regulations beyond allowing the present position to continue until the end of the season." Information retrouvée dans "English Rugby Union". *Wanganui Chronicle*. 20 janvier 1919, vol. LXXI, n° 17474, p. 3 et dans "English football". *Waikato Times*. 20 janvier 1919, vol. 90, n° 13966, p. 5.

⁷⁴² "Rules of Rugby". *Sun* (Christchurch). 3 février 1919, vol. V, n° 1552, p. 6.

⁷⁴³ Délégué représentant la fédération de Poverty Bay.

d'adapter et de les faire appliquer. Que cette assemblée, tout en étant contre tout principe de non-respect des règles du rugby, adoptées ponctuellement par la fédération anglaise de rugby, est fermement d'avis que le temps est venu d'amender certaines règles du jeu similaires à celles suggérées (puis chaque amendement sera examiné séparément). Que cette assemblée fait enfin bien comprendre à la fédération anglaise de rugby qu'il est souhaitable de convoquer une réunion avec les représentants de tous les organismes dans le monde où le rugby est pratiqué en vue de discuter des lois du rugby et des suggestions de modification ; dans le but de formuler un code de lois acceptable pour l'ensemble du monde du rugby et de constituer un organisme représentatif de tous les pays qui pratiquent le jeu de rugby⁷⁴⁴.

Mais cet amendement n'est finalement pas adopté car « 21 » voix se prononcent contre ces altérations tandis que « 15 »⁷⁴⁵ membres votent en faveur de ces modifications. La réticence de certains délégués est double : d'une part, ils pensent que la modification des règles entraînerait la fin de la distinction entre le rugby à XIII et le rugby à XV, « si ce n'est le nombre de joueurs » et d'autre part ils soulignent que la « Nouvelle-Zélande serait forcée de rompre ses relations avec toutes les fédérations de rugby qui resteraient fidèles à l'institution mère »⁷⁴⁶. Toutefois, selon des indications apportées par le *Star*, les fédérations provinciales néo-zélandaises favorables à l'évolution du rugby à XV ne seraient pas les seules à avoir ce souhait. Il y aurait ainsi une dichotomie persistante entre les instances dirigeantes situées au Royaume-Uni et les principales fédérations de rugby de l'hémisphère sud comme le souligne le quotidien de Christchurch :

Les quatre fédérations de l'autre côté du monde sont notoirement conservatrices dans leurs idées, et s'accrochent avec le plus d'acharnement aux vieilles traditions qui sont associées au jeu de rugby. Aussi bien l'Australie que la Nouvelle-Zélande, d'un autre côté, et l'Afrique du Sud également, dans une certaine mesure, donnent du collier afin de réaliser leur désir consistant à mettre à jour les règles et les rendre conformes à l'air du temps. Lors de la dernière saison, certaines fédérations du dominion ont en

⁷⁴⁴ "Football". *Otago Daily Times*. 6 février 1919, n° 17542, p. 9. Citation originale : "Thirteen unions were represented, with a voting power of 36 votes. The meeting considered only the motion to amend rule 2, which reads as follows: 'It (the New Zealand Rugby Union) shall affiliate with the English Rugby Football Union, and shall adopt the laws of football and the rules as to professionalism as from time to time fixed by that body. The motion, proposed by Mr Ohlson (Auckland) was as follows: — 'That the words 'as from time to time fixed by that body' be deleted, and the following substituted in lieu thereof: 'but may make such modifications as may be deemed desirable in the interests of the game.' Mr Wylie moved as an amendment — 'That several of the unions affiliated to the New Zealand Rugby Football Union having already tested the following variations of the rules of Rugby, and being of opinion that such variations tend to the improvement of the game, this meeting urges upon the English Rugby Union the desirability of testing the variations and adapting and bringing the same into force. That this meeting, whilst against the principle of any departure from the rules of Rugby as from time to time adopted by the English Rugby Union, is firmly of opinion that the time is ripe for some amendment of the laws of the game on the lines suggested (then each amendment to be considered separately). And, further, that this meeting urges upon the English Rugby Union the desirability of calling a meeting representative of all bodies playing Rugby football throughout the world with a view to the discussion of the Rugby laws and suggestions for amendment for the purpose of formulating a code of laws agreeable to the whole Rugby world and a body constituted representative of all countries which play the Rugby game.' The amendment was lost by 21 votes to 15." Information retrouvée dans "The Union Rugby Code". *Star* (Christchurch). 3 février 1919, n° 12544, p. 4 et dans "Football". *Otago Witness*. 12 février 1919, n° 3387, p. 45.

⁷⁴⁵ Ibid.

⁷⁴⁶ *Star* (Christchurch). 3 février 1919, n° 12544, *op. cit.*, p. 4. Citation originale : "(...) apart from the number of players, which in the League consists of thirteen, and further that New Zealand would be compelled to sever its relations with all other Rugby Unions which retained their allegiance to the parent body."

fait joué avec ce qu'elles ont appelé « des règles modifiées » et il y eut une belle perturbation avec des menaces de disqualifications pour les joueurs incriminés de la part de la fédération néo-zélandaise⁷⁴⁷.

Ces divergences, qui opposent les fédérations des dominions à la fédération anglaise de rugby, cristallisent également des tensions parmi les fédérations néo-zélandaises. Elles sont le reflet de l'état des dominions de l'époque, en pleine mutation politique alors que leurs gouvernements respectifs aspirent à faire entendre leurs voix dans le concert des nations impériales. Un membre présent à la réunion organisée à Wellington à la fin janvier 1919, M. Pownall, soutient ainsi qu'une

Conférence des nations pratiquantes du football rugby devrait se tenir. Ils avaient beaucoup entendu parler de la Société des Nations, alors pourquoi ne pas avoir une Société des Nations du rugby. Il proposa un amendement afin de reporter l'étude des projets jusqu'à la prochaine réunion annuelle, et pendant ce temps, suggéra d'obtenir les avis des fédérations concernant une conférence internationale de rugby⁷⁴⁸.

En mars 1919, les administrateurs de la fédération de Wellington déclarent « qu'il devrait être demandé à la fédération néo-zélandaise de rugby d'obtenir une meilleure représentation au sein de la fédération anglaise de rugby »⁷⁴⁹ tandis que les dirigeants de la fédération de Hawke's Bay décident d'envoyer « deux délégués à la rencontre annuelle de la fédération » nationale de rugby avec la mission « de soutenir les amendements tels que proposés par la fédération d'Auckland »⁷⁵⁰. Dans un courrier adressé à la fédération de rugby d'Auckland, la fédération de Hamilton fait savoir qu'elle « a l'intention de jouer avec les règles amendées pour la saison » à venir et l'administration du rugby pour la région d'Auckland reçoit « plusieurs » autres lettres de clubs ainsi que des fédérations qui souhaitent connaître les « détails complets des règles modifiées »⁷⁵¹.

⁷⁴⁷ *Ibid.*, p. 4. Citation originale : "The four unions on the other side of the world are notoriously conservative in their views, and hang most tenaciously to the old traditions associated with the Rugby game. Both Australia and New Zealand, on the other hand, and South Africa too, to a degree, are straining at the leash in their desire to bring the laws up to date and in keeping with the spirit of the age. Some of the Dominion unions last season actually played under what were termed 'modified rules,' and a pretty disturbance there was, with threats of disqualification of offending players by the New Zealand Union."

⁷⁴⁸ *Sun* (Christchurch). 3 février 1919, vol. V, n° 1552, *op. cit.*, p. 6. Citation originale : "Mr Pownall agreed that a conference of nations playing Rugby football should be held. They had heard a good deal about the League of Nations, so why not have a Rugby League of Nations. He moved an amendment to postpone consideration of the proposals until the next annual meeting, and in the meantime to obtain the views of unions as to an international Rugby conference."

⁷⁴⁹ "Rugby Football". *Hawera & Normanby Star*. 28 mars 1919, vol. LXXIV, n° LXXIV, p. 4. Citation originale : "It was decided that the New Zealand Union should be asked to obtain improved representation on the English Rugby Union." Information retrouvée dans de nombreux quotidiens néo-zélandais dont "Football". *Hastings Standard*. 28 mars 1919, vol. IX, n° 88, p. 2 ; dans "The Rugby Game". *Otago Daily Times*, 28 mars 1919, n° 17585, p.5 ; "Football". *Taranaki Daily News*. 28 mars 1919, p. 5...

⁷⁵⁰ "Football". *Hastings Standard*. 31 mars 1919, vol. IX, n° 90, p. 2. Citation originale : "It was decided to send two delegates (Messrs W. J. McGrath and C. Bee) to the annual meeting of the New Zealand Rugby Union, and to instruct them to support the proposed amendments to the rules as suggested by the Auckland Rugby Union."

⁷⁵¹ "Football". *New Zealand Herald*. 15 mai 1919, vol. LVI, n° 17161, p. 9. Citation originale : "A letter was received from the Hamilton Rugby Union, stating that the union intended playing under the amended rules this season (...). (...) several country clubs and unions wrote asking for full particulars of the amended rules."

Bien que notoire, la détermination de certaines fédérations provinciales à se démarquer de la fédération anglaise de rugby est vertement critiquée par les journalistes sportifs anglais qui souhaitent rappeler aux Néo-Zélandais que le rugby n'est pas un simple sport-spectacle. Dans un article repris par la presse néo-zélandaise, un journaliste de l'*Athletic News* signant de ses initiales (W. S. L.), réaffirme les valeurs intransigeantes du rugby tel qu'il est conçu en Angleterre par les puristes de ce sport. Il écrit :

Les fédérations peuvent protester et peuvent même se retirer de leur affiliation afin de poursuivre une activité indépendante. Elles seront parfaitement libres de se retirer de la course demain si elles le souhaitent. Comme nous l'avons souligné à maintes reprises, le jeu ne peut pas supporter une accélération supplémentaire et les joueurs sont disposés à rester amateurs. Le fait de consacrer beaucoup de temps à l'entraînement, ce que peu de joueurs de rugby à XV peuvent faire, autoriserait [les joueurs] à atteindre un degré de forme physique qui leur permettrait de supporter l'accélération du jeu, mais les hommes qui considèrent le football comme un loisir – ce qu'il est, avant tout, et loin d'être le divertissement que certains voudraient qu'il devienne – ont déjà suffisamment de sport rapide – trop rapide pour la plupart. La Nouvelle-Zélande doit se plier à nos lois ou se retirer. Il ne peut y avoir de solution intermédiaire⁷⁵².

A la fin du mois de mai 1919, la fédération néo-zélandaise de rugby tient sa rencontre annuelle et semble garder une politique conservatrice en attendant le retour au pays de ses rugbymen-soldats. Selon le *Hawera and Normanby Star*,

Le rapport émanant de la fédération de rugby félicite les joueurs d'avoir réussi à poursuivre leurs activités malgré les difficultés causées par la guerre, et espère que le jeu sera pleinement rétabli par les soldats de retour au pays. Il affirme que le rugby est universellement privilégié par les autorités militaires et qu'il est désormais reconnu comme partie intégrante de l'athlétisme international. Dans ces conditions, il estime qu'il serait peu judicieux de prendre des mesures visant à porter atteinte à l'uniformité internationale existante. La question de la réintégration des joueurs de rugby à XIII et celle d'une modification des règles ont déjà été partiellement discutées et seront soumises à examen⁷⁵³.

La fédération néo-zélandaise aurait ainsi souhaité avoir l'avis de son homologue anglais avant de prendre toute décision concernant des changements de règles mais ne reçoit « aucune réponse de la part de la fédération anglaise » malgré « l'envoi de lettres et de messages urgents

⁷⁵² *Nelson Evening Mail*. 20 mars 1919, vol. LIII, n° 67, p. 7. Citation originale : “Unions may protest and may even withdraw from affiliation in furtherance of independent action. They will be perfectly at liberty to hive off tomorrow if they desire to do so. As we have repeatedly pointed out, the game cannot stand further speeding-up and players remain amenable to amateur ride. The devotion of plenty of time to practice, which few Rugby Union players can find, might allow of a degree of fitness being obtained which might enable them to stand speeding-up, but men who regard football as a recreation—which, first and foremost, it is, and far from being the entertainment some people would like it to become—already have sufficiency fast sport—too fast for most. New Zealand must bow to our laws or get out. There can be no medium course.”

⁷⁵³ “Rugby Annual Report”. *Hawera & Normanby Star*. 26 mai 1919, vol. LXXVII, n° LXXVII, p. 8. Citation originale : “The annual report of the Rugby Unpion congratulates players on succeeding in carrying on under difficulties caused by the war, and hopes to see the game fully restored by returned soldiers. It claims that the Rugby game is universally favored by military authorities and has become generally recognised as a part of international athletics. In view of this, it considers it unwise to take any steps calculated to interfere with existing international uniformity. The question of the reinstatement of Northern Union players and an alteration in the rules have already been partly discussed, and will come up for consideration.” Information retrouvée dans “Football”. *Stratford Evening Post*. 26 mai 1919, vol. XXXIX, n° 54, p. 2 ; “N.Z. Rugby Union’s Report”. *Wanganui Chronicle*. 27 mai 1919, vol. LXVI, n° 17581, p. 8...

par télégramme »⁷⁵⁴. Dès lors les débats concernant ces amendements font rage et « traînent en longueur » lors de la réunion annuelle de 1919. Notons qu'il existe un désaccord particulièrement important entre les deux grandes fédérations provinciales qui administrent les centres urbains d'Auckland et de Wellington. Si Auckland est en faveur d'un changement de règles depuis un certain temps, Wellington est résolument contre une telle action qui serait synonyme de « rupture » avec le rugby anglais et de « fin pour le rugby en Nouvelle-Zélande ». Lors de cette rencontre, le délégué de Poverty Bay, E. Wylie, « recommande » une nouvelle fois « la tenue d'une conférence » à laquelle participeraient toutes les fédérations du rugby dans le monde. C'est également l'opinion du délégué de la fédération de Malborough, M. O'Sullivan, qui rappelle à ses collègues qu'

il y a maintenant un seul représentant pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande. La Nouvelle-Zélande est importante en ce qui concerne le rugby, mais ils [les délégués] ne devraient pas se départir de leur sang-froid, sinon ils seraient sans aucun doute dans le pétrin. Avec une meilleure représentation, ils peuvent faire savoir à l'Angleterre qu'ils désirent, et qu'ils obtiendraient, des altérations du jeu, mais ils doivent agir de manière constitutionnelle⁷⁵⁵.

L'amendement proposé par la fédération d'Auckland visant à donner un pouvoir élargi à la fédération néo-zélandaise en matière de règles n'est finalement pas adopté puisqu'une courte minorité (« 24 voix » contre et « 20 voix » pour) s'y oppose. Cela atteste d'une importante division parmi les fédérations néo-zélandaises en ce qui concerne l'évolution que doit connaître le jeu. Cependant, les délégués parviennent à adopter quelques modifications de règles comme par exemple « l'abolition de la position de troisième ligne aile » ou encore l'introduction « du ballon en mêlée par l'arbitre en toutes occasions » malgré les commentaires sévères des détracteurs de ces changements. Ces derniers évoquent une « proposition insidieuse » en ce qui concerne la suppression du poste de troisième ligne aile et un « camouflage de la pire espèce (...) d'une règle en pratique dans le rugby à XIII, ce qui était contraire aux principes fondamentaux du football-rugby »⁷⁵⁶.

À la suite de cette assemblée, la fédération d'Auckland adopte tout de même des règles modifiées, qui n'ont pas été votées lors de la réunion, pour les matchs de clubs sous sa

⁷⁵⁴ “The Rugby Code”. *Evening Post*. 30 mai 1919, vol. XCVII, n° 126, p. 4. Citation originale : “(...) although letters and urgent cable messages had been sent no reply had been received from the English Union.”

Les citations qui suivent proviennent de ce même article de presse. Signalons au passage que certaines de ces informations sont retrouvées dans les journaux néo-zélandais publiés dans les grandes villes de Nouvelle-Zélande tels que “Rules of Rugby”. *Dominion*. 30 mai 1919, vol. 12, n° 210, p. 6 et “Rules of Rugby”. *New Zealand Herald*. 30 mai 1919, vol. LVI, n° 17174, p. 8.

⁷⁵⁵ *Ibid.*, p. 4. Citation originale : “Now there was only one representative for Australia and New Zealand. New Zealand was important so far as Rugby is concerned, but they should not let their heads run away with their feet; otherwise they would undoubtedly get in a mess. With better representation they could let England know that they desired, and were going to have, alterations to the game, but they must move in a constitutional way.”

⁷⁵⁶ “The Rugby Code”. *Evening Post*. 1 novembre 1919, vol. XCVIII, n° 106, p. 12. Citation originale : “The “abolition of the wing forward” is referred to as an “insidious proposition,” (...). Dr M'Evedy denounced as camouflage of the worst type this introduction of practically a Northern Union Rule, which was contrary to the fundamental principles of Rugby football, (...).”

juridiction et la fédération nationale de rugby est obligée de « promulguer comme instructions à toutes les fédérations affiliées que jusqu'à la prochaine rencontre des délégués le 19 septembre, aucune des règles amendées ne peut être jouée »⁷⁵⁷. La NZRFU met ainsi en garde les fédérations récalcitrantes contre une sanction « drastique »⁷⁵⁸ (soit la « suspension de toute fédération concernée »⁷⁵⁹) en cas de non-respect de cette injonction. Un article du journal anglais, le *Daily Mail*, souligne un mois plus tard que « l'adoption de règles amendées en Nouvelle-Zélande avant qu'ils n'aient obtenu l'assentiment de l'International Board provoquerait une rupture et serait le moyen de mettre un terme aux tournois entre équipes nationales »⁷⁶⁰.

Face à ces menaces et face au refus catégorique des instances dirigeantes britanniques d'accorder un peu plus de liberté aux fédérations de rugby qui lui sont affiliées, il semblerait que les fédérations des dominions essaient de s'organiser à leurs façons en projetant de tenir une conférence avec les délégués sud-africains, australiens et néo-zélandais. Ainsi, à la fin septembre 1919, le « comité directeur de la fédération néo-zélandaise » a déjà choisi ses « trois délégués »⁷⁶¹ (M. Howe, M. Frost et M. Wilson) afin de représenter le comité, l'île du Nord et l'île du Sud, lors de cette rencontre, prévue en octobre 1919. Dans une interview, L. Cockroft, membre de la sélection de rugby militaire néo-zélandaise ayant effectué une tournée de l'Afrique du Sud après la Grande Guerre, explique que les Sud-Africains ont également à cœur de participer à une rencontre internationale dans le but d'établir des règles de jeu communes à tous les pays où le rugby est pratiqué. Selon le sergent Cockroft :

les adeptes africains du rugby sont grandement en faveur (...) d'une conférence internationale de la famille du football qui déciderait de règles universelles. La formation de la mêlée néo-zélandaise fut l'objet de nombreux commentaires et débats. L'opinion était essentiellement opposée à la formation en coin⁷⁶², mais comme les différentes formes de mêlée telles que le 3-2-3 et le 4-4 ont été testées par rapport

⁷⁵⁷ "Football". *Wairarapa Daily Times*. 13 août 1919, vol. 45, n° 13903, p. 6. Citation originale : "(...) promulgates as instructions to all affiliated unions that until the next meeting of delegates on September 19th, none of the amended rule are to be played." Information retrouvée dans "Football". *Hastings Standard*. 13 août 1919, vol. IX, n° 203, p. 2 et dans "Football". *Otago Witness*. 20 août 1919, n° 3414, p. 46.

⁷⁵⁸ *Ibid.*, p. 4.

⁷⁵⁹ *Hastings Standard*. 13 août 1919, vol. IX, n° 203, *op. cit.*, p. 2. Citation originale : "The consequent refusal to comply will mean the suspension of any union concerned."

⁷⁶⁰ "Football". *Evening Star*. 29 septembre 1919, n° 17160, p. 3. Citation originale : "(...) the 'Daily Mail' emphasises the point that the adoption of the amended rules in New Zealand before they had the approval of the International Board would cause a breach, and would be the means of putting an end to representative contests." Information retrouvée dans la plupart des journaux néo-zélandais.

⁷⁶¹ "Rugby Football". *Grey River Argus*. 30 septembre 1919, p. 4. Citation originale : "The Management Committee of the New Zealand Rugby Union tonight decided to send three delegates to a conference of South African, New Zealand, New South Wales and Queensland bodies, to be held at Sydney next month. The following were selected: - Messrs G. Howe (representing the Management Committee), H. Frost (North Island) and S. F. Wilson (South Island)." Information retrouvée dans "Football". *Lyttelton Times*. 30 septembre 1919, vol. CXVII, n° 18214, p. 10 et dans "Football". *Star* (Christchurch). 30 septembre 1919, n° 12758, p. 2.

⁷⁶² Cette formation est aussi appelée cale volante dans le jargon rugbystique.

à la formation en coin, le sergent Cockroft pense que le manque de succès [de cette dernière] devrait faire inverser la tendance⁷⁶³.

A la mi-octobre, il est étrange de constater que la conférence concerne finalement les seules fédérations australiennes (Queensland et Nouvelles-Galles du Sud) et néo-zélandaise. Toutefois, M. Frost, le délégué d'Auckland choisi pour représenter l'île du Nord lors de ce sommet, « nourrit l'espoir que (...) des dispositions seront prises afin de déterminer l'opinion sud-africaine concernant les sujets à traiter »⁷⁶⁴. Il semble finalement que les représentants du rugby sud-africain participent à cette réunion, organisée en novembre 1919 à Sydney, « par procuration »⁷⁶⁵, tandis que les Néo-Zélandais et les Australiens y sont directement représentés. Cette disposition conviendrait donc mieux aux Sud-Africains qui préfèrent jouer la carte de la prudence car ils ne souhaitent pas « rompre leurs relations avec les fédérations »⁷⁶⁶ britanniques.

A contrario, en Nouvelle-Zélande, le nouveau président de la NZRFU, M. Evans, annonce en décembre 1919 qu'il est prêt à en découdre avec les instances dirigeantes britanniques. Dans un discours prometteur d'une ère nouvelle pour le rugby néo-zélandais, il

condamna fermement la fédération anglaise de rugby pour son état d'esprit conservateur lorsqu'elle n'autorise pas les modifications des règles du jeu. Les gentlemen âgés et vieux jeu (...) auraient dû prendre des leçons de la guerre et cultiver des liens plus étroits entre la Grande-Bretagne et ses dominions dans le domaine du football-rugby. Il exhorta la Nouvelle-Zélande à parvenir à une confédération avec d'autres pays du rugby et à couper les ponts avec la fédération anglaise⁷⁶⁷.

Le rapport de la conférence de novembre 1919 montre que les délégués souhaitent établir un « comité de contrôle international »⁷⁶⁸ (*International Board of Control*) et « un centre australasien pour l'uniformité des questions du rugby »⁷⁶⁹. Ces deux résolutions majeures

⁷⁶³ *Southland Times*. 24 octobre 1919, n° 18705, *op. cit.*, p. 6. Citation originale : "The African Rugby enthusiasts are greatly in favour, according to Sergeant Cockroft, of an international conference of football people who would decide on universal rules. The N.Z. scrum formation was a subject of much comment and argument. The opinion was mostly antagonistic to the wedge formation, but as the various forms such as the 3—2—3 and the 4—4 have been tried against the wedge, Sergeant Cockroft thinks that the lack of success should be inclined to swing the pendulum round."

⁷⁶⁴ "Sporting gossip". *Auckland Star*. 18 octobre 1919, vol. L, n° 248, p. 18. Citation originale : "Mr Frost entertains hopes that (...) some arrangement will be made for ascertaining South African opinion on the subjects to be dealt with."

⁷⁶⁵ "Rules of Rugby". *Taranaki Herald*. 1 octobre 1920, vol. LXVIII, n° 16857, p. 6. Citation originale : "The conference held in Sydney in November of last year (New Zealand, New South Wales and Queensland being represented, and South Africa by proxy)." Information retrouvée dans "Rules of Rugby". *Northern Advocate*. 5 octobre 1920, p. 3.

⁷⁶⁶ "Football". *Observer*. 20 décembre 1919, vol. XL, n° 16, p. 14. Citation originale : "South Africa, for instance, would not look at a suggestion of severing relations with the home Unions."

⁷⁶⁷ *Ibid.*, p. 14. Citation originale : "strongly condemned the English Rugby Union for its conservative attitude in not allowing amendments to the rules of the game. The musty old gentlemen on the English Union, (...), should have learned some lessons from the war and cultivated a closer connection between Great Britain and her Dominions in Rugby football. He urged New Zealand to secure confederation with other Rugby countries, and to cut the painter from the English Union."

⁷⁶⁸ "Football". *Greymouth Evening Star*. 24 décembre 1919, p. 5. Citation originale : "the establishment of an International Board of Control."

⁷⁶⁹ "Rugby Football". *Evening Post*. 13 décembre 1919, vol. XCVIII, n° 142, p.15. Citation originale : "(...) the establishing of an Australasian centre for uniformity in Rugby matters."

obtiennent le « soutien » de la fédération sud-africaine qui semble se rallier à ce « mouvement »⁷⁷⁰ instauré à l'initiative des Néo-Zélandais et des Australiens. La fédération sud-africaine de rugby se tient donc à une certaine distance des aspirations australasiennes pour un changement du jeu. Cette attitude pourrait être expliquée par le fait que pour la SARB, le rugby à XIII ne constitue pas une pratique sportive réellement concurrente au rugby à XV, comme c'est le cas en Australie et en Nouvelle-Zélande. En effet, les administrateurs du rugby à XV en Océanie cherchent par tous les moyens à prévenir le départ de leurs joueurs pour le rugby à XIII (professionnel). Les dirigeants néo-zélandais et australiens du rugby amateur sont ainsi prêts à changer les règles du jeu pour faire du rugby à XV un sport plus attrayant.

Cette interprétation est partagée par le journal sportif anglais, l'*Athletic News*, et elle est retransmise dans l'*Evening Post* :

L'analyse de la tendance du sentiment en Nouvelle-Zélande est parfaitement simple. À Auckland, l'influence du rugby à XIII se fait sentir, et l'introduction de telles innovations de grande envergure pour le jeu est à espérer, ce qui pourrait le rendre, d'un point de vue spectaculaire aussi attractif que le rugby à XIII. Les hommes d'Auckland protestent contre pareille idée, mais voilà ce qu'il en est. (...)

La situation peut être ainsi examinée : les Néo-Zélandais – ou une majorité des délégués de la fédération – désirent fournir un divertissement qui fera du chiffre ; dans ce pays la demande consiste à maintenir un loisir pour les joueurs. Les spectateurs et le prix des billets [pour entrer au stade] sont des considérations secondaires. Nos frères et nos cousins d'Australie et de Nouvelle-Zélande ne peuvent se rendre compte de cette différence essentielle⁷⁷¹.

De plus, selon le secrétaire de la fédération de rugby de Hamilton (Nouvelle-Zélande), « toutes les règles amendées jouées » dans certains clubs néo-zélandais « la saison dernière » sont issues de « recommandation de la conférence » avec quelques « ajouts » comme, par exemple, le « coup d'envoi au centre après un but ou après un essai infructueux »⁷⁷². Aussi, dès janvier 1920, « toutes les fédérations » de Nouvelle-Zélande font savoir qu'elles sont « en faveur du principe d'établir un comité international de contrôle mais sont d'avis que les changements de règles devraient être faits sans l'approbation de la fédération anglaise de rugby »⁷⁷³. Un cap est donc franchi et les dirigeants britanniques semblent cette fois plus enclins à entendre les

⁷⁷⁰ *Ibid.*, p. 15. Citation originale : “The South African Union cabled its sympathy with the movement.”

⁷⁷¹ *Evening Post*. vol. XCVIII, n° 106, 1 novembre 1919, *op. cit.*, p. 12. Citation originale : “To analyse the trend of New Zealand feeling is perfectly easy. In Auckland, the influence of the League is being felt, and it is hoped to introduce such sweeping innovations into the game which may make it from the spectacular point of view as attractive as the Northern Union code. Auckland men protest against any such idea, but there it is. (...) The position can be reviewed, thus: The New Zealanders — or a majority of the delegates to the union — desire to provide an entertainment which will make money; in this country the demand is for the maintenance of a recreation for players. The spectators and the toll are secondary considerations. Our brethren and cousins at the Antipodes cannot realise this essential difference.” Information retrouvée dans Football. *Taranaki Daily News*. 8 novembre 1919, p. 7.

⁷⁷² “Athletics”. *Waikato Times*. 20 décembre 1919, vol. 91, n° 14245, p. 11. Citation originale : “all the amended rules played here last last season, were recommended by the conference, with the following additions : — Kick off from centre after a goal or unsuccessful try (...).”

⁷⁷³ “Rugby Football”. *Evening Post*. 16 janvier 1920, vol. XCIX, n° 14, p. 11. Citation originale : “All the unions concerned were in favour of the principle of the establishment of an international board of control, but were of the opinion that the alterations to rules should be made without the consent of the English English Rugby Union.”

requêtes provenant des antipodes. La fédération néo-zélandaise de rugby reçoit ainsi « deux lettres » de la part de son homologue anglais dans lesquelles il est écrit :

Concernant la motion adoptée par les délégués néo-zélandais lors de la conférence relative à l'abolition de la troisième ligne aile, à l'introduction du ballon en mêlée par l'arbitre et à la règle d'avantage à appliquer en touche. Ceux-ci ont été placés devant le comité anglais, et des copies ont été envoyées aux fédérations écossaise, galloise et irlandaise, puisqu'il doit y avoir unanimité des règles du jeu à travers le monde⁷⁷⁴.

Toutefois, il n'est pas fait mention, au travers de ces échanges épistolaires entre les deux fédérations, de la création éventuelle d'une autorité suprême qui servirait à fédérer les différentes administrations du rugby dans le monde et à laquelle la Nouvelle-Zélande, ainsi que l'Australie, sont âprement favorables. Cette organisation internationale serait, en effet, le moyen pour les dominions de faire entendre directement leurs opinions concernant l'évolution du jeu. Différents journaux néo-zélandais appuient cette proposition « conseillée par la conférence des fédérations de rugby d'Australie et de Nouvelle-Zélande » car, d'une part, « l'adoption du jeu, ces dernières années, par la France, l'Afrique du Sud et les États de l'Ouest américain, a fait naître une véritable rivalité internationale, à la place des tests-matches inter-Empire »⁷⁷⁵. D'autre part, la presse fait ressentir la nécessité d'obtenir, pour les Néo-Zélandais, une place distincte de celle des Australiens au sein de cette nouvelle organisation, à un moment où le nombre de pays où le rugby est joué s'accroît.

Dans un contexte plus large, nous observons qu'il y a une résurgence des nationalismes coloniaux, à partir de 1914. Si, dans un premier temps, les dominions britanniques envoient avec ferveur leurs troupes soutenir la mère patrie ; dans un second temps, ces territoires prennent conscience de leurs forces militaires et de leurs pouvoirs au sein de l'Empire. Ces dominions s'aperçoivent des « faiblesses d'une mère douloureuse »⁷⁷⁶ selon la formule de Marc Bloch, et souhaitent affirmer leurs propres visions de l'après-guerre pour leurs nations. Comme le souligne si justement l'historien James A. Mangan,

la mémoire de la guerre est un des moyens les plus importants de façonner l'identité nationale : les images de sacrifice, d'héroïsme, de deuil et de perte fournissent des symboles d'unité dans la souffrance, dans la

⁷⁷⁴ *Ibid.*, p. 11. Citation originale : "Two letters were received from the English Rugby Union concerning the motion passed by New Zealand delegates in conference with respect to the abolition of the wing forward, the referee to put the ball into the scrummage and the advantage rule to apply to line-out play. These were placed before the English Committee, and copies were sent to the Scottish, Welsh, and Irish Unions, as there should be unanimity in the rules of the game throughout the world."

⁷⁷⁵ "Control of Rugby". *Lyttelton Times*. 8 janvier 1920, vol. CXVIII, n° 18299, p. 4. Citation originale : "The adoption of the game, in late years, by France, South Africa and the Western States of America, has brought into being a true international rivalry, in place of the inter-Empire tests."

⁷⁷⁶ BLOCH, Marc. *L'étrange défaite*. Paris : Gallimard, 1990, p. 159. ISBN : 9782070325696.

tristesse, dans les adieux. Le sport et la mémoire du sport, bien que d'un ordre différent d'expérience collective et individuel, a également le pouvoir de façonner l'identité nationale⁷⁷⁷.

Lors des Jeux Olympiques d'Anvers (1920), la Nouvelle-Zélande envoie ainsi pour la première fois une délégation⁷⁷⁸ pour représenter sa nation dans différentes disciplines sportives mais pas pour le rugby. Cette année-là, la France et les États-Unis sont d'ailleurs les seuls à se disputer la médaille olympique pour le rugby. Les Néo-Zélandais, tout comme les Sud-Africains, qui envoient pourtant régulièrement leurs athlètes aux Jeux Olympiques depuis 1904, ne verraient donc pas l'intérêt de se mesurer à des nations dont la réputation au rugby reste modeste.

Autant dans les sphères politiques que dans le domaine du sport, il y a donc nécessité pour les Néo-Zélandais de participer à l'avenir de leur pays et de leur rugby à l'échelle internationale puisque,

jusqu'à maintenant, en revanche, l'autorité finale relative aux affaires du rugby est détenue par la fédération anglaise de rugby, mais il y a un manque de compassion entre cet organisme et ses enfants plus virils, et la mise en pratique d'idées anglaises dans des conditions coloniales a mis à rude épreuve la loyauté des joueurs d'outre-mer. (...) La Nouvelle-Zélande est extrêmement intéressée par cette question, et a le droit d'être entendue, non seulement en tant que représentante éminente du jeu, mais en tant que fédération qui a rencontré chacun des pays où le rugby est pratiqué au travers de tests-matches internationaux. L'adoption d'un contrôle international devrait produire de bons résultats. Un programme de visites internationales pourrait être prévu sans risque de chevauchement, et la certitude de tests-matches périodiques entre les plus jeunes et les plus anciennes nations auraient un effet stimulant pour le jeu. Cela pourrait même résoudre le problème qui taraude les journalistes anglais et qui est relatif aux causes de la suprématie coloniale dans le domaine sportif. Un tribunal siégeant à Londres avec des représentants de l'Angleterre, de l'Écosse, de l'Irlande, de la France, des États-Unis, de l'Australie, de l'Afrique du Sud et de la Nouvelle-Zélande constituerait une ligue unique de nations sportives qui pourraient obtenir des résultats considérables pour le bien de tous les sports amateurs. (...) Par dessus-tout, la Nouvelle-Zélande devrait garder son identité en tant qu'unité séparée du rugby. Tandis que la Nouvelle-Zélande et l'Australie doivent avoir un accord complet concernant le degré de gestion locale qu'elles désirent, elles doivent se rendre compte que leurs propositions auront un plus grand poids si elles proviennent de

⁷⁷⁷ MANGAN, James A. "Prologue : Combative Sports and Combative Societies". In : MANGAN, James A. (éd). *Militarism, Sport, Europe, War without Weapons*. The European Sports History Review. vol. 5. Taylor & Francis e-Library, 2005, p. 1. ISBN : 0714682950. Citation originale : "The memory of war is one of the most significant ways of shaping national identity: images of sacrifice, heroism, mourning and loss provide symbols of unity in suffering, in sadness, in valediction. Sport, and the memory of sport, while of a different order of individual and collective experience, also has the power to shape national identity."

⁷⁷⁸ La délégation olympique néo-zélandaise se distingue ainsi pour la première fois de la délégation australienne. En effet, lors des Olympiades de 1908 à Londres, une délégation australasienne y participe et est constituée de sportifs néo-zélandais et australiens.

fédérations indépendantes. Dans un sens rugbystique, elles doivent être aussi distinctes que l'Afrique du Sud et l'Écosse, et rien ne doit être fait pour confondre la Nouvelle-Zélande avec l'Australie⁷⁷⁹.

Nous ne pourrions en dire autant du rugby sud-africain, plutôt frileux quant à une éventuelle rupture avec la fédération anglaise qui reste jusque-là le centre décisionnel du rugby mondial. Aussi, en avril 1920, le « comité de la fédération » anglaise de rugby reste dans l'attente des « opinions sud-africaines » en ce qui concerne les « suggestions d'altérations des règles »⁷⁸⁰ soumises par l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Cela prouve que les instances dirigeantes du rugby en Grande-Bretagne manifestent un certain intérêt pour les avis exprimés par les dominions tout en profitant des arcanes du système pour retarder le changement des règles. Sans doute, veulent-elles éviter un nouveau schisme qui serait fatal au rugby à XV et profiterait au rugby à XIII, qui est en plein essor à la sortie de la guerre⁷⁸¹. Au début de l'année 1920, le célèbre critique australien de football Claude Corbett « doute » de l'impact que pourraient avoir les nouvelles règles recommandées par les délégués australasiens. Selon lui, il s'agirait seulement d'une « adoption déguisée du jeu à XIII et il n'est pas certain que le rugby à XV puisse reprendre le terrain perdu au rugby à XIII pendant que le rugby à XV sommeillait »⁷⁸². En tout état de cause, nous noterons la lenteur du processus de transformation du rugby amateur dont est conscient le président du comité directoire de la fédération néo-zélandaise, M. Slade. Pour ce dernier, l'approbation des fédérations britanniques quant aux nouvelles règles prendra du temps, sans doute une « saison de retard »⁷⁸³. De même, le président de la fédération de

⁷⁷⁹ *Lyttelton Times*. 8 janvier 1920, vol. CXVIII, n° 18299, *op. cit.*, p. 4. Citation originale : “Up till now, however, the final authority on Rugby affairs has been the English Rugby Union, but there has been some lack of sympathy between that body and its more virile offspring, and the application of English ideas to colonial conditions has put a strain on the loyalty of overseas Rugby players. (...) New Zealand is vitally interested in the matter, and has some right to be heard, not only as the leading exponent of the game, but as the one union that has met each of the other Rugby-playing countries in international tests. The adoption of international control ought to yield good results. (...) A programme of international visits could be arranged without risk of overlapping, and the certainty of periodic tests between the older and younger nations would have a stimulating effect on the game and might even offer a solution of the problem that has been facing English writers as to the causes of colonial supremacy in sport. A tribunal sitting in London with representatives of England, Scotland, Ireland, France, the United States, Australia, South Africa and New Zealand would be a unique league of sporting nations which might have far-reaching results for the good of all amateur sports. (...) Above all, New Zealand should retain her identity as a separate Rugby unit. While Australia and New Zealand should have a complete understanding as to the degree of local management that they desire, they should realise that their proposals will have the greater weight as coming from separate unions. In a Rugby sense, they should be as distinct as South Africa and Scotland, and nothing should be done to confuse New Zealand with Australia.”

⁷⁸⁰ “Football”. *Taranaki Herald*. 12 avril 1920, vol. LXVIII, n° 16711, p. 3. Citation originale : “The Rugby Union committee discussed the Australian and New Zealand suggestions for alterations of the rules, and decided to hold a special meeting of the International Board, when it will receive South Africa’s opinions.” Information retrouvée dans “Rugby Rules”. *Dominion*. 13 avril 1920, vol. 13, n° 169, p. 7 ; dans “Rugby Rules”. *Hastings Standard*. 12 avril 1920, vol. X, n° 100, p. 6 ; dans “Football”. *Lyttelton Times*. 13 avril 1920, vol. CXVIII, n° 18381, p. 9... Cette information fait le tour de la presse néo-zélandaise au mois d'avril 1920.

⁷⁸¹ Voir “Rugby League”. In : *Sunshine Regional Council [en ligne]*. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://heritage.sunshinecoast.qld.gov.au/Stories/Sports-and-Recreation/Rugby-League>>.

⁷⁸² “Rival Rugby Games”. *Evening Star*. 27 janvier 1920, n° 17260, p. 4. Citation originale : “Mr Corbett doubts whether the union under the new regulations, which are only a colorable adoption of the league game, will be able to regain the ground lost to the league while the union slept.”

⁷⁸³ “Management Committee meets”. *Evening Post*. 23 avril 1920, vol. XCIX, n° 96, p. 10.

rugby néo-zélandaise, James McLeod⁷⁸⁴, « retrace la manière de procéder jusqu'à présent en direction de l'amendement des règles » : dans un premier temps, « la conférence tenue à Sydney (...) opta pour 13 amendements qui furent soumis à la fédération anglaise et à l'Afrique du Sud » puis « l'Afrique du Sud en approuva certains et en ajouta quatre de plus », après quoi « la fédération anglaise en accepta trois et en ajouta un de plus »⁷⁸⁵. Selon McLeod, ces longueurs n'ont pas permis d'acquiescer « les amendements escomptés » même s'il affirme qu'une « étape »⁷⁸⁶ est franchie.

En juillet 1920, la situation devient crispée pour la fédération néo-zélandaise. Elle est, en effet, tiraillée entre ses engagements auprès de la fédération anglaise allant de pair avec le respect absolu des règles du jeu qui n'ont d'ailleurs toujours pas été revues par la fédération internationale et sa volonté d'être « compréhensive »⁷⁸⁷ envers la fédération d'Auckland, déterminée à jouer selon les règles amendées suggérées par la conférence australasienne l'année précédente. Deux mois plus tard, une réunion « privée » des délégués néo-zélandais se tient à Wellington et il est communément « décidé de recommander l'adoption (...) des règles d'Auckland » car le dominion néo-zélandais entretiendrait une « relation » rugbystique plus étroite « avec l'Australie et probablement l'Afrique du Sud qu'avec la mère patrie »⁷⁸⁸. Le schisme tant redouté en Nouvelle-Zélande semble donc sur le point de se produire mais sera évité de justesse par un ultime sursaut de l'Angleterre.

Une « assemblée générale spéciale de la fédération sud-africaine de rugby » est convoquée le « 11 juin 1920 au Royal Hotel du Cap »⁷⁸⁹ afin de soumettre aux délégués sud-africains, à la demande de la fédération anglaise, les propositions de changements de règles souhaitées par les fédérations de rugby australasiennes. Les Sud-Africains votent finalement en faveur d'un changement de certaines règles. Ces décisions amènent « A. R. B. Palmer, secrétaire de la fédération de rugby de Nouvelle-Galles du Sud » à penser que « l'assentiment de la fédération sud-africaine concernant les modifications proposées par la Nouvelle-Galles du Sud, la Nouvelle-Zélande et le Queensland signifiait qu'il était quasiment certain que la fédération

⁷⁸⁴ M. McLeod sera par la suite directeur de l'équipe des All Blacks lors d'une tournée de l'Australie en 1929 et membre du conseil législatif néo-zélandais à partir de 1934.

⁷⁸⁵ *Taranaki Herald*. 1 octobre 1920, vol. LXVIII, n° 16857, *op. cit.*, p. 6. Citation originale : «Mr. M'Leod traced the proceedings taken up to the present in the direction of amending the rules. The conference held in Sydney (...) decided on thirteen amendments which were submitted to the English Union and to South Africa. South Africa approved of some and added four more. The English Union agreed to three and added one. None of these amounted to very much, not getting down to the basis of the desired amendments. Nevertheless their approval was a step.»

⁷⁸⁶ *Ibid.*, p. 6.

⁷⁸⁷ «Rugby Schism». *Sun* (Christchurch). 31 juillet 1920, vol. VII, n° 2016, p. 11.

⁷⁸⁸ «Rugby rules». *Sun* (Christchurch). 4 septembre 1920, vol. VII, n° 2046, p. 9. Citation originale : «(...) the delegates decided to recommend the New Zealand Union to adopt what have come to be known as the Auckland rules, (...). (...) the position taken up was that the Dominion's football relationship is closer with Australia, and possibly South Africa, than with the Home land.»

⁷⁸⁹ «Rugby Union Rules». *Sydney Morning Herald*. 24 juillet 1920, p. 14.

internationale prononcerait les amendements »⁷⁹⁰. Le « capitaine Jones, directeur de l'équipe néo-zélandaise » déclare pour sa part que « l'adoption des amendements » est « un pas en avant incontestable »⁷⁹¹. Or, les délégués sud-africains n'acceptent pas tous les amendements proposés mais « rejettent », par exemple, « avec une large majorité » le changement qui consiste à « l'introduction de la balle en mêlée par l'arbitre »⁷⁹². La fédération anglaise profite donc de l'avis mitigé des Sud-Africains pour ne pas adopter l'ensemble des altérations demandées par les fédérations australasiennes.

Début octobre 1920, la fédération nationale néo-zélandaise de rugby écrit à ses fédérations provinciales pour leur signifier « l'adoption » par la fédération anglaise de certains amendements souhaités par les délégués australasiens. D'après le représentant néo-zélandais, C. Wray Palliser, auprès de la RFU, la fédération anglaise serait « disposée à accorder à la Nouvelle-Zélande une représentation au sein de l'International Board »⁷⁹³. Tandis que le divorce avec les fédérations britanniques est sur le point d'être prononcé par les fédérations australasiennes, la fédération anglaise parvient ainsi à concéder quelques changements pour éviter une rupture totale avec ses homologues des dominions. De son côté, la fédération néo-zélandaise se doit également d'accepter de jouer « sous les anciennes règles ou n'importe quelles règles sanctionnées par la fédération anglaise »⁷⁹⁴, condition *sine qua non*⁷⁹⁵ posée par l'Afrique du Sud lorsqu'elle accepte une tournée de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande prévue pour débiter en avril 1921. Selon J. McLeod, président de la fédération néo-zélandaise, les Néo-Zélandais « avaient approuvé immédiatement » ce prérequis car « jusqu'à leur venue et jusqu'à ce que ces sujets soient pleinement débattus avec eux, il n'était pas juste de s'attendre à ce qu'ils soient d'accord avec la Nouvelle-Zélande »⁷⁹⁶ et ce d'autant plus qu'il

fallait se rappeler que la fédération sud-africaine n'avait pas été sérieusement abordée en ce qui concerne les amendements jusqu'à vers la fin de l'année dernière et n'avait pas eu la possibilité d'examiner ce sujet

⁷⁹⁰ *Ibid.*, p. 14. Citation originale : “Mr A. R. B. Palmer, secretary of the of the New South Wales Rugby Union said that the approval accorded by the South African Board to the alterations proposed by New South Wales, New Zealand, and Queensland meant that it was practically certain the International Board would make the amendments.”

⁷⁹¹ *Ibid.*, p. 14. Citation originale : “Captain Jones, manager of the New Zealand team, discussing the meeting of the South African Rugby Board, said that the adoption of the araendmints was a decided step forward.”

⁷⁹² *Ibid.*, p. 14. Citation originale : “The alteration to law 2, providing for the ball being put into the scrum by the referee, was thrown out by a large majority (...).”

⁷⁹³ “Rugby”. *Evening Star*. 5 octobre 1920, n° 17475, p. 6. Citation originale : “English Union very pleased your expressions loyalty, and willing grant New Zealand representation on International Board.”

⁷⁹⁴ “Rugby Rules”. *Hastings Standard*. 21 septembre 1920, vol. X, n° 211, p. 5. Citation originale : “It was also decided to play South Africa under the old or any rules sanctioned by England.”

⁷⁹⁵ *Taranaki Herald*. 1 octobre 1920, vol. LXVIII, n° 16857, *op. cit.*, p. 6. Citation originale : “South Africa, however, had accepted the invitation to visit New Zealand next April provided the rules in the English rule book were played.”

⁷⁹⁶ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : “The New Zealand Union had promptly agreed to this, because until South Africa came over here and the matters could be fully discussed with them, it was not fair to expect them to see eye to eye with New Zealand.”

avec la même considération que les fédérations de Nouvelle-Zélande et d'Australie. Ainsi, on rencontrerait l'Afrique du Sud sous l'ancien règlement⁷⁹⁷.

En outre, un lien rugbystique triangulaire entre les trois grands dominions britanniques de l'hémisphère sud se dessine déjà même si le changement des règles reste un problème à moitié résolu à la fin de l'année 1920. Il continue à être un cheval de bataille pour les Dominions australasiens pendant l'entre-deux-guerres. La multiplication des rencontres internationales durant cette même période fera également pencher la balance en faveur d'un *modus vivendi* et de la conservation de règles uniformisées par la main de fer de la fédération anglaise de rugby.

Chapitre 6 – 1921-1927 : La nécessité pour les Néo-Zélandais et les Sud-Africains de trouver un terrain d'entente afin de faire reconnaître leurs conceptions respectives du rugby sur la scène internationale

À la suite de la fructueuse tournée des joueurs-soldats néo-zélandais en Afrique du Sud en 1919 et grâce aux contacts renoués entre la fédération sud-africaine de rugby et son homologue néo-zélandais, les Sud-Africains autant que les Néo-Zélandais sont impatients de voir enfin les vrais All Blacks et les réels Springboks s'affronter afin de déterminer quelle nation possède la meilleure équipe. Aussi, dès janvier 1920, la fédération sud-africaine de rugby pense que la « tournée d'une équipe d'Afrique du Sud en Australasie (...) serait dans le meilleur intérêt du rugby »⁷⁹⁸. Un an plus tard, les Sud-Africains sont en route pour leur premier périple rugbystique officiel en Australie et en Nouvelle-Zélande. Il s'agit là d'un événement majeur à bien des égards, dont le coût initial est estimé à la coquette somme de « 12 000 £ »⁷⁹⁹.

6.1. Accueillir les Springboks et évacuer le « problème »⁸⁰⁰ maori lors de la tournée de 1921 ?

Dans l'épopée des relations rugbystiques entre l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande, la tournée de 1921 retient l'attention de l'historien pour plusieurs raisons.

⁷⁹⁷ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : "It had to be remembered that the South African Union had not been seriously approached regarding the amendments until about the end of last year and had not had the opportunity of giving the matter the same consideration as had been given by the New Zealand and Australian Unions. Therefore, South Africa would be met under the old code."

⁷⁹⁸ "Rugby Football". *Evening Post*. 16 janvier 1920, vol. XCIX, n° 14, p. 11. Citation originale : "The South African Union has decided that a tour of a South African team (...) to Australasia would be in the best interests of Rugby, (...)."

⁷⁹⁹ "Football". *Otago Daily Times*. 4 mai 1921, n° 18236, p. 8.

⁸⁰⁰ Selon l'expression utilisée par Paul Dobson. DOBSON, 1996, *op. cit.*, p. 30. Citation originale : "The Maoris as a rugby problem were made so by South Africa. It started with Ranji in 1919. It continued with Charles Blackett in 1921." Traduction de l'auteur de la thèse : « C'est l'Afrique du Sud qui fit des Maoris un problème de rugby. Cela a commencé avec Ranji en 1919. Cela a continué avec Charles Blackett en 1921. »

En premier lieu, parce qu'il s'agit réellement de la première rencontre entre les équipes nationales de ces deux dominions à une époque où « il semblait être ouvertement admis que la suprématie du rugby dans le monde se jouerait entre l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande »⁸⁰¹. Après des années à se comparer à travers leurs performances respectives vis-à-vis de la mère patrie, les Néo-Zélandais et les Sud-Africains peuvent donc enfin mesurer leurs meilleurs joueurs à ce jeu, érigé en sport national⁸⁰² dans leurs territoires respectifs. Ainsi, à l'approche de ce fait historique, la presse néo-zélandaise se montre fébrile en « publiant des articles traitant des particularités, des points forts et des faiblesses des joueurs de football les plus connus de Nouvelle-Zélande, tant l'intérêt porté à cette tournée est grand »⁸⁰³.

En second lieu, parce que cette tournée fait émerger, en Nouvelle-Zélande, la présence problématique des joueurs de rugby maoris au sein des équipes néo-zélandaises et la difficulté à concevoir un match entre Maoris et Sud-Africains.

Enfin, en troisième lieu, parce que l'on assiste « à partir de 1920 » à un « moment de résurgence pour les Maoris dans les affaires sociales et culturelles »⁸⁰⁴ selon l'opinion de Graham Butterworth. Dans le domaine sportif, par exemple, nous constatons qu'un « mouvement est en cours pour former une fédération néo-zélandaise de rugby maori et des propositions » pourraient être « soumises à la fédération néo-zélandaise de rugby » car « l'idée est de créer une compétition exclusivement pour les autochtones » avec « un trophée en forme de bouclier »⁸⁰⁵. Cette idée proviendrait des « régions de Rangitikei et de Wanganui »⁸⁰⁶ et il est « suggéré que la « fédération maorie devrait s'occuper »⁸⁰⁷ de cette compétition en lieu et en place de la fédération néo-zélandaise. Certains groupes maoris semblent donc déterminés à se

⁸⁰¹ “The Springboks”. *Star* (Christchurch). 23 juin 1921, n° 16460, p. 6. Citation originale : “It seemed to be freely admitted that the Rugby supremacy of the world would be between South Africa and New Zealand.”

⁸⁰² Nous rappelons ici que le rugby est adopté aussi bien par les populations blanches que par les populations non-blanches tant en Afrique du Sud qu'en Nouvelle-Zélande. Selon le *Waikato Times*, ce sport « est le jeu national de l'Afrique du Sud, et les Néerlandais se sont pris d'affection pour ce jeu anglais ». Voir “Sports and Pastimes”. *Waikato Times* (Supplément). 9 juillet 1921, vol. 94, n° 14695, p. 14. Citation originale : “Rugby is the national game of South Africa, and it is the one English game that the Dutch have taken to.”

⁸⁰³ “Sports and Pastimes”. *Hawera & Normanby Star*. 14 mai 1921, vol. XLI, n° XLI, p. 6. Citation originale : “For some weeks past the newspapers have been publishing articles dealing with the peculiarities, strong points, and weaknesses of New Zealand’s best-known football players, so great is the interest taken in the tour.”

⁸⁰⁴ BUTTERWORTH, Graham. “A Rural Maori Renaissance ? Maori Society and Politics 1920 to 1951”. *The Journal of the Polynesian Society* [en ligne]. 1972, vol. 81, n° 2 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<http://www.jstor.org/stable/20704849>>.

⁸⁰⁵ “Football”. *Waipa Post*. 13 août 1921, vol. XX, n° 1128, p. 5. Citation originale : “A movement is in progress to form a New Zealand Maori Rugby Union, and proposals will be submitted to the New Zealand Rugby Union. The idea is to create competition exclusively for natives. A shield is already donated for a competition open to any Maori team.” Toutes ces informations ainsi que les celles évoquées dans les deux notes suivantes sont retrouvées dans “Football”. *Auckland Star*. 13 août 1921, vol. LII, n° 192, p. 11 ; dans “Football”. *Stratford Evening Post*. 13 août 1921, vol. XXXIV, n° 36, p. 2 et dans la plupart des journaux néo-zélandais.

⁸⁰⁶ *Ibid.*, p. 5.

⁸⁰⁷ *Ibid.*, p. 5. Citation originale : “As an alternative to the New Zealand Rugby Union governing the competition it is suggested that the Maori Union should take charge.”

saisir de leur destin rugbystique et à contourner la domination exercée par la fédération néo-zélandaise de rugby sur le rugby indigène.

Après une escale en Australie où les Springboks jouent quelques matchs et où deux de leurs joueurs se blessent, les Sud-Africains menés par leur capitaine, Theo Pienaar, poursuivent leur route à bord du *Ulimaroa*⁸⁰⁸ vers la Nouvelle-Zélande. À leur arrivée à Auckland, dans la soirée du 11 juillet 1921, ils sont accueillis par des personnalités du rugby néo-zélandais. L'équipe sud-africaine comporte « 31 membres » et elle est accompagnée par « deux supporters, Messieurs R. Stanford, un joueur des West Provinces, et J. Luyte, un membre de la seconde équipe des « Springboks » à visiter « l'Angleterre » (1912-1913). « R. C. Blackett, un journaliste, autrefois résident de Waikouaiti, près de Dunedin, et qui a vécu ces 25 dernières années en Afrique du Sud »⁸⁰⁹ suit également l'équipe sud-africaine pendant son séjour en Nouvelle-Zélande. Blackett serait le correspondant de « plusieurs journaux sud-africains »⁸¹⁰. Ce dernier fera parler de lui pendant très longtemps pour avoir été l'auteur d'un télégramme ouvertement raciste, à la suite d'un match entre les Springboks et l'équipe nationale de rugby maorie, comme nous le verrons un peu plus loin.

Avant cet épisode fatidique, la tournée des Sud-Africains se déroule dans une bonne ambiance et les « Sud-Africains reçoivent un accueil triomphal à chaque gare sur la ligne ferroviaire menant à New Plymouth »⁸¹¹.

De la même façon que les Néo-Zélandais avaient été accueillis par les tribus africaines deux ans auparavant, les Springboks sont reçus par différentes tribus maories lors de cérémonies typiques des cultures du Pacifique appelées *hui en te reo*. À titre d'exemple, lors du passage des Springboks à New Plymouth pour leur deuxième match de la tournée, l'équipe sud-africaine se rend à une « invitation pour visiter » un village fortifié⁸¹² maori « près de Waitara » où elle assiste à des danses traditionnelles et est accueillie par de « dignes salutations » prononcées « à la demande des visiteurs, en langue maorie puis traduites en anglais »⁸¹³. Les Springboks auraient « bien reconnu la similarité de la position des races néerlandaise et maorie sous le

⁸⁰⁸ The “Springboks”. *New Zealand Herald*. 12 juillet 1921, vol. LVIII, n° 17831, p. 6.

⁸⁰⁹ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : “The party includes 31 members of the team, two supporters of the game in South Africa, Messrs. R. Stanford, a West Provinces player, and J. Luyte (*sic*), a member of the second “Springbok” team that visited England, also R. C. Blackett, a journalist, who formerly resided at Waikouaiti, near Dunedin, and has resided in South Africa for the last 25 years.” Notons que le patronyme Luyte est épilé d'une façon différente (Luyt) dans le *Rodney and Otamatea Times, Waitemata and Kaipara Gazette*. 10 août 1921, p. 4.

⁸¹⁰ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : “Mr. Blackett is representing several South African newspapers.”

⁸¹¹ “The Springboks”. *Pahiatua Herald*. 15 juillet 1921, vol. XXVI, n° 2829, p. 5. Citation originale : “The South Africans had a triumphant reception at every station along the line to New Plymouth to-day.”

⁸¹² Ces villages fortifiés et leurs habitants portent le nom de *pā en te reo*.

⁸¹³ “The Unpleasant Cable”. *Auckland Star*. 16 septembre 1921, vol. LII, n° 221, p. 7. Citation originale : “When the team was in New Plymouth they accepted the invitation to visit the Maori pa near Waitara, where poi dancers danced a welcome, and elderly natives voiced dignified greeting which, at the visitors' request, was given first in Maori then translated into English.”

drapeau britannique en faisant leur réponse en langue néerlandaise, qui fut habilement traduite en anglais par M. Pienaar » avant de recevoir des « cadeaux »⁸¹⁴ de la part de leurs hôtes maoris. Tout semble donc aller pour le mieux entre les Sud-Africains et le peuple maori en ce début de tournée. Les Springboks vont jusqu'à « pousser leur cri de guerre, ainsi que le cri maori, qu'ils ont appris depuis leur arrivée dans le dominion, ce qui enchanta la foule »⁸¹⁵. Ce rituel d'avant match adopté par les Sud-Africains apparaît comme une réponse directe au haka néo-zélandais. Il est toutefois vu avec une certaine condescendance en Nouvelle-Zélande où la presse dresse un portrait stéréotypé des Springboks :

Ces Sud-Africains sont pour la plupart des hommes grands, blonds, aux yeux bleus, et typiquement néerlandais-boer. Le néerlandais est d'ailleurs la langue de la plupart d'entre eux, mais ils parlent bien l'anglais, avec un agréable accent guttural. (...). Ces « Springboks » sont très désireux d'éclipser la Nouvelle-Zélande et de démontrer que les célèbres « All Blacks » doivent jouer les seconds rôles face aux géants à maillot vert d'Afrique du Sud. (...) . « Inkoma ni nar ? Nvati He-e-e. » C'est leur cri de guerre kaffir. Il est émis par un gémissement : « Quel genre de bétail sont ces grands mâles, en vérité » et il est craché dans une série de gutturales, il n'est pas aussi musical que le haka des « All Blacks », mais il est original⁸¹⁶.

L'identité boer est ainsi mise en avant, et cette façon de voir les Springboks n'est pas sans rappeler les descriptions de l'équipe sud-africaine faites antérieurement dans la presse néo-zélandaise.

⁸¹⁴ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : “The Springboks showed a fine appreciation of the similarity of the position of the Dutch and Maori races under the British flag by making their response in Dutch, which was capably put into English by Mr. Pienaar. Presents of poi balls, mats, and other curios completed a very happy afternoon.”

⁸¹⁵ *Pahiatua Herald*. 15 juillet 1921, vol. XXVI, n° 2829, *op. cit.*, p. 5. Citation originale : “The visitors gave their war cry, as well as the Maori cry, which they have learned since their arrival in the Dominion, which delighted the crowd.”

⁸¹⁶ “Sports and Pastimes”. *Gisborne Times*. 5 juillet 1921, vol. LIV, n° 6122, p. 7. Citation originale : “These South Africans are big, blond, blue-eyed men for the most part, and typically Dutch-Boer. Dutch, as a matter of fact, is the language of most of them, but they speak English well, with a pleasant throaty accent. (...) These ‘Springboks’ are very keen to overshadow New Zealand, and demonstrate that the famous ‘All Blacks’ must play second fiddle to the green-jerseyed giants from South Africa (...) . ‘Inkoma ni nar? Nvati He-e-e.’ That is their Kaffir war-cry. It means, ‘What sort of cattle are these Big bucks, verily,’ and it is coughed up in a series of gutturals, it is not so musical as the ‘All Blacks’ haka, but it is novel.”



Image 13: Exemple d'un maillot de l'équipe sud-africaine de rugby datant de 1921⁸¹⁷.

Les Springboks poursuivent donc leur tournée à travers la Nouvelle-Zélande en faisant l'objet d'une grande attention de la part des Néo-Zélandais. Nous reproduisons⁸¹⁸ ici le tableau récapitulatif des matchs joués pendant la tournée de 1921 établi par Dobson et concordant avec le compte rendu de la tournée dressé par l'*Otago Witness*⁸¹⁹ :

Date	Lieu du match	Adversaires	Score (Afrique du Sud/Nouvelle-Zélande)
13 juillet	Wanganui	Wanganui	11-6
16 juillet	New Plymouth	Taranaki	0-0
20 juillet	Masterton	Wairarapa-Bush	18-3
23 juillet	Wellington	Wellington	8-3
27 juillet	Greymouth	West Coast-Buller	33-3
30 juillet	Christchurch	Canterbury	4-6
3 août	Timaru	South Canterbury	34-3
6 août	Invercargill	Southland	12-0
10 août	Dunedin	Otago	11-3
13 août	Dunedin	Nouvelle-Zélande	5-13
17 août	Palmerston North	Manawatu-Horowhenua	3-0
20 août	Auckland	Auckland-North Auckland	24-8

⁸¹⁷ Cette photographie a été prise lors de ma visite au musée Choet Visser à Nooitgedacht (Afrique du Sud) en juin 2019.

⁸¹⁸ Tableau établi par Dobson. Voir DOBSON, 1996, *op. cit.*, p. 26-30.

⁸¹⁹ "Football". *Otago Witness*. 20 septembre 1921, n° 3523, p. 37.

24 août	Rotorua	Bay of Plenty	17-9
27 août	Auckland	Nouvelle-Zélande	9-5
31 août	Hamilton	Waikato	6-0
3 septembre	Napier	Hawke's Bay- Poverty Bay	14-8
7 septembre	Napier	New Zealand Maoris	9-8
10 septembre	Nelson	Nelson- Marlborough- Golden Bay- Motueka	26-3
17 septembre	Wellington	Nouvelle-Zélande	0-0

Figure 4 : Tableau récapitulatif des matchs joués par les Springboks en Nouvelle-Zélande en 1921.

Les résultats obtenus par les Sud-Africains montrent qu'ils ont acquis une bonne connaissance du jeu et parviennent à battre la plupart des équipes locales. Néanmoins, la tournée de 1921 ne permet pas de déterminer un vainqueur entre les All Blacks et les Springboks si l'on considère uniquement les matchs joués par ces équipes nationales.

De plus, il faut remarquer que les Sud-Africains impressionnent les journalistes néo-zélandais par leurs tailles et leurs poids. Ce qui fait dire à la presse néo-zélandaise que les joueurs sud-africains consistent une « équipe de vaillants joueurs »⁸²⁰ en appuyant cette affirmation sur des chiffres concrets et un détail qui souligne, une fois de plus, le lien qui unit le sport à la guerre : « vingt-trois des vingt-neuf membres de l'équipe sont des soldats démobilisés »⁸²¹. Le tableau ci-dessous donne une idée de l'âge, de la taille et du poids des joueurs de l'équipe sud-africaine de rugby.

⁸²⁰ "The Springboks". *Star* (Christchurch). 25 juillet 1921, n° 16487, p. 6.

⁸²¹ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : "Twenty-three of the twenty-nine members of the team are returned soldiers."

	Age.	ft. in.	st. lb.
Gerhardt Morkel . . .	28	5 11½	12 10
J. E. de Villiers . . .	28	5 11	13 12
A. van Heerden . . .	23	6 1½	13 3
Henry Morkel . . .	20	6 0½	12 12
C. du P. Meyer . . .	23	5 8	12 7
W. C. Zeller . . .	26	6 0	12 0
W. A. Clarkson . . .	24	5 11	11 7
T. Weepener . . .	24	5 9	11 12
W. Sendin . . .	24	5 6	9 7
S. S. Strauss . . .	26	5 11	12 10
J. P. Michau . . .	20	5 10	12 2
J. S. de Koch . . .	24	5 5	10 2
J. Tindall . . .	21	5 7	10 11
W. Townsend . . .	25	5 4½	11 4
W. H. Morkel . . .	35	6 1	14 0
M. Ellis . . .	29	5 11	13 8
T. Kruger . . .	25	6 0	14 4
J. W. Article image en . . .	28	6 1½	15 10
J. M. Michau . . .	30	6 4	17 0
N. du Pleiss . . .	35	5 11½	14 4
A. P. Walker . . .	28	6 0½	13 8
L. B. Siedle . . .	29	5 9½	11 0
F. W. Mellish . . .	24	6 0	13 12
Royle Morkel . . .	25	6 8	17 2
Harry Morkel . . .	32	5 11½	13 0
P. J. Mostert . . .	24	6 0	13 12
H. Scholtz . . .	29	5 10½	13 3
T. P. Pienaar (capt.) . . .	32	5 10½	13 3
J. Olivier . . .	24	5 11	14 11

Figure 5 : Tableau⁸²² récapitulatif des joueurs sud-africains présentés avec leur âge, taille et poids avant la tournée de 1921.

Nous noterons au passage que cette équipe sud-africaine ne compte pas moins de cinq joueurs de la fratrie des Morkel, qui sont, par ailleurs, mentionnés dans la presse néo-zélandaise puisqu'ils seraient « d'excellents joueurs »⁸²³. Il faut signaler que les journalistes néo-zélandais semblent tellement étonnés par la stature des Springboks qu'ils ne présentent pas à titre de comparaison les détails morphologiques des All Blacks. Par contre, ils ne se privent pas de retranscrire les brillantes statistiques de l'équipe néo-zélandaise de rugby qui sont meilleures que celles de l'équipe sud-africaine de rugby notamment en ce qui concerne leurs tournées respectives dans les îles Britanniques. Ils usent ainsi de la litote pour souligner que « le bilan des "Springboks" n'est devancé que par celui des Originals "All Blacks" »⁸²⁴ de 1905.

Par ailleurs, il semble difficile de choisir les joueurs en charge de représenter la Nouvelle-Zélande lors des test-matches contre les Springboks, tant il y aurait de rugbymen talentueux dans le pays. La mauvaise méthode de sélection employée par la fédération néo-zélandaise est également pointée du doigt. Cette dernière aurait tendance à piocher les All Blacks dans les « grands centres » urbains plutôt que dans les « régions rurales »⁸²⁵. Cela mène le journaliste du *Star* à conclure que lors du premier test-match entre All Blacks et Springboks prévu à

⁸²² *Ibid.*, p. 6.

⁸²³ *Gisborne Times*. 5 juillet 1921, vol. LIV, n° 6122, *op. cit.*, p. 7.

⁸²⁴ "The Springboks". *New Zealand Times*. 11 juillet 1921, vol. XLVII, n° 10949, p. 8. Citation originale : "In matches in the United Kingdom the 'Springboks' record is only second to that of the original All Blacks."

⁸²⁵ "The Springboks". *Star* (Christchurch). 23 juin 1921, n° 16460, *op. cit.*, p. 6.

Dunedin en août 1921, l'équipe néo-zélandaise serait « loin d'être le meilleur quinze »⁸²⁶ du pays.

En effet, nous constatons que les All Blacks de 1921 proviennent majoritairement des villes. Les compositions détaillées⁸²⁷ des All Blacks lors du second et du troisième test-match sont données ci-après.

All Blacks sélectionnés⁸²⁸ pour le second test-match contre les Springboks à Auckland en août 1921 :

Arrière : Kingston

Trois-quarts : Steele, Aitken, Storey

Five eighths : M. Nicholls, C. Badeley (ou Badelay)

Demi : H. E. Nicholls

Troisième ligne aile (*wing forward*) : Donald

Avants : première ligne : Hughes et Duncan ; seconde ligne : McLean, Moffit et Richardson ; troisième ligne : West et Bellis

Remplaçants: arrière : E. Roberts ; avant : Fogarty

M. A. E. Neilson (Wellington) choisi pour arbitrer la rencontre.

All Blacks sélectionnés⁸²⁹ pour le troisième test-match contre les Springboks à Wellington en septembre 1921 (la provenance des joueurs apparaît à la suite de chaque patronyme) :

Arrière : Kingston (Taranaki)

Trois-quarts : Steele (West Coast), M. Nicholls (Wellington), Siddells (Wellington)

Five eighths : Ifwersen (Auckland), Fea (Otago)

Demi : Roberts (Wellington)

Troisième ligne aile (*wing forward*) : Donald

Avants : ailier : Bellis (Wanganui) ; talonneurs : Duncan (Otago) et Fogarty (Taranaki) ; seconde ligne : Moffit (Wellington), Richardson (Otago), McLean (Poverty Bay), Fletcher (Auckland Nord) et West (Taranaki)

Springboks sélectionnés pour le troisième test-match contre les All Blacks à Wellington en septembre 1921 :

Arrière : G. P. Morkel

Trois-quarts : Zeller, Strauss, Meyer, Van Heerden

Demis : Michau, De Kock

Avants : « Boy » Morkel, Walker, Ellis, Van Rooyen, Mostert, Du Plessis, Royal, Morkel, Mellish.

M. A. E. Neilson (Wellington) était l'arbitre.

La composition des équipes néo-zélandaise et sud-africaine lors du dernier test-match montre qu'il y a également, du côté des All Blacks, plusieurs anciens joueurs-soldats ayant participé

⁸²⁶ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : "(...) with the result that when the first New Zealand team goes on the field at Dunedin on August 13 it may be a long way from being our best fifteen."

⁸²⁷ Notons que certains noms sont épelés différemment d'un article à un autre. C'est le cas par exemple du joueur Moffit.

⁸²⁸ Il s'agit ici d'une traduction de la liste parue dans "Football". *Stratford Evening Post*. 22 août 1921, vol. XXXXIV, n° 43, p. 5.

⁸²⁹ Il s'agit ici d'une traduction de la liste parue dans l'*Otago Witness*. 20 septembre 1921, n° 3523, p. 37. Il faut remarquer que les équipes ne sont pas présentées de la même manière. La composition de la sélection néo-zélandaise est plus détaillée et montre une fois de plus les différents postes qui existent pour les joueurs de Nouvelle-Zélande.

au tournoi interarmées et à la tournée sud-africaine en 1919, notamment les joueurs Fea, Bellis, Moffitt et West. Aucun joueur maori n'est toutefois sélectionné pour cet ultime match. Lors d'une retrospective en 1936, le *New Zealand Herald* soulignera d'ailleurs que durant les « trois test-matches (...) contre les Springboks lors de leur tournée dans le dominion en 1921(...) aucun joueur maori n'y a participé »⁸³⁰.

En somme, la visite des Sud-Africains en Nouvelle-Zélande en 1921 met en évidence des « styles de jeu différents »⁸³¹. Les positions affectées aux joueurs varient ainsi d'une équipe à l'autre. Elle est vécue par les joueurs néo-zélandais comme une occasion supplémentaire d'enseigner à leurs homologues sud-africains une façon de jouer qui leur est propre. Dès lors, il est possible de supposer que les Néo-Zélandais estiment être supérieurs aux Sud-Africains dans la maîtrise du jeu. Aussi, selon un « ancien joueur » néo-zélandais ayant assisté au match des Springboks contre la province de Canterbury,

un point remarquable est que les Springboks, loin de nous apprendre quoi que ce soit, avaient manifestement beaucoup à apprendre. Leurs succès en touche étaient dus à la taille et au poids. Ils n'ont pas suffisamment utilisé la touche – peut-être en raison de leur style de jeu et de leur confiance établie grâce à leurs victoires passées. Il y avait trop de précipitation dans les touches, trop d'épaulement. Notre succès était dû à de magnifiques attaquants et à de solides défenseurs⁸³².

Les dires du directeur des Springboks semblent concourir aux observations néo-zélandaises car il soutient, avec une certaine modestie, que cette tournée permet avant tout à son équipe d'apprendre auprès des Néo-Zélandais. Il déclare à la presse :

Nous n'étions pas venus ici pour faire quelque chose de spectaculaire, mais pour l'intérêt du jeu et de la tournée. En Australie, nous avons eu des matchs très difficiles, pour ne pas dire éprouvants, mais nous n'avons pas eu à nous plaindre de l'accueil hospitalier qui nous a été réservé la-bas. En Nouvelle-Zélande, nous apprenons quelque chose de nouveau en permanence. (...) mais la réelle valeur de ces tournées est qu'elle permet mutuellement aux hommes des différentes nations de l'Empire d'entrer personnellement en relation les uns avec les autres, de découvrir les conditions des différents pays, et ainsi d'accroître le bon sentiment entre les États de l'Empire⁸³³.

Du moins que l'on puisse dire, ces tournées permettent effectivement d'établir un contact à travers le sport mais principalement entre les populations blanches des pays de l'Empire.

⁸³⁰ "Auckland Opinion". *New Zealand Herald*. 25 juillet 1936, vol. LXXIII, n° 22480, p. 16. Citation originale : "Three test matches were played against the Springboks in their tour of the Dominion in 1921 and no Maori players took part."

⁸³¹ "Rugby Surprise". *Star* (Christchurch). 1^{er} août 1921, n° 16492, p. 3.

⁸³² *Ibid.*, p. 3. Citation originale : "An old representative player said after the match: 'An outstanding point was that the Springboks, so far from teaching us anything, had obviously a lot to learn. Their line-out successes were due to height and weight. They did not use the line sufficiently - due possibly to their style of play and to confidence on account of past victories. There was too much rushing in the line-outs, too much shouldering. Our success was due to magnificent forwards, and sound, defensive backs.'"

⁸³³ "The Springboks". *Star* (Christchurch). 25 juillet 1921, n° 16487, *op. cit.*, p. 6. Citation originale : "We did not come over here to do anything spectacular, but for the sake of the game and the tour. In Australia we had some very hard games, not to say rough, but we had nothing to complain of in the hospitable reception we received there. In New Zealand we are learning something new all the time. (...) but the real value of these tours is that it enables men of the different nations of the Empire to get into personal touch with each other, to learn the conditions of various countries, and thereby increase the good feeling between the Empire States."

Il convient ainsi d'insister sur un fait qui semble omis par les historiens du rugby et qui est pourtant une clé de voûte si l'on veut comprendre comment se comporte la fédération néo-zélandaise de rugby lorsqu'il s'agit de sélectionner son équipe nationale pour se confronter à une équipe de Springboks. En effet, Mike Buckley affirme dans son mémoire de master que la « SARB n'avait pas désapprouvé le programme de la tournée »⁸³⁴ de 1921. Or, pour cette tournée de 1921, aucun match contre une équipe maorie n'est officiellement planifié par les instances dirigeantes du rugby néo-zélandais. À la lumière de cette information, il est plus aisé d'imaginer pourquoi la SARB donne son accord tacite à la série de matchs proposée aux Springboks lors de leur séjour en Nouvelle-Zélande.

Aussi, nous observons que le secrétaire de la fédération néo-zélandaise tente d'organiser, de manière informelle, une rencontre entre l'équipe des New Zealand Maori et les Springboks à Sydney, et non en Nouvelle-Zélande. Ce match serait inclus dans la tournée australienne de l'équipe de rugby maorie prévue « en juillet ou en août »⁸³⁵ 1921. Il n'aura pas lieu mais une confrontation entre les Springboks et l'équipe des New Zealand Maori se produira finalement à Napier, le 7 septembre 1921, grâce à l'initiative prise par des personnalités du rugby maori. À cette occasion, le capitaine choisi pour mener l'équipe maorie n'est autre que Parekura Tureia, un vétéran de la Grande Guerre et « éminent »⁸³⁶ joueur de rugby qui a déjà été présenté dans le chapitre 5.

⁸³⁴ BUCKLEY, Mike. "A Colour Line Affair", *Race, Imperialism and Rugby Football Contacts between New Zealand and South Africa to 1950*. Mémoire de master : Histoire. Christchurch : 1996.

⁸³⁵ "Rugby". *Evening Star*. 3 juin 1921, n° 17678, p. 2. Citation originale : "The Secretary reported that he had written to Australia in regard to the Maori team's visit in July or August. It might be arranged that the Maoris met the Springboks at Sydney." Information retrouvée dans "Rugby". *Evening Star*. 3 juin 1921, n° 17678, p. 2 et dans "Rugby". *Gisborne Times*. 3 juin 1921, vol. LIV, n° 6096, p. 5.

⁸³⁶ "The field of sport". *Evening Star*. 18 décembre 1941, n° 24071, p. 7. Citation originale : "Captain Parekura Tureia, of Gisborne, reported killed in Libya, will be remembered as an outstanding East Coast footballer in the early twenties. A centre threequarter, he played with Army sides in the last war, and later for New Zealand Maori teams. He skippered the fifteen in the memorable match against the Springboks at Napier in 1921, when the Maoris were very unlucky to be beaten 9-8."



Image 14: Photo⁸³⁷ du haka réalisé par des Maoris avant le match contre les Springboks le 7 septembre 1921.

Les conditions de la tenue de ce match ne seront toutefois explicitées que bien des années plus tard, en 1946, lorsque Ned Parata, membre de la Maori Rugby Football Board, sous-fédération affiliée à la NZRFU, témoignera qu'il n'y avait

aucun match entre les touristes et les Maoris inclus dans l'itinéraire, et lorsque les Sud-Africains arrivèrent à Auckland, M. Parata, qui était à ce moment directeur du rugby maori et président de la fédération de rugby de la Bay of Plenty, ainsi que M. G. Slade, alors président du comité directeur de la fédération de Nouvelle-Zélande, les attendirent et discutèrent de la possibilité qu'un tel match puisse être joué⁸³⁸.

Il convient de rappeler que la tournée de 1921 débute officiellement à la mi-juillet et que les Springboks débarquent à Auckland à ce même moment, soit un mois avant le match contre l'équipe maorie. Ce qui prouve à quel point ce match résulte d'une organisation de dernière minute. Parata ajoutera que

les Springboks furent pleinement d'accord, et en 10 minutes un match avait été organisé. « C'était un match remarquable, » dit M. Parata, « mais difficile. Le terrain était comme du béton et le plaquage était violent également. Néanmoins, il n'y avait pas de ressentiment entre les équipes. L'arbitre n'était pas du tout satisfaisant, et ne parvenait pas à suivre le match. Cela donna lieu à une certaine somme de protestations de la part des spectateurs, mais cela n'a pas affecté l'esprit du jeu en lui-même. Les deux

⁸³⁷ Cette photo est parue pour la première fois dans l'*Otago Witness* le 20 septembre 1921. Voir "Maori hold South Africa to tight win". *Otago Daily Times*. 8 septembre 2021. Disponible à l'adresse : <<https://www.odt.co.nz/opinion/100-years-ago/maori-hold-south-africa-tight-win>>.

⁸³⁸ "Colour Controversy". *Otago Daily Times*. 31 août 1946, n° 26245, p. 8. Citation originale : "He recalled the historic game between the Maoris and Springboks at Napier, and explained how the game came to be played. There was no game between the tourists and the Maoris included in the itinerary, and when the South Africans arrived at Auckland, Mr Parata, who was then controller of Maori Rugby and president of the Bay of Plenty Union, and Mr G. Slade, then chairman of the New Zealand Union, waited on them and discussed the possibility of such a match being played."

équipes étaient décidées à gagner mais aucune tactique déloyale ne fut adoptée. Au bout du compte, les Springboks remportèrent par 9 points à 8⁸³⁹.

Une preuve supplémentaire qui atteste que le match n'est pas initialement prévu par la fédération néo-zélandaise de rugby réside dans le fait que, au 1^{er} août 1921, la date⁸⁴⁰ du match entre les Springboks et les Maoris n'est pas encore finalisée. À la mi-août 1921, le lieu de la rencontre n'est même pas décidé. Ainsi, lors de « la réunion hebdomadaire de la fédération de rugby de Manawatu, il est convenu de faire une demande à la fédération de Nouvelle-Zélande afin d'obtenir que le match des Maoris contre les Springboks soit joué à Palmerston North »⁸⁴¹. La fédération sud-africaine n'aurait donc pas eu le temps de s'opposer à la tenue d'un match contre les Maoris et le choix d'accepter une telle rencontre était entièrement le fait de l'équipe sud-africaine présente en Nouvelle-Zélande.

Il est intéressant de se demander pourquoi aucun match entre les Springboks et les New Zealand Maori n'est à l'ordre du programme initial. Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il s'agit là d'une requête particulière de la fédération sud-africaine de rugby, comme en 1919, ou alors nous pouvons penser que la fédération néo-zélandaise souhaite prévenir d'éventuelles récriminations de la part de la SARB et choisit donc de ne pas organiser de match entre les Springboks et l'équipe maorie. En tout état de cause, la NZRFU semble rattrapée par le souhait persistant des Maoris qui veulent voir leurs joueurs se mesurer aux Springboks.

Toutefois, certains Maoris semblent regretter cette rencontre. Aussi, lorsque la presse publie des déclarations, émanant vraisemblablement de l'équipe sud-africaine de rugby, et dans lesquelles certains Springboks auraient exprimé leur contrariété de devoir participer à un match contre les Maoris, des « représentants » de la tribu maorie Te Arawa⁸⁴², Kiwi Amohu et Tai Mitchell, s'empressent de dénoncer le comportement peu convenable des Springboks à l'égard du peuple autochtone de Nouvelle-Zélande. Dans un télégramme adressé au « directeur » de l'équipe sud-africaine, Amohu et Mitchell écrivent :

Concernant vos objections à jouer contre les Maoris, si elles sont vraies, veuillez transmettre aux Boers de votre équipe le profond regret des Maoris d'Arawa, qui ne connaissaient pas vos sentiments à ce sujet, en particulier ceux qui, de bonne foi, vous ont offert, à vous et à l'équipe, l'aimable autorisation (de visiter) leur marae historique à Ohinemutu, Rotorua. Les Maoris auraient apprécié la franchise, mais, avec les

⁸³⁹ *Ibid.*, p. 8. Citation originale : “The Springboks agreed wholeheartedly, and in 10 minutes a game had been arranged. “It was a great game,” Mr Parata said, “but it was a hard one. The ground was like concrete and the tackling was hard, too. But there was no ill-feeling between the teams. The referee was not at all satisfactory, and could not keep up with the game. This resulted in a certain amount of demonstrating by the spectators, but it did not affect the spirit of the game itself. Both sides were out to win but no unfair tactics were adopted. In the end the Springboks won by 9 points to 8.”

⁸⁴⁰ Rugby Surprise. *Star* (Christchurch). 1^{er} août 1921, n° 16492, p. 3. Citation originale: “The dates for the matches against Nelson and against the Maoris have not been fixed.” Traduction de l'auteur de la thèse: « Les dates pour les matchs contre Nelson et contre les Maoris n'ont pas été fixes.»

⁸⁴¹ *New Zealand Times*. 24 août 1921, volume XLVII, n° 10987, p. 8. Citation originale: “At the weekly meeting of the Manawatu Rugby Union it was agreed to apply to the New Zealand Union to have the Maori v. Springboks match played in Palmerston North.”

⁸⁴² Tribu maorie installée à Rotorua et dans ses environs dans l'île du Nord de la Nouvelle-Zélande.

sentiments susmentionnés dans votre esprit, accepter l'accueil et rompre le pain avec notre peuple, pour ensuite les insulter comme vous l'avez fait, n'est pas, selon les Maoris, la manière adoptée par les honorables gentlemen. Aucun Maori de ce pays ne souhaite imposer son hospitalité à d'autres citoyens loyaux de l'Empire commun, dont le développement est apparemment l'un des principaux piliers de cet Empire, à savoir la camaraderie, et l'intolérance, qu'il s'agisse de religion, de couleur, d'idée ou de toute autre chose hormis le crime, témoigne d'un manque de progrès tellement déplorable. Que la meilleure équipe gagne lors du test de samedi⁸⁴³.

De façon intéressante, les membres de la communauté Te Arawa ont donc identifié les joueurs boers comme étant à l'origine des propos offensants tenus par l'équipe sud-africaine. Or, d'après un « Sud-Africain » cité dans le *Gisborne Times*, « nos hommes parlent tous le néerlandais, et comprennent très peu l'anglais »⁸⁴⁴, ce qui voudrait dire que l'équipe sud-africaine est composée majoritairement de joueurs boers ou alors que ces derniers sont parvenus à imposer leur langue maternelle comme moyen de communication au sein des Springboks.

Toutefois, les joueurs sud-africains ne seraient pas les seuls à se montrer désobligeants à l'égard de la population maorie. En effet, lors de son passage à Napier, M. Bennett, le directeur des Springboks, tient à l'intention de la « race » maorie des propos ouvertement racistes. D'après l'*Evening Star*,

L'équipe maorie, après leur tournée de l'Australie la saison prochaine, envisage de rendre visite à l'Angleterre ; mais il est peu probable qu'ils aillent en Afrique du Sud, puisque lors de la dernière réunion de la fédération de rugby de Hawke's Bay, M. J. M. Brown déclara que M. Parata avait demandé à M. Bennett tandis qu'il était à Napier, s'il y avait maintenant une possibilité pour une équipe maorie de visiter l'Afrique du Sud. M. Bennett lui avait répondu sans détours que ni M. Parata, ni aucun membre de sa race n'aurait jamais d'hébergement en Afrique du Sud. L'intention de M. Bennett était également d'insister sur le fait qu'aucun Maori ne devrait être inclus dans une équipe néo-zélandaise en visite en Afrique⁸⁴⁵.

Le mécontentement des Te Arawa semble grandir à la suite de la publication du tristement célèbre télégramme du journaliste Blackett, agissant en qualité de correspondant pour les journaux sud-africains que nous avons déjà mentionné.

⁸⁴³ “Maori and Springboks”. *Auckland Star*. 14 septembre 1921, vol. LII, n° 219, p. 7. Citation originale : “The following telegram has been sent by Mr. H. Tai Mitchell and Mr. Kiwi Amohu to the Springboks' manager: — ‘Re your objections to playing against Maoris, if true, please convey to the Boers in your team the deep regret of the Arawa Maoris, who did not know your feelings in the matter, especially those who in good faith extended to you and the team the courtesies of their historical marae at Ohinemutu, Rotorua. The Maoris would have appreciated frankness, but, with the aforesaid feelings in your mind, to accept the welcome and break bread with our people, and then later insult them as you have done is not, according to Maoris, the mode adopted by honourable gentlemen. No Maori of this country desires to force his hospitality on other loyal citizens of the common Empire, whose evolution, apparently, is one of the main pillars of that Empire, namely, fellowship, and intolerance, whether in religion, colour, idea, or anything else short of crime, shows such a woeful lack of progress. May the better team in Saturday's test win.’” Certaines de ces informations sont retrouvées dans “Rugby”. *Evening Star*. 14 septembre 1921, n° 17766, p. 6. Nous noterons que le patronyme Amohu est parfois écrit Amohau dans d'autres journaux.

⁸⁴⁴ *Gisborne Times*. 5 juillet 1921, vol. LIV, n° 6122, *op. cit.*, p. 7. Citation originale : “(...) our men all speak Dutch, and understand very little English.”

⁸⁴⁵ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : “The Maori team, after touring Australia next season, propose (*sic*) visiting England; but they are not likely to go to South Africa, since at the last meeting of the Hawke's Bay Rugby Union Mr J. M. Brown stated that Mr Parata while in Napier asked Mr Bennett if there was now possibility of a Maori team visiting South Africa. Mr Bennett had told him plainly that neither Mr Parata nor any member of his race would ever get accommodation in South Africa. Mr Bennett was also going to insist that no Maori should be included in any New Zealand team visiting Africa.”

Dans son câblogramme destiné à la presse sud-africaine et qui aurait fuité dans les journaux néo-zélandais, Blackett aurait ainsi écrit après le match du 7 septembre 1921 entre les Springboks et l'équipe des New Zealand Maori :

La foule de Napier.
« Le moins fair-play jamais expérimenté »
Les Springboks franchement dégoûtés.
« Le match le plus malheureux jamais joué »⁸⁴⁶.

Quelques jours après le match, l'*Otago Witness*, tout comme de nombreux autres journaux néo-zélandais reprendront le contenu de ce télégramme, en ajoutant quelques informations :

Apparemment à travers quelques fuites à Napier, les contenus du câblogramme ont été rendus publics. Le match a été décrit comme le plus malheureux jamais joué, et il a été déclaré que c'était seulement sous la plus grande pression que M. Bennett avait consenti à jouer contre une équipe maorie. Il a été prétendu que la foule de spectateurs s'était comportée avec aucun esprit sportif, et que plusieurs des Sud-Africains étaient blessés⁸⁴⁷.

L'information parvient à dépasser les frontières et atteint l'Australie. Ainsi, le *Singleton Argus*, quotidien de Nouvelle-Galles du Sud, rapporte que « les Maoris sont fortement agacés par le fait que certains membres de l'équipe de rugby des Springboks ont protesté à cause du match contre une équipe maorie, gagné d'un seul point par les Sud-Africains »⁸⁴⁸. L'arbitrage sera d'ailleurs remis en cause, mais encore une fois, bien longtemps après ce match controversé, lors d'une interview de M. Parata sur le rugby maori en 1936 :

Il est incontestable qu'il y a eu une double violation avant que l'essai ne soit marqué, » a déclaré M. Parata. « Il n'y avait aucun doute que Zeller était hors de la touche, et l'arbitre de touche (M. Tom Jones) a brandi son drapeau momentanément, puis l'a abaissé. Lorsque Zeller a dévié vers l'intérieur du terrain, il a été plaqué par Blake, et le ballon était mort. Il a été récupéré par Townsend, et aucune tentative n'a été faite par l'arrière maori pour l'arrêter. Le match aurait vraiment dû se terminer en faveur des Maoris par 8 points à 6. Il a ajouté que la manifestation après le match n'était pas contre l'équipe des Springboks, mais malheureusement contre l'arbitre, qui était un homme malade et n'aurait pas dû gérer le match⁸⁴⁹.

⁸⁴⁶ Cité par Palenski (voir PALENSKI, 2015, *op. cit.*, p.186) et de manière indirecte dans Football. *Otago Witness*. 20 septembre 1921, n° 3523, *op. cit.*, p. 37. Citation originale:

“THE NAPIER CROWD
'MOST UNSPORTSMANLIKE EVER EXPERIENCED'
SPRINGBOKS FRANKLY DISGUSTED
'MOST UNFORTUNATE MATCH EVER PLAYED'.”

⁸⁴⁷ *Otago Witness*. 20 septembre 1921, n° 3523, *op. cit.*, p. 37. Citation originale : “Through apparently some leakage at Napier the contents of the cablegram were made public. The match was described as the most unfortunate one ever played, and it was said that it was only under the greatest pressure that Mr Bennett consented to play a Maori team. The crowd of spectators, it was alleged, behaved in an unsportsmanlike manner, and many of the South Africans were hurt.”

⁸⁴⁸ “Gleanings”. *Singleton Argus*. 17 septembre 1921, p. 1. Citation originale : “It is reported from New Zealand that the Maoris strongly resent the fact that some members of the Springbok football team protested against playing a Maori team in a match which the South Africans won by only one point.”

⁸⁴⁹ “Maori and Rugby”. *Evening Star*. 27 juillet 1936, n° 22401, p. 10. Citation originale : “Unquestionably there was a double breach before the try was scored,” Mr Parata declared. “There was no question that Zeller was out in touch, and the line umpire (Mr Tom Jones) held up his flag momentarily, and then lowered it. As Zeller swerved infield he was tackled by Blake, and the ball became dead. It was picked up by Townsend, and no attempt was made by the Maori fullback to stop him. The game should really have ended in the Maoris' favour by 8 points to 6.” He added that the demonstration after the match was not against the Springbok team, but unfortunately against the referee, who was a sick man and should not have controlled the game.”

Nul doute que si cette information était apparue en 1921, cela aurait provoqué un tollé de bien plus grande amplitude. Il aurait été intéressant de savoir pourquoi M. Parata n'avait pas jugé utile de soulever ce point à l'époque des faits. Nous pouvons émettre au moins deux hypothèses à ce propos : soit il ne voulait pas créer de controverse plus importante, soit il n'était pas autorisé à le faire.

La situation est cependant déjà très critique en 1921 et, devant l'ampleur du scandale médiatique, le directeur des Springboks ainsi que l'auteur du télégramme tiennent à démentir, chacun de leurs côtés, tout propos déplacé. Selon M. Bennett, les Springboks « n'étaient pas responsables du prétendu télégramme, qui ne représentait pas de quelque manière que ce soit leurs opinions » et il « démentit toute pression qui aurait induit les Springboks à jouer contre l'équipe maorie » tout en affirmant qu'ils avaient « apprécié la manière dont les Maoris les avaient traités »⁸⁵⁰. De plus, M. Bennett, s'exprimant au nom de son équipe, déplore les allégations formulées par les Te Arawa « dans un sens aussi insultant, sans faire une enquête appropriée »⁸⁵¹. Par ailleurs, il soutient que le « gouvernement », sans préciser s'il s'agit des autorités néo-zélandaises ou sud-africaines, « enquête »⁸⁵² sur cette fuite. De son côté, M. Blackett, le correspondant blâmé par la communauté Te Arawa, finit par avouer « publiquement qu'il était l'auteur du funestre câblogramme », mais tient à préciser à la presse les points suivants :

Je fus stupéfait lorsque je pris le journal le matin d'observer que M. H. G. Bennett, directeur de l'équipe sud-africaine de rugby, avait jugé bon, au cours d'une conversation avec un journaliste, de s'excuser lamentablement en mon nom pour le message envoyé par mes soins aux journaux sud-africains, que je représente, au sujet du match maori à Napier. Ce que je regrette, outre la fâcheuse manière dont le message a été divulgué à cette fin, c'est la forme mutilée et abrégée sous laquelle il a été publié dans certains journaux pour des raisons qui ne sont mieux connues que par eux-mêmes. Les personnes qui ont subrepticement obtenu et diffusé le câblogramme n'ont publié que les passages qui pouvaient être interprétés comme une attaque contre les Maoris. Un exemple flagrant est le fait que les mots « ils ont simplement jeté leur poids sans tenir compte des subtilités du jeu » ont été sortis de leur contexte, qui était le suivant : « Il serait injuste de suggérer que les Maoris ont joué un jeu grossier ou inutilement rude ». De même, il semble qu'il y ait eu une omission délibérée d'une déclaration dans le message, selon laquelle les Maoris ont fait mentir leur réputation d'être incapables de jouer un jeu ardu en poursuivant leur tactique de bousculade sans concessions jusqu'au bout. Il est donc évident que l'affirmation selon laquelle le message a été cité dans son intégralité est incorrecte. J'ai été également surpris de lire que M. Bennett avait reçu des avis par télégramme selon lesquels les journaux que je représente s'étaient abstenus

⁸⁵⁰ *Otago Witness*. 20 septembre 1921, n° 3523, *op. cit.*, p. 37. Citation originale : “The Springboks were not responsible for the alleged cable, which does not in any way represent their views. In an interview Mr Bennett denied that any pressure had been used to induce the Springboks to play the Maori team. They appreciated the way the Maoris treated them.”

⁸⁵¹ “The Springboks”. *Waipa Post*. 15 septembre 1921, vol. XX, n° 1142, p. 5. Citation originale : “We regret that you should have telegraphed in such an insulting strain without making proper inquiry.”

⁸⁵² *Ibid.*, p. 5.

de publier le message. Sur ce point, j'espère pouvoir donner des informations définitives avant de quitter la Nouvelle-Zélande⁸⁵³.

Blackett finira simplement par « regretter d'avoir laissé une colère passagère le trahir et de s'être laissé aller à écrire un message qui soulève la question raciale à l'encontre des Maoris, d'une manière que les Néo-Zélandais pourraient considérer comme offensante »⁸⁵⁴. Indiquons que l'article de Blackett est bel et bien publié en Afrique du Sud, notamment dans le *Johannesburg Star* et les « Néo-Zélandais qui résident en Afrique du Sud, très irrités par sa parution, ne parvenaient surtout pas à comprendre comment un ex-Néo-Zélandais pouvait publier un tel câblogramme, qui par ailleurs n'avait pas été rétracté »⁸⁵⁵. De même, les « résidents britanniques désapprouvent vivement » les écrits de Blackett et plus particulièrement « les plaintes continuelles à l'égard des arbitres », ainsi que « le prétendu désavantage des Springboks à jouer sur des terrains humides » et enfin « ce rapport injuste concernant le match des Maoris »⁸⁵⁶. En revanche, le directeur de l'équipe maorie, M. Parata aurait été « parfaitement satisfait » des explications données par M. Bennett, et aurait apprécié l'assurance donnée par ce dernier que le « câblogramme n'avait pas été inspiré par les Springboks ou n'importe quel autre officiel en relation avec eux »⁸⁵⁷. Il convient de signaler que M. Parata semble alors préoccupé par l'image qu'il donne de lui et de sa famille étant donné que son propre « petit garçon a été la mascotte des Sud-Africains pour plus d'un match et un télégramme en

⁸⁵³ "The Unpleasant Cable". *Auckland Star*. 16 septembre 1921, vol. LII, n° 221, p. 7. Citation originale : "Mr. C. W. E. Blackett, who is travelling with the Springboks as correspondent for the South African newspapers, publicly acknowledges that he was the author of the ill-fated cablegram. To-day he made the following statement : — 'I was astonished on taking up the paper this morning to notice that Mr. H. G. Bennett, manager of the South African Rugby team, had, in course of conversation with a reporter, thought fit so abjectly to apologise on my behalf for the message sent by me to the South African papers which I represent with regard to the Maori match at Napier. What I do regret, apart from the unfortunate manner in which the message was disclosed at this end, is the mutilated and abridged form in which it was published in certain papers for reasons best known to themselves. Persons who surreptitiously obtained and disseminated the cable only published those passages which could be construed as an attack on the Maoris. One glaring instance was the fact that the words 'they merely threw their weight about regardless of the niceties of the game' were shorn from their context, which read : 'It would be unfair to suggest that the Maoris played a foul or unnecessarily rough game.' Similarly, there appears to have been a deliberate omission of a statement in the message to the effect that the Maoris belied their reputation that they were unable to play an uphill game by continuing their hard hustling tactics to the finish. Obviously, therefore, the statement that the message was quoted in full was incorrect. I was equally surprised to read that Mr. Bennett had received cabled advices that the newspapers which I represent had refrained from publishing the message. On that point I hope to give definite information before leaving New Zealand.'" Ces informations sont retrouvées dans "Rugby". *Evening Star*. 19 septembre 1921, n° 17770, p. 8 et dans "Springbok and Maori". *New Zealand Herald*. 16 septembre 1921, vol. LVIII, n° 1888, p. 4.

⁸⁵⁴ "Making Amends". *Northern Advocate*. 15 septembre 1921, p. 5. Citation originale : "The author has since expressed regret that he allowed momentary anger to betray him into writing a message that raised the colour line against the Maoris in what New Zealanders might regard as an offensive way."

⁸⁵⁵ "Rugby Football". *Poverty Bay Herald*. 22 février 1922, vol. XLVIII, n° 15756, p. 10. Citation originale : "New Zealanders residing in South Africa resented its publication very much, and above all they could not understand how an ex-New Zealander could forward such a cablegram, which incidentally, was not retracted."

⁸⁵⁶ *Ibid.*, p.10. Citation originale : "(...) the majority of the British residents took strong objection to their tone on three grounds: (1) The continual grumbling with regard to referees; (2) the alleged disadvantage of the Springboks in playing on wet grounds; and (3) that unfair report regarding the Maori match."

⁸⁵⁷ *Northern Advocate*. 15 septembre 1921, *op. cit.*, p. 5. Citation originale : "I am perfectly satisfied that this unfortunate cablegram was not inspired by the Springboks or any official connected with them."

provenance d'Auckland demande » au fils de M. Parata de « remplir ce même rôle »⁸⁵⁸ pour le match suivant.

De leur côté, les représentants des Te Arawa restent remontés contre le directeur des Springboks. Le 15 septembre 1921, huit jours après le match entre les Sud-Africains et les Maoris, les membres de la tribu Te Arawa,

envoient la réponse ci-après à M. Bennett, directeur des Springboks, à Wellington :
« Vous dites que les propos tenus dans les journaux ne sont pas autorisés. Nos remerciements concernant votre assurance que ces propos ne représentent pas votre point de vue sont suspendus en attendant que vous réfutiez publiquement, par le biais de la presse, le compte rendu qui a blessé les Maoris »⁸⁵⁹.

Après ces échanges musclés par voie de presse, M. Bennett fait une déclaration au travers de laquelle il affirme que son équipe et lui-même « sont extrêmement désolés que quelque chose ait été dit pour blesser les footballeurs autochtones »⁸⁶⁰ mais un journaliste néo-zélandais n'est pas dupe du double langage employé par le directeur des Springboks. En effet, ce dernier n'est jamais revenu sur ses propos hostiles envers la « race maorie ». Dans le *Timaru Herald*, il apparaît que,

M. Bennett, le manager des Springboks, était un homme bien trop astucieux pour se laisser identifier, lui ou sa fédération, avec le câblogramme indiscret portant sur la question raciale, mais il est à peu près certain que l'expéditeur, M. Blackett, ne faisait que refléter le sentiment des membres ultra-néerlandais de l'équipe. M. Blackett, en égratignant un Maori, n'a certainement pas trouvé un Kaffir. Son explication à un journal de Wellington n'aborde pas la question raciale, et il est évident que le journaliste africain regrette surtout d'avoir été démasqué⁸⁶¹.

La tournée de 1921 restera donc dans les annales même si elle ne permet pas de savoir qui des Néo-Zélandais ou des Sud-Africains sont les meilleurs joueurs de rugby puisqu'ils remportent chacun un test-match et concluent le troisième par un match nul. Comme le souligne l'Otago Daily Times après l'ultime match de la tournée, « deux grandes équipes s'étaient rencontrées et la suprématie du rugby dans le monde était indécise »⁸⁶². Non sans chauvinisme, le journal néo-zélandais finit par se raviser et décide que la palme revient de droit à la Nouvelle-Zélande car :

⁸⁵⁸ *Ibid.*, p. 5. Citation originale : “As a matter of fact, my small son has been the South Africans' mascot in more than one game, and a telegram is now on its way to Auckland asking him to fill the same role in Saturday's test.”

⁸⁵⁹ *New Zealand Herald*. 16 septembre 1921, vol. LVIII, n° 1888, *op. cit.*, p. 4. Citation originale : “Messrs. Kiwi Mohau, and Tai Mitchell have sent the following reply to Mr. Bennett, manager of the Springboks at Wellington: - “Your telegram received. You say newspaper talk is unauthorised. Our thanks for your assurance that such do not represent your views is suspended pending an overdue public refutation by you through the press of the report that hurt the feelings of the Maori.”

⁸⁶⁰ *Northern Advocate*, 15 septembre 1921, *op. cit.*, p. 5. Citation originale : “(...) they are exceedingly sorry that anything should have been said to hurt the feelings of the native footballers.”

⁸⁶¹ “The week's rugby”. *Timaru Herald*. 21 septembre 1921, vol. XCVIII, n° 170611, p. 8. Citation originale : “Mr Bennett, the Springbok manager was much too astute a man to allow himself or his Union to be identified with the indiscreet colour line cable, but it is pretty certain that the sender, Mr Blackett, was merely, reflecting the feeling of the ultra-Dutch members of the party. Mr Blackett in scratching a Maori, certainly did not find a Kaffir. His explanation to a Wellington paper does not touch on the racial question, and it is evident that the African journalist's chief regret is at being found out.”

⁸⁶² “Springboks' Tour”. *Otago Daily Times*. 19 septembre 1921, n° 18354, p. 6. Citation originale : “Two great teams had met and the Rugby supremacy of the world was undecided.”

Dans l'ensemble, comme le dit le marin, le match nul représente à peu près les mérites respectifs des deux équipes ce jour-là. La Nouvelle-Zélande conserve donc les "cendres" et, accessoirement, le titre de championne du monde de rugby, mais nombreux sont ceux qui auraient préféré voir ce qu'ils décrivent comme un "vrai test-match" dans des conditions météorologiques différentes. (...) La lutte finale entre deux des meilleures équipes de football-rugby que l'Empire puisse produire a été menée jusqu'à une fin non concluante ici aujourd'hui dans des conditions déprimantes à l'extrême, et qui auraient difficilement pu être pires tant du point de vue des footballeurs que de celui du public⁸⁶³.

En outre, cette visite de l'équipe sud-africaine de rugby est le moyen pour une partie de la population maorie de se rendre compte de la place que les autochtones néo-zélandais pourraient avoir en Afrique du Sud et de la malveillance ressentie et exprimée ouvertement par certains Sud-Africains à leur égard. Lors de la réunion annuelle de la fédération néo-zélandaise en mai 1922, M. Parata, le directeur de l'équipe des New Zealand Maori, aurait souhaité toutefois « clarifier les choses » auprès de ses collègues et

il avait alors demandé aux délégués de dire si, dans le cas où une équipe néo-zélandaise se rendrait en Afrique du Sud, il y aurait une distinction entre les joueurs maoris et pakeha dans la sélection de l'équipe. Les délégués avaient convenu à l'unanimité que la sélection pour une telle tournée devrait reposer entièrement sur les mérites du joueur en tant que footballeur, et que le fait qu'il soit indigène ne devrait pas être un obstacle aux aspirations d'un joueur⁸⁶⁴.

Nous verrons que cinq ans plus tard la NZRFU reviendra sur ses déclarations et ne choisira pas les All Blacks sur le seul critère des compétences sportives ou du mérite.

Par ailleurs, le câblogramme du journaliste Blackett aura servi à examiner le statut des Maoris dans la société néo-zélandaise des années 1920. On constate ainsi que pour la presse de Nouvelle-Zélande, les Maoris constituent bien une « race » distincte des populations d'origine européenne présentes dans les dominions néo-zélandais et sud-africain. En effet, le *New Zealand Herald* reconnaît qu'il

reste des questions à résoudre entre les Maoris et les Européens mais ces questions ne seront pas obscurcies par des préjugés. Aussi longtemps que subsistera l'esprit qui permet aux deux races de se rencontrer dans une rivalité amicale dans toutes les formes de sport, l'esprit qui anime les spectateurs à encourager une équipe maorie lorsqu'elle semble l'emporter sur une équipe de leur propre race, les questions raciales seront heureusement absentes des affaires plus sérieuses du dominion⁸⁶⁵.

⁸⁶³ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : "Taken 'by and large,' as the sailor says, a draw just about represented the respective merits of the teams on the day. So the 'ashes,' and incidentally the Rugby championship of the world remains with New Zealand; but there are not wanting those who would have preferred to see what they describe a 'real test' under different weather conditions. (...) The final struggle between two of the finest football teams that the Empire could produce was fought to an inconclusive finish here to-day under conditions that were depressing, in the extreme, and that could scarcely have been worse from the footballers' as well as from the public point of view."

⁸⁶⁴ "Maori football". *Poverty Bay Herald*. 16 mai 1922, vol. XLVIII, n° 15824, p. 4. Citation originale : "This point had come up at the last annual meeting of the New Zealand Rugby Union, and he had then asked the delegates to state whether, in the event, of a New Zealand team going to South Africa, there would be any distinction between Maori and pakeha players in the selection of the team. The delegates had unanimously resolved that selection for such a tour should rest entirely upon the merits of the player as a footballer, and that, the fact that he was a native should be no bar to the aspirations of any player."

⁸⁶⁵ "The Maori Footballers". *New Zealand Herald*. 24 juillet 1922, vol. LIX, n° 18150, p. 6. Citation originale : "There are questions still to be resolved as between Maori and European, but the issues will not be clouded by prejudice. So long as the spirit endures which enables the two races to meet in friendly rivalry in all forms of sport, the spirit which animates spectators to cheer a Maori team when it seems to be prevailing over a team of their own race, so long will racial questions be happily absent from the more serious affairs of the Dominion."

Enfin, sur le plan sportif, ce premier déplacement des Springboks en Océanie permet aux Néo-Zélandais de prendre conscience que les Sud-Africains ont fait du rugby une sérieuse préoccupation et qu'il pourrait être intéressant de mieux les intégrer aux discussions relatives à la gouvernance du rugby mondial. Et ce, malgré le fait que les Sud-Africains semblent peu enclins à changer fondamentalement les règles du jeu et à plaider en faveur d'une meilleure représentation des nations où le rugby est pratiqué auprès des instances dirigeantes britanniques.

6.2. Les tensions palpables entre la frondeuse fédération néo-zélandaise et la conservatrice fédération sud-africaine entre 1921 et 1927

Après la Grande Guerre, nous avons observé que le style de jeu des Australasiens, en grande partie influencé par les pratiques du rugby à XIII, se démarque de celui des Springboks. Cela est également noté par les journalistes anglais et certains d'entre eux osent marquer leurs préférences pour le conservatisme des Sud-Africains, en faisant passer les Australasiens pour les enfants terribles du rugby. Soulignons ainsi cette nette distinction opérée entre Sud-Africains « civilisés » d'une part, et Australasiens pratiquant un rugby primitif d'autre part, qui est retrouvée dans les colonnes du *Manawatu Standard* en janvier 1921 :

Nous savons (dit un rédacteur anglais) que le Sud-Africain moyen est un magnifique joueur de rugby, et je dois avouer que j'ai toujours eu plus qu'un faible pour les Springboks, si merveilleusement fidèles aux meilleures traditions du rugby – ce qui est plus que ce que l'on peut dire de certains « rebelles » australiens et néo-zélandais – et de tels preux chevaliers sur et en dehors du terrain. J'éprouve un sentiment très fort au sujet de la récente tentative des fédérations australienne et néo-zélandaise d'amener la fédération anglaise à accepter leur projet de modification radicale : « amélioration », comme ils l'appellent, des règles du rugby. Mais la fédération anglaise, qui a fait face à l'attitude plutôt agressive de ces deux fédérations d'outre-mer dans un esprit de retenue et de modération étudié, n'est pas susceptible d'être intimidée par les « sauvages » – et bien sûr, l'Afrique du Sud ne les suivra pas d'un pouce dans leur ridicule tentative de transformer le rugby à XV en rugby à XIII⁸⁶⁶.

Pourtant, un mois plus tard, la fédération anglaise de rugby envoie aux principales fédérations de rugby de l'hémisphère sud, y compris à la fédération sud-africaine, les suggestions suivantes par le biais de son secrétaire :

Mon comité exécutif estime que la situation dans les dominions de Nouvelle-Zélande, d'Australie et d'Afrique du Sud serait considérablement améliorée si chacun d'entre eux avait un représentant direct au sein de la fédération anglaise de rugby, et pas seulement, comme c'est le cas actuellement, le pouvoir d'assister et de voter aux assemblées générales annuelles de la fédération. Chaque Dominion devrait être en mesure de nommer quelqu'un dans ce pays pour le représenter au sein du comité. Notre président et un ancien président présenteront cette proposition lors de la prochaine assemblée générale annuelle et nous sommes convaincus qu'il en résultera une meilleure compréhension de la situation en Nouvelle-

⁸⁶⁶ “The World’s Sports Grounds”. *Manawatu Standard*. 8 janvier 1921, vol. XLIII, n° 233, p. 10. Citation originale : “We know (says an English writer) what a magnificent Rugger player the average South African is, and I must confess that I have always had more than a soft spot in my heart for the Springboks, so splendidly loyal to the best traditions of the Rugby code — which is more than can be said of some Australian and New Zealand ‘rebels’ — and such preux chevaliers both on and off the field. I feel very strongly about the recent attempt by the Australian and New Zealand Unions’ to stampede the English Union into acquiescence with their scheme for radical alteration — ‘improvement,’ they call it — of the rules of Rugger. But the English Union, which has met the rather aggressive attitude of these two Overseas Unions in a spirit of studied restraint and moderation, is not likely to be overawed by the ‘wild men’ — and of course South Africa will not go an inch of the way with them in their ridiculous attempt to transform Rugby into the Northern Union game.”

Zélande et en Nouvelle-Galles du Sud. Je me permets de vous demander si cette proposition recevrait l'approbation de votre fédération⁸⁶⁷.

Cette suggestion provenant directement de la fédération anglaise (RFU) à Twickenham prouve que cette dernière cherche à éviter par tous les moyens la sécession des fédérations australasiennes et à prévenir la propagation du rugby à XIII dans les dominions en leur accordant un droit minimal de représentation dans son comité et non au sein de l'International Rugby Board. Il apparaît que l'Afrique du Sud est purement associée à cette proposition dans une logique d'équité entre les fédérations affiliées à la RFU. Mais le président de la fédération néo-zélandaise de rugby, M. G. W. Slade, n'est pas dupe et dénonce la faible concession des autorités anglaises du rugby. En effet, il persiste à penser que seule une représentation de tous les pays où le rugby est pratiqué au sein d'une instance internationale en charge de ce sport peut permettre au rugby à XV de progresser. Aussi est-il possible de lire dans les colonnes de l'*Evening Post* :

« L'International Board, qui ne représente que quatre grandes fédérations, a fait son temps, » a déclaré M. Slade. Le temps est venu pour cet organisme d'être mis au rebut, (...). (...) Il est évident que la fédération anglaise de rugby se rend compte que la Nouvelle-Zélande souhaite obtenir la place à laquelle elle a droit, à l'avant-garde du rugby, et la meilleure façon d'y parvenir est d'avoir une représentation distincte au sein de ce que l'on pourrait appeler un conseil international du rugby. Les colonies devraient être alignées sur les fédérations de rugby d'Angleterre, d'Écosse, d'Irlande et du pays de Galles, et bénéficier du même statut. Cela les inciterait davantage à poursuivre le jeu, en particulier si chaque colonie était personnellement représentée au conseil. La présence d'un représentant de chaque colonie au sein du principal conseil d'administration du rugby susciterait un plus grand intérêt de la part des colonies. « Nous continuerons à nous battre pour une meilleure représentation, » a-t-il conclu. À l'heure actuelle, nous sommes « tenus en laisse », mais la Nouvelle-Zélande est à la tête du football et veut être l'un des chefs de file. Nous avons maintenant cette satisfaction d'avoir réussi à éveiller la fédération anglaise aux besoins des colonies⁸⁶⁸.

Cet avis rejoint celui exprimé par M. T. R. Brookes, ancien secrétaire de l'association des arbitres de rugby de Wellington. Lors d'un déplacement en Angleterre, M. Brookes échange

⁸⁶⁷ "Rugby Football". *Evening Post*. 25 février 1921, vol. CI, n° 48, p. 4. Citation originale : "My executive committee feel that the position in the Dominions of New Zealand, Australia, and South Africa would be materially helped if each had a direct representative on the Rugby Union, and not merely, as at present, a power to attend and vote at the annual general meetings of the union. Each Dominion should be able to appoint someone in this country to represent them on the committee. Our president and a past president will bring forward this proposal at the next annual general meeting and we feel confident that a better understanding of the situation in New Zealand and New South Wales will result. I am requested to ask whether this proposal would meet with the approval of your union." Information retrouvée dans Rugby Rules. *Evening Star*. 1 mars 1921, n° 17598, p. 3.

⁸⁶⁸ Rugby Code. *Evening Post*. 19 mars 1921, vol. CI, n° 67, p. 12. Citation originale: " 'The International Board, representing only four main unions, has outlived itself,' said Mr. Slade. The time has come for this body to be scrapped, (...). (...) It is evident that the English Rugby Union is waking up to the fact that New Zealand is desirous of obtaining the place to which it is entitled, at the forefront of Rugby, and this could be best obtained by distinct representation on what may be termed an International Rugby Council. The colonies should be brought into line with the Rugby Unions of England, Scotland, Ireland, and Wales, and should be given the same status. This would provide a greater inducement to carry on the game, particularly if each colony was personally represented on the board. The presence of a representative of each colony on the main governing board of Rugby would give the colonies greater interest. 'We will still fight for better representation,' he concluded. At the present time we are 'tail-waggers for the dog'; but New Zealand leads football, and wants to be one of the heads. We now have this satisfaction, that we have succeeded in waking up the English Union to the needs of the colonies."

avec plusieurs personnalités du rugby au Royaume-Uni dont le représentant de la Nouvelle-Zélande à Londres, M. C. Wray, et il parvient à la conclusion que l'offre de la fédération anglaise de rugby

devrait être acceptable d'ici deux ans, mais en attendant les colonies devraient poursuivre leur effort afin d'obtenir la mise en place d'un conseil international (*International Board of Control*) pour régir le football-rugby – international de tous points de vue (uniformité des règles, tournées et examen des modifications des règles du jeu). On pensait qu'il devrait être demandé à la fédération [anglaise] de rugby de réunir une conférence des délégués provenant de tous les pays où le rugby est pratiqué ; cette conférence aurait lieu vers le mois de septembre ou d'octobre 1923. Le nombre exact de délégués de chaque pays devrait être décidé par un comité spécial composé de sept membres, dont au moins trois représentants des colonies. Chaque fédération serait tenue de verser une provision d'au moins 100 £ pour couvrir les frais de la conférence⁸⁶⁹.

James McLeod, éminent membre de la NZRFU, espère également profiter de la tournée sud-africaine en Océanie pendant l'hiver austral 1921 afin de prouver aux Sud-Africains « le mérite intrinsèque »⁸⁷⁰ d'un changement des règles et les rallier par la même occasion à la cause australasienne qui promeut une meilleure égalité entre les fédérations de rugby dans le monde. Autrement dit, les Australiens et les Néo-Zélandais comptent sur le soutien des Sud-Africains, afin d'apporter plus de poids à leurs requêtes auprès de la fédération anglaise. Mais le directeur sportif des Springboks, M. Bennett, n'entend pas se prononcer sur le changement des règles lors de son passage en Nouvelle-Zélande, car il n'est pas question pour les Sud-Africains de tergiverser sur la question du professionnalisme. De plus, M. Bennett explique :

en Afrique, les conditions climatiques – nous avons un hiver très court – ne permettront pas d'accélérer beaucoup plus le jeu. Nous devons tenir compte de nos joueurs. L'adoption de certaines des suggestions pour améliorer le jeu signifierait que le jeu en Afrique devrait devenir un commerce. L'amateur ne pourrait pas consacrer le temps nécessaire à l'entraînement. Et nous tenons à l'amateurisme. Ici, vous devez nécessairement, avec beaucoup d'opposition, tenir compte du goût du public. Chez nous, c'est peut-être différent. C'est le joueur qui est pris en considération. Cependant, lors de la conférence de Sydney, nous aurons une meilleure idée de la situation générale, et les autorités sud-africaines en seront pleinement informées⁸⁷¹.

⁸⁶⁹ “Rugby”. *Evening Post*. 23 avril 1921, vol. CI, n° 96, p. 12. Citation originale : “It was agreed during the talk that this position should be acceptable for two years, but in the meantime the colonies should continue their endeavour to have an "International Board of Control" set up to govern Rugby football—international from all points of view (uniformity of rules, tours, and consideration of alterations to laws of the game). The Rugby Union, it was thought, should be requested to convene a conference of delegates from all countries in which Rugby is played, such conference to be held about September or October, 1923. The exact number of delegates from each country should be decided by a special committee of seven members, including not less than three colonial representatives. Each union would be required to make a deposit of not less than £100 towards the expenses of the conference.” Information également retrouvée dans “Rugby Rules”. *Evening Star*. 26 avril 1921, n° 17645, p. 3.

⁸⁷⁰ “Football”. *Thames Star*. 22 avril 1921, vol. LVII, n° 14538, p. 3. Citation originale : “He suggests that the opportunity should be given the South African team to see the new rule in operation, and prove to them its intrinsic worth.”

⁸⁷¹ “The Springboks”. *Evening Star*. 6 juillet 1921, n° 17706, p. 7. Citation originale : “In Africa the climatic conditions — we have a very short winter — will not allow the game to be speeded up much more. We have to consider our players. The adoption of some of the suggestions for improving the game would mean that the game in Africa would have to become a business. The amateur could not devote the necessary time to training. And we hold to amateurism. Here you have, necessarily, with much opposition, to consider the public taste. With us it is, perhaps, different. The player gets the consideration. However, at the conference in Sydney we will get a better appreciation of the general position, and the authorities in South Africa will be fully advised.” Information retrouvée dans *The Springboks*. *New Zealand Times*. 11 juillet 1921, vol. XLVII, n° 10949, p.8.

Ainsi, une nouvelle rencontre entre dirigeants du rugby australien et néo-zélandais est programmée dans le but de discuter de la façon de gérer le rugby mondial tandis que les Sud-Africains préfèrent conserver un rôle d'observateur dans ce débat. La date retenue pour cette réunion n'est pas anodine puisqu'elle a lieu au moment où les Springboks effectuent leur tournée australasienne bien qu'elle doive être « ajournée jusqu'à l'arrivée » des Sud-Africains « en Nouvelle-Zélande »⁸⁷². La réunion des représentants Australiens, Néo-Zélandais et Sud-Africains est finalement fixée au 15 septembre 1921 à Wellington, mais le directeur sportif des Springboks, M. Bennett, précise avant le début de la réunion qu'il « n'avait aucun pouvoir pour approuver n'importe laquelle des propositions, il écouterait simplement la discussion et il ferait par la suite une recommandation à la fédération sud-africaine de rugby »⁸⁷³. Les Springboks n'auraient donc aucune intention de prendre parti au sujet de ces questions brûlantes qui opposent les fédérations australasiennes à la fédération anglaise. Pourtant, M. Bennett donne le ton lors de la conférence organisée à Wellington à laquelle assistent également en qualité de représentants de la Nouvelle-Zélande « Messieurs J. McLeod, H. Frost, et G. W. Slade » ainsi que « M. F. J. Herlihy », délégué « de la Nouvelle-Galles du Sud »⁸⁷⁴. Le directeur des Springboks parvient ainsi à convaincre les autres participants de renoncer à l'établissement d'un conseil international pour régir le rugby qui pourrait être néfaste au caractère impérial de ce sport. Aussi, M. Bennett affirme que « le jeu était purement britannique et qu'en le rendant international, on risquait d'exalter indûment le jeu pour en faire une question internationale, ce qui était en soi une glorification indésirable, sans compter que cela nuisait au rugby en tant que jeu »⁸⁷⁵. Les délégués australasiens finissent par « convenir de conseiller à leurs fédérations respectives, pour soumission à la fédération anglaise de rugby », les points suivants :

Qu'un conseil impérial (*Imperial Board of Control*) soit établi. Les instances dirigeantes du rugby en Grande-Bretagne et dans les Dominions britanniques où le rugby est pratiqué pourront être affiliées. Chaque organisme affilié sera représenté au sein du conseil. Les objectifs du conseil seront les suivants : (a) administration uniforme du rugby international ; (b) uniformité des lois et des règlements ; (c)

⁸⁷² “Visiting Footballers”. *New Zealand Herald*. , 8 juillet 1921, vol. LVIII, n° 17828, p. 8. Citation originale : “A conference was held in Sydney, at which Mr. G. W. Slade, chairman of the Management Committee of the New Zealand Union, was present, and it was adjourned until the team arrived in New Zealand.”

⁸⁷³ “Sports and Pastimes”. *Gisborne Times*. 3 septembre 1921, vol. LV, n° 6174, p. 7. Citation originale : “Mr. Bennett, manager of the South Africans, made a statement tonight to the effect that he had no power to agree to any proposals, and would merely listen to arguments, and subsequently make a recommendation to the South African Rugby Board.”

⁸⁷⁴ “The Rugby Game”. *Press*. 11 novembre 1921, vol. LVII, n° 17300, p. 7. Information retrouvée dans “The Rugby Game”. *Otago Daily Times*. 11 novembre 1921, n° 18400, p. 8.

⁸⁷⁵ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : “It was stated by the South African delegate (Mr Bennett) that the game was purely a British one, and in making it international there was a danger of unduly exalting it from a game to an international question, which, was in itself an undesirable glorification, apart altogether from detracting from the effect of Rugby as a game.”

amélioration et encouragement du jeu par l'échange de tournées internationales ou par tout autre moyen jugé souhaitable⁸⁷⁶.

L'objectif de M. Bennett de conserver le rugby comme sport impérial plutôt que de lui donner une dimension internationale étant atteint ; il « accepte » donc « de soumettre cette résolution à sa fédération pour examen, et de recommander une proposition selon laquelle la représentation auprès de la fédération internationale soit donnée à la Nouvelle-Zélande, la Nouvelle-Galles du Sud et l'Afrique du Sud »⁸⁷⁷. Un consensus se met ainsi en place dans l'hémisphère sud pour confiner la gérance du rugby mondial dans le domaine de l'entre-soi, et faire de ce sport un trait d'union entre les dominions et le pouvoir central britannique. En ce qui concerne le changement des règles, le délégué sud-africain se montre plus prudent bien qu'il assure qu'il « recommanderait » à sa fédération de « ne pas s'opposer à la requête » australasienne dans le cas où celle-ci serait contrainte de « demander la permission de jouer la règle du coup de pied en touche⁸⁷⁸ »⁸⁷⁹ à la RFU. Nous observons donc une attitude plutôt conservatrice des Sud-Africains concernant l'évolution d'un rugby qu'ils souhaitent voir progresser dans la limite de la sphère d'influence britannique. Près d'un an après la visite des Springboks en Nouvelle-Zélande, M. Bennett indiquera dans un rapport à sa fédération que cette première tournée « arriva juste à temps pour prévenir l'évolution d'un jeu entièrement différent de celui pratiqué en Afrique du Sud »⁸⁸⁰. De ce fait, les Sud-Africains se positionnent en garants d'un rugby traditionnel tout droit venu des *public schools* et très éloigné de la réalité à laquelle doit faire face le rugby à XV en Nouvelle-Zélande et en Australie où le rugby à XIII connaît une grande popularité tant auprès des joueurs que des spectateurs. Dès 1922, l'*Evening Post* met en avant la situation alarmante du rugby à XV en Australasie :

Pendant les années quatre-vingt-dix, le dominion [néo-zélandais] était supérieur à l'Australie en matière de rugby, mais il est arrivé un moment – vers la saison de 1906 – où l'Australie a pratiquement fait jeu égal. Malheureusement, depuis cette époque, la force du rugby australien s'est tristement détériorée, et aujourd'hui, le rugby a disparu du Queensland, tandis qu'en Nouvelle-Galles du Sud, il a été abandonné par les écoles primaires. Face à ce constat, on ne peut pas considérer la situation comme encourageante et il semble que rien, si ce n'est un raz-de-marée en faveur du jeu, ne puisse éviter une catastrophe pour

⁸⁷⁶ “The Rugby Game”. *Otago Witness*. 15 novembre 1921, n° 3531, p. 41. Citation originale : “That an Imperial Board of Control be established. The governing bodies of Rugby in Great Britain and the British Dominions where Rugby is played shall be eligible for affiliation. Each affiliated body shall have representation thereon. The objects of the board shall be (a) uniform government of international Rugby football; (b) uniformity of laws and rulings ; (c) the betterment and encouragement of the game by exchange of international tours or by other means considered desirable.”

⁸⁷⁷ *Ibid.*, p. 41. Citation originale : “The delegate from South Africa agrees to submit this resolution to his board for consideration, and to recommend a proposal that representation on the present International Board be given to New Zealand, New South Wales, and South Africa.”

⁸⁷⁸ Cette règle consiste à ne pas autoriser un joueur à botter en touche, sauf depuis ses propres 22 mètres.

⁸⁷⁹ *Ibid.*, p. 41. Citation originale : “(...) he would recommend the South African Board not to oppose the request of New Zealand and New South Wales that permission to play the kick-into-touch rule be granted in these countries.”

⁸⁸⁰ “The Springbok Tour”. *Evening Star*. 16 mai 1922, n° 17969, p. 7. Citation originale : “(...) it is clear that our visit to New Zealand came just in time to prevent the evolution of a game entirely different from that played in South Africa.”

le rugby. (...) Ce problème est d'une importance capitale pour la Nouvelle-Zélande du point de vue de la concurrence, car si elle ne parvient pas à rivaliser avec le pays le plus proche qui pratique le rugby, le dominion devra se tourner vers l'étranger pour maintenir son niveau de jeu actuel⁸⁸¹.

Pour le *Wairarapa Daily Times*, la progression du rugby à XIII en Australasie, et plus particulièrement dans la région d'Auckland en Nouvelle-Zélande, est directement imputable à la léthargie de la fédération anglaise de rugby. Cette dernière n'aurait pas « reconnu la tendance de l'époque » et n'aurait pas « maintenu le rugby à XV au niveau des exigences »⁸⁸² de l'après-guerre. Aussi, ce journal recommande à « la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et l'Australie » de « s'unir pour former une fédération de rugby de l'Empire » tout en accordant « à la fédération anglaise de rugby une part égale de son contrôle »⁸⁸³. Un vent de colère provenant des antipodes océaniques souffle donc contre « une fédération anglaise moribonde et conservatrice »⁸⁸⁴ qui décide finalement d'accorder une « dérogation », donnant droit aux fédérations australasiennes de changer la règle de la touche comme elles l'avaient souhaité. Néanmoins, cette dispense suscite l'indignation « de l'Afrique du Sud où les règles de la fédération anglaise ont fidèlement été suivies depuis qu'ils ont adopté le rugby à XV »⁸⁸⁵. Il est possible d'examiner ce traitement de faveur comme l'élément déclencheur renouvelant le souhait des Sud-Africains de rejoindre un organe international chargé de contrôler le rugby mondial de façon moins autocratique. Cette contestation de l'ingérence anglaise dans les affaires rugbystiques impériales pour différents motifs doit assurément être replacée dans le contexte plus large d'un mouvement d'autonomie amorcé pendant la Grande Guerre, au sein de l'Empire britannique, et dont les principaux demandeurs sont les anciennes colonies britanniques de peuplement. Aussi, comme le soulignent Robert Gerwarth et James E. Kitchen, en évaluant le concept de « crise de

⁸⁸¹ "The Outlook of Rugby". *Evening Post*. 29 juillet 1922, vol. CIV, n° 25, p. 14. Citation originale : "Through the nineties in Rugby strength, the Dominion was superior to Australia, but there came a time — about the 1906 season — when Australia had practically drawn level. Unfortunately, from that time the Rugby Union strength of Australia has sadly deteriorated, and to-day the Rugby Union game has disappeared from Queensland, while in New South Wales it has been abandoned by the primary schools. In the face of that fact, one cannot regard the position there as by any means encouraging, and it seems that nothing but a landslide in the game's favour can avert anything short of a Rugby catastrophe. (...) This problem is of vital interest to New Zealand from a competitive viewpoint, us failing contests with our nearest Rugby playing country, the Dominion must look far afield in order to maintain oven her present playing standard."

⁸⁸² "Amended Football rules". *Wairarapa Daily Times*. 29 avril 1921, vol. 47, n° 14382, p. 4. Citation originale : "(...) if the English Rugby Union had recognised the trend of the times and kept the Rugby code abreast of present requirements."

⁸⁸³ *Ibid.*, p. 4. Citation originale : "New Zealand, South Africa and Australia should combine to form an Empire Rugby Union, allowing the English Rugby Union an equal share in its control."

⁸⁸⁴ *Evening Post*. 29 juillet 1922, vol. CIV, n° 25, *op. cit.*, p. 14. Citation originale: "(...) a moribund, conservative English Union (...)."

⁸⁸⁵ "Rugby in England". *Wairarapa Daily Times*. 27 juillet 1922, vol. 48, n° 14717, p. 6. Citation originale : "(...) where the rulings of the English Union have loyally been followed ever since they adopted Rugby Union."

l'Empire »⁸⁸⁶ établi par Gallagher, « on assiste entre 1919-1922 à une myriade de défis pour le système impérial à partir d'une grande variété de groupes nationalistes, couvrant la diversité territoriale de l'Empire britannique »⁸⁸⁷. Cependant, l'analyse de ces deux chercheurs suggère qu'au lendemain de la Première Guerre mondiale, les requêtes politiques des Sud-Africains d'une part, et des Australasiens d'autre part, auprès du gouvernement impérial sont directement opposées à leurs demandes respectives faites à l'administration du rugby international. D'après Gerwarth et Kitchen,

En effet, au moment de la conférence de paix de Paris, la relation entre les dominions blancs et l'Empire britannique avait fondamentalement changé. Pour le Canada et l'Afrique du Sud, le problème pressant de l'apaisement d'importantes communautés ethniques non britanniques mécontentes, encore plus aigries par la guerre, a conduit à la mobilisation du sentiment nationaliste en tant que ciment idéologique pour maintenir la cohésion de ces régimes politiques fragiles dans les années d'après-guerre. Dans ces deux dominions, le nationalisme s'articulait autour de l'éloignement de l'Empire : plus républicain, autosuffisant et fondé sur un sentiment de différence culturelle avec les Britanniques. En Australie et en Nouvelle-Zélande, cependant, le nationalisme d'après-guerre était tout aussi fort, mais orienté par contraste autour des thèmes jumeaux de la maturité nationale et de la loyauté envers l'Empire. Loin que le nationalisme soit l'antithèse de l'Empire, comme dans d'autres dominions de peuplement, en Australie et en Nouvelle-Zélande, la nation et l'Empire étaient inextricablement liés⁸⁸⁸.

Si l'on considère que le sport fait partie de la culture⁸⁸⁹ (et nous prenons ce parti), alors il est indéniable que la réflexion de Gerwarth et Kitchen trouve un contre-exemple dans le cas de l'histoire des institutions du rugby. Après 1918, aussi bien l'Afrique du Sud que la Nouvelle-Zélande font du rugby, sport britannique par excellence, un élément phare caractérisant leurs cultures sportives nationales mais leurs visions respectives de l'évolution du jeu apparaissent

⁸⁸⁶ Voir GALLAGHER, John. "Nationalisms and the Crisis of Empire, 1919-1922". *Modern Asian Studies* [en ligne]. 1981, vol. 15, n°3, p. 355-368 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.1017/S0026749X00008623>. Disponible à l'adresse : <https://www.jstor.org/stable/312286?refreqid=excelsior%3Acc050d4429fbd8d699b3d2e1c9f00ba6>.

⁸⁸⁷ GERWARTH, Robert, et KITCHEN, James E. "Transnational Approaches to the 'Crisis of Empire' after 1918" (Introduction). *Journal of Modern European History* [en ligne]. 2015, vol. 13, n° 2, p. 174 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.jstor.org/stable/26266177>. Citation originale : "1919-1922 witnessed myriad challenges to the imperial system from a variety of nationalist groups, spanning the territorial range of the British Empire."

⁸⁸⁸ *Ibid.*, p. 180. Citation originale : "Indeed, by the time of the Paris peace conference, the relationship between the white Dominions and the British Empire had fundamentally changed. For Canada and South Africa the pressing problem of appeasing large, disgruntled non-British ethnic communities, further embittered by the war, drove the mobilisation of nationalist sentiment as the ideological glue to keep these fragile polities together in the immediate post-war years. In both these Dominions, nationalism was articulated around moving away from the empire: more republican, self-sufficient, and grounded in a sense of cultural difference from the British. In Australia and New Zealand, however, post-war nationalism was equally strong but in contrast oriented around the twin themes of national maturity and empire loyalty. Far from nationalism being the antithesis of empire, as in other settler Dominions, in Australia and New Zealand, nation and empire were inextricably linked."

Notons que la position politique sud-africaine change davantage avec l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement nationaliste mené par J. B. M. Hertzog qui sera pour sa part engagé dans un projet de distanciation avec Londres.

⁸⁸⁹ L. Petit explique dans ses travaux que le sport est « un objet de culture et d'éducation ». Voir PETIT, Laetitia. « Le sport, un objet culturel ? » *Adolescence* [en ligne]. 2014, vol. 2, t. 32, n° 2, p. 307-315 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : [10.3917/ado.088.0307](https://doi.org/10.3917/ado.088.0307). Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-adolescence-2014-2-page-307.htm>. Le chercheur irlandais, Mike Cronin, distingue pour sa part la « haute culture » (ou culture de l'élite) de la « basse culture » (ou culture de masse) en indiquant que le sport fait partie de cette deuxième catégorie. Voir CRONIN, Mike. *Sport and Nationalism in Ireland, gaelic games, soccer and Irish Identity since 1884*. Dublin: Four Courts press, 1999, p. 17-19. ISBN: 9781851824564.

opposées. En effet, de nombreuses fédérations provinciales néo-zélandaises souhaitent que leur fédération nationale puisse intégrer l'International Board, avec le même statut que les autres fédérations britanniques. Elles souhaitent que la NZRFU puisse ainsi obtenir le droit de modifier les règles du jeu. À l'opposé, la fédération sud-africaine semble globalement vouloir protéger les règles du rugby telles qu'elles existent et privilégie un lien étroit avec les instances dirigeantes du rugby au Royaume-Uni. En outre, nous constatons que les Néo-Zélandais et les Australiens sont les plus enclins à rompre avec les fédérations britanniques, tout en profitant des liens impériaux qui les unissent aux Sud-Africains pour espérer construire un contre-pouvoir colonial leur permettant d'être davantage les acteurs que les spectateurs de l'évolution du rugby. Aussi, aux yeux des personnalités politiques néo-zélandaises, il n'existe « personne de plus loyal à l'Empire que le défunt général Botha ou le général Smuts, son successeur »⁸⁹⁰, Premier ministre de l'Afrique du Sud entre 1919 et 1924. Pour le capitaine des Springboks, T. Pienaar, ayant mené l'équipe de 1921 en Océanie, il n'y a pas de doute au sujet de l'implication néo-zélandaise dans les affaires politiques impériales. En effet, il déclare qu'il

suffit de dire que nous avons été très impressionnés par les possibilités latentes de cet avant-poste de la civilisation dans les mers du Sud et que nous sommes fermement convaincus qu'il est destiné à jouer dans un avenir proche un rôle aussi important dans la grande sphère de la politique mondiale que dans l'arène du football⁸⁹¹.

À partir de 1923, les Néo-Zélandais semblent effectivement déterminés à faire entendre leurs voix dans les affaires internationales du rugby. Les membres du comité de gestion de la NZRFU « adoptent une motion exprimant le souhait d'établir une conférence impériale sur les règles » du rugby et ils invitent l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Galles du Sud » à « soutenir la Nouvelle-Zélande »⁸⁹². Ils proposent de tenir cette réunion en « Afrique du Sud en 1924 »⁸⁹³. Cependant, le représentant néo-zélandais auprès de la fédération anglaise, M. C. Wray, pense que cette rencontre est « impossible » car les instances dirigeantes du rugby anglais « insisteront probablement pour une conférence à Londres »⁸⁹⁴. C'est finalement dans la capitale de

⁸⁹⁰ "Springbok's visit". *Manawatu Standard*. 17 août 1921, vol. XLIII, n° 302, p. 7. Citation originale : "(...) there was no one more loyal to the Empire than the late General Botha, or General Smuts, his successor (...)."

⁸⁹¹ "The Springboks". *NZ Truth*. 18 février 1922, n° 847, p. 6. Citation originale : "Suffice it to say that we were much impressed by the latent possibilities of that outpost of civilisation in the far Southern Seas, and are firmly convinced that she is destined to play in the near future as important a part in the great sphere of world politics as, she has on the football arena."

⁸⁹² "Rugby Control". *Hawera & Normanby Star*. 19 mai 1923, vol. XLII, n° XLII, p. 9. Citation originale : "(...) at the meeting of the New Zealand Rugby Union Committee a motion was passed expressing a wish for an Imperial conference on the rules, South Africa and New South Wales to be asked to support New Zealand."

⁸⁹³ *Ibid.*, p. 9. Citation originale : "(...) South Africa in 1924 was suggested as the place for and time of the conference."

⁸⁹⁴ "Rugby Conference". *New Zealand Times*. 14 mai 1923, vol. L, n° 11518, p. 8. Citation originale : "Mr Cecil Wray, the New Zealand delegate on the English Rugby Union, considers that the New Zealand proposal to hold an Empire Rugby Conference in South Africa to deal with the rules and conduct of the game is impossible (...). The English Union will probably insist on a conference in London." Information retrouvée dans la majorité de la presse néo-zélandaise dont "Rugby Conference". *Evening Post*. 12 mai 1923, vol. CV, n° 112, p. 7 ; "Football". *Waikato Times*. 14 mai 1923, vol. 97, no 15237, p. 5...

l'Angleterre que se tient la « conférence impériale » du rugby en décembre 1924 afin de « décider si le conservatisme actuel doit être maintenu ou s'il doit y avoir une uniformité des décisions dans tous les pays »⁸⁹⁵. Il s'agit avant tout pour la NZRFU de demander à être « traitée » de la même façon que les autres fédérations britanniques – et non plus comme « un club de campagne »⁸⁹⁶. La fédération néo-zélandaise entend également demander la possibilité de remettre « des allocations aux joueurs » ; une proposition qui va à l'encontre des « vrais principes de l'amateurisme » et il est d'ores et déjà attendu que le représentant sud-africain « vote contre la Nouvelle-Zélande »⁸⁹⁷ sur ce point, puisque farouchement attaché à l'amateurisme. Toutefois, si cette conférence réunissant les représentants des quatre fédérations britanniques ainsi que les délégués sud-africains, néo-zélandais et australiens dure « cinq heures »⁸⁹⁸, elle n'a « aucun pouvoir législatif » et elle ne parvient donc pas à des conclusions « fermes et définitives »⁸⁹⁹. Un « comité de conseil impérial » (*Imperial Advisory Board*) est censé être mis en place par l'International Rugby Board tel que proposé par les délégués des Dominions afin de rassembler les représentants des fédérations impériales, une première fois, à la fin de l'année 1925. L'objectif est d'entériner les « différents changements suggérés dans les règles existantes »⁹⁰⁰ mais l'International Board s'oppose finalement à la création de ce comité. Cette fois, Australiens de Nouvelle Galles-du-Sud, Néo-Zélandais et Sud-Africains font « front commun » dans le but de faire entendre leurs opinions et dans l'objectif de « renforcer la position des Dominions d'outre-mer »⁹⁰¹ au sein des instances internationales du rugby. En mars 1926, l'International Rugby Board convient finalement de répondre aux attaques répétées des fédérations australasiennes en organisant un nouveau sommet impérial pour le rugby. Cette réunion est du même format que les conférences impériales tenues par le gouvernement britannique lorsqu'il souhaite discuter du développement des relations politiques entre la Couronne britannique et ses dominions, mais une différence subsiste. En effet, ces rencontres concernant le rugby devraient se tenir « chaque année, à partir de 1926, en novembre ou décembre »⁹⁰². Les exigences du Board sont telles que la conférence doit être

⁸⁹⁵ “Rugby Amateurism”. *Evening Star*. 7 novembre 1924, n° 18784, p. 5. Citation originale : “It will decide whether the present conservatism is to remain or whether there is to be uniformity of rulings in all countries.”

⁸⁹⁶ *Ibid.*, p. 5. Citation originale : “They are treated as a county club (...)”

⁸⁹⁷ *Ibid.*, p. 5. Citation originale : “South Africa, on the other hand, say they will not abandon the true principles of amateurism, and, therefore, their representative is bound in honor to vote against New Zealand.”

⁸⁹⁸ “Football”. *Press*. 15 décembre 1924, vol. LX, n° 18256, p. 10.

⁸⁹⁹ *Ibid.*, p. 10. Citation originale : “It was pointed out that the conference has no legislative power, consequently it reached no definite decisions.”

⁹⁰⁰ “Rugby Rules”. *Gisborne Times*. 16 février 1925, vol. LXII, n° 9938, p. 5. Citation originale : “regarding various changes suggested in the existing rules.”

⁹⁰¹ “Rugby Control”. *Evening Post*. 9 décembre 1925, vol. CXI, n° 139, p. 6. Citation originale : “Since then the New Zealand Rugby Union has raised its voice in protest, as also has New South Wales, and now South Africa joins in to make the hand of the overseas Dominions much stronger.”

⁹⁰² “Rugby Control”. *Manawatu Standard*. 23 mars 1926, vol. XLVI, n° 96, p. 9.

« composée de membres de l'International Board et de deux délégués de la Nouvelle-Zélande, de la Nouvelle-Galles du Sud et de l'Afrique du Sud. La Conférence impériale examinera les amendements suggérés pour les lois et les décisions qui en découlent. Il est jugé souhaitable que les représentants habitent dans les dominions qu'ils représentent. Les dépenses des représentants sont à la charge des fédérations concernées »⁹⁰³.

Néanmoins, le président de la fédération néo-zélandaise, M. S. S. Dean, estime que ces directives ne conviennent pas à l'organisation qu'il dirige, en grande partie pour des raisons financières. M. Dean souhaiterait qu'

« un siège au conseil d'administration soit attribué à l'Afrique du Sud, et un autre à la Nouvelle-Zélande et à l'Australie conjointement. Il a été recommandé qu'il y ait une conférence annuelle, mais nous étions en faveur d'une conférence triennale, car nous estimions que le Dominion ne pourrait pas supporter la charge financière que représente l'envoi de délégués chaque année »⁹⁰⁴.

En outre, la NZRFU s'exaspère que l'International Board ne prête qu'une oreille distante au désir des dominions de former un comité international dans lequel ils pourraient siéger et être entendus. La fédération néo-zélandaise use donc une nouvelle fois de menaces et fait savoir qu'elle « envisage sérieusement de larguer les amarres, en vue, vraisemblablement, de former une fédération d'outre-mer » même si cela « signifierait, entre autres, l'annulation de la prochaine tournée anglaise en Nouvelle-Zélande »⁹⁰⁵. Quelques mois plus tard, s'ouvre en octobre 1926 une conférence impériale au cours de laquelle les dominions sont reconnus autonomes et égaux entre eux. Dès lors, ces territoires obtiennent le droit de gérer non seulement leurs politiques intérieures mais également extérieures sous l'égide d'une organisation – le Commonwealth – qui les lie les uns aux autres. En effet, le texte adopté à l'issue de la conférence, aussi connu sous le nom de déclaration Balfour de 1926, ou formule de Balfour⁹⁰⁶, prévoit que les dominions

sont des communautés autonomes au sein de l'Empire britannique, égales en statut, en aucune façon subordonnées les unes aux autres dans quelque aspect que ce soit de leurs affaires intérieures ou

⁹⁰³ *Ibid.*, p. 9. Citation originale : “At a meeting of the International Rugby Board, it was decided to hold an Imperial Conference annually, beginning in 1926, in November or December, the conference to consist of members of the International Board and two delegates each from New Zealand New South Wales, and South Africa. The Imperial Conference will consider suggested amendments to the laws and ruling thereunder. It is considered desirable that the representatives be then living in the Dominions they represent. The expenses of the representatives are to be borne by the unions concerned.”

⁹⁰⁴ *Ibid.*, p. 9. Citation originale : “We suggested that a seat on the board should be allotted to South Africa, and one to New Zealand and Australia conjointly. It was made a recommendation that there should be an annual conference, but we were in favour of a triennial conference, as we felt the Dominion could not stand the financial strain of sending delegates annually.”

⁹⁰⁵ “Rugby Control”. *Auckland Star*. 11 novembre 1926, vol. LVII, n° 268, p. 6. Citation originale : “(...) is seriously considering the question of cutting the painter, with a view, presumably, to forming an overseas union. Such action would be unfortunate, for, among other things, it would mean cancellation of the forthcoming English tour of New Zealand. But the general good of the game requires first consideration, and it is to be hoped that the International Board will see it in that light before it arrives at a definite decision to take up an attitude antagonistic to the whole of Rugby opinion overseas, (...)”

⁹⁰⁶ Du nom de Lord Balfour, qui préside le comité des relations inter-impériales lors de la conférence de 1926 et par ailleurs Lord Président du Conseil privé du roi George V.

extérieures, bien qu'unies par une allégeance commune à la Couronne, et librement associées en tant que membres du Commonwealth britannique des nations⁹⁰⁷.

Il faut dire que la situation politique sud-africaine n'est alors plus la même depuis l'accession au pouvoir d'un nouveau gouvernement nationaliste, dirigé par J. M. B Herzog, en 1924. Déterminé à donner une place officielle à la culture afrikaner⁹⁰⁸ en officialisant les symboles chers à la population boer, Herzog prend également le parti de fonder la politique extérieure du pays sur deux points principaux : « la reconnaissance internationale de la souveraineté de l'Afrique du Sud » et la non-participation sud-africaine « aux guerres futures » dans lesquelles elle n'a « aucun intérêt »⁹⁰⁹. La politique sud-africaine se recentre donc sur ses propres priorités et s'éloigne un peu plus de l'Empire. De manière nuancée, le gouvernement néo-zélandais voit dans la formule de Balfour un partenariat entre les dominions et le gouvernement impérial. Lors d'un dîner donné à la fin de la conférence impériale de 1926, le Premier ministre néo-zélandais, Gordon Coates, déclare que ses concitoyens se sont « toujours considérés comme membres autonomes de l'Empire », mais qu'il ne « fallait jamais oublier la dette » envers « le drapeau anglais » pour la « protection » qu'il offre. À cela, il ajoute que son pays sait où il « se tient – c'est-à-dire à côté de la mère patrie »⁹¹⁰. Dans ce contexte, il semble compliqué pour les instances dirigeantes britanniques du rugby d'aller à l'encontre de ces principes d'autonomie accordés *de facto* aux dominions sur le plan politique. Qui plus est, la conférence impériale pour le rugby est prévue au même moment que la conférence impériale de 1926. Avant le début

⁹⁰⁷ KEITH, Arthur Berriedale. “The Imperial Conference 1926”. *Journal of Comparative Legislation and International Law [en ligne]*. 1927, troisième série, vol. 9, n° 1, p. 69 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.jstor.org/stable/752905>>. Citation originale : “They are autonomous communities within the British Empire, equal in status, in no way subordinate to one another in any aspect of their domestic or external affairs, though united to a common allegiance to the Crown, and freely associated as members of the British Commonwealth of Nations.”

⁹⁰⁸ En 1925, l'afrikaans devient langue officielle de l'Afrique du Sud (*Union Act No 8, 1925*) et jouit ainsi du même statut que l'anglais. À partir de cette date, l'afrikaans remplace le néerlandais. Par la suite, en 1928, l'adoption d'un nouveau drapeau aux cotés du drapeau national du Royaume Uni (connu sous le nom d'*Union Jack*) donne sa place aux couleurs des anciennes Républiques afrikaners et représente un « symbole visible et apparent du statut indépendant de la nation » sud-africaine selon D. F. Malan, alors ministre de l'intérieur sud-africain. Voir à ce sujet BROWNELL, Frederick Gordon. “Flagging the ‘new’ South Africa, 1910-2010”. *Historia [en ligne]*. 2011, vol. 56, n° 1, p. 42-62 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <http://www.scielo.org.za/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0018-229X2011000100003&lng=en&nrm=iso>. Lorsque le nouveau drapeau sud-africain est hissé, pour la première fois, le 31 mai 1928, *Die Stem van Suid Africa*, un poème en langue afrikaans, est chanté après l'hymne national anglais, *God Save the King*. Il sera par la suite considéré comme hymne national sud-africain en 1957. Voir à ce sujet “National Anthem”. In : *Department of Sport, Arts and Culture [en ligne]*. Afrique du Sud. Département du sport, des arts et de la culture. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<http://www.dac.gov.za/national-anthem>>.

⁹⁰⁹ Voir à ce sujet SOLE, Donald. “South African policy assumptions and objectives from Hertzog to De Klerk”. *South African Journal of International Affairs [en ligne]*. 1994, vol. 2, n° 1, p. 104 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.1080/10220469409545121>. Disponible à l'adresse : <<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/10220469409545121?journalCode=rsaj20>>.

⁹¹⁰ “Premiers farewelled”. *Waikato Times*. 29 novembre 1926, vol. 101, n° 16964, p. 7. Citation originale : “ ‘We have always regarded ourselves as autonomous members of the Empire,’ said Mr Coates. ‘Nevertheless, we shall never forget our indebtedness for our protection by the British flag. New Zealand knows where she stands — that is, alongside the Mother Country.’ ”

des pourparlers entre les fédérations des dominions et la fédération internationale de rugby, le président du rugby néo-zélandais se montre intransigeant quant à sa volonté d'être représenté au sein d'un comité impérial pour le sport qu'il représente dans son pays. En effet, lors d'une réunion de la fédération néo-zélandaise, M. Dean soutient que son administration ne fera pas marche arrière, et explique qu'

il est important que nous ayons notre mot à dire dans l'élaboration des lois du jeu ; pourtant, à l'heure actuelle, cela nous est refusé. Nous ne voulons pas donner des ordres, mais nous voulons être considérés. Si notre délégué n'est pas autorisé à discuter de la question, nous devons nous retirer complètement de la conférence⁹¹¹.

Devant l'imminence d'une rupture avec les fédérations des dominions, l'International Rugby Board finit par accepter de réfléchir à la création d'un comité qui lui soit rattaché et au sein duquel pourraient s'exprimer ces fédérations. Les demandes répétées du rugby néo-zélandais, restées jusque là sans réponse, ne se limitent plus à une simple requête de représentation puisque la NZRFU souhaite dorénavant une « reconnaissance en tant que pays et non en tant que fédération affiliée à l'une des fédérations »⁹¹² britanniques. L'influence de la déclaration de Balfour est ainsi palpable lorsque la fédération néo-zélandaise affirme qu'elle désire une « association »⁹¹³ avec les fédérations britanniques. Même si l'International Rugby Board fait savoir qu'elle refuse d'instaurer un comité impérial pour le rugby, le président de la fédération de Taranaki, J. McLeod, fait adopter une résolution par ses pairs, lors d'une rencontre annuelle des délégués de la NZRFU. Dans ce texte, il est demandé à la fédération anglaise de rugby de « convoquer les délégués des fédérations » du Royaume-Uni avec les délégués des trois principales fédérations de rugby de l'hémisphère sud, « en vue d'établir un comité impérial du rugby (*Imperial Rugby Board*) dont les fonctions seront, entre autres, le contrôle du football-rugby au sein l'Empire »⁹¹⁴. Toutefois, le président de la fédération anglaise de rugby, M. Baxter, se montre peu flexible envers les dominions et n'entend pas, lors de son mandat à la tête de la RFU, répondre à leurs requêtes répétées pour participer à la gouvernance du rugby mondial. Non sans condescendance, M. Baxter affirme ainsi en 1927 que :

L'Afrique du Sud, la Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Galles du Sud souhaitent avoir leur mot à dire dans la gestion du jeu. Notre première pensée est que nous n'en voulons pas. C'est notre jeu. Nous élevons les joueurs, et nous nous y tiendrons. (...) Je ne suis pas d'accord avec le fait de sacrifier notre droit de naissance. C'est notre jeu, et nous devons en avoir le contrôle suprême. Néanmoins, nous voulons garder

⁹¹¹ "Control of Rugby". *Otago Daily Times*. 10 novembre 1926, n° 19943, p. 7. Citation originale : "It is important that we should have a say in the making of any laws of the game; yet, at present, this is denied to us. We do not wish to dictate, but we do want to be considered. Unless our delegate is allowed to discuss the question we should withdraw from the conference altogether."

⁹¹² "Imperial rugby". *Evening Post*. 15 novembre 1926, vol. CXII, n° 118, p. 9.

⁹¹³ "Narrow Outlook". *Evening Post*. 2 février 1927, vol. CXIII, n° 27, p. 7.

⁹¹⁴ "Control of Rugby". *Gisborne Times*. 6 mai 1927, vol. LXV, n° 10390, p. 5. Citation originale : "This Union urges on the English Rugby Union to call a conference of delegates of the English, Irish, Welsh and Scottish Unions, together with delegates from New Zealand, New South Wales, and South African Rugby Unions, with a view to establishing an Imperial Rugby Board, the functions of which shall be inter alia, the control of Rugby football within the Empire."

ces grands pays avec leurs milliers de joueurs, et si c'est le cas, nous devons leur donner un certain droit de regard sur le gouvernement de ce jeu. La fédération anglaise serait parfaitement en droit d'attendre l'avis réfléchi de ses clubs. S'ils disent « Non », c'est terminé. S'ils disent « Continuez », et produisent un plan qui donnera un intérêt supplémentaire, la fédération anglaise de rugby le soutiendra et veillera à ce qu'il soit adopté⁹¹⁵.

Aussi, la perspective d'une nouvelle tournée néo-zélandaise en Afrique du Sud, après quelques tentatives infructueuses⁹¹⁶ d'organiser une nouvelle confrontation entre All Blacks et Springboks entre 1923 et 1927, met en exergue la nécessité d'avoir un organe représentatif des Dominions afin que l'uniformité des règles puisse au moins prévaloir lors des tournées internationales. Toutefois, une autre question majeure se pose pour la NZRFU à cette même période : comment faire pour justifier son choix de sélectionner une équipe entièrement composée de joueurs blancs pour la tournée sud-africaine des All Blacks prévue en 1928 ?

6.3. Légitimer l'exclusion des joueurs maoris entre 1925 et 1927 : jeux de rôle de la fédération néo-zélandaise et injonctions discrètes de la fédération sud-africaine

Il a déjà été mentionné qu'en 1922, les administrateurs du rugby néo-zélandais avaient formellement assuré que les joueurs maoris participeraient à la tournée suivante en Afrique du Sud. Et ce, en dépit des avertissements de M. Bennett, directeur de l'équipe des Springboks en 1921, concernant les difficultés d'accueillir des Maoris en terre africaine en raison des discriminations raciales alors en vigueur dans le dominion sud-africain. Or dès 1925, les autorités du rugby néo-zélandais font volte-face et prennent la décision d'évincer les joueurs non-blancs de toute sélection néo-zélandaise qui se rendrait en Afrique du Sud. Dans un premier temps, cette politique d'exclusion est un « secret de polichinelle »⁹¹⁷, bien gardé dans les

⁹¹⁵ "People and Their Doings". *Star* (Christchurch). 16 janvier 1930, n° 18969, p. 8. Citation originale : "South Africa, New Zealand and New South Wales are desirous of having some say in the government of the game. Our first thought is that we will have none of it. It is our game. We breed the players, and we will stick to it. (...) I do not agree with the sacrifice of our birthright. It is our game, and we must have supreme control. Nevertheless, we want to keep these great countries with their thousands of players in the game, and if so we must give them some say in its government. The Rugby Union would be perfectly fair to wait for the considered opinion of its clubs. If they say 'Nay,' that is the finish. If they say 'Go on,' and produce a scheme which will give added interest, the Rugby Union will support it, and see that it goes through."

⁹¹⁶ Citons, par exemple, les tournées des All Blacks en Afrique du Sud, prévues pour la saison 1923 puis pour 1927, mais toutes les deux avortées. Voir "N.Z. Rugby Union". *Pahiatua Herald*. 3 mai 1922, vol. XXVII, n° 2976, p. 5. Citation originale : "The proposed visit of a New Zealand team to South Africa next season was abandoned." Traduction de l'auteur de la thèse : « La proposition de visite d'une équipe néo-zélandaise en Afrique du Sud la saison prochaine est abandonnée. »

En 1925, la fédération néo-zélandaise décide de demander à son homologue sud-africain s'il serait possible d'accueillir les All Blacks pour une tournée en 1927. Voir "Rugby Visit to South Africa". *Evening Post*. 23 avril 1925, vol. CIX, n° 94, p. 15. Citation originale : "The committee is of the opinion that a letter should be sent to South Africa asking if such a visit would be acceptable to them 1927." Traduction de l'auteur de la thèse : « La commission est d'avis qu'une lettre devrait être envoyée à l'Afrique du Sud pour lui demander si une telle visite serait acceptable pour elle 1927. »

⁹¹⁷ "No Maori Players". *Ashburton Guardian*. 2 juin 1927, vol. XLVII, n° 10932, p. 8. Citation originale : "As a matter of fact, this decision was really made as far back as 1925, and has been more or less an open secret in Rugby Union circles." Les informations contenues dans cette édition de l'*Ashburton Guardian* sont retrouvées dans la plupart des quotidiens néo-zélandais.

couloirs de la fédération néo-zélandaise pendant deux années. Pour préparer l'opinion à cette exclusion sur la base de l'appartenance raciale et montrer qu'elle n'est nullement raciste, la NZRFU a trouvé une solution plutôt perfide. Elle se donne l'illusion d'être bienveillante en apportant son soutien à la tournée internationale⁹¹⁸, organisée pour l'équipe des Maori All Blacks, entre 1926 et 1927. Cela lui permet en réalité d'éloigner de brillants joueurs maoris des terrains de rugby néo-zélandais pendant neuf mois et de justifier ainsi la non-sélection des joueurs maoris pour la tournée de 1928. Étant donné que ces joueurs maoris rentrent tout juste en Nouvelle-Zélande en 1927, après une longue tournée, ils sont, pour la plupart, indisponibles lors des matchs destinés à sélectionner les futurs All Blacks de la saison 1928. De plus, la NZRFU tente d'expliquer que la situation socio-politique en Afrique du Sud ne lui permet pas d'envoyer des joueurs maoris dans le dominion sud-africain puisqu'ils y seraient victimes de traitements différenciés par rapport aux joueurs blancs.

Comme le note l'*Ashburton Guardian*, « la difficulté d'inclure des joueurs maoris dans l'équipe pour l'Afrique du Sud a été discutée en 1925 et l'aide de la fédération de rugby pour l'envoi d'une équipe maorie en France et en Grande-Bretagne, l'année dernière, a été accordée dans le but de faire de l'équipe pour l'Afrique du Sud une combinaison entièrement européenne »⁹¹⁹. Dès lors, il est plus aisé de comprendre pourquoi la fédération néo-zélandaise est fortement embarrassée et exhorte l'excellent joueur maori George Nepia à s'expliquer lorsque celui-ci décide de ne pas honorer sa sélection au sein de l'équipe maorie pour des raisons personnelles⁹²⁰ en 1926. Le sélectionneur de l'équipe provinciale de Hawke's Bay, M. McKenzie, dans laquelle évolue Nepia ainsi qu'un grand nombre de joueurs maoris, s'étonne que la fédération de rugby de Wellington se montre aussi véhémement à l'encontre de son équipe et en particulier contre Nepia. En août 1926, en marge de la tournée maorie, M. McKenzie déclare à la presse :

Il semble remarquable que Wellington se préoccupe autant de Nepia a ajouté M. McKenzie, et cela semble suggérer qu'il y a un motif derrière tout cela. Certains à Wellington ont sans doute une dent contre Hawke's Bay, et il semble que ce soit un membre de la fédération néo-zélandaise en particulier qui soit à l'origine d'un certain nombre de questions concernant les joueurs de Hawke's Bay. De telles attaques sont tout à fait injustes, et il aurait été préférable de traiter cette affaire de manière appropriée⁹²¹.

⁹¹⁸ Cette tournée passe notamment par l'Australie, Ceylan, la France, la Grande-Bretagne et le Canada.

⁹¹⁹ "No Maori Players". *Ashburton Guardian*. 2 juin 1927, vol. XLVII, n° 10932, p. 8. Citation originale : "(...) the difficulty about including Maori players in the team to South Africa was discussed in 1925 and the Rugby Union's assistance in sending a Maori team to France and Britain last year was given with a view of having the team for South Africa an all-European combination."

⁹²⁰ Il semble que le père de Nepia soit malade au moment où George Nepia est sélectionné pour faire partie des New Zealand Maori en 1926. Ce serait cette raison qui aurait motivé Nepia à refuser sa sélection pour la tournée maorie. Voir Nepia's action criticised. *Evening Post*. 5 août 1926, vol. CXII, n° 31, p. 6.

⁹²¹ "George Nepia". *Evening Post*. 17 août 1926, vol. CXII, n° 41, p. 10. Citation originale : " 'It seems remarkable that Wellington should worry so much over Nepia,' added Mr. M'Kenzie, 'and it seems to suggest that there is some motive behind it. There are those in Wellington who undoubtedly have got a grudge against Hawke's Bay, and it seems apparent that it is a certain member of the New Zealand Union who has been responsible for quite a number of questions being asked concerning Hawke's Bay players. Tilts such as these are most unfair, and it would have been better to have gone about this matter in a proper manner.' " Information également retrouvée dans "Nepia's explanation". *New Zealand Times*. 17 août 1926, vol. LIII, n° 12527, p. 9.

La « controverse Nepia » prend donc une tournure inattendue mais l'affaire est finalement conclue en privé, au mois de septembre 1926, entre la fédération de Hawkes' Bay et la fédération nationale comme le signale le *New Zealand Times*⁹²². Cette affaire reste un mystère dans l'histoire du rugby néo-zélandais mais elle en dit long sur les relations tendues entre les joueurs de rugby maoris et la NZRFU. Les décisions népotiques de cette dernière concernant la gestion de l'équipe maorie sont d'ailleurs vertement critiquées par certains clubs de rugby néo-zélandais. Tandis que le secrétaire de la fédération de Bay of Plenty critique les méthodes de sélection⁹²³ des joueurs maoris employées par la NZRFU, les membres de la fédération de Wairoa étreillent

l'action insensée et injustifiée de la fédération de rugby de Nouvelle-Zélande, qui a envoyé les Maoris All Blacks en tournée si tôt dans la saison, paralysant les finances des fédérations locales et perturbant sérieusement les rencontres de football-rugby des clubs et des représentants. En raison de l'absence de plusieurs de leurs meilleurs joueurs, Tapua et Nuhaka, les deux principaux clubs seniors, sont pratiquement dans l'impossibilité de poursuivre leurs activités⁹²⁴.

Les projets de la NZRFU ne se déroulent donc pas tout à fait comme prévu et le choix d'exclure les joueurs maoris de la tournée de 1928 n'est finalement divulgué à la presse qu'à partir de juin 1927.

Selon un ancien rédacteur sportif du *Cape Times*, M. Sherwoord, la sélection des All Blacks est motivée par une requête de la fédération sud-africaine de rugby dont un éminent membre officiel est « profondément troublé par le meilleur moyen de faire savoir aux Néo-Zélandais,

⁹²² Voir à ce sujet "Rugby". *New Zealand Times*. 16 septembre 1926, vol. LIII, n° 12553, p. 11. Citation originale : "Though neither side was willing to make a statement as to the questions debated, there is reason to believe that the case of George Nepia was mentioned while the meeting was in camera, and that Mr Norrie, who is president of the Hawke's Bay Rugby Union, and who received a personal explanation from Nepia of the cause of his failure to join the Maori team for France, had something to communicate to the New Zealand Union on the subject. Mr Norrie having done this, and the New Zealand Union having accepted the position, it is probable that the last has been heard of the matter." Traduction de l'auteur de la thèse : « Bien qu'aucune des deux parties ne voulait faire de déclaration sur les questions débattues, il y a des raisons de croire que le cas de George Nepia a été mentionné pendant le huis clos, et que M. Norrie, président de la fédération de rugby de Hawke's Bay, a reçu une explication personnelle de la part de Nepia concernant son refus de rejoindre l'équipe maorie en partance pour la France, et qu'il avait quelque chose à communiquer à la fédération néo-zélandaise à ce sujet. M. Norrie ayant rempli cette mission, et la fédération néo-zélandaise ayant accepté la situation, il est probable que l'on n'entende plus parler de cette affaire. »

⁹²³ Voir "Rugby Control". *New Zealand Times*. 1 juillet 1926, vol. LIII, n° 12487, p. 11. Citation originale : "The secretary of the Bay of Plenty Rugby Union forwarded a telegram expressing strong disapproval at the selection of the Maori team. The telegram stated that over three hundred Maoris were playing senior football in the district, and it was considered that some of them were well worthy of consideration. It was requested that a selector visit the district or that nominations be accepted and given consideration." Traduction de l'auteur de la thèse : « Le secrétaire de la fédération de Bay of Plenty a transféré un télégramme, en exprimant une forte désapprobation quant à la sélection de l'équipe maorie. Le télégramme indique que plus de trois cents Maoris jouent au football-rugby en qualité de seniors dans le district et que certains d'entre eux méritent d'être pris en compte. Il a été demandé qu'un sélectionneur visite le district ou que les nominations soient acceptées et prises en considération. »

⁹²⁴ "Rugby Football". *Nelson Evening Mail*. 13 juillet 1927, vol. LXI, p. 2. Citation originale : "(...) the senseless and unwarranted action of the New Zealand Rugby Union in sending the Maori All Blacks on tour so early in the season, crippling the local unions' finances and seriously interfering with club and representative football fixtures. Owing to several of the best players' absence, Tapua and Nuhaka, the two leading senior clubs, are practically unable to carry on."

sans provoquer de désagréments, que leur sélection devait se limiter à ce qu'on appelle en Afrique les Européens »⁹²⁵. Pourtant, ces précautions semblent superflues car, non seulement la fédération néo-zélandaise n'est pas disposée à s'opposer à ces injonctions mais en plus, elle se plie volontairement au diktat sud-africain tout en faisant croire aux Néo-Zélandais que la décision vient de son propre chef, et non de la SARB.

Par ailleurs, il apparaît que la fédération sud-africaine de rugby parvient aisément à faire comprendre à son homologue néo-zélandais que la présence des Maoris en Afrique du Sud n'est pas souhaitable car elle pourrait provoquer des troubles, notamment parmi les spectateurs non blancs. D'après M. Sherwood,

Mais si, à Newlands, siège de la fédération de rugby de la Western Province, où le jeu est le plus fort du pays, un Maori prenait part à une joyeuse mêlée contre ses camarades blancs, il est presque certain que la population de couleur du Cap en serait affectée – elle y verrait une occasion de se réjouir, et des troubles pourraient s'ensuivre. Les bars des indigènes seraient remplis la nuit ; les indigènes deviendraient fanatiques et se vanteraient avec arrogance de leur égalité avec les Britanniques et les Boers. Le fait que l'Afrique du Sud tienne les Maoris en haute estime ne peut modifier cette situation⁹²⁶.

Cette prédiction de conflits possibles entre blancs et non-blancs en Afrique du Sud atteste ainsi de l'existence, parmi les populations de couleur, de supporteurs soutenant les équipes adverses en lieu et en place de leurs équipes nationales, dans la période de l'entre-deux-guerres. Récemment conceptualisée sous l'appellation de « communauté de supporteurs fracturée »⁹²⁷ (*fractured fandoms*) par Carrie Lynn D. Reinhard, puis reprise par Marizanne Grundlingh et Albert Grundlingh dans un article consacré aux partisans des All Blacks chez les populations de couleur sud-africaines depuis 1960⁹²⁸, cette notion met en évidence le lien qui unit les supporteurs issus de populations dominées aux joueurs provenant également de groupes subalternes, notamment sur le plan racial. Théoriquement, ces supporteurs-spectateurs⁹²⁹, occupant une place inférieure dans la société où ils évoluent, s'identifient par la force de

⁹²⁵ "Color Question". *Waipawa Mail*. 20 juin 1927, vol. XLVIII, n° 111, p. 3. Citation originale : "(...) he was sorely troubled as to the best means of making it known to the New Zealand body, without causing unpleasantness, that their selection must be confined to what in Africa is known as the European."

⁹²⁶ *Ibid.*, p. 3. Citation originale : "But if at Newlands, the headquarters of the Western Province Rugby Union, where the game is the strongest in the country, a Maori took part in a merry melee against his white comrades, it is almost certain that the colored population of Cape Town would be affected—they would regard it as an occasion for rejoicing, and trouble might follow. The native bars would be filled at night; the natives would become fanatical, and boast arrogantly of their equality with British and Boer. The fact that South Africa holds the Maori in high esteem cannot alter that position."

⁹²⁷ REINHARD, CarrieLynn D. *Fractured Fandoms: Contentious Communication in Fan Communities*. Lanham : Lexington Books, 2018. ISBN : 9781498552561. Notons que cette idée avait déjà été évoquée par Mark W. Fletcher dans ses travaux universitaires, dont sa thèse. Voir FLETCHER, Marc W. *"These Whites Never Come to Our Game. What Do They Know about Our Soccer?" Soccer Fandom, Race, and the Rainbow Nation in South Africa*. Thèse de doctorat : études africaines. Edimbourg : 2012.

⁹²⁸ GRUNDLINGH, Marizanne et GRUNDLINGH, Albert. "Fractured Fandom and Paradoxical Passions: Explaining Support for New Zealand All Black Rugby Teams in South Africa, 1960–2018". *The International Journal of the History of Sport* [en ligne]. 2019, vol. 36, n° 1, p.67-82 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.1080/09523367.2019.1634552>. Disponible à l'adresse : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/09523367.2019.1634552?journalCode=fhsp20>.

⁹²⁹ Aussi appelés fans (ou communauté de fans, en anglais : *fandoms*). Cet anglicisme est intégré dans la langue française courante.

l'imaginaire aux joueurs qui connaissent le même sort qu'eux dans une autre société. Ce processus permet ainsi d'établir une forme d'allégeance naturelle du premier groupe envers le second. Il va sans dire que cette relation étroite, qui se construit entre populations dominées au fil des matchs et des rencontres sportives, met en péril le pouvoir exercé par la population dominante sur les populations dominées.

M. Sherwood souligne également dans son interview que cet ordre établi par la minorité blanche, dominante en Afrique du Sud, reste précaire et fragile du fait des tensions qui sont toujours présentes entre les populations britanniques et boers, plus de vingt ans après la fin des guerres qui les ont opposées. Aussi, qu'importe la discipline sportive, le sport doit rester une démonstration de la force et du pouvoir des populations blanches, comme le revendique M. Sherwood :

Si l'Angleterre incluait Duleepsinjhi, le neveu indien de Ranji, de haute caste, dans sa prochaine équipe de cricket qui effectuerait une tournée en Afrique du Sud, alors il est certain que le bureau de contrôle pour le cricket sud-africain (*South African Cricket Control Board*) demanderait au Club de Cricket de Marylebone (M.C.C.)⁹³⁰ de reconsidérer la sélection. Les gens peuvent se demander pourquoi l'Afrique du Sud n'a jamais rencontré les Caraïbes au cricket. La raison est que la présence de joueurs de couleur parmi les blancs provoquerait des troubles parmi les indigènes. Et l'Afrique du Sud ne peut pas risquer ce genre de troubles⁹³¹.

Sans doute dans le but de ne pas créer un nouveau tollé dans la presse néo-zélandaise et pour ne pas froisser la population maorie, M. Sherwood juge bon de faire remarquer qu'il « sait personnellement que les hommes qui jouent au rugby et ceux qui regardent ce sport en Afrique du Sud ont une très haute opinion du Maori, non seulement en tant que joueur de rugby, mais aussi en tant que défenseur de la culture et du raffinement »⁹³². Ce faisant, M. Sherwood établit, de manière subtile et indirecte, une hiérarchie culturelle entre les Maoris et les populations non-blanches sud-africaines.

En 1927, tandis que le voyage des All Blacks en Afrique du Sud approche à grands pas, il revient au comité exécutif de la NZRFU, par le biais de son président, M. S. Dean, d'expliquer pourquoi les joueurs maoris ne peuvent intégrer les rangs de la sélection néo-zélandaise l'année suivante. La fédération néo-zélandaise semble ainsi confiante lorsqu'elle doit annoncer que « la décision d'omettre les joueurs maoris de l'équipe de rugby pour l'Afrique du Sud a probablement

⁹³⁰ Connu sous l'abréviation M. C. C. (*Marylebone Cricket Club*), ce club londonien de cricket détient le pouvoir de régir les lois du cricket dans le monde jusque dans les années 1990. À cette époque, le M.C.C. est au cricket ce que représente la fédération anglaise de rugby pour l'administration du rugby mondial.

⁹³¹ *Waipawa Mail*. 20 juin 1927, vol. XLVIII, n° 111, *op. cit.*, p. 3. Citation originale : "If England, in her next cricket team to tour South Africa, included Duleepsinjhi, Ranji's Indian nephew, of high caste, then it is certain the South African Cricket Control Board would ask the M.C.C. to reconsider the selection. People may wonder why South Africa has never met the West Indies at cricket. The reason is that the presence of colored players among whites would cause commotion among the natives. And South Africa cannot risk trouble of that kind."

⁹³² *Ibid.*, p. 3. Citation originale : "I know personally that the men who play Rugby, and those who watch the game, in South Africa have a very high opinion of the Maori, not only as a Rugby player, but as an upholder of culture and refinement."

été prise dans l'intérêt de la franchise et de la compréhension générale en Nouvelle-Zélande »⁹³³. Elle choisit d'ailleurs de confier la tâche ingrate de cette déclaration à des personnalités politiques maories, « Sir M. Pomare et M. A. T. Ngata », ainsi qu'au « comité consultatif pour le rugby maori (*Maori Advisory Board*⁹³⁴) » dans l'espoir « qu'aucun malentendu ne vienne perturber les relations heureuses existant entre joueurs pakeha et maoris dans le dominion »⁹³⁵. Il est toutefois fort difficile de voir une image d'Épinal dans le rapport entre l'administration nationale du rugby néo-zélandais et l'instance du rugby maori sous sa coupe et il serait encore plus compliqué de prétendre que la NZRFU n'a rien à se reprocher lorsqu'elle décide d'effectuer une tournée en Afrique du Sud en excluant de facto ses joueurs maoris.

Si les instances dirigeantes du rugby néo-zélandais affirment à la SARB qu'elle sélectionnera une équipe entièrement représentative de la Nouvelle-Zélande, la question de la représentativité des All Blacks finit par émerger et une vague de protestations surgit contre « l'injustice » faite aux joueurs maoris. La mise au ban d'excellents joueurs tels que « Batty, le plus brillant avant vu à Auckland cette année, Wanoa, qui étudie pour le ministère, et Jack Blake, dont le frère a été tué à Gallipoli, et qui a de bonnes raisons d'être fier de son sang maori, même si peu de gens le soupçonneraient d'être autre chose qu'un Pakeha »⁹³⁶ est critiquée dans le *Sun* qui oublie de mentionner les autres très bons joueurs maoris tels que Nepia, Mills, Paewai, Jacob, Matene, Gemmell, McDonald ou encore Robinson, qui ont tous fait leurs preuves au sein de sélections nationales ou provinciales.

Aussi, l'association maorie Te Akarana, dans la région d'Auckland, se réunit et adopte le 8 octobre 1927 la résolution suivante qui est ensuite transmise à la NZRFU :

Cette association regrette que, pour suivre l'opinion sud-africaine, la fédération de rugby de Nouvelle-Zélande ait décidé d'ignorer l'humanité des Maoris dans la sélection d'une équipe représentative de la Nouvelle-Zélande, et estime que cette décision est une atteinte à la dignité et à la masculinité des Maoris.

⁹³³ *Ashburton Guardian*. 2 juin 1927, vol. XLVII, n° 10932, *op. cit.*, p. 8. Citation originale : “The decision to omit Maori players from the Rugby team for South Africa was probably made in the interest of frankness and general understanding in New Zealand.”

⁹³⁴ Le comité consultatif pour le rugby maori est établi en 1922 par la fédération néo-zélandaise de rugby afin de recueillir l'avis des administrateurs du rugby maori au sujet des questions les concernant.

⁹³⁵ *Ibid.*, p. 8. Citation originale : “The union is at present engaged in having this decision broadcasted to the Maori race through the medium of Sir Maui Pomare, the Hon. A. T. Ngata and the Maori Rugby Advisory Board, in order that there may be no misunderstanding to disturb the happy relations existing between pakeha and Maori players in the Dominion.”

⁹³⁶ “On the Line”. *Sun* (Auckland). 1 octobre 1927, vol. I, n° 164, p. 11. Citation originale : “Batty, the most brilliant forward seen in Auckland this year, Wanoa, who is studying for the ministry, and Jack Blake, whose brother was killed on Gallipoli, and who has good cause to be proud of his Maori blood, even though few would suspect him to be anything but a Pakeha.”

Il aurait été plus approprié pour la fédération de refuser de présenter une équipe qui n'est pas vraiment représentative de la Nouvelle-Zélande, en tant que peuple maori-européen uni⁹³⁷.

La fédération néo-zélandaise ne tarde pas à réagir à ces déclarations et révèle, par la même occasion, aussi bien sa manière de procéder pour évincer les joueurs maoris de la tournée sud-africaine que ses explications contradictoires pour justifier sa position.

Ainsi, dès le 11 octobre 1927, un membre anonyme du comité de gestion de la NZRFU est cité dans le *Press* et sa réponse aux protestations de l'association Te Akarana montre que les droits des joueurs blancs passent avant ceux des joueurs maoris. Il n'y aurait donc pas d'équité entre les deux groupes de joueurs car

Il convient de souligner que la fédération néo-zélandaise a fait beaucoup pour aider le football maori au cours des dernières années. Des équipes ont été envoyées en tournée plus d'une fois en Australie, en Grande-Bretagne et en France, et des tournées ont été organisées dans le dominion. Le résultat devrait être bénéfique pour le football autochtone, et la fédération mère poursuivra cette politique d'encouragement. Dans le même temps, les Maoris du nord doivent se rendre compte que les joueurs de rugby pakeha ont aussi leurs droits. Quel aurait été le sentiment dans le dominion si cette invitation avait été refusée⁹³⁸ !

Une telle attitude paternaliste se reflète également dans les déclarations officielles de la fédération qui « souhaiterait prévenir » les attaques racistes que pourraient subir les joueurs maoris en Afrique du Sud, au vu des barrières raciales existantes dans ce pays. En outre, quelques jours plus tard, c'est au tour de M. Dean, président de la NZRFU, de s'exprimer sur la décision d'exclure les Maoris. Se basant sur son propre vécu en Afrique du Sud, « vingt ans auparavant », il estime nécessaire de protéger les rugbymen maoris contre le « risque d'insulte » ainsi que le « mépris de personnes malheureusement non éduquées aux opinions générales de la Nouvelle-Zélande sur la question de la couleur »⁹³⁹. Pour renforcer le poids de son discours moralisateur et justifier la décision de ne sélectionner aucun joueur maori pour la tournée de 1928, M. Dean assure que la fédération néo-zélandaise a obtenu le soutien du comité consultatif pour le rugby maori qui est « constitué d'une galaxie de Maoris réputés, et intellectuellement brillants : Sir Maui Pomare, Sir Apirana Ngata, M. A. Takarangi, le Capitaine Pitt, le Capitaine

⁹³⁷ "African Rugby Tour". *Evening Post*. 8 octobre 1927, vol. CIV, n° 86, p. 8. Citation originale : "This association regrets that in order to defer to South African opinion the New Zealand Rugby Union has decided to ignore Maori manhood in the selection of a New Zealand representative team, and feels that this decision is a slur on the dignity and manhood of the Maori. It would have been more fitting for the union to have declined to forward a team not truly representative of New Zealand as a united Maori-European people." Information retrouvée dans plusieurs journaux néo-zélandais tels que "The All Blacks". *The Press*. 8 octobre 1927, vol. LXIII, n° 19126, p. 17 ; "Football". *Feilding Star*. 8 octobre 1927, vol. 5, no 1224, p. 5...

⁹³⁸ "Football". *The Press*. 12 octobre 1927, vol. LXIII, n° 19129, p. 12. Citation originale : "It may be pointed out that the New Zealand Union has done a great deal to aid Maori football in the last few years. Touring teams have been sent to Australia more than once, to Great Britain and France, and tours of the Dominion have been arranged. The result should be for the benefit of Native football, and the parent body will continue this policy of encouragement. At the same time it should be realised by the northern Maoris that pakeha footballers have their rights also. What would have been the feeling in the Dominion had this invitation been refused !"

⁹³⁹ "Africa's colour bar". *Sun* (Auckland). 25 octobre 1927, vol. I, n° 184, p. 9. Citation originale : "(...) exposed to the risk of insult, and to the contempt of a people unhappily not educated to New Zealand's broad views on the colour question."

Hall, M. ‘Friday’ Tomoana, M. W. T. Parata et M. Kingi Tahiwī »⁹⁴⁰. D’après M. Dean, les « opinions » de ces personnalités maories « représentent le jugement réfléchi de la majorité de leur race »⁹⁴¹. Or, il est impossible de le savoir puisque ce comité consultatif est mis en place par la fédération elle-même. Seuls quelques rares journalistes néo-zélandais condamnent la posture⁹⁴² de ce comité pour le rugby maori autant qu’ils critiquent la « ruse de Judas » commise par la NZRFU « à l’égard de ses amis maoris »⁹⁴³.

Aussi, M. Dean explique que ce serait la fédération néo-zélandaise qui aurait décidé unilatéralement de ne pas envoyer de joueur maori pour la tournée sud-africaine et, en aucun cas, la fédération sud-africaine n’aurait posé de conditions *sine qua non* pour interdire toute sélection de joueur de couleur. M. Dean avoue également le plan de la fédération néo-zélandaise pour reléguer ses joueurs non-blancs à des compétitions moins importantes, afin de pouvoir disputer le titre de meilleure équipe de rugby mondial entre joueurs blancs. Avec une franchise déconcertante, M. Dean déclare à la presse :

Bien avant que la tournée ne soit définitivement organisée, la fédération néo-zélandaise avait discuté du sujet avec le conseil consultatif maori et s’était renseignée sur ses sentiments. Avant que l’équipe maorie ne parte l’an dernier pour son voyage en France, les joueurs avaient été spécifiquement informés qu’ils ne seraient pas éligibles pour la tournée sud-africaine. L’arrangement consistant à ne pas envoyer de Maoris, a-t-il déclaré, a été conclu dans le cadre d’une compréhension mutuelle entre la Nouvelle-Zélande et l’Afrique du Sud. L’invitation de la fédération sud-africaine a été formulée de la manière formelle habituelle, et il n’y avait aucune spécification, sous quelque forme que ce soit, que les Maoris ne devaient pas être envoyés avec l’équipe⁹⁴⁴.

Or, l’ex-rédacteur du *Cape Times*, M. Sherwood, avait bien expliqué que la fédération sud-africaine se demandait comment intimer à son homologue néo-zélandais de ne pas envoyer de joueurs de couleur lors de la venue des All Blacks en 1928. La stratégie de communication des deux administrations consiste donc à se renvoyer la balle et montre que la « compréhension mutuelle » entre les deux fédérations se fait au plus grand mépris de la population maorie.

⁹⁴⁰ *Ibid.*, p. 9. Citation originale : “Consisting as it does of a galaxy of prominent and intellectually brilliant Maoris—Sir Maui Pomare, Sir Apirana Ngata, Mr. A. Takarangi, Captain Pitt, Captain Hall, Mr. “Friday” Tomoana, Mr. W. T. Parata, and Mr. Kingi Tahiwī (...).”

⁹⁴¹ *Ibid.*, p. 9. Citation originale : “(...) the Maori Advisory Board may be accepted as representative administrators, whose views stand for the considered judgment of the majority of their race.”

⁹⁴² Le correspondant du *Sun* (Auckland) écrit ainsi qu’il « pense que l’attitude du comité consultatif maori correspond exactement à ce que l’on pouvait attendre d’hommes de cette trempe. Effacés et courtois, ils n’ont pris aucun risque qui aurait pu gêner la fédération néo-zélandaise ». Voir “Rugby”. *Gisborne Times*. 3 décembre 1927, vol. LXVI, n° 10450, p. 3. Citation originale : “I suggest that the attitude of the Maori Advisory Board is just what might have been expected from men of its stamp. Self-effacing and courteous, they risked no step that might have embarrassed the New Zealand Union.”

⁹⁴³ *Ibid.*, p. 3. Citation originale : “But that does not relieve the New Zealand Union from the charge that it has perpetrated a Judas-like trick towards its Maori friends.”

⁹⁴⁴ *Ibid.*, p. 9. Citation originale : “Long before the tour was definitely arranged, the New Zealand Rugby Union had discussed the subject with the Maori Advisory Board, and had ascertained its feelings, and before the Maori team left last year, on its trip to France, the players had specifically been informed that they would not be eligible for the South African tour. “The arrangement to send no Maoris,” he stated, “was reached as a matter of mutual understanding between New Zealand and South Africa. The South African Union’s invitation was worded in the usual formal manner, and there was no specification, in any form, that Maoris should not be sent with the team.”

À la fin de l'année 1927, la question de savoir si la NZRFU a bien fait ou non d'accepter l'invitation de la SARB agite et divise aussi bien la presse néo-zélandaise que les journaux sportifs anglais⁹⁴⁵ ainsi que l'opinion publique⁹⁴⁶ en Nouvelle-Zélande, mettant de ce fait en lumière les tensions et les divisions qui façonnent, dans une certaine mesure, la construction de la nation néo-zélandaise dans les années 1920. Comme le rappellent Farquharson et Marjoribanks, « la construction d'une nation est un processus continu et contesté, qui passe par la création d'institutions politiques, économiques et sociales formelles, mais aussi par des luttes dans des contextes culturels et symboliques » et

de telles luttes dans tous les secteurs de la société sont importantes dans le cadre de la construction d'une nation, non seulement parce que l'on définit en fin de compte qui appartient à une nation, mais aussi parce que l'on définit qui en est exclu. Ces processus d'inclusion et d'exclusion peuvent se produire sur un certain nombre d'axes, la race constituant souvent une démarcation cruciale⁹⁴⁷.

Dans ce contexte, il n'est pas nécessaire de démontrer davantage à quel point la croyance néo-zélandaise de l'époque consistant à penser qu'en Nouvelle-Zélande, « les meilleurs types anglo-saxons et polynésiens de leurs races ont su réduire au minimum les antipathies raciales, notamment dans le sport »⁹⁴⁸ est erronée. C'est au contraire au travers des activités sportives et notamment à travers les compétitions de rugby néo-zélandaises que l'on peut entrevoir une

⁹⁴⁵ Voir par exemple un article favorable à la politique d'exclusion des joueurs maoris dans le journal anglais *Sporting Life* cité dans la plupart des journaux néo-zélandais dont "The Colour Ban". *Otago Daily Times*. 10 décembre 1927, n° 20278, p. 3. Citation originale : "LONDON, November 2. (...) A certain amount of discontent has been occasioned by the fact that the New Zealand Rugby Union, whose team is to tour South Africa next season, will not consider the claims of certain Maori players who are in the running for a place in the team. New Zealand are not to blame in the matter. They are powerless, so severe is the colour line drawn in South Africa, and even the South African authorities could not countenance the presence of a George Nepia in the side. The Maoris are, of course, and always have been, welcome over here. They constitute a part of the Empire of which we are proud, but, unlike South Africa, there is no native population in these isles that might easily constitute a menace if at all encouraged." Traduction de l'auteur de la thèse : « LONDRES, le 2 novembre. (...) Un certain mécontentement a été provoqué par le fait que la fédération néo-zélandaise, dont l'équipe doit effectuer une tournée en Afrique du Sud la saison prochaine, ne tiendra pas compte des revendications de certains joueurs maoris qui sont en lice pour une place dans l'équipe. La Nouvelle-Zélande n'a rien à se reprocher dans cette affaire. Ils sont impuissants, tant la barrière raciale est sévère en Afrique du Sud, et tant les autorités sud-africaines ne pourraient tolérer la présence d'un George Nepia dans l'équipe. Les Maoris sont, bien sûr, et ont toujours été les bienvenus ici. Ils constituent une partie de l'Empire dont nous sommes fiers, mais, contrairement à l'Afrique du Sud, il n'y a pas dans ces îles de population indigène qui pourrait facilement constituer une menace si elle était encouragée à le faire. »

⁹⁴⁶ Voir par exemple les articles suivants pour avoir une idée de la division parmi les lecteurs de la presse néo-zélandaise : "Local & General". *Nelson Evening Mail*. 24 octobre 1927, vol. LXI, p. 4 ou "South African Tour". *Sun* (Auckland). 22 octobre 1927, vol. I, n° 182, p. 9.

⁹⁴⁷ FARQUHARSON, Karen et MARJORIBANKS, Timothy. "Transforming the Springboks: Re-imagining the South African Nation through Sport". *Social Dynamics [en ligne]*. 2003, vol. 29, n° 1, p. 27-48 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI: <https://doi.org/10.1080/02533950308628649>. Disponible à l'adresse : <<https://minerva-access.unimelb.edu.au/handle/11343/34425>>. Citation originale : "Nation-building is an ongoing and contested process, occurring through the creation of formal political, economic and social institutions and also through struggles in cultural and symbolic contexts (Greenfeld, 1992; Goldberg, 1993; Christopher, 2001). Such struggles across all sectors of society are important in relation to nation-building, not only because of who is ultimately defined as belonging to a nation but also in terms of defining who is excluded. These processes of inclusion and exclusion can occur across a number of axes, with race often being a crucial demarcation."

⁹⁴⁸ *Ashburton Guardian*. 2 juin 1927, vol. XLVII, n° 10932, *op. cit.*, p. 8. Citation originale : "In these fortunate isles, where the best Anglo-Saxon and Polynesian types of their races have been able to reduce racial antipathies to a minimum especially in sport."

volonté de séparer les joueurs maoris des joueurs néo-zélandais d'origine européenne, parfois dans le but de favoriser l'essor d'un rugby maori tout en laissant à la NZRFU le soin de contrôler les compétitions indigènes.

Par ailleurs, l'historien néo-zélandais, Richard S. Hill, souligne que

plusieurs mécanismes d'unification informels, basés sur les tribus, se sont développés après la Première Guerre mondiale, aidés par les améliorations des transports et des communications. Ces mouvements en faveur de la promotion coopérative des intérêts des « peuples nés de la terre » (*tangata whenua*⁹⁴⁹) étaient si prononcés qu'il est possible de parler d'une importante "renaissance" parmi les Maoris dans les années 1920. Les Maoris qui avaient servi à l'étranger et qui avaient acquis une nouvelle perspective pendant la guerre étaient particulièrement actifs dans les mouvements de renaissance qui mettaient l'accent sur la collaboration sur une base aussi large que le permettait la fondation tribale. Les activités comprenaient des journées intertribales pour élaborer des accords communs sur des plans de consolidation, l'augmentation des contacts entre les tribus lors de rencontres sportives, des échanges culturels dans divers endroits, des renaissances artistiques et artisanales. En 1928, par exemple, la compétition de la coupe de rugby du Prince de Galles a été établie au sein du Maoridom^{950 951}.

Or, il faut savoir que ce trophée est offert en 1927 par le Prince de Galles, à la demande du Premier ministre néo-zélandais de l'époque, M. J. G. Coates, et le Maori Advisory Board, affilié à la NZRFU, souhaite que cette « coupe (...) devienne pour les Maoris ce que le bouclier de Ranfurly est pour les Européens »⁹⁵², soit le prix ultime accordé aux vainqueurs de la compétition entre équipes de rugby provinciales en Nouvelle-Zélande.

Enfin, soulignons que certains Néo-Zélandais sont même persuadés que les Sud-Africains ont raison de mener une politique de discrimination raciale dans leur pays car

au stade actuel du développement du nègre, il est essentiel, non seulement pour la paix de l'homme blanc, mais aussi pour la paix du nègre lui-même, que la domination sociale et politique de l'homme blanc en Afrique ne soit pas menacée. Si les nègres d'Afrique du Sud voyaient ou entendaient parler d'hommes bruns jouant avec des blancs, la nouvelle se répandrait dans leurs masses comme le feu dans le chaume, et les flammes d'une demande agitée d'égalité sociale et politique seraient attisées⁹⁵³.

⁹⁴⁹ Rappelons ici que ce terme signifie littéralement en te reo « peuple né de la terre » et fait référence au peuple maori. Voir l'introduction de la thèse.

⁹⁵⁰ Synonyme de sphère dans laquelle évolue le peuple maori.

⁹⁵¹ HILL, Richard S. *State Authority, Indigenous Autonomy: Crown-Maori Relations in New Zealand/Aotearoa 1900-1950*. Wellington : Victoria University Press, 2004, p.147-148. ISBN : 9780864734778. Citation originale : "Several informal, tribally based unifying mechanisms were developing after the First World War, assisted by improvements in transport and communications. These moves towards co-operative advancement of tangata whenua interests were so pronounced that it is possible to talk of a significant 'renaissance' among Maori in the 1920s. Maori who had served overseas and acquired a fresh outlook during the war were particularly active in revival movements which stressed working together on as broad a basis as a tribal foundation would allow. Activities included intertribal hui to work out joint agreements on consolidation schemes, increasing contact between tribes at sports gatherings, cultural exchanges in various locations, arts and craft revivals. In 1928, for example, the Prince of Wales Rugby competition was established within Maoridom."

⁹⁵² "Prince of Wales Presents Trophy To Maori Players". *Sun* (Auckland). 15 juillet 1927, vol. 1, n° 97, p. 10. Citation originale : "The cup, in fact, will become for the Maoris what the Ranfurly Shield is for Europeans."

⁹⁵³ "Sportsman's leaves of a note-book". *Sun* (Auckland). 21 octobre 1927, vol. I, n° 181, p. 7. Citation originale : "In the present stage of the negro's development, it is essential not only for the peace of the white man, but also for the peace of the negro himself, that the social and political dominance of the white man in Africa shall not be threatened. If negroes in South Africa saw, or heard of, brown men playing with whites the news would run through their masses like fire through stubble, and the flames of a restless demand for social and political equality would be fanned."

Ainsi le désir de contrôler les populations de couleur se fait sentir aussi bien en Nouvelle-Zélande qu'en Afrique du Sud.

Tandis que les Premiers ministres des dominions négocient les conditions d'émancipation de leurs nations respectives vis-à-vis de l'Empire britannique au milieu des années 20, les fédérations de rugby néo-zélandaise et sud-africaine décident d'un commun accord de contenir les aspirations sportives des populations non-blanches afin de pouvoir confronter leurs joueurs blancs sur le terrain symbolique du rugby. Cet affrontement de première importance entre All Blacks et Springboks deviendra, dans les années suivantes, une compétition entre joueurs d'origine européenne et sera le moyen d'exposer la suprématie blanche au rugby.

Chapitre 7 – 1928-1931 : Sélectionner des All Blacks « tous blancs » pour affronter les Springboks et continuer à faire du rugby néo-zélandais la référence mondiale en la matière : de nouveaux défis pour la NZRFU

Estimée à un coût de « 13 000 £ »⁹⁵⁴ (1000 £ de plus que le coût de la tournée de 1921), la tournée de 1928 est une grande première en terre africaine depuis la série de matchs jouée par les soldats néo-zélandais en 1919. Elle est donc, à ce titre, très attendue par les Sud-Africains. De leurs côtés, les journalistes néo-zélandais soulignent qu'il « est généralement admis que les matchs donneront lieu aux duels de rugby les plus durs de l'histoire du jeu, et tous les records d'affluence devraient être dépassés »⁹⁵⁵. Dans ce contexte quasi-idyllique, l'exclusion des joueurs maoris semble vite avoir été sacrifiée sur l'autel de la désormais sacro-sainte rivalité entre All Blacks et Springboks. Selon le *Natal Advertiser*, « la visite de l'équipe de rugby de Nouvelle-Zélande dans ce pays » constitue en effet « une question importante » et qu'importe « que l'Angleterre, l'Écosse, l'Irlande et le pays de Galles soient d'accord ou non, le choc imminent des géants du rugby est considéré dans l'hémisphère sud, du moins, comme une bataille pour le championnat du monde de rugby »⁹⁵⁶. En Nouvelle-Zélande, nous ne retrouvons pas la trace de protestations dans la presse du pays dénonçant l'absence des joueurs non-européens pendant la tournée. Seule une simple allusion à la valeur ajoutée qui aurait pu être apportée par ces joueurs maoris est mentionnée après la tournée sud-africaine tandis qu'une équipe australienne de Nouvelle-Galles du Sud, les Waratahs, rencontre, en septembre 1928, l'équipe maorie. À cette occasion, le *Star* vante la qualité « spectaculaire »⁹⁵⁷ du jeu des Maori All Blacks – en particulier les talents de G. Nepia – en précisant que « si l'équipe All Black avait eu son juste pourcentage de joueurs maoris (...) l'équipe qui a effectué la tournée en Afrique du Sud aurait probablement eu une meilleure marge de victoire que celle obtenue en pratique »⁹⁵⁸. En effet, selon certains observateurs, « du jeune Shortland, qui a joué un grand match derrière la mêlée maorie, à George Nepia, les Maoris avaient une ligne arrière qui, collectivement, était supérieure à celle qui a représenté la Nouvelle-Zélande durant les trois

⁹⁵⁴ “All Blacks’ Tour”. *Evening Star*. 21 octobre 1927, n° 19693, p. 9. Information également retrouvée dans “African Itinerary”. *Auckland Star*. 21 octobre 1927, vol. LVIII, n° 249, p. 15.

⁹⁵⁵ “Rugby”. *Evening Star*. 7 janvier 1927, n° 19450, p. 2. Citation originale : “It is generally recognised that the matches will produce the sternest Rugby duels in the history of the game, and all records for attendances are expected to be exceeded.”

⁹⁵⁶ “All Blacks’ Tour of South Africa”. *Star* (Christchurch). 24 janvier 1928, n° 18370, p. 8. Citation originale : “The visit of the New Zealand Rugby team to this country is a big issue. Whether England, Scotland, Ireland and Wales agree or not, the impending clash of Rugby giants is viewed in the southern hemisphere, at least, as a battle for the Rugby championship of the world.”

⁹⁵⁷ “Spectacular Rugby Played By Maoris and Waratahs”. *Star* (Christchurch). 24 septembre 1928, n° 18574, p. 12.

⁹⁵⁸ *Ibid.*, p. 12. Citation originale : “ (...) had the All Black team had its fair percentage of Maori players (...) the team which toured South Africa would probably have come out with a better winning margin than was actually the case.”

tests-matches ». De plus, la mêlée des All Blacks sera à juste titre remise en cause tout au long de leur périple sud-africain.

En Afrique du Sud, certains journalistes semblent faire fi de la présence ou de l'absence des joueurs maoris au sein de la sélection néo-zélandaise. Ainsi, après avoir expliqué que « l'antipathie des Sud-Africains envers tout ce qui est de couleur est héritée, instinctive et enracinée, résultat de leur association constante avec des races indigènes qui, en matière d'éducation et de moralité, ne peuvent être comparées à la fine race maorie »⁹⁵⁹, un correspondant de Cape Town d'ascendance néo-zélandaise, L. Downes, estime qu'il faut « considérer la tournée à venir comme un match entre les races blanches de deux pays »⁹⁶⁰. Néanmoins, un autre correspondant émet l'idée selon laquelle les Sud-Africains ne seraient pas au courant de l'exclusion des joueurs maoris. Il écrit ainsi,

La plupart des Sud-Africains sont dans le même état d'ignorance heureuse, et ne savent pas que l'exclusion, causée par eux, des Maoris de l'équipe des All Blacks a presque précipité une controverse nationale ici. C'est, à mon avis, une situation tout à fait inutile. Les qualités sociales et intellectuelles des quelques footballeurs maoris que j'ai eu le privilège de rencontrer leur auraient permis d'accompagner l'équipe sans le moindre embarras pour quiconque, et la plainte selon laquelle leur inclusion aurait précipité quelque chose comme une guerre raciale en Afrique du Sud est tout à fait ridicule. "Je me permets de souligner que lorsque j'étais étudiant en Afrique du Sud en 1920, j'ai eu le privilège de voir en action cette remarquable sélection, l'équipe de l'armée néo-zélandaise, qui a joué 15 matches, en a gagné 11 et n'en a perdu que trois. Cette équipe comprenait au moins un homme qui, m'a-t-on dit à l'époque, avait du sang noir dans sa constitution. Ses traits en témoignaient certainement. Mais sa présence dans l'équipe n'a pas gêné les autres, et personne n'a pris la peine de faire des commentaires à ce sujet⁹⁶¹.

Dans ce contexte, les Néo-Zélandais, qu'ils soient joueurs ou spectateurs, ont donc une idée plus ou moins précise des relations existantes entre les populations sud-africaines et de l'imposture des fédérations néo-zélandaise et sud-africaine concernant les raisons pour lesquelles elles refusent de voir figurer des joueurs maoris parmi l'équipe des All Blacks en 1928.

⁹⁵⁹ "Rugby and Color". *Gisborne Times*. 6 février 1928, vol. LXVII, n° 10503, p. 3. Citation originale : "(...) the antipathy of South Africans towards anything colored is inherited, instinctive and ingrained as the result of their constant association with native races who, as regards breeding and morals, cannot be compared with the fine Maori race."

⁹⁶⁰ *Ibid.*, p. 3.

⁹⁶¹ "Tour of All Blacks". *New Zealand Herald*. 14 mars 1928, vol. LXV, n° 19895, p. 16. Citation originale : "Most South African people are in the same happy state of ignorance, and do not know that the exclusion, on their account, of Maoris from the All Blacks has almost precipitated a national controversy over here. It is, I think, a situation wholly unnecessary. The social and intellectual qualities of the few Maori footballers I have had the privilege of meeting would have permitted them to accompany the team without the slightest embarrassment to anyone, and the cry that their inclusion would have precipitated something like a race war in South Africa is utterly ridiculous. "May I point out that when I was a student in South Africa in 1920, I had the privilege of seeing in action that remarkable combination, the New Zealand Services team, which played 15 matches, won 11 and lost only three. That team included at least one man who, I was informed at the time, had dark blood in his composition. His features certainly showed evidence of it. But his presence in the team did not embarrass the others, and no one bothered to comment about it."

7.1. La tournée sud-africaine des All Blacks en 1928 : préparations intenses pour une longue épopée en terre africaine

En réponse à l'invitation de la fédération sud-africaine⁹⁶², la NZRFU accepte officiellement d'envoyer une équipe néo-zélandaise en Afrique du Sud, qui, assure-t-elle, sera « entièrement représentative »⁹⁶³ des îles néo-zélandaises. De manière ironique, elle présente sa sélection de « vingt-neuf joueurs » dès le mois de octobre 1927 et ce, peu après avoir publiquement annoncé qu'aucun joueur maori ne ferait partie du voyage. Après un ultime match d'essai entre l'équipe des Possibles et celle des Probables⁹⁶⁴, les joueurs choisis pour l'odyssée sud-africaine sont les suivants :

Lucas, Sheen, Hadley et McWilliams (Auckland) ; Cooke (Wairarapa) ; Rushbrook, Johnson, Nicholls et Kilby (Wellington) ; Lilburne, Scrimshaw, Burrows et Alley (Canterbury) ; Strang (Canterbury du Sud) ; Snow (Nelson) ; Ward (Taranaki) ainsi que Grenside, M. Brownlie, C. Brownlie et Swain (Hawke's Bay); Robilliard, McGregor, Dalley (Canterbury); Lindsay et Hore (Otago); Finlayson (Auckland Nord); Stewart (Canterbury du Sud); Harvey (Wairarapa); Hazlett (Southland)⁹⁶⁵.

Les postes des joueurs sont également précisés dans le *Waipa Post*⁹⁶⁶ et nous constatons que peu de ces joueurs ont joué contre l'Afrique du Sud en 1921 :

Arrière : Lilburne

Trois-quarts : Lucas, Rushbrook, Sheen, Robilliard, Grenside, Lindsay

Five-eighths : Cooke, L. Johnson, Strang, Nicholls, McGregor

Demis : Dalley, Kilby

Trois quart aile (*wing forward*) : Scrimshaw

Première ligne : Burrows, Hadley, Snow, Swain, Hore.

Deuxième ligne : Alley, Harvey.

*Pack*⁹⁶⁷ : McWilliams, Ward, M. Brownlie, C. Brownlie, Finlayson, Stewart, Hazlett.

Remarquons au passage que dans une fine analyse de la composition de cette équipe néo-zélandaise, parue dans l'*Auckland Star*, sont mentionnés les joueurs qui faisaient déjà partie des All Blacks en 1924 et qui auraient pu prétendre à une sélection pour la saison 1928. Notons que les noms de George Nepia, J. Mill ou encore celui de L. Paewai, célèbres pour leurs prouesses lors de la tournée néo-zélandaise dans les îles Britanniques en 1924-1925, ne figurent pas parmi

⁹⁶² Voir "Rugby Football". *Northern Advocate*. 29 mars 1926, p. 5.

⁹⁶³ "Rugby". *Evening Star*. 7 janvier 1927, n° 19450, p. 2. Voir également "Rugby". *Poverty Bay Herald*. 17 avril 1928, vol. LIV, n° 16624, p. 7. Citation originale : "This season promises to be a memorable one in the history of the game in New Zealand, and also in South Africa, because, for the first time, a team thoroughly representative of New Zealand is visiting Africa, (...)". Traduction de l'auteur de la thèse : « Cette saison promet d'être mémorable dans l'histoire du jeu en Nouvelle-Zélande, mais aussi en Afrique du Sud, car, pour la première fois, une équipe totalement représentative de la Nouvelle-Zélande se rend en Afrique, (...) »

⁹⁶⁴ Il s'agit d'un ultime match entre deux équipes néo-zélandaises qui permet à la fédération de choisir les meilleurs joueurs de Nouvelle-Zélande.

⁹⁶⁵ "Football". *Waipa Post*. 6 octobre 1927, vol. 35, n° 2067, p. 5.

⁹⁶⁶ *Ibid.*, p. 5.

⁹⁶⁷ Terme rugbystique qui désigne de manière générale les joueurs avants.

ces « anciennes idoles qui sont tombées »⁹⁶⁸. Il semble donc que l'exclusion des joueurs maoris soit actée et acceptée en Nouvelle-Zélande.

En parallèle, les joueurs sud-africains qui représenteront probablement les Springboks en 1928 sont présentés aux Néo-Zélandais par voie de presse à la fin 1927, et par la même occasion, leurs qualités et leurs défauts sont énumérés. Les avants sud-africains sont ainsi décrits comme « excellents » tandis que leurs joueurs arrières ne seraient « pas exceptionnels »⁹⁶⁹. Là aussi, nous observons qu'une nouvelle génération de joueurs sud-africains émerge et peu de ces joueurs ont déjà été confrontés aux All Blacks. En effet, les Springboks « pressentis »⁹⁷⁰ en 1927 pour affronter l'équipe néo-zélandaise de rugby sont :

Arrières : Lategan et Jackson

Trois-quarts (aile) : Oosthuizen, van Mekerck, Prinsloo

Trois-quarts (centre) : Rousseau, Dobie.

Demis d'ouverture : B. Osler, Sieff

Demis de mêlée : de Villiers, Devine

Avants : Dr van Druten, S. Botha, Kipling, Melck, Mostert, Nel, Oliver, J. P. van Heerden, Pretorius

Par ailleurs, la tournée de 1928 est prise tellement au sérieux en Afrique du Sud qu'un ancien joueur sud-africain, Boy Morkel⁹⁷¹, suggère qu'une « fois sélectionnée, l'équipe sud-africaine devrait suivre un entraînement spécial dans un camp isolé pour s'exercer et s'entraîner physiquement »⁹⁷². En Nouvelle-Zélande, le président de la NZRFU affirme pour sa part qu'il est plus prudent que les All Blacks ne participent à aucun match lors de leur escale en Australie afin de prévenir toute blessure⁹⁷³ chez les joueurs néo-zélandais et de ménager leurs efforts jusqu'à leur rencontre avec les Springboks.

Aussi, tout est mis en place pour attirer les supporters néo-zélandais en Afrique du Sud et cela constitue un exemple intéressant de tourisme sportif sur lequel misent les chemins de fer sud-

⁹⁶⁸ "Our idols dropped". *Auckland Star*. 6 octobre 1927, vol. LVIII, n° 236, p. 9.

⁹⁶⁹ "N.Z. Must Select Good, Hard-Grafting Scrummagers for 1928 Tour". *Star* (Christchurch). 19 novembre 1927. n° 18317, p. 5.

⁹⁷⁰ *Ibid.*, p. 5.

⁹⁷¹ B. Morkel est un éminent joueur sud-africain depuis 1910. Il occupe le poste de vice-capitaine des Springboks en 1921.

⁹⁷² "The Mirror of Sport". *NZ Truth*. 1 décembre 1927, n° 1148, p. 14. Citation originale : "(...) when selected the South African side should go into special training in a secluded camp for practice and physical training."

⁹⁷³ "Rugby Tour of South Africa". *Waikato Times*. 14 décembre 1927, vol. 102, n° 17278, p. 6. Citation originale : "The risk of injury to players is not only a serious matter, but travel arrangements prevent matches. The team will be in Sydney for a few hours only." Traduction de l'auteure de la thèse: « Non seulement le risque de blessure pour les joueurs est une question importante, mais les modalités de voyage empêchent [également] la tenue des matchs. L'équipe ne sera à Sydney que pour quelques heures. »

africains⁹⁷⁴ (propriété du gouvernement sud-africain) et les lignes de bateaux⁹⁷⁵. Depuis Durban, un correspondant essaie de montrer les atouts de cette ville portuaire sud-africaine et décrit ainsi en empruntant au « langage zoologique »⁹⁷⁶ ce que les voyageurs néo-zélandais auraient le loisir d'observer pendant leur séjour :

À Durban, le Néo-Zélandais aura un aperçu de la vie colorée des quartiers indiens et indigènes. Les Indiens de Durban permettent l'étude d'une mosaïque, allant du type aristocratique Parsee au coolie de Madras ; mais si les Indiens offrent un spectacle pittoresque, les Zoulous de Durban offrent un spectacle encore plus fascinant. Durban est l'habitat du tireur de pousse-pousse zoulou, dont le monde ne connaît pas de plus beau spécimen physique. Les Anzacs qui sont passés par Durban pendant la guerre se souviennent du meilleur endroit pour voir le « garçon » de rickshaw qui leur a fourni tant de divertissements uniques, et Durban – vu sous tous les angles – est agencé de manière à divertir le Néo-Zélandais qui fera sa connaissance au cours de l'hiver prochain⁹⁷⁷.

Cette description n'est pas sans rappeler « la construction des identités culturelles occidentales, l'exorcisme de stigmatisation propre à la mentalité coloniale, l'asymétrie des positions d'où dérive l'apartheid et qui se prolonge dans toutes les manifestations, brutales ou édulcorées, du camp de concentration ethnique »⁹⁷⁸ telles que décrites par un collectif de spécialistes de la question des « zoos humains » en 2002. Sans doute, ce journaliste sud-africain espère-t-il établir une connivence entre Néo-Zélandais et Sud-Africains blancs « déterminant une frontière physique et symbolique entre « eux » et « nous », entre ceux qui voient et ceux qui sont vus, (...) que véhiculent inconsciemment le tourisme dit culturel, le sport, (...) »⁹⁷⁹.

⁹⁷⁴ Voir par exemple la lettre de M. W. B. Dawson, responsable du tourisme et des voyages de la compagnie ferroviaire sud-africaine à un membre du parlement néo-zélandais. M. Dawson affirme que « dans le cadre de la visite de l'équipe de rugby de Nouvelle-Zélande en Afrique du Sud, les autorités ferroviaires sud-africaines ont l'intention de faire un effort pour encourager les Néo-Zélandais à accompagner l'équipe lors de sa tournée ». Le contenu de ce courrier est publié dans l'*Evening Star* du 31 décembre 1927, n° 19753, p. 6. Citation originale : « In connection with the visit of the New Zealand Rugby team to South Africa, the South African railway authorities intend to make an effort to encourage New Zealanders to accompany the team on the tour. »

⁹⁷⁵ Voir par exemple les publicités dans « Shipping ». *New Zealand Herald*. 31 décembre 1927, vol. LXIV, n° 19833, p. 4. Les tarifs pour les supporteurs désireux d'effectuer le voyage entre Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud sont indiqués et la possibilité de faire le voyage jusqu'à Londres est également proposée avec un arrêt en Afrique du Sud le temps de la tournée « sans coût supplémentaire ».

⁹⁷⁶ Cette expression vient de Fanon qui écrit en 1961, soit plus de quarante ans après ces écrits journalistiques, que « le langage du colon, quand il parle du colonisé, est un langage zoologique. On fait allusion aux mouvements de reptation du Jaune, aux émanations de la ville indigène, aux hordes, à la puanteur, aux pullulements, aux grouillements, aux gesticulations. Le colon, quand il veut bien décrire et trouver le mot juste, se réfère constamment au bestiaire. » Voir FANON, Frantz. *Les Damnés de la Terre* (1961). Paris : La Découverte Poche, 2002, p. 45. ISBN : 9782707142818.

⁹⁷⁷ « Rowing Season ». *New Zealand Herald*. 15 février 1928, vol. LXV, n° 19871, p. 16. Citation originale : « In Durban the New Zealander will get a glimpse of the colourful life in the Indian and native quarters. The Indians in Durban afford a variegated study, ranging from the aristocratic Parsee type to the Madras coolie, but, though the Indians provide a picturesque sight, the Zulus in Durban present a spectacle even more intriguing. Durban is the habitat of the Zulu ricksha puller—than which the world knows no finer physical specimen. Anzacs who passed through Durban during the war remember the place best for the ricksha "boy" who provided them with so much that was unique in the way of entertainment, and Durban—viewed from any angle—is calculated to divert the New Zealander who makes its acquaintance in the coming winter. »

⁹⁷⁸ BLANCKAERT, Claude. « Spectacles ethniques et culture de masse au temps des colonies ». *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* [en ligne]. 2002, vol. 2, n° 7, p. 223-232 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : [10.3917/rhsh.007.0223](https://doi.org/10.3917/rhsh.007.0223). Disponible à l'adresse : <<https://www.cairn.info/revue-histoire-des-sciences-humaines-2002-2-page-223.htm>>.

⁹⁷⁹ Ibid.

En Nouvelle-Zélande, d'autres attraits liés aux paysages et à la géographie⁹⁸⁰ du dominion sud-africain sont soulignés dans la presse. Ils sont sensés attiser l'intérêt d'un voyage en Afrique du Sud pour les amateurs du ballon ovale. Cela pourrait être le fruit d'une propagande touristique du gouvernement sud-africain afin d'obtenir des retombées économiques grâce à cet événement sportif majeur. Il ne faut pas oublier que l'organisation du voyage des All Blacks est confiée à une entreprise britannique florissante du secteur touristique (Thomas Cook et fils). Selon le *Feilding Star*, « un homme de Cook's » serait ainsi rattaché au groupe pendant son séjour en Afrique du Sud et il s'occupera de tous les préparatifs de voyage »⁹⁸¹.

Si la NZRFU affirme qu'elle n'a pas encore reçu d'itinéraire « officiel »⁹⁸² de la part de la fédération sud-africaine en 1927, la presse néo-zélandaise publie déjà un parcours qui aurait été proposé par la SARB et qui ne comporte pas moins de 22 matchs dont 4 test-matchs entre All Blacks et Springboks, soit un de plus par rapport à la tournée de 1921. J. Ryan⁹⁸³ estime qu'il s'agit d'une erreur tactique d'accepter un tel programme. Fort de son expérience et en connaissance de cause, Ryan juge qu'il « y aura beaucoup de pertes avant que les joueurs puissent s'adapter aux terrains rugueux »⁹⁸⁴ sud-africains très différents des pelouses néo-zélandaises. Le directeur choisi pour accompagner les All Blacks en 1928, M. Hornig, connaît également les terrains de rugby sud-africains pour avoir été membre du sixième contingent lors de la seconde guerre des Boers. Il affirme que si ses joueurs néo-zélandais parviennent à « endurer » la terre battue dans les villes de « Kimberley, Bloemfontein et Kroonstadt » sans trop de blessures, ils rentreront « en Nouvelle-Zélande avec les honneurs de la guerre »⁹⁸⁵. Début janvier 1928, la fédération néo-zélandaise envoie confirmation que les All Blacks prendront bien part aux nombreux matchs suggérés par la fédération sud-africaine et cette dernière se veut rassurante en expliquant que « des autocars de première classe, avec des couchages et des repas confortables, seraient fournis, et l'on constaterait que le voyage est souvent une forme de repos »⁹⁸⁶. La SARB fait par ce biais la démonstration de son aptitude à

⁹⁸⁰ Voir par exemple les excursions possibles décrites avec enthousiasme par l'ancien capitaine des All Blacks, « Jock » Richardson telles que « le merveilleux parc national au pied des montagnes du Drakensberg, le paysage spectaculaire de la forêt de Knysna aux racines de l'Outeniqua » dans « Springboks Set High Rugby Standard ». *Star* (Christchurch). 3 mars 1928, n° 18403, p. 7. Citation originale : « (...) the wonderful National Park at the foot of the Drakensberg Mountains, the spectacular scenery of Knysna Forest at the roots' of Outeniqua (...) »

⁹⁸¹ « Football ». *Feilding Star*. 12 janvier 1928, vol. 6, n° 1302, p. 5. Citation originale : « A "man from Cook's" will be attached to the party during its stay in South Africa and all travelling arrangements will be attended to by him. »

⁹⁸² « Football ». *Press*. 14 octobre 1927, vol. LXIII, n° 19131, p. 10.

⁹⁸³ Vice-capitaine de l'équipe militaire néo-zélandaise de rugby lors de la tournée sud-africaine de guerre en 1919.

⁹⁸⁴ « The Rugby Tour ». *Evening Post*. 13 octobre 1927, vol. CIV, n° 90, p. 4. Citation originale : « Many casualties will result before the players can adapt themselves to the hard grounds, (...) »

⁹⁸⁵ « Rugby Entertainment ». *Evening Post*. 2 avril 1928, vol. CV, n° 78, p. 12. Citation originale : « He felt quite confident that, if the team had the luck to go through without too many injuries they would come back to New Zealand with the honours of war. »

⁹⁸⁶ « South African Tour ». *Evening Post*. 19 janvier 1928, vol. CV, n° 15, p. 7. Citation originale : « First-class coaches with comfortable sleeping accommodation and meals, would be provided, and it would be found that often travelling would be a form of rest. »

recevoir cette sélection néo-zélandaise blanche avec les honneurs et le faste. Elle accepte même de donner « toute facilité au chef officiel de la photographie »⁹⁸⁷ accompagnant les All Blacks lors de leur tournée, à la demande de la fédération néo-zélandaise qui souhaite par la suite exposer les photographies en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Après maintes tergiversations⁹⁸⁸ concernant l'itinéraire de la tournée, le programme est finalement validé en 1928. Nous notons une effervescence particulièrement grandissante autour de cet événement, aussi bien en Nouvelle-Zélande qu'en Afrique du Sud, à travers les articles de presse. Les journalistes rivalisent de superlatifs pour qualifier cette tournée qui a lieu à un moment clé de l'histoire sud-africaine. Selon l'ancien capitaine des All Blacks, « Jock » Richardson,

Pour les Néo-Zélandais, la visite des All Blacks de 1928 dans les centres de football-rugby sud-africains est unique. L'Union sera en fête et les touristes de ce dominion seront certainement parmi les plus cordialement accueillis ceux qui rendront cette année historique pour l'Union sud-africaine. La présence en leur sein de nos joueurs de rugby est considérée comme d'une si grande importance pour ce peuple progressiste et déterminé que la controverse du drapeau sera éclipsée et que le cœur de l'Union ira vers tous ceux qui ont un lien, même lointain, avec un dominion qui est venu lutter avec ses puissants hommes de courage pour la suprématie du rugby de l'Empire britannique⁹⁸⁹.

Il convient de souligner que l'Union sud-africaine est alors en proie à la redéfinition de l'image qu'elle donne d'elle sur la scène internationale, sous l'impulsion du premier gouvernement majoritairement détenu par la communauté afrikaner. Comme nous l'avons précédemment mentionné, un nouveau drapeau où apparaissent les anciens drapeaux de l'État Libre d'Orange et celui de la République boer du Transvaal est ainsi adopté entre 1927 et 1928 et il est hissé au côté du drapeau britannique sur les bâtiments officiels⁹⁹⁰ à partir de mai 1928, au moment où les All Blacks effectuent leur tournée⁹⁹¹ en Afrique du Sud. Ce voyage pourrait ainsi permettre de resserrer les liens entre les dominions et l'Empire à travers un sport résolument britannique, ainsi que les relations entre les territoires du Commonwealth. L'*Evening Star* décrit, en effet,

⁹⁸⁷ "Rugby Football". *Otago Daily Times*. 17 mai 1928, n° 20410, p. 4.

⁹⁸⁸ Voir par exemple "African Tour". *Hawera Star*. 3 mars 1928, vol. XLVII, p. 12. Citation originale : " 'Other itineraries drawn up,' writes Mr H. Davies to an exchange from Bloemfontein, under date January 16, 'have been merely provisional ones, and as this is positively the final and accepted one, I am enclosing it as being of interest to the New Zealand public, who will anxiously follow their team's, fortunes during its tour.' " Traduction de l'auteur de la thèse : « 'Les autres itinéraires établis', écrit M. H. Davies à un correspondant de Bloemfontein, en date du 16 janvier, 'n'étaient que provisoires, et comme celui-ci est bien définitif et accepté, je le joins comme étant d'intérêt pour le public néo-zélandais, qui suivra avec anxiété le destin de son équipe pendant sa tournée'. »

⁹⁸⁹ *Star* (Christchurch). 3 mars 1928, n° 18403, *op. cit.*, p. 7. Citation originale : "For New Zealanders the occasion of the visit of the All Blacks of 1928 to South African football centres is unique. The Union will be en fête and tourists from this Dominion will surely be among the most cordially welcomed of the many who will make the year historic for the Union of South Africa. The presence in their midst of our Rugby players is regarded of so great an importance to this progressive and determined people that the flag controversy will be overshadowed and the heart of the Union will go out to everyone even remotely connected with a Dominion which has come to struggle with their mighty men of valour for the Rugby supremacy of the British Empire."

⁹⁹⁰ "Side by Side". *Gisborne Times*. 2 juin 1928, vol. LXVII, n° 10602, p. 9.

⁹⁹¹ Nous verrons un peu plus loin les impressions d'un joueur néo-zélandais à propos de cet événement.

les All Blacks comme « ambassadeurs de l'Empire »⁹⁹² et souligne ainsi le rôle grandissant du sport comme moyen de lier les nations impériales.

Toutefois, un destin séparé du reste du Commonwealth semble déjà prédestiné pour l'Afrique du Sud, comme le note avec emphase J. Richardson,

C'est le point de vue des Afrikanders, tel qu'il ressort de leurs propres écrits et étayé par leurs grandes réalisations. Ils ne sont pas simplement une fédération de rugby à affronter ; ils sont une race, distincte mais avec nous, convoitant les honneurs autant que nous, ressentant la défaite aussi vivement que nous ; mais leur esprit de liberté, élevé sur leurs hauts sommets, les pousse à faire de la défaite des envahisseurs un effort national, un appel aux ancêtres qui ont lutté et qui ont gagné une grande terre, un grand héritage, une grande gloire contre toute attente. Et c'est l'esprit de l'Afrikander aujourd'hui⁹⁹³ !

Cet ancien joueur néo-zélandais estime donc que l'esprit de revanche anime le joueur sud-africain, notamment les joueurs afrikaners dont les ascendants ont combattu les forces britanniques pour sauvegarder un patrimoine culturel et foncier. Or, de nombreux soldats néo-zélandais avaient été parties intégrantes de l'armée impériale lors de la seconde guerre des Boers. Il existe donc un souvenir de cet affrontement qui se prolonge dorénavant sur le terrain du rugby.



Image 15: L'équipe⁹⁹⁴ néo-zélandaise de rugby entièrement composée de joueurs blancs lors de la première tournée officielle des All Blacks en Afrique du Sud, en 1928.

Le départ des joueurs néo-zélandais donne donc lieu à un récapitulatif des faits d'armes et des accomplissements rugbystiques des Sud-Africains et des Néo-Zélandais. De nombreux

⁹⁹² *Evening Star*. 13 avril 1928, n° 19840, *op. cit.*, p. 4.

⁹⁹³ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : “This is the side of the Afrikanders from their own writers and backed up by their great achievements. They are not merely a Rugby Union to be encountered; they are a race, distinct yet with us, coveting honour as much as we, feeling defeat as keenly as we; but their spirit of freedom, bred on their lofty summits, spurs them on to making the defeat of the invaders a national effort, an appeal to ancestors who strove and who won a great land, a great inheritance, a great glory against heavy odds. And that is the spirit of the Afrikander to-day!”

⁹⁹⁴ CONSEDINE, Robert. “Anti-racism and Treaty of Waitangi activism – First sporting contacts with South Africa”. In : *Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand* [en ligne]. Publié le 5 mai 2011 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://teara.govt.nz/en/photograph/26666/all-white-all-blacks-1928>>.

journaux⁹⁹⁵ publient leurs victoires et leurs défaites respectives, remontant parfois jusqu’au début du XX^e siècle. Même s’il est critiqué par de nombreuses personnalités du rugby néo-zélandais, en partie à cause de la distance que devront parcourir les All Blacks – « plus de 9000 km »⁹⁹⁶ – l’itinéraire⁹⁹⁷ adopté pour la tournée est le suivant :

Date	Lieu du match/de la visite/du départ
30 mai	Le Cap
2 juin	Le Cap
6 juin	Kimberley
9 juin	Johannesburg
13 juin	Kroonstad
16 juin	Johannesburg
20 juin	Potchefstroom
23 juin	Maritzburg
30 juin	Premier test-match à Durban
7 juillet	Kimberley
11 juillet	Visite des Chutes Victoria
14 juillet (<i>sic</i>) ⁹⁹⁸	Bulawayo
12 juillet (<i>sic</i>)	Deuxième test-match à Johannesburg
25 juillet	Pretoria
28 juillet	Bloemfontein
1 ^{er} août	Burghersdorp.
4 août	East London
8 août	King Williamstown
11 août	Port Elizabeth
18 août	Troisième test-match à Port Elizabeth
22 août	Oudshoorn
25 août	Cape Town
1 ^{er} septembre	Quatrième test-match à Cape Town
4 septembre	Départ en bateau depuis Cape Town

Figure 6 : Tableau récapitulatif de l’itinéraire prévu pour les All Blacks lors de la tournée de 1928.

Ce parcours sera cependant modifié par la suite, même si les distances à parcourir par les joueurs néo-zélandais seront toutes aussi importantes.

Le 13 avril 1928, vingt-neuf⁹⁹⁹ All Blacks quittent la Nouvelle-Zélande, à bord du *Marama*. Ils naviguent dans un premier temps vers Sydney avec « la bénédiction » du Premier ministre néo-

⁹⁹⁵ Voir par exemple “All Blacks’ Tour”. *Thames Star*. 3 avril 1928, vol. LXII, n° 17393, p. 5.

⁹⁹⁶ “African Tour”. *Hawera Star*. 3 mars 1928, vol. XLVII, p. 12.

⁹⁹⁷ Cet itinéraire est publié dans “Field of Sport”. *Ashburton Guardian*. 2 mai 1928, vol. 48, n° 171, p. 3.

⁹⁹⁸ Le journaliste a sans doute commis ici une inversion involontaire entre les matchs du 12 et du 14 juillet.

⁹⁹⁹ Certaines fédérations affiliées à la NZRFU auraient souhaité envoyer davantage de joueurs en Afrique du Sud, sans doute dans le but de pouvoir dépêcher leurs propres joueurs mais le nombre de joueurs par tournée est alors fixé par l’International Rugby Board. Voir “All Blacks’ Tour”. *Evening Star*. 2 avril 1928, n° 19831, p. 10. Citation originale : “the international Rugby law sets twenty-nine players as the largest number which may be sent on any tour.” Traduction de l’auteur de la thèse : « (...) la loi internationale sur le rugby fixe à vingt-neuf le nombre maximum de joueurs pouvant être engagés dans une tournée. »

zélandais et les « vœux sincères »¹⁰⁰⁰ du Parti Travailleiste de Nouvelle-Zélande. Il importe de signaler que le rugby occupe alors une place de plus en plus importante dans le dominion néo-zélandais comme le démontrent « les données recueillies par le statisticien du gouvernement »¹⁰⁰¹ selon lesquelles « le nombre de personnes qui jouent au rugby en Nouvelle-Zélande » est en constante progression. Ceci explique sans doute l'intérêt pour ce loisir de la part des politiciens néo-zélandais.

Au cours de l'escale australienne des All Blacks, le directeur de l'équipe, M. Hornig, déclare à la presse que ses joueurs sont conscients de « l'immensité de leur tâche » à accomplir en Afrique du Sud puisqu'ils vont « rencontrer une nation pour laquelle le rugby est autant une religion que dans le dominion »¹⁰⁰². Cette tournée n'est donc pas prise à la légère. En outre, elle pourrait permettre de déterminer les champions du monde du rugby.

Les Néo-Zélandais embarquent par la suite sur l'*Euripides*, pour effectuer la traversée entre l'Australie et l'Afrique du Sud. Après le débat sur l'exclusion des joueurs maoris avant le départ des All Blacks, les membres de l'équipe se demandent si le haka, lors des prochains matchs en Afrique du Sud, devrait être réalisé. Le correspondant du *Sun* souligne que, pendant leur navigation à travers l'océan Indien, les joueurs néo-zélandais finissent par conclure que ce rituel maori permettrait de provoquer les Sud-Africains. Il note ainsi qu'

au début, il était question qu'il n'y ait pas de cri de guerre pour la tournée, mais à mesure que nous nous approchions de l'Afrique, tous les doutes quant à la réception d'un haka qui aurait la consonance du "non-blanc" si fortement détestée ici, se sont dissipés, et nous avons exécuté l'habituel haka maori de Nouvelle-Zélande, avec des actions corporelles très expressives. L'entraînement à bord a été assez réussi, avec une série de blessures un peu plus sévères que d'habitude¹⁰⁰³.

Lorsque les All Blacks atteignent Durban, le 23 mai 1928, ils sont accueillis en grande pompe¹⁰⁰⁴ par le maire de la ville. Les All Blacks prennent ensuite le train jusqu'au Cap où ils arrivent le « lundi 28 mai à 10h30 »¹⁰⁰⁵. Tandis que le nouveau drapeau sud-africain est déployé

¹⁰⁰⁰ "Rugby Football". *Otago Daily Times*. 21 avril 1928, n° 20389, p. 12. Citation originale : "The Prime Minister bestowed his benediction upon it. Even, the Labour Party, in conference assembled, was mindful enough of the popularity of Rugby football to express its "heartfelt good wishes" to the team."

¹⁰⁰¹ "Rugby Football". *Otago Daily Times*. 21 avril 1928, n° 20389, p. 12. Citation originale : "The data collected by the Government Statistician show that the number of persons who play Rugby football in New Zealand exceeds the number that is engaged in any other two pastimes." Informations retrouvées dans "A popular recreation". *Waipa Post*. 28 avril 1928, vol. 36, n° 2150, p. 4.

¹⁰⁰² "All Blacks' Tour". *Manawatu Herald*. 1 mai 1928, vol. XLIX, n° 3786, p. 1. Citation originale : "(...) the All Blacks realised the immensity of their task. "We will be meeting a nation to whom Rugby is as much a religion as it is in the Dominion, Mr. Hornig remarked."

¹⁰⁰³ "All Blacks at Durban". *Sun* (Auckland). 3 juillet 1928, vol. II, n° 396, p. 13. Citation originale : "At first there was talk of there being no war cry for the tour, but as we approached nearer to Africa any doubts as to the reception of a haka as savouring of the "non-whiteness" so strongly disliked here, melted away, and we give the usual rousing New Zealand Maori haka, with very expressive bodily actions. Training on board was fairly successful with a rather severer run of luck than usual in injuries."

¹⁰⁰⁴ Voir par exemple "In excellent fettle". *Pahiatua Herald*. 24 mai 1928, vol. XXXVI, n° 10844, p. 5.

¹⁰⁰⁵ "Impressions of South Africa". *King Country Chronicle*. 14 août 1928, vol. XXII, n° 2614, p. 7.

au Cap, les joueurs néo-zélandais sont témoins de scènes de violence entre les forces de police et les « indigènes » comme le rapporte un membre de l'équipe, J. T. Burrows. Il raconte :

Il y a eu toute une journée fériée dans la ville pour commémorer l'évènement et, le matin en tout cas, l'endroit était plein de drapeaux. Les indigènes sont absolument pro-britanniques : ils semblent avoir une rancune particulière envers les Afrikaners. Nous avons découvert les émeutes assez tard dans l'après-midi. On nous avait emmenés faire une promenade en voiture et nous revenions de la ville, lorsque nous avons vu des foules très excitées se précipiter. Toutes les voitures et tous les bâtiments sur lesquels flottait le drapeau de l'Union [sud-africaine] étaient détruits, tandis que l'Union Jack¹⁰⁰⁶ était toujours acclamé bruyamment. La ville est pleine de riches Néerlandais, donc je suppose que toutes les voitures ont été lapidées par principe. Geoff Alley a maintenant dans sa chambre la moitié d'une brique qui a traversé la fenêtre arrière de la voiture dans laquelle il se trouvait. Dans une autre voiture, Neil McGregor a été frappé à l'épaule, mais heureusement il n'a pas été blessé. Mac garde cette pierre comme souvenir du Cap. Les émeutes ont empiré la nuit, et il y a eu de nombreuses victimes graves. Les indigènes ont donné du fil à retordre à la police, et tous les policiers que j'ai vus portaient certainement des marques de violence. Environ huit d'entre nous ont formé un groupe et sont allés en ville pour observer ce qui se passait. La foule était la plus coriace que l'on puisse imaginer [avec la présence de] Kaffirs, Malais, Métis et Indiens. Ils déferlaient dans la rue, il y avait une bagarre quelque part, et la police essayait de procéder à des arrestations. Ils étaient molestés et attaqués, et en général l'atmosphère était assez malsaine.

(...) Un jour, j'ai entendu un cri de « Allez les All Blacks », et je me suis demandé un instant si l'un des nôtres était attaqué, mais j'ai immédiatement compris que c'était impossible, car les Malais sont tout aussi passionnés de rugby que les Afrikaners – j'ai appris par la suite que certaines parties de la foule s'appelaient elles-mêmes ainsi. (...) Je suppose que le nom « All Blacks » avait tendance à induire les gens en erreur au début¹⁰⁰⁷.

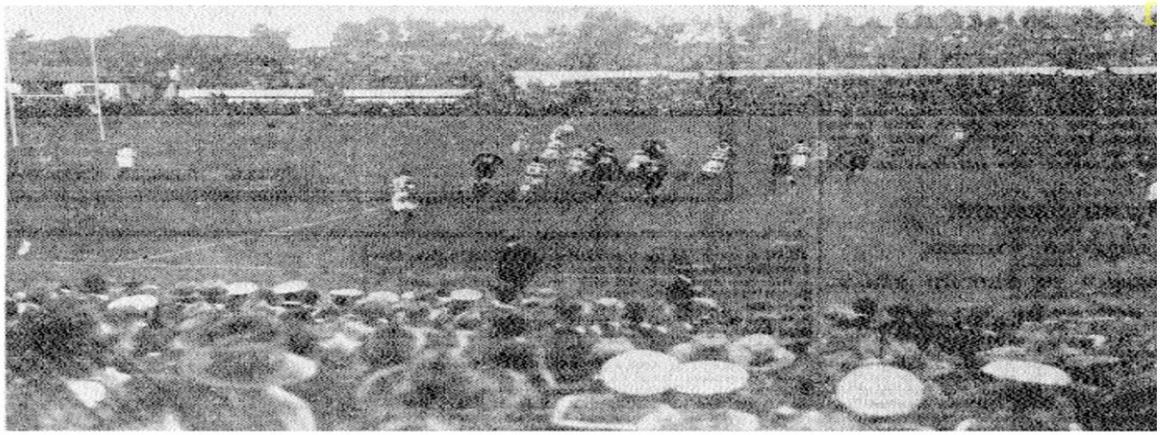
Cela montre que les joueurs néo-zélandais sont conscients des tensions raciales en Afrique du Sud et de l'existence d'une passion pour le rugby chez les populations non-blanches.

Pourtant, lorsque deux jours plus tard, les All Blacks remportent leur premier match contre la Western Province, par 11 points contre 3, devant « 20 000 spectateurs »¹⁰⁰⁸, aucun compte-rendu ne mentionne la présence ou l'absence de spectateurs non-blancs.

¹⁰⁰⁶ Nom donné au drapeau du Royaume-Uni.

¹⁰⁰⁷ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : “There was a whole holiday in the city to commemorate the occasion, and, in the morning at any rate, the place was full of flags. The natives are absolutely pro-British — they seem to have some special grudge against the Dutch. Our introduction to the rioting was fairly late in the afternoon. We had been taken for a motor drive, and were returning through the city when we saw very excited mobs dashing about. Every car and building which flew the Union flag had it torn down, while the Union Jack was always loudly cheered. The city is full of wealthy Dutchmen, so I suppose all the cars were stoned on principle. Geoff Alley has in his room now half a brick which smashed through the window at the back of the car he was riding in. In another car Neil McGregor was struck on the shoulder, but fortunately he was not injured. Mac is keeping that stone as a memento of Cape Town. The riots grew worse at night, and there were many serious casualties. The natives gave the police a bad time, and certainly every policeman I saw bore some marks of violence. About eight of us formed a party and went into the city to watch the doings. The mob was about the toughest you can imagine — Kaffirs, Malays, halfcastes and Indians. They would surge up the street, there would be a scuffle somewhere, and the police would try to make arrests. They were molested and attacked, and generally the atmosphere was pretty unhealthy. (...) One I heard a cry of ‘Come on the All Blacks,’ and wondered for a moment if any of our chaps were being attacked, I realised immediately that that was impossible, because the Malays are just as keen on Rugby as the Dutch I learned afterwards that some portions of the crowd were calling themselves that. (...) I suppose the name ‘All Blacks’ was inclined to mislead people at first.”

¹⁰⁰⁸ “A Good Start”. *Evening Star*. 31 mai 1928, n° 19880, p. 5.



THE OPENING GAME.

An incident in the first match of the All Blacks' tour in South Africa, played at Cape Town. Their opponents launching a counter-attack.

Image 16 : Scène de contre-attaque par les joueurs sud-africains lors match d'ouverture entre les All Blacks et l'équipe de Western Province, au Cap¹⁰⁰⁹.

Lors du second match contre une autre équipe « combinée de ville » de la Western Province, les Néo-Zélandais sont battus, par 7 points contre 3, devant cette fois, une foule de « 25 000 spectateurs »¹⁰¹⁰. Cette seule défaite suffit à remettre en cause le format de la mêlée All Blacks. Rappelons que les Néo-Zélandais s'appuient sur une formation de 2-3-2 joueurs contrairement aux Sud-Africains dont la mêlée est composée de 3-2-3 joueurs. La mêlée néo-zélandaise paraît ainsi peu efficace face à l'arbitrage sud-africain très conservateur. Aussi, le président de la fédération de Canterbury en Nouvelle-Zélande, explique que

« La règle selon laquelle le ballon doit passer par au moins un homme de chaque côté de la mêlée avant de pouvoir être saisi », dit-il, « est appliquée très strictement en Afrique du Sud. Tant que cette règle est appliquée très strictement, aucune mêlée à deux-trois-deux ne peut obtenir beaucoup de ballons contre une mêlée à trois-deux-trois, sauf par le poids pur, mais pas par le seul travail du talonneur¹⁰¹¹.

Les arbitres sud-africains sont même convaincus que les Néo-Zélandais finiront par « abandonner »¹⁰¹² leur manière d'effectuer la mêlée. Comme en 1919, ces deux puissances du rugby essaient de démontrer la supériorité de deux styles de jeu distincts. Les Néo-Zélandais décident toutefois de tester une nouvelle forme de mêlée (3-4 joueurs) qui leur apporte une

¹⁰⁰⁹ Cette photographie est publiée dans "The opening game". *Southland Times* (Supplément). 14 juillet 1928, n° 20538, p. 6.

¹⁰¹⁰ "All Blacks' Defeat". *Manawatu Standard*. 4 juin 1928, vol. XLVIII, n° 158, p. 7.

¹⁰¹¹ "Failure to Get Ball from Scrum Explained". *Sun* (Auckland). 1 juin 1928, vol. II, n° 369, p. 1. Citation originale : " 'The rule that the ball has to pass at least one man on each side in the scrum before it can be hooked,' he said, 'is enforced very strictly in South Africa. So long as the rule is enforced very strictly no two-three-two scrum can get much of the ball against a three-two-three scrum, except by sheer weight, but not by hooking alone'."

¹⁰¹² "Should Our Scrum Formation Be Altered". *Evening Star*. 4 juin 1928, n° 19883, p. 5. Citation originale : "(...) the referee in the match at Cape Town on Saturday, who is a very shrewd observer and judge of the game, wrote an article, in which he said the general idea in Africa was that the All Blacks would abandon the 2-3-2 scrum and play eight forwards. At any rate, possession of the ball from the scrums is evidently going to play a big part in the games of the tour, (...)." Traduction de l'auteure de la thèse : « (...) l'arbitre du match de samedi au Cap, qui est un observateur avisé et juge du jeu, a écrit un article dans lequel il a déclaré que l'idée générale en Afrique est que les All Blacks abandonneraient la mêlée 2-3-2 et joueraient à huit. En tout cas, il est évident que la possession du ballon après les mêlées jouera un grand rôle lors des matchs de la tournée, (...) »

victoire par 19 points contre 10 lors du troisième match à Kimberley. L'*Evening Star* rapporte ainsi que

l'équipe de rugby de la Nouvelle-Zélande en Afrique du Sud a manifestement appris une leçon salutaire lors des deux premiers matchs, car le message télégraphié nous apprend que lors du match d'hier, les talonneurs africains se sont retrouvés opposés non pas à deux All Blacks, mais à trois. Il est extrêmement satisfaisant d'apprendre que cette innovation a permis à la Nouvelle-Zélande d'obtenir une part du ballon¹⁰¹³.

Cela est perçu en Nouvelle-Zélande comme un événement « historique » car « c'est la première fois dans l'ère des All Blacks qu'une équipe néo-zélandaise abandonne son propre style de jeu pour celui de ses adversaires »¹⁰¹⁴.

D'une manière générale, nous constatons que, par rapport aux tournées de 1919 et de 1921, les rapports journalistiques des matchs s'étoffent et rendent compte des résultats intermédiaires¹⁰¹⁵ pour chaque match bien que le comité de gestion de la NZRFU déplore « la rareté des rapports sur les matchs joués par l'équipe néo-zélandaise en Afrique du Sud, qui paraissent dans les journaux néo-zélandais »¹⁰¹⁶. Le président de la fédération de Southland en Nouvelle-Zélande, M. Torrance, regrette également que les comptes-rendus des matchs se focalisent uniquement sur les résultats. De plus, il affirme que les Néo-Zélandais ne savent pas qui « de notre équipe fait du bon travail, ni ce que les Sud-Africains pensent d'eux » puisque « pratiquement aucun commentaire » n'a été publié, « si ce n'est que les All Blacks ont été battus pour 'le ballon dans les mêlées' »¹⁰¹⁷. Plusieurs photographies de la tournée sont pourtant publiées tout au long de la tournée, dont cette image qualifiée « d'historique » puisqu'elle réunit trois ex-capitaines de rugby sud-africain et le capitaine des All Blacks pour la tournée de 1928.

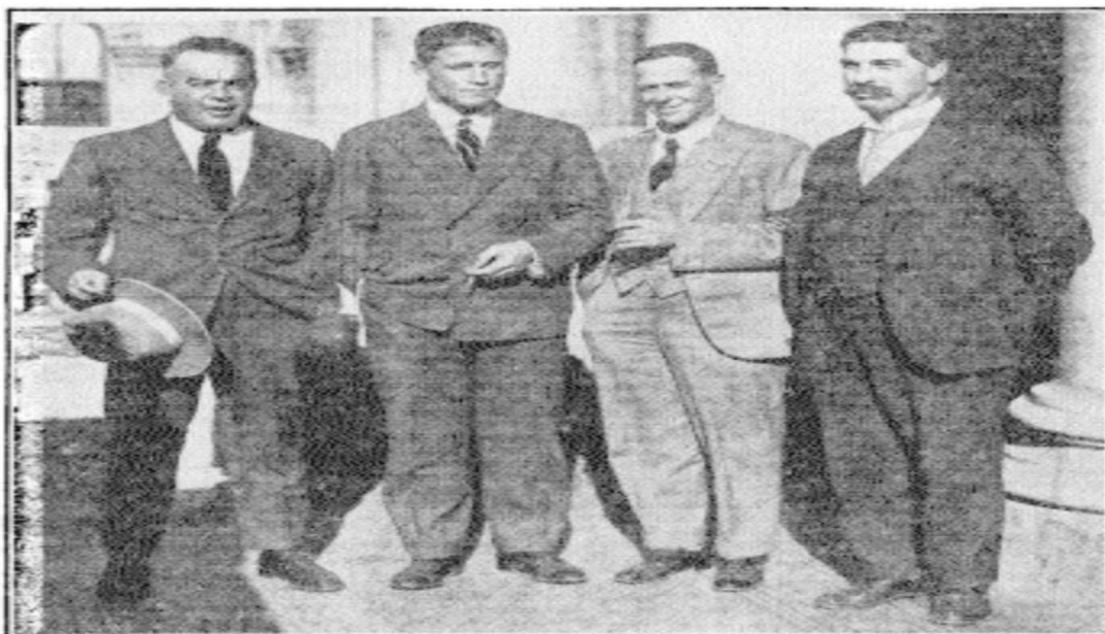
¹⁰¹³ "Two wins and a Loss". *Evening Star*. 7 juin 1928, n° 19886, p. 5. Citation originale : "The New Zealand Rugby team in South Africa evidently learned a salutary lesson in the first two games, for we are told in the cable message that in the match yesterday the African hookers found themselves opposed not to two All Blacks, but to three. It is extremely satisfactory to learn that this innovation resulted in New Zealand getting a share of the ball."

¹⁰¹⁴ "An Historic Match". *Auckland Star*. 7 juin 1928, vol. LIX, n° 133, p. 7. Citation originale : "(...) that it is the first time in the All Black era that a New Zealand team has abandoned its own style of play for that of its opponents."

¹⁰¹⁵ "Voir par exemple By 7 to 3". *Gisborne Times*. 4 juin 1928, vol. LXVII, n° 10603, p. 5.

¹⁰¹⁶ *Ibid.*, p. 5. Citation originale : "(...) the paucity of the reports of the matches played by the New Zealand team in South Africa which were appearing in the New Zealand papers."

¹⁰¹⁷ "Third Match Won". *Manawatu Standard*. 7 juin 1928, vol. XLVIII, n° 161, p. 7. Citation originale : "We do not know which of our team are making good, or what the South Africans think of them," said Mr Torrance. "We have had practically nothing in the way of comment, except that the All Blacks were beaten for 'the ball in the scrums.'"



AN HISTORICAL GROUP.

Image 17 : Photographie¹⁰¹⁸ de groupe pour les ex-capitaines sud-africains et le capitaine des All Blacks en 1928.

Toutefois, les progrès liés aux télécommunications¹⁰¹⁹ ne permettent pas aux Néo-Zélandais de suivre plus aisément les faits et gestes de leurs joueurs en Afrique du Sud malgré un espoir¹⁰²⁰ de courte durée au début de la tournée. Tandis qu'un habitant de Timaru, M. Field, parvient à capter une station en Afrique du Sud, en août 1928, et réussit à entendre « à un bon volume » les commentaires d'un match des All Blacks, le *Waikato Independent* se désole que

les expériences n'ont pas été réalisées il y a quelques mois, avant que nos joueurs de rugby ne commencent leur tournée en Afrique du Sud, de sorte qu'il aurait été possible d'obtenir au moins une description des test-matches au même moment qu'ils se déroulaient. Il ne fait aucun doute que les Néo-Zélandais auraient apprécié de pouvoir capter dans de telles circonstances, même si cela les empêchait de dormir tard dans la nuit ou tôt le matin. Nous pensons qu'avec un peu de persévérance et d'expérience, plusieurs stations sud-africaines pourraient être captées sur les ondes courtes, ce qui aurait été un grand plaisir pour les amateurs de rugby¹⁰²¹.

¹⁰¹⁸ Photographie publiée dans *Southland Times* (Supplément). 14 juillet 1928, n° 20538, *op. cit.*, p. 7.

¹⁰¹⁹ La *Radio Broadcasting Company* est établie en Nouvelle-Zélande à partir de 1926 tandis qu'une première station de radiodiffusion voit le jour en 1923 en Afrique du Sud.

¹⁰²⁰ La veille du premier match de la tournée de 1928, le *Star* rapporte que « la question cruciale que se posent les amateurs de radio, qu'ils soient ou non adeptes du code du rugby, est la suivante : "Entendrons-nous quelque chose par radio depuis l'Afrique du Sud demain matin ?" Tous les inconditionnels de la radio et leurs confrères des ondes courtes seront sur le qui vive, à partir d'un peu plus d'une heure du matin demain jusqu'à ce que le jour mette fin à leurs travaux, même s'ils sont pratiquement certains que la tentative est vouée à l'échec. » Voir "All Blacks Play First Match of Their Tour Today". *Star* (Christchurch). 30 mai 1928, n° 18476, p. 9. Citation originale : "The burning question among radio enthusiasts, irrespective of whether they are or are not followers of the Rugby code, is : "Shall we hear anything by radio from South Africa tomorrow morning?" All the dyed-in-the-wool wireless fans and their brethren of the short waves will be on the qui vive, from shortly after 1 a.m. to-morrow until daylight ends their labours—even although they are fairly sure the attempt is doomed to fail."

¹⁰²¹ "Radio News". *Waikato Independent*. 16 août 1928, vol. XXVIII, n° 2975, p. 2. Citation originale : "It is a great pity that experiments were not carried out some months ago, before our footballers commenced their tour of South Africa, so that it would have been possible to get a description of at least the test matches as they were being played. No doubt till New Zealand would have relished the opportunity of listening-in under such circumstances, even if it kept them up late at night—or early in the morning. We believe that with a little persistent effort and experiment several South African stations could be picked up on the shortwave, and it would have been a great enjoyment to Rugby enthusiasts."

En Nouvelle-Zélande, les résultats¹⁰²² des rencontres rugbystiques sont toutefois annoncés à la radio, au lendemain des matchs.

En Afrique du Sud, le premier test-match aurait dû être retransmis sur les ondes mais cela n'a pas été le cas en raison d'incidents techniques. Selon Dobson, ces problèmes de transmission provoquent un « tollé qui porte ses fruits puisque les trois autres test-matches sont radio-diffusés »¹⁰²³.

Les All Blacks poursuivent leur tournée en essuyant une défaite à Johannesburg, le 9 juin, mais remportent quatre victoires consécutives avant de rencontrer les Springboks pour un premier test-match à Durban, le 30 juin 1928. À la veille de cette rencontre, « l'atmosphère » dans la ville portuaire « est électrique » et de « grandes foules arrivent de tous les coins du pays »¹⁰²⁴. Lorsque l'information de la « débâcle » des All Blacks parvient en Nouvelle-Zélande le lendemain, les journaux néo-zélandais accusent le « choc » d'une large défaite (17-0) mais estiment qu'il est temps pour la Nouvelle-Zélande de prendre conscience que les règles amendées qu'elle pratique ne sont pas un atout lors des test-matches internationaux. Le *Manawatu Standard* indique qu'avec

L'adoption de ces nouvelles règles, le jeu a été amélioré à cent pour cent, mais il est maintenant évident que nous avons encouragé le type d'attaquant rapide au détriment du joueur laborieux qui se délecte du jeu serré, et que nous nous sommes placés dans une position nettement désavantageuse lors des compétitions internationales¹⁰²⁵.

Notons que ce premier test-match est précédé par l'exécution du haka néo-zélandais et un « cri de guerre » sud-africain est également prononcé devant 20 000 spectateurs qui observent le « silence »¹⁰²⁶ pendant la durée de ces rituels d'avant match.

Par ailleurs, la domination des Springboks avec une « occupation du terrain à 80 pour cent » est encensée, de même que le demi d'ouverture sud-africain, Bennie Osler, qui est désormais un « héros national »¹⁰²⁷ dans son pays.

Les deux matchs suivants ne restent pas dans les annales même si les All Blacks obtiennent une large victoire contre la Rhodésie, à Bulawayo, par 44 points contre 8 et s'offrent par la même

¹⁰²² Voir programme de la radio néo-zélandaise dans «Wireless News». *Press*. 21 juillet 1928, vol. LXIV, n° 19368, p. 8.

¹⁰²³ DOBSON, 1996, *op. cit.*, p. 42. Citation originale : «The outcry worked, for the other three tests were broadcast.»

¹⁰²⁴ «Before the Test». *Evening Star*. 30 juin 1928, n° 19906, p. 6.

¹⁰²⁵ «Tasman Flight». *Manawatu Standard*. 2 juillet 1928, p. 7. Citation originale : «With the adoption of those new rules, the type of football has been improved 100 per cent., but it is now evident that we have encouraged the fast roving type of forward at the expense of the hard toiling player who revels in the tight, and have placed ourselves at a distinct disadvantage when it comes to international contests.»

¹⁰²⁶ «17 to Nil». *The Press*. 2 juillet 1928, vol. LXIV, n° 19351, p. 10. Citation originale : «There was a hush among the crowd while the All Blacks gave a haka and the Springboks their war cry.» Traduction de l'auteur de la thèse : « Il y a eu un silence dans la foule pendant que les All Blacks effectuaient un haka et les Springboks leur cri de guerre. »

¹⁰²⁷ *Ibid.*, p. 10.

occasion une semaine de « vacances »¹⁰²⁸ en visitant notamment les chutes Victoria. À la demande des spectateurs rhodésiens, les All Blacks effectuent le haka pour la « deuxième fois « depuis qu'ils sont en Afrique du Sud »¹⁰²⁹.

Lors du deuxième test-match à Ellis Park (Johannesburg), le 21 juillet 1928, les joueurs néo-zélandais sauvent la renommée de leur équipe grâce à un seul point d'avance, remportant un « combat désespéré » par 7 points contre 6 devant « 40 000 spectateurs »¹⁰³⁰. D'après l'*Evening Star*, « l'élément le plus étonnant du match est la transformation de la mêlée néo-zélandaise », ainsi que la « nouvelle tactique » des Néo-Zélandais, « pratiquée depuis une semaine, et leur détermination en mêlée ont fini par avoir raison des Sud-Africains »¹⁰³¹.

En dépit de la longueur des trajets à travers le pays, les All Blacks continuent sur leur lancée victorieuse et remportent leurs six matchs suivants avant de rejoindre Port Elizabeth pour le troisième test-match, prévu le 18 août 1928. Entre temps, certains journalistes sud-africains s'interrogent sur la manière dont est traitée l'équipe néo-zélandaise et réouvrent ainsi le débat sur l'itinéraire des All Blacks en Afrique du Sud. En effet, « une section de la presse sud-africaine » ne pense pas que

l'équipe visiteuse de footballeurs néo-zélandais soit traitée de manière tout à fait équitable ou courtoise, (...). (...) De plus, à notre avis, les All Blacks n'auraient jamais dû être invités à jouer au Cap le premier mercredi, et même au prix de la perte de ses droits d'entrée, la fédération de rugby aurait dû empêcher les visiteurs de jouer. Ils sont arrivés ici le lundi et ont joué le mercredi. Ils avaient été précipités dans un train de Durban à Johannesburg et de nouveau sur la côte, sans arrêt ni repos. C'était mauvais pour les nerfs de tous les Sud-Africains. C'est encore pire pour des étrangers venus d'un pays lointain¹⁰³².

Qui plus est, le joueur néo-zélandais J. T. Burrows fait état d'un ressentiment non seulement entre les spectateurs boers et anglais, mais également entre les joueurs sud-africains, regrettant ainsi que « les foules sud-africaines, dans l'ensemble, sont plutôt injustes »¹⁰³³ envers les All Blacks. Ses remarques sont intéressantes dans la mesure où elles rendent compte des tensions palpables entre Sud-Africains blancs et de l'importance du rugby pour la communauté boer. Burrows écrit que,

Lorsque les All Blacks ont joué à Bloemfontein et à Burghersdorp, ils ont joué devant de véritables foules boers. Nous constatons toujours que plus un district est Boer, plus nous recevons le soutien de la

¹⁰²⁸ “All Black Had Fine Holiday”. *Star* (Christchurch). 23 août 1928, n° 18548, p. 6.

¹⁰²⁹ *Ibid.*, p. 6.

¹⁰³⁰ “Second Test”. *Evening Star*. 23 juillet 1928, n° 19925, p. 5.

¹⁰³¹ *Ibid.*, p. 5. Citation originale : “The most amazing feature of the match was the transformation of the New Zealand scrum. (...) (...) Their new tactics, practised for the past week, and their determination in scrummaging were eventually too much for the South Africans.”

¹⁰³² “Is it fair ?” *Evening Post*. 4 août 1928, vol. CVI, n° 27, p. 10. Citation originale : “We do not hesitate to say that we do not think that the visiting team of New Zealand footballers is being quite fairly or courteously treated, (...) (...) Moreover, in our opinion, the All Blacks should never have been asked to play at Capetown on that first Wednesday, and the Rugby Union, even at the cost of losing its gate, should have stopped the visitors from playing. They arrived here on Monday and played on the Wednesday. They had been hurled in a train from Durban up to Johannesburg and down to the coast again without halt or rest. This would be bad for the nerves of even South Africans. How much worse for strangers from a land a long voyage away?”

¹⁰³³ “All Blacks and Boers”. *Otago Daily Times*. 18 septembre 1928, n° 20516, p. 7. Citation originale : “The South African crowds, on the whole, are rather unfair.”

communauté anglaise. (...) Nous ne pouvons nous empêcher de penser que les Boers considèrent nos matchs comme plus que du football. Cette question du drapeau a suscité tellement d'amertume que l'on nous fait bien comprendre que nos matchs, dans certains districts, sont une controverse opposant les Anglais aux Boers. Malheureusement, tout cela ne contribue pas à un football-rugby propre. J'ai à peine entendu deux mots d'anglais dans la foule à Bloemfontein. C'était peut-être aussi bien pour ceux de l'équipe qui veillaient à ce que nous ne comprenions rien à l'afrikaans. Un jour, j'ai entendu un Boer crier en anglais : « Allez, les sales joueurs. » Cela aurait pu inciter son équipe à redoubler d'efforts, mais c'est la même chose dans tous les districts boers - nos camarades sont condamnés avant d'entrer sur le terrain. L'équipe a joué un football très propre tout au long de la tournée, et Dieu sait qu'il y a eu suffisamment de provocations pour l'autre¹⁰³⁴.

Cette expérience sur le terrain du rugby n'est pas sans rappeler les crispations liées aux guerres sud-africaines entre la population boer et la population d'origine britannique permettant ainsi de montrer que les tensions communautaires sont entretenues par le biais du fait sportif. Il s'agit dès lors d'une lutte culturelle pour affirmer deux identités distinctes : d'une part, l'identité afrikaner et, d'autre part, l'identité britannique. Même si, à l'origine, le rugby est un sport anglais, on constate que les Boers réussissent subtilement à le remodeler par réappropriation, en partie grâce à la langue, pour en faire une partie intégrante du patrimoine culturel boer. Aussi, de la même manière que le nouveau drapeau sud-africain permet de symboliser l'affirmation d'une histoire boer, la création d'un jargon rugbystique en langue afrikaans autorise l'entrée du rugby en temps que sport afrikaner par le biais d'un transfert culturel¹⁰³⁵. D'ailleurs, le *Manawatu Times* souligne à l'attention de ses lecteurs qu'une forme de biculturalisme est établie au sein de l'Union sud-africaine en cette fin des années 1920. Ainsi, tout visiteur en Afrique du Sud ne tarde pas à se rendre compte

que deux langues, l'anglais et le néerlandais-boer, fleurissent côte à côte, que Capetown est Kaapstad pour une grande partie de la population, que le rugby a sa propre liste de termes techniques traduits en

¹⁰³⁴ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : «When the All Blacks played at Bloemfontein and Burghersdorp they played before real Dutch crowds. We always find that the more Dutch a district is the more support we get from the English section. (...) We can't help feeling that the Dutch look upon our games as more than just football. So much bitter feeling has been stirred up by this flag question that the fact is being impressed on us that our games, in some districts at all events, are a question of English versus Dutch. Unfortunately, all this does not make for clean Rugby football. I hardly heard two English words spoken amongst the crowd at Bloemfontein. Perhaps it was just as well for those of the team who were watching that we could understand no Dutch. I heard one Dutchman yell out in English once, "Come on the dirty players." It might have stirred his own team on to further efforts, but it is the same in all Dutch districts—our fellows are condemned before they go on the field. The team has played very clean football all through the tour, and goodness knows there has been provocation enough for the other.»

¹⁰³⁵ Michel Espagne écrit que « la recherche sur les transferts culturels devait admettre qu'on peut s'appropriier un objet culturel et s'émanciper du modèle qu'il constitue, c'est-à-dire qu'une transposition, aussi éloignée soit-elle, a autant de légitimité que l'original ». Voir ESPAGNE, Michel. « La notion de transfert culturel ». *Revue Sciences/Lettres [en ligne]*. 2013, n° 1 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.4000/rsl.219>. Disponible à l'adresse : <<https://journals.openedition.org/rsl/219>>. Dans une interview récente, Richard Holt, souligne l'importance pour les historiens du sport « de faire un peu plus d'histoire transnationale, d'étudier le mouvement des gens d'un pays à l'autre et la façon dont une culture peut en affecter une autre ». L'exemple du rugby, sport britannique, adopté et adapté par le peuple boer mérite ainsi d'être étudié, comme nous tentons de le faire ici. Voir HOLT, Richard et QUIN, Grégory. « Des traditions nationales à l'importance de l'analyse des biographies pour l'histoire du sport. Carte blanche à Richard Holt ». *Staps [en ligne]*. 2019, vol. 125, n° 3, p. 139-149 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : [10.3917/sta.125.0139](https://doi.org/10.3917/sta.125.0139). Disponible à l'adresse : <<https://www.cairn.info/revue-staps-2019-3-page-139.htm>>.

afrikaans, et que les comptes rendus et les critiques des matchs seront publiés dans les journaux afrikaners aussi bien que dans les journaux anglais¹⁰³⁶.

Cette description est en tout point conforme à l'idée d'une politique coloniale britannique fondée sur « la coexistence de différentes cultures dans un même ensemble »¹⁰³⁷ mais qui prend des accents assimilationnistes lorsqu'il s'agit de la colonisation de peuples non-blancs. Le joueur néo-zélandais nous offre un autre exemple de cette cohabitation des communautés et des langues vernaculaires en Afrique du Sud et par la même occasion nous indique que certains All Blacks ont la curiosité d'aller à la rencontre des peuples autochtones. Ce faisant, ils ne peuvent s'empêcher de comparer les indigènes sud-africains aux Maoris de Nouvelle-Zélande. Le joueur Burrows écrit au sujet d'un lieu d'instruction pour les enfants indigènes ces quelques lignes :

Un matin, Geof. Alley et moi avons visité le territoire indigène juste à l'extérieur du village. Nous avons visité une école indigène, où il y avait deux enseignants indigènes et une vingtaine de petits enfants kaffirs amusants. Je pense que cela en dit long sur le fait que même dans ce district fortement afrikaner, aucune autre langue que l'anglais n'était enseignée dans cette école. L'un des enseignants nous a montré très fièrement les livrets de rédaction de ses élèves, et j'ai regretté par la suite de ne pas lui en avoir demandé un. Leur anglais était le plus étrange jamais écrit, et sans doute, nous ne parlons que des meilleurs livrets. (...) L'école a chanté pour nous, et leur chant surpasse de loin celui de nos écoles néo-zélandaises. Ils chantaient des chansons en quatre parties, deux en anglais et deux dans leur propre langue, et pour chaque chanson nous pouvions distinguer trois parties distinctement, tandis que le professeur ne cessait d'y ajouter sa voix grave. Les voix des kaffirs ne sont pas aussi riches que celles des Maoris, mais elles s'harmonisent très bien¹⁰³⁸.

Par ailleurs, la description de Burghersdorp faite par Burrows ressemble par bien des aspects à la « ville du colonisé »¹⁰³⁹ de Fanon, à la différence que dans ce village retiré de l'Eastern Cape visité par l'équipe néo-zélandaise, la ségrégation spatiale se superpose aux enjeux de classe et il devient difficile pour un étranger de distinguer par son apparence un indigène d'un blanc. Non sans condescendance, Burrows relate,

Burghersdorp est le petit endroit le plus amusant qu'il soit possible d'imaginer. C'est le seul "dorp" – un mot afrikaans pour désigner un village – que nous ayons visité jusqu'à présent. Il n'y avait qu'un seul

¹⁰³⁶ "Rugby Ramblings from Various Sources". *Manawatu Times*. 7 juin 1928, vol. LIII, n° 6629, p. 4. Citation originale : "Nevertheless they will find that two languages, English and Dutch-Boer, flourish side by side; that Capetown is Kaapstod to a large section of the people; that Rugby has its own list of technical terms translated into Dutch, and that accounts and criticisms of the matches will be published in Dutch newspapers as well as in the English."

¹⁰³⁷ COUDERC-MORANDEAU, Stéphanie. « La colonisation et l'héritage des politiques d'intégration en Europe au XIX^e siècle ». In : *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne]*. Mis en ligne le 23 juin 2020 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://ehne.fr/fr/encyclopedie/thematiques/l'europe-et-le-monde/travail-et-migrations-forcés-dans-les-colonies-européennes/la-colonisation-et-l'héritage-des-politiques-d'intégration-en-europe-au-xixe-siècle>>.

¹⁰³⁸ *Otago Daily Times*. 18 septembre 1928, n° 20516, p. 7. Citation originale : "One morning Geof. Alley and I visited the native location just outside the village. We visited a native school, where there were two native teachers and about 20 funny little Kaffir children. I think it speaks volumes when even in that strong Dutch district no language but English was taught in that school. One of the teachers very proudly showed us his children's essay books, and I did wish afterwards that I had asked him for one. Their English was the strangest ever written, and then, no doubt, we say only the best books. (...) The school sang to us, and their singing left that of our New Zealand schools far behind. They sang four part songs, two in English and two in their own language, and in each song we could distinguish three parts distinctly, while the teacher kept putting in a bass. The Kaffirs' voices are not as rich as the Maoris, but they harmonise very well."

¹⁰³⁹ Voir à ce sujet, DORAY, Bernard. « Pour penser les nécessaires subversions d'aujourd'hui. À propos de l'actualité de Frantz Fanon ». *Sud/Nord [en ligne]*. 2007, vol. 22, n° 1 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : [10.3917/sn.022.0055](https://www.cairn.info/revue-sud-nord-2007-1-page-55.htm). Disponible à l'adresse : <<https://www.cairn.info/revue-sud-nord-2007-1-page-55.htm>>.

hôtel, et moins on en dit sur cet endroit, mieux c'est. (...) Il y avait deux ou trois magasins avec un assortiment très étrange de marchandises à l'intérieur. Ils semblaient s'adresser principalement aux autochtones, et la première chose que l'on voyait en franchissant la porte était invariablement un ensemble de couvertures voyantes. Tous les indigènes de ce quartier portaient des couvertures autour de leurs épaules. Les rues étaient étroites et sinueuses, avec des arbres le long des côtés, et pleines de vaches, de volailles et d'indigènes. Il n'y avait aucun signe de prospérité, et il ne semblait pas y avoir de différence entre le "pauvre blanc" et l'indigène, du moins en ce qui concerne la propreté¹⁰⁴⁰.

Il n'est donc pas possible de dire que les joueurs néo-zélandais sont tenus à l'écart des réalités, et surtout des inégalités qui caractérisent la société sud-africaine de la fin des années 1920. Toutefois, les All Blacks ne semblent pas vouloir s'attarder sur des considérations de race ou de classe, mais souhaitent plutôt montrer leur supériorité sur les terrains de rugby.

Lors du troisième test-match entre All Blacks et Springboks à Port Elizabeth le 18 août 1928, les Néo-Zélandais doivent néanmoins admettre une « légère supériorité parmi les avants »¹⁰⁴¹ sud-africains tandis que ces derniers l'emportent par 11 points contre 6. Considéré par le *Star* comme « l'un des meilleurs matchs internationaux de l'histoire du rugby »¹⁰⁴², les Néo-Zélandais ne peuvent cette fois se plaindre d'un manque de respect des spectateurs. Au contraire, les All Blacks sont acclamés par la foule malgré leur défaite. La présence de personnes de couleur aux abords du terrain pourrait conforter l'idée selon laquelle les populations non-blanches viennent soutenir les adversaires des Springboks lors des rencontres internationales, dans le but de montrer leur rejet de la domination blanche sud-africaine. Ce phénomène, identifié par Albert Grundlingh et Marizanne Grundlingh¹⁰⁴³ à partir des années 1960, semblerait donc plus ancien. Le *Star* indique que,

Le Crusaders Ground, où se joua le match, bordé de grands eucalyptus et d'arbres endémiques sud-africains, vit s'entasser dans son espace relativement restreint une foule de 20 000 personnes en délire, en furie et qui criait. C'était un spectacle magnétique et fascinant. Dans les arbres du parc, des petits garçons et des hommes de couleur se tenaient en équilibre précaire sur des branches fragiles et se balançaient avec une excitation frénétique tandis que les scores s'alternaient dans des moments fugaces et sensationnels. (...) Il est peu probable que l'on n'ait jamais assisté à une manifestation aussi animée lors d'un match de rugby. C'était une grande finale pour un magnifique et brillant match de rugby. La foule déferla sur l'aire de jeu. Ils soulevèrent Phil Mostert, le capitaine des Springboks, à hauteur d'épaule, et le portèrent jusqu'au pavillon en criant et en applaudissant. Il devait y avoir 10 000 personnes qui se balançaient et chantaient "For They Are Jolly Good Fellows"¹⁰⁴⁴ en attendant que les joueurs repartent dans leurs voitures. L'équipe néo-zélandaise a reçu des vivats retentissants lorsqu'elle a quitté le terrain, mais lorsque

¹⁰⁴⁰ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : "Burghersdorp is the funniest little place it is possible to imagine. It is the only "dorp" – a Dutch word for a village – that we have been in so far. There was only the one hotel, and the less said about that place the better. (...) There were two or three stores with a very queer assortment of goods inside. They seemed to cater chiefly for native trade, and the first thing to meet one's eyes, inside the door was invariably, an array of gaudy blankets. All the natives around that district wore blankets round their shoulders. The streets were narrow and winding, with trees along the sides, and full of cows, fowls, and natives. There was no sign of prosperity of any sort, and there didn't seem to be much difference between the "poor white" and the native – certainly as far as cleanliness went."

¹⁰⁴¹ "South African Forwards Earn Third Test Win". *Star* (Christchurch). 26 septembre 1928, n° 18576, p. 9.

¹⁰⁴² *Ibid.*, p. 9.

¹⁰⁴³ GRUNDLINGH et GRUNDLINGH, 2019, *op. cit.*

¹⁰⁴⁴ Chanson populaire d'origine britannique.

Phil Mostert sortit, il n'a pas été autorisé à partir avant d'avoir prononcé un bref discours devant la foule frénétique et excitée. Ce fut un grand hommage d'un public de rugby dévoué à ses idoles¹⁰⁴⁵.

Il est intéressant de remarquer que les hommes de couleur assistent au match, assis dans les arbres et non dans les gradins. Quelques temps après la tournée, l'interview d'Alan Good, citoyen d'Hawera ayant voyagé avec l'équipe néo-zélandaise tout au long de son périple africain, explique que l'équipe des All Blacks « semblait extrêmement populaire auprès de l'immense population de couleur qui, dans ses tribunes séparées, était présente lors de la plupart des matchs »¹⁰⁴⁶. Par conséquent, il existe bien une « communauté de supporters fracturée »¹⁰⁴⁷ (*fractured fandoms*) parmi les populations dominées en Afrique du Sud. Toutefois, ces amateurs de rugby non-blancs ne s'identifient pas aux joueurs de couleur qui auraient pu faire partie des All Blacks mais plus généralement aux équipes pouvant potentiellement et symboliquement vaincre l'hégémonie blanche incarnée par les Springboks. Le compte-rendu de B. C. Bennett confirme également le ressentiment des populations de couleur à l'égard du pouvoir entre les mains des Boers,

Avec les gens de couleur, de toutes les races, l'équipe était très populaire. « Un porteur ou un domestique venait vous voir », dit M. Bennett, et vous demandait « quel sera le résultat aujourd'hui ? ». « Je mise 30 shillings sur vous pour le match » (ce sont des parieurs invétérés) « et je veux que vous gagniez ». Ils ont clairement montré qu'ils étaient sincères et qu'ils admiraient les All Blacks. « C'est un fait », a ajouté M. Bennett, « que les gens de couleur détestent les Boers et ont montré dans tous les cas leur partialité en faveur des Britanniques. C'est en fait un hommage au mandat de l'Empire dans les années passées¹⁰⁴⁸ ».

Il y aurait donc un soutien important de la part de la population de couleur en faveur des Britanniques, et ainsi par extension pour les Néo-Zélandais, loyaux sujets de la Couronne, alliés de Londres pendant la seconde guerre des Boers.

Nous ne pouvons donc qu'imaginer la joie des supporters non-blancs lorsque les Néo-Zélandais renversent les Sud-Africains à l'occasion du quatrième et dernier test-match de la

¹⁰⁴⁵ *Ibid.*, p. 9. Citation originale : “Crusaders Ground, where the match was played, fringed as it is with tall bluegums and native South African trees, had crammed into its comparatively small area a delirious, surging, shouting crowd of 20,000. It was a magnetic and fascinating spectacle. In the trees about the park, small boys and coloured men precariously balanced on fragile branches and rocked with frenzied excitement as the scores alternated in sensational fleeting moments. (...) It is doubtful whether there has ever been such an animated demonstration at a Rugby match before. It was a great final to a great and brilliant Rugby game. On to the playing area surged the crowd. They hoisted Phil Mostert, the Springbok captain, shoulder high, and shouting and cheering, they carried him to the pavilion. There must have been 10,000 people swaying and singing “For They Are Jolly Good Fellows” as they waited for the players to leave by their cars. The New Zealand team was given a resounding cheer as they left the ground, but when Phil Mostert came out he was not allowed to leave until he had made a short speech to the frantically excited crowd. It was a great tribute of a devoted Rugby public to their idols.”

¹⁰⁴⁶ “With the All Blacks”. *Hawera Star*. 15 octobre 1928, vol. XLVII, p. 4. Citation originale : “(...) it appeared to be exceedingly ‘popular with the huge coloured population who in their separate stands, were present at most of the matches.”

¹⁰⁴⁷ REINHARD, 2018, *op. cit.*

¹⁰⁴⁸ Tour of South Africa. *Hawera Star*. 18 octobre 1928, vol. XLVII, p. 5. Citation originale: “With the coloured people of all races, too, the team was very popular. “A porter or servant would come up to you,” said Mr. Bennett, and say “What is to be the result to-day? I have got 30s on you for the match” – they are inveterate gamblers all through – “and I want you to win.” They plainly showed that this was genuine and that they admired the All Blacks. “It is a fact, added Mr. Bennett, “that the coloured people hate the Dutch and in every centre showed their partiality for the British. It is actually a tribute to the rule of the Empire in past years.”

tournée, le 1^{er} septembre 1928 à Newlands. Surnommé par la suite « le test aux parapluies »¹⁰⁴⁹ (*the Umbrella Test*) en raison de la forte pluie qui s'abat sur la région du Cap pendant cinq jours consécutifs avant cette rencontre finale, le dernier test-match permet une victoire néo-zélandaise « remarquable » pour plusieurs raisons. En effet, à cette occasion, les All Blacks seraient

« entrés dans l'histoire cet après-midi en battant de manière décisive l'Afrique du Sud dans son fief du rugby par treize points (un essai, un drop, deux pénalités) contre cinq (...). Non seulement l'Afrique du Sud n'a pas été battue à Newlands depuis trente-sept ans, mais elle a subi aujourd'hui la défaite la plus cuisante qu'elle n'a jamais connue. Le plus remarquable, cependant, est le fait qu'elle a été battue au niveau de la ligne avant, battue dans le seul domaine du jeu où l'Afrique du Sud se targue d'être invincible »¹⁰⁵⁰.

Cependant, avec deux victoires sud-africaines et deux victoires néo-zélandaises, la tournée de 1928 ne permet pas de départager les All Blacks des Springboks et donc aucun titre de champion du monde de rugby ne peut être remis à l'issue de cette série de matchs. Cette tournée permet néanmoins de renforcer « les liens entre deux territoires de l'Empire »¹⁰⁵¹.

Sur le plan financier, le voyage des All Blacks en Afrique du Sud est « une perte sur la transaction pour la fédération néo-zélandaise d'un montant s'élevant à 450 £ 7s 7d »¹⁰⁵² mais il donne la possibilité au rugby néo-zélandais de remettre en question sa pratique du rugby, et en particulier de « réapprendre la nécessité d'une attention stricte à la mêlée et d'un véritable jeu rigoureux de la part des avants »¹⁰⁵³.

Nous proposons de récapituler ici les matchs joués par les All Blacks en Afrique en 1928 en reproduisant le tableau de Paul Dobson¹⁰⁵⁴ que nous avons par ailleurs confronté aux données journalistiques. Une dernière ligne a également été ajoutée pour faire apparaître le dernier match des All Blacks en Afrique du Sud en 1928, contre une sélection universitaire sud-africaine, devant une foule de « 15 000 personnes »¹⁰⁵⁵. Non-officiel – puisqu'il ne fait pas

¹⁰⁴⁹ LALANNE, Denis. *La peau des Springboks*. Paris : La Table Ronde, 2007, p.129-130. ISBN : 9782710329428. Ce livre est publié pour la première fois en 1964.

¹⁰⁵⁰ “Crushing Defeat Inflicted On Springboks in Final Test”. *Star* (Christchurch). 4 octobre 1928, n° 18583, p. 10. Citation originale : “(...) they made history this afternoon by decisively defeating South Africa in her Rugby stronghold by thirteen points (one try, one dropped goal, two penalty goals) to five points (one goal). In many respects the match was a remarkable one. Not only has South Africa not been beaten at Newlands for thirtyseven years, but she sustained to-day perhaps the most crushing defeat that has ever been her lot. Most remarkable of all, however, is the fact that she was beaten forward – beaten in the one department of the game in which South Africa has prided herself she is invincible.”

¹⁰⁵¹ “The New Bond of Empire”. *Sun* (Auckland). 18 mai 1929, vol. III, n° 666, p. 8.

¹⁰⁵² “Sports of all kind”. *Otago Daily Times*. 9 mai 1929, n° 20712, p. 4. Notons que la fédération néo-zélandaise de rugby a dépensé « 1750 £ 7s 9d afin d'équiper, assembler, etc. » les joueurs sélectionnés pour cette tournée de 1928 et qu'elle a donc obtenu des recettes inférieures de la part de la fédération sud-africaine pour couvrir ces frais.

¹⁰⁵³ Topics of the Day. *Evening Post*. 17 mai 1929, vol. CVII, n° 113, p. 8. Citation originale: “(...) in South Africa our footballers re-learned the need of strict attention to scrummaging and of the forwards playing a real hard game.”

¹⁰⁵⁴ DOBSON, 1996, *op. cit.*, p.46-47. *L'erreur – sans doute une erreur de frappe – qui apparaît dans l'ouvrage de Dobson a été ici corrigée.

¹⁰⁵⁵ Voir le compte-rendu complet de ce match dans Last Match in Africa. *Timaru Herald*. 7 septembre 1928, vol. CXXV, n° 18056, p. 9.

partie des matchs de l'itinéraire initial – et brièvement évoqué par Dobson, ce match constitue une rencontre intéressante puisqu'il est joué, à la demande des étudiants sud-africains, selon les règles amendées qui sont d'ores et déjà adoptées en Nouvelle-Zélande. L'arbitrage est assuré par le joueur néo-zélandais J. T. Burrows.

Date	Lieu du match	Adversaires	Score (Nouvelle-Zélande / Afrique du Sud)
30 mai	Newlands, Le Cap	Western Province (campagne)	11-3
2 juin	Newlands, Le Cap	Western Province (équipe de ville combinée)	3-7
6 juin	Kimberley	Griqualand West	19-10
9 juin	Johannesburg	Transvaal	0-6
13 juin	Kroonstad	Orange Free State	20-0
16 juin	Johannesburg	Transvaal	5-0
20 juin (*Dobson indique le 30 juin)	Potchefstroom	Western Transvaal	19-8
23 juin	Pietermaritzburg	Natal	31-3
30 juin	Durban	Afrique du Sud	0-17
7 juillet	Kimberley	Northern Provinces	18-18
14 juillet	Bulawayo	Rhodésie	44-8
21 juillet	Johannesburg	Afrique du Sud	7-6
24 juillet	Pretoria	Pretoria	13-6
28 juillet	Bloemfontein	État Libre d'Orange	15-11
1 ^{er} août	Burgersdorp	North Eastern Districts	27-0
4 août	East London	Border	22-3
8 août	King William's Town	Border	35-3
11 août	Port Elizabeth	Eastern Province	16-3
18 août	Port Elizabeth	Afrique du Sud	6-11
22 août	Oudtshoorn	South Western Districts	12-6
25 août	Newlands, Le Cap	Western Province	3-10
1 ^{er} septembre	Newlands, Le Cap	Afrique du Sud	13-5
5 septembre	Newlands, Le Cap	Équipe combinée des Universités (Combined Universities)	14-9

Figure 7 : Tableau récapitulatif des matchs joués par les All Blacks en Afrique du Sud lors de la tournée de 1928.

Cette série de rencontres rugbystiques permet ainsi aux Néo-Zélandais de réévaluer les avantages et les inconvénients de la modification des règles qu'ils sont les seuls à pratiquer avec certaines fédérations australiennes.

7.2. Des infractions aux règles du jeu commises pendant la tournée de 1928 ? Conséquences sur l'évolution du rugby entre 1928 et 1931.

Lors de leur retour en Nouvelle-Zélande, les All Blacks reçoivent un accueil triomphal autant de la part de la population que des personnalités politiques néo-zélandaises¹⁰⁵⁶. Toutefois, avant même que les joueurs néo-zélandais ne touchent terre, l'heure est déjà au bilan de la tournée de 1928. Ainsi, un journaliste du *Thames Star* met en exergue l'importance de la tournée sud-africaine pour le rugby néo-zélandais, notamment en matière de réglementation du jeu car selon lui, « si la Nouvelle-Zélande prend à cœur les précieuses leçons que les Sud-Africains nous ont enseignées lors de la présente tournée et joue le jeu que pratiquent tous les autres pays de rugby dans le monde, ce sera un grand pas pour le jeu »¹⁰⁵⁷. Un journaliste sud-africain estime pour sa part qu'

il est clair que le rugby d'aujourd'hui n'a pas le bon état d'esprit. Les matchs internationaux entre la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud la saison dernière en sont peut-être la cause, car la politique de la victoire à tout prix y a été pleinement appliquée. Quoi qu'il en soit, j'ai remarqué que même vers la fin de la saison dernière, un grand nombre de petites combines désagréables se sont glissées dans le jeu. Par exemple, le jeu en touche était loin d'être propre au sens où l'entendent les règles du rugby. Il y avait beaucoup d'obstructions dans les touches qui échappaient à l'arbitre¹⁰⁵⁸.

De plus, lors d'une réunion du comité directeur de la NZRFU à la fin novembre 1928, tandis que M. Hornig, directeur sportif des All Blacks pendant la tournée sud-africaine, présente son rapport, plusieurs membres de la fédération néo-zélandaise dénoncent l'accord¹⁰⁵⁹ passé en amont entre l'équipe néo-zélandaise et la fédération sud-africaine de rugby. L'échange entre M. Roache et M. Hornig est particulièrement tendu. Plusieurs membres du comité estiment que l'encadrement des All Blacks n'aurait pas dû « accepter les décisions des arbitres sud-

¹⁰⁵⁶ Voir par exemple l'accueil réservé aux All Blacks à Wellington dans "Local and General". *Waipa Post*. 11 octobre 1928, vol. 37, n° 2220, p. 4. Voir également la cérémonie organisée en l'honneur de Mark Nicholls par la municipalité de Petone dans "A Homecoming". *Evening Post*. 10 octobre 1928, vol. CVI, n° 78, p. 6. La réception organisée par la fédération de rugby d'Auckland à l'attention des All Blacks issus de cette ville est même radiodiffusée selon les informations contenues dans "Notable Broadcasts". *Sun* (Auckland). 12 décembre 1928, vol. II, n° 535, p. 15.

¹⁰⁵⁷ "A Rugby Causerie". *Thames Star*. 20 septembre 1928, vol. LXII, n° 17431, p. 7. Citation originale : "If New Zealand will take to heart the valuable lessons the South Africans have taught us on the present tour, and play the game which every other Rugby country in the world plays, it will be a grand thing for the game."

¹⁰⁵⁸ "Rugby Gleanings". *Hawera Star*. 29 juin 1929, vol. XLIX, p. 12. Citation originale : "A feature that is quite clear is that there is the wrong spirit in Rugby today. Perhaps the international games between New Zealand and South Africa last season are to blame, for in those matches the policy of win at all costs was given full rein. At any rate, I noticed that even towards the end of last season a lot of unpleasant little tricks crept into the game. For instance, the line-out work was far from clean in the sense that the Rugby rules meant it to be. There was a lot of obstruction in the line-outs which escaped the notice of the referee."

¹⁰⁵⁹ Cet accord est décrit dans "The Loose Head". *Star* (Christchurch). 27 septembre 1929, n° 18875, p. 14. Citation originale : "(...) the foolish agreement was entered into in South Africa that the New Zealand hookers would pack with their heads shut in all the time. So foolish was this found in practice that New Zealand had to break the spirit of the agreement by packing Stewart perpendicularly on the side of the scrum." Traduction de l'auteur de la thèse : « En Afrique du Sud, un accord stupide a été conclu pour que les talonneurs néo-zélandais se rangent toujours avec la tête en dedans. Dans la pratique, cet accord était si stupide que la Nouvelle-Zélande a dû rompre l'esprit de l'accord en plaçant Stewart perpendiculairement sur le côté de la mêlée. »

africains »¹⁰⁶⁰ en partie parce que « la clause 4 de l'accord établi entre l'équipe de Nouvelle-Zélande et la fédération sud-africaine concernant l'organisation de la mêlée était contraire aux règles du jeu »¹⁰⁶¹. M. Hornig estime cependant que son équipe a opté pour « l'intérêt du fonctionnement harmonieux de la tournée »¹⁰⁶² mais M. Roache parvient à faire adopter une motion dans le but d'« informer »¹⁰⁶³ la fédération sud-africaine de l'infraction des règles du rugby pendant la tournée de 1928. L'année suivante la fédération anglaise de rugby tente de recadrer la situation après avoir débattu de cet accord en expliquant que

le troisième ligne aile néo-zélandais qui a introduit le ballon dans la mêlée doit être considéré comme un demi de mêlée. Il a été décidé de faire remarquer à votre fédération que la loi 17 (b) s'applique à tous les joueurs, qu'il s'agisse d'avants ou d'arrières, et que les règles du jeu ne font pas de distinction entre les joueurs, par exemple, si un demi de mêlée participe à une mêlée, il en fait partie, et si un avant ne participe pas à une mêlée, il n'en fait pas partie¹⁰⁶⁴.

Un éminent arbitre sud-africain, N. H. Nesor, ayant arbitré l'ensemble des test-matches entre All Blacks et Springboks en 1928, finit par pointer indirectement du doigt l'arbitrage dans son propre pays. Dans une brochure intitulée *Arbitrage et commentaires sur les règles du Football Rugby*, il souligne qu'un « arbitrage impartial aurait pu faire la différence, sinon pour les test-matches, du moins pour certains des matchs de province » et, selon le *Press*, « si l'on pousse sa conclusion plus loin, il ne fait aucun doute qu'une grande partie des talonnages sud-africains contre les Néo-Zélandais, l'année dernière, étaient illégaux »¹⁰⁶⁵.

Aussi, suite à la dernière tournée sud-africaine et aux défaites subies par les All Blacks, que certains observateurs imputent à une mêlée inadaptée, les administrateurs et joueurs néo-zélandais s'interrogent sur le devenir de la mêlée néo-zélandaise. Le joueur néo-zélandais, Mark Nicholls, qui a affronté les Springboks en 1921 puis en 1928, note ainsi dans son ouvrage¹⁰⁶⁶ portant sur son expérience personnelle de la tournée de 1928, qu'il regrette que,

¹⁰⁶⁰ "All Blacks". *Press*. 29 novembre 1928, vol. LXIV, n° 19480, p. 10. Les informations contenues dans cet article sont retrouvées dans "All Blacks' Tour". *Otago Daily Times*. 29 novembre 1928, n° 20578, p. 9.

¹⁰⁶¹ *Ibid.*, p. 10. Citation originale : "Mr J. G. Roache considered that Clause 4 of the agreement drawn up between the New Zealand team and the South African Union concerning the packing of the scrum was contrary to the laws of the game."

¹⁰⁶² *Ibid.*, p. 10.

¹⁰⁶³ *Ibid.*, p. 10.

¹⁰⁶⁴ "New Zealand Rugby Union". *Otago Daily Times*. 9 mai 1929, n° 20712, p. 13. Citation originale : "At a meeting of the Rugby Union Committee I was directed to inform you that a discussion was held on an agreement reported to have been entered into by the South African Rugby Board and the manager of the New Zealand team recently on tour in South Africa that the New Zealand wing-forward who put the ball into the scrummage should be regarded as a half-back. It was resolved that it be pointed out to your union that law 17 (b) applied to all players, whether they are forwards or backs, and also that the laws of the game draw no distinction between players, e.g., if a half-back gets into, the scrummage he forms part of it, and if a forward does not get into a scrummage he does not form part of it."

¹⁰⁶⁵ "South African Rugby". *Press*. 3 juillet 1929, vol. LXV, n° 19661, p. 16. Citation originale : "(...) it has shown that impartial refereeing might have made a difference if not to the Tests, then certainly to some of the provincial matches. (...) In fact, if one is to carry his conclusion further, there can be no question that a lot of the South African hooking against the New Zealanders last year was illegal."

¹⁰⁶⁶ NICHOLLS, M. F. *With the All Blacks in Springbokland 1928 : the book of the great rugby tour*. Wellington : L. T. Watkins, 1928.

Depuis que la nouvelle règle a été introduite en Nouvelle-Zélande, nos mêlées sont en perte de vitesse. Le fait que nous ayons été battus de façon si décisive pour la possession du ballon en Afrique, ainsi qu'en Grande-Bretagne en 1924 et lors de nos différentes visites en Nouvelle-Galles du Sud, devrait nous amener à modifier la formation de notre mêlée à certains égards. Je sais que notre mêlée, si elle est bien garnie et si les bons hommes y mettent tout leur poids et toute leur force de poussée, peut contenir huit attaquants, mais la question à laquelle il faut répondre est la suivante : « Qu'en est-il des talonneurs ? Je suis tout à fait certain que deux talonneurs ne peuvent espérer en battre trois (cela a été fait, je le sais) mais c'est là qu'un changement doit avoir lieu. Il y aura une âpre controverse si nous essayons de changer notre mêlée, mais ceux d'entre nous qui ont voyagé en Grande-Bretagne, en Afrique du Sud et en Nouvelle-Galles du Sud, se rendent compte que quelque chose de radical doit être fait immédiatement pour mettre de l'ordre dans nos mêlées si nous voulons conserver notre place parmi les pays qui jouent au rugby dans le monde... Nos avants de 1928 étaient les plus grands et les plus rapides que la Nouvelle-Zélande ait jamais produits, de sorte que leur échec ne peut être imputé à un manque de vitesse ou de force physique ». M. George Devenish, un sélectionneur sud-africain, m'a dit que lorsqu'il les a vus s'aligner pour la première fois sur le terrain au Cap, ils étaient physiquement le meilleur groupe d'avants qu'il ait jamais vu, et qu'il a eu mal au coeur. Après le premier match du Transvaal, il a dit : « Ils n'arrivent pas à former de mêlée, et ils seront battus par les avants partout. » Imaginez les meilleurs avants néo-zélandais battus à maintes reprises par des équipes provinciales ordinaires ¹⁰⁶⁷!

Par opposition, le président du comité de gestion de la fédération d'Auckland, M. Frost, pense que « toutes choses égales par ailleurs, la formation comprenant deux-trois-deux joueurs devrait avoir plus de succès que l'autre, si la première mêlée est bien garnie et si les joueurs font leur travail honnêtement ; toujours à condition, bien sûr, que les talonneurs et le pivot connaissent leur travail » ¹⁰⁶⁸.

¹⁰⁶⁷ "Football". *Timaru Herald*. 15 juin 1929, vol. CXXV, n° 18292, p. 16. Citation originale : "Since the new rule has been introduced into New Zealand, our scrums have fallen away. The fact that we were so decisively beaten for the ball in Africa, also in Great Britain in 1924 and in our various visits to New South Wales, should result in the changing of our scrum formation in some respects. I know that our scrum properly packed and the right men putting all their weight and pushing power in, can hold eight forwards, but the question to be answered is, "What of the hookers ?" I am quite certain that two hookers cannot hope to beat three – it has been done I know – but it is here that a change must take place. There will be a bitter controversy if we attempt to change our scrum, but those of us who have toured Great Britain, South Africa, and New South Wales, realise that something drastic must be done immediately to put our scrums in order if we desire to retain our place among the Rugby playing countries of the world... Our 1928 forwards were the biggest and fastest set that New Zealand has ever produced, so that their failure can not be put down to want of speed or physique. Mr. George Devenish, a South African selector, told me that when he first saw them line out on the field at Cape Town they were physically the finest set of forwards he had ever seen, and his heart went down to his boots. After the first Transvaal match, he said, "They cannot scrummage, and they will lie beaten forwards everywhere." Fancy the pick of New Zealand forwards being beaten time and again by ordinary provincial teams!"

¹⁰⁶⁸ "The Old Rule and the New". *Star* (Christchurch). 30 juillet 1929, n° 18824, p. 14. Citation originale : "(...) all things being equal, the two-three-two formation should be more successful than the other, if the former scrum is packed properly and the players do their work honestly always provided, of course, that the hookers and the pivot know their job."

Ces incidents font donc ressortir les dissensions qui partagent les Néo-Zélandais entre partisans des « dispenses spéciales¹⁰⁶⁹ que la Nouvelle-Zélande est la seule à pratiquer »¹⁰⁷⁰ et ceux qui militent pour l'application de règles universelles, notamment au niveau international.

Toutefois, le bon déroulement des tournées entre les nations de l'Empire ne semble pas être une préoccupation majeure des fédérations de rugby britanniques qui continuent de siéger et de diriger la fédération internationale de rugby à la fin des années 1920. Aussi, ces échanges rugbystiques font l'objet d'un débat au sein de l'International Board dont les membres sont « divisés en une section qui pense que les tournées doivent être encouragées dans l'intérêt du sentiment d'Empire, ainsi que celui du sport, tandis que l'autre section s'y oppose obstinément »¹⁰⁷¹. Si les Écossais se montrent défavorables à la tenue d'échanges rugbystiques réguliers, les Irlandais soutiennent l'importance de ces rencontres. La tournée d'une équipe britannique dans le Pacifique en 1930 semble donc avoir peu de chance d'aboutir.

À la même époque, la détermination de la fédération néo-zélandaise de rugby à obtenir sa place au sein d'un conseil impérial pour le rugby est réaffirmée. Dès le mois de janvier 1929, la volonté sans faille de la NZRFU inspire les organismes en charge d'autres sports à l'instar de la fédération sud-africaine de cricket qui propose de créer un « conseil impérial pour le cricket »¹⁰⁷² (*Imperial Cricket Council*). Ainsi, selon le *Cricketer Annual*, les nations du Commonwealth ont prouvé leurs capacités sur les terrains sportifs et « maintenant que nos dominions sont capables de rivaliser avec nous sur un pied d'égalité », ils devraient avoir le « droit d'être pris en compte dans les grands conseils qui régissent leurs jeux »¹⁰⁷³.

La fédération anglaise de rugby décide finalement d'envoyer une équipe en Nouvelle-Zélande en 1930 et nomme M. James Baxter¹⁰⁷⁴ en tant que directeur de cette sélection. Aussi, le comité directeur de la NZRFU décide de profiter de la venue de M. Baxter l'année suivante,

pour suggérer à l'International Board, par l'intermédiaire de la fédération anglaise, (...) d'organiser une conférence sur le rugby en Nouvelle-Zélande en vue de discuter des tournées nationales, de l'uniformité

¹⁰⁶⁹ À cette époque en Nouvelle-Zélande, il existe par exemple une règle modifiée qui consiste à ne plus pouvoir botter en touche depuis n'importe quel endroit du terrain. Par ailleurs, le poste de troisième ligne aile (aussi appelé *flanker* dans certains pays anglo-saxons) est considéré comme une « religieuse obsession » en Nouvelle-Zélande de même que les mêlées composées de 2-3-2 joueurs sont encensées par une grande partie des Néo-Zélandais. Une des tâches principales de cet ailier consiste à suivre et à faire sortir le ballon de la mêlée, d'où son importance dans le modèle de mêlée privilégié en Nouvelle-Zélande à ce moment donné. Dans d'autres pays où le rugby est pratiqué et où la mêlée est principalement composée de huit joueurs (3-2-3 joueurs), ce poste a été supprimé. Voir "New Zealand's Change of Heart". *Star* (Christchurch). 24 mai 1929, n° 18767, p. 4.

¹⁰⁷⁰ "Rugby Football". *Hokitika Guardian*. 5 avril 1929, p. 8. Citation originale : "(...) all those special little dispensations which New Zealand alone plays (...)."

¹⁰⁷¹ "Insult to New Zealand". *Sun* (Auckland). 22 mars 1928, vol. I, n° 310, p. 1. Citation originale : "(...) thus the board is divided into one section which believes tours should be encouraged in the interests of Empire sentiment, as well as of sport, while the other section stubbornly opposes them."

¹⁰⁷² "Sport and Sportsmen". *Star* (Christchurch). 16 janvier 1929, n° 18662, p. 9. Information retrouvée dans le *Gisborne Times*. 11 février 1929, vol. LXIX, n° 10818, p. 4.

¹⁰⁷³ *Ibid.*, p. 1. Citation originale : "Now that our Dominions are able to compete with us on an equal footing, (...) they have the right to be considered in the great Councils that rule their games."

¹⁰⁷⁴ Ancien joueur et ex-président de la RFU (fédération anglaise de rugby).

des règles et des décisions, ainsi que des questions relatives au bien-être du rugby en général. La fédération néo-zélandaise suggère d'inviter les différentes fédérations australiennes, la fédération sud-africaine de rugby et la fédération de rugby du Canada à envoyer des délégués à la conférence¹⁰⁷⁵.

La préparation des équipes néo-zélandaises, en vue de l'arrivée prochaine de cette équipe en provenance du Royaume-Uni, soulève de nouveau un débat¹⁰⁷⁶ parmi les fédérations affiliées à la NZRFU. Ces dernières se demandent si leurs équipes doivent jouer la saison en cours en prenant en compte les nouvelles règles telles que pratiquées par les Néo-Zélandais depuis peu ou si elles doivent revenir aux règles anciennes en vigueur dans les autres dominions. La discussion s'engage principalement entre le centre et la périphérie, soit entre la fédération de rugby de Wellington en faveur d'un retour aux règles internationales et les autres¹⁰⁷⁷ fédérations affiliées à l'instance dirigeante du rugby national néo-zélandais. Ce questionnement constitue un problème récurrent au sein de la NZRFU mais l'enjeu est d'autant plus grand qu'un « retour en arrière »¹⁰⁷⁸ pour la Nouvelle-Zélande « gâcherait » tout le travail accompli par « les délégations envoyées »¹⁰⁷⁹ au Royaume-Uni les années précédentes, dans l'objectif de faire du rugby un jeu plus attractif. L'*Auckland Star* résume la situation de la façon suivante : « après tout, la question se résume à ceci : cela vaut-il la peine de sacrifier un jeu rapide, ouvert et attrayant qui plaît aux joueurs et au public en revenant aux anciennes règles ? Ou est-il

¹⁰⁷⁵ “Rugby Football”. *Otago Daily Times*. 7 mars 1929, n° 20660, p. 13. Citation originale : “It was also decided to suggest to the International Board through the English Union that the time would be opportune (...) to hold a Rugby conference in New Zealand with a view to discussing national tours, uniformity of rules and rulings, and matters appertaining to the welfare of Rugby generally, and the New Zealand Union suggests that invitations should be extended to the various Australian unions, the South Africa Rugby Board, and the Rugby Union in Canada to send delegates to the conference.”

¹⁰⁷⁶ Voir “Rugby”. *Evening Post*. 4 mai 1929, vol. CVII, n° 102, p. 22. Citation originale : “The view generally held by members of the N.Z.R.U. Management Committee is that an opportunity should be given our players of playing under the old rules, which will be in practice in the matches in which the British team is engaged during the tour. It is highly questionable whether this suggestion will find favour with a majority (...).” Traduction de l'auteur de la thèse : « L'opinion générale des membres du Comité de gestion de la N.Z.R.U. est que nos joueurs devraient avoir la possibilité de jouer selon les anciennes règles, qui seront appliquées lors des matches auxquels l'équipe britannique participera pendant la tournée. Il est fort discutable que cette suggestion trouve la faveur d'une majorité (...). »

¹⁰⁷⁷ Voir par exemple le refus catégorique de la fédération de Canterbury de rejouer sous les anciennes règles dans “Rugby Rules”. *Auckland Star*. 9 mai 1929, vol. LX, n° 108, p. 17. Citation originale : “The Canterbury Union is definitely against the proposal, and so, apparently, are many of the other provincial unions. Most of those who have taken an interest in the game in New Zealand during the past decade will agree that the new kicking into touch rule has made a marked improvement in the play, not merely from the point of view of the spectators, which does not matter much, but from the point of view of the players, and it should not be rash to hope that the International Board will some day approve the change.” Traduction de l'auteur de la thèse : « La fédération de Canterbury est définitivement contre cette proposition, tout comme, apparemment, de nombreuses autres unions provinciales. La plupart de ceux qui se sont intéressés au jeu en Nouvelle-Zélande au cours de la dernière décennie conviendront que la nouvelle règle du coup de pied en touche a apporté une nette amélioration au jeu, non seulement du point de vue des spectateurs, ce qui n'a pas beaucoup d'importance, mais aussi du point de vue des joueurs, et il ne faut pas être téméraire pour espérer que l'International Board approuvera un jour ce changement. » La fédération d'Auckland exprime également sa « vive opposition » à un retour aux règles pratiquées avant la Grande Guerre. Voir “Strong Opposition”. *Auckland Star*. 10 mai 1929, vol. LX, n° 109, p. 10.

¹⁰⁷⁸ “Nation's Fetish”. *Auckland Star*. 8 mai 1929, vol. LX, n° 107, p. 16.

¹⁰⁷⁹ *Ibid.*, p. 16. Citation originale : “If they decide to revert to the old ruled, the delegations sent Home were wasted, (...).”

préférable de revenir aux anciens styles de jeu et de maintenir le prestige du rugby qui est celui de la Nouvelle-Zélande¹⁰⁸⁰ ? »

Le dilemme semble donc cornélien pour le rugby néo-zélandais qui doit choisir entre continuer de façonner une pratique du jeu propre à ses îles ou adapter son jeu en fonction de ses adversaires, notamment lors des matchs internationaux, en adoptant les règles communes à toutes les nations du rugby.

De façon peu surprenante, lors de l'assemblée annuelle de la fédération de rugby néo-zélandaise, la majorité des délégués montrent leur aversion envers ce « pas rétrograde » consistant à « revenir aux anciennes règles » selon les termes employés par le président de la NZRFU, M. Maddison mais ils conviennent que pour permettre « à la Nouvelle-Zélande de battre les Britanniques »¹⁰⁸¹, il est nécessaire pour les joueurs d'avoir une certaine pratique du jeu avec les règles internationales en vigueur lors des tournées. De plus, selon l'*Auckland Star*,

le public et les journaux d'Afrique du Sud se sont élevés contre le jeu serré qui a résulté des anciennes règles, et ont loué le jeu spectaculaire du match joué selon les règles néo-zélandaises. La proposition de jouer tous les matchs à l'avenir selon les règles internationales est rejetée par une majorité écrasante, et la motion visant à jouer le match inter-îles cette année et les matchs d'essai l'année prochaine selon les règles internationales est adoptée par 42 voix contre 29¹⁰⁸².

Qui plus est, les délégués néo-zélandais estiment opportun d'envoyer des « invitations »¹⁰⁸³ aux différentes fédérations britanniques et à la fédération internationale afin qu'elles puissent envoyer leurs représentants à la conférence impériale pour le rugby proposée par la Nouvelle-Zélande.

Aussi, à la fin des années 1920, le lien qui unit les différentes nations de l'Empire à travers des sports résolument britanniques tels que le rugby, le football ou le cricket se trouve renforcé. L'organisation régulière de tournées sportives constitue donc non seulement un moyen de rapprocher deux territoires éloignés de l'Empire mais également de créer un sentiment d'appartenance à cette nouvelle communauté politique que constitue le *Commonwealth of British Nations* depuis 1926. Le *Sun* souligne ainsi le rôle important de ces échanges sportifs pour l'Empire :

Pour revenir aux All Blacks en les prenant en exemple : au cours de la tournée de l'année dernière, ils ont été confrontés à plusieurs reprises à des exemples inquiétants de sentiments raciaux dans l'Union [sud-

¹⁰⁸⁰ *Ibid.*, p. 16. Citation originale : “After all, the whole matter boils down to this: Is it worth while sacrificing a fast, open and attractive game which appeals to the players and public alike by reverting to the old rules? Or is it best to go back to the old styles of play and maintain the Rugby prestige which is New Zealand's?”

¹⁰⁸¹ “Rugby Rules”. *Auckland Star*. 17 mai 1929, volume LX, n° 115, p. 11. Ces informations sont également retrouvées dans “Keen debate on Rules at N.Z. Rugby Meeting”. *Star* (Christchurch). 17 mai 1929, n° 18762, p. 14.

¹⁰⁸² *Ibid.*, p. 11. Citation originale : “Everyone knew that the public and newspapers in South Africa cried out against the close play that resulted under the old rules, and praised the spectacular play in the game played under New Zealand rules. The proposal to play all games in future under international rules was thrown out by an overwhelming majority, and the motion to play the inter-Island game this year, and trial matches next year under international rules was carried by 42 votes to 29.”

¹⁰⁸³ “New Zealand Rugby Union”. *Otago Daily Times*. 17 mai 1929, n° 20719, p. 10.

africaine]. Un *five eighth* des All Blacks a été frappé à la tête par une pierre lancée lors des troubles de la « Journée du drapeau » au Cap. Mais dans l'ensemble, les rugbymen en tournée ont conclu que les Sud-Africains afrikaners et britanniques vivent côte à côte dans la concorde ; que leurs différences, en tout cas, ne sont pas de nature à s'immiscer dans leur rugby ou à ternir l'éclat de leur hospitalité. (...) Le nom même de la rencontre reflète l'ampleur de son champ d'action. A peine moins importante que les conférences impériales, où se réunissent les politiciens et les diplomates, est la conférence impériale de cricket, où sont organisées des tournées à l'échelle de l'Empire, au-delà de la conception faite par un César, un Hannibal ou un Napoléon. (...) Outre leur valeur impériale, l'influence internationale de ces jeux ne peut être négligée¹⁰⁸⁴.

Notons que ce lien sportif entre les nations rattachées à la Couronne est exacerbé avec la création de la première édition des Jeux de l'Empire britannique (*British Empire Games*¹⁰⁸⁵) en 1930. L'idée provient du directeur de la sélection olympique canadienne, M. M. Robinson, qui souhaite créer une compétition impériale sur le modèle des Jeux Olympiques mais à laquelle participeraient uniquement les nations du Commonwealth. Lors d'une conférence organisée à Londres après les Olympiades de 1928, M. Robinson propose de tenir la première édition des Jeux dans son pays en 1930. Ce projet est rapidement soutenu par les représentants de plusieurs sports à l'occasion d'une réunion spéciale présidée par Lord Desborough en Angleterre, et il est également décidé de créer une Fédération des Sports de l'Empire britannique (*British Empire Sports Federation*) au sein de laquelle siègent « les représentants des organismes sportifs dirigeants d'Angleterre, d'Écosse, d'Irlande, du Canada, de Terre-Neuve, de l'Afrique du Sud, de la Rhodésie, de l'Inde, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande » dont les « pouvoirs de vote seraient égaux » avec « la mère patrie bien que le président aurait une voix prépondérante »¹⁰⁸⁶. Curieusement, les sports collectifs dans lesquels les sportifs provenant des quatre coins de l'Empire excellent ne figurent pas parmi la liste des disciplines arrêtées pour les premiers Jeux qui se tiennent à Hamilton (Canada). La suggestion d'ajouter le rugby est évoquée en 1929 en raison de « l'essor et la popularité croissante du football de rugby dans tout

¹⁰⁸⁴ *Sun* (Auckland). 18 mai 1929, vol. III, n° 666, *op. cit.*, p. 8. Citation originale : "To revert to the All Blacks as examples : once or twice in last year's tour they came upon disquieting examples of racial feeling in the Union. An All Black five-eighth was hit on the head by a stone thrown during "Flag Day" disorders in Capetown. But on the whole the touring footballers concluded that Dutch and British Africans are living side by side in concord ; that their differences, at any rate, are not such as to obtrude in their Rugby or dim the fine lustre of their hospitality. Studying this example of a better national understanding created by a football tour, it is impossible to learn with anything but satisfaction of new tours planned by all sporting organisations in the next few years. (...) The very name of the gathering reflects the breadth of its scope. Scarcely less important than the Imperial Conferences, at which politicians and diplomats gather, is the Imperial Cricket Conference, whereby tours on an Empire scale beyond the conception of a Caesar, Hannibal, or Napoleon, are arranged. (...) Apart from their Imperial value, the international influence of these games cannot be overlooked."

¹⁰⁸⁵ Par la suite, cet événement sportif majeur pour les nations britanniques, qui a lieu tous les quatre ans, sera renommé Jeux du Commonwealth (*Commonwealth Games*) à partir de 1978.

¹⁰⁸⁶ "Olympic Games or Empire Games". *Star* (Christchurch). 31 janvier 1930, n° 18982, p. 4. Citation originale : "It was also decided to establish an Empire Sports Federation consisting of the representatives of the governing sports bodies of England, Scotland and Ireland, Canada, Newfoundland, South Africa Rhodesia, India, Australia and New Zealand. It was agreed that there should be equal voting powers between the Homeland and the Dominions, but that the chairman should have the casting vote."

le Canada »¹⁰⁸⁷. Il semble toutefois que le football et le rugby soient « en dehors de la conception originale » des Jeux et il est donc préconisé de demander « à la fédération anglaise de rugby » de faire en sorte que « l'équipe qui visite l'Australie, l'année prochaine, puisse rentrer via le Canada, et, si les dates conviennent, de jouer un ou plusieurs matchs pendant les Jeux de l'Empire »¹⁰⁸⁸. Même si le Canada aurait souhaité « la visite de la Nouvelle-Zélande, de la Grande-Bretagne et d'autres pays de l'Empire britannique, afin qu'un grand tournoi de rugby puisse être organisé en même temps que les Jeux de l'Empire britannique »¹⁰⁸⁹, le calendrier des événements sportifs pour l'année 1930 est plutôt défavorable à la tenue d'une épreuve de rugby pendant les Jeux impériaux qui

auront lieu en août de l'année prochaine à Hamilton (Canada), de sorte que, compte tenu de la tournée de l'équipe britannique en Nouvelle-Zélande, il n'y a aucune chance que la Nouvelle-Zélande soit représentée pour le rugby aux Jeux, et il est peu probable que les dispositions prises pour la tournée de l'équipe britannique soient modifiées pour permettre à cette équipe de jouer au Canada au moment des Jeux¹⁰⁹⁰.

Cela montre néanmoins que Londres s'appuie sur une diplomatie sportive¹⁰⁹¹ afin d'instaurer un rapport étroit entre les nations de l'Empire qu'elle dirige, et institue, de ce fait, une concurrence entre elles. L'établissement d'une fédération sportive impériale prouve que l'Angleterre est prête à intégrer ses dominions dans les choix relatifs à l'évolution des sports impériaux même si elle garde le dernier mot dans les décisions finales. Pour certaines nations du Commonwealth, conscientes de leurs talents et de la qualité de leurs pratiques sportives, le droit de légiférer sur les sports qu'elles considèrent comme nationaux, n'est plus discutable. Ainsi, l'Afrique du Sud envoie auprès de l'International Board un ambassadeur en la personne de Paul Roos, ex-capitaine des Springboks¹⁰⁹², afin qu'il puisse plaider la nécessité pour son

¹⁰⁸⁷ Football. *Timaru Herald*. 8 juin 1929, vol. CXXV, n° 18286, p. 16. Citation originale : "(...) an English paper states that the growth and increasing popularity of Rugby football throughout Canada (...) which is being arranged by the British Empire Games Committee at Hamilton, Ontario, in August of next year."

¹⁰⁸⁸ "Empire Games Meeting". *Hawera Star*. 5 octobre 1929, vol. XLIX, p. 12. Citation originale : "It has been stated that football, Association and Rugby, may be added, but football is rather outside the original conception, and the suggestion may resolve itself into a request to the Rugby Union that the team which visits Australia next year may return via Canada, and, if the dates fit in, play one or more matches during the Empire Games."

¹⁰⁸⁹ *Timaru Herald*. 15 juin 1929, vol. CXXV, n° 18292, *op. cit.*, p. 16. Citation originale : "(...) Canada is anxious to have a visit this year from New Zealand, Great Britain, and other countries of the Empire, so that a big Rugby football tournament can be held in conjunction with the British Empire games."

¹⁰⁹⁰ *Ibid.*, p. 16. Citation originale : "(...) It will be in August of next year that the games take place at Hamilton (Canada), so that, in view of the British team's tour to New Zealand, there is no prospect of New Zealand being represented in Rugby football at the Games, and there is not likely to be any alteration in the arrangements for the tour of the British team to make it possible for that side to play in Canada at the time of the Games."

¹⁰⁹¹ Voir à ce sujet l'article de KOBIERECKI, Michał Marcin. "The Commonwealth Games as an Example of Bringing States Closer Through Sport". *Physical Culture and Sport Studies and Research [en ligne]*. Avril 2017, vol. 73, n° 1, p. 36-43 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : [10.1515/pcssr-2017-0004](https://www.sciendo.com/article/10.1515/pcssr-2017-0004). Disponible à l'adresse : <<https://www.sciendo.com/article/10.1515/pcssr-2017-0004>>. Kobierecki remarque que « les objectifs qui ont présidé à la création des Jeux du Commonwealth étaient de maintenir les liens entre les États et les territoires de l'Empire britannique ». Citation originale : "(...) As has been noted, the objectives behind the establishment of the Commonwealth Games included maintaining the bonds between the states and territories of the British Empire."

¹⁰⁹² Roos fut notamment capitaine lors de la tournée des Springboks dans les îles Britanniques en 1906.

pays de participer aux décisions du rugby mondial. Mais il semblerait que l'Écosse refuse toute admission des dominions au sein de la prestigieuse institution internationale car elle

adhère au point de vue selon lequel, si les Néo-Zélandais, les Sud-Africains et les Australiens ont leur mot à dire dans l'ébauche de nouvelles règles et réglementations, ce sera l'amorce d'une spirale irrésistible et le professionnalisme fera son entrée. C'est la seule raison pour laquelle l'Écosse n'a pas l'intention de traiter avec nos amis d'outre-mer. L'Angleterre et le pays de Galles sont parfaitement d'accord pour siéger en conférence avec les dominions et les colonies, mais l'Écosse estime que si les Sud-Africains et les Néo-Zélandais obtiennent un droit de vote pour les questions de rugby international, ils oublieront l'esprit du jeu et proposeront de nouvelles combines pour le rendre plus vif. (...) De façon pratique, l'Écosse dit : « Si vous admettez l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande, nous rompons avec l'International Board »¹⁰⁹³.

Cette méfiance vis-à-vis des dominions exaspère les fédérations de l'hémisphère sud au point que, selon le *Star*, « l'Afrique du Sud demandera l'aide de la Nouvelle-Zélande pour forcer l'Angleterre à prendre une décision dans un sens ou dans l'autre »¹⁰⁹⁴. Notons également que depuis qu'elles ont été jouées en Afrique du Sud, les règles néo-zélandaises connaissent un tel succès auprès des Sud-Africains que

la fédération de rugby du Transvaal a demandé à la fédération sud-africaine une dispense spéciale permettant au Transvaal de jouer selon les règles de la Nouvelle-Zélande. Il est reconnu ici que le public souhaite un jeu plus rapide, ce qui se reflète peut-être dans le manque de spectateurs lors des rencontres de rugby locales. Depuis que les All Blacks ont quitté le pays, l'intérêt du public pour ce sport s'est considérablement émoussé, si l'on se fie à l'assistance lors des matchs¹⁰⁹⁵.

La fédération sud-africaine rejette cependant cette requête avec une pointe de cynisme pour les règles néo-zélandaises car selon le président de la SARB, A. J. Pienaar, l'instance dirigeante du rugby dans la région du Transvaal devrait « établir son football sur les bases solides du football de club, et non sur des acrobaties de rugby »¹⁰⁹⁶. En définitive, la réponse de l'International Board concernant la tenue d'une conférence impériale pour le rugby en Nouvelle-Zélande en 1930 parvient aux délégués néo-zélandais en novembre 1929. L'instance suprême se montre catégorique dans la mesure où elle préconise que « tous les dominions devront revenir aux

¹⁰⁹³ "British Rugby Team to Visit New Zealand". *Star* (Christchurch). 4 juin 1929, n° 18776, p. 6. Citation originale : "(...) adheres to the view that if the New Zealanders, South Africans and Australians are permitted any say in the drafting of new rules and regulations, the thin edge of the wedge of professionalism will get in. This is the sole reason why Scotland will not have any truck with our friends overseas. England and Wales are perfectly agreeable to sit in conference with the Dominions and colonies, but Scotland holds that if once the South Africans and New Zealand get a vote in dealing with questions of international Rugby, they will forget the spirit of the game, and suggest new stunts to make it brighter. (...) Scotland practically says: "If you admit South Africa and New Zealand then we break with the International Board."

¹⁰⁹⁴ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : "South Africa will seek New Zealand's help in forcing England to come to a decision one way or the other."

¹⁰⁹⁵ *Press*. 3 juillet 1929, vol. LXV, n° 19661, *op. cit.*, p. 16. Citation originale : "(...) the Transvaal Rugby Union has asked the South African Board for a special dispensation enabling Transvaal to play the New Zealand rules. It is recognised here that the crowd wants a faster game, and this is perhaps reflected in the lack of patronage at local Rugby fixtures. Since the All Blacks left this country public interest in the game has languished considerably if the attendance at matches may be accepted as a criterion." Sans surprise, cette information fait le tour de la presse néo-zélandaise. Voir "South African Rugby". *Hokitika Guardian*. 6 juillet 1929, p. 7; "South African Rugby". *New Zealand Herald*. 9 juillet 1929, vol. LXVI, n° 20302, p. 9...

¹⁰⁹⁶ "Modern Rugby". *Evening Post*. 20 juillet 1929, vol. CVIII, n° 18, p. 11. Citation originale: "(...) the president of the board (Mr. A. J. Pienaar), (...) advised the Transvaal "to establish its football on the solid foundation of club football, and not on stunt Rugby"."

règles de l'International Board s'ils espèrent recevoir une quelconque considération »¹⁰⁹⁷. Même si de nombreux délégués néo-zélandais expriment leur mécontentement face à l'autocratie de l'IRFB qui traite les dominions comme « des enfants, des écoliers »¹⁰⁹⁸, le président du comité directeur de la NZRFU, M. S. Dean, résume de façon flegmatique le dilemme posé aux fédérations de rugby des dominions :

Nous allons soit nous en tenir à la constitution telle qu'elle a été établie par l'International Board et la fédération anglaise de rugby, soit nous nous éloignerons, a déclaré M. Dean. Et si nous nous éloignons, nous allons entraîner d'autres fédérations avec nous. Nous savons que la Nouvelle-Galles du Sud et les autres fédérations australiennes sont avec nous, et que le Canada applique notre règle modifiée du coup de pied en touche, tandis qu'avec le trouble en cours en Afrique du Sud, je pense qu'eux aussi suivront. Si la fédération internationale mène la politique du bâton contre nous, ne croyez pas que nous allons nous y plier. (...) Je suis tout à fait convaincu que si nous faisons sécession, la France et les autres fédérations européennes nous soutiendront également¹⁰⁹⁹.

La fédération néo-zélandaise de rugby ne prend cependant aucune décision hâtive et préfère demander aux fédérations qui lui sont affiliées et aux fédérations des autres dominions leurs avis à ce sujet. Dès la mi-décembre 1929, la fédération de Taranaki explique qu'elle « considère la condition » *sine qua non* évoquée par l'IRFB « comme une provocation plutôt qu'une conciliation, et comme une condamnation plutôt qu'une preuve de tolérance »¹¹⁰⁰. Le 23 décembre 1929, l'Afrique du Sud se dit prête à revenir au règlement international mais avec un pré-requis. Selon le *Press*,

on rapporte du Cap que la fédération sud-africaine de rugby a reçu la résolution suivante de l'International Board, par l'intermédiaire de la fédération anglaise de rugby, avec une recommandation de cette dernière pour que la fédération sud-africaine l'accepte : « Comme condition préalable à l'examen de la création d'un organe consultatif sous le contrôle suprême de ce conseil, toutes les fédérations des dominions devraient accepter les règles du jeu telles qu'elles sont définies par l'International Board. La fédération sud-africaine de rugby a envoyé une copie de la motion à la Nouvelle-Zélande, proposant qu'aucune action

¹⁰⁹⁷ "The Big Stick". *Evening Post*. 28 novembre 1929, vol. CVIII, n° 130, p. 10. Citation originale : "(...) it amounts to all Dominions having to revert back to International Board rules if they expect to receive any consideration." Les informations contenues dans cet article sont retrouvées dans plusieurs journaux néo-zélandais dont "Rugby Union Affairs". *Otago Daily Times*. 29 novembre 1929, n° 20887, p. 10 ; "Sporting". *Press*. 29 novembre 1929, vol. LXV, n° 19789, p. 16...

¹⁰⁹⁸ *Ibid.*, p. 10.

¹⁰⁹⁹ *Ibid.*, p. 10. Citation originale : "We are either going to stick to the constitution as laid down by the International Board and the English Rugby Union, or we are going to drift," said Mr. Dean. "And if we drift we are going to take other unions with us. We know that New South Wales and the other Australian Unions are with us, and Canada is playing our amended kick-into-touch rule, while with the agitation going on in South Africa I think they too, would follow suit. If the International Board is going to hold the big stick over us do not think we are going to lay down to it. (...) I am quite convinced that if we made a break France and the other European Unions would also support us."

¹¹⁰⁰ "Control of Game of Rugby Football". *Stratford Evening Post*. 16 décembre 1929, n° 50, p. 4. Citation originale : "(...) the Taranaki Union regards the condition (...) as provocative rather than conciliatory, and savouring of chastisement rather than toleration."

ne soit entreprise à moins qu'il n'y ait une garantie que les quatre fédérations nationales s'alignent et qu'un organe consultatif soit effectivement formé »¹¹⁰¹.

Pour Dalley, joueur néo-zélandais ayant participé à la tournée de 1928, les administrateurs du rugby sud-africain ne voient pas d'inconvénient à revenir aux règles internationales car c'est précisément cette réglementation qui a permis aux Springboks de vaincre les All Blacks à plusieurs reprises. Ainsi Dalley explique que,

l'application par l'Afrique du Sud de l'ancienne règle du coup de pied en touche a « tué » nos avants, (...). L'ancienne règle faisait en sorte que les avants « s'y mettent » davantage, car il y avait plus de mêlées. Les avants sud-africains étaient habitués à beaucoup plus de mêlées et ils jouaient intensément tout le temps. Il était donc plus difficile de jouer sous l'ancienne règle en Afrique du Sud que dans les îles Britanniques¹¹⁰².

En mars 1930, la fédération néo-zélandaise décide tout de même d'envoyer les invitations aux fédérations de rugby des dominions et aux fédérations britanniques afin qu'elles puissent envoyer leurs délégués à « une réunion impériale pour le rugby prévue le 4 août »¹¹⁰³ suivant à Wellington, et coïncidant avec la tournée de la sélection britannique dans le Pacifique. Par ailleurs, le journaliste de l'*Empire Review*, Frank Mitchell, remarque que

lorsque nous considérons la population de ces pays (Nouvelle-Zélande, 1 500 000 ; Nouvelle-Galles du Sud, 2 500 000 ; et Afrique du Sud 1 500 000), nous sommes plus que jamais enclins à nous demander s'ils peuvent nous affronter à armes égales. Ces trois pays, lors de leurs tournées en Angleterre, ont gagné 161 matches et n'en ont perdu que 16 ! C'est un record exceptionnel, qui donne matière à réflexion¹¹⁰⁴.

Autrement dit, il est difficile de ne pas considérer les opinions et les revendications des dominions en matière de législation d'un sport dans lequel ils rayonnent. Ces observations doivent être également replacées dans le contexte des changements importants que connaissent les dominions, sur le plan politique, au début des années 1930. En effet, suite à la convention de la Haye en 1930 pendant laquelle il est reconnu qu'« il appartient à chaque État de

¹¹⁰¹ "Rugby". *Press*. 1^{er} février 1930, p. 6. Citation originale : "It is reported from Cape Town that the South African Rugby Board has received the following resolution from the International Board, through the Rugby Union, with a recommendation from the latter body that the South African Board should accept it: "As a condition precedent to a consideration of the creation of a consultative body under the supreme control of this Board, all the Dominions' unions should agree to accept the laws of the game as framed by the International Board." The South African Rugby Board has sent a copy of the motion to New Zealand, proposing that no action be taken unless there is a guarantee of the four Home unions falling into line and a consultative body actually formed." Information retrouvée dans "Control of Rugby". *New Zealand Herald*. 3 février 1930, vol. LXVII, n° 20479, p. 13.

¹¹⁰² "Kick to Touch". *Hawera Star*. 15 mars 1930, vol. XLIX, p. 12. Citation originale : "South Africa's application of the old kick-into-touch rule "killed" our forwards, he said. The old rule made forwards "get into it" more, as there were more scrums. The South African forwards were used to much more scrumming and they played hard all the time. So playing under the old rule in South Africa, was harder than it was in the British Isles."

¹¹⁰³ "Empire Rugby Meeting Planned for August 4". *Sun* (Auckland). 13 mars 1930, vol. III, n° 920, p. 15.

¹¹⁰⁴ "Rugby Football". *Bay of Plenty Times*. 22 mars 1930, vol. LVIII, n° 10334, p. 4. Citation originale : "It is a strange but true fact that our friends oversea have not shown that Jack is as good as his master but that he is better," writes Mr Frank Mitchell on Rugby Football in the *Empire Review*. "When we consider the population of these countries – New Zealand, 1,500,000 ; New South Wales, 2,500,000 ; and South Africa, 1,500,000 – we are more than ever inclined to wonder that they can cope with us on even terms. These three countries, in their tours to England, have won in all 161 matches, losing only 16 ! This is an exceptional record, providing much matter for thought."

déterminer, selon sa propre loi, qui sont ses ressortissants »¹¹⁰⁵, la conférence impériale de 1930 accorde au « Parlement d'un dominion (...) les pleins pouvoirs pour établir des lois ayant une portée extra-territoriale »¹¹⁰⁶. Ainsi, si le Statut de Westminster de 1931¹¹⁰⁷ (*Statute of Westminster*) qui en résulte permet aux dominions qui le souhaitent d'acquérir une pleine autonomie législative, la participation des fédérations des dominions à l'élaboration des règles du rugby semble loin d'être acquise.

Le *Sun* condamne l'attitude de l'International Board et regrette que

l'esprit de la démocratie est à la traîne dans le sport, comme dans d'autres domaines, et les administrateurs conservateurs de la Grande-Bretagne, en particulier ceux de l'Écosse, ne peuvent pas continuer à maintenir leur attitude calculée de discourtoisie et d'indifférence à l'égard des revendications d'outre-mer sans précipiter une rupture¹¹⁰⁸.

Lors de la réunion annuelle de la NZRFU, à la mi-avril 1930, il est décidé que « l'ancienne règle du coup de pied en touche sera rétablie dans le rugby néo-zélandais cette saison, mais des dérogations spéciales seront accordées aux fédérations qui souhaitent jouer des matchs de club selon les règles néo-zélandaises »¹¹⁰⁹ en vigueur depuis la fin de la Grande Guerre.

Nonobstant les efforts conjugués des fédérations sud-africaines et néo-zélandaises, la fédération internationale de rugby fait savoir qu'elle rejette catégoriquement de « discuter de la création d'un organe consultatif tant que toutes les fédérations des dominions n'avaient pas accepté les conditions énoncées précédemment »¹¹¹⁰. La fédération sud-africaine décide donc de ne pas envoyer de délégué à la conférence impériale pour le rugby proposée par la Nouvelle-Zélande « au motif que les développements récents semblaient rendre la conférence moins nécessaire

¹¹⁰⁵ Voir Article 1 de la Convention concernant certaines questions relatives aux conflits de lois sur la nationalité. In : *Nations Unies. Collection des traités [en ligne]*. La Haye, 13 avril 1930 [consulté le 11 janvier 2022]. Société des Nations. Disponible à l'adresse : <https://treaties.un.org/doc/Publication/UNTS/LON/Volume%20179/v179.pdf>. Citation originale : "It is for each State to determine under its own law who are its nationals."

¹¹⁰⁶ Voir le résumé du compte-rendu de la conférence impériale de 1930 pour le Parlement néo-zélandais. "Imperial Conference 1930. Appendix to the Journals of the House of Representatives représentants". Session 1931 I-II, A-06, p. 11 [consulté le 11 janvier 2022]. In : *AtoJs Online [en ligne]*. Disponible à l'adresse : <https://atojs.natlib.govt.nz/cgi-bin/atojs?a=d&cl=search&d=AJHR1931-I-II.2.1.2.5&srpos=3&e=-----10--1---OIMPERIAL+CONFERENCE-->>. Citation originale : "It is hereby declared and enacted that the Parliament of a Dominion has full powers to make laws having extra-territorial operation."

¹¹⁰⁷ Notons que l'Afrique du Sud ratifie ce *Statute* le 22 août 1934, tandis que la Nouvelle-Zélande ne le signera que le 25 novembre 1947.

¹¹⁰⁸ "The Rules of Rugby". *Sun* (Auckland). 29 mars 1930, vol. IV, n° 934, p. 8. Citation originale : "The spirit of democracy is abroad in sport, as in other things, and the conservative administrators in Great Britain, and particularly those of Scotland, cannot continue to maintain their attitude of studied discourtesy and indifference to overseas claims without precipitating a breach."

¹¹⁰⁹ "Kick into Touch". *Auckland Star*. 11 avril 1930, vol. LXI, n° 86, p. 14. Citation originale : "The old kick into touch rule will be reverted to in New Zealand Rugby this season, but special dispensations will be granted to unions who desire to play club matches under New Zealand rules."

¹¹¹⁰ "Rugby Rules". *Evening Post*. 11 avril 1930, vol. CIX, n° 86, p. 15. Citation originale : "(...) the International Board still refused to discuss the creation of a consultative body until all Dominion unions accepted the conditions as previously stated."

puisque les fédérations britanniques ne seraient pas représentées »¹¹¹¹. Dans ce contexte, les menaces de rupture énoncées par les fédérations des dominions paraissent illusoire. Il ne faut pas oublier que le rugby britannique reste à cette époque le centre décisionnel pour ce sport¹¹¹². Tout affrontement sur les terrains de rugby contre les équipes du Royaume-Uni constitue également l'ultime épreuve et l'occasion de prouver aux Britanniques qu'ils peuvent être battus à leurs propres sports. Même s'il existe, depuis la fin de la Grande Guerre, une dynamique rugbystique dans l'hémisphère sud qui s'organise autour d'échanges rugbystiques entre les fédérations d'Afrique du Sud, d'Australie, et de Nouvelle-Zélande, ces dernières comptent non seulement sur les tournées de leurs équipes en Europe mais également sur les visites des équipes britanniques pour montrer leur supériorité à la mère patrie vis-à-vis de laquelle elles sont toujours dépendantes, du moins par leurs affiliations à la fédération anglaise (RFU). Le fait que la fédération néo-zélandaise soit prête à revenir aux règles de l'International Board pour jouer contre une sélection britannique, en 1930, montre que la NZRFU souhaite confirmer la renommée internationale des All Blacks en les opposant aux prestigieuses équipes britanniques. Toutefois, la fédération néo-zélandaise n'a aucune intention de se laisser marcher sur les pieds pendant la tournée de l'équipe britannique prévue en 1930. Aussi, lorsque M. Baxter, directeur de cette sélection britannique, affirme que selon « les règles de l'International Board », il n'est pas permis « aux équipes de quitter le terrain à la mi-temps »¹¹¹³, le délégué de la province de Canterbury, M. Wilson, fait étalage de ses connaissances, en précisant

¹¹¹¹ "Rugby". *Hawera Star*. 30 avril 1930, vol. L, p. 5. Citation originale : "(...) on the grounds that recent developments appeared to make the conference less necessary and as the Home unions would not be represented."

¹¹¹² Voir à ce sujet l'article intitulé « Pas de matches internationaux pour la saison 1932-1933 ». *Le Journal*. 5 septembre 1932, p. 5. Dans cette édition, un journaliste français fait remarquer que « c'est comme ça : le rugby est exclusivement britannique. Les quatre nations : l'Angleterre, l'Écosse, le pays de Galles et l'Irlande, se suffisent à elles-mêmes. Et non seulement les pouvoirs dirigeants du rugby insulaire se sont toujours refusés à la moindre propagande, mais encore ils ont toujours vu d'un mauvais œil les tentatives faites pour implanter le ballon ovale sur le continent. Aux Jeux olympiques, à l'époque où le rugby était au programme, on ne vit aucune équipe britannique s'inscrire au nombre des engagés. (...) Et, malgré l'effort de propagande français pour répandre le rugby en Europe, rien ne remplace les nations britanniques : le rugby roumain ne dura qu'une saison, le rugby italien fut supprimé purement et simplement par les pouvoirs publics transalpins, quant au rugby allemand, ses progrès sont par trop lents pour que l'équipe de France ait quoi que ce soit à gagner aux rencontres franco-allemandes. »

Voir également le discours prononcé par le président de la fédération anglaise de rugby, M. W. T. Pearce, dans "Rugby Football". *Otago Daily Times*. 11 septembre 1930, n° 21128, p. 4. Citation originale : "He said the Rugby Union to-day had a difficult task, as the growing popularity of the game was becoming a menace; the publicity it had secured in comparison with the past had caused many to think that Rugby football was an entertainment, which it was not. Their desire was to keep the game pure, as a pastime for amateurs. (...) "Let us," he said, "keep Rugby football as a British game, and if it flourishes on the Continent and elsewhere, well, let them get on with it." He for one did not believe in a long international list." Traduction de l'auteur de la thèse : « Il a déclaré que la fédération anglaise de rugby avait aujourd'hui une tâche difficile, car la popularité croissante du jeu devenait une menace ; la publicité que le jeu avait obtenue par rapport au passé avait amené beaucoup de gens à penser que le football-rugby était un divertissement, ce qui n'était pas le cas. Leur désir était de garder le jeu pur, comme un passe-temps pour les amateurs. (...) « Gardons », a-t-il dit, « le rugby comme jeu britannique, et s'il s'épanouit sur le continent et ailleurs, eh bien, laissons-les faire. » Pour sa part, il ne croyait pas à une longue liste internationale. »

¹¹¹³ "Civic Welcome". *Manawatu Standard*. 27 mai 1930, vol. L, n° 152, p. 9. Citation originale : "(...) the International Board rules, which debar teams from leaving the field at the interval."

au journaliste que le règlement prévoyait deux mi-temps dans les matches internationaux, de quarante minutes chacune, avec un intervalle de cinq minutes maximum. Il n'y avait rien dans le règlement concernant le fait de quitter le terrain. Les équipes peuvent faire ce qu'elles veulent, et l'idée de rester sur le terrain est tout simplement anglaise ! Il pense que les équipes néo-zélandaises devraient insister pour rester fidèles à leurs coutumes¹¹¹⁴.

De la même façon, les journalistes néo-zélandais dénoncent les attaques verbales de M. Baxter qui sont notamment dirigées contre le troisième ligne aile néo-zélandais, considéré par M. Baxter, comme « ni plus ni moins qu'un tricheur »¹¹¹⁵. La presse juge ces accusations infondées et s'insurge contre cette « insulte gratuite »¹¹¹⁶ à l'égard du rugby néo-zélandais. Certains journaux n'hésitent pas à affirmer que « M. Baxter confond la règle et son interprétation »¹¹¹⁷, pendant que d'autres démontrent que le troisième ligne aile fait partie intégrante de l'histoire¹¹¹⁸ du rugby en Nouvelle-Zélande.

Un an plus tard, après une tournée des Springboks en Grande-Bretagne et en Irlande entre 1931 et 1932, la fédération sud-africaine adhère à certains usages du rugby néo-zélandais tout en se montrant pondérée dans ses déclarations à l'encontre des décisions de l'International Board. En effet, l'*Hokitika Guardian* rapporte que,

la décision récente d'une autorité qui, dans aucun sens du terme, ne représente ou n'a jamais représenté l'opinion du rugby à XV dans tout l'Empire britannique, et selon laquelle les joueurs ne devraient pas quitter le terrain à la mi-temps, a été antérieurement rejetée par la Nouvelle-Zélande. La fédération sud-africaine a désormais décidé qu'elle ne peut plus accepter cette décision, car les conditions locales ne lui permettent pas de s'y conformer, et elle a demandé au conseil d'annuler la règle ou d'accorder une exemption à l'Afrique du Sud. Toutefois, sur la suggestion fair-play de M. A. J. Pienaar, qui a accompagné l'équipe des Springboks lors de leur tournée dans les îles Britanniques la saison dernière (et que tout le monde connaissait sous le nom de « A. J. »), ils observeront la règle jusqu'à ce que la fédération anglaise de rugby leur fasse un rapport sur la question¹¹¹⁹.

Si la fédération sud-africaine se montre officiellement respectueuse des institutions britanniques en charge du rugby, la Nouvelle-Zélande décide de faire de même dans le but d'obtenir un siège au sein de la future institution impériale dont les prérogatives seraient de

¹¹¹⁴ “Half Time Retirement”. *Evening Star*. 27 mai 1930, n° 20494, p. 4. Citation originale : “He explained to the reporter that the rules provided for two halves in international matches of forty minutes each, with an interval of not more than five minutes. There was nothing in the rule about leaving the field. Teams could do as they liked, and the idea of staying on simply was an English one! (...) He thought New Zealand teams should insist on adhering to their customs.”

¹¹¹⁵ “Rugby Football”. *Ashburton Guardian*. 27 mai 1930, vol. 50, n° 191, p. 2. Citation originale : “(...) referring to the remark of Mr J. Baxter that “the wing-forward is nothing more nor less than a cheat.”

¹¹¹⁶ “Wing-forward a Cheat”. *Timaru Herald*. 27 mai 1930, vol. CXXV, n° 18578, p. 2.

¹¹¹⁷ “No Reason Apparent for Certain Rules”. *Star* (Christchurch). 27 mai 1930, n° 19080, p. 10. Citation originale : “Mr Baxter confuses the rule and the interpretation of it.”

¹¹¹⁸ Voir à ce sujet “The Gentleman Adventurer of the Rugby Game”. *Sun* (Auckland). 30 mai 1930, vol. IV, n° 985, p. 9.

¹¹¹⁹ “Rugby Football”. *Hokitika Guardian*. 15 novembre 1932, p. 7. Citation originale : “ (...) the recent decision of an authority that in no sense of the word represents or ever has represented, Rugby Union opinion throughout the British Empire, to the effect that players should not leave the field at half-time have previously been rejected by New Zealand. The South African Union have now decided that they cannot agree to this as local conditions make it undesirable that they should adhere to the ruling, and they have requested the board to rescind the rule or to grant South Africa exemption. They will, however, on the sportsmanlike suggestion of Mr A. J. Pienaar, who accompanied the Springbok team on their tour of the British Isles last season – and who was known to all “A. J.” – observe the rule until the Rugby Union has reported to them on the matter.”

veiller à l'évolution du jeu en tenant compte de l'avis des différentes fédérations de rugby de l'Empire. Aussi, lors de sa réunion annuelle en avril 1931, les délégués de la NZRFU acceptent

de se conformer aux règles établies par la fédération internationale d'après les termes énoncés dans une lettre provenant de Londres. Les motions additionnelles suivantes présentées à l'assemblée par M. S. S. Dean, et appuyées par M. G. Maddison, ont été adoptées : (1) Que des démarches soient faites auprès de la fédération anglaise de rugby pour l'établissement d'un conseil impérial pour le rugby, avec un système de représentation direct adéquat. (2) Que l'on demande à la fédération anglaise de rugby de convoquer une conférence des fédérations de rugby de l'Angleterre, du pays de Galles, de l'Écosse, de l'Irlande, de l'Afrique du Sud, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et du Canada, au cours de la prochaine tournée de l'Afrique du Sud en Grande-Bretagne, en vue d'établir un tel conseil impérial du rugby, qui aurait le pouvoir d'élaborer des lois et des règlements pour la gestion du jeu dans tous les pays, ainsi que de prendre des dispositions pour les tournées internationales. (3) Que l'on demande aux fédérations des Dominions de coopérer et d'être directement représentées à la conférence¹¹²⁰.

Les fédérations des dominions ne ménagent donc pas leur peine pour accéder à l'instance dirigeante du rugby mondial et la fédération sud-africaine fait savoir à son homologue néo-zélandais qu'elle « apprécie les efforts » de la NZRFU « et a bon espoir que si la conférence a lieu, elle [la SARB] sera directement représentée »¹¹²¹. Mais de son côté, l'International Board semble faire la sourde oreille pendant toute la période de l'entre-deux-guerres et cherche à retenir les pleins pouvoirs dans la législation d'un jeu que la RFU décrit comme résolulement britannique.

Aussi, à défaut de faire émerger des discussions constructives concernant l'évolution des règles du rugby entre les représentants du rugby britannique et leurs homologues dans les dominions, la venue des Lions britanniques en 1930, puis l'adoption du Statut de Westminster par Londres en 1931 permet de relancer la question des politiques raciales de la Couronne dans les territoires de l'Empire tout en soulevant la question de la citoyenneté britannique.

7.3. Gérer et contenir la présence des autochtones dans les dominions : une question épineuse aussi bien pour les Néo-Zélandais que pour les Sud-Africains

Ce n'est que près de vingt ans après la mise en place de l'équipe des New Zealand Maori que le délégué maori auprès de la NZRFU, M. K. Tahiwī, demande à ses pairs « de définir ce qu'est

¹¹²⁰ "Reversion to Old Code". *Auckland Star*. 29 avril 1931, vol. LXII, n° 99, p. 9. Citation originale : "It was decided to accept International Board rules in New Zealand under the terms of the letter received from England. The following additional resolutions, moved by Mr. S. S. Dean and seconded by Mr. G. Maddison, were adopted:— (1) That representations be made to the Rugby Football Union for the establishment of an Imperial Rugby Board, with adequate direct representation; (2) that the Rugby Union be asked to convene a conference of the Rugby Unions of England, Wales, Scotland, Ireland, South Africa, Australia, New Zealand and Canada during the forthcoming tour of South Africa to Great Britain, with a view to establishing such Imperial Rugby Board, such board to have power to make laws and rulings for the government of the game in all centres, and the arrangement of international tours; (3) that the Dominion unions be asked for their co-operation, and to be directly represented at such conference."

¹¹²¹ "Imperial Rugby Board". *Evening Post*. 27 août 1931, vol. CXII, n° 50, p. 22. Citation originale : "The board appreciates your efforts," stated the letter from South Africa, "and has every hope that if the conference takes place it will be directly represented"."

un Maori en vue de la sélection de l'équipe maorie »¹¹²² pour un match prévu à la fin septembre 1929. À cette question, notons que le comité de gestion de la fédération néo-zélandaise se charge de répondre qu'un « Maori doit être conforme à la définition établie par la loi sur la terre maorie de 1909 (*Maori Land Act*), qui restreint les Maoris au minimum à des métis »¹¹²³. D'après cette législation qui, selon R. Hill, « n'était guère plus qu'un autre jalon (bien qu'important) sur une route bien établie vers l'aliénation »¹¹²⁴ du foncier maori en favorisant la cession des terres appartenant au peuple autochtone de Nouvelle-Zélande, l'« Indigène » est défini comme étant une « personne appartenant à la race aborigène de la Nouvelle-Zélande, et [le terme Indigène] inclut tout métis et toute personne intermédiaire par le sang compris entre les métis et les personnes de pure descendance de cette race »¹¹²⁵ tandis que l'« Européen » désigne toute « personne autre qu'un autochtone, y compris une personne morale »¹¹²⁶. Pour le lecteur contemporain, ces définitions peuvent paraître problématiques à bien des égards, puisqu'elles sous-entendent une inégalité entre deux races distinctes, maorie d'une part et européenne d'autre part, et affirment une certaine volonté de les dissocier sur le plan génétique. Il est d'ailleurs intéressant d'observer que cette loi néo-zélandaise, ouvertement raciste, peut être assimilée à la « règle de la goutte de sang unique » sur laquelle repose la loi américaine sur l'intégrité raciale de 1924 (*Racial Integrity Act*¹¹²⁷) de l'État de Virginie. Comme le précise L. A. Hirschfeld dans une étude consacrée aux politiques raciales états-uniennes,

(...) l'attribution de la race, de même que les catégories raciales elles-mêmes, se modifient de façon non négligeable. Chaque culture crée son propre système de pensée et d'assignation de la race ainsi que son propre mode de résolution des ambiguïtés auxquelles elle peut donner lieu. Il n'existe pas un domaine culturel de la race, mais plutôt de nombreuses variations sur un thème plus ou moins commun — ce qui, du reste, n'interdit nullement l'existence de traits partagés par tous les systèmes de pensée la prenant pour objet. (...) La règle de la goutte de sang a également une autre signification, qui rend compte des peurs

¹¹²² “Rugby Football”. *Manawatu Standard*. 19 septembre 1929, vol. XLIX, n° 249, p. 2. Citation originale : “Mr K. Tahiwī, on behalf of the Maori Advisory Board, asked the union to define what constituted a Maori in view of the selection of the Maori team (...)”

¹¹²³ *Ibid.*, p. 2. Citation originale : “It was decided that the definition of a Maori should be in accordance with the definition laid down by the Maori Land Act, 1909, which limits Maoris to not less than half-castes.”

¹¹²⁴ HILL, 2004, *op. cit.*, p. 99. Citation originale : “But the Act was little more than another (albeit significant) milestone along a well-established road towards alienation, (...)”

¹¹²⁵ EDWARD VII. Native Land Act 1909. Act N° 15. [consulté le 11 janvier 2022]. In : *New Zealand Legal Information Institute [en ligne]*. 1909 [consulté le 11 janvier 2022] Disponible à l'adresse : <http://www.nzlii.org/nz/legis/hist_act/nla19099ev1909n15206.pdf>. Citation originale : “ “Native” means a person belonging to the aboriginal race of New Zealand, and includes a half-caste and a person intermediate in blood between half-castes and persons of pure descent from that race.”

¹¹²⁶ *Ibid.*, p. 162. Citation originale : “ ‘European’ means any person other than a Native, and includes a body corporate.”

¹¹²⁷ Voir à ce sujet WOLFE, Brendan. “Racial Integrity Laws (1924–1930)”. In : *Encyclopedia Virginia [en ligne]*. 25 février 2021 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://encyclopediavirginia.org/entries/racial-integrity-laws-1924-1930>>.

que provoque toute pollution biologique. Et, en ce sens, elle est l'expression de l'angoisse que fait courir le risque – d'autant plus angoissant qu'il peut être imperceptible – de croisement raciaux¹¹²⁸.

À la fin des années 1920 et dans le cas précis du rugby de Nouvelle-Zélande, les journalistes sportifs de ce pays estiment, en effet, que ces précisions de la fédération relatives aux joueurs maoris sont salvatrices puisque,

La question a été soulevée de savoir si certains joueurs qui ont été inclus dans les équipes de rugby maories ont le droit de jouer en tant qu'indigènes. Lors du récent match pour la coupe du Prince de Galles, qui est spécialement réservée à la race maorie, deux membres d'une équipe avaient l'apparence de pakehas, mais il n'y avait aucun doute sur leur qualification en tant que descendants de la race maorie. À l'avenir, il y aura une règle précise concernant l'éligibilité des joueurs pour les équipes maories¹¹²⁹.

D'après Vicki Luker, « le problème du métissage était symboliquement lourd et compliquait les processus envisagés pour façonner une identité nationale »¹¹³⁰ dans les nations australasiennes. Ainsi, certains membres de la communauté maorie prennent également conscience d'une possible extinction de ce peuple, de sa culture et de son mode de vie. Dans un discours prononcé à l'Institut d'Auckland en 1922, Peter H. Buck¹¹³¹ – aussi connu sous le nom de Te Rangi Hīroa – souligne, les points suivants sur le métissage :

L'étude anthropologique des races nous enseigne que lorsqu'un peuple survit à l'extinction et qu'il n'est pas en mesure de maintenir un certain degré d'isolement, il se fond dans la population générale.

(...) Avec la dilution croissante des Maoris dans de nombreux districts, et l'amélioration du bien-être matériel et de l'éducation rendant les deux sexes plus attrayants, le métissage est susceptible d'augmenter. Chaque personne de sang mêlé qui épouse un Maori de sang pur contribue au processus d'assimilation ou d'absorption progressive. Les Maoris de souche voient leurs rangs constamment réduits par des mariages, non seulement avec des Européens de pure souche, mais aussi avec des Maoris de sang mêlé¹¹³².

¹¹²⁸ HIRSCHFELD, Lawrence A. « La règle de la goutte de sang ou comment l'idée de race vient aux enfants ». *L'Homme* [en ligne]. 1999, t. 39, n° 150, p. 18-20 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI: <https://doi.org/10.3406/hom.1999.453565>. Disponible à l'adresse : <https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1999_num_39_150_453565>.

¹¹²⁹ “What is a Maori ?” *Evening Post*. 19 septembre 1929, vol. CVIII, n° 70, p. 11. Citation originale : “The question has been raised as to whether some players who have been included in the Maori Rugby football teams are entitled to play as natives. In the recent match for the Prince of Wales Cup, which is specially set apart for the Maori race, two members of one side had the appearance of being pakehas, but there was no doubt about their qualifications as descendants of the Maori race. In future there will be a definite rule regarding the eligibility of players for Maori teams.” Cet article est relayé dans plusieurs journaux néo-zélandais dont “What is a Maori ?” *Feilding Star*. 29 octobre 1929, vol. 7, n° 2348, p. 3...

¹¹³⁰ LUKER, Vicki. “The Half-Caste in Australia, New Zealand, and Western Samoa between the Wars : Different Problem, Different Places ?” In : BALLARD, Chris et DOUGLAS, Bronwen (éd.). *Foreign Bodies: Oceania and the Science of Race 1750-1940*. Canberra : ANU Press, 2008, p. 309. ISBN : 9781921536007. Disponible à l'adresse : <www.jstor.org/stable/j.ctt24h8th.16>. Citation originale : “(...) ‘the half-caste problem’ was symbolically charged and complicated the process envisaged for shaping a national identity.”

¹¹³¹ Né autour de 1877 et mort en 1951, P. H. Buck est un médecin, anthropologue et politicien néo-zélandais élevé par une mère d'adoption maorie et un père européen.

¹¹³² BUCK, Peter. “The Passing of the Maori”. *Transactions and Proceedings of the Royal Society of New Zealand*. 1924, vol. 55, p. 362. Citation originale : “The anthropological study of races teaches us that where a people survive extinction and at the same time are not able to maintain a certain amount of isolation they become merged in the general population. (...) With the increasing dilution of the Maori in so many districts, and improved material welfare and education making both sexes more attractive, miscegenation is likely to increase. Every person of mixed blood marrying a full-blooded Maori adds further to the process of gradual assimilation or absorption. The full Maoris are constantly having their ranks depleted by marriages, not only with full Europeans but with Maoris of mixed blood.”

Par ailleurs, P. Buck met en lumière la perte progressive des danses guerrières telles que « l'ancien haka maori ou les danses poi »¹¹³³ qui serait le résultat de l'occidentalisation des mœurs maoris. Parallèlement, il y a une croyance au sein de la population européenne néo-zélandaise consistant à banaliser les mesures politiques du début du XX^e siècle concernant le peuple maori, qui seraient « une sorte de ségrégation bénigne »¹¹³⁴ et à considérer qu'en « Nouvelle-Zélande, où l'homme blanc et l'indigène travaillent et vivent ensemble dans les meilleurs termes »¹¹³⁵, les relations interraciales sont parmi les meilleures au monde¹¹³⁶.

En Afrique du Sud, le désir de séparer socialement et spatialement les populations non-blanches et de limiter le métissage de la population sud-africaine est davantage perceptible puisque cela pousse le gouvernement Hertzog, en place entre 1924 et 1939, à « interdire les rapports charnels illicites entre Européens et Indigènes »¹¹³⁷. Selon l'historien sud-africain Saul Dubow la période de l'entre-deux-guerres se caractérise par l'instauration d'une « politique nationale globale »¹¹³⁸ ségrégationniste même si, « en tant qu'idéologie, la force essentielle de la ségrégation était son ambiguïté » puisqu'elle se situait, dans un premier temps, entre « un protectionnisme libéral et des éléments forts d'exclusivisme racial » tandis que, dans un second temps, « sous le gouvernement d'Hertzog, (...) la ségrégation s'est rapprochée d'une série de politiques répressives »¹¹³⁹ à l'encontre des populations non-blanches. Dans ce contexte, la promotion du sport pour les populations non-blanches au sein d'organisations sportives distinctes de celles destinées aux populations blanches permet aux politiciens sud-africains

¹¹³³ *Ibid.*, p. 362. Citation originale : « (...) old Maori haka (war-dances) and poi dances are being lost. »

¹¹³⁴ BELICH, 2001, *op. cit.*, p. 206.

¹¹³⁵ Il s'agit ici de l'avis du professeur de psychologie, I. Sutherland. Voir «Maori and Pakeha». *Western Star*, 13 septembre 1929, p. 4.

¹¹³⁶ Cette idée répandue aura une influence sur les travaux de quelques historiens néo-zélandais. Voir par exemple, SINCLAIR, Keith. «Why are Race Relations in New Zealand Better Than in South Africa, South Australia or South Dakota ?» *New Zealand Journal of History* [en ligne]. 1971, vol. 5, n° 2, p. 121-127 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <http://www.nzjh.auckland.ac.nz/docs/1971/NZJH_05_2_02.pdf>.

¹¹³⁷ Voir le texte original de la Loi sur l'immoralité. *Immorality Act*. Act N° 5 of 1927. In : *Aluka* [en ligne]. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <http://psimg.jstor.org/fsi/img/pdf/t0/10.5555/al.sff.document.leg19270327.028.020.005_final.pdf>.

¹¹³⁸ DUBOW, Saul. «Holding 'a Just Balance between White and Black': The Native Affairs Department in South Africa c.1920-33». *Journal of Southern African Studies* [en ligne]. Avril 1986, vol. 12, n° 2, p. 217 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.1080/03057078608708122>. Disponible à l'adresse : <<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/03057078608708122>>. Citation originale : «Segregation, it is commonly accepted, was implemented as a comprehensive national policy in South Africa (...).»

¹¹³⁹ *Ibid.*, p. 238. Citation originale : «As an ideology, the essential strength of segregation was its ambiguity. It encompassed both a strain of liberal protectionism as well as strong elements of racial exclusivism. Under Hertzog's government the latter strand gained ascendancy and segregation became more closely identified with a range of repressive policies.»

d'exercer un « contrôle »¹¹⁴⁰ sur ces groupes en les tenant à distance – en écartant en particulier le « danger noir » (*swart gevaar*¹¹⁴¹) – de la vie politique, sociale et culturelle blanche.

Dans les faits, le long processus de détachement des colonies puis des dominions avec la mère patrie sur le plan politique amène les différents territoires de l'Empire à instaurer leurs propres législations et à définir les membres qui appartiennent – ou au contraire n'appartiennent pas – à la société dominante, notamment au travers de la question de la citoyenneté, un des principaux thèmes retenus par les pays qui se réunissent à « la Conférence pour la codification du droit international (...) à La Haye du 13 mars au 12 avril 1930 ». Ce sommet constitue « la première conférence internationale spécifiquement convoquée à cette fin »¹¹⁴² à une période où il est considéré que les organisations telles que la Société Des Nations peuvent œuvrer à l'amélioration des relations internationales dans le monde. Quelques mois plus tard, la version finale du Statut de Westminster permet aux dominions qui le souhaitent de « définir un statut de nationalité ou de citoyenneté du dominion »¹¹⁴³ alors que « jusqu'à présent, la nationalité britannique, fondée sur l'allégeance au roi, a été (avec certaines réserves qui n'ont pas lieu d'être ici) un statut que possédaient tous les sujets du roi, où qu'ils soient domiciliés, et était réglementée par la législation impériale suprême »¹¹⁴⁴. Pour autant, Ivor Thomas explique que « jusqu'en 1946, le Royaume-Uni, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, et l'Afrique du Sud avaient tous des lois qui définissaient quels étaient les sujets britanniques (...), toutes ces lois étaient mutatis mutandis identiques, et s'appliquaient à toutes les parties des dominions de Sa Majesté »¹¹⁴⁵ bien que, dans les faits, les dominions soient libres d'accorder ou de refuser les droits liés à la citoyenneté britannique à certains groupes de population. Ainsi, si la majorité des Maoris était considérée comme des sujets britanniques grâce au Traité de Waitangi, dans la

¹¹⁴⁰ Voir à ce sujet l'article de BADENHORST, C. M. et ROGERSON, C. M. "“Teach the Native to Play”: Social Control and Organized Black Sport on the Witwatersrand, 1920-1939”. *Geo Journal* [en ligne]. 1986, vol. 12, n° 2, p. 197–202 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <www.jstor.org/stable/41143618>.

¹¹⁴¹ Expression afrikaans utilisée par Hertzog pendant sa campagne électorale, lors des élections de 1929, afin de « consolider son électorat » blanc contre la menace que constituerait la majorité noire pour « l'unité et la construction » d'une société blanche dominante. Littéralement cette expression signifie « danger noir ». Voir à ce sujet MARX, Anthony W. *Making Race and Nation: A Comparison of South Africa, the United States, and Brazil*. Cambridge : Cambridge University Press, 1997, p.100-101. ISBN : 9780511810480.

¹¹⁴² MILLER, Hunter. “The Hague Codification Conference”. *The American Journal of International Law* [en ligne]. 1930, vol. 24, n° 4, p. 674 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <www.jstor.org/stable/2190056>. Citation originale: “(...) Conference for the Codification of International Law which met at The Hague from March 13 to April 12, 1930, was the first international conference specifically called for that purpose.”

¹¹⁴³ BAILEY, K. H. “The Statute of Westminster”. *The Australian Quarterly* [en ligne]. 1931, vol. 3, n° 12, p. 32 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <www.jstor.org/stable/20628961>. Citation originale : “(...) to define a status of Dominion nationality or citizenship.”

¹¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 32. Citation originale : “Hitherto, British nationality, being based on allegiance to the King, has been (with some qualifications not in point here) a status possessed by all subjects of the King, wherever domiciled, and has been regulated by paramount Imperial legislation.”

¹¹⁴⁵ THOMAS, Ivor. « Commonwealth et Empire Britanniques ». *Civilisations* [en ligne]. 1951, vol. 1, n° 3, p. 100 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <www.jstor.org/stable/41377410>.

réalité, ils ne jouissaient pas des mêmes droits que leurs concitoyens d'origine européenne. Par exemple, les Maoris qui disposaient du droit de vote étaient convoqués

un jour différent de celui des Européens, souvent plusieurs semaines plus tard ; de 1919 à 1949, l'élection des Maoris avait lieu la veille du scrutin général.

Bien que le vote secret ait été introduit pour les sièges européens en 1870, il n'était pas considéré comme adapté aux Maoris. Ceux-ci ont continué à voter selon l'ancien système verbal – dans lequel les électeurs disaient au responsable du scrutin pour qui ils voulaient voter – jusqu'à l'élection de 1938¹¹⁴⁶.

Ces formes de discrimination directement liées à la citoyenneté se retrouvent en Afrique du Sud où la participation des populations non blanches à la vie politique de l'Union sud-africaine est limitée. Klavs Skovsholm explique que, jusqu'en 1936, « en lieu et place du droit de vote, les Noirs ont le droit de voter pour trois membres blancs au Parlement et pour deux membres au Conseil provincial du Cap »¹¹⁴⁷.

Au delà du « problème de la nationalité » qui « découle manifestement et immédiatement des dispositions du Statut »¹¹⁴⁸, nous constatons que le Premier ministre sud-africain J. Hertzog entend profiter de la conférence impériale de 1930 pour

demander instamment une plus grande coopération entre les Gouvernements britannique et sud-africain dans le traitement des problèmes autochtones en Afrique. Il a rappelé qu'il a récemment soutenu un collègue sud-africain qui a exprimé l'opinion selon laquelle le gouvernement britannique, lorsqu'il traite des questions de politique autochtone en Afrique, ne devrait pas, sans consulter le gouvernement de l'Union, introduire un principe ou un changement de politique qui pourrait affecter la situation en Afrique du Sud. (...)

La suprématie de l'homme blanc en Afrique du Sud est essentielle s'il veut conserver son droit de naissance ou sa civilisation. La politique de la suprématie des intérêts des indigènes et la doctrine de l'égalité des droits étaient pareillement impossibles à impliquer là où l'homme blanc avait établi son foyer en Afrique pour lui-même et ceux qui le suivaient. Rien ne pouvait aliéner autant l'affection et le bon vouloir de l'homme blanc envers l'indigène que l'anxiété causée par la pensée d'une domination par les indigènes¹¹⁴⁹.

¹¹⁴⁶ Voir “Change in the 20th century”. In : *New Zealand History* [en ligne]. Nouvelle-Zélande. Ministère de la Culture et du Patrimoine. Mis à jour le 12 juillet 2016. Disponible à l'adresse : <<https://nzhistory.govt.nz/politics/maori-and-the-vote/twentieth-century>>.

¹¹⁴⁷ SKOVSHOLM, Klavs. “The Right to Vote in South-Africa (sic) – A Hundred Years of Experience”. *Verfassung Und Recht in Übersee / Law and Politics in Africa, Asia and Latin America* [en ligne]. 1999, vol. 32, n° 2, p. 239-240 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <www.jstor.org/stable/43110246>. Citation originale : “(...) the blacks were entitled to vote for three white members in parliament and two in the Cape Provincial Council.”

¹¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 33. Citation originale : “(...) the problem of nationality arises manifestly and immediately out of the provisions of the Statute.”

¹¹⁴⁹ “Native Problems in Sout Africa”. *Horowhenua Chronicle*. 4 novembre 1930, p. 3. Citation originale : “General Hertzog, the South African Prime Minister, speaking in London last night, urged more cooperation between the British and South African Governments in dealing with native problems in Africa. He recalled that recently he supported a South African colleague who expressed the view that the British Government, when dealing with matters of native policy in Africa, should not, without consulting the Government of the Union, introduce any now principle or change of policy which might affect the position in South Africa. (...) The supremacy of the white man's rule in South Africa was essential if he was to retain either his birthright or his civilisation. The policy of the paramountcy of natives' interests and equal rights doctrine were alike impossible of implication where the white man had established his home in Africa for himself and those who followed him. Nothing could so alienate the white man's affection and goodwill towards the native as the anxiety caused by the thought of domination by native rule.” Cette information est retrouvée dans la quasi-totalité de la presse néo-zélandaise.

Face à ces déclarations gouvernementales ouvertement hostiles aux indigènes sud-africains, les politiques discriminatoires néo-zélandaises vis-à-vis de la population maorie peuvent paraître plus subtiles dans la mesure où elles tentent de démontrer qu'il y a une intégration quasi-parfaite de la minorité autochtone au sein de la société néo-zélandaise, majoritairement blanche. À ce titre, le rugby néo-zélandais ne fait pas exception puisque la fédération néo-zélandaise se targue d'avoir incorporé les joueurs maoris au sein de ses équipes, même si elle est prête à les exclure des All Blacks lorsque qu'elle le souhaite, et à faire jouer la sélection des New Zealand Maori dans des compétitions de moindre importance. Tandis que les joueurs de l'équipe maorie obtiennent de rencontrer les Lions britanniques pendant leur tournée néo-zélandaise en juillet 1930, l'*Evening Post* tente d'expliquer pourquoi l'équipe maorie joue rarement contre des adversaires jugés importants,

Les Maoris font jeu égal avec les Pakeha dans le rugby en Nouvelle-Zélande, et c'est probablement pour cette raison qu'il y a eu peu d'occasions où des équipes de la race autochtone sont apparues en action sur les terrains de jeu ici contre des équipes de l'étranger. En fait, jusqu'à hier, il n'y avait eu que deux matchs officiels entre les Maoris et des joueurs de rugby de l'étranger, le premier pendant la tournée des Springboks en 1921 et le second contre l'équipe australienne en 1925. Mais les joueurs maoris ont toujours été candidats pour les équipes néo-zélandaises, et certains de ceux qui ont représenté la race autochtone ont été parmi les meilleurs joueurs de la Nouvelle-Zélande. Ces derniers temps, aucune figure maorie n'a été plus populaire dans les équipes néo-zélandaises, dans le pays et à l'étranger, que George Nepia, et c'est le magnifique arrière de la célèbre sélection de 1924-1925 qui a été le capitaine d'une équipe maorie hier contre les représentants de la Grande-Bretagne à l'occasion d'un des matchs les plus spectaculaires de la tournée des visiteurs¹¹⁵⁰.

Cet article précise par la suite que le match est joué « en milieu de semaine »¹¹⁵¹, contrairement aux matchs importants qui sont généralement disputés en fin de semaine, mais il omet de rappeler que ce même G. Nepia était, deux ans auparavant, exclu de la tournée néo-zélandaise en Afrique du Sud à l'instar d'autres brillants joueurs maoris en raison de leur couleur de peau. Cela montre à quel point, au début des années 1930, les joueurs maoris font toujours l'objet d'un traitement différencié au sein des équipes de rugby néo-zélandaises. De plus, nous noterons l'absence manifeste de toute discussion concernant ce sujet au niveau des instances internationales du rugby, mais en analysant l'état d'esprit des politiques concernant les populations indigènes dans l'Empire britannique, il est plus aisé de comprendre pourquoi la mise au ban des joueurs maoris semble si peu poser problème non seulement aux fédérations

¹¹⁵⁰ "Britain V. Maoris". *Evening Post*. 10 juillet 1930, vol. CX, n° 9, p. 21. Citation originale : "The Maori stands four square with the pakeha in Rugby football in New Zealand, and it is probably for that reason that there have been few occasions on which teams representing the Native race have appeared in action on the fields of play here against teams from overseas. As a matter of fact, until yesterday there had been only two official games between the Maoris and Rugby footballers from overseas, the first during the tour of the Springboks in 1921 and the second against the Australian side of 1925. But always the Maori players have been candidates for New Zealand teams, and some of those who have represented the Native race have been amongst the most distinguished performers for New Zealand. In recent times there has been no more popular Maori figure in New Zealand teams at Home and abroad than George Nepia, and it was the great full-back of the famous 1924-5 combination who yesterday captained a Maori team against Great Britain's representatives in one of the most spectacular games of the visitors' tour."

¹¹⁵¹ *Ibid.*, p. 21.

de rugby dans les dominions mais également à la fédération mère à Londres. Les silences de la RFU sont en réalité multiples puisque qu'elle ne se prononce ni sur les inégalités entre joueurs de rugby blancs et non-blancs dans les dominions ni sur les aspirations au changement de gouvernance du rugby mondial provenant des ex-colonies britanniques.

Chapitre 8 – 1932-1938 : Des difficultés à entretenir des échanges rugbystiques réguliers entre Néo-Zélandais et Sud-Africains en plus de la question raciale

8.1. Exclure les joueurs maoris de leur propre terrain de jeu ? Un important débat dans la société néo-zélandaise des années 1930, à l'approche d'une nouvelle tournée sud-africaine en Nouvelle-Zélande.

L'attitude de la NZRFU face aux aspirations des dirigeants du rugby maori dans les années 1930 n'est pas sans rappeler la mainmise des instances rugbystiques britanniques sur les fédérations des dominions. Nous observons qu'il existe, en effet, un organe consultatif pour le rugby maori (*Maori Advisory Board*). Toutefois, ce dernier est affilié à la fédération néo-zélandaise et n'a, en réalité, que très peu de pouvoirs décisionnels mis à part un siège au sein du comité de gestion de la fédération nationale. Rappelons que c'était les membres de la NZRFU (et non les délégués maoris) qui s'étaient chargés de définir quel joueur pouvait être considéré comme Maori, à la fin des années 1920.

En 1934, le comité de gestion va plus loin puisqu'il tente de « réorganiser le contrôle du rugby maori dans le dominion »¹¹⁵². Le représentant de la fédération de Taranaki, M. McLeod, estime ainsi qu'il n'est pas cohérent que « la grande majorité des joueurs maoris jouent sous l'égide des fédérations lors de matchs ordinaires » tandis qu'ils « ils jouent sous l'égide du conseil consultatif maori, lorsqu'ils jouent des matchs avec l'équipe maorie »¹¹⁵³. Selon lui, il « devrait y avoir des contacts beaucoup plus étroits entre le conseil consultatif maori et la fédération »¹¹⁵⁴. Il semble donc qu'il y ait une claire volonté de la part de la NZRFU de soumettre encore plus les conseillers pour le rugby maori à son hégémonie.

Par ailleurs, l'exclusion des joueurs maoris de la tournée sud-africaine de 1928 semble tomber rapidement dans l'oubli car en 1935, l'*Auckland Star* rappelle à ses lecteurs que l'absence du célèbre G. Nepia de la sélection des All Blacks, sept ans auparavant, était due au fait qu'il « était

¹¹⁵² *Thames Star*. 20 avril 1934, vol. LXV, n° 19084, *op. cit.*, p. 3.

¹¹⁵³ *Ibid.*, p. 3. Citation originale : “Mr. J. McLeod (Taranaki) said that the great majority of Maori players were playing under unions in ordinary matches, and when they played Maori matches they played under the Maori Advisory Board.”

¹¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 3. Citation originale : “There should, be much closer contact between the Maori Advisory Board and the Union.”

en train de développer une ferme dans le district de la côte est »¹¹⁵⁵ à cette période et non à sa couleur de peau ou à son ascendance indigène. Lors de la tournée des Néo-Zélandais au Royaume-Uni, en 1935-1936, ce même Nepia, ainsi que d'autres joueurs maoris, ne sont pas sélectionnés pour faire partie de l'équipe de Nouvelle-Zélande car, selon la version officielle avancée par la NZRFU, l'équipe des New Zealand Maori est alors en tournée dans les territoires australiens.

Il est dès lors possible de se demander pourquoi cette tournée maorie est justement programmée la même année – et coïncide presque avec le départ des All Blacks pour les îles Britanniques. La raison évoquée par la fédération néo-zélandaise serait que l'équipe des New Zealand Maori n'aurait pas eu de tournée « depuis quelques années »¹¹⁵⁶. L'objectif de la NZRFU serait « d'aider le jeu dans les États les plus faibles (Victoria et Australie-Méridionale) »¹¹⁵⁷, ce qui insinuerait que l'équipe nationale maorie n'est pas tenue en haute estime par sa fédération. Lors de la tournée britannique de 1935-1936, l'équipe néo-zélandaise ne compte finalement qu'un joueur maori, Tori Reid, et un joueur fidjien, Dave Solomon. Le *Northern Advocate* est d'avis que l'absence des joueurs maoris au sein de cette équipe est regrettable car

Si la tournée maorie en Nouvelle-Galles du Sud avait été organisée un peu plus tôt, plusieurs hommes qui se sont révélés être de la trempe des All Blacks (notamment Nepia et Harrison) auraient sans aucun doute été inclus dans le groupe pour l'Angleterre, et, plus important encore, ce brillant tacticien, M. W. Wallace, qui a finalement soudé les Maoris en une sélection plus redoutable que la précédente équipe All Black qui a effectué la tournée en Australie, et qui aurait pu être pris comme entraîneur et conseiller.¹¹⁵⁸

Cette programmation est également déconcertante dans la mesure où la NZRFU avait déjà, en 1926, envoyé une sélection effectuer une tournée en Europe avec l'objectif de justifier la non-sélection des joueurs maoris pour la tournée sud-africaine de 1928. La fédération néo-zélandaise avait fini par avouer son subterfuge pour éviter toute accusation de discrimination raciale.

Par ailleurs, les délégués néo-zélandais qui participent aux conférences impériales sur le rugby entre décembre 1935 et janvier 1936 proposent d'organiser « en 1944, ou le plus tôt possible après, la visite d'une équipe maorie en Angleterre pour jouer contre des équipes de club et de

¹¹⁵⁵ “Haere Ra”. *Auckland Star*. 9 novembre 1935, vol. LXVI, n° 266, p. 25. Citation originale : “Two notable absentees from the 1928 All Blacks in South Africa were A. E. Cooke and George Nepia. At that time Nepia was in the early stages of developing a farm in the East Coast district. was in the early stages of developing a farm in the East Coast district.”

¹¹⁵⁶ “Objectif of Maori Tour”. *The Argus*. 18 avril 1935, p. 15.

¹¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 15. Citation originale : “The New Zealand Rugby Union original idea in planning to send a Maori team to Australia this season was to assist the game in the weaker states – Victoria and South Australia.”

¹¹⁵⁸ “Prestige and Rugby”. *Northern Advocate*. 6 janvier 1936, p. 4. Citation originale : “Had the Maori tour of New South Wales been arranged a little earlier, several men who proved themselves as of All Black caliber – notably Nepia and Harrison – would no doubt have been included in the party for England, and still more important, that brilliant tactician, Mr W. Wallace, who eventually welded the Maoris into a more formidable combination than the previous All Black team which toured Australia, may have been taken as coach and adviser.”

comté »¹¹⁵⁹. Cette initiative souligne ainsi la moindre importance accordée au rugby maori, à qui est donné le droit de jouer contre des équipes provinciales, plutôt que nationales, quand l'occasion se présente.

Tandis que les négociations entre la NZRFU et la SARB progressent en vue de la prochaine tournée des Sud-Africains en Nouvelle-Zélande, J. McLeod évoque, lors d'une réunion du comité de gestion de la fédération néo-zélandaise, en juin 1936, les rumeurs persistantes selon lesquelles les joueurs maoris pourraient ne pas être « autorisés à jouer contre les Springboks »¹¹⁶⁰. Le président de ce comité, M. Dean, refuse de commenter ces informations et se contente d'affirmer que « l'organisation de la tournée » n'a pas encore été « envisagée »¹¹⁶¹.

Tandis qu'il évoque l'historique des confrontations entre joueurs maoris et sud-africains, le *Wairarapa Daily Times* prend la liberté de réinterpréter à sa manière la non-sélection des joueurs maoris en 1928 comme le fruit d'une marque de respect envers l'Afrique du Sud :

Il n'y avait pas de Maoris dans l'équipe All Black de 1928 qui a effectué une tournée en Afrique du Sud, ni dans l'équipe de l'armée de 1919 en Afrique ; l'explication officielle étant dans ce dernier cas qu'une permission ne pouvait être accordée aux membres du bataillon maori (*Maori Pioneer Battalion*). En Afrique, dans une mesure qui peut difficilement être appréciée en Nouvelle-Zélande, la séparation entre les races est scrupuleusement respectée, et l'on considère généralement que l'omission des Maoris dans l'équipe All Blacks de 1928 était un geste diplomatique de la part de la N.Z.R.U. envers les sentiments des hôtes de l'équipe, en Afrique du Sud, bien qu'aucune annonce officielle n'ait jamais été faite au sujet de l'exclusion officielle des Maoris.¹¹⁶²

Ces discriminations raciales, qui sont devenues monnaie courante au sein du rugby néo-zélandais au fil des ans, attisent le mécontentement de la population maorie. Les dirigeants et les joueurs de rugby maori commencent eux aussi à s'exaspérer du traitement infligé aux indigènes¹¹⁶³. M. Parata affirme ainsi que « les Maoris sont très mécontents de la façon dont

¹¹⁵⁹ "Rugby Football". *Thames Star*. 21 février 1936, vol. LXVI, n° 19639, p. 3. Citation originale : "In 1944, or as soon after that as possible, the visit of a Maori team to England to play club and county teams had been proposed."

¹¹⁶⁰ "The Color Line". *Wairarapa Daily Times*. 4 juin 1936, p. 7. Citation originale : "Maoris are being told that they are not going to be allowed to play the Springboks," the Hon. J. McLeod asserted at the meeting last night of the management committee of the New Zealand Rugby Union. He said reports were being circulated from an inspired source, (...)."

¹¹⁶¹ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : "Mr S. S. Dean : We have not considered the arrangement of the tour yet. We do not even know how many matches there will be, or anything else."

¹¹⁶² *Ibid.*, p. 7. Citation originale : "There were no Maoris in the 1928 All Black team which toured South Africa, nor in the 1919 Army team in Africa, the official explanation being in the latter case that leave could not be granted to members, of the Maori Pioneer Battalion. In Africa, to a degree that can hardly be appreciated in New Zealand, the colour line receives- scrupulous observance, and it is generally considered that the omission of Maoris from the 1928 All Blacks was a diplomatic gesture on the part of the N.Z.R.U. toward the feelings of the hosts of the team in South Africa, although no official announcement has ever been made that there was any official ban on Maoris."

¹¹⁶³ Notons que Greg Ryan consacre un article détaillé au sujet de « l'important débat public, dominé par plusieurs chefs maoris séniors avant la visite des Springboks en Nouvelle-Zélande en 1937 ». Voir RYAN, Greg. "Anthropological football, Maori and the 1937 Springbok rugby tour of New Zealand". *New Zealand Journal of History [en ligne]*. 2000, vol. 34, n° 1, p. 60 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <http://www.nzjh.auckland.ac.nz/docs/2000/NZJH_34_1_06.pdf>.

le rugby est contrôlé, car ils estiment que les joueurs ne reçoivent pas la reconnaissance à laquelle ils ont droit de la part des sélectionneurs de la NZRU »¹¹⁶⁴. S'exprimant au nom de la fédération néo-zélandaise, M. Dean finit par déclarer qu'il « n'a jamais été suggéré que nos visiteurs ne joueraient pas contre les Maoris, et il est regrettable que de telles rumeurs soient proférées » tout en réaffirmant que « la question de savoir si les Sud-Africains joueront contre une équipe maorie ou une équipe des universités néo-zélandaises est une question de politique générale de la fédération néo-zélandaise »¹¹⁶⁵.

La tribu maorie Te Arawa, qui avait déjà accusé les Springboks de racisme et requis des excuses de la part de l'encadrement de l'équipe sud-africaine lors de la tournée de 1921, fait parvenir, en juillet 1936, un long mémoire au président de la NZRFU dans lequel H. T. Mitchell explique le refus de sa tribu à devoir côtoyer les Sud-Africains. Dans sa tribune, M. Mitchell déclare :

Je vous prie de transmettre certaines résolutions qui ont été longuement examinées et adoptées sans désaccord dans la maison de réunion¹¹⁶⁶ de Tamatekapua. On m'a demandé de transmettre ces résolutions à votre fédération avec toute la déférence et le respect que mérite un sujet délicat de cette nature ; afin de protéger la race maorie contre toute répétition possible des incidents désagréables qui se sont produits lors de la visite précédente de l'équipe sud-africaine de rugby, lorsque des membres de la race ont dû supporter, sur le terrain, de nombreux qualificatifs proférés par certains des visiteurs. Cela a provoqué des tensions de part et d'autre, à l'instar du traitement répréhensible que certaines de nos femmes auraient reçu lors de la réception tribale qui leur a été réservée à la maison de réunion de Tamatekapua, Ohinemutu. Cette réunion des Arawas adresse un mémoire respectueux au président de la fédération néo-zélandaise de rugby en demandant à ce que les Maoris ne soient pas appelés à jouer contre les Springboks lors de leur tournée en 1937 et qu'aucun match représentatif des Maoris ne soit organisé pour les affronter. Les Maoris de Nouvelle-Zélande sont conscients des services qu'ils ont rendus dans le passé au sport en Nouvelle-Zélande, et en particulier au rugby à XV, qui est maintenant le jeu national, et ils sont conscients que l'attitude des Springboks a été pratiquement soutenue par la fédération néo-zélandaise car aucun joueur maori n'a été sélectionné dans l'équipe représentative de Nouvelle-Zélande qui, quelques années plus tard, a effectué une tournée en Afrique du Sud. Rappelez-vous qu'ainsi, le peuple maori a subi un nouvel affront à ses instincts sportifs sur son propre territoire, et que, par cette action, a été abandonné un principe défini de la démocratie sportive qui ne reconnaît que le mérite, indépendamment de la race, de la croyance ou de la couleur. Les Maoris demandent instamment que l'on évite la répétition d'incidents humiliants dus à des antipathies raciales, et ils sont d'avis que cet objectif ne peut être atteint que si la fédération néo-zélandaise donne pleinement suite à l'oraison contenue dans ces résolutions. Pour les mêmes raisons, les Maoris de Nouvelle-Zélande prient pour qu'ils ne soient pas invités à donner ou à prendre part aux réceptions officielles des Springboks lorsqu'ils viendront en Nouvelle-Zélande, car la dernière chose que les Maoris souhaitent, dans leur code d'hospitalité envers les visiteurs de marque, est de blesser, par leur présence à de telles réceptions, les sentiments et les préjugés d'une partie importante du Commonwealth britannique pour laquelle la race maorie éprouve des sentiments d'intérêt amical en

¹¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : "There was considerable dissatisfaction among Maoris with the control of Rugby, it being felt that players were not receiving the recognition to which they were entitled from the selectors of the N.Z.R.U."

¹¹⁶⁵ "Springboks' Tour". *Evening Post*. 18 juin 1936, vol. CXXI, n° 143, p. 11. Citation originale : "There has never been any suggestion that our visitors would not play against the Maoris, and it is to be regretted that such rumours are given utterance to," said Mr. Dean. The question of whether the South Africans will play a Maori fifteen or a team from the combined universities of New Zealand is a policy matter of the New Zealand Union (...)."

¹¹⁶⁶ Il s'agit ici du *marae* maori, un bâtiment traditionnellement en bois et sculpté, appartenant à une tribu et servant de lieu de rassemblement pour les événements phares de la vie tribale (mariages, réunions, funérailles...).

raison de ces grands Afrikanders à la vision large et saine, Louis Botha, De Wette, Cronje, Smuts et Hertzog¹¹⁶⁷.

L'ironie flagrante employée par le représentant de la tribu Te Arawa montre qu'une partie de la population maorie n'est pas dupe de la façon dont elle est perçue en tant que peuple indigène. Aussi, l'association maorie Akarana « décide d'apporter son soutien inconditionnel aux Maoris Arawa et demande à la fédération néo-zélandaise de rugby de n'inviter aucun joueur maori à jouer contre les Springboks »¹¹⁶⁸ pour les mêmes motifs évoqués par la tribu Arawa. Cette dernière serait, selon l'*Auckland Star*, « une section réputée et importante de la race maorie »¹¹⁶⁹, ce qui pousse l'association Akarana à réunir ses membres pour « débattre de la question »¹¹⁷⁰.

Si M. Mitchell s'exprime dans son communiqué au nom de tous les Maoris de Nouvelle-Zélande, plusieurs opinions opposées émanant d'autres tribus maories apparaissent dans les quotidiens néo-zélandais. Par exemple, les rugbymen du district de Wairoa¹¹⁷¹ font part de leur souhait de jouer contre les Springboks. Un membre anonyme du conseil consultatif du rugby maori, faisant partie de l'association Tairawhiti, est également d'avis que les Te Arawa ne

¹¹⁶⁷ "Color Bar". *Stratford Evening Post*. 24 juillet 1936, vol. IV, n° 191, p. 6. Citation originale : "I beg to transmit certain resolutions which were considered at length and passed without dissent in the Tamatekapua meeting-house. I was requested to convey these resolutions to your union with all deference and respect which a delicate subject of this nature deserves; that is to say, to protect the Maori race from any possible recurrence of unpleasant incidents which occurred during the previous visit of the South African Rugby football team when members of the race had to endure on the field many epithets cast at them by some of the visitors, resulting in frayed tempers on both sides, together with the reported objectionable treatment some of our womenfolk received during the tribal reception tendered to them at the Tamatekapua meeting-house, Ohinemutu. This meeting of Arawas addresses a respectful memorial to the chairman of the New Zealand Rugby Union requesting that no Maori be called upon to play against the Springboks during their tour in 1937, and that no Maori representative match be staged to play them. The Maoris of New Zealand are mindful of their past services to the sport in New Zealand, and in particular to Rugby Union football, which is now the national game, and mindful of the fact that the attitude of the Springboks was virtually supported by the New Zealand Union in that no Maori player was selected in the New Zealand representative team which a few years later toured South Africa, and remember that thus the Maori people suffered a further affront to their sporting instincts from within their own land, and that by that action was surrendered a definite principle in then democracy of sport which recognises merit only, regardless of race, creed or colour. The Maori pray earnestly that a recurrence of humiliating incidents due to racial antipathies be guarded against, and are of the opinion that that end can be achieved only by the prayer of the resolutions being acted on in full by the New Zealand union. For the same reasons the Maoris of New Zealand pray that they be not invited to give or take part in any official receptions to the Springboks when they come to New Zealand, as the last thing the Maoris in their code of hospitality to distinguished visitors would wish would be to hurt by their presence at such receptions the feelings and prejudices on an important section of the British Commonwealth of Nations for whom the Maori race entertains feelings of friendly interest because of those great Afrikanders of wide and wholesome vision, Louis Botha, De Wette, Cronje, Smuts and Hertzog."

¹¹⁶⁸ "Maori Attitude". *Evening Star*. 24 juillet 1936, n° 22399, p. 12. Citation originale : "The Akarana Maori Association has decided to give its unqualified support to the Arawa Maoris asking the New Zealand Rugby Union that no Maori player be asked to play against the Springboks owing to the humiliations suffered on the previous visit of the South African team."

¹¹⁶⁹ "Rugby bomb". *Auckland Star*. 24 juillet 1936, vol. LXVII, n° 174, p. 3. Citation originale : "the Arawa Maoris, a reputable and important section of the Maori race, (...)"

¹¹⁷⁰ *Evening Star*. 24 juillet 1936, n° 22399, *op. cit.*, p. 12.

¹¹⁷¹ "The Springbok Tour". *Evening Star*. 28 juillet 1936, n° 22402, p. 5.

« recevraient pas un grand soutien de la part de Poverty Bay et de l'East Coast »¹¹⁷² où la population autochtone n'a aucune « rancune »¹¹⁷³ envers les Sud-Africains. S'exprimant également en son nom propre, M. Te Ari Pitama, de la communauté Tuahiwi dans l'île du Sud, est d'avis que les Maoris de l'île du Nord « ont été vendus » et « corrompus par les touristes »¹¹⁷⁴. En réalité, ces voix discordantes, traduisant, dans la plupart des cas, des perceptions individuelles, sont démenties par les conseils tribaux. Ainsi, les Maoris de la province de Canterbury Nord, réunis à Tuahiwi décident de soutenir « pleinement » et à « l'unanimité »¹¹⁷⁵ les Te Arawa de la même façon que les tribus du Waikato et Henare Ruru, un des chefs des tribus de l'East Coast, « promettent leur appui »¹¹⁷⁶ à la tribu représentée par M. Mitchell.

Pourtant, le résumé des opinions variées provenant de la population maorie, par l'*Evening Star*, met en exergue les stéréotypes et préjugés qui restent accolés aux indigènes. Dans un style critique, l'*Evening Star* explique que

dans une large mesure, et si l'on peut l'exprimer ainsi, c'est un mal pour un bien. Il semble que plusieurs responsables de la fédération de rugby aient été embarrassés, et l'on a parlé d'une « situation délicate », évoquant le genre d'impasse habituellement associée à la politique européenne. De plus, les signes ne manquent pas pour montrer que l'esprit de dissension tribale n'est pas encore mort chez les Maoris. En raison de leur action, les Arawas ont été librement critiqués par les Maoris d'autres districts. En effet, un indigène d'Hastings est allé jusqu'à se référer à la fraternité de Rotorua en des termes qui, à une époque plus primitive, auraient pu provoquer de véritables conflits¹¹⁷⁷.

¹¹⁷² “Springboks’ Tour”. *Stratford Evening Post*. 25 juillet 1936, vol. IV, n° 192, p. 7. Citation originale : “Personally, he said, the Tairāwhiti Association had no grudge against the Springboks, and he did not think there would be much support for the Arawas from Poverty Bay and the East Coast.”

¹¹⁷³ *Ibid.*, p. 7.

¹¹⁷⁴ “Maoris and Springboks”. *Evening Star*. 25 juillet 1936, n° 22400, p. 12. Citation originale : “The Maoris of the Rotorua district have become commercialised,” Mr Pitama said. I know something of the Arawas, and they have been spoilt. I think they must have had a little jar from the South Africans last time they were here, and that might have hurt them slightly. They have been spoilt by tourists.” Traduction de l’auteure de la thèse : « Les Maoris du district de Rotorua se sont commercialisés, a déclaré M. Pitama. Je connais un peu les Arawas, et ils ont été gâtés. Je pense qu'ils ont dû recevoir une petite gifle de la part des Sud-Africains la dernière fois qu'ils sont venus ici, et cela a pu les blesser légèrement. Ils ont été gâtés par les touristes. »

¹¹⁷⁵ *Evening Star*. 27 juillet 1936, n° 22401, *op. cit.*, p. 10. Citation originale : “The North Canterbury Maoris, at a conference at Tuahiwi yesterday, decided to support wholeheartedly the memorial sent by the Arawas to the New Zealand Rugby Union (...). Mr J. T. Piki, president of the Tuahiwi Football Club, and a former Maori All Black, who played against the Springboks in the North Island on the last tour, told the conference of the attitude of the Springboks on that visit. After some discussion it was decided unanimously to support the Arawas’ memorial, and that the North Canterbury Maoris did not want to be associated with the visitors next year.” Traduction de l’auteure de la thèse : « Les Maoris de Canterbury du Nord, lors d'une conférence à Tuahiwi hier, ont décidé de soutenir pleinement le mémoire envoyé par les Arawas à la fédération néo-zélandaise de rugby pour refuser de jouer contre les Springboks. M. J. T. Piki, président du Tuahiwi Football Club et ancien All Black maori, qui a joué contre les Springboks dans l'île du Nord lors de la dernière tournée, a raconté à la conférence l'attitude des Springboks lors de cette visite. Après quelques discussions, il a été décidé à l'unanimité de soutenir le mémorial des Arawas, et que les Maoris de North Canterbury ne voulaient pas être associés aux visiteurs l'année prochaine. »

¹¹⁷⁶ “Springboks’ Tour”. *Otago Daily Times*. 28 juillet 1936, n° 22944, p. 10.

¹¹⁷⁷ “South African and Maoris”. *Evening Star*. 27 juillet 1936, n° 22401, p. 8. Citation originale : “The blessing, if it can be termed such, is, to a large extent, a disguised one. It appears to have embarrassed several officials of the Rugby Union, and there has been some talk of a “delicate situation,” calling up mental pictures of the kind of impasse usually associated with European politics. Moreover, signs are not lacking that the spirit of tribal dissension is not yet dead among the Maoris. On account of their action, the Arawas have been freely criticised by the Maoris in other districts. Indeed, a Hastings Native has gone so far as to refer to the Rotorua fraternity in terms which, in more primitive days, might have caused actual strife.”

Toutefois, plusieurs personnalités et citoyens néo-zélandais moins célèbres essaient de ne pas laisser le débat s'enliser dans une simple comparaison entre les indigènes de Nouvelle-Zélande et ceux d'Afrique du Sud en faisant ressortir les responsabilités de la fédération néo-zélandaise vis-à-vis de ses joueurs maoris.

Ainsi, M. Parata, membre du Maori Advisory Board, prend le temps de répondre¹¹⁷⁸ aux accusations contre les Te Arawa qu'ils jugent infondées et soutient, par la même occasion, qu'une conférence sur le rugby maori devrait être rapidement organisée par la NZRFU pour permettre une meilleure gestion du jeu parmi les autochtones. C'est au cours de ce même entretien accordé à la presse que M. Parata revient sur le match entre Springboks et Maori All Blacks, lors de la tournée de 1921 qui, selon lui, aurait dû être remporté par l'équipe maorie. De nombreuses interrogations émergent donc, non seulement au sujet de l'intégrité des arbitres en 1921 mais également concernant le rôle de la fédération néo-zélandaise qui aurait pratiqué une politique du laissez-faire sans réclamer la réévaluation du match ou encore le rétablissement du juste score aux arbitres.

Notons que même l'évêque Bennett, le premier maori à accéder à l'épiscopat en Nouvelle-Zélande, s'exprime sur l'exclusion des joueurs de couleur en Nouvelle-Zélande et propose à la fédération néo-zélandaise de demander à la « fédération sud-africaine de rugby, une assurance que la séparation des races ne serait pas instaurée »¹¹⁷⁹ au cours de la prochaine tournée. Il s'agit là d'une des premières interventions d'un homme d'église dans le débat qui devient, au fil des années, multiple puisqu'il questionne plus généralement la place de la communauté maorie au sein de la société néo-zélandaise, la manière dont elle est perçue par les Sud-Africains et dans le reste du Commonwealth britannique. Notons au passage que, dans la seconde moitié du XX^e siècle, les pétitions contre les contacts sportifs entre l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande s'articuleront autour du slogan « Pas de Maori, pas de tournée » (*No Maoris, No tour*)

¹¹⁷⁸ Voir *Evening Star*. 27 juillet 1936, n° 22401, *op. cit.*, p. 10.

¹¹⁷⁹ "Delicate Situation". *Stratford Evening Post*. 28 juillet 1936, vol. IV, n° 194, p. 3. Citation originale : "I believe the Maori people would have no feeling toward the South Africans if they could get an assurance from the South African Rugby Board that the colour line would not be drawn."

et elles seront introduites à de nombreuses reprises par les prêtres¹¹⁸⁰ dans les églises néo-zélandaises.

D'autres personnes dénoncent l'attitude des individus maoris qui se sont exprimés contre la prise de position des Te Arawa, à l'instar d'un certain John Morgan, dont les connaissances des us et coutumes maories semblent fiables. Morgan écrit au *Press* pour préciser que « les questions d'importance nationale sont généralement laissées au *runanga*¹¹⁸¹, un tribunal autorisé, pouvant décider pour ou contre, avant que toute opinion exprimée ne soit publiée »¹¹⁸². Par ailleurs, il affirme soutenir les protestations des tribus contre l'attitude ouvertement raciste des Sud-Africains et met en avant la responsabilité de la NZRFU :

La séparation des races établie par les Sud-Africains est en partie encouragée par la fédération néo-zélandaise de rugby. (...) Deux ténors de notre sport national s'esquivent et ont peur de s'attaquer à un problème que personne ne connaît mieux qu'eux-mêmes. Permettez-moi de rappeler à ces deux messieurs, et de dire à l'intention du public sportif, qu'il ne s'agit pas d'une question de suprématie sur le terrain de football ou d'un manque d'intérêt pour d'autres activités, mais qu'il s'agit de la distinction formulée à l'encontre des Maoris, que la fédération néo-zélandaise de rugby est prête à autoriser à nos portes. Les All Blacks de 1928, qui ont effectué une tournée en Afrique du Sud, sont un exemple du niveau de qualification de nos officiels de rugby. La meilleure équipe n'a certainement pas quitté la Nouvelle-Zélande en raison de discriminations raciales et les mêmes personnalités se demandent maintenant pourquoi les Maoris campent sur leurs positions. Cet état de fait n'incombe pas à la fédération de rugby ; c'est le peuple et le gouvernement qui seront responsables si on laisse ces personnes interférer avec les principes fondamentaux de la démocratie dont nous jouissons tous depuis si longtemps¹¹⁸³.

Dans la presse néo-zélandaise, une myriade d'avis de la population européenne, pour la plupart contradictoires, essaient également dans les colonnes des quotidiens pour commenter le

¹¹⁸⁰ Voir interview de Michael Lapsley par l'auteure de la thèse (cf Annexe 4). M. Lapsley explique que « c'était vers 1956, peut-être un peu plus tard, peut-être en 1959, entre 1956 et 1959, il y a eu une pétition dans mon église locale et la pétition était 'Pas de Maori, pas de tournée'. C'était là mon introduction à l'Afrique du Sud. Mais à la fin de cette pétition... Tout d'abord, cette pétition a lieu à l'église, c'est donc le prêtre qui présente cette pétition à la congrégation ; donc, dans cet incident, il y a des questions relatives à la foi, des questions de racisme, des questions de relations raciales, des questions de relation entre l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande, et bien sûr, la relation entre les Néo-Zélandais indigènes et la société dominante, la société dite Pakeha, donc tout est là dans cette histoire. » Citation originale : "I think it was in about 1956, it may have been slightly later, maybe 1959, between 1956 and 1959, there was a petition in my local church and the petition was "No Maoris, No tour" so that's actually my introduction to South Africa. But by the end of that petition... Now, first this petition happens in church so it's the priest who brings this petition to the congregation; so, in that incident you have issues of faith, you have issues of racism, you have issues of race relations, you have issues of the relation between South Africa and New Zealand, and of course, relationship between indigenous New Zealanders and the dominant society, so-called Pakeha society, so everything is there in that story."

¹¹⁸¹ En te reo, le *runanga* fait référence au conseil de la tribu.

¹¹⁸² "Maoris V. Springboks". *Press*. 27 juillet 1936, vol. LXXII, n° 21845, p. 3. Citation originale : "(...) matters of national importance are usually left to the Runanga, an authorised tribunal, to decide for or against, before any expressed opinion is released for publication."

¹¹⁸³ *Ibid.*, p. 3. Citation originale : "The colour line drawn by the South Africans is partly encouraged by the New Zealand Rugby Union.(...)Two leading lights in our national sport are sidestepping both afraid to tackle the issue about which no one knows better than themselves. May I remind these two gentlemen and say for the benefit of the sporting public that it is not a question of supremacy on the football field or a lack of interest in other activities, but it is the distinction drawn against the Maoris and the New Zealand Rugby Union is prepared to allow it at our very doors. The All Blacks of 1928, who toured South Africa, are an example of our Rugby officials' qualifications. The best side certainly did not leave New Zealand owing to the colour line drawn and the same personalities now wonder why the Maoris are standing their ground. This state of affairs does not rest with the Rugby Union; it is the people and the Government who will be responsible if these people are allowed to interfere with the fundamental principles of democracy we have all so long enjoyed."

boycott des Springboks souhaité par certains groupes maoris. De nombreuses personnalités du rugby néo-zélandais s'expriment ainsi dans les journaux même si la plupart d'entre eux préfèrent rester silencieux et attendre l'avis de la NZRFU. Si le *Gisborne Times* juge avec condescendance que « la décision semble avoir été prise trop hâtivement et elle n'a pas l'esprit de cette règle d'or, qui suggère qu'une personne qui se sent offensée doit tendre l'autre joue »¹¹⁸⁴, l'*Auckland Star* liste les voix discordantes s'élevant pour appuyer, ou au contraire attaquer, la prise de position de la tribu Te Arawa :

Certains pensent que les Maoris insulteraient les Springboks par leur décision ; d'autres estiment que la Nouvelle-Zélande devrait être autorisée à faire jouer qui elle veut contre les Springboks ; d'autres encore pensent qu'il serait peut-être peu judicieux de faire jouer une équipe entièrement maorie contre les Sud-Africains, mais estiment qu'il n'y a aucune raison pour que les équipes provinciales et les All Blacks n'alignent pas des Maoris si leur niveau de jeu justifie leur sélection¹¹⁸⁵.

La controverse se prolonge et se nourrit d'échanges, principalement entre la tribu Te Arawa, soutenue par une large partie de la population maorie, et la fédération néo-zélandaise qui se contente de rester « vague et évasive »¹¹⁸⁶ dans ses déclarations. En septembre 1936, une réunion est organisée afin de permettre aux représentants de quelques tribus de l'île du Nord de s'entretenir directement avec les membres de la NZRFU et elle se conclut par un accord des deux parties car

Il a été convenu d'écrire à la fédération sud-africaine pour exposer ces vues et demander l'assurance que les touristes soient prêts à traiter les membres de la race maorie comme des Néo-Zélandais et non comme des membres d'une race inférieure. Si une telle assurance est donnée, les représentants maoris ont exprimé l'opinion selon laquelle les membres de leur race seraient réellement disposés à rencontrer les touristes sur le terrain de jeu et à leur réserver le plus amical des accueils¹¹⁸⁷.

La SARB ne prête toutefois aucune attention à ce « bavardage » et elle prétend que « l'équipe de rugby sud-africaine allait se rendre en Nouvelle-Zélande l'année prochaine en tant qu'invitée de la fédération de rugby néo-zélandaise, (...) et aucune condition d'aucune sorte n'a été

¹¹⁸⁴ “Note of the Day”. *Gisborne Times*. 24 juillet 1936, vol. LXXXV, n° 12922, p. 4. Citation originale : “The decision would appear to have been over-hastily made and it lacks the spirit of that golden rule, which suggests, that a person who feels that he has been affronted should turn the other cheek.”

¹¹⁸⁵ *Auckland Star*. 24 juillet 1936, vol. LXVII, n° 174, *op. cit.*, p. 3. Citation originale : “There were some who held that the Maoris would insult the Springboks by their decision; there were others who took the view that New Zealand should be allowed to play who they liked against the Springboks; and there were a few who believed that perhaps it would be unwise to play an all-Maori team against the South Africans, but held the opinion that there was no reason why provincial and All Black teams should not field Maoris if their standard of play warranted their selection.”

¹¹⁸⁶ “Springbok Tour”. *Auckland Star*. 26 août 1936, vol. LXVII, n° 202, p. 21.

¹¹⁸⁷ “Springboks’ Tour”. *Manawatu Standard*. 14 septembre 1936, vol. LVI, n° 245, p. 9. Citation originale : “(...) it was decided to write to the South African Union setting out these views and asking for an assurance that the tourists are prepared to treat the members of the Maori race as New Zealanders and not as members of an inferior race. If such an assurance is given, the Maori representatives expressed the opinion that the members of their race would be only too willing to meet the tourists on the playing field and also to extend to them the friendliest of welcomes.”

imposée »¹¹⁸⁸. En mars 1937, la NZRFU n'a toujours pas planifié de match entre une équipe maorie et une équipe sud-africaine bien que l'itinéraire des Springboks à travers la Nouvelle-Zélande soit déjà arrêté. Cela montre bien à quel point les New Zealand Maori sont une équipe de seconde zone aux yeux de la fédération néo-zélandaise.

Il est intéressant de constater l'intensité des débats autour du rugby maori à l'approche de la tournée sud-africaine de 1937 à travers ces nombreuses interviews publiées, pour la majorité, en juillet 1936, soit près d'un an avant l'arrivée des Springboks en Nouvelle-Zélande. Il en ressort que certaines tribus maories sont loin d'être passives et posent désormais en amont leurs conditions pour recevoir une équipe sud-africaine afin de ne pas réitérer la fâcheuse expérience que l'équipe maorie a connue en 1921, lorsqu'elle avait été directement insultée sur et en dehors des terrains de rugby par les Sud-Africains.

En comparaison avec la décennie précédente, les groupes et associations maoris sont de plus en plus nombreux à protester contre le traitement différencié que subissent leurs joueurs au sein des équipes néo-zélandaises, en particulier lors des rencontres internationales. Néanmoins, ces mouvements contestataires sont pour la plupart de nature écrite ou restent limités à des discussions formelles entre membres d'associations indigènes. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, l'appel au boycott de l'équipe sud-africaine de rugby, émis par certaines composantes de la population maorie, ne semble pas dépasser le stade de la menace, bien que relayé et alimenté par la presse néo-zélandaise qui joue un rôle non négligeable dans la diffusion, l'entretien et l'exagération des divisions existantes entre tribus maories. Si quelques voix s'élèvent, au même moment, parmi les défenseurs du patrimoine culturel maori pour dénoncer la vulgarisation¹¹⁸⁹ de leurs traditions sacrées, cela atteste d'une volonté de faire reconnaître la culture autochtone dont font désormais partie le rugby maori et ses rites. Il s'agit donc d'un autre exemple de transfert culturel à travers le prisme du rugby.

Par ailleurs, on constate qu'une certaine solidarité entre peuples dominés commence à se mettre en place. Les Maoris semblent ainsi prendre conscience des tensions raciales au sein de la société sud-africaine. Le journaliste et historien maori, R. T. Kohere, déclare ainsi que

¹¹⁸⁸ "Idle Talk". *Evening Post*. 19 septembre 1936, vol. CXXII, n° 70, p. 23. Citation originale : "The South African Rugby team was going to New Zealand next year as the guests of the New Zealand Rugby Union, and it had never been suggested for a moment that there was any reason whatsoever why the invitation should not be fulfilled, nor had conditions of any kind been imposed."

¹¹⁸⁹ Voir, par exemple, "News of the Day". *Auckland Star*. 30 juillet 1936, vol. LXVII, n° 179, p. 6. Citation originale : "The sight of a pakeha doing a Maori haka gives us a pain," said Mr. Pine Taiapa, speaking at Wellington. (...) In the first place Mr. Pine Taiapa pointed out that pakehas do not seem to understand that the haka should be worked up to a climax. It should not be one long "bawl" from start to finish." Traduction de l'auteure de la thèse : « La vue d'un Pakeha exécutant un haka maori nous fait souffrir », a déclaré M. Pine Taiapa, s'exprimant à Wellington. (...) En premier lieu, M. Pine Taiapa a souligné que les Pakehas ne semblent pas comprendre que le haka doit être mené jusqu'à son point d'orgue. Ce ne devrait pas être un long hurlement du début à la fin. »

les Springboks ne sont pas prêts à laisser derrière eux leurs antipathies raciales, même s'ils s'efforcent de les dissimuler. Opposer une équipe maorie aux représentants d'un pays qui traite ses propres autochtones un peu mieux qu'il ne traite les animaux reviendrait presque à tenter la Providence : ce serait placer les Maoris dans une position humiliante et les Sud-Africains dans une posture fallacieuse¹¹⁹⁰.

Enfin, il est important de noter que ces revendications ne sont pas réellement entendues par la fédération néo-zélandaise puisqu'elle continue activement de préparer la venue d'une équipe présumée coupable de racisme délibéré à l'égard des populations indigènes, tant en Nouvelle-Zélande qu'en Afrique du Sud. La NZRFU semble donc vouloir entretenir, à tout prix, la rivalité rugbystique entre Néo-Zélandais et Sud-Africains. Elle espère avidement que son équipe nationale recevra le titre convoité de championne du monde lors de la tournée de 1937.

8.2. La tournée sud-africaine de 1937 au coeur d'une société néo-zélandaise en ébullition.

Par opposition à la tournée de 1921, la tournée de 1937 permet aux équipes australiennes de bénéficier d'un plus grand nombre de matchs contre les Springboks.

En janvier 1937, Syd Malcolm, capitaine de l'équipe australienne de rugby entre 1928 et 1933, estime que « l'objectif primordial des Springboks, lors de leur visite en Australie et en Nouvelle-Zélande, sera de démontrer qu'ils sont champions du monde de rugby »¹¹⁹¹. Aussi, après avoir longuement étudié les tactiques sud-africaines, M. Malcolm donne plusieurs conseils aux joueurs australiens et néo-zélandais qui pourraient leur permettre de battre les Sud-Africains. Il insiste en particulier sur la nécessité, pour les Wallabies et les All Blacks, de miser sur leurs arrières car les « sélectionneurs sud-africains ne ménageraient pas leurs peines pour s'assurer que l'avant-garde » des Springboks serait, à l'image des « troupes d'assaut »¹¹⁹², aussi rapides qu'imposants. En outre, M. Malcolm pointe du doigt la mêlée sud-africaine puisqu'elle s'appuie sur des joueurs avants puissants et il doute que « l'Australie ou la Nouvelle-Zélande puissent les défier la saison prochaine »¹¹⁹³ d'un point de vue physique. Sur le plan purement sportif, la rivalité rugbystique entre Néo-Zélandais et Sud-Africains continue ainsi de se cristalliser autour de deux pratiques du jeu différentes.

¹¹⁹⁰ "Correspondence". *Poverty Bay Herald*. 1^{er} août 1936, vol. LXIII, n° 19082, p. 7. Citation originale : "The Springboks are not likely to leave behind them their racial antipathies, although they may endeavour to conceal them. To pit a Maori side against representatives of a country that treats its own native people a little better than it treats animals would be almost like tempting Providence – would be to place the Maoris in a humiliating position and the South Africans in a false one."

¹¹⁹¹ "Rugby Tour". *New Zealand Herald*. 25 janvier 1937, vol. LXXIV, n° 22635, p. 16. Citation originale : "The paramount purpose of the Springboks in their visit to Australia and New Zealand will be to demonstrate that they are world champions at Rugby."

¹¹⁹² "Rugby tour". *Hokitika Guardian*. 9 février 1937, p. 2. Citation originale : "The selectors will spare no pains to ensure that the vanguard will be of real South African quality. (...) as the shock troops of the army."

¹¹⁹³ *Ibid.*, p. 2. Citation originale : "(...)it is doubtful if Australia or New Zealand can challenge them next season in matching this poundage."

Qualifiée de « deux tournées en une »¹¹⁹⁴, en raison de l'escale australienne, ce long périple de l'équipe sud-africaine en direction de l'Océanie promet donc d'être « éprouvant »¹¹⁹⁵.

En ce qui concerne les formalités administratives de la tournée, la NZRFU reste maîtresse des négociations avec la SARB, qui commencent dès 1934, bien que le conseil du rugby australien demande à être « consulté avant toute décision importante »¹¹⁹⁶. De son côté, la fédération sud-africaine ne souhaite pas que les tournées internationales entravent le développement de ses compétitions locales et décide donc de « retirer »¹¹⁹⁷ son invitation à une équipe britannique qui devait venir jouer en Afrique du Sud en 1936, d'une part parce que les All Blacks doivent effectuer une tournée au Royaume Uni en 1935-1936 et d'autre part, parce qu'elle souhaite concentrer ses efforts sur la tournée de son équipe nationale dans le Pacifique, prévue en 1937. En Nouvelle-Zélande, les préparatifs liés à l'accueil des Springboks sont ternis par le mémorandum de la tribu Te Arawa rappelant aux Néo-Zélandais les affronts que les joueurs et le peuple maori ont endurés lors des tournées de 1921 et 1928, comme nous l'avons mentionné précédemment. Tandis que les représentants de cette tribu avaient laissé une porte de sortie à la SARB en lui demandant de fournir l'assurance que les Maoris seraient considérés comme égaux aux Européens, l'administration du rugby sud-africain ne saisit pas l'opportunité pour se racheter mais se montre, au contraire, aussi désinvolte que méprisante en affirmant que « la question des Maoris et du rugby néo-zélandais est aussi vieille que le monde et n'est pas plus considérée par le conseil d'administration aujourd'hui comme un problème qu'en 1921 »¹¹⁹⁸.

L'attitude sud-africaine vis-à-vis des Maoris semble provoquer « beaucoup de remous parmi les membres de la race maorie », d'autant plus qu'elle permet de montrer que, au sein même de la société néo-zélandaise, des discriminations raciales existent et persistent. Certains incidents discriminatoires dans différents endroits de la Nouvelle-Zélande font alors surface et les faits relatés dans la presse sont naturellement reliés à la ségrégation pratiquée en Afrique du Sud. Ainsi, lorsqu'un « commerçant » de la ville de Whakatane « refuse d'accueillir des Maoris parmi ses clients et affiche un avis à cet effet dans ses locaux »¹¹⁹⁹, il est admis que cela

¹¹⁹⁴ “Rugby Tour”. *Manawatu Times* (Supplément). 13 février 1937, vol. 62, n° 37, p. 14. Citation originale : “(...) the task has been referred to as two tours in one.”

¹¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 14.

¹¹⁹⁶ “1937 Rugby Tour”. *Star* (Christchurch). 10 avril 1934, vol. LXVI, n° 20276, p. 1. Citation originale : “The council resolved that as the New Zealand Union was the initiator of the invitation it should continue the negotiations with South Africa, providing that the Australian Unions were consulted before any matters of importance were decided.”

¹¹⁹⁷ “Rugby Tours”. *Evening Post*. 10 décembre 1934, vol. CXVIII, n° 139, p. 11. Citation originale : “Advice has been received that at a special general meeting of the South African Rugby Football Board it was decided to withdraw a proposal to invite a British team to tour South Africa in 1936.”

¹¹⁹⁸ “Maori and Rugby”. *King Country Chronicle*. 22 septembre 1936, vol. XXX, n° 4898, p. 5. Citation originale : “The question of Maoris and New Zealand Rugby was as old as the hills and was no more regarded by the board to-day as a problem than it was in 1921.”

¹¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 5. Citation originale : “ (...) one local business man had refused to have Maoris as his customers and had a notice to that effect displayed in his premises.”

constitue un exemple « intéressant » de l'état des relations interraciales en Nouvelle-Zélande, peu de temps avant la venue des Springboks. De même, lorsque le gouvernement néo-zélandais intime l'ordre de déloger les habitants du village maori d'Orakei, en juillet 1937, dans le but de construire de nouveaux bâtiments à cet endroit, un lecteur du *New Zealand Herald* trouve paradoxal les critiques faites aux Sud-Africains car, écrit-il,

il est plutôt ironique qu'il revienne à un gouvernement travailliste, dont le slogan est « soulager les pauvres, ne pas faire tomber les riches », de faire de ces personnes des sans-abri afin qu'un court de tennis puisse être construit pour les Pakeha. Il n'y a pas de séparation entre les races en Nouvelle-Zélande. Ne l'avons-nous pas dit aux Springboks de manière très véhémement¹²⁰⁰ ?

La tension est donc palpable à l'approche de la tournée de 1937 et la question de savoir si le boycott énoncé par de nombreuses tribus maories sera mis en œuvre, reste intacte.

À partir de janvier 1937, la fédération sud-africaine nomme Percy W. Day et A. de Villiers¹²⁰¹ en tant que, respectivement, directeur et sous-directeur de la sélection sud-africaine. Leurs renommées respectives en tant qu'anciens joueurs et membres de la SARB sont étayées dans la presse. M. Day présente ainsi l'avantage d'avoir accompagné l'équipe de rugby de l'armée néo-zélandaise lors de son périple sud-africain en 1919.

Le programme¹²⁰² de la tournée des Springboks, comptant dix-sept matchs au total, est publié en février 1937 et il devrait se dérouler comme suit :

Date	Équipe adverse (lieu de la rencontre pour les tests-matchs)
4 juillet	Auckland
28 juillet	Waikato King Country et Thames Valley
31 juillet	Taranaki
4 août	Manawatu
7 août	Wellington
14 août	Premier test-match contre l'équipe de Nouvelle-Zélande (à Wellington)
18 août	Malborough (à Nelson)
21 août	Canterbury
25 août	West Coast (à Buller)
28 août	South Canterbury
4 septembre	Second test-match contre l'équipe de Nouvelle-Zélande (à Christchurch)
8 septembre	Southland
11 septembre	Otago
15 septembre	Hawke's Bay
18 septembre	Poverty Bay, East Coast et Bay of Plenty

¹²⁰⁰ "The Orakei Maoris". *New Zealand Herald*. 20 juillet 1937, vol. LXXIV, n° 22785, p. 12. Citation originale : "It is rather ironical that it should fall to a Labour Government, whose slogan is, "Lift up the poor, not drag down the wealthy," to render these people homeless so that a tennis court may be built for the pakeha. There is no "colour line" in New Zealand. Did we not, quite vociferously, tell the Springboks so ?"

¹²⁰¹ "The Springboks". *Manawatu Standard*. 14 janvier 1937, vol. LVII, n° 37, p. 10.

¹²⁰² "Rugby Tour". *Manawatu Times* (Supplément). 13 février 1937, vol. 62, n° 37, p.14.

25 septembre	Troisième test contre l'équipe de Nouvelle-Zélande (à Auckland)
29 septembre	North Auckland

Figure 8 : Tableau récapitulatif de l'itinéraire prévu pour les Springboks en Nouvelle-Zélande lors de la tournée de 1937.

La sélection de « trente et un joueurs dont 16 arrières et 15 avants »¹²⁰³, soit deux joueurs de plus qu'en 1928, doit être effectuée début avril après d'importants matchs d'essai organisés par la fédération sud-africaine. Le départ des Springboks est prévu le 14 mai 1937 à bord de l'*Ulysse* et les joueurs Sud-Africains sont ensuite censés prendre le *Wanganella*, le 17 juillet 1937¹²⁰⁴, pour rejoindre la Nouvelle-Zélande. Certains Springboks, ayant de fortes chances de figurer parmi l'équipe sélectionnée, sont déjà présentés aux lecteurs de la presse néo-zélandaise : les noms de Daniel H. Craven¹²⁰⁵, futur dirigeant du rugby sud-africain, Philip Nel, M. M. Louw, S. C. Louw, F. Bergh, G. H. Brand, J. White, F. Waring, P. J. Lyster et P. de Villiers apparaissent ainsi dans les quotidiens. Quelques uns d'entre eux – comme par exemple Nel et de Villiers – peuvent paraître familiers aux Néo-Zélandais puisqu'ils faisaient partie des joueurs sud-africains sélectionnés lors de la tournée des All Blacks en 1928. Les pronostics des journalistes sportifs s'avèrent juste puisque, mis à part Waring, tous ces joueurs expérimentés feront partie du voyage en Nouvelle-Zélande. Si certains observateurs jugent que les préparatifs démarrent trop tôt dans la saison, à l'instar de M. Steythler du *Cape Times*, d'autres experts estiment qu'

il n'y a pas d'autre choix, les joueurs vont certainement suivre le conseil et se préparer à temps, car la compétition pour les places dans l'équipe des Springboks est toujours très vive. Représenter l'Afrique du Sud au rugby est considéré comme l'un des plus grands honneurs que l'Afrique du Sud puisse accorder à sa jeunesse. Le niveau a toujours été élevé depuis 1906, et rien n'est venu entacher le prestige atteint au cours de cette année mémorable de l'histoire du football sud-africain¹²⁰⁶.

En tout état de cause, aussi bien les journalistes sportifs sud-africains que néo-zélandais se préparent activement à un choc des titans et de nombreuses analyses¹²⁰⁷ du style de jeu des Springboks comparé à celui des All Blacks nourrissent l'imaginaire des amateurs de rugby. Les forces et les faiblesses des deux équipes sont ainsi évaluées dans la presse. Attestant également

¹²⁰³ "Rugby Football". *Horowhenua Chronicle*. 16 février 1937, p. 3. Citation originale : "Thirty-one players will be chosen, 16 backs and 15 forwards."

¹²⁰⁴ "Football". *Press*. 16 février 1937, vol. LXXIII, n° 22018, p. 15.

¹²⁰⁵ Daniel Hartman Craven, surnommé Danie Craven ou Doc car titulaire de plusieurs doctorats, sera par la suite dirigeant de la SARB entre 1956 et 1993, date de sa mort.

¹²⁰⁶ "Weak Five-Eights". *Manawatu Times*. 20 mars 1937, vol. 62, n° 67, p. 11. Citation originale : "As there is no alternative, the players will undoubtedly take the hint and get ready in good time, because the competition for places in the Springbok side is at all times extremely keen. To represent South Africa at Rugby Union football is considered one of the greatest honours South Africa can give to its young manhood. The standard has always been high since 1906, and nothing has happened to lower the prestige attained during that red letter year in the history of South African football."

¹²⁰⁷ Voir par exemple l'analyse faite par J. O. Rowe, rédacteur sportif du magazine sud-africain *Outspan* dans "Invincible Forwards". *Press*. 23 mars 1937, vol. LXXIII, n° 22048, p. 6. Ou encore l'analyse de H. du P. Steythler, dans "Rugby". *Gisborne Times*. 27 mars 1937, vol. LXXXVI, n° 13128, p. 11.

de l'importance portée à la confrontation rugbystique entre Néo-Zélandais et Sud-Africains est le fait que les membres du club de rugby de la Napier High School Old Boys', un lycée de Napier, décident de demander à leur fédération de Hawke's Bay « de suspendre tous les matchs de rugby à Napier et Hastings le 14 août, jour du premier test-match de rugby entre la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud à Wellington »¹²⁰⁸.

Tandis que les fédérations sud-africaine et néo-zélandaise entraînent leurs équipes, les délégués de la NZRFU réunis pour leur assemblée annuelle décident que les règles internationales seraient appliquées pendant toute la durée des matchs d'essai et tout au long de la tournée sud-africaine car « les Springboks connaissent les règles internationales par cœur, et la Nouvelle-Zélande aurait plus de chances de battre l'équipe sud-africaine par un jeu peu orthodoxe »¹²⁰⁹. Tous les moyens sont donc employés pour permettre à l'équipe néo-zélandaise de remporter cette tournée qui pourrait enfin déterminer qui, des Springboks ou des All Blacks, sont les meilleurs rugbymen au monde. Cela permet de prendre en compte l'importance de cette rencontre sportive internationale. Il apparaît clairement que l'objectif de ces compétitions de grande envergure est de « renforcer ou [d'] affaiblir l'image »¹²¹⁰ de ces deux nations où le rugby a acquis le statut de « religion »¹²¹¹. Dans un article pour le *New Zealand Herald*, l'ancien capitaine de rugby australien, Syd Malcolm, fait également le panégyrique du rugby sud-africain. Pour lui, l'intérêt des Sud-Africains pour le rugby dépasse les logiques de race car,

l'Afrique du Sud compte plus de 8 millions d'habitants, dont deux millions de Blancs (Britanniques, Néerlandais, Portugais, Français et Allemands). Les six millions restants sont des Noirs, appartenant à des tribus indigènes, comme les Lulus (*sic*), les Kaffirs, les Matabeles, etc., des Malais et des coolies indiens importés, il y a des années, pour travailler. En dépit de ce mélange de races, toute la population s'intéresse au rugby. C'est le jeu national. Il est vrai qu'il existe d'autres passe-temps, comme le golf, le baseball, le tennis, le hockey et le football, mais la principale envie reste le rugby. Les Sud-Africains ont un véritable esprit de rugby et sont à juste titre fiers du prestige gagné par la nation grâce à ses représentants dans les sphères internationales du rugby. Cet intérêt universel pour le jeu a contribué à sa

¹²⁰⁸ "The Springbok visit". *Pahiatua Herald*. 12 mars 1937, vol. XLIV, n° 13510, p. 5. Citation originale : "(...) it was decided at last night's meeting of the Napier High School Old Boys' Rugby Football Club to forward a request to the Hawke's Bay Rugby Union to suspend all Rugby matches in Napier and Hastings on August 14, the day of the first test between New Zealand and South Africa at Wellington."

¹²⁰⁹ "Rugby Union". *Ashburton Guardian*. 22 avril 1937, vol. 57, n° 162, p. 9. Citation originale : "The Springboks knew the international rules by heart, and New Zealand would have a better chance of beating the South African team by unorthodox play."

¹²¹⁰ ARNAUD, Pierre et RIORDAN, James. *Sport et Relations Internationales (1900-1941)*. Paris : L'Harmattan, 1998, p. 14. ISBN : 9782738469663.

¹²¹¹ Lors de la conférence impériale pour la presse en 1935, le président de la délégation néo-zélandaise, M. Trevor Geddis, affirme en effet que « le rugby est une religion en Nouvelle-Zélande comme en Afrique du Sud ». Voir "Press delegation". *Evening Post*. 16 avril 1935, vol. CXIX, n° 90, p. 10. Citation originale : "Rugby is a religion in New Zealand as well as in South Africa, he said."

croissance et à son développement et une tournée révèle l'énorme emprise qu'il exerce sur l'imagination de toutes les couches de la société en Afrique du Sud¹²¹².

Si M. Malcolm évoque à travers ces lignes la ferveur de l'ensemble de la population sud-africaine pour le rugby national et montre à quel point les équipements sportifs dans les clubs, universités et écoles permettent la prospérité du rugby sud-africain, il ne rend pas compte de la diversité des équipes de rugby sud-africaines qui sont, de plus en plus, divisées selon le critère de la race et de la religion dans la période de l'entre-deux-guerres. Longtemps tenus à l'écart de l'histoire officielle du rugby sud-africain, les clubs et fédérations de rugby parmi les populations non-blanches ont pourtant un passé. Les descriptions données par l'historien A. Odendaal à ce sujet attestent de l'existence d'une séparation sportive exacerbée à la fin des années 1930. Odendaal souligne ainsi qu'

en 1936, la fédération [sud-africaine de rugby des gens de couleur¹²¹³] doit faire face à deux crises majeures. Tout d'abord, les joueurs africains se séparent pour former le South African Bantu Rugby Football Board. Deuxièmement, un réalignement majeur des forces dans la province du Cap occidental conduit à la formation d'une nouvelle ligue au sein de la province occidentale. (...) Par la suite, de nouvelles fédérations ont rejoint la Western Province League jusqu'à ce qu'en 1960, celle-ci "contrôle le rugby dans la province du Cap occidental", à l'exception de quelques clubs qui relevaient de la juridiction de la Western Province Union, majoritairement musulmane. Ainsi, les divisions culturelles et religieuses qui étaient devenues évidentes au Cap, au début du siècle, se sont accentuées, et deux équipes de la Western Province ont participé au tournoi de la Rhodes Cup en 1936¹²¹⁴.

En réalité, peu ou pas de Néo-Zélandais semblent avoir connaissance des pratiques et des organisations rugbystiques qui ne sont pas dirigées par la SARB, fédération uniquement en charge de la coordination du rugby pour les joueurs sud-africains blancs. Il ne fait pas l'ombre d'un doute que, si les associations maories avaient eu connaissance de l'existence de ces clubs de rugby, elles auraient eu une vision bien plus pessimiste de la SARB et auraient eu davantage de raisons de boycotter la venue des Springboks en 1937.

Dans les mois précédant l'arrivée des Springboks en Nouvelle-Zélande, il n'y a aucune trace de communiqué officiel de la part de la tribu Te Arawa et le sujet tant controversé des rapports

¹²¹² "Rugby Nation". *New Zealand Herald*. 16 juin 1937, vol. LXXIV, n° 22756, p. 11. Citation originale : "There are over 8,000,000 people in South Africa, two millions of them being white—British, Dutch, Portuguese, French and German. The remaining six millions are blacks—native tribes, such as Lulus, Kaffirs, Matabeles, etc., plus Malays and Indian coolies imported years ago for labour purposes. In spite of this mixture of races the whole population is interested in Rugby. It is the national game. True, there are other pastimes, such as golf, baseball, tennis, hockey and Soccer, but the primary urge is Rugby. South Africans are truly Rugby-minded and are justly proud of the prestige won for the nation by its representatives in international Rugby spheres. This universal interest in the game has helped its growth and development and a tour reveals the tremendous hold it has upon the imaginations of all grades of society in South Africa."

¹²¹³ Il s'agit de la South African Coloured Rugby Football Board (SACRFB) fondée en 1897.

¹²¹⁴ ODENDAAL, 1995, *op. cit.*, p. 43. Citation originale : "In 1936 the Board had to cope with two major crises. Firstly, African players broke away to form a separate South African Bantu Rugby Football Board. Secondly, a major realignment of forces in the Western Cape led to the formation of a new Western Province League. (...) Later new unions joined until by 1960 the Western Province League controlled rugby in the Western Cape apart from a few clubs falling under the jurisdiction of the predominantly Muslim Western Province Union. Thus, the cultural-religious divides that had become clear in Cape Town by the turn of the century were accentuated, and two Western Province teams took part in the 1936 Rhodes Cup tournament."

entre joueurs maoris et joueurs sud-africains semble avoir perdu de sa force et disparu des journaux néo-zélandais. En lieu et en place, de nombreux articles portant sur l'équipe sud-africaine qui s'apprête à débarquer en Nouvelle-Zélande sont publiés.

Le 11 avril 1937, la SARB dévoile sa sélection finale qui est encensée dans la presse néo-zélandaise. Ainsi décrite sur le papier, l'équipe sud-africaine semble parfaite puisque

les centres forment un quatuor puissant, qui devrait s'améliorer au fil de la tournée. Les ailiers sont rapides et puissants, en particulier Williams, dont les performances au cours des essais ont été très impressionnantes. (...) Les joueurs avants sont de magnifiques spécimens, lourds et rapides, et excellents dans le maniement du ballon. On s'attend à ce que l'équipe respecte de la meilleure façon les hautes traditions du rugby sud-africain¹²¹⁵.

Tandis que P. Nel est choisi comme capitaine, D. Craven est nommé vice-capitaine¹²¹⁶ et l'équipe se compose¹²¹⁷ des joueurs suivants :

Arrières : Turner, G. Brand.

Trois-quarts (ailiers) : D. O. Williams, A. D. Lawton, Lyster, Broodryk.

Trois-quarts centres : Bester, White, Hoffmeyr, Babrow.

Five eighths : Van Der Vyver, Lochner, Harris.

Demis de mêlée : D. Craven, de Villiers.

Avants : J. Lotz, S. C. Louw, M.M. Louw, Jennings, Sherriff, Martin, P. Nel, N. Van Den Berg, F. Bergh, Watt, Strachan, Dutoit, Bastard, G. Van Reenan.

Selon le *New Zealand Herald*, ces joueurs sud-africains présentent des caractéristiques communes à leurs prédécesseurs, notamment du point de vue de la langue qu'ils utilisent pour jouer au rugby. Ainsi, ils

sont issus de toutes les couches de la société. Il y a des enseignants, des agriculteurs, des fonctionnaires, des policiers, un employé de justice, un étudiant en médecine et même un pilote de l'armée de l'air. Il y a des joueurs d'origine néerlandaise et anglaise, avec une prédominance de l'élément néerlandais, et chaque membre de l'équipe est bilingue, capable de parler à la fois l'anglais et l'afrikaans guttural, qui est le dialecte néerlandais couramment utilisé en Afrique du Sud. Lorsque les Springboks sont sur le terrain, la conversation entre les joueurs se fait invariablement en afrikaans (...) ¹²¹⁸.

L'équipe néo-zélandaise n'est quant à elle annoncée qu'à la fin juillet 1937, peu avant le premier test-match contre les Springboks. L'encadrement des All Blacks attend ainsi d'observer minutieusement les premiers matchs entre les équipes néo-zélandaises et l'équipe sud-africaine avant de dévoiler sa sélection de joueurs. À la mi-juillet 1937, deux équipes de quinze joueurs

¹²¹⁵ "Springboks Chosen". *Poverty Bay Herald*. 12 avril 1937, vol. LXIV, n° 19296, p. 7. Citation originale : "The centres are a forceful quartett, and are likely to improve as the tour proceeds. The wings are speedy and thrustfful, specially Williams, whose, displays during the trials were most, impressive. (...) The forwards are magnificent specimens, heavy aud speedy, and are excellent in handling the hall. It is expected that the team will more than uphold the high traditions of South African Rugby."

¹²¹⁶ "Springbok Team". *Manawatu Standard*. 17 avril 1937, vol. LVII, n° 116, p. 9.

¹²¹⁷ Liste publiée dans "Springbok Side". *Manawatu Standard*. 12 avril 1937, vol. LVII, n° 111, p. 7.

¹²¹⁸ "Springboks Due". *New Zealand Herald*. 21 juillet 1937, vol. LXXIV, n° 22786, p. 15. Citation originale : "The players are drawn from all walks of life. There are school teachers, farmers, Government officials, policemen, a law clerk, a medical student and even an Air Force pilot. There are players of both Dutch and English extraction, with the Dutch element predominating, and every member of the team is bi-lingual, with the ability to speak both English and the guttural Afrikaans, which is the Dutch dialect in common usage in South Africa. When the Springboks are on the field, conversation between the players is invariably carried on in Afrikaans (...)."

portant les noms respectifs de « Nouvelle-Zélande » (*New Zealand*) et du « Reste » (*The Rest*) sont composées et permettent aux sélectionneurs néo-zélandais d'avoir à disposition un large panel de joueurs pouvant servir à renforcer l'équipe des All Blacks en cas de besoin. Les joueurs sélectionnés¹²¹⁹ pour faire partie de ces deux équipes sont:

Nouvelle-Zélande :

Arrière : Taylor (Otago)

Trois-quarts : Sullivan (Taranaki), Mitchell (Southland), Dick (Auckland)

Five-eighths : Hooper (Canterbury), Trevathan (Otago)

Demi de mêlée : McAuliffe (Canterbury)

Avants : Dalton (Hawke's Bay), Hadley (Auckland), Jackson (Hawke's Bay), Rankin (Canterbury), Milliken (Canterbury), King (West Coast), Green (Otago) et Parkhill (Otago)

Le Reste :

Arrière : Gilbert (West Coast)

Trois-quarts : Morrison (South Canterbury), Solomon (Auckland), Cobden (Canterbury)

Five-eighths : Griffiths (Wellington), Crossman (King Country)

Demi de mêlée : Simon (Otago)

Avants : Hattersley (Canterbury), Lambourn (Wellington), Pearee (Auckland), McKenzie (Manawatu), Reid (Hawke's Bay), William (Canterbury), Ward (Southland) et Scarrett (West Coast).

Nous noterons au passage que, dans ces listes, le joueur maori T. Reid et le joueur fidjien Solomon figurent dans l'équipe nommée « le Reste » tandis que le joueur E. Jackson, maori par filiation maternelle, fait partie des joueurs sélectionnés pour l'équipe de Nouvelle-Zélande. W. J. Phillips sera également sélectionné¹²²⁰ pour le second test-match entre All Blacks et Springboks lors de cette tournée de 1937, mais ni Jackson, ni Phillips ne sont « des Maoris pur-sang »¹²²¹.

Tandis que les joueurs sud-africains s'appêtent à quitter Durban pour entamer leur tournée australasienne, un déjeuner est organisé en leur honneur et deux « anciens Springboks L. B. Siedle et A.P. Walker (...) émetten un cri de guerre maori »¹²²². Bien qu'aucune réaction à ce geste ne soit observée de la part de la communauté maorie, cette façon de mimer un de leurs rites sacrés peut prêter à confusion, d'autant plus que le cri de guerre est lancé par des anciens membres de l'équipe de 1921, dont l'attitude raciste envers la population maorie avait été décriée. Toutefois, l'équipe sud-africaine de rugby de 1937 ne tarde pas à exprimer le désir de

¹²¹⁹ Listes publiées dans "First Rugby Test". *Waipawa Mail*. 16 juillet 1937, vol. LXV, n° 59, p. 3.

¹²²⁰ Voir "All About New Zealand's Rugby Union All Blacks". *Sydney Referee*. 23 juin 1938, p. 15.

¹²²¹ "Only Two Maoris in 'All Blacks' Team". *The Courier Mail*. 29 juin 1938, p. 11. Citation originale : "Neither is a full-blooded Maori." Dans cet article, il est également indiqué que le père du joueur E. Jackson est un « ancien joueur international britannique qui s'est installé » en Nouvelle-Zélande « après une tournée ».

¹²²² "Maori War Cry". *Auckland Star*. 19 mai 1937, vol. LXVIII, n° 117, p. 7. Citation originale : "At a farewell lunch at Durban to the South African Rugby team for Australia and New Zealand, former Springbok footballers L. B. Siedle and A. P. Walker (who were two of Natal's contingent on the 1921 tour of New Zealand), gave a Maori war-cry."

rencontrer les Maoris lorsqu'elle atteint la Nouvelle-Zélande. Cela est perçu par le représentant de la tribu Te Arawa comme un gage de la bonne volonté des Springboks et M. Mitchell fait donc connaître « son appréciation des sentiments amicaux des membres de l'équipe Springbok envers la race maorie lorsqu'ils ont exprimé le désir de rencontrer les Maoris sur le terrain de jeu et en dehors »¹²²³. Il apparaît donc que la hache de guerre est rapidement enterrée et les doléances maories oubliées, notamment à l'encontre de la fédération néo-zélandaise. S'exprimant une nouvelle fois au nom de tous les Maoris, M. Mitchell va jusqu'à affirmer que,

(...) l'hospitalité traditionnelle de la race serait offerte aux visiteurs à chaque fois qu'ils se rendraient dans ces communautés. Son seul regret est que cette déclaration n'ait pas été faite plus tôt, car si cela avait été fait, le peuple maori aurait eu le temps de préparer ses représentants au football à rencontrer de tels adversaires dans les règles de l'art. Les Sud-Africains, pensait-il, préféreraient rencontrer une équipe maorie dûment représentée plutôt qu'une équipe réunie au pied levé¹²²⁴.

Le retournement de situation peut paraître assez brusque lorsque l'on se souvient des déclarations critiques de la tribu Te Arawa un an auparavant. Il semble en effet étrange qu'aucune excuse n'ait été demandée aux Sud-Africains et que seule, leur volonté de rencontrer les Maoris permet d'envisager une entente cordiale entre Sud-Africains et Maoris.

Sans pour autant confirmer ou infirmer leur souhait de jouer contre des joueurs non-blancs, les Sud-Africains font sans doute uniquement preuve de politesse et de diplomatie envers le peuple indigène du pays. Lorsqu'il est interrogé au sujet de la possibilité d'un match entre une équipe maorie et l'équipe sud-africaine, le capitaine des Springboks préfère éviter la question en expliquant que cela « relevait entièrement des fédérations néo-zélandaise et sud-africaine, et qu'il ne pouvait donc faire aucun commentaire à ce sujet »¹²²⁵. Cette politique de l'autruche est retrouvée chez le président du comité de gestion de la NZRFU, M. Dean, qui exclut toute remarque à ce propos. Comme nous le verrons plus loin, un match entre les Springboks et une équipe maorie aurait été finalement prévu mais finalement abandonné.

¹²²³ "Springbok Tour". *Manawatu Standard*. 23 juillet 1937, vol. LVII, n° 199, p. 8. Citation originale : "Appreciation of the friendly sentiments of members of the Springbok team toward the Maori race when they expressed a desire to meet the Maoris both on and off the playing field was expressed by Mr H. Tai Mitchell on behalf of the Arawa tribe yesterday."

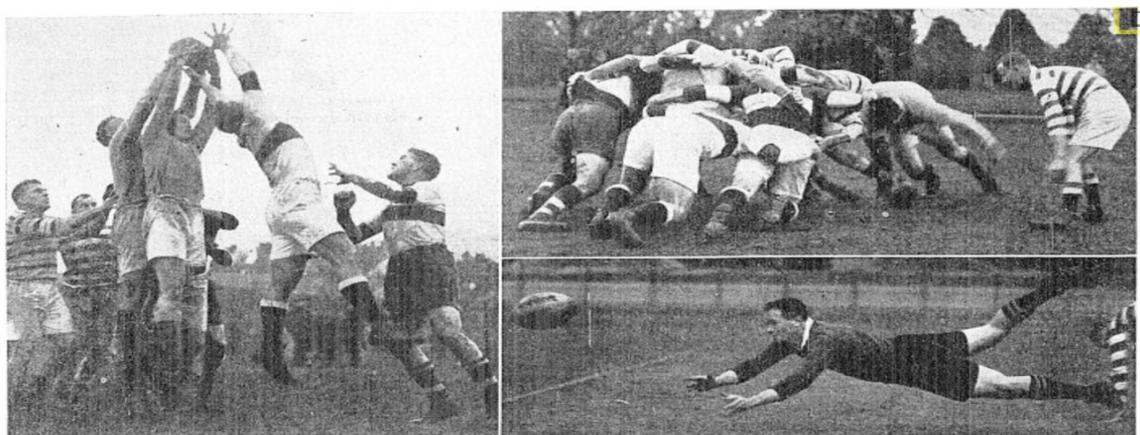
¹²²⁴ *Ibid.*, p. 8. Citation originale : "(...) that the traditional hospitality of the race would be extended to the visitors whenever they visited these communities. His only regret was that statement had not been made earlier, for if this had been done, the Maori people would have had time to prepare their football representatives to meet such doughty opponents in proper fashion. The South Africans, he thought, would prefer to meet a properly representative Maori team rather than one brought together at short notice."

¹²²⁵ "Auckland Match". *New Zealand Herald*. 23 juillet 1937, vol. LXXIV, n° 22788, p.13. Citation originale : "The captain, P. J. Nel, was approached, but he said it was entirely a matter for the New Zealand and South African Unions, and, as such, one on which he could make no comment."

Après avoir remporté la quasi-totalité de leurs matchs contre les équipes australiennes, les Springboks arrivent à Auckland où ils sont solennellement « accueillis »¹²²⁶ par les membres de la fédération et du gouvernement néo-zélandais. Avec modestie, P. Nel déclare à cette occasion, que son équipe et

ses membres ne sont pas venus enseigner le rugby aux Néo-Zélandais, qui en savent déjà trop. Cependant, chacun pourrait apprendre quelque chose d'avantageux pour les deux parties. Ils essaieront d'être à la hauteur des Springboks de 1921. Si la Nouvelle-Zélande les bat, ils seront les premiers à les féliciter. Les peuples des deux pays s'intéressent beaucoup au rugby, ce qui constitue un lien mutuel fort entre l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande¹²²⁷.

Aussi, nous observons que l'équipe sud-africaine ne tarde pas à s'exercer, dès leur premier jour en Nouvelle-Zélande, renvoyant ainsi l'image d'une équipe déterminée à poursuivre sur sa lancée victorieuse et à parfaire sa maîtrise du jeu.



THE SPRINGBOKS RESUME THEIR TRAINING ON THE DAY OF THEIR ARRIVAL FROM SYDNEY; PLAYERS SEEN IN ACTION ON THE KING'S COLLEGE GROUND AT MIDDLEMORE YESTERDAY. The keenness with which the South African footballers intend to undertake their New Zealand tour was evident yesterday, when the players, not long off the boat, turned out for training on a sub-division ground at King's College. Left: Forwards engaged in live-work practice. Upper right: The Springbok scrum. South African forwards are taught to pack here and to make full use of their weight. Lower right: D. Coerver, one of the half-backs, demonstrates the dive pass from the base of the scrum. Such a pass is given quickly and accurately, thus avoiding the breakaway forwards, but at the same time, the half-back, by falling, is eliminated from further participation in the back line movement.

Image 18 : Photographie¹²²⁸ de l'entraînement des Springboks le jour de leur arrivée en Nouvelle-Zélande à Middlemore.

L'équipe d'Auckland sera la première à faire les frais des « tactiques ouvertes »¹²²⁹ employées par les Sud-Africains en s'inclinant, à Eden Park, devant une foule estimée à plus de « 35 000 spectateurs »¹²³⁰ par 5 points contre 19 en faveur des Springboks. Le deuxième match de la tournée n'est pas remporté avec un écart aussi important puisque l'équipe combinée de joueurs

¹²²⁶ "Cheers for Springboks". *Poverty Bay Herald*. 22 juillet 1937, vol. LXIV, n° 19383, p. 15. Citation originale : "A crowded audience greeted the Springbok Rugby tourists in the Town Hall to-day. A warm welcome was expressed by the deputy-Mayor, the Hon. B. Martin, and Mr. W. T. Anderton, M.P., representing the Government, Mr. T. McNab, the Mayor of Mt. Eden, representing local bodies, and Mr. T. M. Meredith, the president of the New Zealand Rugby Union, and Mr. Harry Frost, the president of the Auckland Rugby Union."

¹²²⁷ *Ibid.*, p. 15. Citation originale : "The captain of the team said its members had not come to teach Rugby football to New Zealanders, who knew too much about that already. However, each might learn something of mutual benefit. They would try to live up to the standard of the 1921 Springboks. Should New Zealand beat them they would be the first to congratulate them. The people of both countries took a great interest in Rugby, which was a strong mutual bond between South Africa and New Zealand."

¹²²⁸ *New Zealand Herald*. 22 juillet 1937, vol. LXXIV, n° 22787, p. 13.

¹²²⁹ "Springboks Win 19-5". *Waikato Times*. 24 juillet 1937, vol. 121, n° 20254, p. 8. Citation originale : "(...) the open tactics of the Springboks, (...)."

¹²³⁰ *Ibid.*, p. 13.

provenant de King Country et du Waikato n'est vaincue que par « 3 points contre 6 »¹²³¹. Les deux matchs suivants contre Manawatu et Wellington n'offrent pas de perspectives rassurantes aux spectateurs néo-zélandais puisque les Springboks remportent ces deux matchs largement. Le premier test-match des All Blacks reste toutefois le plus attendu en Nouvelle-Zélande. Tandis que les Springboks établissent leur camp d'entraînement à Masterton¹²³², une préparation spéciale est conçue à l'intention de l'équipe néo-zélandaise, composée de vingt joueurs, dans un camp établi à Otaki, plusieurs jours avant la rencontre fatidique. Encadrée par J. T. Burrows – un ex-All Black ayant participé à la tournée en Afrique du Sud en 1928 – et W. J. Wallace – directeur de l'équipe maorie en 1935, la sélection néo-zélandaise compte au moins deux joueurs maoris (T. Reid et E. S. Jackson) qui sont choisis pour représenter la Nouvelle-Zélande contre le rival sud-africain. Il s'agit donc d'une grande avancée pour l'égalité entre joueurs maoris et européens, tant proclamée par les dirigeants du rugby néo-zélandais mais peu mise en pratique jusqu'à la tournée de 1937.



Image 19 : Photographie¹²³³ prise pendant le premier test-match entre les All Blacks et les Springboks en 1937.

La victoire néo-zélandaise lors du premier test-match grâce à une « bonne défense »¹²³⁴ et des « avants splendides »¹²³⁵ relance l'intérêt pour la course au titre de champion du monde. Remportant la rencontre par 13 points contre 7, devant une foule de plus 40 000 spectateurs,

¹²³¹ Le compte rendu du match est très succinct. Voir "Second Match Today". *Press*. 28 juillet 1937, vol. LXXIII, n° 22156, p. 10.

¹²³² "The Springboks". *Manawatu Standard*. 9 août 1937, vol. LVII, n° 213, p. 7.

¹²³³ Photographie prise par C. P. S. Boyer. Disponible à l'adresse : <<https://natlib.govt.nz/records/23009478>>.

¹²³⁴ "Accurate Kicking". *New Zealand Herald*. 16 août 1937, vol. LXXIV, n° 22808, p. 15.

¹²³⁵ *Ibid.*, p. 15.

dont des personnalités politiques¹²³⁶, les All Blacks font honneur au rugby néo-zélandais avec « une démonstration digne des prouesses du football dans le dominion »¹²³⁷. Ainsi, malgré la blessure de Cobden¹²³⁸ pendant le match, les All Blacks parviennent à dominer les Springboks avec une équipe de quatorze joueurs.

Néanmoins, la suite de la tournée s'avère moins glorieuse pour les équipes néo-zélandaises et aucune sélection provinciale ne vient à bout des Sud-Africains. Les défaites des All Blacks lors du second test-match par « 13 points contre 6 »¹²³⁹ et du troisième test-match par « 17 points à 6 »¹²⁴⁰ font indubitablement perdre aux All Blacks un peu de leur aura.

À l'issue de cette tournée, le *Nelson Evening Mail* estime d'ailleurs que les All Blacks ont reçu une « précieuse leçon de rugby »¹²⁴¹ de la part de l'équipe sud-africaine qui

peut à juste titre être considérée comme la meilleure équipe étrangère qui ait jamais visité le dominion. Aucune autre équipe n'a établi un record aussi élevé que les Springboks de 1937. Toutes les autres équipes étrangères ont été battues lors de matchs provinciaux, mais les Sud-Africains ont prouvé qu'ils formaient une excellente sélection en accumulant des points importants contre toutes les provinces et en battant les All Blacks de manière convaincante au cours de deux des trois tests-matches. C'est la première fois dans l'histoire du rugby du dominion que les All Blacks ont été battus lors d'une série de tests-matches sur leur propre terrain¹²⁴².

Selon le *New Zealand Herald*, le dernier test-match entre All Blacks et Springboks se joue devant une foule « record » (« 58 000 spectateurs »¹²⁴³) pour un match de rugby en Nouvelle-Zélande et la victoire sud-africaine est « sans équivoque »¹²⁴⁴. À cette occasion, le public néo-zélandais se serait montré courtois et aurait acclamé les Springboks, faisant ainsi preuve d'« impartialité »¹²⁴⁵. Une preuve supplémentaire de l'état d'esprit bienveillant des citoyens néo-zélandais est donnée par le *Manawatu Times* qui note que

le bureau ouvert par le département du tourisme afin d'aider à résoudre le problème lié à l'hébergement pour le test-match de rugby du week-end prochain connaît une période d'affluence. Plus de cent offres

¹²³⁶ *Ibid.*, p. 15. Citation originale : “Chief Justice, Sir Michael Myers, the Hon. P. Fraser and other Ministers of the Crown, the Mayor of Wellington, Mr. T. C. A. Hislop, and several members of the 1924 All Blacks who toured Great Britain.” Traduction de l'auteur de la thèse : « Parmi les invités de la fédération néo-zélandaise de rugby figuraient le juge, Sir Michael Myers, l'honorable P. Fraser et d'autres ministres de la Couronne, le maire de Wellington, M. T. C. A. Hislop, et plusieurs membres des All Blacks de 1924 qui ont effectué une tournée de la Grande-Bretagne. »

¹²³⁷ “Still Suprem”. *Ashburton Guardian*. 16 août 1937, vol. 57, n° 261, p. 3. Citation originale : “(...)a worthy display of the prowess of football in the Dominion.”

¹²³⁸ “Downed”. *Thames Star*. 16 août 1937, vol. LXVI, n° 20087, p. 3.

¹²³⁹ “Springboks Defeat All Blacks In Second Test Today”. *Northern Advocate*. 4 septembre 1937, p. 6.

¹²⁴⁰ “A Rugby Lesson”. *Nelson Evening Mail*. 27 septembre 1937, vol. LXXI, p. 4.

¹²⁴¹ *Ibid.*, p. 4.

¹²⁴² *Ibid.*, p. 4. Citation originale : “The South Africans can justly be regarded as the best overseas team that has ever visited the Dominion. No previous side has established as fine a record as the 1937 Springboks. Every other overseas team has been beaten in provincial matches, but the South Africans have proved themselves a really great combination by the manner in which they have piled up large points margins against all the provinces and defeated the All Blacks convincingly in two of the three Tests. It is the first time in the history of Dominion Rugby that the All Blacks have been beaten in a Test rubber on their own grounds.”

¹²⁴³ “Outplayed and Outclassed”. *New Zealand Herald*. 27 septembre 1937, volume LXXIV, n° 22844, p. 15.

¹²⁴⁴ *Ibid.*, p. 15.

¹²⁴⁵ “The Springboks triumphant”. *Wanganui Chronicle*. 27 septembre 1937, volume 80, n° 229, p. 6. Citation originale : “That shout of acclaim was, and was intended to be, a compliment to the successful footballers. It was something else, it was a revelation of the fairmindedness of New Zealand's Rugby football audiences.”

ont été faites aujourd'hui par des citoyens désireux de coopérer en accueillant des particuliers pour cette occasion spéciale¹²⁴⁶.

Avant de quitter la Nouvelle-Zélande, le directeur sportif de l'équipe sud-africaine, M. Day, exprime également son admiration envers les « joueurs et spectateurs néo-zélandais » qui se sont montrés « bon joueurs »¹²⁴⁷ tout au long de la tournée.

Au final, les Springboks auront remporté seize matchs sur un total de dix-sept matchs¹²⁴⁸. Nous proposons de dresser ici le résumé des matchs joués par les Springboks lors de leur tournée néo-zélandaise, en 1937.

Date	Lieu	Adversaires	Score (équipe néo-zélandaise/Afrique du Sud)
4 juillet	Auckland	Auckland	5-19
28 juillet	Hamilton	Waikato-King Country	3-6
31 juillet	Taranaki	New Plymouth	3-17
4 août	Manawatu	Palmerston	3-39
7 août	Wellington	Wellington	0-29
14 août	Wellington	Nouvelle-Zélande	13-7
18 août	Blenheim	Malborough	0-22
21 août	Christchurch	Canterbury	8-23
25 août	Greymouth	West Coast (à Buller)	6-31
28 août	Timaru	South Canterbury	6-43
4 septembre	Christchurch	Nouvelle-Zélande	6-13
8 septembre	Invercargill	Southland	17-30
11 septembre	Dunedin	Otago	7-47
15 septembre	Napier	Hawke's Bay	12-21
18 septembre	Gisborne	Poverty Bay, East Coast et Bay of Plenty	3-33
25 septembre	Auckland	Nouvelle-Zélande	6-17
29 septembre	Whangarei	North Auckland	14-6

Figure 9: Tableau récapitulatif¹²⁴⁹ des matchs joués par les Springboks en Nouvelle-Zélande pendant la tournée de 1937.

¹²⁴⁶ "Tour of the Springboks". *Manawatu Times*. 18 septembre 1937, volume 62, n° 222, p. 5. Citation originale : "The bureau opened by the Tourist Department to assist in solving the accommodation problem for the Rugby Test next week-end is having a busy time. Over a hundred offers were made to-day by citizens to co-operate by taking private guests for the special occasion."

¹²⁴⁷ *Ibid.*, p. 5. Citation originale : "I have found New Zealand players and spectators to be good sportsmen," Mr. Day concluded, (...)."

¹²⁴⁸ "Springbok team leaves". *Press*. 2 octobre 1937, volume LXXIII, n° 22213, p. 9.

¹²⁴⁹ Ce tableau a été obtenu à partir des informations contenues dans "Previous Tests". *Waikato Times*. 24 septembre 1937, volume 121, n° 20307, p. 12 ; dans "Football". *Patea Mail*. 1 octobre 1937, p. 2 et dans *New Zealand Herald*. 27 septembre 1937, vol. LXXIV, n° 22844, *op. cit.*, p. 15.

En cet hiver austral 1937, les Springboks ont donc écrit une page importante de l'histoire du rugby bien que les Néo-Zélandais espèrent prendre leur revanche en 1940¹²⁵⁰, date à laquelle est prévue que les All Blacks repartent défendre leur réputation rugbystique en Afrique du Sud. De retour chez eux, plusieurs membres de l'équipe sud-africaine issus de la Western Province estiment avoir vécu une « tournée heureuse »¹²⁵¹ en Nouvelle-Zélande non seulement du fait de l'étalage de leurs capacités sportives, mais également grâce aux ruses employées par les Springboks lorsqu'ils ont dû faire face aux récriminations de la population maorie. En fin de tournée, le vice-capitaine de l'équipe avoue que les Springboks « sont arrivés en Nouvelle-Zélande avec des préjugés contre les Maoris »¹²⁵².

De plus, les joueurs sud-africains déclarent ainsi avoir usé de « tact » en se « mêlant aux Maoris autant que possible », en dansant « avec certaines de leurs femmes » dans le but d' « atténuer le problème maori qui, à un moment donné, a menacé d'entraver notre tournée »¹²⁵³. Enfin, au travers d'une longue diatribe contre la mainmise de la NZRFU sur le rugby maori, l'ex-All Black et joueur de rugby maori, J. W. Stead, dénonce le fait qu'un match entre les Springboks et une équipe maorie ait été abandonné. Il écrit en ce sens :

Un membre de l'exécutif était chargé d'entrer en contact avec les Maoris au sujet de la fuite vers le rugby à XIII et une réponse claire fut apportée : les Springboks devaient jouer contre les Maoris à Rotorua. Auparavant, un câblogramme avait été envoyé à la fédération sud-africaine de rugby pour obtenir la permission de jouer ce match. Les préparatifs des Maoris ont été rapidement menés à bien avec cette merveilleuse unanimité que l'on voit si souvent dans l'île du Nord lorsque des invités de marque doivent être accueillis. Tout allait bien à Rotorua, mais le manager des Springboks a bouleversé les choses lorsqu'il a estimé qu'il n'était pas opportun de jouer le mardi précédant le dernier test. Nous avons maintenant perdu toute patience face à la manière dont on nous évite sans cesse¹²⁵⁴.

Cet état d'esprit est révélateur d'un racisme assumé par l'équipe sud-africaine de rugby mais qui n'est point relevé par la presse néo-zélandaise de l'époque.

¹²⁵⁰ Cette tournée prévue en 1940 semble très attendue du public sud-africain puisque dès 1938, « les critiques sud-africains s'attendent à ce que tous les retours financiers précédents soient éclipsés lors de la tournée des All Blacks en 1940 ». Voir "Big Gate Takings". *New Zealand Herald*. 30 décembre 1938, vol. LXXV, n° 23233, p. 14. Citation originale : "South African critics expect all previous financial returns to be put in the shade during the tour of the All Blacks in 1940."

¹²⁵¹ "Football". *Patea Mail*. 14 janvier 1938, p. 4. Citation originale : "This was a happy tour in every way (...)." Les informations contenues dans cet article sont également retrouvées intégralement dans "All Blacks". *King Country Chronicle*. 19 janvier 1938, vol. XXXII, n° 4593, p. 8.

¹²⁵² "Craven Says Maoris Are Charming". *Northern Advocate*. 23 septembre 1937, p. 8. Citation originale : "They came to New Zealand with some prejudice against the Maoris (...)."

¹²⁵³ *Ibid.*, p. 4. Citation originale : "The Springboks tact and mixing with the Maoris as far as possible – we danced with some of their women – did much to smooth out the Maori problem which at one time threatened to interfere with our tour."

¹²⁵⁴ "Springboks and Maoris". *Manawatu Times*. 18 septembre 1937, vol. 62, n° 222, p. 8. Citation originale : "A member of the executive was appointed to get in touch with the Maori about the drift to League and a definite reply was made that the Springboks should play the Maoris at Rotorua. Previously a cable had been sent to the South African Rugby Board for permission to play this game. The Maoris' arrangements were soon completed with that wonderful unanimity so often seen in the North Island when honoured guests are to be entertained. All was well at Rotorua, but the manager of the Springboks upset the arrangements when he considered it inexpedient to play on the Tuesday before the final Test. By now we have lost all patience at the manner in which we are continually being sidestepped."

Cette dernière semble davantage se préoccuper de la place que pourrait avoir la NZRFU au sein des instances dirigeantes du rugby.

8.3. Multiplier les fronts afin d'obtenir gain de cause ? Les stratégies désordonnées des dominions pour faire adopter leurs amendements et obtenir une place au sein de l'International Board entre 1932 et 1938.

Au milieu de l'année 1932, la fédération néo-zélandaise de Wanganui, lasse des tergiversations de l'IRFB, fait ressurgir l'idée de créer un « conseil colonial pour le rugby »¹²⁵⁵ (*Colonial Rugby Board*) regroupant les trois principales fédérations de rugby de l'hémisphère sud et la fédération canadienne. Néanmoins, à ce stade, les fédérations des dominions restent bien trop dépendantes des fédérations britanniques en particulier à cause des tournées internationales qui permettent aux dominions de faire valoir leurs capacités rugbystiques sur le vieux continent.

En revanche, outre la politique de l'autruche de l'International Board, la volonté commune de l'Australie, de l'Afrique du Sud et de la Nouvelle-Zélande de siéger au sein de l'instance suprême du rugby mondial n'est pas uniformisée. Nous retrouvons ainsi une désorganisation des requêtes provenant des fédérations de rugby de ces dominions. En effet, l'*Evening Post* relate, en octobre 1932, que la SARB, la NZRFU et le conseil du rugby australien ont envoyé séparément trois demandes différentes à la fédération de rugby anglaise afin d'obtenir une exemption des règles en vigueur au sujet de trois points distincts. La fédération néo-zélandaise souhaiterait ainsi « obtenir la permission de remplacer les joueurs blessés »¹²⁵⁶ tandis que la fédération australienne voudrait « une dispense afin de réintroduire la règle modifiée du coup de pied en touche »¹²⁵⁷. De son côté, la fédération sud-africaine espérerait avoir « l'autorisation pour les joueurs de quitter le terrain à la mi-temps »¹²⁵⁸.

Ces demandes diverses, dans un laps de temps assez court, relèveraient de la pure « coincidence » et non « d'une collusion »¹²⁵⁹ montrant ainsi le manque de communication entre les fédérations de rugby des dominions. Les Australiens font d'ailleurs état, dans leur lettre adressée à la RFU, de l'urgence à obtenir une altération de la règle numéro 27 (si possible

¹²⁵⁵ "Colonial Rugby Board Suggested". *Horowhenua Chronicle*. 15 juillet 1932, p. 7.

¹²⁵⁶ "A coincidence". *Evening Post*. 20 octobre 1932, vol. CXIV, n° 96, p. 13. Citation originale : "(...) it was decided to make a special appeal, through the English Rugby Union, for permission to allow replacemngts of injured players."

¹²⁵⁷ *Ibid.*, p. 13. Citation originale : "Soon afterwards, the Rugby Council in Australia decided that it would appeal to the parent body for a dispensation to reintroduce the amended kick-into-touch rule."

¹²⁵⁸ *Ibid.*, p. 13. Citation originale : "(...) the South African Rugby Board is to apply for permission for players to leave the field at halftime."

¹²⁵⁹ *Ibid.*, p. 13. Citation originale : "the great majority of Maori players were playing under unions in ordinary matches, and when they played Maori matches they played under the Maori Advisory Board. There should, be much closer contact between the Maori Advisory Board and the Union."

dès la saison suivante)¹²⁶⁰ car, écrit-elle, « aucune autre fédération n'est appelée à faire face à l'opposition d'autres formes de football »¹²⁶¹. Aussi, elle ne demande pas « cette dispense dans le seul but de gagner la faveur du public »¹²⁶² mais pour simplement continuer à exister dans les villes où le rugby à XIII notamment connaît à nouveau une popularité exponentielle. Cela laisse transparaître une diffusion du rugby à XV irrégulière et propre à chacune de ces ex-colonies britanniques. Étant donné que les réponses de la fédération anglaise en matière de réglementation se font attendre, les dominions tentent de continuer à faire vivre le rugby entre eux, même si des désaccords persistent au sein même des fédérations sur la marche à suivre pour obtenir une place au sein du temple décisionnel du rugby mondial, et si les invitations pour les tournées réciproques envoyées d'un dominion à un autre se font avec un inexplicable manque de concertation.

Dès le début de l'année 1933, la fédération néo-zélandaise de rugby décide d'inviter¹²⁶³ les Springboks pour une tournée dans le Pacifique l'année suivante. Cependant, elle ne prévient pas la fédération de Nouvelle-Galles du Sud qui « envisage également une visite de la part de l'Afrique du Sud et, ignorant l'action de la Nouvelle-Zélande en la matière »¹²⁶⁴, décide d'écrire à la NZRFU afin qu'une action commune puisse être définie. Avant même de recevoir la réponse de la part de la SARB, les délégués néo-zélandais décident de demander au directeur de l'équipe australienne en partance pour l'Afrique du Sud de « signaler la situation en notre nom »¹²⁶⁵ une fois qu'il sera sur place. Il semble toutefois difficile pour la fédération sud-africaine de recevoir une sélection australienne pendant l'hiver austral 1933 et d'envoyer une équipe sud-africaine dans la foulée, en 1934. Aussi, dès mars 1933, la fédération sud-africaine remercie son homologue néo-zélandais pour sa sollicitation mais explique son refus en

¹²⁶⁰ La demande de la fédération australienne concerne un changement pour la loi n° 27 relative à la touche avec la modification suivante : « pour observation en Australie uniquement, par l'ajout d'une clause supplémentaire se lisant comme suit : lorsque le ballon entre en touche à la suite d'un coup de pied autre qu'un coup de pied de pénalité ou d'un coup de pied à moins de 25 mètres de la ligne de l'en-but de l'exécutant, l'équipe adverse doit le ressortir comme indiqué en (1) ou (2) à l'endroit opposé à celui où se trouvait l'exécutant lorsqu'il a botté le ballon ». Voir "What will happen". *Evening Post*. 19 décembre 1932, vol. CXIV, n° 147, p. 11. Citation originale : "Law 27-Touch, for observance in Australia only, by the addition of a further clause reading : when the ball pitches into touch from a kick other than a penalty kick or kick from within 25 yards of the kicker's goal line, the opposing side shall bring it out as in (1) or (2) at the place opposite the spot where the kicker was when he kicked the ball."

¹²⁶¹ *Ibid.*, p. 11. Citation originale : "(...) no other union is called upon to face the opposition of other codes of football at such close range."

¹²⁶² *Ibid.*, p. 11. Citation originale : "We are not seeking this dispensation merely for the sake of gaining public favour."

¹²⁶³ "Rugby Prospects". *Poverty Bay Herald*. 4 février 1933, vol. LX, n° 18005, p. 14.

¹²⁶⁴ "Rugby Tours". *New Zealand Herald*. 4 février 1933, vol. LXX, n° 21408, p. 9. Citation originale : "The New South Wales Rugby Union is also looking to a visit from South Africa, and, unaware of New Zealand's action in the matter, it has communicated with the New Zealand Union."

¹²⁶⁵ *Ibid.*, p. 9. Citation originale : "(...) we might take the opportunity of asking the manager of the Australian team to mention the matter on our behalf when he is in South Africa. The chairman's suggestion was adopted."

précisant que « la question des tournées futures sera étudiée en détail »¹²⁶⁶ par ses soins. « Officieusement », la SARB serait d'avis qu'il y a « trop de tournées »¹²⁶⁷, ce qui ne lui laisse donc guère le temps de faire progresser le rugby sud-africain et ses compétitions locales.

Par ailleurs, lors de la réunion annuelle de la fédération néo-zélandaise en mai 1933, les discussions relatives à l'organisation d'une rencontre entre les acteurs du rugby des dominions font apparaître des tensions entre les membres. Certains délégués néo-zélandais – à l'image notamment des représentants des fédérations de Canterbury et de la West Coast – pensent ainsi que le « fait de montrer un front uni porterait ses fruits et contribuerait au bon fonctionnement du jeu au niveau international »¹²⁶⁸. Pour ces membres de la NZRFU, il serait donc souhaitable de tirer profit de l'imminente tournée australienne en Afrique du Sud pour pouvoir enfin organiser une conférence sur le rugby. Par opposition, d'autres membres de la NZRFU, à l'instar du délégué de Wellington et de celui de l'Otago entre autres – mettent leurs pairs en garde contre le « risque qu'une conférence des fédérations d'outre-mer soit considérée par les personnes de la mère patrie comme antagoniste à elles »¹²⁶⁹. L'âpre débat se conclut toutefois par deux résolutions qui consistent à repousser l'échéance de la création d'une administration de rugby concurrente à l'International Board au moins jusqu'à la prochaine tournée néo-zélandaise dans les îles Britanniques, prévue en 1936. Ces propositions adoptées par les délégués néo-zélandais sont les suivantes :

Que le comité de direction soit habilité, avec l'accord du Canada, de l'Afrique du Sud et de l'Australie, à s'efforcer d'organiser une conférence avant ou au plus tard en 1936 ; l'ordre du jour doit être examiné par le Conseil de la Nouvelle-Zélande. Une autre décision a été prise : cette fédération est d'avis qu'une conférence devrait avoir lieu en 1936 pendant la tournée de la Nouvelle-Zélande, à laquelle le Canada, l'Afrique du Sud, l'Australie et la Nouvelle-Zélande devraient être directement représentés¹²⁷⁰.

En septembre 1933, une conférence se tient tout de même en Afrique du Sud. Le directeur de l'équipe australienne, le Dr W. Matthews, y participe et il est mandaté par la NZRFU afin « d'informer les autorités sud-africaines du rugby du désir de la Nouvelle-Zélande de recevoir

¹²⁶⁶ “Rugby Tour Declined”. *Hawera Star*. 23 mars 1933, vol. LII, p. 3. Citation originale : “The whole question of future tours will be thoroughly investigated by the board.”

¹²⁶⁷ “Springboks Will Not Tour”. *Hawera Star*. 7 février 1933, vol. LII, p. 4. Citation originale : “It is stated unofficially that the South African Union’s main reason, for declining is that there are too many such tours.”

¹²⁶⁸ “Overseas Interests”. *Evening Post*. 12 mai 1933, vol. CXV, n° 110, p. 12. Citation originale : “(...) the conference in showing a united front would bear good fruit and would assist towards the smooth working of the game internationally.”

¹²⁶⁹ *Ibid.*, p. 12. Citation originale : “(...) the possible danger of a combination of overseas unions in conference being regarded by the people at Home as antagonistic to them.”

¹²⁷⁰ *Ibid.*, p. 12. Citation originale: “That the management committee be empowered, with the concurrence of Canada, South Africa, and Australia, to endeavour to arrange for a conference before or not later than 1936, the agenda to be considered by the New Zealand Council. A further decision was : That this union is of the opinion that a conference should be held in 1936 during the New Zealand tour, at which Canada, South Africa, Australia, and New Zealand should be directly represented. ”

une autre visite des Springboks, (...) en 1936 ou 1937 »¹²⁷¹. Au cours de cette réunion, les délégués sud-africains présents font savoir que « les tournées internationales ne doivent pas être excessives »¹²⁷² en posant la SARB comme chef de file du rugby d'Afrique australe et en soulevant plusieurs points concernant l'avenir du rugby sud-africain et ses relations avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande :

Il a été soutenu qu'il était essentiel pour le succès du jeu en Afrique du Sud que le football-rugby de club soit encouragé et parrainé autant que possible. La conférence a considéré que les tournées internationales et les matches représentatifs de toute sorte avaient un effet perturbateur sur les dispositions du football-rugby national, à tel point que l'on a estimé qu'il devrait y avoir un intervalle important entre les tournées. Le fait que l'Afrique du Sud, qui est l'un des pays les plus expérimentés et les plus développés en matière de rugby, a un devoir envers les autres pays où ce sport n'est pas encore solidement établi, n'a cependant pas été perdu de vue. L'accent a été mis sur la valeur éducative des tournées dans des pays comme le Kenya et l'Argentine, où le rugby n'en est qu'à ses débuts, et à cet égard, on a estimé que l'Afrique du Sud pourrait aider la fédération de rugby de Nouvelle-Galles du Sud dans ses efforts pour établir le rugby sur des bases solides en acceptant d'y envoyer une équipe. L'extension d'une tournée en Australie par l'envoi d'une équipe en Nouvelle-Zélande serait, bien entendu, un corollaire naturel. Les délégués ont toutefois émis quelques réserves sur le fait qu'une équipe doit jouer trois test-matches en Australie et trois en Nouvelle-Zélande, soit six test-matches en tout. Néanmoins, le souhait émis par la conférence est que l'Afrique du Sud devrait accepter d'envoyer une équipe en Australie et en Nouvelle-Zélande en 1937. Cela ne signifie pas l'acceptation de l'invitation ; il s'agit simplement d'une recommandation à la fédération sud-africaine de rugby, mais elle doit être considérée comme suffisamment importante pour être approuvée¹²⁷³.

En décembre 1933, une rumeur circule sur le fait que la SARB aurait décidé d'accepter « d'envoyer une équipe pour une visite conjointe de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande en 1937 »¹²⁷⁴. Cette information réjouit certains journaux néo-zélandais, qui notent que, de ce fait, « la bataille pour la suprématie mondiale est sur le point d'être relancée »¹²⁷⁵. Toutefois, le Haut-Commissaire néo-zélandais en Angleterre, Sir Thomas Wilford, aurait, pour sa part, suggéré de mettre en place un « tournoi de rugby impérial à Londres »¹²⁷⁶ ; ce qui supposerait

¹²⁷¹ "Rugby Tours". *Evening Post*. 18 octobre 1933, vol. CXVI, n° 94, p. 15. Citation originale : "Dr. W. Matthews, manager of the Australian Rugby team, in acquainting the South African Rugby authorities with New Zealand's desire in the matter of another visit from the Springboks, (...) in 1936 or 1937."

¹²⁷² *Ibid.*, p. 15. Citation originale : "(...) the feeling was that international tours should not be overdone."

¹²⁷³ *Ibid.*, p. 15. Citation originale : "It was maintained that it was essential to the success of the game in South Africa that club football should be encouraged and sponsored as much as possible. The conference regarded international tours and representative matches of any kind as having a dislocating effect upon domestic football arrangements to such an extent that it was considered there should be a substantial interval between tours. Sight, however, was not lost of the fact that South Africa, as one of the more experienced and developed Rugby playing countries, owed a duty to other countries where the game was not yet firmly established. Emphasis was laid on the educational value of tours to such countries as Kenya and the Argentine, where Rugby football was still in its infancy, and in this connection it was felt that South Africa might be able to assist the New South Wales Rugby Union in its effort to establish Rugby football on a sound basis by accepting the invitation to send a team there. The extension of a tour of Australia by sending the team to New Zealand it was stated, would, of course, be a natural corollary. Delegates however, had some misgivings about a team having to play three Test matches in Australia and three in New Zealand, or six Tests in all. Nevertheless, the feeling of the conference was that South Africa should agree to send a team, in 1937. This does not mean acceptance of the invitation; it is merely a recommendation to the South African Rugby Board, but it is to be regarded as weighty enough to receive endorsement."

¹²⁷⁴ "Rugby Supremacy". *Hawera Star*. 16 décembre 1933, vol. LIII, p. 8. Citation originale : "Word has been received from Cape Town that the South African Rugby Football Board, at a recent meeting, decided to accept the invitation to send a team on a joint visit to Australia and New Zealand in 1937."

¹²⁷⁵ *Ibid.*, p. 8. Citation originale : "The battle for the world supremacy is to be renewed in New Zealand in 1937."

¹²⁷⁶ "Rugby Football". *Te Puke Times*. 22 décembre 1933, p. 2.

que, si un tel événement était organisé, la fédération sud-africaine devrait annuler sa tournée prochaine dans le Pacifique. Signalons au passage que le directeur du comité de gestion de la NZRFU, M. Dean, « ne considère pas qu'il y ait la moindre chance qu'un tournoi de rugby impérial soit organisé en Angleterre » puisque selon lui « les fédérations britanniques ne seraient pas favorables à une telle proposition et, de toute façon, la fédération néo-zélandaise préférerait que l'équipe sud-africaine vienne »¹²⁷⁷ en Nouvelle-Zélande. L'idée d'une compétition mondiale est donc déjà formulée même si elle ne sera mise en oeuvre que bien des décennies plus tard.

Cela constitue sans doute une énième preuve du conservatisme britannique auquel il faut ajouter le refus de la part de la fédération anglaise de rugby d'accorder un retour à la règle modifiée à la fédération de Nouvelle-Galles du Sud. Cette dernière tente, à la mi-décembre 1933, de rallier à sa cause les fédérations d'Afrique du Sud et de Nouvelle-Zélande en soutenant que « si l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande étaient d'accord, une proposition serait faite par les délégués des dominions à la RFU pour une modification de la règle régissant le coup de pied en touche, similaire à la dérogation accordée à la Nouvelle-Zélande et à l'Australie entre 1923 et le début de la saison 1931 »¹²⁷⁸. La NZRFU préfère attendre que ses délégués discutent de la question avant d'appuyer la demande australienne tandis que les représentants des fédérations sud-africaines « refusent par 11 voix contre 4 »¹²⁷⁹ de soutenir son homologue de Nouvelle-Galles du Sud dans sa démarche. Et ce, malgré le fait que des voix s'élèvent en Afrique du Sud pour mettre en garde la SARB contre une perte de popularité du rugby sud-africain, aussi bien localement que lors des tournées internationales, dont la cause serait le recours intempestif à la touche de quelques joueurs sud-africains. Ainsi, le rédacteur sportif, H. B. Keartland, explique dans une colonne du *Johannesburg Star* que

Le problème du rugby sud-africain, est que, ces dernières années, nous avons joué selon la règle au pied de la lettre, ce qui a étouffé l'individualité, sauf dans la mesure où elle a été exploitée par ce grand individualiste, Bennie Osler, dans le développement de ses méthodes particulières de coup de pied en touche, développement qui a créé une tendance du jeu sécuritaire au détriment d'un rugby ouvert. (...) Mais je me souviens de la remarque de Bennie Osler lorsqu'il a été interpellé au sujet de son drop. « Si le

¹²⁷⁷ *Ibid.*, p. 8. Citation originale : "Mr Dean did not consider that there was the remotest chance of an Empire Rugby tournament being held in England. He was certain the Home unions would not favour such a proposal, and in any case the New Zealand Union would prefer the South African team to come here."

¹²⁷⁸ "Kick Into Touch". *Star* (Christchurch). 30 décembre 1933, vol. LXIV, n° 958, p. 1. Citation originale : "Should Africa and New Zealand agree, a move would be made through the Dominion delegates on the Rugby Football Union for an alteration to the rule governing the kick into touch, similar to the dispensation allowed New Zealand and Australia from 1923 until the beginning of the 1931 season."

¹²⁷⁹ "Rugby Union Rules". *New Zealand Herald*. 31 mars 1934, vol. LXXI, n° 21763, p. 12. Citation originale : "(...) the board rejected it by 11 votes to 4."

Cet article met également en avant le fait que la fédération du Transvaal et de l'Eastern Province sont favorables à la proposition australienne en arguant que cela « égayerait le jeu, comme il l'avait fait en Nouvelle-Zélande » tandis que les détracteurs du projet australien estiment que « le changement » de la règle « entraînerait le professionnalisme ». Citation originale : "Some members said they thought the alteration would cause professionalism, but those who were in favour of it contended that it would brighten the game, as it had done in New Zealand."

règlement, a-t-il dit, accorde quatre points pour un drop, je continuerai à jouer selon le règlement ». La seule façon de mettre fin à la persistance des coups de pied en touche est d'adopter une règle qui les pénalise, et c'est exactement ce que demande la Nouvelle-Galles du Sud¹²⁸⁰.

Lors de la conférence annuelle de la NZRFU, les délégués semblent omettre toute discussion concernant la requête australienne sans doute parce que le directeur du comité de gestion, M. Dean, pense qu'il serait plus judicieux de débattre de la question directement avec la fédération anglaise. M. Dean assure, par ailleurs, à ses pairs qu'une « conférence de rugby impériale serait organisée » en 1935 et qu'une « tentative a été faite pour organiser une conférence préliminaire entre la Nouvelle-Zélande, l'Australie et l'Afrique du Sud »¹²⁸¹ en amont, en 1934. Toutefois, l'ancien président de la NZRFU, M. S. F. Wilson, se montre pour le moins pessimiste au sujet d'une éventuelle inclusion des fédérations des dominions au sein de l'International Board. Il préconise plutôt un rapprochement des organes en charge du rugby dans les dominions avec un organisme international fondé à la même époque, à Paris, pour gouverner le rugby européen, suite à la rupture du rugby français avec les instances britanniques de ce sport, en 1931. M. Wilson explique ainsi :

après mûre réflexion, je suis convaincu qu'on ne veut pas de nous au conseil d'administration international et que nous sommes simplement tolérés (...). (...) J'ai reçu récemment une lettre émanant d'une autorité au Royaume-Uni qui disait que l'Angleterre nous avait donné tout ce que l'Écosse et l'Irlande lui permettaient de nous donner. Tant que les Néo-Zélandais se contenteront de cela, nous ne pourrons espérer aucune considération dans l'élaboration des règles. Après la conférence de 1924, je pensais que nous obtiendrions une reconnaissance supplémentaire, mais j'étais trop optimiste. Avec le décès de Sir Rowland Hill, nos chances étaient sans espoir ; et une autre conférence, à mon avis, serait une perte de temps et d'argent.

L'International Board, a-t-il dit, devra cependant tenir compte de la Fédération européenne. Dans une lettre récente qu'il a reçue du continent, de la part d'un délégué qui y était présent, on pouvait lire ce qui suit : Lors d'une réunion qui s'est tenue en février à Paris, les nations suivantes étaient représentées : la France, l'Allemagne, l'Espagne, le Portugal, la Suède, la Tchécoslovaquie, la Belgique et la Hollande ; il a été décidé de créer une fédération mondiale pour le rugby¹²⁸² dont le siège serait à Paris, la France ayant quatre délégués, l'Allemagne deux et les autres un chacun. Une autre réunion devait se tenir à Hanovre plus tard, et on a promis à M. Wilson de lui fournir de plus amples informations. Faute d'obtenir une représentation des dominions au sein du soi-disant International Board qui n'est même pas impérial, la

¹²⁸⁰ "Touch-Kicking Is Killing Interest In South African Rugby". *Manawatu Times*. 16 mai 1934, vol. LIX, n° 7465, p. 10. Citation originale : "The trouble with South African Rugby is that we have been playing in the strict letter of the rule in recent years, which has stifled individuality, except so far as it has been exploited by that great individualist, Bennie Osler, in the development of his own peculiar touchkicking methods, which development has created a vogue of safety-play to the exclusion of open Rugby (...) But I recall the remark of Bennie Osler when he was challenged about his drop-kicking. "While the rules," he said, "award four points for a drop-kick, I shall continue to play to the rules." The only way we shall stop persistent touch-kicking is adopting a rule to penalise it, and that is exactly what New South Wales asks for."

¹²⁸¹ "N.Z. Rugby Union". *Thames Star*. 20 Avril 1934, vol. LXV, n° 19084, p. 3. Citation originale : "Mr. Dean said it seemed pretty certain an Imperial Rugby Conference would be convened next year. An attempt was being made to arrange a preliminary conference between New Zealand, Australia and South Africa this year."

¹²⁸² Cette Fédération Internationale de Rugby Amateur (FIRA) est établie en janvier 1934 à la suite de l'exclusion de la fédération française de rugby du Tournoi des Cinq Nations en 1931 pour fait de violence et soupçon de professionnalisme déguisé.

Nouvelle-Zélande, ajoute M. Wilson, doit exploiter l'organisme européen et s'associer aux autres nations¹²⁸³.

M. Wilson n'est pas le seul à regretter le pouvoir coercitif exercé par l'International Board car le *Manawatu Times* note également que « l'International Rugby Board est toujours enclin à traiter les fédérations d'outre-mer comme de simples enfants »¹²⁸⁴. Il faut croire qu'une partie des délégués de NZRFU sont tout aussi conservateurs que les instances britanniques et préfèrent attendre les directives en provenance du Royaume-Uni. Si elles ne font pas de réels efforts pour rejoindre la nouvelle administration du rugby sur le vieux continent, les fédérations des dominions voient leurs attentes et loyauté à la fédération anglaise de rugby (RFU) récompensées, puisqu'en novembre 1934, la RFU invite la NZRFU et « d'autres dominions d'outre-mer (...) à une conférence sur le rugby qui se tiendra en Angleterre vers le 12 décembre 1935 » et espère également « tenir une autre conférence au début de janvier 1936, à laquelle assisteront les représentants des quatre fédérations nationales, ainsi que les délégués d'Afrique du Sud, d'Australie et de Nouvelle-Zélande »¹²⁸⁵. La fédération anglaise tente sans doute de redorer le blason britannique auprès des dominions et annonce qu'elle « offre le voyage en première classe depuis Wellington de deux délégués néo-zélandais »¹²⁸⁶. La date choisie n'est pas anodine parce qu'elle correspond à la fin de la tournée d'une équipe de All Blacks dans les îles Britanniques, prévue en 1935. Dès le mois de mai 1935, la NZRFU a déjà choisi M. Dean, président du comité de gestion de la fédération néo-zélandaise et M. Prendeville, de la

¹²⁸³ "Rugby". *Gisborne Times*. 19 mai 1934, vol. LXXX, n° 12257, p. 9. Citation originale : "After every consideration, I am convinced that we are not wanted on the International board, and are merely tolerated, (...). (...) I had a letter recently from an authority at Home who said that England had given us everything that Scotland and Ireland would allow her to give. So long as New Zealanders are content to put up with this, we cannot expect any consideration in the framing of the laws. After the conference in 1924 I did think that we would get some further recognition, but I was over optimistic. With the passing of Sir Rowland Hill, our chances were hopeless; and a further conference, in my opinion, would be a waste of good time and money. The International Board, however, he says, will have to take notice of the European Federation. In a recent letter he received from the Continent from a delegate who was present there was the following : At a meeting in February at Paris the following nations were represented France, Germany, Spain, Portugal, Sweden, Czecho-Slovakia, Belgium, and Holland , and it was decided that a World Rugby Union be formed with headquarters in Paris, France to have four delegates, Germany two, and the others one each. A further meeting was to be held in Hanover later, when Mr Wilson is promised further particulars. Failing getting some representation for the Dominions on the so-called International Board which is not even Imperial, New Zealand, Mr Wilson adds must exploit the European body and join up with the other nations."

¹²⁸⁴ "A Diamond Jubilee Of Rugby Under The Southern Cross". *Manawatu Times*. 19 juin 1934, vol. LIX, n° 7494, p. 10. Citation originale : "(...) the International Rugby Board are still inclined to treat the overseas unions as mere children."

¹²⁸⁵ "Rugby Football". *Waikato Times*. 21 novembre 1934, vol. 116, n° 19420, p. 8. Citation originale : "An invitation has been extended by the Rugby Football Union (England) to New Zealand, as well as to other overseas Dominions, to attend a Rugby football conference to be held in England about December 12, 1935. (...) It was proposed to hold another conference early in January, 1936, this one to be attended by representatives of the four Home unions, as well as by the delegates from South Africa, Australia and New Zealand."

¹²⁸⁶ *Ibid.*, p. 8. Citation originale : "In making this announcement, Mr. S. S. Dean, chairman of the management committee of the New Zealand Rugby Union, stated that the English Rugby Union had offered to pay the first-class passages from Wellington of two New Zealand delegates."

fédération de Wellington, comme délégués¹²⁸⁷ qui la représenteront à la conférence impériale. M. Dean participe ainsi à sa deuxième conférence impériale pour le rugby – ayant compté parmi les délégués néo-zélandais présents à la conférence de 1924.

L'influence du Statut de Westminster (1931) est indéniablement palpable dans le discours de M. Dean, à travers lequel il assure que,

De telles conférences avec des représentants directement représentés, examinant le jeu dans leurs propres pays, (...) doivent avoir des résultats bénéfiques pour le jeu en général, et finalement consolider et faire ressortir une meilleure compréhension ainsi qu'un meilleur sentiment entre les représentants du Commonwealth britannique, des nations libres responsables de la gestion de notre jeu¹²⁸⁸.

Du côté sud-africain, ce sont M. W. F. Schreiner et M. P. Roos¹²⁸⁹, de respectés membres de la SARB, qui sont choisis à ce titre, pour représenter l'Afrique du Sud à la table des discussions lors de la conférence impériale de 1935.

De plus, les délégués néo-zélandais espèrent que plusieurs points concernant l'évolution de leur sport national pourront être abordés pendant les débats à Londres, tels que la revalorisation de l'essai¹²⁹⁰ avec un nombre de points adéquat ou encore la composition du pack avant sur la base de sept joueurs¹²⁹¹. Cependant, si la Nouvelle-Zélande souhaite faire avancer le jeu, elle se doit d'obtenir le soutien des deux autres importantes fédérations de l'hémisphère sud, celle de l'Afrique du Sud et de l'Australie. À cet effet, la fédération néo-zélandaise reçoit la visite du Dr Grinsell, membre de la SARB, qui est chargé par sa propre fédération « d'en apprendre davantage sur le rugby en Australie et en Nouvelle-Zélande, et de tirer des connaissances qui pourraient être utiles afin de régler des questions d'intérêt international pour le football-rugby »¹²⁹².

¹²⁸⁷ "Rugby Delegates". *Evening Post*. 11 mai 1935, vol. CXIX, n° 110, p. 6. Citation originale : "Messrs. S. S. Dean and J. Prendeville, both of Wellington, as the delegates to represent New Zealand at the Imperial Rugby in England next December."

¹²⁸⁸ "Rugby Council". *Evening Post*. 2 mai 1935, vol. CXIX, n° 102, p. 13. Citation originale : "Such conferences with representatives directly represented, reviewing the game in their own countries," he said, "must have beneficial results to the game generally, and ultimately consolidate and bring out a better understanding and feeling between the representatives of the British Commonwealth of free nations responsible for the management of our game."

¹²⁸⁹ "Rugby Interests". *Evening Post*. 24 octobre 1935, vol. CXX, n° 100, p. 4. Notons que W. F. Schreiner est le fils de l'ancien Premier ministre du Cap. Il compte parmi les sélectionneurs des Springboks en 1936-1937. P. Roos n'est autre que le capitaine de l'équipe sud-africaine de rugby ayant effectuée la tournée des îles Britanniques en 1906.

¹²⁹⁰ "Rugby Rulings". *New Zealand Herald*. 5 juin 1935, vol. LXXII, n° 22127, p. 16. Citation originale : "The New Zealand suggestion gives pride of place to the try, and that is how it should be." Traduction de l'auteur de la thèse : « La suggestion de la Nouvelle-Zélande fait la part belle à l'essai, et c'est bien ainsi. »

¹²⁹¹ *Ibid.*, p. 16. Citation originale : "The seven pack recommendation, with two men in the front row, is very interesting and, one believes, full of Rugby wisdom." Traduction de l'auteur de la thèse : « La recommandation du pack à sept joueurs, avec deux hommes au premier rang, est très intéressante et, on le croit, pleine de sagesse rugbystique. »

¹²⁹² "No Wonder". *Evening Post*. 23 mai 1935, vol. CXIX, n° 120, p. 11. Citation originale : "(...) he (Dr. Grinsell) would possibly be able to learn something more of Rugby in Australia and New Zealand, and take back knowledge that might be helpful in settling matters of international concern in Rugby football."

Aussi, la presse néo-zélandaise se plait à espérer que cette conférence puisse aboutir à un heureux résultat pour les fédérations des dominions, car après la reconnaissance par Londres d'une autonomie politique et juridique en faveur des gouvernements des ex-colonies, « il est généralement admis que le moment est venu pour l'Angleterre d'accorder une attention particulière au point de vue de l'outre-mer sur le meilleur jeu du monde, et de donner aux colonies la possibilité d'être pleinement représentées au sein de l'organe de contrôle du jeu en ce qui concerne l'Empire »¹²⁹³. La messe est dite d'un point de vue néo-zélandais mais le soutien sud-africain ou australien aux requêtes néo-zélandaises n'est pas pour autant assuré. Ainsi, la SARB fait savoir, en octobre 1935, qu'elle entend soutenir la création d'un « Conseil international pour le rugby, qui se réunirait à des intervalles ne dépassant pas cinq ans » et qui serait composé de « représentants indépendants des différentes fédérations »¹²⁹⁴. Toutefois, la fédération sud-africaine considère la suggestion néo-zélandaise selon laquelle « un joueur après un plaquage ne devrait pas être obligé de remettre le ballon en jeu en le jouant d'abord avec le pied » comme « très dangereuse »¹²⁹⁵.

La première conférence entre la fédération anglaise de rugby et les fédérations des dominions est programmée pour le 17 décembre 1935, mais elle « n'a pas de pouvoirs exécutifs et toute modification des règles convenues devra être soumise aux autres fédérations par la suite »¹²⁹⁶. Il semble donc que cette réunion ne soit que *bis repetita* de la conférence de 1924 bien que les dirigeants du rugby néo-zélandais affirment que

plusieurs questions très importantes seront discutées autour de la table. Sans aucun doute, l'une d'entre elles devrait être une proposition visant à former une organisation impériale de rugby, si ce n'est pas en collaboration avec l'International Board, alors en collaboration avec la fédération anglaise de rugby. Cet organisme pourrait organiser les tournées des dominions sur une meilleure base, de sorte que, comme pour le cricket, chaque dominion et l'Angleterre participeraient aux bénéfices de leurs propres matchs à l'étranger comme dans leur pays. Il n'y a aucune logique d'équité pour soutenir la pratique actuelle des fédérations de Grande-Bretagne, qui conservent tous les profits des tournées des dominions dans ce pays. Une part appropriée de l'argent devrait être donnée au dominion concerné dans chaque cas, et si cette

¹²⁹³ "Rugby Conference". *Poverty Bay Herald*. 24 septembre 1935, vol. LXII, n° 18819, p. 13. Citation originale : "(...) it was generally agreed that the time had arrived when England should give some studious consideration to the overseas viewpoint on the finest game in the world, and also give the colonies the opportunity of having full representation on the controlling body of the game as far as the Empire was concerned."

¹²⁹⁴ "Rugby Interests". *Evening Post*. 24 octobre 1935, vol. CXX, n° 100, p. 4. Citation originale : "The board decided to support the general principle of the setting up of an International Rugby Council, to meet at intervals of not more than five years."

¹²⁹⁵ *Ibid.*, p. 4. Citation originale : "(...) the suggestion that a player after a tackle should not be forced to bring the ball into play again by first playing it with the foot. The board was unanimously of the opinion that the proposal put forward by New Zealand was a very dangerous one."

¹²⁹⁶ "Vital Rugby Interests". *Press*. 5 décembre 1935, vol. LXXI, n° 21648, p. 16. Citation originale : "The conference thus has no executive powers and whatever alterations to the rules are agreed upon will have to go before the other unions afterwards."

question n'est pas discutée en profondeur lors de cette conférence, les législateurs du jeu dans les différents dominions auront manqué une occasion rare¹²⁹⁷.

Les modifications des règles souhaitées par les Néo-Zélandais sont somme toute bien accueillies car, selon l'*Auckland Star*, les discussions des délégués à Londres sont si productives qu'elles auraient abouti à « des propositions révolutionnaires visant à rendre le jeu plus ouvert »¹²⁹⁸. Néanmoins, elles restent soumises à l'approbation de l'International Board. Les mesures adoptées par les fédérations des dominions laissent transparaître un désir de concurrencer le rugby à XIII et sont, dans les grandes lignes, les suivantes :

Premièrement, la valeur d'un drop est réduite et passe de quatre à trois points, ce qui signifie que les joueurs essaieront de marquer des essais plutôt que des drops sur le terrain.

Deuxièmement, une pénalité sera imposée en cas de coup de pied direct en touche entre les lignes des vingt-deux mètres. Elle prendra la forme d'une mêlée à l'endroit où le coup de pied est donné, ce qui obligera les joueurs à développer l'art, très pratiqué au rugby à XIII, de botter le ballon de façon à ce qu'il tombe à l'intérieur du terrain avant d'aller en touche.

Troisièmement, les joueurs ne doivent pas avancer au-delà d'une ligne imaginaire passant par le milieu de la mêlée avant que le ballon ne soit retiré. Cela éliminera le poste de troisième ligne aile et donnera au demi de mêlée des secondes vitales pour jouer le ballon plus efficacement et commencer les mouvements de passe¹²⁹⁹.

¹²⁹⁷ *Ibid.*, p.16. Citation originale : "It is generally hoped among Rugby authorities in New Zealand that several very important questions will be discussed across the table. Undoubtedly one of these ought to be a proposal to form an Imperial Rugby organisation, if not in conjunction with the International Board, then in conjunction with the English Rugby Union. This body could put Dominion tours on a better basis so that, as in cricket, each Dominion and England should participate in the profits of its own matches abroad as well as at home. There is no logic of equity to support the present practice of the unions of Great Britain by which they retain all the profits from Dominion tours there. A fair share of the money should be given to the Dominion concerned in each case, and if this matter is not thoroughly discussed at this conference then a rare opportunity has been missed by legislators of the game in the various Dominions."

¹²⁹⁸ "New Rugby Rules". *Auckland Star*. 31 décembre 1935, vol. LXVI, n° 309, p. 7. Citation originale : "(...) revolutionary proposals aiming at making the game more open."

¹²⁹⁹ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : "Firstly, the value of a dropped goal is reduced from four to three points, which means that players will try to score tries instead of field goals. Secondly, a penalty will be imposed upon direct kicking into touch between the twenty-five lines. It will take the form of a scrummage where the kick is taken, necessitating the players' developing the art, much used in Rugby League, of kicking the ball so that it drops in the field before going into touch. Thirdly, players must not advance beyond an imaginary line through the middle of the scrum until the ball is heeled out. This will eliminate the wing forward and give the half-back vital seconds in which to play the ball more efficiently and to start passing movements."



RUGBY CONFERENCE IN LONDON.—A meeting of representatives of the Rugby Football Union with representatives from the unions of New Zealand, South Africa and New South Wales, was held in London on December 17. The delegates present were, back row, from left: H. C. Holden, New South Wales; A. T. Voyce, England; Brigadier B. A. Hill (vice-president), England; W. T. Pearce, England; E. Watts Moses, England; Engineer-Commander S. F. Cooper (secretary), England. Front row: Admiral P. Royds, England; G. C. Robinson (vice-president), England; W. F. Schreiner, South Africa; Paul Roos, South Africa; J. Prendeville, New Zealand; J. R. Greenwood (president), England; W. W. Hill, New South Wales; N. F. Waters, England; S. S. Dean, New Zealand; I. Baxter, England.

Image 20 : Photographie¹³⁰⁰ des délégués des fédérations de rugby des dominions en compagnie des dirigeants de la fédération anglaise de rugby, lors de la conférence impériale pour le rugby à Londres, le 17 décembre 1935.

À leur retour d'Angleterre, les délégués néo-zélandais, accompagnés du délégué australien de la Nouvelle-Galles du Sud, soutiennent, dans un communiqué commun, que la conférence est un succès, notamment parce qu' « un comité permanent pour les dominions et les règles a été créé dans le but d'assurer l'uniformité des règles, les membres étant deux représentants de chaque dominion et six représentants de la Fédération anglaise de rugby »¹³⁰¹. De plus, « la demande de l'Australie relative à la modification de la règle du coup de pied au but sera certainement approuvée par les autorités anglaises »¹³⁰². Les délégués ne présentent par contre aucun compte-rendu de la réunion avec l'International Board. Les délégués sud-africains semblent également « très satisfaits »¹³⁰³ de l'issue des tables rondes. Nous remarquons toutefois que la représentation des dominions au sein du comité mis en place reste largement inégale par rapport à celle de l'Angleterre.

¹³⁰⁰ Parue dans "Rugby Conference in London". *Manawatu Standard*. 9 janvier 1936, vol. LVI, n° 34, p. 4.

¹³⁰¹ "Control of Rugby". *Poverty Bay Herald*. 10 février 1936, vol. LXIII, n° 18935, p. 13. Citation originale : "(...) a permanent dominion and laws committee was set up to ensure uniform rules, the membership being two representatives from each Dominion and six representatives of the English Rugby Union."

¹³⁰² "Rugby Football". *New Zealand Herald*. 6 février 1936, vol. LXXIII, n° 22336, p. 15. Citation originale : "The constitution submitted by a special constitution and laws committee had been approved by the conference. Australia's request for an amendment of the kicking-into-touch rule was sure to be approved by the English authorities."

¹³⁰³ "Rugby Football". *Horowhenua Chronicle*. 9 janvier 1936, p. 5. Citation originale : "The Australian, South African and New Zealand delegates are most satisfied with the results of the Imperial Rugby Conference and are confident that the International Board will grant a number of dispensations."

En dépit de cette inégalité persistante entre la RFU et les fédérations des dominions, les délégués néo-zélandais et australiens apparaissent satisfaits des résultats obtenus et se félicitent d'avoir obtenu une forme indirecte de représentation par le biais d'un « représentant de ce comité »¹³⁰⁴. Il est nécessaire de souligner que ce comité permet finalement à l'Angleterre de garder une mainmise sur la réglementation du rugby car elle s'arroge la moitié des voix tout en divisant le nombre de voix des dominions pour mieux régner au sein de ce comité. « À l'avenir », ce dernier serait en charge de recevoir « toute proposition de modification des règles du jeu »¹³⁰⁵. Il suffit donc à un dominion de s'opposer à une altération demandée, en même temps que la fédération anglaise, pour que cette dernière ne soit pas adoptée. Qui plus est, ce comité n'a aucun pouvoir décisionnel final car toute suggestion de modification de la réglementation doit toujours être approuvée par l'International Board. Refusant de statuer une fois pour toute sur les trois principaux points de discorde évoqués par les dominions, les délégués britanniques auraient déclaré que les « questions telles que la règle du coup de pied en touche, le fait de quitter le terrain à la mi-temps et le fait de jouer avec une mêlée composée de deux-trois-deux joueurs étaient plus des coutumes que des règles, et que les fédérations qui souhaitent suivre ces coutumes étaient libres de le faire »¹³⁰⁶.

La conférence permet également de fixer une liste de tournées¹³⁰⁷ pour la fin des années 1930, et de prévoir une tournée de la Nouvelle-Zélande par les Australiens en 1936, une tournée des Springboks en Nouvelle-Zélande en 1937 et enfin, une tournée des rugbymen anglais en Afrique du Sud en 1938. Cependant, la description de certaines pratiques rugbystiques comme étant des traditions propres aux dominions oblige chaque fédération à parvenir à un accord tacite avec son homologue avant tout échange international sans quoi un risque d'hétérogénéité des règles du jeu persiste. La venue des joueurs sud-africains en Nouvelle-Zélande pour la tournée de 1937 donne ainsi lieu à un débat entre les membres de la NZRFU et certains d'entre eux ne voient « aucune raison (...) pour que la Nouvelle-Zélande renonce à son individualité uniquement à cause de la visite des Springboks »¹³⁰⁸.

¹³⁰⁴ “Rugby Rules”. *Manawatu Times*. 15 février 1936, vol. 61, n° 38, p. 9. Citation originale : “The committee will send a representative to the International Board”.

¹³⁰⁵ “Rugby Football”. *Auckland Star*. 20 février 1936, vol. LXVII, n° 43, p. 24. Citation originale : “Mr. Dean said the most important point the overseas unions had gained was the agreement of the English Football Union to set up a Dominion Rules Committee, to which the English Union would in the future submit any proposed changes to the laws of the game.” Traduction de l'auteur de la thèse : « M. Dean a déclaré que le point le plus important que les fédérations d'outre-mer avaient obtenu était l'accord de la fédération anglaise de football-rugby pour créer une commission pour les Dominions et les règles, à laquelle la fédération anglaise soumettrait à l'avenir toute proposition de modification des lois du jeu. »

¹³⁰⁶ *Ibid.*, p. 24. Citation originale : “The Home Union delegates had considered that such matters as the kick-into-touch rule, leaving the ground at halftime, and playing a two-three-two scrum were more customs than rules, and unions desiring to follow such customs were at liberty to do so.”

¹³⁰⁷ Voir “International Rugby”. *Poverty Bay Herald*. 5 février 1936, vol. LXIII, n° 18931, p. 13.

¹³⁰⁸ “Mode of Play”. *Evening Post*. 22 avril 1937, vol. CXXIII, n° 94, p. 15. Citation originale : “There was no reason (...) for New Zealand to sink its individuality purely because of the Springbok visit.”

Un an plus tard, en 1938, suite à l'amendement de certaines règles adoptées par l'International Board, un nouveau manuel explicatif de la réglementation du rugby est publié en Nouvelle-Zélande. Néanmoins, aucune mention de la règle modifiée du coup de pied en touche n'apparaît dans cette nouvelle édition et selon une source anonyme, cela « constituerait une résiliation automatique d'une concession particulière »¹³⁰⁹. Dans le but de discuter des effets de ces nouvelles règles, une conférence impériale pour le rugby est de nouveau programmée pendant l'hiver austral 1938 en Afrique du Sud mais la NZRFU suggère à son homologue anglais de plutôt tenir ce sommet « à Londres en 1939, lorsque l'équipe australienne sera en Angleterre »¹³¹⁰. Le président de la SARF, M. Pienaar, estime pour sa part que « les modifications convenues lors de la dernière conférence ne sont entrées en vigueur en Afrique du Sud que la saison dernière et qu'en Angleterre, on joue pour la première fois sous les nouvelles règles cette saison »¹³¹¹.

En résumé, les fédérations des dominions n'acquièrent donc que très peu d'indépendance vis-à-vis des instances dirigeantes britanniques pendant la période de l'entre-deux-guerres et restent divisées sur la façon de jouer au rugby bien que certaines tentatives de rapprochement entre les fédérations de l'hémisphère sud aboutissent à la prise en compte de leurs demandes communes par la fédération internationale. Cela permet notamment à cette dernière de reformuler et de modifier de nombreuses règles, près de deux décennies suivant le début des demandes d'altérations de la constitution du jeu formulées par les fédérations des dominions. La nouvelle réglementation du rugby est finalement mise en place dans les dominions à partir de 1938, mais le rugby à XV doit toujours faire face à une concurrence accrue avec le rugby à XIII dans plusieurs territoires du Commonwealth, si bien que la prochaine conférence internationale pour le rugby, programmée en décembre 1939, est porteuse d'espoir pour les fédérations des dominions. En effet, ces dernières gardent intact leur désir de faire partie prenante de l'International Board et d'apporter les modifications requises à leur sport national de façon directe et efficace.

Cependant, le début de la Seconde Guerre mondiale affecte aussi bien le calendrier des tournées initialement programmées que les conférences planifiées.

¹³⁰⁹ "Amended Rugby Laws". *Manawatu Times*. 12 mars 1938, vol. 63, n° 60, p. 12. Citation originale : "(...) constitute an automatic rescission of particular concession."

¹³¹⁰ "Imperial Rugby Conference for England". *Northern Whig*. 21 avril 1938, p.10. Citation originale : "A cablegram has been received from the English Rugby Union agreeing to the New Zealand suggestion that the intended Imperial Rugby Conference scheduled to take place in South Africa this year should be abandoned and held in London in 1939, when the Australian team will be in England."

¹³¹¹ "Not this year". *Evening Post*. 11 mars 1938, vol. CXXV, n° 59, p. 11. Citation originale : "In a letter received by the chairman from Mr. 'Sport' Pienaar, president of the South African Rugby Football Board, doubt was expressed about the wisdom of holding the conference this year. It was pointed out that the alterations agreed to at the last conference came into force in South Africa only last season and in England they were playing under the new laws this season for the first time. It seemed to Mr. Pienaar that a revision this year would be too early."

Partie III – Les répercussions d’un troisième conflit d’envergure sur la rivalité rugbystique entre Néo-Zélandais et Sud-Africains (1939-1948)

Chapitre 9 – 1939-1945 : Rugbymen-soldats sud-africains et néo-zélandais unis au front pour prêter main-forte aux forces alliées lors de la Seconde Guerre mondiale

Tout au long de l’année 1938, les spéculations financières¹³¹² et sportives¹³¹³ vont bon train dans la perspective d’une tournée néo-zélandaise en Afrique du Sud, prévue en 1940. Le 5 novembre 1938, la SARB fait officiellement parvenir une invitation¹³¹⁴ à la NZRFU afin qu’elle puisse préparer les All Blacks à une nouvelle confrontation avec les équipes sud-africaines tout en espérant confirmer la supériorité des Springboks sur l’équipe de rugby néo-zélandaise.

À la fin novembre 1938, la NZRFU annonce qu’elle enverra bien une équipe en Afrique du Sud en 1940. Elle fait également savoir que l’équipe néo-zélandaise sera sélectionnée dès 1939. Ce choix paraît étrange¹³¹⁵ à plus d’un. Lors d’un conseil du rugby néo-zélandais, le Dr G. J. Adams, ancien président de la NZRFU, estime qu’il serait plus judicieux de faire effectuer à « une équipe néo-zélandaise une tournée à travers le dominion la saison prochaine, pour jouer une série de matchs, dont le dernier contre l’équipe du Reste¹³¹⁶ » afin de « donner au sélectionneur néo-zélandais toutes les chances d’obtenir la meilleure équipe pour l’Afrique du Sud en 1940 »¹³¹⁷. Toutefois, les membres du conseil adoptent un point de vue différent, et

après une longue discussion, il a été décidé qu’une telle tournée la saison prochaine était, dans tous les cas de figure, irréaliste. Il a été décidé que l’équipe de Nouvelle-Zélande pour l’Afrique du Sud serait sélectionnée l’année prochaine et que les joueurs choisis seraient soumis à un examen médical un mois

¹³¹² “Big Gate Takings”. *New Zealand Herald*. 30 décembre 1938, vol. LXXV, n° 23233, p. 14. Citation originale : “The 1924 visit of the British team involved an expenditure of £7863, and that of New Zealand in 1928, £14,230. South African critics expect all previous financial returns to be put in the shade during the tour of the All Blacks in 1940.” Traduction de l’auteur de la thèse : « La visite de l’équipe britannique en 1924 a entraîné des dépenses de 7863 £, et celle de la Nouvelle-Zélande en 1928, 14 230 £. Les critiques sud-africains s’attendent à ce que tous les retours financiers antérieurs soient éclipsés lors de la tournée des All Blacks en 1940. »

¹³¹³ *The Courier Mail*. 11 juin 1938, *op. cit.*, p. 11. Citation originale : “The New Zealand Rugby Union has made strenuous endeavours to set its house in order following the defeats by the Springboks last year, and is anxious that the All Blacks should regain its lost prestige in the Australian tests by decisive wins. (...), as the 1940 tour of South Africa is being widely discussed.” Traduction de l’auteur de la thèse : « La fédération néo-zélandaise de rugby s’est efforcée de mettre de l’ordre dans ses affaires après les défaites contre les Springboks l’année dernière, et elle tient à ce que les All Blacks regagnent le prestige qu’ils ont perdu lors des test-matchs australiens par des victoires décisives. (...), tandis que la tournée de 1940 en Afrique du Sud est largement discutée. »

¹³¹⁴ “Tour of South Africa”. *Manawatu Standard*. 7 novembre 1938, vol. LVIII, n° 291, p. 7.

¹³¹⁵ “1940 All Blacks”. *Northern Advocate*. 26 novembre 1938, p. 6. Citation originale : “Many football enthusiasts will be surprised at the New Zealand council’s decision to select the team next season, instead of early in 1940, just before the date of departure.” Traduction de l’auteur de la thèse : « De nombreux amateurs de football seront surpris par la décision du conseil de la Nouvelle-Zélande de sélectionner l’équipe la saison prochaine, plutôt qu’au début de 1940, juste avant la date du départ. »

¹³¹⁶ Il s’agit d’une équipe composée de joueurs néo-zélandais pris dans différentes provinces qui pourraient prétendre à une sélection nationale. En leur donnant la possibilité de jouer contre une équipe nationale, il leur est ainsi donné l’occasion de se faire remarquer par le sélectionneur des All Blacks.

¹³¹⁷ “Rugby Football”. *Ashburton Guardian*. 25 novembre 1938, vol. 59, n° 39, p. 6. Citation originale : “(...) that a New Zealand team be sent on tour throughout the Dominion next season, playing a series of matches, the final one of which would be against the Rest, the idea being to give the New Zealand selector every opportunity of getting the best team for South Africa in 1940.”

avant le départ de l'équipe, en 1940. Il a été souligné que l'équipe devrait partir en avril ou au début du mois de mai.¹³¹⁸

Il est étonnant que le conseil choisisse d'avancer la sélection des futurs All Blacks sans donner de réelles explications. Ce choix est d'autant plus étonnant que, lors des préparatifs pour les précédentes tournées en Afrique du Sud, les sélectionneurs néo-zélandais avaient opté pour plusieurs séries de matchs d'essai avant de trier sur le volet les joueurs susceptibles de pouvoir se mesurer aux Springboks. La décision de la NZRFU d'envoyer l'équipe maorie en tournée dans les îles Fidji en 1938 pourrait en partie expliquer pourquoi la fédération néo-zélandaise souhaite choisir, dès 1939, son équipe nationale pour la prochaine tournée sud-africaine. En effet, elle avait déjà procédé de cette manière lorsqu'elle avait organisé une tournée pour l'équipe maorie en Europe en 1926. Cela lui avait permis de justifier, en partie, la non-sélection de joueurs indigènes lors de la tournée sud-africaine des All Blacks en 1928, comme nous l'avons fait apparaître précédemment¹³¹⁹.

9.1. 1939 : *Annus horribilis* pour le rugby mondial et pour le rugby maori ?

En février 1939, la SARB demande à son homologue néo-zélandais d'accepter de faire jouer aux All Blacks quatre test-matches¹³²⁰ lors de la tournée suivante. La NZRFU donne son accord bien qu'elle précise que son « consentement (...) sera toutefois subordonné à l'acceptation par l'Afrique [du Sud] de jouer quatre tests-matches dans ce pays lors de la prochaine visite des Springboks »¹³²¹.

Ainsi, en ce début d'année 1939, de par leur éloignement géographique du vieux continent, les fédérations de rugby de l'hémisphère sud ne semblent pas prévoir de mettre fin à leurs tournées réciproques, en dépit des événements qui se déroulent sur la scène européenne et qui annoncent une guerre imminente. Parmi les seuls soucis majeurs préoccupant à la fois les journalistes sportifs néo-zélandais et sud-africains, figure la quasi-concomitance de la tournée de l'équipe néo-zélandaise de rugby à XIII en Angleterre avec la tournée de l'équipe néo-zélandaise de rugby à XV en Afrique du Sud en 1940. Tandis que le *Rand Daily Mail* transcrit les appréhensions des dirigeants néo-zélandais du rugby à XV fondées sur le fait que « (...) quelques stars du rugby à XV pourraient être tentées de jeter leur dévolu sur le jeu à XIII dans

¹³¹⁸ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : "After a long discussion, it was decided that such a tour next season was, under all the circumstances, impracticable. It was resolved that the New Zealand team for South Africa be selected next year and that the chosen players be subjected to examination by medical officers a month before the departure of the team in 1940. It was pointed out that the team would have to leave in April or early in May."

¹³¹⁹ Voir chapitre 6 (6.3.).

¹³²⁰ "Rugby Football". *Press*. 23 février 1939, vol LXXV, n° 22643, p. 12.

¹³²¹ "1940 All Blacks". *Bay of Plenty Times*. 3 mai 1939, vol. LXVII, n° 12732, p. 4. Citation originale : "New Zealand's consent, however, will be conditional upon Africa agreeing to play four Tests in this country when next the Springboks come here."

l'espoir de décrocher une place pour le voyage en Angleterre »¹³²², le *New Zealand Sports Post* confirme pour sa part qu'« aujourd'hui, beaucoup de jeunes gens proches du sommet ne se soucient pas de savoir quel jeu de rugby ils pratiquent s'ils ont une chance de faire une longue tournée à l'étranger »¹³²³. L'appât du gain et de la notoriété rendus plus accessibles par le statut professionnel admis au rugby à XIII semble donc continuer d'exercer une forte influence sur les joueurs néo-zélandais à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Cependant, la simultanéité de ces deux événements sportifs pourrait également enlever une épine du pied de la NZRFU puisque selon la presse néo-zélandaise,

les autorités néo-zélandaises du rugby à XIII vont certainement tout faire pour consolider leurs forces. Elles tiennent à donner une bonne image d'elles-mêmes en Angleterre, mais pour ce faire, elles devront choisir une équipe beaucoup plus forte que celle qui a fait la tournée de l'Australie la saison dernière et qui a connu de très graves revers. Il est probable qu'elles attirent la plupart des joueurs maoris de premier plan, car les Maoris ont encore mal vécu l'expérience de 1928, lorsque pas un seul Maori n'a été inclus dans l'équipe [en partance] pour l'Afrique du Sud. Plutôt que d'attendre que l'histoire se répète, de nombreux Maoris sont certains de rejoindre l'organisation du rugby à XIII. Cela n'affectera pas beaucoup la solidité de la future équipe de rugby à XV pour l'Afrique du Sud, car pour le moment, il n'y a pas de stars maories exceptionnelles comme Nepia en Nouvelle-Zélande, bien qu'il y ait un bon nombre de joueurs sélectionnés exceptionnellement bons¹³²⁴.

Contrairement aux précédents échanges rugbystiques entre l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande marqués par la question de la participation des joueurs maoris, la tournée de 1940 pourrait donc être exempte de controverse puisque les indigènes auraient opté en grand nombre pour une pratique lucrative du rugby. Cette interprétation stéréotypée ne permet pas de rendre compte du réel malaise qui agite le rugby néo-zélandais, à plusieurs égards, en cette fin des années 1930.

En premier lieu, le principe même de la sélection des All Blacks, un an avant le départ prévu des joueurs pour l'Afrique du Sud, est remis en cause par au moins deux fédérations¹³²⁵ néo-zélandaises de rugby, en avril 1939. Ainsi, selon l'argumentaire proposé par N. A. McKenzie de la fédération de Hawke's Bay, la NZRFU « ne peut pas se permettre de répéter les

¹³²² "All Black officials worried". *Manawatu Times*. 7 mars 1939, vol. 64, n° 55, p. 5. Citation originale : "a few of the Rugby Union stars may be tempted to throw in their lot with the league game in the hope of securing the trip to England."

¹³²³ *Ibid.*, p. 5. Citation originale : "And nowadays many young fellows near the top don't care what Rugby game they play, if there is a chance of making an extended tour abroad."

¹³²⁴ *Ibid.*, p. 5. Citation originale : "The New Zealand Rugby League authorities are certain to make every effort to strengthen their forces. They are keen on giving a good account of themselves in England, but to do so they will have to choose a much stronger team than that which toured Australia last season and met with some very severe setbacks. The likelihood is that they will attract most of the leading Maori players, for the Maoris are still feeling sore about their experiences in 1928, when not one Maori was included in the team for South Africa. Rather than wait for history to repeat itself, many Maoris are certain to connect up with the league organisation. This will not greatly affect the strength of the prospective Rugby union team for South Africa, for at the moment there are no outstanding Maori stars like Nepia in New Zealand, although there are a good many exceptionally fine representative play."

¹³²⁵ Il s'agit des fédérations de Hawke's Bay et de Horowhenua qui sont toutes les deux favorables à ce que la sélection s'opère au début de la saison de 1940. Voir "Rugby Selection". *Evening Post*. 4 avril 1939, vol. CXXVII, n° 79, p.18.

incroyables bévues du passé »¹³²⁶ en choisissant une équipe néo-zélandaise trop tôt comme en 1927 car les « résultats étaient loin d'être réjouissants »¹³²⁷ pendant la tournée de 1928 lorsque le bilan mitigé de l'équipe néo-zélandaise de l'époque avait suscité de nombreuses interrogations parmi les membres de la NZRFU. D'après *l'Evening Post*, l'opinion de N. A. McKenzie, personnalité reconnue du rugby néo-zélandais et ancien sélectionneur pour les All Blacks en 1928, pourrait peser¹³²⁸ auprès des délégués néo-zélandais lors de la rencontre annuelle de la fédération en mai 1939. La même méthode retenue pour la sélection des Springboks en 1937, peu de temps avant l'embarquement de l'équipe sud-africaine pour l'Australie, pourrait finalement être adoptée par les dirigeants du rugby néo-zélandais.

En second lieu, N. A. McKenzie attire également l'attention de ses pairs sur l'itinéraire que ces derniers seraient amenés à considérer en gardant en tête le fait que lorsque « les Africains viennent ici, ils viennent ici quand ils le veulent, et quand nous allons en Afrique, nous y allons quand ils le veulent »¹³²⁹. En définitive, les débats concernant la façon de préparer la tournée de 1940, lors de l'assemblée de la NZRFU, le 3 mai 1939, reflètent les divisions existantes au sein de la fédération. La motion selon laquelle « la sélection de l'équipe pour l'Afrique du Sud devrait être faite au début de l'année 1940 »¹³³⁰ est largement approuvée par « 53¹³³¹ voix contre 28 »¹³³². Certains délégués soulignent l'importance des confrontations rugbystiques entre la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud pour l'image du rugby néo-zélandais. Ainsi, K. Moloney déclare que « si une mauvaise préparation était synonyme de défaite, le rugby néo-zélandais risquait de perdre complètement le grand prestige dont il jouissait depuis de nombreuses années, et il fallait tenir compte de la "nature très sérieuse de la tournée en Afrique du Sud" »¹³³³. In fine, les membres de la NZRFU décident d'organiser les matchs d'essai en 1939 et d'effectuer un choix final en 1940 sous la direction d'un seul et même sélectionneur, E. McKenzie. Peu de temps après, d'autres sélectionneurs sont élus¹³³⁴ pour l'île du Nord (T. French, un métis ayant évolué dans les rangs des Maori All Blacks ainsi que F. Lucas, ex-

¹³²⁶ "Choosing an All Black Team". *Northern Advocate*. 4 avril 1939, p. 6. Citation originale : "Surely the New Zealand Rugby Union cannot afford to repeat the incredible blunders of the past."

¹³²⁷ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : "(...) the results were by no means happy."

¹³²⁸ "Date of Selection". *Evening Post*. 8 avril 1939, vol. CXXVII, n° 82, p. 9. Citation originale : "The Hawke's Bay Rugby Union, is moving for a postponement, and it will not be without support." Traduction de l'auteure de la thèse : « La fédération de rugby de Hawke's Bay demande un report, et elle ne sera pas sans soutien. »

¹³²⁹ *Ibid.*, p. 9. Citation originale : "When the Africans come here, they come here when they want to, and when we go to Africa we go there when they want us to (...)."

¹³³⁰ "To regain prestige". *Evening Post*. 4 mai 1939, vol. CXXVII, n° 103, p. 9. Citation originale : "(...) that the selection of the team for South Africa be made early in 1940."

¹³³¹ Voir "All Blacks Will Be Selected in 1940". *Auckland Star*. 4 mai 1939, vol. LXX, n° 103, p. 20. Il est fait mention de « 63 voix contre 28 », soit une majorité de délégués. La décision ne fait toutefois pas l'unanimité.

¹³³² "To regain prestige". *Evening Post*. 4 mai 1939, vol. CXXVII, n° 103, *op. cit.*, p. 9.

¹³³³ *Ibid.*, p. 9. Citation originale : "If wrong preparation meant defeat New Zealand Rugby stood a chance of losing completely that great prestige it had enjoyed for many years, and there was that 'very serious nature of the tour to South Africa' to be considered."

¹³³⁴ *Ibid.*, p. 9.

membre de l'équipe de militaire néo-zélandaise ayant joué en Afrique du Sud en 1919) et pour l'île du Sud (A. A. Adams, R. R. Masters, A. J. Geddes, W. Pearson et C. G. Gibbons¹³³⁵).

Il est intéressant de souligner que le 1^{er} mai 1939, deux jours avant l'assemblée annuelle de la NZRFU, T. French, qui fait également partie du conseil consultatif pour le rugby maori¹³³⁶ (MAB), ainsi que les autres membres du MAB, décident de démissionner lors d'une conférence convoquée par le conseil du rugby néo-zélandais. Ce départ fait suite à la formulation de « critiques » envers « l'administration » du MAB, « entre autres pour dépassement de budget »¹³³⁷. La principale cause évoquée pour justifier cette démission est explicitée au travers d'une motion passée par le MAB selon laquelle, « compte tenu du sentiment que les services du Maori Advisory Rugby Board en tant qu'intermédiaire entre le peuple maori et la New Zealand Rugby Union ne sont plus nécessaires, le conseil cesse de fonctionner »¹³³⁸. Ce coup d'éclat fait le tour de la presse néo-zélandaise¹³³⁹ mais, deux jours plus tard, les délégués de la NZRFU approuvent une nouvelle constitution¹³⁴⁰ pour le conseil consultatif maori dont les conséquences sont, entre autres, une plus grande mainmise du conseil du rugby néo-zélandais sur l'organe maori avec la nomination de J. Prendeville en tant que président du MAB en lieu et en place de E. Parata. De plus, sept résolutions sont adoptées parmi lesquelles figurent les décisions suivantes : « la sélection des équipes représentatives maories doit » désormais « être conforme aux pratiques de sélection de la fédération néo-zélandaise de rugby et des fédérations provinciales » et « un Maori est défini comme une personne répondant à la définition de la *Native Land Act* de 1931 »¹³⁴¹. Tandis que la fédération néo-zélandaise de rugby s'appuyait en 1929 sur la *Native Land Act* de 1909¹³⁴² pour caractériser un joueur maori, la nouvelle résolution montre, dix ans plus tard, qu'elle actualise sa façon de distinguer « l'Indigène » de « l'Européen »¹³⁴³ parmi les pratiquants du sport qu'elle représente en fonction des nouveaux textes législatifs en vigueur. Néanmoins, il faut savoir que la *Native Land Act* de 1931 permet

¹³³⁵ Ces noms apparaissent dans "Four Tests". *Evening Post*. 2 mai 1939, vol. CXXVII, n° 101, p. 11.

¹³³⁶ Les autres membres sont E. Parata (président), H. Leaf, W. Rika, Takarangi et Kingi Tahiwai. Voir "Maori Rugby Control". *Poverty Bay Herald*. 3 mai 1939, vol. LXVI, n° 19927, p. 10.

¹³³⁷ *Ibid.*, p. 10. Citation originale : " (...) the administration of Maori football had been criticized (...). (...) Though the board was criticised, among other things, for overspending (...)."

¹³³⁸ *Ibid.*, p. 10. Citation originale : "That in view of the feeling that the service of the Maori Advisory Rugby Board in acting as intermediary between the Maori people and the New Zealand Rugby Union are no longer necessary, the board cease to function."

¹³³⁹ Voir "Resignation of Maori Rugby Board". *Nelson Evening Mail*. 3 mai 1939, vol. LXXIII, p. 6 ; ainsi que "Maori Football". *Evening Star*. 3 mai 1939, n° 23256, p. 4. ...

¹³⁴⁰ "Maori Interests". *Evening Post*. 4 mai 1939, vol. CXXVII, n° 103, p. 10.

¹³⁴¹ *Ibid.*, p. 10. Citation originale : "That the selection of representative, Maori teams shall be in accordance with the selection practice of the New Zealand Rugby Football Union and the provincial unions. (c) A Maori is defined as one who comes within the definition of the Native Land Act, 1931."

¹³⁴² Voir chapitre 7 (7.3.)

¹³⁴³ Il s'agit ici des mots utilisés par les textes de lois néo-zélandais en 1909 et en 1931.

avant tout de « consolider et d'amender la loi relative à la terre indigène »¹³⁴⁴. En effet, les descriptions formulées par la loi de 1931 pour distinguer les deux catégories de personnes (indigène et européenne) sont, mot pour mot, similaires aux définitions énoncées dans la loi de 1909. Ainsi, un « Indigène » est toujours considéré comme étant « une personne appartenant à la race aborigène de la Nouvelle-Zélande, et inclut tout métis et toute personne intermédiaire par le sang compris entre les métis et les personnes de pure descendance de cette race »¹³⁴⁵. Le lien tenu entre la politique et les institutions sportives est donc une nouvelle fois mis en exergue à travers le règlement approuvé par la NZRFU. Le recours de la fédération néo-zélandaise aux textes de lois sur le foncier est ainsi symptomatique lorsqu'elle doit se prononcer sur l'indigénité des joueurs ayant accès aux équipes maories. Cela permet de montrer qu'il existe une similarité entre les injustices subies par les Maoris sur le plan politique et sur le plan sportif. Quelques jours après la réunion annuelle de la fédération, lors d'une rencontre du conseil de l'archidiacre de Taranaki, le révérend K. J. McFarland évoque également les discriminations persistantes au sein des instances religieuses chrétiennes lorsqu'il affirme que l'« on dit souvent qu'il n'y a pas de séparation entre les races en Nouvelle-Zélande, mais malheureusement, il y en a une, même si elle ne devrait pas exister »¹³⁴⁶.

Par ailleurs, une autre source de tension au sein du rugby néo-zélandais est discutée, par voie de presse, après la comparaison entre le rugby à XIII et le rugby à XV en Nouvelle-Zélande émise publiquement, en juillet 1939, par le parlementaire travailliste E. L. Cullen. Ainsi, l'homme politique affirme à l'occasion de l'ouverture d'une nouvelle école indigène¹³⁴⁷ : « il n'y a pas de séparation entre les races là-bas, (...) en faisant référence à l'équipe du rugby à XIII, et s'il n'y avait pas autant de discrimination liée à la couleur de la peau dans le rugby, nous aurions plus de Maoris arborant la fougère argentée que par le passé »¹³⁴⁸. La remarque polémique ne tarde pas à susciter de nombreux échanges, dans un premier temps, entre les

¹³⁴⁴ GEORGE V. Native Land Act 1931. Act No 1931. In : *New Zealand Legal Information Institute [en ligne]*. 11 novembre 1931, p. 164. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <http://www.nzlii.org/nz/legis/hist_act/nla193121gv1931n31185.pdf>.

¹³⁴⁵ *Ibid.*, p. 165. Citation originale : “ "Native" means a person belonging to the aboriginal race of New Zealand and includes a half-caste and a person intermediate in blood between half-castes and persons of pure descent from that race.”

¹³⁴⁶ “News of the Day”. *Evening Post*. 19 mai 1939, vol. CXXVII, n° 116, p.8. Citation originale : “There is a good deal of loose talk about there being no colour bar in New Zealand, but unfortunately there is, although there should not be.”

¹³⁴⁷ Une organisation scolaire indigène est mise en place dès 1867 avec la création d'écoles dédiées aux enfants maoris bien que la scolarité soit rendue obligatoire pour les Maoris en 1894. Ce n'est qu'en 1969 que les dernières écoles indigènes sont intégrées au système éducatif général. Voir CALMAN, Ross. “Māori education – mātauranga - The native schools system, 1867 to 1969”. In : *Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand [en ligne]*. 20 juin 2012. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<http://www.TeAra.govt.nz/en/maori-education-matauranga/page-3>>.

¹³⁴⁸ “Colour Bar in Rugby”. *Evening Star*. 31 juillet 1939, n° 23332, p. 10. Citation originale : “There is no colour bar there, he added, referring to the League team and if there were not so much colour bar in Rugby we would have more Maoris wearing the silver fern than in the past.”

dirigeants des fédérations provinciales néo-zélandaises puis, dans un second temps, à faire débat dans les associations maories. N.A. McKenzie, sélectionneur de la fédération de Hawke's Bay, est sans doute le premier à réagir aux propos du parlementaire qui avait également insinué que davantage de jeunes maoris pourraient faire partie de l'équipe de Hawke's Bay. Appuyant ses dires sur des chiffres tirés de matchs ponctuels, N. A. McKenzie juge pour sa part que « les Maoris reçoivent une représentation considérablement supérieure à celle qu'ils obtiendraient proportionnellement »¹³⁴⁹ au sein de l'équipe qu'il encadre avant de poser la question suivante : « M. Cullen souhaite-t-il inclure des Maoris dans l'équipe qui ira en Afrique du Sud ? »¹³⁵⁰. Il y aurait donc un lien direct entre l'intégration des joueurs maoris et les échanges rugbyistiques avec l'Afrique du Sud. Néanmoins, les politiques ségrégationnistes sud-africaines apparaissent être utilisées comme les boucs émissaires idéaux lorsqu'il s'agit de détourner le débat sur le racisme existant au sein de la fédération néo-zélandaise de rugby.

Plusieurs autres personnalités du rugby néo-zélandais s'expriment également dans les journaux dans le but d'infirmer l'existence de discriminations raciales au sein de leurs provinces à l'instar du président de la fédération de Wanganui¹³⁵¹, du président¹³⁵² de la fédération de Horowhenua ou encore du président de la fédération de Canterbury¹³⁵³. Lors d'une session du comité de gestion de la NZRFU, ce dernier avance, lui aussi, que « l'allusion était probablement destinée à l'Afrique du Sud (...) et qu'il était tout à fait inutile de dire quoi que ce soit sur la Nouvelle-Zélande »¹³⁵⁴. Selon un des sélectionneurs pour l'île du Sud, M. Masters, le rugby néo-zélandais est exempt de tout problème racial. Dans sa diatribe dirigée contre l'existence de discriminations raciales au sein du rugby néo-zélandais, M. Masters admet cependant que les contacts sportifs avec l'Afrique du Sud engendrent des difficultés. Il remarque que :

l'idée est ridicule, (...). Il n'y a absolument pas de séparation entre les races dans le rugby, et cela est démontré par le fait qu'au fil des ans, de nombreux Maoris ont été inclus dans les All Blacks. Il n'y a jamais eu de suggestion de discrimination liée à la couleur de peau et les sélectionneurs ont toujours joué

¹³⁴⁹ *Ibid.*, p. 10. Citation originale : "(...) the Maoris are given representation that is considerably more than they would get proportionately (...)." Les informations contenues dans cet article apparaissent dans de nombreux autres journaux. Voir par exemple l'article intitulé "Colour Bar Alleged". *Ashburton Guardian*. 31 juillet 1939, vol. 59, n° 246, p. 6 ainsi que "Colour Bar". *Waikato Times*. 31 juillet 1939, vol. 125, n° 20870, p. 7...

¹³⁵⁰ *Ibid.*, p. 10. Citation originale : "Would Mr Cullen like to include Maoris in the team to go to South Africa?"

¹³⁵¹ Le dirigeant de la fédération de Wanganui, M. Takarangi, souligne ainsi que « si les Maoris de Wanganui sont dignes d'être sélectionnés par rapport à leurs homologues européens, la barre de couleur n'entre pas en ligne de compte ». Voir "Maori Footballers". *Evening Star*. 1 août 1939, n° 23333, p. 5. Citation originale : "If the Wanganui Maoris are worthy of selection over their European associates, the colour bar does not come into the question."

¹³⁵² Le dirigeant de la fédération de Horowhenua, M. J. Gillespie, est d'avis que l'opinion de M. Cullen « était entièrement ridicule et totalement indigne ». Voir *Horowhenua Chronicle*, 8 août 1939, p. 4. Citation originale : "(...) the assertion was absolutely ridiculous and altogether unworthy."

¹³⁵³ Le dirigeant de la fédération de Canterbury, M. J. K. Moloney, déclare volontiers que « cela n'existe pas » puisque « les fédérations sont toutes fières de leurs joueurs maoris ». Voir "Denial of Colour Bar". *Gisborne Herald*. 2 août 1939, vol. LXVI, n° 20005, p. 8. Citation originale : "It does not exist. The unions are all proud of their Maori players, (...)."

¹³⁵⁴ *Ibid.*, p. 8. Citation originale : "The reference was probably meant for South Africa, (..) and it was quite unnecessary to say anything about New Zealand."

franc jeu, (...). Si un Maori était assez bon pour être considéré, il était sur un pied d'égalité avec le joueur blanc. Cependant (...) lorsqu'une tournée en Afrique du Sud est envisagée, les Maoris ne sont pas pris en considération. Ce n'est en aucun cas le résultat d'une discrimination, mais cela est fait, me semble-t-il, à la demande de la fédération sud-africaine de rugby. La question de la couleur de peau est très grave en Afrique du Sud, et il y aurait probablement des réactions si l'on voyait un homme à la peau foncée jouer d'égal à égal avec les Blancs. Si le rugby à XIII était joué en Afrique du Sud et qu'une équipe partait d'ici, aucun Maori ne serait inclus [dans cette équipe]. Les Springboks ont pu jouer contre des Maoris en Nouvelle-Zélande, (...), de plus, lors du deuxième test-match, l'année dernière, Phillips a été inclus, et lors de la tournée de 1921, ils ont joué contre une équipe composée uniquement de Maoris¹³⁵⁵.

Outre le fait que ces affirmations sont pour la plupart erronées, le discours paraît unilatéral et aucun tort ne semble être imputé à la fédération néo-zélandaise. Si nous avons apporté plusieurs preuves, dans les chapitres précédents, relatives à l'implication directe de la NZRFU dans l'exclusion de ses joueurs maoris lors des rencontres avec les équipes sud-africaines, le discours officiel de la NZRFU semble nier tout comportement raciste de la part de la fédération néo-zélandaise.

Un de leurs collègues, M. A. E. McPhail, soutient un point de vue similaire en affirmant : « (...) on pouvait penser que le football était dirigé par les Pakehas sans que les Maoris aient leur mot à dire. Ce qui était faux, car il y avait un conseil consultatif maori à Wellington »¹³⁵⁶. Or, nous avons précédemment démontré à quel point le conseil maori détient un pouvoir très limité au sein de la NZRFU. Il semble donc qu'il y ait un véritable « déni »¹³⁵⁷ de la part de certains membres de la fédération néo-zélandaise de rugby de l'époque. Ils ne reconnaissent pas la place restreinte accordée aux joueurs et administrateurs de rugby maoris.

D'ailleurs, les déclarations du secrétaire de la communauté maorie de Christchurch, M. J. Morgan, permettent de nuancer les propos trompeurs de ces délégués de la NZRFU. Tout en remettant directement en cause l'apparente démocratie qui règne au sein de la NZRFU, M. Morgan demande à cette fédération d'exposer clairement ses intentions lors de la tournée prévue en 1940 :

L'épreuve de vérité aura lieu lors de la sélection des All Blacks qui effectueront leur tournée en Afrique du Sud en 1940 (...). Ce que les Maoris veulent, c'est une déclaration de la politique de la fédération néo-zélandaise de rugby, à savoir si oui ou non les Maoris seront pris en considération pour la sélection des All Blacks l'année prochaine.

¹³⁵⁵ "Non-Existent". *Evening Post*. 5 août 1939, vol. CXXVIII, n° 31, p. 23. Citation originale : "The idea is ridiculous, (...). There is definitely no colour bar in Rugby, and this is shown by the fact that over the years there have been many Maoris included in the All Blacks. There had never been any suggestion of a colour bar and the selectors always had an open hand, (...). If a Maori was good enough to be considered, he stood on an equal footing with the white player. However, (...) when a South African tour is in view, Maoris are not considered. This is not in any way the result of a colour bar, but is, I understand, at the request of the South African Rugby Board. The colour question is very acute in South Africa, and there would probably be reactions if a dark-skinned man was seen playing with whites as an equal. If League was played in South Africa and a team went from here, no Maoris would be included. It was all right for the Springboks to play against Maoris in New Zealand, (...), and in the second Test last year, Phillips was included, and on the 1921 tour they played against a team consisting solely of Maoris."

¹³⁵⁶ *Ibid.*, p. 23. Citation originale : "(...) it might look as though football was being run by the pakehas without giving the Maoris a say. That was incorrect as there was a Maori advisory board in Wellington."

¹³⁵⁷ Terme utilisé entre autres par le *Gisborne Herald*. 2 août 1939, vol. LXVI, n° 20005, p.8 et le *Manawatu Standard*. 2 août 1939, vol. LIX, n° 207, p. 8.

M. Morgan a déclaré que pour apprécier toute l'importance de la question, il était nécessaire de rappeler les événements survenus lors de la tournée des Springboks en 1921, lorsqu'ils ont joué contre une sélection maorie à Napier et ont gagné par 9 points contre 8. Il convient également de rappeler le traitement réservé à l'équipe maorie par la New Zealand Rugby Union (...). Alors que l'équipe néo-zélandaise a été nourrie de viande à moitié crue, etc., à Rona Bay, Wellington, pendant au moins deux semaines, en préparation du grand match, l'équipe maorie a eu à peine le temps de mettre en place une bonne sélection avant d'être opposée à une équipe bien équilibrée jouant au meilleur de sa forme. (...) Lors de la sélection des All Blacks en 1928 pour la tournée sud-africaine, la fédération néo-zélandaise de rugby a dévoilé son jeu en refusant d'inclure les Maoris dans l'équipe, bien qu'à l'époque ils aient compté Jimmy Mill, le meilleur demi de l'époque, Lou (*sic*) Paewai, J. Falwasser, W. Barclay et George Nepia – une ligne arrière qui a propulsé Hawke's Bay sur la première page de l'histoire provinciale du jeu¹³⁵⁸.

Ces arguments ne peuvent, en effet, être réfutés. L'expression de ce lourd contentieux entre la fédération néo-zélandaise de rugby et les associations maories montre toute l'amertume qu'une frange importante de la population maorie¹³⁵⁹ éprouve à l'encontre de la NZRFU.

La communauté maorie de Christchurch (île du Sud) attend donc des actions concrètes de la part de NZRFU lors de la prochaine tournée en terre africaine. Elle espère par exemple que la fédération sera en mesure de « sélectionner les meilleurs éléments disponibles, sans distinction de croyance ou de couleur » si elle « souhaite regagner ce qu'elle a déjà détenu – la suprématie du rugby sur la scène mondiale »¹³⁶⁰.

Mais ce débat n'a pas le temps d'être développé et il est rapidement clos par le début de la Seconde Guerre mondiale, moins d'un mois plus tard. Aussi, les inquiétudes de la NZRFU qui n'a toujours pas reçu, en août 1939, l'itinéraire¹³⁶¹ de la tournée en Afrique du Sud pour la tournée de 1940 n'ont plus lieu d'être. Toutefois, à la fin septembre 1939, le conseil de la NZRFU montre sa volonté de poursuivre les préparatifs et propose à son homologue « d'abandonner »

¹³⁵⁸ "Colour Bar". *Gisborne Herald*. 10 août 1939, vol. LXVI, n° 20012, p. 9. Citation originale : "The acid test will come when the All Blacks to tour South Africa in 1940 are selected, (...). What the Maoris want is a statement of the policy of the New Zealand Rugby Union – whether or not Maoris are to be considered for selection in next year's All Blacks. Mr. Morgan said that to appreciate the full-significance of the question it was necessary to recall events during the tour of the Springboks in 1921, when they played a Maori representative team in Napier and won by 9 points to 8. It is worth while recalling, too, the treatment of the Maori team by the New Zealand Rugby Union, he continued. While the New Zealand team was fed on half-raw meat, etc., at Rona Bay, Wellington, for at least two weeks, in preparation for the big match, the Maori, team was given hardly sufficient time to gain a fair measure of combination before it was pitted against a well-balanced side playing at the top of its form. (...) "In the selection of the 1928 All Blacks for the South African tour the New Zealand Rugby Union showed its hand by refusing to include Maoris in the team, notwithstanding that at that time they numbered Jimmy Mill the greatest half of the day, Lou (*sic*) Paewai, J. Falwasser, W. Barclay and George Nepia – a back line that put Hawke's Bay on the first page of the provincial history of the code."

¹³⁵⁹ Dans sa déclaration, le représentant de la communauté maorie de Christchurch note en 1939 que le communiqué présenté par « Tai Mitchell, au nom de son peuple, les Arawas » avant la tournée de 1937 avait été « soutenu par tous, y compris l'opinion éditoriale du Press et du dominion », journaux publiés respectivement à Christchurch et à Wellington, deux grands centres urbains de Nouvelle-Zélande. Voir "Rugby Football". *Otago Daily Times*. 10 août 1939, n° 23883, p. 4. Citation originale : "This view was supported by all, including the editorial opinion of the Press and the Dominion."

¹³⁶⁰ *Gisborne Herald*. 10 août 1939, vol. LXVI, n° 20012, *op. cit.*, p. 9. Citation originale : "(...) if New Zealand wishes to regain what we once held—the Rugby supremacy of the world – the union should select the best material available, irrespective of creed or colour, (...)."

¹³⁶¹ Voir "The All Blacks". *Evening Star*. 12 août 1939, n° 23343, p. 11. Citation originale : "(...) the chairman (Mr S. S. Dean) stated that the South African Rugby Football Board had not yet forwarded the proposed itinerary for the New Zealand team."

seulement dans le cas où « les hostilités » n'auraient « pas cessé » avant « le 1^{er} janvier »¹³⁶² 1940. Un long moment de flottement persiste donc puisque qu'en septembre 1939, « six matchs de préparation ont lieu à Wellington et entre 70 et 80 joueurs viennent de tous les coins du pays »¹³⁶³ dans l'objectif d'être sélectionné pour l'équipe qui partirait l'année suivante en direction de l'Afrique du Sud. Ce n'est qu'en janvier 1940 que la NZRFU reçoit confirmation¹³⁶⁴ de la part de la SARB que la tournée n'aura pas lieu.

Il semble donc que les fédérations de rugby de l'hémisphère sud soient prises de court tandis que les premières opérations militaires ont lieu sur le front européen. En Angleterre, l'équipe australienne de rugby arrive le 1^{er} septembre 1939 pour la tournée qu'elle devait effectuer dans les îles Britanniques et repart « le 16 septembre vers l'Australie sans avoir botté un ballon »¹³⁶⁵ selon l'expression employée par l'ingénieur commandant, S. F. Cooper. Peu de temps après l'entrée officielle du Royaume Uni dans le conflit, le 3 septembre 1939, une « réunion spéciale du comité de la fédération anglaise de rugby prend la décision d'annuler toutes les rencontres déjà organisées pour la saison 1939-1940, exception faite des matchs pour les scolaires, jusqu'à nouvel ordre » bien qu'il « soit toutefois espéré que les matchs de clubs qui n'interfèrent pas avec les devoirs nationaux ou les réglementations gouvernementales soient joués »¹³⁶⁶.

La Nouvelle-Zélande est également en guerre, à partir 3 septembre 1939, mais elle ne semble pas prête à détourner ses troupes du rugby. Elle reçoit ainsi la « permission » via son Haut-Commissaire de faire « jouer » une « équipe de rugby d'une unité militaire néo-zélandaise en Angleterre en maillots noirs et shorts »¹³⁶⁷.

En Afrique du Sud, où le nouveau gouvernement élu et dirigé par Jan Smuts se lance dans la lutte contre l'Allemagne nazie le 6 septembre 1939, les fédérations de rugby continuent de discuter du règlement en dépit de l'annulation de la conférence impériale pour le rugby

¹³⁶² "Rugby Tour". *King Country Chronicle*. 25 septembre 1939, vol. XXXIII, n° 4841, p. 5. Citation originale : "It was decided to suggest to the South African Board that unless hostilities cease by January 1 next the tour be abandoned until after the war."

¹³⁶³ "Rugby control". *Evening Post*. 13 avril 1940, vol. CXXIX, n° 88, p. 2. Citation originale : "A series of six trial games was played at Wellington during September; between 70 and 80 players were drawn from all parts of New Zealand to participate in the trials, and it was intended to hold further trials in the early part of the present season, for the purpose of selecting the New Zealand team, which was to have sailed for South Africa by the Dominion Monarch on May 14, 1940."

¹³⁶⁴ Voir "Rugby football". *Otago Daily Times*. 13 janvier 1940, n° 24015, p. 8.

¹³⁶⁵ "Rugby Football". *Ashburton Guardian*. 23 novembre 1939, vol. 60, n° 37, p. 2. Citation originale : "(...) depart for Australia on September 16 without having kicked a ball."

¹³⁶⁶ "Rugby Football". *Evening Post*. 15 septembre 1939, vol. CXXVIII, n° 66, p. 14. Citation originale : "A special meeting of the committee of the Rugby Football Union decided to cancel all fixtures already arranged for the 1939-40 season, except schoolboy matches, until further notice. It is hoped, however, that club games which do not interfere with national duties or Government regulations will be played."

¹³⁶⁷ *Ashburton Guardian*. 23 novembre 1939, vol. 60, n° 37, *op. cit.*, p. 2. Citation originale : "(...) permission was granted to a Rugby team of a New Zealand military unit in England to play in black jerseys and shorts."

initialement prévue à la mi-décembre 1939. Ainsi, la fédération de la Western Province dans la région du Cap continue de « proposer »¹³⁶⁸ des modifications des règles pour le rugby à XV. En somme, il apparaît que la pratique du rugby ne saurait être interrompue par un conflit qui, à ses débuts, demeure obscur et lointain. En effet, pour de nombreuses populations dans le monde, cette période d'incertitude n'est qu'une « drôle de guerre ».

9.2. Participation à la Seconde Guerre mondiale des dominions et de leurs populations indigènes : répercussions sur les rencontres rugbystiques entre Néo-Zélandais et Sud-Africains non-blancs entre 1939 et 1945

Malgré la distance géographique qui sépare les dominions sud-africain et néo-zélandais de l'Angleterre, le lien unissant la mère patrie à ses ex-colonies est important et il est encore plus palpable en temps de guerre. Aussi, peu après l'entrée en guerre de l'Angleterre, l'engagement de troupes de l'Empire aux côtés des armées britanniques représente une manne d'hommes non négligeable pour les forces alliées. Ces soldats impériaux répartis sur deux des principaux fronts, en Égypte et dans les îles Britanniques, sont salués par le Roi d'Angleterre en personne et son ministère de la guerre se félicite de cette ressource qui permet de « présenter à l'ennemi un front véritablement impérial »¹³⁶⁹. La presse néo-zélandaise rapporte que « le jour de l'ouverture du recrutement pour le premier échelon, les volontaires ont dépassé le nombre total requis »¹³⁷⁰. Du côté sud-africain, le *Johannesburg Star* note, en 1941, que « l'appel aux armes a privé le rugby de l'Union [sud-africaine] d'un bon nombre de ses vedettes et certains centres ne sont pas en mesure de constituer des équipes pour les rencontres interprovinciales cette saison »¹³⁷¹.

De plus, au mois de septembre 1939, le parlementaire de Rotorua, M. A. F. Moncur, affirme que les autorités néo-zélandaises consentent à la création d'un bataillon entièrement composé

¹³⁶⁸ Voir «Laws of Rugby». *Evening Star*. 12 octobre 1939, n° 23395, p. 5.

¹³⁶⁹ «Message from the King». *Waikato Times*. 21 juin 1940, vol. 127, n° 21145, p. 7. Citation originale : «With Australia and New Zealand represented in the two theatres of war and with Canada and South Africa taking their full part, we can now present to the enemy a truly Imperial front, which, as he has learned from past experience, has never been and never will be broken by him.» Traduction de l'auteure de la thèse : « Avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande représentées sur les deux théâtres d'opérations et avec le Canada et l'Afrique du Sud participant pleinement, nous pouvons maintenant présenter à l'ennemi un front véritablement impérial, qui, comme il l'a appris par l'expérience passée, n'a jamais été et ne sera jamais brisé par lui. »

¹³⁷⁰ «Second Echelon». *Evening Star*. 16 décembre 1939, n° 23451, p. 10. Citation originale : «On the day recruiting opened for the first echelon volunteers exceeded the total number required.» Information retrouvée dans de nombreux quotidiens néo-zélandais dont «Appeal for recruits». *Manawatu Standard*. 16 décembre 1939, vol. LX, n° 16, p. 7 ; «Second Echelon». *Nelson Evening Mail*. 16 décembre 1939, vol. LXXIII, p. 6...

¹³⁷¹ *Auckland Star* (Supplément). 23 août 1941, vol. LXXII, n° 199, *op. cit.*, p. 5. Citation originale : «The call to arms has denuded Rugby in the Union of many of its stars and some of the centres are unable to raise teams for interprovincial play this season.»

de soldats maoris, suite à la demande d'hommes politiques maoris¹³⁷² et d'associations indigènes. Ces dernières entament des pourparlers avec le gouvernement, en juillet 1939, avant même le début officiel du conflit mondial. La ligue des anciens combattants de la tribu Te Arawa et le peuple Arawa¹³⁷³ sont particulièrement déterminés à mettre en place cette unité militaire afin que le peuple maori ne perde pas « son identité »¹³⁷⁴ ; ce qui pourrait être le cas si elle venait à être mélangée aux divisions constituées de soldats blancs ou d'origine européenne. Un mois plus tard, l'*Evening Post* explique que ce bataillon maori n'attire pas les foules à Auckland :

Relativement peu de Maoris se sont présentés à Auckland pour s'enrôler dans le bataillon purement maori de la Force militaire spéciale. Jusqu'à présent, il n'y a eu que 44 volontaires dans le lieu dédié aux manœuvres de Rutland Street, même si, avant la décision de recruter un tel bataillon, un certain nombre de Maoris se sont engagés avec les Européens dans le premier échelon. Ces hommes ont la possibilité d'être transférés dans le bataillon maori¹³⁷⁵.

Dans les autres régions, dont les districts de Rotorua et de Bay of Plenty, le recrutement pour le bataillon maori connaît plus de succès mais le fait que des « commandants européens » puissent être recrutés pour diriger la division indigène suscite « une importante irritation »¹³⁷⁶ d'une partie de la population maorie¹³⁷⁷. Le représentant des Te Arawa, H. Tai Mitchell, écrit d'ailleurs au politicien maori Apirana Ngata dans le but d'exprimer le mécontentement de sa tribu. Le ministre néo-zélandais de la défense, F. Jones, désamorce finalement la situation en déclarant que « les dispositions prises vont toutes dans le sens de la production d'un bataillon

¹³⁷² J. F. Cody cite en particulier les parlementaires maoris E. T. Tirikatene (représentant des Maoris de l'île du Sud) et P. K. Paikea (représentant des Maoris de l'île du Nord) comme principaux défenseurs d'une représentation de « leur race » au sein de « n'importe quelle force qui pourrait être constituée ». Voir CODY, Joseph F. *Official history of New Zealand in the second world war 1939-1940, 28 (Maori) battalion, Second New Zealand Expeditionary Force*. Wellington : Département des affaires intérieures, Division de l'histoire de la guerre, 1956, p. 1.

¹³⁷³ Rappelons que cette tribu avait été très critique au regard du traitement réservé à la population maorie par les Springboks dès 1921.

¹³⁷⁴ «Maori battalion to be formed». *Manawatu Times*. 19 septembre 1939, vol. 64, n° 221, p.6. Citation originale : «Authority for the formation of the battalion brought to a fruitful end months of work by Maori bodies in New Zealand and especially the Te Arawa Maori Returned Soldiers' League. (...) In July they again wrote to Major-General Duigan to inform him that the Arawa people were wholeheartedly behind the movement and were opposed to the idea of the Maori people losing their identity. They suggested that with the other Maoris in the Dominion they should form a special battalion officered entirely by Maoris.»

¹³⁷⁵ «Maori battalion». *Evening Post*. 17 octobre 1939, vol. CXXVIII, n° 93, p. 11. Citation originale : «Comparatively few Maoris have come forward in Auckland to enlist for the purely Maori battalion in the Special Military Force. So far there have been only 44 volunteers at the drill hall in Rutland Street, although before the decision was made to recruit such a battalion a number of Maoris had joined up with the Europeans in the first echelon. These men are being given the option of transferring to the Maori battalion.»

¹³⁷⁶ «Maori battalion officers». *Press*. 3 novembre 1939, vol. LXXV, n° 22858, p. 8. Citation originale : «Strong resentment was felt by Maoris at the statement that European officers were being enlisted as possible company commanders in the Maori battalion, said Sir Apirana Ngata, in an interview in Wellington to-night. Sir Apirana said that he had received the following telegram from Mr H. Tai Mitchell, Rotorua : – «The Arawas view with concern and object strongly to the press statement regarding pakeha officers as company commanders in the Maori battalion».»

¹³⁷⁷ Selon Cody, il s'agirait principalement des tribus « Te Arawa et Ngatiporou ». Voir CODY, 1956, *op. cit.*, p. 2.

maori qui perpétuera dignement les grandes traditions du bataillon pionnier maori et maintiendra le prestige de la race maorie »¹³⁷⁸.

Contrairement à la seconde guerre des Boers et à la Première Guerre mondiale, l'envoi des troupes maories ne semble poser problème ni au gouvernement néo-zélandais, ni aux autorités britanniques. Tandis qu'il revient des conférences et réunions organisées à Londres à la fin de l'année 1939, le Premier ministre néo-zélandais, Peter Fraser, rapporte d'ailleurs que

la formation du bataillon maori avait une signification et un attrait particuliers, car il s'agissait de la contribution d'une race courageuse, vaillante et loyale, désireuse de montrer qu'elle appréciait les avantages du partenariat dans le Commonwealth britannique, et d'assumer sa part de responsabilité dans le maintien de la démocratie et de l'équité entre les races de l'humanité. (...) Au cours d'un entretien que le représentant du Dominion à la conférence des ministres d'outre-mer à Londres (l'honorable¹³⁷⁹ Peter Fraser) a eu avec Sa Majesté le Roi, au palais de Buckingham, juste avant le départ de M. Fraser pour la Nouvelle-Zélande, Sa Majesté a exprimé sa très chaleureuse reconnaissance vis-à-vis de la participation de la Nouvelle-Zélande dans les efforts de guerre du Commonwealth britannique, a déclaré M. Fraser. Il a particulièrement mentionné avec gratitude la remarquable prouesse du peuple maori qui a levé son propre bataillon, une action conforme à l'histoire et aux traditions de sa noble race, a ajouté le ministre¹³⁸⁰.

En Afrique du Sud, les populations non-blanches expriment également le désir de participer à la guerre. Lors d'une réunion du Conseil représentatif des indigènes (*Natives Representative Council*) à Pretoria à la fin 1939, un délégué déclare que « depuis le début de la guerre, toutes les organisations africaines qui se sont réunies ont exprimé leur attachement indéfectible au Roi et à son gouvernement dans l'Union »¹³⁸¹ sud-africaine. Toutefois, le gouvernement de Jan Smuts semble hésiter à employer des soldats issus des populations de couleur. L'historien sud-africain Louis Grundlingh écrit à ce propos que :

la politique traditionnelle du gouvernement sud-africain était que seuls les Blancs devaient servir dans des rôles de combattants au sein des forces armées. Les gens de couleur et les Asiatiques, en particulier la majorité noire, étaient largement limités à des rôles de non-combattants dans les forces de défense. Toutefois, les exigences de la guerre firent que les non-Blancs purent être placés dans des unités combattantes. Après une réticence initiale à utiliser des Noirs pour l'effort de guerre sud-africain, le gouvernement décida finalement, en juin 1940, de créer le NEAS. Cette organisation était composée de trois sections, le Corps des gens de couleur du Cap, le Corps des Indiens et des Malais, et le Corps militaire des indigènes (*Native Military Corps* – NMC). Alors que le recrutement pour les deux premiers corps

¹³⁷⁸ "Maori battalion". *Gisborne Herald*. 5 décembre 1939, vol. LXVI, n° 20112, p. 6. Citation originale : "(...) the arrangements being made are all in the direction of producing a Maori Battalion which will worthily uphold the great traditions of the Maori Pioneer Battalion and maintain the prestige of the Maori race."

¹³⁷⁹ Désignation honorifique dans les pays anglo-saxons.

¹³⁸⁰ "N.Z.'s part in the war". *Kaikoura Star*. 28 décembre 1939, vol. LIX, n° 103, p. 4. Citation originale : "The formation of the Maori Battalion had a special appeal and significance as being a contribution of a brave gallant, and loyal race, anxious to show their appreciation of the benefits of partnership in the British Commonwealth and to assume their share of responsibility for maintaining democracy and fair dealing between the races of mankind. (...) During an interview with the Dominion's representative at the conference of overseas Ministers in London (the Hon. Peter Fraser) had with His Majesty the King, at Buckingham Palace just before Mr Fraser left for New Zealand. His Majesty expressed his very warm appreciation of the part New Zealand is taking in the war efforts of the British Commonwealth, said Mr Fraser. He particularly mentioned with gratification the fine achievement of the Maori people in raising their own battalion, an action in keeping with the history and fine traditions of their noble race, the Minister added."

¹³⁸¹ "South African forces". *Otago Daily Times*. 4 janvier 1940, n° 24007, p. 8. Citation originale : "Since the war broke out every African organisation that has held a meeting has expressed its unswerving devotion to the King and his Government in the Union."

était assuré par le directeur du recrutement, le recrutement pour le NMC relevait du ministère des affaires indigènes¹³⁸².

L'enrôlement de forces indigènes peut donc théoriquement amener les peuples autochtones du Commonwealth à se rencontrer dans les camps militaires ou sur les champs de bataille. Ainsi, après que 500 membres du bataillon maori ont participé aux festivités¹³⁸³ qui célèbrent le centenaire du traité de Waitangi en février 1940, la division indigène quitte Wellington au début du mois de mai 1940 à bord de l'*Aquitania*¹³⁸⁴ en compagnie d'autres troupes du second échelon néo-zélandais. Initialement, le convoi maori doit faire route vers Colombo ou Ceylan avant de rejoindre la mer Rouge mais les actions militaires des forces de l'Axe dans l'Océan Indien¹³⁸⁵ obligent les soldats néo-zélandais à changer d'itinéraire¹³⁸⁶. Le 26 mai 1940, leur navire atteint le large des côtes sud-africaines du Cap. Néanmoins, dans un premier temps, les recrues maories ne sont pas traitées de la même façon que leurs homologues pakehas et doivent rester à bord. Selon le récit de Joseph Frederick Cody, vétéran néo-zélandais,

les Maoris étaient enthousiastes mais appréhendaient leur réception probable dans un pays où la barrière raciale est rigoureusement observée. Le Major Bertrand leur avait déjà dit qu'ils recevraient probablement un accueil froid, et que s'ils se voyaient refuser l'entrée des magasins ou subir toute autre indignité, ils ne devaient pas faire d'histoires. C'était la coutume du pays et les Maoris devaient s'y conformer. Pendant un certain temps, il sembla que la question de l'accueil des Maoris au Cap pouvait demeurer entièrement théorique, car les deux grands navires étaient à nouveau incapables d'accoster, et le spectacle des autres qui s'installaient sur le quai alors qu'ils mouillaient au large fut extrêmement pénible. Les unités pakeha à bord de l'*Aquitania* firent connaître leur mécontentement en termes très clairs et les mots « Bateaux Prisons de Sa Majesté » furent inscrits à la craie à divers endroits sur les bords et sur les ponts. Des dispositions furent prises pour ramener les troupes à terre le lendemain, mais la mer était trop forte et le projet fut annulé. Tôt le lendemain matin, les deux grands navires se dirigèrent vers la base navale de Simonstown, et bien que les troupes pakeha aient reçu une permission, il n'y en eut pas pour le bataillon maori, au grand dégoût des autres unités. Les Maoris n'avaient cependant pas été oubliés par leur brigadier, car, compte tenu des restrictions qui leur étaient imposées, Hargest¹³⁸⁷ avait envoyé un câble au gouvernement néo-zélandais, qui avait accordé une somme de 50 £ pour le transport du bataillon vers la ville. Le quatrième jour, ils furent donc autorisés à débarquer. Silencieux et nerveux, ils furent

¹³⁸² GRUNDLINGH, Louis. "The Recruitment of South African Blacks for Participation in the Second World War". In : KILLINGRAY, David et RATHBONE, Richard (éd.). *Africa and the Second World War*. Londres : Palgrave Macmillan, 1986, p. 181-182. ISBN : 9780333382585.

¹³⁸³ Voir "Tribal pledge to keep ranks filled piu piu, khaki on marae". *Northern Advocate*. 5 février 1940, p. 8.

¹³⁸⁴ CODY, 1956, *op. cit.*, p.11-12.

¹³⁸⁵ Voir à ce propos l'article de SMITH, Jean P. "Race and hospitality: Allied troops of colour on the South African home front during the Second World War". *War & Society [en ligne]*. 2020, vol. 39, n° 3 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.1080/07292473.2020.1786890>. Disponible à l'adresse : <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/07292473.2020.1786890?scroll=top&needAccess=true>.

Citation originale : "After the closure of the Mediterranean to Allied shipping when Italy entered the war in 1940, for three years the Cape route was more important than it had been since the opening of the Suez Canal in 1869, bringing millions of visitors to South Africa's port cities." Traduction de l'auteure de la thèse : « Après la fermeture de la Méditerranée aux navires alliés lorsque l'Italie entra en guerre en 1940, la route du Cap fut, pendant trois ans, plus importante qu'elle ne l'avait été depuis l'ouverture du canal de Suez en 1869, attirant des millions de visiteurs dans les villes portuaires d'Afrique du Sud. »

¹³⁸⁶ *Ibid.*, p. 14.

¹³⁸⁷ James Hargest est un officier des forces néo-zélandaises ayant servi pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale. Il est également parlementaire entre 1931 et 1944, d'abord sans étiquette puis en tant que membre du Parti National de Nouvelle-Zélande.

transportés en autobus jusqu'à Cape Town. Les hommes furent à nouveau avisés de faire preuve de prudence dans leurs relations avec la population autochtone locale¹³⁸⁸.

Le bataillon maori est donc conscient de la politique ségrégationniste qui est en place en Afrique du Sud et il est aisé d'imaginer que les tournées des Springboks en Nouvelle-Zélande pendant l'entre-deux-guerres aient renforcé le sentiment de méfiance des Maoris vis-à-vis des Sud-Africains. Pourtant, les indigènes néo-zélandais auraient été bien reçus¹³⁸⁹ selon les dires des soldats, à l'instar de la description faite par le brigadier G. H. Clifton. Ce dernier espère que la bonne conduite des soldats maoris, pendant leur court séjour au Cap, pourrait à l'avenir dissiper les préjugés qui ont rendu difficiles les relations entre joueurs maoris et joueurs sud-africains. Clifton explique ainsi qu'après avoir été invités à déjeuner par la « femme du maire »¹³⁹⁰ du Cap,

ils [les Maoris] ont fait le tour des magasins pendant quelques heures, puis sont rentrés en bus à Simonstown - aucun absent, aucun ivre. Leur comportement et leur attitude ont créé une impression forte et durable qui, j'en suis sûr, lèvera l'objection à l'inclusion de Maoris dans nos équipes de rugby pour l'Afrique du Sud. Je crois savoir que le 28^e bataillon est le premier régiment autochtone autorisé à se rendre au Cap. Ils ont fait honneur à leur peuple et ont été un exemple pour le reste de nos troupes¹³⁹¹.

Le séjour des soldats indigènes néo-zélandais en Afrique du Sud pendant le mois de mai 1940 n'est sans doute pas assez long et ne concerne qu'une partie limitée du territoire (la région du Cap) pour permettre aux Maoris d'avoir un contact prolongé avec les Sud-Africains et se rendre compte de la façon dont interagissent blancs et non-blancs au sein du dominion africain. En revanche, lors d'une seconde escale du 28^e bataillon en Afrique du Sud¹³⁹² en 1941, un compte-

¹³⁸⁸ CODY, 1956, *op. cit.*, p.14. Citation originale : “The Maoris were excited but apprehensive about their probable reception in a country where the colour bar is rigidly observed. They had already been told by Major Bertrand that their reception would probably be cool, and that if they were turned out of shops or had any other indignity thrust upon them they were not to make a fuss. It was the custom of the country and the Maoris would have to abide by it. For some time it appeared that the question of the Maoris' reception in Capetown would be entirely academic for the two big ships were again unable to berth, and the sight of the others moving in to the quayside while they anchored off shore was galling in the extreme. The pakeha units aboard the Aquitania made their displeasure known in no uncertain terms and the words ‘H.M. Prison Ships’ were chalked in sundry places on sides and decks. Arrangements were made to take the troops ashore next day, but the seas were too heavy and the project was cancelled. Early the next morning the two big ships moved to the naval base at Simonstown, and although the pakeha troops were given leave, there was, much to the disgust of the other units, no leave for the Maori Battalion. The Maoris, however, had not been forgotten by their Brigadier, for in view of the restrictions imposed on them Hargest had cabled the New Zealand Government, which had granted a sum of £50 for the transport of the battalion to the city. On the fourth day, therefore, they were permitted ashore and, tight-lipped and nervous, were loaded on buses and taken to Capetown. The men were again warned to be circumspect in their relations with the local native population.”

¹³⁸⁹ Seule une allusion brève à l'escale sud-africaine du bataillon maori apparaît dans “Hitler beware”. *Evening Post*. 21 juin 1940, vol. CXXIX, n° 146, p. 8. Il est uniquement mentionné que les unités néo-zélandaises reçoivent un « accueil tumultueux ».

¹³⁹¹ CODY, 1956, *op. cit.*, p. 15. Citation originale : “After lunch they [the Maoris] went round the shops for a couple of hours, and then returned by bus to Simonstown—none missing, none drunk. Their behaviour and bearing created a great and lasting impression which, I feel sure, will remove the objection to Maoris being included in our Rugby teams for South Africa. I understand the 28 Battalion is the first native regiment ever allowed in Capetown. They were a credit to their people and a marked example for the remainder of our troops.”

¹³⁹² Lors de ce second voyage en Afrique australe, Cody explique qu'une partie des troupes reste au Cap tandis qu'une autre poursuit jusqu'à Durban. CODY, 1956, *op. cit.*, p. 36.

rendu plus détaillé du rapport entre les groupes de population qui résident au Cap est établi par le lieutenant C. M. Bennett, membre de l'unité maorie. Selon Cody, les Sud-Africains auraient donné l'assurance que les Maoris seraient traités « exactement de la même manière que tous les autres soldats britanniques »¹³⁹³, ce qui impliquerait une évolution dans les mentalités sud-africaines si l'on se réfère aux propos tenus par le directeur sportif des Springboks en 1921 lorsqu'il indiquait qu'« aucun membre » de la « race » maorie « n'aurait jamais d'hébergement en Afrique du Sud »¹³⁹⁴. Ce dernier nuance la vision drastique qu'ont les Néo-Zélandais sur l'existence d'une barrière raciale stricte sur la côte ouest sud-africaine et infirme l'hypothèse selon laquelle les joueurs de rugby maoris auraient été mal accueillis s'ils avaient participé aux précédentes tournées des All Blacks en Afrique du Sud. Bennett dresse, en effet, un état des lieux assez positif de sa visite du Cap puisqu'il note que :

Malgré toutes les rumeurs que l'on entend sur le fait que la ligne de couleur est insurmontable en Afrique du Sud, nous, du Bataillon Maori, n'en avons pas eu la moindre expérience. En fait, j'ai personnellement quitté le Cap avec l'impression que c'était l'un des plus beaux endroits que je n'avais jamais visités. Nous n'avons peut-être pas eu beaucoup de contacts avec les Boers, mais les Anglais nous ont fait passer un très bon moment. Je suppose qu'un Anglais est toujours un Anglais. Nos garçons ont été royalement divertis. On nous a emmenés un peu partout, et l'un des plus beaux monuments commémoratifs que j'ai vus est le Mémorial de Rhodes, situé sur le flanc de la montagne. Quand je dis que nous n'avons pas ressenti la discrimination liée à la couleur de peau en Afrique du Sud, ne vous méprenez pas. Elle existe bel et bien, mais elle n'est en aucun cas aussi grave que ce que nous le faisons croire en Nouvelle-Zélande. Je ne peux m'empêcher de sourire quand je pense, par exemple, à toutes les querelles et controverses que nous avons en Nouvelle-Zélande au sujet de savoir si nous devons ou non envoyer un Maori dans une équipe All Black pour l'Afrique. Après mon expérience ici, je suis fermement convaincu qu'il serait aussi bien accueilli ici que dans n'importe quel autre pays. Toute cette histoire est une illusion de notre propre fait. Après avoir décrit les relations entre les blancs et les gens de couleur, le lieutenant Bennett remarque que la discrimination n'est « pas agressive ». « Ils font simplement leur travail comme les Maoris et les Pakeha en Nouvelle-Zélande, en se côtoyant, pour ainsi dire, assez librement »¹³⁹⁵.

Ce témoignage permet en outre de briser le mythe selon lequel les Maoris seraient *persona non grata* en Afrique du Sud et de relativiser la place des indigènes dans la société néo-zélandaise puisque la comparaison des rapports entre populations blanches et non blanches en Afrique du

¹³⁹³ *Ibid.*, p. 36. Citation originale : "He was informed that the battalion would be treated in exactly the same manner as any other British soldiers." Le pronom *he* fait ici référence au brigadier Hargest, officier en charge des troupes maories.

¹³⁹⁴ Voir chapitre 6 (6.1.).

¹³⁹⁵ "No colour-line". *New Zealand Herald*. 27 mai 1941, vol. LXXVIII, n° 23975, p. 5. Citation originale : "In spite of all the rumours that we hear about the colour-line being insurmountable in South Africa, we of the Maori Battalion had no experience whatsoever of it. In fact I personally came away from Capetown with the impression that it was one of the finest places I had ever visited. We perhaps did not have very much to do with the Boer element of the land, but the English people certainly gave us a jolly good time. I suppose once an Englishman always an Englishman. Our boys were right royally entertained. We were taken all over the place, and one of the finest memorials I have ever seen was the Rhodes Memorial set on the side of the mountain. When I say that we had no experience of colour discrimination in South Africa, do not misunderstand me. It definitely exist, but it is by no means so bad as we in New Zealand make it out to be. I can't help smiling when I think, for instance, of all the squabbles and controversies we used to have in New Zealand over the question of whether we should send a Maori in an All Black team for Africa or not. After my experience here I am of the firm opinion he would be as well received here as he would be in any other country. The whole thing is a bogey of our own creation. After describing the relations between white and coloured people, Lieutenant Bennett remarks that the discrimination is "not aggressive." "They just carry on their jobs as Maori and pakeha do in New Zealand, rubbing shoulders, as it were, quite freely"."

Sud avec ceux qui existent entre Maoris et Pakehas néo-zélandais montre des similarités aux yeux de ce lieutenant maori.

Dans son article consacré aux troupes indigènes stationnées en Afrique du Sud pendant la Seconde Guerre mondiale, Jean P. Smith s'appuie sur des sources orales dont des entretiens réalisés par l'historien maori Monty Soutar pour signaler que les « récits » des soldats néo-zélandais « relatent également des détails sur les relations personnelles qu'ils ont nouées avec les Sud-Africains, en particulier avec la communauté de couleur du Cap »¹³⁹⁶, ce qui permettrait de comprendre le soutien des populations africaines et métis pour les All Blacks après la Seconde Guerre mondiale. Il a cependant été mis en évidence¹³⁹⁷, au contraire, que les personnes de couleur en Afrique du Sud soutenaient les joueurs de rugby néo-zélandais bien avant cette rencontre entre indigènes sud-africains et néo-zélandais, dès la période de l'entre-deux-guerres. Pour sa part, Joseph Cody explique, tout comme Jean P. Smith, que des liens se construisent effectivement entre Maoris et Sud-Africains de couleur mais, mais à la différence de l'analyse faite par Smith, Cody affirme que ces rapports sont d'ordre ponctuel. Cody écrit à ce propos que

l'hospitalité fut offerte et acceptée par toutes les sections de la communauté sud-africaine, mais l'annonce selon laquelle le bataillon maori serait, avec l'approbation officielle, l'invité d'un bal donné par les gens de couleur du Cap, remit toute la question de la couleur en perspective et l'évènement fut attendu avec impatience.

Ce fut la seule fois où les Maoris furent divertis par des gens de couleur et ce fut la première fois (et peut-être la dernière) que les gens de couleur de Capetown furent autorisés à se mêler aux troupes britanniques. Les Maoris furent choyés comme jamais auparavant. Puisque que la raideur et la froideur faisaient désormais partie du passé, ils eurent presque l'impression d'être de retour chez eux.¹³⁹⁸

S'il faut prendre avec précaution ces souvenirs de guerre, puisque le contexte du conflit est une période particulière pendant laquelle il y a un rapprochement inédit entre des populations normalement éloignées d'un point de vue géographique, il est néanmoins possible de conclure que ces rencontres entre populations indigènes permettent aux peuples dominés d'évaluer la façon dont ils sont traités de part et d'autre du Commonwealth et de prendre conscience des enjeux raciaux qui les relient. Aussi, plus le temps passé entre les soldats provenant des quatre coins de l'Empire britannique est long, plus les préjugés raciaux s'estompent, permettant à la rivalité entre Sud-Africains et Néo-Zélandais de continuer à s'épanouir en temps de guerre, sur les terrains de rugby.

¹³⁹⁶ SMITH, Jean P., 2020, *op. cit.* Citation originale : "These accounts also recount details about the personal relationships that they formed with South Africans, especially those from the Cape Coloured community."

¹³⁹⁷ Voir chapitre 7 (7.1.) de la thèse.

¹³⁹⁸ CODY, 1956, *op. cit.*, p. 36. Citation originale : "Hospitality was extended by and accepted from all sections of the South African community, but the announcement that the Maori Battalion was, with official approval, to be the guest at a ball given by the coloured people of Capetown put the whole colour question in proper perspective and the event was eagerly awaited. It was the only time the Maoris were entertained by a coloured people and it was the first (and possibly the last) time the Capetown coloureds were permitted to mix with British troops. In the event it was a very happy affair; the Maoris were fussed over as never before, and, with stiffness and formality a thing of the past, they almost felt they were back home again."

9.3. Les contacts rugbystiques entre Néo-Zélandais et Sud-Africains pendant la Seconde Guerre mondiale (1940-1945) : la pérennité d'une rivalité

Le sport est indéniablement un enjeu culturel important qui permet de garder un lien étroit entre le Royaume-Uni et ses territoires. Il constitue également un enjeu économique puisque le matériel sportif exporté par la Grande-Bretagne atteint une valeur de 700 000 £¹³⁹⁹ en 1940 et les plus gros acheteurs correspondent pour la plupart aux dominions et colonies de l'empire britannique. Comme pendant la seconde guerre des Boers et la Grande Guerre, le rugby est une activité sportive qui continue d'être pratiquée aussi bien au front qu'à l'arrière¹⁴⁰⁰ pendant la Seconde Guerre mondiale. Le quarante-huitième rapport de la fédération néo-zélandaise se réjouit du « nombre de joueurs de rugby » qui se sont portés « volontaires »¹⁴⁰¹ et estime que :

de nombreux jeunes hommes seraient extraits parmi les joueurs de rugby du pays, pour renforcer les rangs de leurs camarades d'outre-mer et, jusqu'à ce qu'ils soient requis pour la campagne militaire, il n'y avait pas de meilleur moyen de rester en forme que de s'adonner à leurs parties habituelles de rugby. Il était donc espéré que les fédérations encourageraient la pratique de tous les matchs de rugby habituels ; ce faisant, ils rendraient le meilleur service possible aux joueurs eux-mêmes et au pays¹⁴⁰².

Dans son ouvrage commémorant le centenaire du rugby néo-zélandais en 1970, Gordon Slatter remarque que les soldats des différentes unités provenant de Nouvelle-Zélande sont

¹³⁹⁹ "Not out". *Alexandra Herald and Central Otago Gazette*. 2 juillet 1941, n° 2231, p. 4. Citation originale : "Golf balls and clubs, tennis balls and racquets, cricket balls and bats, hockey sticks and footballs are the main items among the £700,000 worth of sports goods sent out from Great Britain overseas last year."

¹⁴⁰⁰ Il faut cependant nuancer ce propos car, à partir de janvier 1940, il est décidé qu'il n'y aurait pas de trophée attribué lors des compétitions néo-zélandaises de rugby la saison suivante. De plus, si la fédération de Canterbury en Nouvelle-Zélande décide de continuer de faire jouer ses équipes, elle pense qu'il vaut mieux « interrompre » les matchs entre les provinces du pays pendant la « durée de la guerre ». Voir "Play without trophies". *Manawatu Standard*. 31 janvier 1940, vol. LX, n° 53, p. 9. Citation originale : "The Rugby Union competitions next season will be played without trophies, and the Canterbury Rugby Union believes that inter-provincial fixtures should not be played for the duration of the war. (...) (...) and as Canterbury is one of the oldest unions in the country it is thought fitting that it should make its position clear."

En ce qui concerne les compétitions de rugby sud-africaines, un Néo-Zélandais présent en Afrique du Sud, M. Julian Prosper, témoigne de la continuité des matchs entre clubs. Voir "Rugby in Egypt". *Nelson Evening Mail*. 8 juin 1940, vol. LXXIII, p. 10. Citation originale : "It has been decided to carry on club competition Rugby here as usual, (...) Inter-State Rugby may be limited for the season, and definitely no Currie Cup matches are to be played." Traduction de l'auteur de la thèse : « Il a été décidé de poursuivre les compétitions de rugby en club comme d'habitude, (...) le rugby entre provinces pourrait être limité pour la saison et aucun match de Currie Cup ne sera disputé. »

¹⁴⁰¹ "No overseas tour". *Nelson Evening Mail*. 10 avril 1940, vol. LXXIII, p. 9. Citation originale : "It was pleasing to note the number of Rugby players who had volunteered for active service."

¹⁴⁰² *Ibid.*, p. 9. Citation originale : "From the Rugby players of the country would be drawn many young men to reinforce their comrades overseas, and, till such time as they were required for active service, there was no better way of keeping fit than indulging in their usual games of Rugby. It was therefore hoped that unions would encourage the playing of all the usual Rugby games ; by doing so they would be rendering the best possible service to the players themselves and to the country."

particulièrement rapides¹⁴⁰³ à organiser une compétition en Égypte en 1940. Slatter évoque ainsi quelques matchs auxquels prennent part les divisions néo-zélandaises sur les divers fronts où elles sont positionnées. Pour sa part, Gideon Nieman¹⁴⁰⁴ dresse la liste des matchs de rugby joués par la 6^e division des blindés sud-africains entre 1943 et 1946. Aussi bien Slatter que Nieman s'accordent à dire que la pratique de ce sport permet de contrecarrer « la dure réalité de la guerre »¹⁴⁰⁵. Aussi, les soldats saisissent la moindre occasion pour s'emparer du ballon ovale et des trophées mis en jeu par les hauts gradés, à l'instar de la coupe offerte par le major-général B. C. Freyberg¹⁴⁰⁶, en charge des forces néo-zélandaises pendant la guerre, et ancien avant pour le XV de Wellington. Selon le *Manawatu Times*, le major Freyberg « attache une grande importance à ce sport comme moyen de maintenir les troupes en forme »¹⁴⁰⁷, ce qui permet en partie d'expliquer pourquoi il encourage les soldats sous son commandement à jouer au rugby. Le major Freyberg semble prendre ces compétitions rugbystiques tellement au sérieux qu'il accorde « une semaine de permission » aux joueurs de rugby au sein du régiment néo-zélandais afin qu'ils se préparent au mieux pour un match important et puissent par la même occasion s'exercer au haka. L'implication des officiers dans le choix des sports pratiqués par les soldats dont ils ont la charge ne fait donc plus l'ombre d'un doute. L'extrait suivant provenant d'une lettre du soldat Ken Riley à ses parents en est la preuve :

Croyez-moi, je n'ai pas à me plaindre à ce jour de la vie dans l'armée, écrit le soldat de deuxième classe Riley. Cela est particulièrement vrai si l'on a la chance, comme moi, d'entrer dans une équipe de football. Et vous pouvez le transmettre à tous les garçons que vous connaissez qui savent jouer au football. Nous avons joué neuf matchs jusqu'à présent et nous les avons tous remportés en marquant 119 points et en encaissant neuf. (...) Le lundi matin suivant le match, nous avons tous défilé comme d'habitude à 8h15 et l'officier commandant notre compagnie, le major Hartnell, a informé les footballeurs – sept dans notre compagnie – qu'il avait reçu l'ordre du général Freyberg de nous donner à tous une semaine de vacances. Ce fut certainement une grande surprise. Nous l'avons tous passée à nous entraîner pour notre grand match de demain au Caire contre le régiment gallois. Nous pensons que c'était l'idée du général, car il tient beaucoup à ce que nous gagnions ce match. Les Gallois ont une bonne équipe, comprenant trois

¹⁴⁰³ SLATTER, 1970, *op. cit.*, p. 145. Citation originale : “Then came World War II, and the main body of the 2nd N.Z.E.F landed in Egypt on February 13, 1940. As early as March 2 a Rugby competition began with teams from the 18th, 19th and 20th Infantry Battalions, 27th Machine Gun Battalion, Divisional Cavalry, 4th Field Regiment, Army Service Corps, Divisional Signallers and Engineers Combined, and Divisional Headquarters.” Traduction de l'auteur de la thèse : « Puis vint la Seconde Guerre mondiale, et l'unité principale du second corps expéditionnaire néo-zélandais débarqua en Égypte le 13 février 1940. Dès le 2 mars, une compétition de rugby débuta entre les équipes des 18^e, 19^e et 20^e bataillons d'infanterie, du 27^e bataillon de mitrailleuses, de la Division de cavalerie, du 4^e régiment de l'armée de terre, du Corps des Services de l'Armée, de la Division combinée des signaleurs et des ingénieurs de la Division combinés, et de la Division du quartier général. »

¹⁴⁰⁴ NIEMAN, Gideon. *Khaki Clad Springboks*. Stellenbosch : SUN MeDIA, 2017. ISBN : 9781928314301.

¹⁴⁰⁵ SLATTER, 1970, *op. cit.*, p. 152. Citation originale : “Rugby in the armed services was often an exuberant reaction from the stern reality of the war.” Voir également NIEMAN, 2017, *op. cit.*, p. 5.

¹⁴⁰⁶ Né en Angleterre en 1889, B. C. Freyberg grandit en Nouvelle-Zélande où il est reconnu pendant sa jeunesse pour son jeu « exceptionnel » en tant qu'avant et buteur. Voir Morrinsville remembers Freyberg. *Northern Advocate*. 25 novembre 1939, p. 6. Citation originale : “ ‘Tiny’ Freyberg played for the old Morrinsville Football Club in a competition with the Te Aroha, Waihou and Hamilton clubs, and was an outstanding forward and goal kicker. Before coming to Morrinsville he had been a Wellington Rugby representative forward and a New Zealand champion swimmer.”

¹⁴⁰⁷ “Three casualties in Second Echelon”. *Manawatu Times*. 30 septembre 1940, vol. 65, n° 231, p. 6. Citation originale : “Major-General Freyberg attaches great importance to the sport as a means of keeping the troops fit, (...)”

internationaux et cinq joueurs de l'armée. Ils ont remporté la Coupe de l'Armée pendant cinq années consécutives. Nous sommes tous très désireux de gagner et nous nous sommes entraînés assez dur – c'est comme si nous étions de retour au lycée. Toute cette semaine, nous avons eu deux heures d'entraînement le matin, suivies d'une douche, et la même chose l'après-midi, suivie d'un massage du corps, de sorte que nous nous sentons plutôt en forme pour le match de demain. Le général nous a demandé d'apprendre le haka maori, et nous nous sommes exercés à le faire le soir. Nous devons le faire avant et après le match¹⁴⁰⁸.

Le football-rugby semble donc un moyen d'attirer les jeunes Néo-Zélandais amateurs de ce sport à la guerre et ce courrier pourrait faire partie de la propagande destinée à encourager les sportifs à servir doublement la patrie, à la fois sur les champs de bataille et sur les terrains de rugby.

Le 2 mars 1940, les premiers matchs entre unités néo-zélandaises stationnées en Égypte sont disputés pour la coupe Freyberg¹⁴⁰⁹ et toute une organisation se met en place, à raison de « deux matchs¹⁴¹⁰ de compétition par semaine »¹⁴¹¹ avec la nomination de trois « sélectionneurs »¹⁴¹² (il s'agit des ex-All Blacks J. T. Burrows et J. L. Griffiths ainsi que T. J. King, membre du comité de gestion de la NZRU en 1939) dans l'objectif d'établir l'équipe néo-zélandaise qui doit représenter le dominion lors d'un « tournoi triangulaire prévu à Pâques contre l'armée britannique et les équipes de l'armée de l'air, dont les recettes seront reversées à une association caritative »¹⁴¹³.

¹⁴⁰⁸ *Nelson Evening Mail*. 8 juin 1940, vol. LXXIII, *op. cit.*, p. 10. Citation originale : “Believe me, I have no complaints to date, so far as army life is concerned,” writes Private Riley. “This is especially so if one is fortunate enough as I have been, to get into a football team. And you can pass that on to any of the boys that you know who can play football. “We have played nine games to date and have won all scoring 119 points with nine against. (...) On the Monday morning following the match we all paraded as usual at 8.15 o'clock and the officer in command of our company, Major Hartnell, informed the footballers — seven in our company — that he had had orders from General Freyberg to give all of us a week's holiday. It was certainly a big surprise. We have all spent it in training for our big match to-morrow at Cairo against the Welsh Regiment. We think that was the general's idea, as he is very keen that we should win the game. The Welsh have a good team, including three internationals and five Army players. They have won the Army Cup during five successive years. We are all very keen to win and have been training fairly hard — it just seems like being back at High School again. All of this week we have had two hours' training in the morning, followed with a shower, and the same in the afternoon, following with a rub-down, so we are feeling pretty fit for to-morrow's game. The general has asked us to learn the Maori haka, and we have been practising it in the evenings. We have to give it before and after the match.”

¹⁴⁰⁹ Elle prend également le nom de « Coupe du championnat de rugby inter-unités de la division néo-zélandaise ». Voir “Rugby in Egypt”. *New Zealand Herald*. 5 avril 1940, vol. LXXVII, n° 23623, p. 9. Citation originale : “(...) Major-General Freyberg's cup, which is to be known as ‘the New Zealand Division Inter-Unit Rugby Championship Cup’.”

¹⁴¹⁰ Les matchs ont lieu les mercredis et les samedis jusqu'à la fin de la compétition programmé le 3 avril 1940. Voir “Rugby in Egypt”. *Gisborne Herald*. 11 March 1940, vol. LXVII, n° 20193, p. 11.

¹⁴¹¹ “Rugby in Egypt”. *Evening Star*. 6 mars 1940, n° 23518, p. 4. Citation originale : “Last Saturday the first matches were played in an interunit competition for a cup presented by Major-general Freyberg (...). Competition matches will be played twice a week, and will culminate in a trial game and the selection of a New Zealand Army team to play in a triangular tournament at Easter.” Les informations contenues dans cet article sont retrouvées dans plusieurs quotidiens néo-zélandais dont “Rugby in Egypt”. *New Zealand Herald*. 6 mars 1940, vol. LXXVII, n° 23598, p. 13.

¹⁴¹² *Ibid.*, p. 4. Citation originale : “The selectors for the New Zealand team are Lieutenant-colonel T. J. Ring (a member of last year's Management Committee of the New Zealand Rugby Union), Major J. T. Burrows (a 1928 All Black and an All Black selector in 1937), and Private J. L. Griffiths (the well-known Wellington representative and All Black).”

¹⁴¹³ *Evening Star*. 6 mars 1940, n° 23518, *op. cit.*, p. 4. Citation originale : “The New Zealand, units are very keen, and a good side should be available to meet British Army and Air Force teams in the projected triangular tournament at Easter, the proceeds of which will go to charity.”

Les soldats néo-zélandais ne perdent donc pas leur intérêt pour le rugby pendant la guerre et essaient de rester compétitifs dès qu'une opportunité se présente. Lors d'une courte escale en Afrique du Sud, certains membres du second échelon de Nouvelle-Zélande forment une équipe, menée par E. W. Tindill (capitaine), contre une sélection universitaire « à Newlands » et se fait battre par « 8 points contre 3 »¹⁴¹⁴. La composition de l'équipe néo-zélandaise est donnée par un fan de rugby, M. R. M. Wilson, dans une lettre adressée au président du comité de gestion de la NZRU, et publiée dans le *Manawatu Standard*¹⁴¹⁵ comme suit :

L'équipe néo-zélandaise : Greer, Gillespie¹⁴¹⁶, Burgess, Bartlett, Neighbours, Vincent, Tindill (capitaine), Graham, Hear, Fowler, Ashman, Gardiner, Foreman, King et Donogue.

Après l'arrivée de son régiment en Angleterre, Eric Tindill conserve le capitanat de la sélection militaire néo-zélandaise et l'équipe joue « huit matchs »¹⁴¹⁷ contre différents XV anglais.

Aussi bien le rugby que les autres sports¹⁴¹⁸ d'origine britannique permettent ainsi de renforcer les liens de camaraderie entre les soldats du Commonwealth et notamment entre Néo-Zélandais et Sud-Africains qui se réunissent au Club des Forces néo-zélandaises (*New Zealand Forces Club*) d'Égypte. Ce lieu de rencontre permet aux différentes unités des forces britanniques de se côtoyer pendant leurs permissions. Le *Bay of Plenty Times* explique que « les plus grands rivaux sur le terrain de football en temps de paix, les représentants de la Nouvelle-Zélande et de l'Afrique du Sud parmi les forces servant au Moyen-Orient se révèlent les plus proches alliés en temps de guerre » puisque « des intérêts communs » leur ont permis de construire une « amitié solide »¹⁴¹⁹. Il va sans dire que le goût partagé pour le rugby est « le plus fort des intérêts » et il n'est pas rare de rencontrer « ici et là des groupes de soldats sud-africains et néo-zélandais discutant de ce sport de manière générale, ou même rejouant certains des test-matches

¹⁴¹⁴ "Army Rugby". *Manawatu Standard*. 15 juillet 1940, vol. LX, n° 193, p.10. Une information similaire mais moins précise apparaît dans "Rugby in war-time". *Otago Daily Times*. 3 octobre 1940, n° 24419, p. 2. Citation originale : "There had been general regret that the war had compelled the cancellation of the tour of South Africa, said Mr Dean but an unofficial New Zealand team chosen from the second echelon had played a match there during a short visit." Traduction de l'auteur de la thèse : « Tout le monde partageait le regret que la guerre avait contraint d'annuler la tournée en Afrique du Sud, a déclaré M. Dean, mais une équipe néo-zélandaise non officielle, choisie parmi le deuxième échelon, y a joué un match lors d'une courte visite. »

¹⁴¹⁵ *Ibid.*, p. 10.

¹⁴¹⁶ Les noms de Gillespie et Foreman apparaissent également lors des matchs de rugby joués pendant la seconde guerre des Boers.

¹⁴¹⁷ "Army rugby". *Evening Star*. 29 mars 1941, n° 23847, p.15.

¹⁴¹⁸ Le cricket et la boxe en particulier font partie des sports pratiqués par les soldats des forces alliées stationnés en Égypte. Voir "Cricket in Egypt". *Gisborne Herald*. 10 juin 1940, vol. LXVII, n° 20269, p. 3.

¹⁴¹⁹ "Springbok and Kiwi". *Bay of Plenty Times*. 30 juillet 1941, vol. LXIX, n° 13402, p. 6. Citation originale : "Keenest of rivals on the football field in time of peace, representatives of New Zealand and South Africa among the forces serving in the Middle East are proving closest of allies in time of war. Numbers of men of the Union Defence Force are now stationed in the vicinity of New Zealand camps and common interests have united members of the two forces in firm friendship."

les plus célèbres » ainsi que des « internationaux de rugby dans les rangs des deux forces »¹⁴²⁰. Ainsi, des affinités entre militaires se créent grâce au ballon ovale et permettent de faire perdurer l'esprit de compétition entre Néo-Zélandais et Sud-Africains.

À la fin de l'année 1941, tandis que les soldats des forces britanniques sont engagés dans la guerre du désert en Afrique du Nord, une sélection de l'armée néo-zélandaise renverse une équipe des forces sud-africaines menée par J. Lyster, un ancien Springbok, membre de la tournée de 1937. Le match se joue à même le « sable » et se solde par une victoire des Néo-Zélandais par « 8 points à 0 » devant une foule de « trois mille fans »¹⁴²¹. À en croire la description de la rencontre, l'effervescence et l'excitation causées par cette rencontre permettent d'oublier les terribles conditions de la guerre, notamment parce que les adversaires en présence entretiennent une rivalité d'anthologie. Selon le *Manawatu Times*,

ce n'était pas seulement le jeu qui l'avait rendue mémorable, c'était aussi l'atmosphère footballistique du samedi après-midi (un temps de football, morne et pluvieux) ; un public de football s'époumonant depuis une « tribune Aberdeen » sur une colline accessible et se heurtant aux barbelés sur la ligne de touche, et les traditions footballistiques de la plus belle paire de nations amies-ennemies de l'histoire du rugby. Ce sont toutes ces choses qui nous avaient fait oublier l'Égypte, oublier la guerre, tout oublier sauf notre sang s'écoulant chaudement à la vue de la meilleure de toutes les batailles¹⁴²².

La composition¹⁴²³ de l'équipe montre qu'il s'agit de joueurs connus¹⁴²⁴ des Néo-Zélandais. Au moins un d'entre eux (J. L. Sullivan) a déjà rencontré les Springboks en 1937 et un joueur est issu du rugby à XIII. En effet, l'équipe néo-zélandaise est constituée de :

M. Kenny (Wellington)
L. A. Wesney (Southland et Nouvelle-Zélande)
J. L. Sullivan (Taranaki et Nouvelle-Zélande)
T. Bramey (équipe néo-zélandaise de rugby à XIII)
D. G. Barton (Wanganui)
K. A. Welsh (Wanganui)
D. J. Parsons (Canterbury du Sud)
N. J. McPhail (Canterbury)
A. Lambourne (Wellington et Nouvelle-Zélande)
T. S. Hegglun (Wellington)
R. K. Anderson (Auckland)
J. B. Coull (Taranaki et Nouvelle-Zélande)
M. J. McHugh (Auckland)

¹⁴²⁰ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : "Then there is that strongest of interests, Rugby football. Here and there will always be found groups of South Africa and New Zealand soldiers discussing the sport in a general way, or even playing all over again some of the more famous test matches. Furthermore, there are Rugby internationals in the ranks of both forces."

¹⁴²¹ "Army All Blacks beat scratch Springbok side". *Manawatu Times*. 12 novembre 1941, vol. 66, n° 269, p. 6.

¹⁴²² *Ibid.*, p. 6. Citation originale : "It was not the play alone that made it memorable; it was the Saturday afternoon football atmosphere – football weather, bleak and showery ; a football crowd straining its lungs from an 'Aberdeen grandstand' on a handy hill and surging against the barbed wire on the sidelines; and the football traditions of the outstanding pair of friendly enemy nations in Rugby's history. It was all those things which made us forget Egypt, forget war, forget everything except our blood running warmly at the sight of the best of all battles."

¹⁴²³ *Ibid.*, p. 6.

¹⁴²⁴ Les équipes pour lesquelles ces joueurs ont été sélectionnés au cours de leurs carrières respectives sont mentionnées entre parenthèses.

J. McLean (Taranaki)
G. Wales (Wellington)

Il est à noter que les joueurs-soldats néo-zélandais se mêlent parfois à leurs homologues sud-africains pour composer une équipe mixte. C'est le cas lors d'un match entre la 6^e brigade néo-zélandaise et une sélection nommée « Caire » à Gezira au début de 1942. Cette dernière l'emporte par « 13 points contre 6 »¹⁴²⁵, grâce à une excellente performance du Sud-Africain Meyers.



Sixth Brigade.—L. T. Connon, J. P. Scanlan, W. H. Anglem, A. Jack, B. G. Thorburn, C. G. Rowe, J. Milligan, D. G. Miles, J. R. Brown, C. R. Sheppard, S. J. Dean, S. King, J. Dore, J. M. Chandler, C. Lardeo.
Cairo.—Blandford (New Zealand), Davis, Meyers (South Africa), Hatton (New Zealand), Jacobs, Haupt (South Africa), Cross, Powlesland, Joy, Passmore (New Zealand), Pyatt (New Zealand), Dean (New Zealand), Nelson (New Zealand), Jenkins, Graham.
Mr T. Taylor, N.Z.E.F., was the referee.

Image 21: Les compositions¹⁴²⁶ respectives de l'équipe de la 6^e brigade néo-zélandaise et d'une équipe appelée « Caire ». Cette dernière comporte six Néo-Zélandais et deux Sud-Africains.

Tandis qu'un match entre une sélection militaire sud-africaine et une équipe issue du second corps expéditionnaire néo-zélandais doit avoir lieu en décembre 1942, une rencontre est organisée entre deux équipes néo-zélandaises (*New Zealand Brigade* et *New Zealand Base Camp*) afin de choisir le meilleur groupe pour affronter les Sud-Africains tant l'enjeu est important. Il est estimé que « l'une des meilleures équipes néo-zélandaises jamais alignées en Égypte devrait être sur le terrain pour le match contre les Springboks »¹⁴²⁷. Il est aussi précisé que la sélection néo-zélandaise serait choisie par « par J. T. Burrows, le All Black de 1928, D. Murray, le joueur de la sélection de l'Otago, H. R. C. Wolde, des universités néo-zélandaises,

¹⁴²⁵ "Army Rugby". *Otago Daily Times*. 3 février 1942, n° 24831, p. 4. À ce sujet, on constate qu'il ne s'agit pas d'un fait isolé et une autre équipe composée de Sud-Africains, de Néo-Zélandais et de Britanniques est formée en 1943 en Égypte. Voir "N.Z.E.F rugby". *Pahiatua Herald*. 3 mai 1943, vol. XLXII, n° 15339, 3 mai 1943, p. 2. Citation originale : "In this connection he spoke of an 'All Black' army side which as a culmination to the 1942-1943 Rugby season, had defeated a side called the 'Rest of Egypt', a combination of players from Great Britain, South Africa and the Royal Navy. Probably a record for Egypt, an attendance 18,000 people watched the match." Traduction de l'auteur de la these : « À cet égard, il a parlé d'une équipe "All Black" de l'armée qui, lors du point culminant de la saison de rugby 1942-1943, a battu une équipe appelée "Reste de l'Égypte", un mélange de joueurs de Grande-Bretagne, d'Afrique du Sud et de la Royal Navy. Probablement un record pour l'Égypte, une foule de 18 000 personnes a suivi le match. »

¹⁴²⁶ "Army Rugby". *Otago Daily Times*. 3 février 1942, n° 24831, *op. cit.*, p. 4. Il est précisé que M. T. Taylor (N.Z.E.F) est l'arbitre lors de ce match.

¹⁴²⁷ "Rugby in Egypt". *Evening Star*. 5 décembre 1942, n° 24370, p. 3. Citation originale : "One of the strongest New Zealand sides yet fielded in Egypt is expected to take the field for the match with the Springboks."

et un Maori, Padre Rangi »¹⁴²⁸. Il s'agit sans doute de l'unique mention d'une personne maorie parmi les sélectionneurs néo-zélandais lors d'un match contre l'Afrique du Sud pendant le conflit.

En cette fin d'année 1942, l'équipe de la *New Zealand Base* remporte aisément un match contre une sélection de la *South African Base* par « 33 points contre 3 »¹⁴²⁹ au Maadi Sporting Club du Caire. Durant le même mois et toujours au Caire, une équipe néo-zélandaise assez similaire par sa composition à celle menée par J. L. Sullivan en 1941, bat une équipe sud-africaine, dont le capitaine est Louis Brabow, par « 20 points contre 9 » devant un « public estimé de 10 000¹⁴³⁰ » spectateurs »¹⁴³¹. Outre Brabow, un nombre important de joueurs sud-africains de l'équipe de 1937 sont engagés¹⁴³² dans le conflit et leur présence aux côtés des Néo-Zélandais pendant les campagnes militaires sur le front oriental permet de prolonger l'esprit de compétition entre les deux Dominions tout au long de la guerre. Aussi, pour célébrer le nouvel an, un festival de sports est organisé au Caire entre 1943 et 1944. Selon le *Gisborne Herald*, le temps fort de cet évènement est « un match de rugby passionnant entre l'équipe des *New Zealand Base* et le quinze de la Division sud-africaine » qui se termine par une courte victoire sud-africaine de « 12 points contre 11 »¹⁴³³. À la fin mars 1944, un match est à nouveau organisé entre les « Kiwis » du *Maadi Camp* et les « Springboks » de la *6th South African Armoured Division* devant une foule de « 16 000 personnes »¹⁴³⁴ au Club d'El Alamein au Caire. Les Néo-Zélandais l'emportent cette fois haut la main sur le score de 13 points contre 4.

Il est à noter qu'une autre façon de garder alerte les soldats alliés est imaginée par les forces britanniques en Égypte où une compétition d'athlétisme est disputée en 1943 par cent cinq

¹⁴²⁸ *Ibid.*, p. 3. Citation originale : “The New Zealand team will be selected by J. T. Burrows, the 1928 All Black; D. Murray, the Otago representative; H. R. C. Wolde, New Zealand Universities; and a Maori, Padre Rangi.”

¹⁴²⁹ “Army Rugby”. *Ashburton Guardian*. 15 décembre 1942, vol. 63, n° 56, p. 2.

¹⁴³⁰ Ce chiffre peut impressionner le lecteur mais il convient de rappeler que l'Égypte est un ancien protectorat britannique (entre 1914 et 1922). Après la signature d'un traité anglo-égyptien en 1936 dans le but d'assurer officiellement la protection du Canal de Suez, voie maritime stratégique, la présence de 10 000 soldats britanniques stationnés en Égypte est approuvée par les autorités égyptiennes. Voir à ce sujet, DEIGHTON, H. S. « Les relations anglo-égyptiennes ». *Politique étrangère [en ligne]*. 1947, n° 1, 12^e année [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_1947_num_12_1_5477>.

Voir également “Anglo-Egyptian Treaty”. In : *Parliament.uk [en ligne]*. 25 novembre 1936 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://api.parliament.uk/historic-hansard/lords/1936/nov/25/anglo-egyptian-treaty>>.

¹⁴³¹ “Army Rugby”. *Ashburton Guardian*. 21 décembre 1942, vol. 63, n° 61, p. 5.

¹⁴³² Voir “The Springboks”. *Gisborne Herald*. 9 octobre 1943, vol. LXX, n° 21221, p. 2. Voir également “The War News and Views”. *Bay of Plenty Beacon*. 19 octobre 1943, vol. 7, n° 16, p. 3.

¹⁴³³ “Thrilling Rugby”. *Gisborne Herald*. 7 janvier 1944, vol. LXXI, n° 21296, p. 4. Citation originale : “The highlight of Cairo's New Year sports carnival was a thrilling Rugby match between the New Zealand Base team and the South African Division fifteen. (...) The South Africans beat the New Zealanders by 12 points to 11 in a match in which there was not a dull moment and in the last few minutes the New Zealanders were unlucky not to turn defeat into victory.”

¹⁴³⁴ “Rugby in Egypt”. *Evening Star*. 1 avril 1944, n° 25140.

hommes divisés en trois équipes : britannique, sud-africaine et néo-zélandaise¹⁴³⁵. Des joueurs de rugby y prennent part à l'instar du lieutenant sud-africain Stockhill qui s'illustre à la course. Les joueurs de rugby sud-africains et néo-zélandais présents sur les autres fronts trouvent également le moyen de participer à des tournois de rugby, y compris dans les camps de prisonniers. D'après les présentations faites par les musées de guerre impériaux du Royaume-Uni, la vie dans les camps de prisonniers n'est pas aisée et cela incite donc les détenus à employer tous les moyens afin que leurs esprits puissent s'évader de la dure réalité, que ce soit à travers la pratique d'un sport ou d'une activité artistique car,

comme pour les prisonniers de la Première Guerre mondiale, les journées passaient lentement et il fallait constamment lutter contre l'ennui. Les prisonniers tentaient de surmonter ce problème en mettant en place des divertissements et en s'instruisant. Contrairement au mythe populaire, la plupart des hommes étaient trop affaiblis par la faim et le travail pour s'échapper. Ceux qui parvenaient à franchir les barbelés couraient le risque vraiment réel d'être fusillés¹⁴³⁶.

En février 1943, une brochure « publiée par l'Ordre de Saint-Jean et la Société de la Croix-Rouge » estime pour sa part qu'il « est tout à fait possible de rester en bonne santé dans un camp de prisonniers »¹⁴³⁷ en s'appuyant sur le fait qu'une compétition internationale de rugby à VII se tient dans l'Oflag VI B¹⁴³⁸. Cette assertion peut être une façon d'atténuer les difficultés subies dans les camps par les soldats et de rassurer leurs familles au regard des conditions de détention. La permission de pratiquer une activité sportive constituerait ainsi un gage des bons traitements reçus dans les camps nazis. Néanmoins, il faut sans doute voir dans le choix du format à VII une décision réfléchie plutôt qu'une conséquence de l'absence de terrains disponibles. Les temps de jeu plus courts¹⁴³⁹ propres au rugby à VII permettraient en effet de ne pas faire perdre aux soldats prisonniers toute leur énergie lors des matchs. Plusieurs courriers de prisonniers montrent que l'organisation de compétitions de rugby est monnaie courante dans les camps. Cela est rendu possible par l'ingéniosité de certains captifs, leur refus de se laisser

¹⁴³⁵ Voir "Army Athletics". *Gisborne Herald*. 15 mai 1943, vol. LXX, n° 21095, p. 5.

¹⁴³⁶ "What life was like for POWs in Europe during the Second World War". In : *Imperial War Museums [en ligne]*. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.iwm.org.uk/history/what-life-was-like-for-pows-in-europe-during-the-second-world-war>>. Citation originale : "As with the prisoners of the First World War, the days dragged and there was a constant battle against boredom. Prisoners tried to overcome this by staging entertainments and educating themselves. Contrary to the popular myth, most men were too weak from hunger and work to escape. Those who did get beyond the wire ran the very real risk of being shot."

¹⁴³⁷ "Local and general". *Franklin Times*. 3 février 1943, vol. XXXII, n° 12, p. 2. Citation originale : "It is quite possible to keep healthy in a prison camp," says the latest prisoner-of-war pamphlet issued by the Order of St. John and the Red Cross Society. "In proof of this we would cite the fact that in an international seven-a-side Rugby football competition in Oflag VI B."

¹⁴³⁸ Les Oflags font référence aux *Offizier-Lager*, terme allemand désignant les camps établis par le régime nazi pour accueillir les officiers prisonniers de guerre.

¹⁴³⁹ Le rugby à VII se compose de deux phases de jeu de sept minutes et d'une pause d'une durée d'une ou deux minutes pour marquer la mi-temps. Contrairement au rugby à XV, les équipes sont réduites et comprennent sept joueurs.

abattre en dépit de l'adversité et du travail forcé¹⁴⁴⁰ auquel ils sont soumis et l'aide des colis postaux¹⁴⁴¹ envoyés par l'organisation internationale de la Croix Rouge. Les frustrations, les tensions et les difficultés de la vie quotidienne dans les camps sont notamment évacuées grâce aux sports collectifs mis en place par les prisonniers eux-mêmes. Dans l'ouvrage d'un ancien prisonnier de guerre néo-zélandais du Stalag IV B¹⁴⁴², il est en particulier précisé que « ni l'église ni le théâtre n'avaient un attrait universel pour l'ensemble de la population du camp » mais « une activité qui semblait intéresser tout le monde était le football » car « une fois le terrain nivelé et tracé, il semblait être utilisé en permanence »¹⁴⁴³.

Aussi, il n'est pas surprenant de lire que le soldat néo-zélandais J. C. Craig informe par voie épistolaire de la tenue d'une compétition internationale de rugby à VII au Stalag VIII B entre huit équipes. Les résultats¹⁴⁴⁴ des matchs sont exposés dans le tableau suivant :

¹⁴⁴⁰ Plusieurs ouvrages décrivent les conditions de vie dans les camps de prisonniers établis par le Troisième Reich. Voir en particulier celui du vétéran néo-zélandais T. Vercoe à propos du Stalag IV B. VERCOE, Tony. *Survival at Stalag IV B, Soldiers and airmen remember Germany's largest POW camp of World War II*. Jefferson : McFarland, 2015. ISBN : 9780786424047.

¹⁴⁴¹ À son retour en Nouvelle-Zélande, le soldat néo-zélandais, M. C. Gillespie, explique que « la bonne santé est entièrement due à la Croix Rouge et à leurs colis de nourriture hebdomadaire ». Pour sa part, il ne manquait jamais le colis patriotique envoyé chaque mois depuis la Nouvelle-Zélande. » Voir « Life as Prisoner of War ». *Manawatu Times*. 27 février 1945, vol. 70, n° 49, p. 4. Citation originale : « The good health of the New Zealanders, Pte. Gillespie states, was entirely due to the work of the Red Cross with their weekly food parcels which always came to hand. Personally he never missed the monthly Patriotic parcels from New Zealand, (...) »

Selon le site internet de la Croix Rouge néo-zélandaise, ces colis « étaient envoyés aux prisonniers de guerre, donnant de l'espoir, des articles à échanger, et, dans certains cas, la subsistance vitale nécessaire pour rester en vie. » Voir « Red Cross Parcels ». In : *New Zealand Red Cross [en ligne]*. [consulté le 11 février 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.redcross.org.nz/what-we-do/in-new-zealand/red-cross-parcels/>>.

¹⁴⁴² Le mot Stalag est une abréviation du terme allemand *Kriegsgefangenen-Mannschafts-Stammlager* qui est l'appellation donnée aux camps construits par les forces allemandes et destinés à abriter les soldats ordinaires et sous-officiers faits prisonniers.

¹⁴⁴³ VERCOE, 2015, *op. cit.*, p. 91. Citation originale : « Neither the church nor the theatre had universal appeal to the whole population of the camp. One activity which did seem to interest everybody was football. Once the pitch had been levelled and marked out, it seemed to be in constant use. »

¹⁴⁴⁴ Résultats donnés dans l'article intitulé Medical reports. *New Zealand Herald*. 11 août 1943, vol. 80, n° 24659, p. 5.

Équipe 1	Équipe 2	Score final (équipe 1 – équipe 2)
Australie	Irlande	6-0
Angleterre	Écosse	3-0
Maoris	pays de Galles	3-0
Nouvelle-Zélande	Afrique du Sud	24-0
Nouvelle-Zélande	Angleterre	9-0 (demi-finale)
Maoris	Australie	6-3 (demi-finale)
Nouvelle-Zélande	Maoris	Victoire des Maoris (pas de score publié ¹⁴⁴⁵) lors de la finale

Figure 10 : Tableau récapitulatif des résultats par équipe lors de la compétition internationale de rugby à VII organisée au Stalag VIII B¹⁴⁴⁶.

Il faut remarquer que les Maoris ne rencontrent pas l'équipe sud-africaine mais le choix des matchs n'est pas détaillé et il n'est pas possible de tirer de conclusions hâtives concernant un éventuel refus délibéré des Sud-Africains de jouer contre une sélection maorie.

Le soldat néo-zélandais, E. J. O'Rourke, incarcéré au Stalag VIII D, décrit quant à lui, au travers d'une lettre à son père, une « série de matchs »¹⁴⁴⁷ organisée les 24 et 25 avril 1944¹⁴⁴⁸ mais précise que l'exiguïté¹⁴⁴⁹ du terrain contraint les joueurs à s'organiser en équipes réduites. Le 24, une première rencontre a lieu entre deux sélections de dix joueurs. L'équipe de l'Empire Britannique bat alors l'équipe des îles Britanniques par « neuf points à zéro »¹⁴⁵⁰. Le 25, plusieurs équipes de sept joueurs sont formées et un « véritable tournoi international »¹⁴⁵¹ se

¹⁴⁴⁵ Il est toutefois possible de dire qu'un essai a été marqué par les Maoris mais aucune information relative à la transformation de l'essai n'est donnée. *Ibid.*, p. 5. Citation originale : "The final between New Zealand and the Maoris, provided high-class football, and so even was the contest that no score resulted. Conditions demanded a play to a finish; and, after some more exciting minutes, P. Smyth scored a try for Maoris. W. Topia was the outstanding player, (...)." Traduction de l'auteur de la thèse : « La finale entre la Nouvelle-Zélande et les Maoris a donné lieu à un match de football de haut niveau, si équilibré qu'il n'y a pas eu de score. Les conditions exigeaient de jouer jusqu'au bout et, après quelques minutes passionnantes, P. Smyth marqua un essai pour les Maoris. W. Topia était le meilleur joueur, (...) »

¹⁴⁴⁶ Il semble que cette compétition ait lieu en 1943.

¹⁴⁴⁷ "P.O.W. Rugby". *Nelson Evening Mail*. 15 septembre 1943, vol. 78, p. 4. Citation originale : "Mr J. O'Rourke, of Beaver road, Blenheim, has received advice from his son, Private E. J. O'Rourke (Ted), from Stalag VIIID of a series of Rugby matches played there round about last Anzac Day, (...)".

¹⁴⁴⁸ Le 25 avril est un jour particulier pour les forces de l'ANZAC (Australian and New Zealand Army Corps) car il commémore notamment le débarquement des forces australiennes et néo-zélandaises sur la péninsule de Gallipoli (Turquie) et les nombreux morts tombés sur ce champ de bataille contre les armées turques, alliées de l'Allemagne pendant la première guerre mondiale. Ce jour est par la suite devenu férié en Australie et en Nouvelle-Zélande.

¹⁴⁴⁹ "P.O.W. Rugby". *Nelson Evening Mail*. 15 septembre 1943, vol. 78, *op. cit.*, p. 4. Citation originale: "(...) the ground being too small to permit of the full 15 players to each side." Un autre soldat néo-zélandais, M. C. Gillespie, déclare également que dans son camp, il était « impossible de jouer au rugby » à cause du « manque de place ». De plus, les « terrains de jeux étaient petits et recouverts de cendres ». Néanmoins, d'autres sports étaient pratiqués par les prisonniers dans son camp (tennis, cricket et football). Voir *Manawatu Times*. 27 février 1945, vol. 70, n°49, *op. cit.*, p. 4. Citation originale : "There were organised games in the camp these including tennis, cricket, soccer and basketball. Rugby was impossible because of lack of room. The fields for recreation were small and covered with cinders."

¹⁴⁵⁰ *Ibid.*, p. 4.

¹⁴⁵¹ *Ibid.*, p. 4.

met en place avec la participation du pays de Galles, de l'Écosse, de l'Angleterre, de l'Afrique du Sud, de la Nouvelle-Zélande, tous représentés par leurs ressortissants qui sont regroupés en fonction de leurs origines géographiques. Une équipe de Maoris y prend aussi part bien que catégorisée en fonction de l'origine ethnique de ses joueurs car rappelons que les soldats maoris sont réunis au sein du 28^e bataillon néo-zélandais à la demande de plusieurs personnalités maories avant la guerre. Le manque de détails relatifs à cette compétition ne permet pas de conclure que les Maoris affrontent les Sud-Africains pendant ce « tournoi de rugby impérial ». En définitive, la finale se joue une fois de plus entre les « deux équipes néo-zélandaises »¹⁴⁵² et les Maoris parviennent à nouveau à s'imposer pendant le temps additionnel.

Au même moment, une compétition de rugby se déroule au printemps 1944 au Stalag IV-B entre plusieurs équipes dont une sélection composée d'Australiens et de Néo-Zélandais, nommée ANZAC, ainsi qu'une sélection appelée Springboks en raison du grand nombre de joueurs sud-africains provinciaux présents au sein de cette équipe. Après la guerre, plusieurs journaux sud-africains réussissent à consigner les détails de ces matchs de prisonniers de guerre et un article récapitulatif publié en 2016 dans le *Casual Observer*¹⁴⁵³ reprend l'ensemble de ces écrits en offrant en prime une interview d'un ancien joueur-soldat sud-africain du Stalag IV-B, Mervyn Lawrence Moore. Plusieurs informations intéressantes ressortent également des souvenirs évoqués par un autre vétéran sud-africain, Ross Hinds. Ce dernier donne des informations sur la manière dont les Sud-Africains ont pu se procurer les équipements nécessaires pour jouer, en partie grâce au « marché noir », ou encore la façon dont ils ont pu être photographiés par un « garde corrompu »¹⁴⁵⁴.

¹⁴⁵² *Ibid.*, p. 4.

¹⁴⁵³ McCLELAND, Dean. "Even the Nazis could not prevent a Rugby 'International' from being played". *The Casual Observer* [en ligne]. 13 septembre 2016 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<http://thecasualobserver.co.za/even-nazis-not-prevent-rugby-international-played/>>.

¹⁴⁵⁴ *Ibid.* Ces informations sont reproduites par McCLELAND dans son article mais il précise qu'elles proviennent de SWEET, Reg. "Rugby roundabout". *The Daily News*. 23 avril 1971.



Image 22 : Photographie publiée par un internaute¹⁴⁵⁵ à la suite de l'article du *Casual Observer*. Certains résultats des matchs ne concordent pas tout à fait avec ceux provenant d'autres articles de presse à ce sujet.

La victoire des Springboks contre les Australasiens est sans appel (21-0) et présage d'une certaine manière la série de défaites que les Néo-Zélandais subiront sept ans plus tard en Afrique du Sud. Le capitaine de cette équipe de 1944, B. S. van der Merwe, figurera par la suite dans la liste des Springboks pressentis puis sélectionnés¹⁴⁵⁶ en 1949 lors de la tournée des All Blacks en terre sud-africaine.

Il va sans dire qu'en Angleterre, les compétitions rugbyistiques permettent aussi aux militaires et aux civils de pratiquer une activité sportive tout en faisant étalage de leurs talents devant un public nombreux. Lors d'un match inter-armée en novembre 1944, « l'Afrique du Sud bat la Nouvelle-Zélande par 16 points contre 8 »¹⁴⁵⁷ bien que certains observateurs fassent état d'un « combat égal »¹⁴⁵⁸ entre les deux rivaux. Le 16 décembre 1944 une nouvelle rencontre a lieu entre le « XV de l'armée néo-zélandaise et une équipe des armées sud-africaines » et se solde par « un match nul, 3 partout »¹⁴⁵⁹.

Aussi, la fédération néo-zélandaise entame des négociations avec les autorités, dès le mois d'avril 1944, pour qu'une tournée puisse être effectuée par une équipe de l'armée néo-zélandaise après la fin des hostilités. Dans son rapport annuel, la NZRFU indique que « d'après

¹⁴⁵⁵ Il s'agit de Dion van Huyssteen qui affirme détenir cette photographie de son grand-père, I. van Huyssteen, membre de l'équipe sud-africaine du Stalag IV-B.

¹⁴⁵⁶ Voir l'article de McCLELAND ainsi que l'article suivant : "Players of 38 may lead South Africa against All Blacks". *Otago Daily Times*. 1 février 1949, n° 26994, p. 6.

¹⁴⁵⁷ "Rugby in England". *Evening Post*. 27 novembre 1944, vol. CXXXVIII, n° 128, p. 6. Citation originale : "In a Rugby Union inter-services match at Richmond, South Africa beat New Zealand, 16-8, after a fast, keen game."

¹⁴⁵⁸ "Rugby in Britain". *Northern Advocate*. 27 novembre 1944, p. 2. Citation originale : "It was an even struggle (...)."

¹⁴⁵⁹ "Rugby Football". *Evening Post*. 18 décembre 1944, vol. CXXXVIII, n° 146, p. 6. Citation originale : "The New Zealand Army Rugby fifteen drew with the South African Services side, 3-all."

les communications reçues, le jeu et ses joueurs ont été un vif sujet de discussion, même au cœur de l'Afrique » et « la fédération de rugby de Nouvelles-Galles du Sud, souhaite, dans le cas où une équipe des armées néo-zélandais est établie comme prévu, qu'une série de matches en Australie soit intégrée parmi les engagements de l'équipe »¹⁴⁶⁰. Lorsque le lieutenant Ferguson rentre en Nouvelle-Zélande à la fin de l'année 1944, il réitère l'idée selon laquelle une équipe des forces expéditionnaires néo-zélandaises devrait participer à une tournée de l'Angleterre, de l'Europe et de l'Afrique du Sud¹⁴⁶¹. Le lieutenant McPhail mentionne la tenue d'une « réunion d'anciens joueurs célèbres près de la base néo-zélandaise en Italie »¹⁴⁶² à l'automne 1944 qui a permis de réfléchir à la mise en place d'une équipe de rugby représentative de l'armée néo-zélandaise incluant si possible les ex-prisonniers de guerre néo-zélandais¹⁴⁶³. Lors de cette rencontre, l'officier général précise tout de même que la décision finale concernant l'organisation d'une tournée de rugby militaire revient au « gouvernement néo-zélandais »¹⁴⁶⁴. Toutefois, selon le colonel A. H. Andrews, l'idée d'une tournée aurait émergé lors d'une conversation¹⁴⁶⁵ avec le général Freyberg, féru de rugby, tandis que les forces néo-zélandaises se trouvaient en Afrique du Nord. Si la paternité de cette tournée semble plurielle, quatre mois après la signature de l'armistice en mai 1945, le ministre néo-zélandais de la défense, F. Jones donne son accord¹⁴⁶⁶ pour qu'une équipe de rugby du *Second N.Z.E.F* affronte les sélections d'Angleterre, d'Écosse, du pays de Galles et de l'Irlande en affirmant que les « les dispositions financières générales de la tournée sont garanties par le gouvernement néo-zélandais » bien

¹⁴⁶⁰ "After the war". *Evening Post*. 6 avril 1944, vol. CXXXVII, n° 82, p. 6. Citation originale : "From communications received the game and its players have been a keen topic of discussion, even in the heart of Africa. The report adds that the New South Wales Rugby Union is desirous if a New Zealand Services' team is organised as planned, that a series of games in Australia be included in the team's engagements."

¹⁴⁶¹ "N.Z.E.F rugby team to begin tour shortly". *Northern Advocate*. 4 novembre 1944, p. 3. Citation originale : "It was expected that this tour would embrace not only England and the Continent, but also South Africa, as did the itinerary of the New Zealand Army Rugby team after the last war."

¹⁴⁶² "Planning a rugby tour on the battlefields". *Auckland Star* (Supplément). 21 octobre 1944, vol. LXXV, n° 250, p. 3. Citation originale : "Future plans for N.Z.E.F. football, with matches against South Africa and a probable tour of England were discussed a few days ago at a gathering of former well-known players, held at a meeting near the New Zealand base in Italy, writes Lieutenant McPhail, a former Canterbury and South Island representative now in Italy."

¹⁴⁶³ *Ibid.*, p. 3. Citation originale : "The selectors will be given power to include in the N.Z.E.F touring team any ex-New Zealand prisoners of war whom they consider up to standard."

¹⁴⁶⁴ *Ibid.*, p. 3. Citation originale : "The G.O.C. had mentioned that any such tour, and, of course, all plans for the future, would have to be sanctioned by the New Zealand Government."

¹⁴⁶⁵ "Rugby victors". *Evening Star*. 4 avril 1946, n° 25759, p. 5. Citation originale : "Colonel A. H. Andrews, the team's manager, described how the idea of the team's tour had been born when the New Zealand Division was fighting in North Africa. He said that while General Freyberg was awaiting the surrender of the Italian, General Messe, after the fall of Tunis, he sat in a caravan with General Freyberg, who talked nothing but Rugby." Traduction de l'auteur de la thèse : « Le colonel A. H. Andrews, directeur de l'équipe, décrit comment l'idée de la tournée de l'équipe était née lorsque la division néo-zélandaise combattait en Afrique du Nord. Il dit que pendant que le général Freyberg attendait la reddition du général italien Messe, après la chute de Tunis, il était assis dans une caravane avec le général Freyberg qui ne parlait que de rugby. »

¹⁴⁶⁶ "Rugby Tour". *New Zealand Herald*. 7 septembre 1945, vol. 82, n° 25301, p. 9.

qu'il soit espéré que « les dépenses soient couvertes par les recettes perçues »¹⁴⁶⁷ lors de la vente des tickets pour les différents matches. Le ministère néo-zélandais de la défense indique également que toutes les mesures nécessaires seraient prises afin de « veiller à ce que le public néo-zélandais bénéficie d'un service d'information complet dans la presse et à la radio pour couvrir la tournée en Grande-Bretagne de l'équipe de rugby du *2nd N.Z.E.F.* »¹⁴⁶⁸. La retransmission des commentaires et des résultats sportifs permet à la fois de faire oublier à la population les horreurs de la guerre et de créer un sentiment de fierté en cas de victoire de l'équipe nationale. L'*Ashburton Guardian* propose à ce sujet un éclaircissement au regard de la renommée des Néo-Zélandais sur les terrains de rugby britanniques :

Si elle n'a rien prouvé d'autre, cette tournée a démontré que la Nouvelle-Zélande jouit d'une grande réputation en matière de rugby dans ce pays et il y a un nombre surprenant de personnes qui, dans une conversation informelle, peuvent s'appropriier les noms de ceux qui ont joué en 1925, et dans certains cas, vous pouvez entendre des commentaires élogieux sur l'équipe de 1905. Une grande partie de cet intérêt des Britanniques pour le sport est sans doute due au fait que dans la plupart des autres domaines de la vie, il y a un brin d'austérité ces jours-ci. Il y a tant de problèmes à résoudre dans tant de directions différentes que les gens sont heureux de les oublier temporairement et de discuter d'un sujet dans lequel n'importe qui peut se considérer comme un expert et personne ne se soucie beaucoup de savoir s'il l'est ou non¹⁴⁶⁹.

De plus, l'intérêt gouvernemental pour le sport n'est pas nouveau et l'*Evening Post* souligne le rôle des activités sportives dans le maintien et le renforcement du lien qui unit la mère patrie à ses dominions¹⁴⁷⁰:

Si quelque chose marque et scelle l'avènement de la paix après la guerre, c'est bien la reprise du sport international sous toutes ses formes. (...) De tous les "liens de l'Empire", le sport est l'un des plus forts ; si et quand les nations du monde commenceront à s'affronter selon les règles de leurs jeux préférés, la bataille amicale sur le terrain ou sur le court supplantera l'arbitrage de la guerre meurtrière et l'aube de la paix perpétuelle sera bien au-dessus de l'horizon¹⁴⁷¹.

¹⁴⁶⁷ "Rugby tour". *Auckland Star*. 6 septembre 1945, vol. LXXVI, n° 211, p. 6. Citation originale : "The general financial arrangements for the tour are being guaranteed by the New Zealand Government, 'but it is expected that the expenses will be met from gate money, (...)'"

¹⁴⁶⁸ "Sports News". *Nelson Evening Mail*. 18 octobre 1945, vol. 80, p. 7. Citation originale : "Plans to ensure that the New Zealand public is supplied with a complete press and radio news service covering the tour of Britain by the 2nd N.Z.E.F. Rugby team, were announced yesterday by the Minister of Defence, Mr F. Jones."

¹⁴⁶⁹ "British topics". *Ashburton Guardian*. 23 novembre 1945, vol. 66, n° 37, p. 3. Citation originale : "If it proved nothing else, this tour has demonstrated that New Zealand has a great reputation for Rugby in this country and there are a surprising number of people who in casual conversation can make free with the names of those who played in 1925, and in some cases, you can hear appraising comments of the 1905 team. Much of this interest for the British people in sport is doubtless due to the fact that in most other walks of life, there is a touch of dourness in these days. There are so many problems to be solved in so many different directions that people are glad to forget about them temporarily and to discuss a subject in which anybody can regard himself as an expert and nobody minds very much whether he is or is not."

¹⁴⁷⁰ Dans une certaine mesure, un autre article de l'*Evening Post* reprend l'idée selon laquelle le sport joue un rôle prépondérant dans le maintien de la paix entre les nations. Voir "The sanity of sport". *Evening Post*. vol. CXL, n° 121, 19 novembre 1945, p. 6. Citation originale : "(...) it is safe to say that when the world returns to international sport in all fields, it will be on the high road to settled peace." Traduction de l'auteure de la thèse : « (...) on peut affirmer sans risque de se tromper que lorsque le monde reviendra au sport international dans tous les domaines, il sera sur la voie royale d'une paix durable. »

¹⁴⁷¹ "Coming rugby tours". *Evening Post*. 27 octobre 1945, vol. CXL, n° 102, p. 6. Citation originale : "If anything marks and seals the advent of peace after war, it is the resumption of international sport in all its forms. (...) Of all the 'bonds of Empire' sport is one of the strongest, and if and when the nations of the world begin to play each other under the rules of their favourite games, the friendly battle on the field or court will supersede the arbitrament of deadly war and the dawn of perpetual peace will be well above the horizon."

En décembre 1945, la tournée d'une équipe de soldats néo-zélandais en Afrique du Sud, sur les traces de leurs prédécesseurs qui y avaient joué de nombreux matchs en 1919, reste incertaine. Dans les îles Britanniques, aussi bien l'équipe de rugby de l'armée sud-africaine que celle de l'armée néo-zélandaise entament respectivement une série de matchs contre diverses sélections. La rivalité entre Sud-Africains et Néo-Zélandais est entretenue par voie de presse puisque le capitaine de l'équipe sud-africaine clame « l'impatience » de son équipe à rencontrer les Néo-Zélandais en expliquant que sa sélection « est en mesure de les battre »¹⁴⁷². D'abord prévu en « mars »¹⁴⁷³ 1946, le match entre les « Boks » et les Néo-Zélandais se joue finalement en décembre 1945, à Richmond, et se termine par une courte victoire néo-zélandaise par « neuf points contre six »¹⁴⁷⁴. Les généraux en charge des unités néo-zélandaises, Freyberg et Kippenberger, assistent à la rencontre. Si l'équipe d'Afrique du Sud semble entièrement composée de joueurs blancs, l'équipe de Nouvelle-Zélande pourrait être constituée de joueurs maoris¹⁴⁷⁵. En effet, les équipes¹⁴⁷⁶ sont les suivantes :

Nouvelle-Zélande :

H. Johns, J. O'Hear, H. Kimberley, M. Goddard, I. Botting, C. Geary, H. Stewart.
Avants : C. Hardie, M. Ingpen, C. Porter, G. Henderson (capitaine), M. Henderson, K. Rankin, B. Goldsbury et R. Dalton.

Afrique du Sud :

D. H. Swanson, I. Frylinck, G. H. C. Smith, C. Moss, F. Kingwill, P. Stewart, I. Muller, R. Holton, P. Duvenage (capitaine), A. P. Greeff, J. A. Morkel, J. C. Morkel, K. Botha, S. Fry et H. Swartz.

Un an plus tard, le capitaine de la sélection du Natal (Afrique du Sud), Bawdon Coombe, déclarera dans le *Mercury* : « Nous avons joué contre les Maoris au Moyen-Orient – ce sont de grands sportifs, et pour nous ils n'étaient que des Néo-Zélandais sur le terrain »¹⁴⁷⁷. Cette opinion ne sera toutefois pas partagée par les autorités du rugby sud-africain après la guerre. Le conflit aura tout de même permis aux Néo-Zélandais et aux Sud-Africains de mieux se connaître et à continuer de pratiquer un sport qu'ils affectionnent particulièrement : le rugby.

¹⁴⁷² “Stars in Rugby”. *Waikato Times*. 12 décembre 1945, vol. 106, n° 22789, p. 6. Citation originale : “The South African captain has stated that his team is looking forward to meeting the New Zealanders and has said he thinks the South Africans can beat them.”

¹⁴⁷³ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : “There will be tremendous interest in the game, which it is hoped will j be played in March.”

¹⁴⁷⁴ “N.Z. Services have narrow win over South African”. *Northern Advocate*. 20 décembre 1945, p. 6.

¹⁴⁷⁵ Les noms de deux joueurs apparaissent dans le registre des soldats maoris. Il s'agirait de H. Stewart et G. Henderson (le capitaine).

Voir “Battalion roll”. In : *28th Māori Battalion [en ligne]*. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.28maoribattalion.org.nz/roll>>.

¹⁴⁷⁶ La composition des équipes est publiée dans *Northern Advocate*. 20 décembre 1945, *op. cit.*, p. 6.

¹⁴⁷⁷ “Colour question”. *Evening Star*. 28 août 1946, n° 25882, p. 6. Citation originale: “We played the Maoris in the Middle East - they are grand sportsmen, and were just New Zealanders to us on the field.”

Chapitre 10 – 1946-1948 : De la fin de la guerre aux débuts de l’apartheid en Afrique du Sud, l’ouverture d’une autre page de l’histoire des relations entre Néo-Zélandais et Sud-Africains à un tournant de la vie politique sud-africaine

Les conséquences de la Seconde Guerre mondiale sur les relations rugbystiques entre Néo-Zélandais et Sud-Africains sont multiples et se retrouvent rapidement dans les articles de presse dans la période qui succède immédiatement au conflit. Au moins deux questions qui étaient restées en suspens, avec le début des hostilités et l’entrée en guerre des dominions aux côtés des alliés, ne tardent pas à être débattues à nouveau. Il s’agit d’une part de la tournée des Néo-Zélandais en Afrique du Sud programmée en 1939 qui avait dû être reportée sine die et d’autre part de l’accession des fédérations des dominions au sein de la fédération internationale de rugby dans le contexte particulier des premières vagues de décolonisation d’après-guerre.

10.1. Les difficultés de préparation d’une nouvelle tournée sud-africaine pour les All Blacks dans le contexte d’après-guerre : l’exclusion des joueurs maoris réexaminée et la question du transport des joueurs étudiée

Selon le membre d’une commission, M. Smith, en visite en Afrique du Sud pendant « quatre mois »¹⁴⁷⁸, il y aurait

un sentiment de bienveillance à l’égard des Néo-Zélandais. Il pense que cela est dû aux relations étroites entre les militaires des deux pays pendant la dernière guerre. Après avoir discuté avec de nombreux anciens prisonniers de guerre sud-africains, il est arrivé à la conclusion qu’ils considéraient les soldats néo-zélandais avec plus de considération que n’importe quels autres avec lesquels ils avaient été associés¹⁴⁷⁹.

Ce rapprochement incite sans doute la fédération sud-africaine de rugby à « renouveler l’invitation » à son homologue néo-zélandais dès 1945, pour qu’une tournée des All Blacks puisse avoir lieu en 1947 ou en 1948 et la décision « est laissée »¹⁴⁸⁰ à la NZRFU.

Après une glorieuse tournée de « 27 matchs dont 23 victoires, 2 défaites et 2 matchs nul »¹⁴⁸¹ qui s’achève en mars 1946 dans les îles Britanniques, l’équipe de rugby de l’armée néo-zélandaise semble finalement abandonner le projet d’une tournée en Afrique du Sud sur la route

¹⁴⁷⁸ “Rugby’s jubilee”. *Evening Post*. 28 septembre 1945, vol. CXL, n° 77, p. 8.

¹⁴⁷⁹ *Ibid.*, p. 8. Citation originale : “(...) a kindly feeling there towards New Zealanders. This, he believed, was due to the close relationship between servicemen of both countries during the recent war. After having conversed with many South African ex-prisoners of war, he came to the conclusion that they regarded New Zealand soldiers more highly than any others with whom they had been associated.”

¹⁴⁸⁰ “Rugby tours”. *Evening Post*. 3 octobre 1945, vol. CXL, n° 18, p. 8. Citation originale : “Advice has been received that the South African Rugby Football Board has decided to renew the invitation to New Zealand to send a football team to South Africa. It is suggested that the tour should be made in 1947 or 1948, the decision as to which is the more suitable year being left to the New Zealand Rugby Union.”

¹⁴⁸¹ “Kiwi’s tour”. *Evening Star*. 6 mars 1946, n° 25734, p. 4.

du retour ; mais d'après un des joueurs de cette sélection, J. McLean, « il y a dans l'équipe de l'armée la base d'une très bonne équipe pour la rencontre de 1948 avec les Springboks »¹⁴⁸².

Lors de son assemblée annuelle en mai 1946, la fédération néo-zélandaise discute de l'invitation reçue et opte « provisoirement » pour une tournée « en 1948, sous réserve que les conditions de transport et autres soient favorables »¹⁴⁸³. Elle indique également avoir reçu « une demande »¹⁴⁸⁴ pour une tournée de l'équipe maorie dans les îles Fidji. Quelques mois plus tard, tandis que J. Prendeville, membre de la NZRFU, déclare après un dîner officiel que « la meilleure équipe néo-zélandaise disponible sera choisie pour la tournée en Afrique du Sud en 1948, indépendamment de la question raciale »¹⁴⁸⁵, il ignore sans doute qu'il provoque ipso facto une controverse internationale.

Si le *Press* relate que les deux équipes présentes « applaudissent » l'information donnée par M. Prendeville et estime que « ce geste pourrait être considéré comme un hommage au rôle joué par les Maoris dans la guerre, et à leurs splendides services rendus au rugby dans le dominion »¹⁴⁸⁶, le quotidien sud-africain *Die Transvaler* met en garde contre une éventuelle tournée à laquelle participeraient des joueurs maoris car « une telle équipe ne serait pas acceptable pour l'Afrique du Sud, et les autorités néo-zélandaises devraient le savoir »¹⁴⁸⁷. Le journal en langue afrikaans ajoute également à l'attention de la fédération sud-africaine qu'elle ne devrait « pas permettre que le jeu soit utilisé à mauvais escient pour une tentative de propagande politique de la part de la Nouvelle-Zélande »¹⁴⁸⁸. Outre-Manche, le *Manchester Guardian* accuse le *Die Transvaler* de « jeter un grain de sable dans l'engrenage de l'esprit sportif international »¹⁴⁸⁹. Le sujet brûlant donne aussi matière à écrire aux journalistes du *Rand Daily Mail* qui tente de présenter les opinions divergentes des joueurs et des dirigeants du rugby d'Afrique du Sud. Une opposition s'opère ainsi entre les partisans de l'inclusion des joueurs maoris et les défenseurs de la ségrégation raciale, qui fait toujours partie intégrante de la vie quotidienne en Afrique du

¹⁴⁸² “Return of Kiwi player”. *Otago Daily Times*. 22 avril 1946, n° 26133, p. 8. Citation originale : “There is the basis in the army team of a very fine team for the 1948 meeting with the Springboks, (...)”

¹⁴⁸³ “Rugby tour of South Africa”. *Otago Daily Times*. 2 mai 1946, n° 26141, p. 2. Citation originale : “The council has tentatively agreed to accept the invitation for the 1948 season, subject to shipping and other arrangements being favourable.”

¹⁴⁸⁴ *Ibid.*, p. 2.

¹⁴⁸⁵ “All Blacks for South Africa”. *Press*. 28 août 1946, vol. LXXXII, n° 24965, p. 7. Citation originale : “The best New Zealand team available will be chosen to tour South Africa in 1948, irrespective of the colour bar, according to a statement made by Mr J. Prendeville at a dinner (...)”

¹⁴⁸⁶ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : “When Mr Prendeville made his statement both teams cheered, a gesture which could be taken as a tribute to the part played by the Maoris in the war, and to their splendid services to Dominion Rugby.”

¹⁴⁸⁷ “All Blacks for South Africa”. *Press*. 29 août 1946, vol. LXXXII, n° 24966, p. 5. Citation originale : “Such a team would not be acceptable to South Africa, and the New Zealand authorities should know it.”

¹⁴⁸⁸ *Ibid.*, p. 5. Citation originale : “The paper warns the South African Rugby Board not to allow the game to be misused for an attempt by New Zealand to carry on a sort of political propaganda.”

¹⁴⁸⁹ *Ibid.*, p. 5. Citation originale : “(...) the latest bit of grit to be thrown in the wheels of international sportsmanship.”

Sud à cette époque. Pour mesurer l'ampleur du désaccord entre ces deux parties, il est utile de reproduire ici les discours de célèbres figures du rugby sud-africain, tous membres de la tournée des Springboks en Nouvelle-Zélande en 1937.

Le futur entraîneur des Springboks et vice-capitaine de l'équipe de 1937, Danie Craven, se sert de plusieurs prétextes pour argumenter contre la présence de Maoris au sein d'une sélection All Blacks destinée à une tournée sud-africaine. Il explique ainsi que

de nombreuses femmes sud-africaines ne seraient pas disposées à danser ou à accepter d'autres obligations sociales avec des Maoris (...). Certains hôtels ne seraient pas non plus disposés à accueillir des non-Européens de Nouvelle-Zélande. Lorsque les Maoris devront voyager en Afrique du Sud, ils devront naturellement voyager en troisième classe. (...) Craven estime cependant que si les circonstances sud-africaines étaient expliquées aux Maoris, ils préféreraient eux-mêmes être exclus de l'équipe¹⁴⁹⁰.

Flip Nel et Jan Lotz partagent un même point de vue concernant les Maoris dont l'éventuel voyage en Afrique du Sud poserait problème. Nel se montre catégoriquement opposé à la mixité raciale qui pourrait entraîner des conséquences néfastes sur l'ordre hiérarchique des races telle qu'il est alors établi dans son pays :

si nos indigènes voient les Maoris jouer avec les Européens sur le terrain et se mêler à eux socialement, ils voudront savoir pourquoi ils ne peuvent pas être autorisés à faire de même. Le public sud-africain est habitué à la ligne de couleur et la grande majorité d'entre eux n'aimerait pas l'idée de voir des non-Européens jouer avec des Européens sur le même terrain¹⁴⁹¹.

À l'inverse, l'opinion du vétéran de confession juive, Dr Louis Babrow, est fortement influencée par son expérience de la guerre à laquelle il a participé en tant que soldat. Il estime donc que l'exclusion des joueurs Maoris serait une injustice bien qu'il admette que les Maoris sont supérieurs aux indigènes sud-africains par leur comportement sur les champs de bataille. Il déclare à la presse sud-africaine :

à mon avis, j'espère que non seulement les joueurs maoris seront les bienvenus dans ce pays, mais j'aimerais aussi que la fédération sud-africaine de rugby fasse une déclaration dans ce sens avant que la fédération de rugby de Nouvelle-Zélande ne lui demande son avis. (...) Pendant la guerre, nous sommes entrés en contact avec les soldats maoris et, à Sidi Rezegh, le bataillon maori a permis de sauver de nombreuses vies de jeunes Sud-Africains. Leur comportement, leur modestie et leurs manières impeccables ont surpris les soldats Springboks. Les comparer à nos indigènes ne fait que révéler un manque flagrant de connaissance. La seule objection à l'encontre des joueurs maoris ne peut être que le désir de satisfaire le préjugé anti-couleur d'une certaine partie de notre peuple. L'inutilité de l'apaisement a été prouvée dans le passé, comme l'Afrique du Sud l'a appris à ses dépens. Nous espérons qu'un an seulement après la guerre, nous n'allons pas oublier cette leçon en la transférant du domaine politique, où elle s'est avérée un tel échec, au domaine sportif, qui en a été raisonnablement exempt jusqu'à présent. (...) Lors du défilé de la victoire à Londres, j'ai été approché par plusieurs journalistes néo-zélandais, et

¹⁴⁹⁰ "Controversy over Maoris in 1948 tour". *Rand Daily Mail*. 28 août 1946, p. 11. Citation originale : "Many South African women would not be willing to dance or accept other social obligations from the Maoris (...). Some hotels would also not be willing to accommodate non-European from New Zealand. When the Maoris have to travel in South Africa it would naturally have to be in third class. (...) Craven, however felt that if the South African circumstances were explained to the Maoris, they themselves would prefer to be excluded from the team."

¹⁴⁹¹ *Ibid.*, p. 11. Citation originale : "If our natives see the Maoris play with Europeans on the field and mingle with them socially, they will want to know why they cannot be allowed to do so too. The South African public is used to the colour bar and the great majority of them would not like the idea of seeing non-Europeans in the same game with Europeans."

j'ai eu du mal à justifier l'accueil réservé par le pays à l'Aga Khan¹⁴⁹² et le boycott éventuel des Maori All Blacks¹⁴⁹³.

Les lecteurs du *Rand Daily Mail* peuvent donc conclure que les arguments évoqués par Craven sont fallacieux et qu'il existe une politique de deux poids deux mesures¹⁴⁹⁴ en Afrique du Sud. De plus, les escales des soldats Maoris en Afrique du Sud ont montré qu'ils étaient plutôt bien accueillis par la population sud-africaine pendant la Seconde Guerre mondiale. Il serait donc fort étrange pour un Maori de refuser une sélection au sein des All Blacks pour les seules raisons avancées par Craven.

Le président de la fédération sud-africaine, A. J. Pienaar, finit par sortir du silence afin d'apaiser les tensions autour de la participation des joueurs maoris lors d'une tournée en Afrique du Sud. Il tente toutefois d'esquiver le problème en soulignant qu'il « serait prématuré à ce stade de s'exciter sur quelque chose qui pourrait être controversé, mais qui jusqu'à présent ne résulte que du compte rendu d'un discours d'après-dîner »¹⁴⁹⁵. Néanmoins, les remarques ouvertement racistes de H. B. Davel, président de la fédération pour le Transvaal du Nord, viennent alimenter le débat déjà houleux puisqu'il indique, sans vergogne, avoir « déjà suffisamment de problèmes avec la question de la couleur de peau sans permettre à des non-Européens d'autres pays – aussi bons soient-ils sur le terrain de rugby – d'en rajouter »¹⁴⁹⁶.

En Nouvelle-Zélande, d'autres personnalités de la NZRFU prennent la parole à l'instar de Stan Dean, président du comité de gestion de la fédération. Pour ce dernier, il y a nécessité que le conseil du rugby discute afin de trouver la meilleure solution concernant les joueurs maoris

¹⁴⁹² Aga Khan est le titre réservé au prince de la communauté ismaélienne, reconnu comme son représentant. L'Aga Khan possède une très grande fortune, en partie grâce aux dons qui lui sont faits par sa communauté.

¹⁴⁹³ *Rand Daily Mail*. 28 août 1946, *op. cit.*, p. 11. Citation originale : "In my opinion I hope that not only will the Maori players be welcome in this country but I would like to see the South African Rugby Board put out a statement to this effect before being asked their views by the New Zealand Rugby Union. (...) During the war, we came into contact with the Maori soldiers and at Sidi Rezegh the Maori Battalion was responsible for the saving of many young South African lives. Their behaviour, modesty and impeccable manners came as a surprise to Springbok soldiers. To compare them with our natives merely reveals a gross lack of knowledge. The only objection to the Maori players can be a desire to pander to the anti-colour prejudice of a certain section of our people. The uselessness of appeasement was proved in the past, as South Africa learned to her cost. We hope that only a year after the war we are not going to forget that lesson by transferring it from the political field, where it proved such a failure, to the sporting field, which has been reasonably free of it up to now. (...) At the victory parade in London, I was approached by several New Zealand reporters, and found it difficult to justify the country's reception to the Aga Khan and the possible boycott of the Maorie (*sic*) All Blacks."

¹⁴⁹⁴ À ce propos, Louis Babrow ajoute : « lorsque l'Aga Khan a visité ce pays, il a reçu un accueil royal. Les plus grands honneurs lui ont été accordés. Loin de lui refuser l'accès, je crois savoir qu'un certain hôtel s'est donné beaucoup de mal pour accueillir ce dignitaire indien. » *Rand Daily Mail*. 28 août 1946, *op. cit.*, p.11. Citation originale : "When the Aga Khan visited this country he received a royal welcome. The highest honours were accorded to him. Far from denying him access, I understand that a certain hotel went to a lot of trouble in accomodating this Indian dignitary."

¹⁴⁹⁵ "No colour bar". *Ashburton Guardian*. 27 août 1946, vol. 66, n° 270, p. 3. Citation originale : "(...) it would be premature at tins stage to become excited over something which may be controversial, but which so far arises only from a report of an after-dinner speech."

¹⁴⁹⁶ "Colour bar wrangle". *Gisborne Herald*. 31 août 1946, vol. LXXIII, n° 22114, p. 6. Citation originale : "We have enough trouble with our colour question already without allowing non Europeans from other countries – however good they may he on the Rugby field – to add to them."

bien qu'il s'avance à dire qu'il a « été informé par les Maoris que, le problème des indigènes étant une question nationale pour le gouvernement sud-africain, les Maoris ne souhaitent pas les embarrasser »¹⁴⁹⁷. La réplique de l'ancien joueur international maori, T. A. Grace, accule un peu plus la fédération néo-zélandaise. En effet, M. Grace balaie d'un revers l'exclusion possible des Maoris fondée sur des sentiments racistes. Il fait savoir qu'« il n'y a pas lieu de se soucier pour les Maoris »¹⁴⁹⁸ qui peuvent « gérer » seuls les éventuels problèmes liés à leur sélection. M. Grace propose également d'annuler la tournée en Afrique du Sud dans le cas où les Maoris ne pourraient y participer. L'idée est reprise par la sous-fédération de rugby d'Hastings en Nouvelle-Zélande, qui « adopte la résolution » suivante :

Cette sous-fédération considère avec inquiétude la proposition selon laquelle une équipe représentative de la Nouvelle-Zélande devrait être envoyée en Afrique du Sud sans inclure de joueurs maoris, et est d'avis que les futures tournées en Afrique du Sud devraient être abandonnées si l'inclusion de joueurs maoris éligibles est interdite¹⁴⁹⁹.

La sous-fédération de Rodney, dans le district septentrional de l'île du Nord, suggère pour sa part d'annuler tout simplement¹⁵⁰⁰ la tournée en Afrique du Sud.

Ces réflexions seront résumées à la fin des années 1950 à travers le slogan « Pas de Maori, Pas de tournée » (*No Maori, No Tour*¹⁵⁰¹) caractéristique des associations et des activistes néo-zélandais opposés aux politiques discriminatoires sud-africaines. En ce qui la concerne, la fédération anglaise de rugby (RFU) ne prend pas de position dans ce litige malgré sa qualité de fédération mère et le *Press* estime que « l'opinion » de la RFU « est qu'il s'agit d'une question qui doit être réglée entre la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud elles-mêmes »¹⁵⁰².

La guerre contre le nazisme et la supposée supériorité raciale d'un groupe humain par rapport aux autres auraient donc uniquement éveillé quelques consciences mais les problèmes de discriminations raciales restent intacts tant en Afrique du Sud qu'en Nouvelle-Zélande après

¹⁴⁹⁷ “Maoris and All Black selections”. *Evening Star*. 2 septembre 1946, n° 25886, p. 8. Citation originale : “Mr Dean said he was advised by the Maori people that, as the native problem was a national question to the South African Government, the Maoris did not wish to embarrass them.”

¹⁴⁹⁸ “Maoris “can take it”. *Gisborne Herald*. 8 octobre 1946, vol. LXXIII, n° 22146, p. 6. Citation originale : “(...) there is no occasion for anyone to feel concerned about the Maoris. We can take it.”

¹⁴⁹⁹ “Maoris and the African tour”. *Evening Star*. 10 septembre 1946, n° 25893, p. 8. Citation originale : “ That this sub-union views with alarm the suggestion that a New Zealand representative team should be sent to South Africa without the inclusion of Maori players, and is of opinion that future tours of South Africa should be abandoned if the inclusion of eligible Maori players is debarred.”

¹⁵⁰⁰ “Maoris and South Africa”. *Northern Advocate*. 17 février 1947, p. 4. Citation originale : “(...) the Rodney sub-union in recommending that no team be sent to South Africa.”

¹⁵⁰¹ Voir “No Maoris - No Tour poster, 1959”. In : *New Zealand History* [en ligne]. Nouvelle-Zélande. Ministère de la Culture et du Patrimoine. Mis à jour le 4 février 2020 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://nzhistory.govt.nz/media/photo/no-maoris-no-tour-poster>>.

¹⁵⁰² “Maoris in N.Z. team”. *Press*. 31 août 1946, vol. LXXXII, n° 24968, p. 8. Citation originale : “(...) it is believed that the union’s opinion is that it is a matter that should be settled between New Zealand and South Africa themselves.”

1945. Le *Gisborne Herald*¹⁵⁰³ semble ainsi oublieux lorsqu'il publie un article dans lequel il est jugé que l'exclusion des Maoris dans le passé a été acceptée uniquement pour satisfaire les exigences de la fédération sud-africaine de rugby. La responsabilité de la fédération néo-zélandaise est de ce fait occultée.

L'affaire finit toutefois par s'essouffler puisque les difficultés à trouver un moyen de transport maritime¹⁵⁰⁴ satisfaisant vers l'Afrique du Sud conduisent la NZRFU à demander le report de la tournée des All Blacks. En cette période d'après-guerre, les revendications d'émancipation de certaines colonies britanniques jouxtant l'océan Indien se concluent par l'obtention de leur indépendance entre 1947 et 1948¹⁵⁰⁵. Il en résulte une diminution de la présence navale britannique et donc de la sécurité qu'elle assure à ses navires dans cette zone géographique¹⁵⁰⁶. De plus, grâce aux vols d'essai conduits par la *Royal Air Force* pendant et juste après le conflit mondial, le transport de passagers par voie aérienne connaît un essor considérable. Dès mai 1945, le *Gisborne Herald* estime ainsi que « les vols entre Londres et la Nouvelle-Zélande pourraient bientôt devenir une opération routinière dans l'aviation civile »¹⁵⁰⁷. En 1948, aussi bien l'Australie que l'Afrique du Sud examinent la faisabilité d'une « ligne aérienne vers la Grande-Bretagne via la région du pôle Sud, dans le cas où le Moyen-Orient serait fermé en raison de la guerre ou d'une menace de guerre »¹⁵⁰⁸. Rappelons que le Proche-Orient est alors

¹⁵⁰³ “Choosing the All Blacks for South Africa”. *Gisborne Herald*. 2 septembre 1946, vol. LXXIII, n° 22115, p. 4. Citation originale : “The question for the New Zealand Rugby Union to decide is whether it will support Mr. Prendeville, the member who advocated the inclusion in the New Zealand team of Maoris who prove themselves of All Black standard, or whether, as in 1928, it will defer to the wishes of the South African Board.” Traduction de l'auteur : « La question qui se pose pour la fédération néo-zélandaise de rugby est de savoir si elle soutiendra M. Prendeville, le membre qui a préconisé l'inclusion dans l'équipe néo-zélandaise des Maoris qui s'avèrent être au niveau des All Black, ou si, comme en 1928, elle s'en remettra aux souhaits du conseil sud-africain. »

¹⁵⁰⁴ “Tour of South Africa”. *Press*. 28 février 1947, vol. LXXXIII, n° 25121, p. 8. Citation originale : “The proposed All Black tour of South Africa next year will almost certainly have to be postponed till 1949 because of shipping difficulties.”

¹⁵⁰⁵ L'Inde obtient son indépendance en août 1947. Au même moment, le Pakistan est fondé. Ceylan devient également indépendant en 1948.

¹⁵⁰⁶ Voir PARMAR, Sarabjeet Singh. “Maritime Security in the Indian Ocean, An Indian Perspective”. *Journal of Defence Studies* [en ligne]. Janvier-mars 2014, vol 8, n° 1, p. 50 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.idsa.in/jds/8_1_2014_MaritimeSecurityintheIndianOcean_ssparmar>. Citation originale : “This evolution highlights the break out from a continental mindset driven to a large degree by the diminishment that resulted in a rapid reduction of the maritime security blanket provided by the British in the Indian Ocean post World War II and the ingress of other powers.”

¹⁵⁰⁷ “London-N.Z. in 40 hours ?” *Gisborne Herald*. 29 mai 1945, vol. LXXII, n° 21725, p. 2. Citation originale : “(...) London-New Zealand flights may soon become a routine operation in civil flying.”

¹⁵⁰⁸ “Empire air route via South Pole”. *Northern Advocate*. 31 janvier 1948, p. 4. Citation originale : “Australia and South Africa are considering an air route to Britain by way of the South Polar region, should the Middle East be closed by war or threat of war.”

le théâtre d'un conflit israélo-arabe¹⁵⁰⁹ qui constitue un danger potentiel pour la paix dans l'aire géographique comprise entre la Méditerranée et l'Océan Indien. Ces avancées dans le domaine de l'aviation causent indubitablement la réduction des lignes maritimes entre les territoires, même si le prix des billets d'avion reste un frein à l'utilisation massive de ce moyen de transport.

Toutes les possibilités pour atteindre l'Afrique du Sud sont en effet étudiées par les fédérations néo-zélandaises et sud-africaines, y compris la voie aérienne, mais le coût élevé des billets d'avion pour toute une équipe de rugby et leurs accompagnateurs rend cette option impraticable. L'absence de liaisons maritimes rapides entre le Pacifique et l'Océan Indien en 1948 contraint finalement les Sud-Africains et Néo-Zélandais à attendre une année de plus pour une nouvelle confrontation entre les deux rivaux. En juin 1948, le SARB envoie « deux itinéraires provisoires »¹⁵¹⁰ à la NZRFU car l'incertitude pesant sur les moyens de transports persiste. L'organisation de cette tournée en Afrique du Sud est donc difficile à plusieurs titres. En effet, le président du conseil exécutif de la NZRFU avoue, en février 1947, que la question de l'inclusion ou de l'exclusion des joueurs maoris n'a « même pas été discutée »¹⁵¹¹ par les autorités du rugby néo-zélandais. Toutefois, l'exclusion des joueurs maoris lors de la tournée suivante en Afrique du Sud semble actée en août 1947 par des pourparlers qui ont lieu entre les directeurs des All Blacks et les autorités du rugby en Nouvelle-Galles du Sud. Ces négociations ont pour but d'organiser un voyage en Australie pour les Maori All Blacks en 1948 car « en raison du problème de couleur, la Nouvelle-Zélande ne pourra pas inclure de Maoris dans l'équipe pour la tournée en Afrique du Sud (...) »¹⁵¹². De plus, la fédération néo-zélandaise s'emploie à organiser une tournée dans les îles Fidji¹⁵¹³ pour l'équipe maorie en 1948. La stratégie déployée par la NZRFU n'est donc pas nouvelle puisqu'elle avait déjà mis en place des tournées spécialement pour les Maori All Blacks à l'approche des tournées sud-africaines

¹⁵⁰⁹ Tandis que le mandat britannique en Palestine s'achève officiellement le 15 mai 1948, la proclamation de l'indépendance de l'État d'Israël le 14 mai 1948 génère une première guerre entre les forces israéliennes et une coalition regroupant plusieurs armées des États arabes limitrophes qui ne reconnaissent pas l'« État juif ». Ce terme employé par l'Organisation des Nations Unies dans sa résolution 181 en date du 29 novembre 1947 fait référence au partage des terres palestiniennes en deux États, l'un juif et l'autre arabe, adopté par l'Assemblée générale des Nations Unies. Voir « Conflit israélo-palestinien ». *Le Monde diplomatique* [en ligne]. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <www.monde-diplomatique.fr/index/sujet/conflitIsraeloarabe>.

¹⁵¹⁰ “All Blacks’ itineraries in S. Africa”. *Gisborne Herald*. 15 juin 1948, vol. LXXV, n° 22664, p. 3. Citation originale : “Two provisional itineraries, depending on the port at which the team arrives were received for the All Blacks’ tour from the South African Rugby Board at a meeting of the executive of the New Zealand Rugby Union.”

¹⁵¹¹ *Press*. 28 février 1947, vol. LXXXIII, n° 25121, *op. cit.*, p.8. Citation originale : “Mr C. L. Mullaney : Has the question of Maori players touring to South Africa been decided? The chairman : Not even discussed.”

¹⁵¹² “N.S.W. may invite team”. *Gisborne Herald*. 1 août 1947, vol. LXXIV, n° 22397, p. 6. Citation originale : “Because of the colour problem, New Zealand will be unable to include any Maoris in the team for any South Africa tour next year.”

¹⁵¹³ “Not practicable”. *Otago Daily Times*. 2 décembre 1947, n° 26633, p.6. Citation originale : “In addition, arrangements were being made, if transport could be finalised, for a New Zealand Maori team to visit Fiji.”

afin de mieux justifier l'indisponibilité des joueurs maoris lors des matchs destinés à sélectionner les futurs All Blacks.

Les préparations pour la tournée en Afrique du Sud continuent tout de même, que ce soit au niveau de la sélection d'une équipe¹⁵¹⁴ ou la précision des dates de voyage des All Blacks¹⁵¹⁵, mais elles sont malmenées par un véritable mouvement protestataire contre l'exclusion des joueurs maoris qui prend peu à peu forme en Nouvelle-Zélande. Il se différencie de la simple expression du mécontentement de certaines tribus maories dans la période d'avant guerre dans la mesure où de nombreuses organisations nationales y prennent part, en particulier les syndicats néo-zélandais. En août 1948, la NZRFU rend publique une première décision qui consiste à ne pas inclure de joueur « avec la moindre trace de sang maori »¹⁵¹⁶ dans la prochaine sélection All Blacks et le président de la fédération néo-zélandaise se refuse à commenter ce choix malgré les questions pressantes des journalistes néo-zélandais¹⁵¹⁷. Selon le communiqué de la fédération, le secrétaire du conseil consultatif pour le rugby, K. Tahiwī, aurait « ajouté qu'il souhaite ne pas interférer avec les décrets gouvernementaux d'un autre pays »¹⁵¹⁸.

¹⁵¹⁴ F. R. Allen, joueur d'Auckland, et R. A. Dalton, de Dunedin, sont respectivement nommés capitaine et vice-capitaine des All Blacks pour la tournée de 1949 par le conseil de la fédération néo-zélandaise le 18 novembre 1948. À cette occasion, J. H. Parker et A. McDonald, tous deux de la fédération de Wellington et anciens All Blacks, sont également désignés directeur et directeur-adjoint des All Blacks. Voir "Allen to captain All Blacks". *Ashburton Guardian*. 18 novembre 1948, vol. 69, n° 33, p. 6. Citation originale : "The New Zealand Rugby Union Council appointed F. R. Allen, of Auckland, captain, and R. A. Dalton, of Dunedin, vice-captain of the All Black team to tour South Africa. Mr J. H. Parker, of Wellington, and Mr A. McDonald, of Wellington, have been appointed manager and assistant-manager respectively."

¹⁵¹⁵ Le départ des All Blacks en Afrique du Sud est ainsi repoussé au mois d'avril 1949 lors d'une décision prise par la fédération néo-zélandaise en octobre 1948. Voir "Departure of All Blacks". *Bay of Plenty Times*. 12 octobre 1948, vol. LXXVII, n° 14799, p. 6. Citation originale : "The All Blacks will sail for South Africa in the Tamaroa in April of next year and return by the Dominion Monarch from Capetown about September 23, according to a decision of the executive of the New Zealand Rugby Union today. The earlier intention was that the team would sail from New Zealand in March." Traduction de l'auteur de la thèse : « Les All Blacks partiront pour l'Afrique du Sud à bord du Tamaroa en avril de l'année prochaine et reviendront du Cap par le Dominion Monarch vers le 23 septembre, selon une décision prise aujourd'hui par l'exécutif de la fédération néo-zélandaise de rugby. L'intention initiale était que l'équipe quitte la Nouvelle-Zélande en mars. »

¹⁵¹⁶ Notons que les termes employés par un des membres officiels de la NZRFU, S. Dean, sont profondément discriminants. M. Dean explique ainsi que « si un homme a la moindre trace de sang maori, il doit être considéré comme non disponible pour l'Afrique du Sud » et il pense également qu'il « n'y a qu'un seul joueur concerné par ce procès particulier ». Un autre membre de la fédération rectifie le propos de M. Dean et affirme au contraire qu'il y a « plusieurs joueurs concernés ». Voir "No Maori players to be taken". *Gisborne Herald*, 6 août 1948, volume LXXV, n° 22709, p. 6. Citation originale : "Mr. S. S. Dean expressed the opinion that the matter was perfectly simple. If a man has any trace of Maori blood at all he should be regarded as not being available for South Africa, he said. I believe, that there is only one player concerned in this particular trial." Mr. A. McDonald : "There are several players concerned."

¹⁵¹⁷ « Les questions posées à M. Belcher de la NZRFU étaient : la fédération néo-zélandaise a-t-elle demandé à la fédération sud-africaine si les Maoris ou les personnes ayant une certaine proportion de sang maori seraient acceptables ; dans l'affirmative, quelle a été la réponse de la fédération sud-africaine ; dans la négative, pourquoi la fédération sud-africaine n'a-t-elle pas posé cette question ? » (traduction de l'auteur de la thèse). Voir "South African Rugby Tour". *Press*. 7 août 1948, vol. LXXXIV, n° 25567, p. 8. Citation originale : "Questions put to Mr Belcher were: Has the New Zealand Union asked the South African union whether Maoris or persons with a proportion of Maori blood would be acceptable ; if so what was the answer from the South African union ; if not, why was the South African union not asked such a question?"

¹⁵¹⁸ *Gisborne Herald*. 6 août 1948, volume LXXV, n° 22709, *op. cit.*, p. 6. Citation originale : "This is in accordance with the views of the Maori advisory board to the New Zealand union, which adds that it is its wish not to interfere with the Government decrees of another country."

Peu après cette annonce, la succursale du syndicat des *Waterside Workers* à Wellington décide d'organiser une réunion sur le temps de travail pour permettre aux travailleurs affiliés d'exprimer leur colère contre les discriminations envers les Maoris par les autorités du rugby néo-zélandais et sud-africain¹⁵¹⁹. Le syndicat des ouvriers d'Auckland entame de son côté une procédure auprès de l'Auckland Trades Council afin « d'exhorter les syndicats à manifester contre l'attitude lâche de la fédération néo-zélandaise de rugby »¹⁵²⁰ qui a entériné l'exclusion des joueurs maoris pour la tournée sud-africaine de 1949. Le syndicat néo-zélandais de l'industrie va plus loin puisqu'il propose de faire annuler la tournée en demandant aux joueurs blancs sélectionnés de refuser leurs nominations au sein des All Blacks¹⁵²¹ « par conviction démocratique »¹⁵²².

Le mois suivant, des politiciens maoris tentent de faire réagir la classe politique néo-zélandaise face à ce problème de discrimination désormais récurrent. Le député maori, T. P. Paikea, évoque l'exclusion des Maoris lors d'une session parlementaire et estime que « s'il a été décidé d'envoyer l'équipe, elle devrait être appelée équipe européenne de Nouvelle-Zélande et non équipe All Black »¹⁵²³. Il dénonce également le sort réservé au joueur maori V. Bevan qui « n'était pas éligible pour l'équipe maorie qui s'est rendue aux Fidji cette année parce qu'il n'avait pas assez de sang maori » et « maintenant, il est pénalisé pour aller en Afrique du Sud parce qu'il a un peu de sang maori »¹⁵²⁴. Les méthodes de sélection de la NZRFU apparaissent ainsi peu démocratiques et l'existence de discriminations raciales au sein même du rugby néo-zélandais est dès lors mise en avant. L'homme politique maori, E. Tirikatene, propose

¹⁵¹⁹ "Exclusion of Maoris". *Press*. 13 août 1948, vol. LXXXIV, n° 25572, p. 8. Citation originale : "A protest against the exclusion of Maoris from the New Zealand Rugby team to tour South Africa was made at a stop-work meeting of the Wellington branch of the Waterside Workers' Union to-day. The meeting urged the abandonment of the tour if Maoris could not be selected. In a unanimous resolution, the union stated that it regarded the decision to send away a team of pakehas as an "insult to our Maori friends." Traduction de l'auteure de la thèse : « Une protestation contre l'exclusion des Maoris de l'équipe de rugby néo-zélandaise en partance pour une tournée en Afrique du Sud a eu lieu aujourd'hui lors d'une réunion d'arrêt de travail de la branche de Wellington du Waterside Workers' Union. L'assemblée a demandé l'abandon de la tournée si les Maoris ne pouvaient être sélectionnés. Dans une résolution unanime, le syndicat a déclaré qu'il considérait la décision d'envoyer une équipe de Pakehas comme une "insulte à nos amis maoris". »

¹⁵²⁰ "Exclusion of Maoris". *Gisborne Herald*. 19 août 1948, vol. LXXV, n° 22720, p. 2. Citation originale : "The Auckland Labourers' Union has written to the council urging the trades union movement to protest against the 'weak-kneed attitude of the New Zealand Rugby Union in allowing the tour to proceed without the inclusion of our Maori brethren'."

¹⁵²¹ "Players may be approached". *Ashburton Guardian*. 8 septembre 1948, vol. 68, n° 282, p. 6. Citation originale : "Some officials in the industrial Labour movement, it was stated, are already considering approaches to individual All Blacks who are likely to be asked to decline nomination as a protest against the racial discrimination."

¹⁵²² *Ibid.*, p. 6. Citation originale : "(...) gesture to democratic beliefs (...)"

¹⁵²³ "N.Z. European team". *Bay of Plenty Times*. 11 septembre 1948, vol. LXXVII, n° 14773, p. 3. Citation originale : "(...) if it was decided to send the team it should be called a New Zealand European team and not an All Black team."

¹⁵²⁴ *Ibid.*, p. 3. Citation originale : "There was the case of the Wellington halfback V. Bevan, who was not eligible for the Maori team which visited Fiji this year because he had too little Maori blood; now he was penalised from going to South Africa because he had a little Maori blood."

également de ne pas accorder l'appellation « All Blacks » à l'équipe néo-zélandaise de 1949¹⁵²⁵ tandis qu'un correspondant du *Gisborne Herald* émet l'idée de « changer le monogramme du célèbre maillot noir pour indiquer que, si les Maoris ne sont pas autorisés à concourir (...), nous ne considérons pas l'équipe comme une équipe néo-zélandaise et nous n'acceptons pas en silence la discrimination raciale »¹⁵²⁶.

Cependant, de toutes ces actions de dénonciation du traitement infligé aux joueurs maoris par la fédération néo-zélandaise, ce sont sans doute les déclarations du général Kippenberger qui ont l'effet le plus retentissant en Afrique du Sud. Tandis que se tient une réunion de l'association néo-zélandaise des vétérans, présidée par le Général, il annonce « vouloir protester personnellement auprès de la fédération néo-zélandaise »¹⁵²⁷ dans le but de « défendre les droits à l'égalité des Maoris »¹⁵²⁸. Le général embrasse indubitablement la cause maorie car il éprouve une grande admiration pour ce peuple et tout particulièrement pour les soldats du 28^e bataillon qui étaient sous son commandement pendant la guerre. À ce propos, notons que le discours de M. Kippenberger est sensiblement engagé :

Après avoir mentionné le bilan des Maoris pendant la dernière guerre, le général Kippenberger a déclaré qu'aucun bataillon néo-zélandais ne pouvait dire que le bataillon maori l'avait laissé tomber. « Nous nous vantons allègrement qu'il n'y a pas de problème autochtone en Nouvelle-Zélande ni de discrimination, a-t-il dit, mais nous avons tout à fait tort. Vous ne le voyez pas ici, mais vous devriez aller dans le Nord¹⁵²⁹. » Les Maoris se sont battus pour leur citoyenneté et l'ont obtenue, a-t-il poursuivi. Les Sud-Africains n'ont pas dit qu'ils ne permettraient pas aux Maoris de jouer dans leur pays, mais la fédération de rugby a pris sa décision. La position de l'Afrique du Sud dans l'Empire est actuellement incertaine¹⁵³⁰ et il a été suggéré que même une protestation de la part de l'Association des vétérans serait préjudiciable aux relations impériales, a déclaré le général.

¹⁵²⁵ “Exclusion of Maoris from N.Z. Rugby Team”. *Gisborne Herald*. 3 septembre 1948, vol. LXXV, n° 22733, p. 4. Citation originale : “the New Zealand Rugby Union made amends for its original lack of understanding by refusing to call the tourists an All Black side. This is suggested by Mr. E. T. Tirikatene, and it seems to lie one partial solution which should not be ignored.”

¹⁵²⁶ *Ibid.*, p. 4. Citation originale : “A correspondent of the *Gisborne Herald*, moreover, proposes a distinctive change in the monogram of the famous black jersey to indicate that, without the Maoris being allowed to compete for places, we neither look upon the team as an All-New Zealand one nor quietly acquiesce in racial discrimination.”

¹⁵²⁷ “Kippenberger to protest against Maoris’ exclusion”. *Northern Advocate*. 2 septembre 1948, p. 4. Citation originale : “(...) he intended to make a personal protest to the Rugby Union.”

¹⁵²⁸ *Ibid.*, p. 4. Citation originale : “(...) standing for the rights of equality of the Maori, (...)”

¹⁵²⁹ Kippenberger fait ici référence à l'île du Nord de Nouvelle-Zélande. Son discours se tenait en effet dans l'île du Sud à Christchurch.

¹⁵³⁰ Le parti nationaliste sud-africain de Daniel Malan est alors en poste après avoir remporté les élections de mai 1948. Bien que Malan ne soit pas favorable au retrait de son pays du Commonwealth, il doit faire face à une aile émergente de son parti militant en faveur de la création d'une République sud-africaine. Voir KOORTS Lindie, “An ageing anachronism : D. F. Malan as Prime Minister, 1948-1954”. *Kronos [en ligne]*. vol. 36, n° 1, p. 108 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <http://www.scielo.org.za/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0259-01902010000100005&lng=en&nrm=iso&tlng=en>.

« J'ai eu des Maoris sous mon commandement pendant deux ans et durant cette période, ils ont eu 1500 victimes ; je ne vais pas consentir à des maudits Afrikaanders qu'ils disent qu'ils ne peuvent pas partir », conclut-il. « Qu'ils aillent au diable »¹⁵³¹.

La réaction des Sud-Africains et des Néo-Zélandais résidant en Afrique du Sud ne tarde pas à être publiée grâce à l'agent honoraire de Nouvelle-Zélande en Afrique du Sud, M. H. J. Constable. Ce dernier souligne dans un télégramme adressé à la NZRFU que « les déclarations de Sir Howard Kippenberger concernant les Afrikanders sont malheureuses, injustes et totalement injustifiées à la lumière des conditions qui prévalent ici, et qu'elles risquent de susciter des ressentiments lors de la tournée » en ajoutant que les « Néo-Zélandais en Afrique du Sud »¹⁵³² sont particulièrement défavorables à l'opinion de M. Kippenberger. A contrario, le président de la fédération sud-africaine de rugby, M. Pienaar, ne semble pas prêter attention aux protestations qui se multiplient en Nouvelle-Zélande et se dit satisfait puisque les « intérêts » des joueurs « sont entre des mains sûres et compétentes en Nouvelle-Zélande »¹⁵³³, ce qui traduit une connivence entre la NZRFU et la SARB.

Le général finit par replacer ses assertions dans leur contexte en revenant dans une certaine mesure sur ses dires lorsqu'il explique que ses « remarques » étaient prononcées lors d'une « réunion informelle de militaires de retour de mission et (...) n'étaient absolument pas préméditées »¹⁵³⁴. M. Kippenberger ajoute à cela que sa critique ne portait « en aucun cas contre la fédération » car il « considère que cet organisme n'a fait que montrer une appréciation réaliste de la situation issue de la discrimination raciale en Afrique du Sud »¹⁵³⁵.

L'association des vétérans de la tribu Te Arawa exprime au contraire son soutien au général et témoigne de l'importance du sujet pour les Maoris néo-zélandais lorsqu'elle déclare :

¹⁵³¹ *Northern Advocate*. 2 septembre 1948, *op. cit.*, p.4. Citation originale : “After mentioning the Maoris’ record in the recent war, General Kippenberger said that no New Zealand battalion was able to say that the Maori Battalion had let it down. ‘We cheerfully boast that there is no native problem in New Zealand and no colour bar,’ he said, “but we are quite wrong. ‘You do not see it down here, but you should go up North.’ The Maoris had fought for and earned their citizenship, he continued. The South Africans had not said they would not allow Maoris to play in their country, but the Rugby Union had made its decision. South Africa’s position in the Empire at present was uncertain and it had been suggested that even a protest by the Returned Services’ Association would be harmful to Imperial relations, said the general. ‘I had Maoris under my command for two years and in that time they had 1500 casualties, and I am not going to acquiesce in any damned Afrikaanders saying they cannot go,’ he concluded. ‘To hell with them’.”

¹⁵³² “General’s protest”. *Otago Daily Times*. 6 septembre 1948, n° 26869, p. 7. Citation originale : “We consider Sir Howard Kippenberger’s statements regarding Afrikanders unfortunate, injudicious, and entirely unwarranted in the light of conditions here, and likely to create, ill-feeling on the tour. There are unfavourable repercussions of opinion, especially among New Zealanders in South Africa.”

¹⁵³³ “Ban on Maori rugby players”. *Otago Daily Times*. 9 novembre 1948, n° 26924, p. 9. Citation originale : “Here in South Africa, Mr Pienaar added, we are satisfied that those interests are in safe and competent hands in New Zealand.”

¹⁵³⁴ *Otago Daily Times*. 6 septembre 1948, n° 26869, *op. cit.*, p. 7. Citation originale : “I was speaking to an informal gathering of returned servicemen and my remarks were entirely unpremeditated.”

¹⁵³⁵ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : “Sir Howard added that some people had apparently gained a wrong impression from his reference to the New Zealand Rugby Union. He had not criticised the union’s action, as he considered that body had done nothing more than show a realistic appreciation of the position arising from the racial discrimination in South Africa.”

La question a une signification plus large et plus profonde qu'une ligne de démarcation entre Maori et Boer et le terrain de jeu. En effet, nous allons plus loin et considérons cette politique pernicieuse de discrimination de couleur comme la véritable cause de la désintégration de l'Empire qui se produit aujourd'hui. En vous félicitant pour la position que vous avez adoptée, nous ne sommes pas sans savoir que vous avez mis le feu aux poudres. Beaucoup se montreront hostiles à vos vues. Nous pouvons cependant vous assurer du soutien indéfectible de tous les anciens soldats Arawa, comme d'ailleurs de tous les anciens combattants maoris dans l'ensemble du pays¹⁵³⁶.

D'autres tribus maories sont « reconnaissantes » au général pour avoir dénoncé l'attitude de la fédération néo-zélandaise vis-à-vis des joueurs maoris et le politicien Apirana Ngata ne comprend pas pourquoi elle se refuse à envoyer des Maoris en Afrique du Sud car il rappelle que lors de « l'escale du bataillon maori » au Cap pendant la guerre il « avait bénéficié de la même hospitalité que les autres troupes néo-zélandaises et il n'y a jamais eu la moindre allusion liée à la discrimination de couleur »¹⁵³⁷.

Toutefois, il ne faut pas croire que tous les Néo-Zélandais désapprouvent l'attitude de la NZRFU vis-à-vis de ses joueurs maoris. Un ancien ministre de l'Éducation, R. Masters¹⁵³⁸, critique publiquement « ces fouineurs » qui sont à l'origine de « télégrammes acrimonieux échangés » entre l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande et qui mettent « en péril les relations sportives avec l'Afrique du Sud »¹⁵³⁹.

L'exclusion des joueurs maoris commence donc à créer un malaise au sein de la société néo-zélandaise car des dissensions apparaissent entre ceux qui s'opposent au racisme sportif et ceux qui souhaitent à tout prix continuer à avoir des relations rugbystiques avec l'Afrique du Sud.

Suite à ces prises de position contraires qui agitent l'opinion publique néo-zélandaise, la direction de la fédération néo-zélandaise fait savoir qu'elle discutera à nouveau de la question maorie lors de son conseil prévu à Wellington le 30 septembre 1948¹⁵⁴⁰. Le 1^{er} octobre 1948,

¹⁵³⁶ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : “The matter has a wider and deeper significance than a line of demarcation between Maori and Boer and the playing field. Indeed, we go further, and mark this pernicious policy of colour discrimination as the real cause of the disintegration of the Empire that is taking place to-day. In congratulating you on the stand you have taken, we are not unmindful of the fact that you have aroused a hornets' nest. Many will show hostility to your views. We can, however, assure you of the unswerving support of all Arawa ex-servicemen, as indeed, of all Maori ex-servicemen throughout the country.”

¹⁵³⁷ “Maoris appreciate Gen. Kippenberger's attitude”. *Gisborne Herald*. 7 septembre 1948, vol. LXXV, n° 22736, p. 6. Citation originale : “Personally, he could not understand the union because, he said, the members of the Maori Battalion when calling at South Africa had enjoyed precisely the same hospitality as other New Zealand troops and there had never been any suggestion of colour discrimination.”

¹⁵³⁸ Le frère de cet ancien ministre est un ex-membre de la sélection néo-zélandaise pendant la tournée des Springboks en 1921.

¹⁵³⁹ “Busybodies Keep Out”. *Northern Advocate*. 8 septembre 1948, p. 6. Citation originale : “‘These busybodies, by their mischievous comments, have developed their agitation to a point where we now have acrimonious cables being exchanged between here and South Africa, with the result that our hitherto excellent sporting relations with South Africa are in danger,’ he said.”

¹⁵⁴⁰ “Rugby tour of South Africa”. *Press*. 6 septembre 1948, vol. LXXXIV, n° 25592, p. 3. Citation originale : “Discussing the protests by Major General Sir Howard Kippenberger and others against the exclusion of Maoris from the All Black team for South Africa, the chairman of the New Zealand Rugby Union (Mr A. St. C. Belcher) said in Auckland to-day that the whole matter would be discussed at the meeting of the council of the New Zealand Rugby Union in Wellington on September 30.”

le conseil de la NZRFU rend ses conclusions finales et appuie la motion suivante qu'elle adopte en indiquant avoir obtenu le feu vert du conseil consultatif pour le rugby maori :

Après une conférence avec les membres du conseil consultatif maori, au cours de laquelle le conseil a réaffirmé la décision qu'il avait prise avant la visite des All Blacks en Afrique du Sud en 1928 – à savoir qu'il était recommandé à la fédération néo-zélandaise de rugby de ne pas inclure de membres de la race maorie dans l'équipe sélectionnée pour la tournée, cette décision ayant été approuvée à l'unanimité par les anciens du peuple maori de l'époque - le conseil adhère à sa résolution du 5 août 1948, selon laquelle il regrette que les joueurs sélectionnés pour la tournée en Afrique du Sud en 1949 ne puissent pas être entièrement européens¹⁵⁴¹.

Le texte signé par le président (M. Parata), le secrétaire (M. Tahiwī) et adopté « à l'unanimité »¹⁵⁴² par le conseil maori accompagne la publication de la motion, sans doute pour donner une certaine légitimité à la fédération. Cela engendre ainsi une responsabilité partagée entre la fédération et le conseil maori dans le refus d'inclure les joueurs non-européens. Pourtant, en réaction à la décision de la NZRFU d'exclure les joueurs maoris de la tournée sud-africaine des All Blacks, M. Parata envisage de demander à la NZRFU de ne pas utiliser le haka pendant la tournée de 1949 car cette danse guerrière est « sacrée pour les Maoris »¹⁵⁴³ et il s'irrite contre la défense faite à l'équipe maorie d'utiliser la fougère d'argent, « un emblème national » pouvant « être arboré par tout organe représentatif »¹⁵⁴⁴. De plus, selon une autre source, M. Parata aurait fustigé l'exclusion des joueurs maoris après que la NZRFU s'est prononcée une première fois, en août 1948, en faveur de l'envoi d'une équipe entièrement blanche en Afrique du Sud. Dans un télégramme adressé à la fédération néo-zélandaise, M. Parata aurait critiqué l'agissement du conseil du rugby néo-zélandais en ces termes :

Je proteste vivement contre l'action de votre conseil concernant les Maoris pour la tournée en Afrique du Sud. Cette question n'a jamais été discutée par notre conseil maori. Votre conseil a délibérément manqué à son devoir de discuter de la question avec le conseil consultatif maori qui représente tous les joueurs maoris et notre peuple maori. Toute déclaration de Kingi Tahiwī¹⁵⁴⁵ ne peut exprimer que son opinion personnelle¹⁵⁴⁶.

¹⁵⁴¹ “All Black team for South Africa”. *Bay of Plenty Times*. 2 octobre 1948, vol. LXXVII, n° 14791, p. 3. Citation originale : “After a conference with the members of the Maori Advisory Board, when the board reaffirmed its decision made prior to the visit of the All Blacks to South Africa in 1928 – that the New Zealand Rugby Union be recommended not to include members of the Maori race in the team to be selected for the tour, this decision being unanimously approved by the elders of the Maori people of that time – the council adheres to its resolution of August 5, 1948, that it regrets that players selected for the tour to South Africa in 1949 cannot be other than wholly European.”

¹⁵⁴² *Ibid.*, p. 3. Citation originale : “This resolution was carried unanimously and was signed by Mr W. T. Parata, chairman, and Mr A. Tahiwī, secretary.”

¹⁵⁴³ “Maoris May Object To All Blacks’ Haka On Tour”. *Gisborne Herald*. 8 octobre 1948, vol. LXXV, n° 22763, p.6. Citation originale : “The haka was sacred to the Maoris, he said, (...)”

¹⁵⁴⁴ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : “ (...) the silver fern which, as a national emblem, could be worn by any representative body, added Mr. Parata.”

¹⁵⁴⁵ Il est ici fait référence à la présence de K. Tahiwī et à sa volonté de ne pas aller à l'encontre des lois discriminantes en Afrique du Sud lorsque la NZRFU exprime une première fois son refus d'inclure tout joueur maori pour la tournée sud-africaine prévue en 1949.

¹⁵⁴⁶ “South African Rugby Tour”. *Press*. 9 août 1948, vol. LXXXIV, n° 25568, p. 6. Citation originale : “Strongly protest action your council regarding Maoris for South African tour. Matter has never been discussed by our Maori Board. Your council has deliberately failed in its duty to discuss matter with Maori Advisory Board who are representatives of all Maori players and our Maori people. Any expression by Kingi Tahiwī could only be his own personal opinion.”

L'attitude de la fédération néo-zélandaise envers le rugby maori apparaît ainsi empreinte de condescendance et il existe une véritable zone d'ombre autour du conseil maori et le rôle qu'il joue réellement car il ne semble pas franchement servir les intérêts maoris si ce n'est dans les apparences.

À la lecture de témoignages¹⁵⁴⁷ de joueurs maoris et de leurs descendants, il apparaît clairement que les choix racistes de la fédération et de son conseil maori génèrent ressentiment et rancœur. Citons par exemple le cas de Sid¹⁵⁴⁸ Jackson, fils du vétéran de la Seconde Guerre mondiale et célèbre joueur maori, Everard Jackson, qui écrit en avril 1986¹⁵⁴⁹,

Je me souviens avoir trouvé des lettres dans la vieille malle en fer blanc - ces morceaux de papier presque microscopiques avec cette écriture minuscule. Je n'ai jamais pu comprendre pourquoi ils avaient des lettres aussi stupidement petites. Des histoires nous reviennent également à propos du rationnement, du beurre, du sucre, de la viande et de la rareté de certaines choses comme les bas de soie. Et puis bien sûr, il y avait le rugby. Je me souviens de ces histoires. Elles étaient géniales. Je me souviens de l'hilarité qu'elles provoquaient, du bonheur et des rires de mon père qui était un All Black et de noms comme Tori Reid, Charlie Smith et George Nepia, parmi tant d'autres. Le rugby était un stimulus, presque un opiacé pour notre famille. C'était amusant tant que cela durait, gâché seulement et finalement pour moi, du moins, par le racisme insensé de la fédération de rugby. (...)

En vivant à Hastings, nous étions entourés de la famille de ma mère. Mon grand-père, Tom Cunningham, vivait avec nous. Il avait participé à la guerre des Boers. Deux des frères de ma mère, l'oncle Jack et l'oncle « Darkie », étaient partis avec le 28^e bataillon. Son frère aîné, Oncle Tom, était parti au début de la guerre et est mort à El Alamein. Son fils, le cousin Koro, était parti avec le 28^e bataillon. (...)

Je ne sais pas pourquoi mon père s'est porté volontaire pour aller à l'étranger. (...)

Il a, en partie, expliqué sa situation. Lorsque j'ai commencé à m'impliquer dans le mouvement anti-apartheid, et dans [le groupe] Nga Tamatoa¹⁵⁵⁰, il m'a apporté son soutien total. Il a dit qu'il s'était engagé dans le bataillon maori pour garantir l'égalité à ses enfants et qu'il avait vécu pour voir ce rêve brisé¹⁵⁵¹.

¹⁵⁴⁷ Voir par exemple le discours de L. Paewai dans "2000 Protest Against Exclusion Of Maoris". *Press*. 13 août 1959, vol. XCVIII, n° 28972, p. 17. Voir également la section consacrée à l'apartheid et le sport dans l'autobiographie de G. Nepia. NEPIA, Georges et McLEAN, Terry. *I George Nepia*. Londres : London League Publications Ltd, 2002, p.107-108. ISBN : 9781903659076.

¹⁵⁴⁸ Deux épellations du diminutif de Sydney sont retrouvées : Sid et Syd.

¹⁵⁴⁹ Au printemps 1986, une équipe de joueurs de rugby néo-zélandais, appelés cavaliers, bravent le boycott contre le sport sud-africain et se rendent en Afrique du Sud pour une tournée non-officielle mais, du fait de la célébrité de nombreux membres de cette sélection, font dire à la presse sud-africaine qu'il s'agit d'une réelle équipe de All Blacks.

¹⁵⁵⁰ Groupe néo-zélandais militant pour les droits maoris dans les années 1970. Voir à ce sujet le chapitre consacré à la Nouvelle-Zélande écrit par SCHOLTZ, Christa. *Negotiating Claims : The Emergence of Indigenous Land Claim Negotiation Policies in Australia, Canada, New Zealand and the United States*. New York : Routledge, 2006, p. 89. ISBN : 9780415805711.

¹⁵⁵¹ JACKSON, Sid. "A son thinks back". *The Battalion remembers II*. In : *28th Māori Battalion [en ligne]*. Avril 1986 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.28maoribattalion.org.nz/memory/son-thinks-back>>. Citation originale : "I remember finding letters in the old tin trunk - those almost microscopic pieces of paper with that tiny writing. I could never understand why they had such stupidly small letters. Stories also come flooding back of rationing, butter, sugar, meat and the scarcity of things like silk stockings. Then of course, there was rugby. I remember those stories. They were great. I can remember the hilarity they caused, the happiness and laughter of my All Black father and names like Tori Reid, Charlie Smith and George Nepia, among many others. Rugby was a stimulus, almost an opiate for our family. It was fun while it lasted, ruined only and finally for me, at least, by the senseless racism of the Rugby Union. (...) Living in Hastings, we were surrounded by my mother's family. My grandfather, Tom Cunningham, lived with us. He had been to the Boer War. Two of mum's brothers, Uncle Jack and Uncle 'Darkie' had gone away with the 28th Battalion. Her eldest brother, Uncle Tom, had gone away at the beginning of the war and died at El Alamein. His son, cousin Koro, went away with the 28th Battalion. (...) I do not know why my father volunteered to go overseas. (...) In part, he did explain his situation. When I first became involved in the anti-apartheid movement, and Nga Tamatoa, he gave me his full support. He said that he had joined the Maori Battalion to guarantee his kids equality and had lived to see that dream shattered."

L'amertume ressentie par ces vétérans et ces joueurs maoris est ainsi transmise par la suite de génération en génération et explique l'engagement des aînés et de leurs familles dans la lutte contre les discriminations, les injustices commises envers le peuple maori et plus généralement envers les peuples dominés lorsque le mouvement anti-apartheid néo-zélandais sera fondé la décennie suivante. Aussi, l'exclusion de ces personnes montre à quel point la NZRFU est prête à tout pour maintenir des relations rugbystiques avec l'Afrique du Sud.

Par ailleurs, la montée du nationalisme afrikaner s'accélère en Afrique du Sud dans les années 1940. La Seconde Guerre mondiale permet d'éveiller certaines consciences en Nouvelle-Zélande quant à la qualité des relations entre ses populations blanche et non-blanche, en partie due au racisme prégnant qui finit par entacher les relations rugbystiques entretenues entre les Sud-Africains et les Néo-Zélandais.

Si les fédérations de rugby néo-zélandaise et sud-africaine décident communément d'exclure les joueurs non-blancs de la tournée de 1949, elles cheminent chacune à leur façon lorsqu'il s'agit de défendre leurs intérêts respectifs non seulement au sein de l'Empire, mais également auprès de l'International Rugby Board.

10.2. L'acquisition d'une place au sein de l'International Board pour les fédérations des dominions : une victoire en demi-teinte

Tandis que la Seconde Guerre mondiale s'achève et que le Royaume-Uni, la France et la Russie organisent, à partir de 1945, une myriade de conférences pour la paix, les dominions cherchent à y être représentés en fondant la légitimité de leur participation sur leur engagement au côté des forces alliées pendant le conflit. Le ministre néo-zélandais des finances, M. Nash, fait savoir « sa déception devant le report continu de la conférence de paix des 21 nations chargées d'examiner les traités de paix » tout en réitérant « le droit des pays qui ont pris part aux combats d'être présents »¹⁵⁵² à ce sommet. Le maréchal Smuts, Premier ministre sud-africain, souligne, de son côté, l'importance d'une conférence de paix mise en place rapidement¹⁵⁵³, explique que le « Commonwealth britannique a une grande responsabilité dans l'instauration de la paix en Europe »¹⁵⁵⁴ et estime que l'Afrique du Sud « doit à l'avenir assumer une plus grande

¹⁵⁵² "Peace conference". *Gisborne Herald*. 17 mai 1946, vol. LXXIII, n° 22023, p. 6. Citation originale : "The New Zealand Minister of Finance, Mr. W. Nash, expressed disappointment at the continued postponement of the peace conference of 21 nations to consider the peace treaties. He re-emphasised the right of those countries who had taken a share of the fighting to be present."

¹⁵⁵³ "Dangerous world !" *Evening Star*. 20 juin 1946, n° 25823, p. 7. Citation originale : "South Africa would strongly support an early peace conference."

¹⁵⁵⁴ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : "The British Commonwealth had a great responsibility to help to bring peace to Europe."

responsabilité pour sa propre défense » et ne plus « compter » sur la seule « puissance britannique pour assurer sa sécurité »¹⁵⁵⁵.

Aussi, contrairement aux pays européens où « le nationalisme tend à décliner » car « le désir de préserver la paix » prévaut désormais sur « l'idée que l'État soit porteur d'une grande destinée »¹⁵⁵⁶, les dominions et colonies font valoir leurs capacités respectives à lever une armée et cherchent à forger des territoires nationaux encore plus autonomes vis-à-vis de la mère patrie britannique. En effet, cette période d'après-guerre est propice à la montée à divers degrés de nationalismes dans les possessions des empires coloniaux et signe le début de la période de décolonisation en partie favorisée par l'établissement de l'Organisation des Nations Unies¹⁵⁵⁷. Ainsi, pendant que l'Afrique du Sud amorce un virage politique extrémiste qui aboutit à la victoire du parti national afrikaner lors des élections législatives de 1948, la Nouvelle-Zélande finit par ratifier le traité de Westminster en 1947, ce qui « n'a fait que donner une expression juridique à ce qui était la situation de fait depuis quelques années »¹⁵⁵⁸. D'après le parlementaire néo-zélandais A. M. Finlay, cette ratification ne change pas profondément les liens qui unissent la Nouvelle-Zélande au Royaume-Uni puisque

l'argument selon lequel la ratification donnerait au dominion une plus grande souveraineté n'était pas fondé, a déclaré M. Finlay.

La souveraineté est une question de fait, pas de loi, et en raison de la position de la Nouvelle-Zélande, de sa taille, de son économie d'exportation et d'autres facteurs, elle ne peut pas jouir d'une souveraineté à 100 pour cent. Un autre facteur limitatif est sa dette extérieure de 150 000 £. Aucune nation débitrice ne peut jouir d'une souveraineté à 100 pour cent, comme la Grande-Bretagne l'a récemment découvert¹⁵⁵⁹.

Dans ce contexte, il paraît logique que la NZRFU souhaite renouer avec les conférences impériales pour le rugby afin de pouvoir exprimer son besoin de changer certaines règles et sa volonté de voir un programme des prochaines tournées internationales édicté¹⁵⁶⁰. E. J. Phillips,

¹⁵⁵⁵ *Ibid.*, p. 7. Citation originale : “South Africa had previously relied on British power for safety and security, but must in future undertake greater responsibility for her own defence.”

¹⁵⁵⁶ Voir de SENARCLENS, Pierre. « 1914-2014 : nation et nationalisme ». *Politique étrangère [en ligne]*. 2014, n° 1[consulté le 11 janvier 2022]. DOI : [10.3917/pe.141.0145](https://doi.org/10.3917/pe.141.0145). Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2014-1-page-145.htm>.

¹⁵⁵⁷ Voir à ce sujet, McWILLIAMS, Wayne et PIOTROWSKI, Harry. *The world since 1945, A history of international relations*. Boulder : Lynne Rienner Publishers, 1997. ISBN : 978162637074.

¹⁵⁵⁸ “No question of losing British nationality”. *Northern Advocate*. 12 novembre 1947, p. 3. Citation originale : “(...) the adoption of the statute did no more than give legal expression to what had been the factual situation for some years (...)”

¹⁵⁵⁹ *Ibid.*, p. 3. Citation originale : “There was no substance to the argument that ratification would give the Dominion greater sovereignty, said Dr Finlay. Sovereignty was a matter of fact, not of laws, and because of New Zealand's position, size, export economy and other factors, she could not enjoy 100 per cent sovereignty. Another limiting factor was her overseas debt of £150,000. No debtor nation could enjoy 100 per cent sovereignty. as Britain had recently discovered.”

¹⁵⁶⁰ “Laws of rugby”. *Press*. 23 juin 1945, vol. LXXXI, n° 24600, p. 8. Citation originale : “Reporting to the council of the New Zealand Rugby Union on alterations to the laws of the game which recently have been received by the Inter-Services Rugby Committee in England, Mr S. S. Dean (chairman) said the executive of the union had recommended that consideration of them be deferred and that the Rugby Union (England) be requested to convene a conference to consider the laws as soon as the war situation warranted. Such a conference should be held as soon as possible, as it was important that the various countries should again take up a roster of international tours so that they knew where they stood.”

président de la NZRFU, est également d'avis que « plus tôt la prochaine conférence internationale de rugby entre les syndicats nationaux de Nouvelle-Zélande, d'Afrique du Sud et d'Australie se tiendra, mieux ce sera » car « de nombreuses différences seraient alors aplanies et le jeu pourrait aller de l'avant »¹⁵⁶¹ ; en faisant référence à l'amélioration du jeu telle que souhaitée par sa fédération.

Afin de préparer les rencontres prévues avec l'administration du rugby anglais et l'instance internationale pour le ballon ovale, le conseil de la NZRFU se réunit, en février 1947, et discute des propositions faites par ses sous-fédérations. Son président, S. Dean, regrette que « si peu de fédérations aient des suggestions à faire »¹⁵⁶² et montre qu'il y a une certaine concertation entre les trois grandes fédérations de l'hémisphère sud au regard de l'évolution du jeu. Une proposition néo-zélandaise, qui pourrait paraître étrange aux yeux de lecteurs contemporains, obtient ainsi les faveurs des Australiens et la désapprobation catégorique des Sud-Africains :

La suggestion d'une équipe de 14 joueurs susciterait une opposition inévitable, a déclaré M. Dean, et il avait déjà été informé par « Sport » Pienaar que l'Afrique du Sud souhaitait conserver la première ligne de trois joueurs. M. Clyde Kennedy, vice-président de fédération de rugby de Nouvelle-Galles du Sud, qui était présent sur invitation, a déclaré que l'Australie soutiendrait fortement cette proposition¹⁵⁶³.

La conférence de la fédération anglaise de rugby et celle de la fédération internationale se tiennent à Londres en décembre 1947 et permettent aux délégués des dominions de présenter les changements qu'ils souhaitent voir apporter au rugby à XV. Messieurs Sutherland et Maddison, représentant la Nouvelle-Zélande¹⁵⁶⁴ lors de ces deux réunions, rencontrent le président de la fédération sud-africaine de rugby qui y assiste également. Ce dernier explique que « les Sud-Africains sont heureux que la tournée ait été reportée d'un an, car ils ne pensent pas qu'ils auraient été prêts à affronter les All Blacks cette année » tout en soutenant que « toute l'Afrique du Sud attend avec impatience la tournée de l'année prochaine et l'itinéraire est déjà tracé »¹⁵⁶⁵.

¹⁵⁶¹ "Players increase". *Gisborne Herald*. 3 mai 1946, vol. LXXIII, n° 22011, p. 4. Citation originale : "The sooner the next international Rugby conference between the home unions of New Zealand, South Africa and Australia was held the better it would be, said Mr. Phillips. Many differences would then be smoothed out and the game could go right ahead."

¹⁵⁶² "Rugby rules". *Ashburton Guardian*. 28 février 1947, vol. 67, n° 118, p. 5. Citation originale : "The chairman, Mr S. S. Dean, said the council was disappointed that so few unions had suggestions to make."

¹⁵⁶³ *Ibid.*, p. 5. Citation originale : "he suggestion of a 14-a-side team would bring inevitable opposition, said Mr Dean, and he had already been informed by 'Sport' Pienaar that South Africa would wish to retain the three-man front row. Mr Clyde Kennedy, vice-president of the New South Wales Rugby Union, who was present by invitation, said there would be much support from Australia for the proposition."

¹⁵⁶⁴ "Wallabies impress". *Ashburton Guardian*. 20 novembre 1947, vol. 68, n° 34, p. 5. Citation originale : "Messrs Maddison and Sutherland will attend the English Rugby Union conference in London, commencing on December 2, and will later represent the New Zealand Rugby Union at the International Rugby Board conference commencing on December 18."

¹⁵⁶⁵ "All Black tour". *Otago Daily Times*. 25 février 1948, n° 26704, p. 7. Citation originale : "(...) the South Africans were glad the tour had been postponed for a year, as they did not think they would have been ready for the All Blacks this year. The whole of South Africa, however, was eagerly awaiting the tour next year and the itinerary had already been drafted."

Peu d'informations ressortent de la première rencontre organisée par la fédération anglaise si ce n'est que :

Parmi les questions importantes examinées lors de la conférence de la fédération anglaise de rugby, qui vient de se terminer, figurent le programme des tournées de rugby pour les cinq prochaines années et l'affiliation des fédérations des dominions à l'International Rugby Board. Aucun rapport officiel sur la conférence de la fédération anglaise ne sera publié, car la majorité des questions discutées doivent être soumises à la conférence de l'International Board sous forme de recommandations¹⁵⁶⁶.

D'après M. Sutherland et M. Maddison, il y aurait de « nombreuses idées fausses en Angleterre concernant l'organisation et les conditions générales du rugby dans les dominions »¹⁵⁶⁷ où l'aspect sportif serait bien plus important que l'aspect social du jeu¹⁵⁶⁸.

Il semble finalement que la fédération internationale se montre plus ou moins flexible au regard de l'altération des règles souhaitées par la Nouvelle-Zélande. Les « nombreux amendements »¹⁵⁶⁹ acceptés par l'International Rugby Board sont mis en pratique à partir de mai 1948 en Nouvelle-Zélande. De plus, après une réunion à Edimbourg, la fédération internationale décide « d'élargir la constitution afin d'inclure des représentants d'Afrique du Sud, de Nouvelle-Zélande et d'Australie sous réserve qu'une fédération de football-rugby soit formée en Australie »¹⁵⁷⁰.

La boucle est donc presque bouclée pour les fédérations sud-africaine et néo-zélandaise qui finissent par obtenir, après des années de pression exercée sur les fédérations britanniques, un siège au sein de l'instance internationale. Toutefois, leur présence au sein du conseil de l'International Board se limite à un représentant chacun, tandis que les fédérations britanniques conservent respectivement deux membres et continuent d'exercer une position dominante sur le rugby mondial jusqu'en 1958. À cette date, tous les membres de la fédération internationale seront représentés de façon équitable. Le président de la NZRFU déclarera à cette occasion historique :

Cela marque la fin heureuse d'un long voyage. (...) Rappelant que la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et l'Australie se sont efforcées pendant des années d'obtenir une représentation correspondant à leur puissance de jeu, M. Hogg a affirmé que leur succès final devait beaucoup à la générosité des fédérations britanniques, en particulier l'Angleterre. Beaucoup de gens ne savent peut-être pas, a déclaré M. Hogg,

¹⁵⁶⁶ "English rugby union conference". *Northern Advocate*. 5 décembre 1947, p. 7. Citation originale : "Among the important matters considered at the conference of the English Rugby Union, which has just concluded, are the programme for Rugby tours for the next five years and the affiliation of Dominion unions with the International Rugby Board. No official report on the English union's conference will be issued, because the majority of the matters discussed must go to the conference of the International Board in the form of recommendations."

¹⁵⁶⁷ "Rugby affairs". *Otago Daily Times*. 5 May 1948, n° 26763, p. 6. Citation originale : "(...) there were many misconceptions in England regarding the set-up and general conditions in respect to Rugby in the Dominions."

¹⁵⁶⁸ *Ibid.*, p. 6. Citation originale : "There was an impression that the "out-to-win" spirit permeated the game, and that little heed was paid to the social side."

¹⁵⁶⁹ "Amended Rugby Laws". *Gisborne Herald*. 29 mai 1948, vol. LXXV, n° 22650, p. 6. Citation originale : "(...) the several amendments to the laws of Rugby agreed upon by the International Rugby Board following the recent conference in London came into operation throughout the Dominion today."

¹⁵⁷⁰ "World Rugby Board". *Press*. 22 mars 1948, vol. LXXXIV, n° 25449, p. 7. Citation originale : "The International Rugby Board, at a meeting in Edinburgh, decided to widen the constitution to include representatives from New Zealand and South Africa; also from Australia, subject to the formation of an Australian Rugby football union."

que lorsque les dominions ont obtenu pour la première fois des sièges à la fédération internationale, c'est grâce à l'Angleterre qui a renoncé à deux des quatre sièges qu'elle détenait auparavant. Cela l'a ramenée au même degré que le pays de Galles, l'Irlande et l'Écosse¹⁵⁷¹.

Les efforts, tantôt conjugués, tantôt séparés, des fédérations sud-africaine et néo-zélandaise pour faire entendre leurs voix et faire valoir leurs façons de voir le jeu du rugby à XV au sein de la fédération internationale se concluent donc sur une note positive. Ce travail de longue haleine sera poursuivi par les principales fédérations de l'hémisphère sud qui, tout au long de la seconde moitié du XXe siècle, ne se ménageront pas pour proposer des innovations qui feront du rugby international un sport si spectaculaire qu'il ne pourra plus être pratiqué que par des professionnels.

¹⁵⁷¹ "Comment by N.Z. chairman". *Press*. 18 mars 1958, volume XCVII, n° 28538, p. 8. Citation originale : "It marks the successful ending of a long journey," said the chairman of the New Zealand Rugby Union (Mr C. S. Hogg) today, (...). Recalling that New Zealand, with South Africa and Australia, had striven for years to gain representation consistent with their playing strength, Mr Hogg said that their final success owed much to the generosity of the Home unions, especially England. Many people may not be aware, said Mr Hogg, "that when the Dominions first received seats on the International Board it was thanks to England surrendering two of the four seats she previously held. That brought her down to the same strength as Wales, Ireland, and Scotland."

Conclusion

Depuis qu'elle existe, la rivalité rugbystique entre l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande a déchainé les passions autant parmi les amateurs de rugby que parmi les personnes qui n'ont aucune affinité particulière pour le monde du ballon ovale. Quelques années seulement après la fin de l'apartheid et un an après l'acceptation officielle du professionnalisme par l'instance internationale du rugby, cette concurrence sur les terrains de rugby, opposant deux ex-colonies de peuplement britanniques, a été qualifiée de *greatest*¹⁵⁷² par le journaliste et historien sud-africain, Paul Dobson. Ce superlatif se dote d'un double sens en anglais car il signifie à la fois le/la meilleur(e) et le/la plus grand(e). D'autres superlatifs¹⁵⁷³ ont pu être employés au fur et à mesure que l'histoire s'est écrite, par ceux et celles qui se sont intéressés de près ou de loin à cette relation sportive qui paraît effectivement être hors du commun si l'on considère uniquement le nombre d'articles de presse écrits à son sujet.

Au terme provisoire de mes recherches et de l'étude des archives que j'ai pu consulter, il me semble en effet difficile de ne choisir qu'un mot permettant de résumer l'histoire de ces échanges rugbystiques. Il m'est toutefois possible de sélectionner trois adjectifs pour les caractériser.

En premier lieu, je dirais qu'il s'agit de relations conflictuelles puisqu'elles se nourrissent d'oppositions et de différences cultivées, dès le début du XX^e siècle, afin de marquer des identités distinctes. Le fait que les premiers matchs de rugby entre soldats sud-africains et néo-zélandais se déroulent pendant un conflit dans lequel une partie de la population blanche sud-africaine constitue l'ennemi à abattre aura un impact considérable sur les relations futures qui se développent entre ces deux rivaux, aussi bien sur qu'en dehors du terrain sportif.

Au fil des rencontres rugbystiques entre la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud, on constate que les administrateurs, les arbitres et les joueurs de ces deux territoires souhaitent montrer qu'ils ont chacun une meilleure compréhension de la pratique du rugby, des règles et de la façon de les appliquer. Ils vont donc directement s'affronter verbalement et indirectement par voie de presse afin de démontrer la supériorité tactique d'une équipe par rapport à l'autre, en particulier lors d'une des phases phares du match de rugby : celle de la mêlée. Devenu un réel sujet de discorde, l'efficacité de mêlée sud-africaine fait l'objet d'une attention minutieuse de la part

¹⁵⁷² Ce terme apparaît dans le titre de l'ouvrage de DOBSON, 1996, *op. cit.*

¹⁵⁷³ Harding et Williams choisissent dans le titre de leur livre de considérer les joueurs de rugby sud-africains et néo-zélandais comme « les plus coriaces » de l'ovalie (*“the toughest of them all”*). Voir HARDING & WILLIAMS, 2000, *op. cit.* Citons également l'article écrit par AUSTIN, Andrew. “The rivalries : Battle against Boks fiercest clash of all”. *New Zealand Herald* [en ligne]. 2 août 2011 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.nzherald.co.nz/sport/the-rivalries-battle-against-boks-fiercest-clash-of-all/JRP5QZJVSLTYVXOKXJ3GTONUP4/>>. Austin montre, pour sa part, que l'affrontement entre All Blacks et Springboks est des « plus violents ».

des autorités du rugby néo-zélandais quand les occasions d'observer attentivement les faits et gestes des joueurs sud-africains se présentent. De la même façon, les joueurs de rugby sud-africains vont étudier scrupuleusement les règles afin de pouvoir battre l'équipe nationale qui semble leur donner le plus de fil à retordre.

Au-delà de ces considérations purement sportives, le rapport conflictuel entre Néo-Zélandais et Sud-Africains trouve une parfaite illustration dans le refus catégorique exprimé par certaines personnalités du rugby sud-africain d'accueillir des joueurs néo-zélandais non-blancs dans leur pays, notamment lorsqu'une équipe de All Blacks se déplace pour la première fois en Afrique du Sud en 1928. Cette opinion est réitérée après la seconde guerre mondiale lorsqu'une nouvelle équipe de rugby néo-zélandaise se prépare à traverser les océans pour défier les Springboks et les équipes provinciales sud-africaines. Ce rejet absolu serait le résultat d'une volonté de ne pas bouleverser l'ordre hiérarchique entre les différents groupes raciaux tel qu'il est établi dans l'Union sud-africaine et de maintenir aux yeux des populations dominées une stricte séparation des races à travers le sport. Il va sans dire que cela est vécu comme une insulte envers le peuple indigène de Nouvelle-Zélande par une partie de la population néo-zélandaise qui commence à réclamer l'arrêt des relations rugbystiques avec l'Afrique du Sud.

Toutefois, la fédération néo-zélandaise de rugby semble faire fi des opinions contraires à ses intérêts et continue d'entretenir des relations avec son homologue sud-africain en temps de paix comme en temps de guerre.

En second lieu, je définirais donc ces relations de continues puisque dès le moment où les premiers contacts rugbystiques s'établissent véritablement, pendant la seconde guerre des Boers, ils perdurent, en dépit des controverses et des difficultés matérielles. Ainsi, même si les possibilités de confronter les deux équipes nationales sont au départ peu nombreuses, elles sont recherchées aussi bien par voie de presse que par l'intermédiaire de Néo-Zélandais installés dans les colonies sud-africaines. Les correspondants et journalistes sportifs jouent indéniablement un rôle important dans la comparaison constante entre Springboks et All Blacks. Cela émule et incite les fédérations de rugby néo-zélandaise et sud-africaine à organiser une rencontre entre les « deux géants » de l'ovalie à une époque où la navigation entre les côtes africaines et les îles néo-zélandaise est aussi longue que fastidieuse.

Ces fédérations exercent également une fonction cruciale dans les négociations qui permettent notamment à une première équipe de rugby de l'armée néo-zélandaise de se rendre en Afrique du Sud juste après la première guerre mondiale. Mes recherches ont ainsi montré que les conflits ne sont pas un frein à la continuité des échanges rugbystiques entre Néo-Zélandais et Sud-Africains mais sont, au contraire, le terreau de rencontres enrichissantes entre les deux populations. Certains soldats sud-africains ou maoris ont ainsi pu découvrir les différences et

les similarités qui définissent les sociétés respectives dans lesquelles ils évoluent, et apprendre à se connaître sur les champs de bataille de la première et de la Seconde Guerre mondiale. Si les périodes de guerre ont favorisé la compétition sportive entre les contingents en fonction de leurs provenances géographiques, la période de l'entre-deux-guerres a permis aux fédérations de rugby des Dominions de mettre en place des tournées internationales de façon plus ou moins régulière, afin de répondre au souhait pressant de leurs populations de voir leurs équipes nationales s'affronter et surtout se dépasser. L'*Otago Daily Times* remarque ainsi en 1940 :

Il existe un aspect du football qui n'a rien à voir avec le jeu proprement dit et qui constitue pourtant l'une de ses plus grandes attractions. Des centaines de personnes, probablement des milliers, qui suivent ce sport n'ont jamais joué au football et pourtant, samedi après samedi, elles viennent voir leur équipe favorite en action. Leur intérêt pour le jeu est vif, mais il est souvent dépassé par l'intérêt manifesté pour les discussions sur les matchs passés et les joueurs actuels et passés¹⁵⁷⁴.

Ce culte des personnalités, mais surtout de l'équipe nationale, permet d'entretenir la rivalité avec l'adversaire, qui devient au fil du temps héréditaire. En départageant les héros nationaux qui renvoient au mieux une image positive et victorieuse de la nation, les spectateurs et les journalistes font des joueurs les plus talentueux des légendes et de leurs prouesses des mythes asservis à la construction d'un idéal national. Robert Boure explique que :

Dans le sport comme dans tous les domaines, les médias produisent des récits, et plus précisément des mises en intrigues (*sic*) d'actions réelles impliquant l'intervention d'acteurs réels représentés sous la forme de personnages quelquefois construits comme des figures. Qu'ils soient ouverts ou clôturés, ponctuels ou itératifs, ces récits sont fondamentalement organisés autour de mises en intrigue dominées par une fin ultime, la victoire, et à travers les péripéties plus ou moins dramatisées auxquelles cette quête à l'issue incertaine donne lieu¹⁵⁷⁵.

En conséquence, cela rend possible l'expression d'un sentiment de supériorité d'un peuple par rapport à un autre lorsque la victoire est au rendez-vous. Les trois tournées internationales de rugby impliquant joueurs néo-zélandais et sud-africains, organisées entre 1919 et 1939, attirent ainsi des milliers de spectateurs avides de couronner la meilleure équipe mondiale de rugby, titre remis en jeu à chaque fois qu'une nouvelle série de matchs est programmée entre ces rivaux.

C'est également dans cet intervalle que la complexité des relations rugbystiques entre Néo-Zélandais et Sud-Africains est pour la première fois palpable. Ces deux populations étant constituées de plusieurs groupes, dont certains sont explicitement reconnus comme inférieurs par le pouvoir central, en raison de leur couleur de peau ou de leurs origines, leurs rencontres

¹⁵⁷⁴ "Sports of All Kinds". *Otago Daily Times*. 8 août 1940, n° 24371, p. 4. Citation originale : "There is one aspect of football which has nothing to do with actual play, and which yet forms one of its greatest attractions. Hundreds of people, probably thousands, who follow the game have never played football and yet Saturday after Saturday they come along to see their favourite team in action. Their interest in the actual play is keen, but it is often exceeded by the interest shown in talking over past games and past and present players."

¹⁵⁷⁵ BOURE, Robert. « La construction médiatique des figures sportives. Le cas des joueurs de rugby français ». *Communication & langages [en ligne]*. 2009, vol. 2, n° 160, p. 3-17 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : [10.4074/S0336150009002014](https://doi.org/10.4074/S0336150009002014). Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2009-2-page-3.htm>.

sur les terrains de rugby posent problème. Aussi, les discriminations envers les joueurs maoris ne sont pas exclusivement le fait de la fédération sud-africaine, de son équipe ou encore celui de certains joueurs, elles sont également librement consenties par la fédération néo-zélandaise. Cette dernière porte effectivement une grande part de responsabilité dans l'exclusion de ses joueurs non-blancs lorsqu'elle a dû par exemple organiser la tournée de son équipe en Afrique du Sud en 1928 ou celle de 1949, révélant au passage ses propres problèmes internes et la faible importance qu'elle accorde à son conseil consultatif maori.

J'opterais donc, en troisième lieu, pour l'adjectif complexe qui permet de montrer à quel point les jeux de pouvoir entre les différents acteurs du rugby sont difficiles à cerner. Si la volonté d'obtenir un représentant auprès de la fédération internationale de rugby est plus ou moins commune aux trois principales fédérations de rugby de l'hémisphère sud (sud-africaine, australienne et néo-zélandaise), les moyens d'y parvenir sont parfois similaires avec des ententes préalables avant la tenue des conférences impériales pour le rugby et parfois différentes puisque le changement des règles du rugby à XV constitue moins une priorité pour les administrateurs du rugby sud-africains qui ne connaissent pas de réelle mise en concurrence entre rugby amateur et rugby professionnel sur leur territoire.

Tant le caractère conflictuel que la complexité des relations rugbystiques entre la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud seront amplifiés après la mise en application des premières lois de l'apartheid visant, dans un premier temps, à continuer d'accepter uniquement les joueurs blancs sur le sol sud-africain sur injonction des premiers gouvernements nationalistes. Toutefois, la création d'un mouvement anti-apartheid néo-zélandais¹⁵⁷⁶ couplée aux critiques, de plus en plus virulentes, contre les inégalités subies par le peuple maori dans la société néo-zélandaise, exercent une pression croissante sur la NZRFU et le gouvernement néo-zélandais afin que les tournées de rugby entre Sud-Africains et Néo-Zélandais soient interrompues tant que l'équipe de All Blacks choisie pour affronter les Springboks en Afrique du Sud reste entièrement composée de joueurs blancs. Ces tensions font surgir des oppositions de classe¹⁵⁷⁷, de race et

¹⁵⁷⁶ LIMB, Peter. "The anti-apartheid movements in Australia and Aotearoa/New Zealand". In : *The International Anti-Apartheid Movement [en ligne]*. 2008, vol. 3. Pretoria : Unisa Press for South Africa Democracy and Education Trust [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse: <<http://www.kooriweb.org/foley/resources/pdfs/137.pdf>>.

Plusieurs ouvrages d'activistes néo-zélandais impliqués dans le mouvement anti-apartheid néo-zélandais ont déjà été cités dans l'introduction. Par exemple RICHARDS, Trevor, 1999, *op. cit.*

¹⁵⁷⁷ Mes recherches ont montré que ce sont surtout les syndicats de la classe ouvrière néo-zélandaise qui s'opposent à l'exclusion des joueurs maoris à la fin des années 1940. Voir Partie III, chapitre 10 (10.1.) de la présente thèse.

même de genre¹⁵⁷⁸ qui s’opposent ou s’entremêlent dans la Nouvelle-Zélande des années 1950 et 1960, complexifiant de ce fait le combat néo-zélandais contre l’apartheid. L’ingérence politique dans les affaires sportives tant du côté néo-zélandais que de la part du gouvernement sud-africain ne parvient pas à calmer les dissidences qui s’installent durablement en Nouvelle-Zélande et en Afrique du Sud. Aussi, lorsque les joueurs et les supporters non-blancs de Nouvelle-Zélande sont finalement accueillis en Afrique du Sud à partir de 1970, en tant que « blancs honoraires »¹⁵⁷⁹, statut permettant de jouir du « même traitement que les blancs »¹⁵⁸⁰ sud-africains, sur décision politique du gouvernement Vorster, la lutte en faveur du boycott des institutions sportives sud-africaines considérées comme racistes continue en Nouvelle-Zélande. Cette guerre virtuelle entre les partisans du sport, en tant qu’objet apolitique, et les pourfendeurs de l’apartheid s’intensifie jusqu’à atteindre un point culminant en 1981. Cette année-là, la

¹⁵⁷⁸ Plusieurs organisations et associations féminines néo-zélandaises sont à l’origine de critiques virulentes à l’égard des relations rugbystiques entretenues entre la Nouvelle-Zélande et l’Afrique du Sud pendant l’apartheid. C’est par exemple le cas de l’organisation maorie, la Maori Women’s Welfare League, qui s’est opposée à la tournée des Springboks en 1965. Voir GREGORY, Angela. “Maori Women's Welfare League going strong 50 years on”. *New Zealand Herald* [en ligne]. 28 septembre 2001 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <https://www.nzherald.co.nz/nz/maori-womens-long-road-to-freedom/NAJFIOLCGNQPSFCYXOQXVMMOOA/>.

Au début des années 1980, de « nombreux groupes féminins » sont également contre la tournée de Springboks en Nouvelle-Zélande et le font publiquement savoir en participant aux marches et autres manifestations destinées à empêcher la tenue de cette tournée. Voir CONSEDINE, Robert. “Anti-racism and Treaty of Waitangi activism – Organising against racism, 1970s to early 21st century”. In : *Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand* [en ligne]. Publié le 5 mai 2011 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <http://www.TeAra.govt.nz/en/ephemera/26679/women-against-the-1981-tour>.

¹⁵⁷⁹ HINTON, Mark. “All Blacks 1970 tour to South Africa 50 years on : Honorary whites, Craven antics and Bok battles”. *Stuff* [en ligne]. 13 septembre 2020 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <https://www.stuff.co.nz/sport/rugby/all-blacks/300105582/all-blacks-1970-tour-to-south-africa-50-years-on-honorary-whites-craven-antics-and-bok-battles>.

¹⁵⁸⁰ POLLOK, Ormande. “White status for Maori supporters”. *Natal Mercury*. 11 février 1970.

Nouvelle-Zélande est le théâtre d'affrontements particulièrement violents¹⁵⁸¹ entre les deux camps principaux décrits ci-avant et des manifestations d'une grande ampleur divise la société néo-zélandaise en même temps qu'elles empêchent le bon déroulement de la tournée des Springboks dans le pays. Ces événements marquent profondément les Néo-Zélandais et les Sud-Africains et restent aujourd'hui encore associés à une période douloureuse de l'histoire des deux pays et de leurs relations réciproques.

En 2010, près de trois décennies après ces heures sombres qui ont laissé un réel traumatisme dans la mémoire collective néo-zélandaise, des excuses ont finalement été présentées de manière publique et officielle par le ministre sud-africain des sports à l'intention des joueurs maoris qui ont subi l'exclusion des sélections de rugby de Nouvelle-Zélande lors des tournées organisées en Afrique du Sud. Elles ont été accompagnées d'éloges prononcés en faveur des Néo-Zélandais qui se sont opposés au racisme sportif sud-africain, « sacrifiant leur paix et leurs membres pour la cause du non-racialisme »¹⁵⁸² et d'une invitation aux instances dirigeantes du rugby néo-zélandais et sud-africain afin qu'elles présentent de la même façon leurs excuses. À cette occasion, le caractère complexe des relations rugbystiques entre l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande a une fois de plus rejailli, donnant lieu à un débat entre la fédération néo-zélandaise, son conseil maori et la fédération sud-africaine pour savoir s'il était nécessaire ou

¹⁵⁸¹ Surnommée la tournée des barbelés en raison de l'important dispositif de sécurité mis en place par le gouvernement et la police néo-zélandaise, de nombreux universitaires et artistes se sont penchés sur ces événements qui ont secoué la Nouvelle-Zélande en 1981. Comme je l'ai déjà mentionné, des activistes ont également consigné par écrit leurs propres visions de la tournée de 1981.

Voir par exemple, parmi les travaux universitaires les plus récents, ceux de S. POTGIETER. En particulier POTGIETER, Sebastian. *“Barbed-Wire Boks”: The Long Shadow of the 1981 Springbok Tour of New Zealand and the United States of America*. Mémoire de master : Sciences sociales. Stellenbosch : 2017. Et voir l'article POTGIETER, Sebastian. “(Re)Presenting 1981: Narrating the Springbok Rugby Tour of New Zealand”. *Journal of Sport History [en ligne]*. 2021, vol. 48, n° 2 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://scholarlypublishingcollective.org/uip/jsh/article/48/2/170/293990/Re-Presenting-1981Narrating-the-Springbok-Rugby>>. Cet article découle de la thèse de doctorat de Potgieter. Voir POTGIETER, Sebastian. *(Re)Presenting 1981: Narrating the Springbok tour*. Thèse de doctorat : philosophie. Dunedin : 2020. L'article de McDougall est également intéressant dans la mesure où il replace les mouvements protestataires néo-zélandais contre la venue des Springboks en 1981 dans un contexte international. Voir McDOUGALL, Hamish. “‘The Whole World’s Watching’: New Zealand, International Opinion, and the 1981 Springbok Rugby Tour”. *Journal of Sport History [en ligne]*. 2018, vol. 45, n° 2, p. 202–23 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.5406/jsporhistory.45.2.0202>. Disponible à l'adresse : <<https://www.jstor.org/stable/10.5406/jsporhistory.45.2.0202>>.

Le film de Merata Mita intitulé *Patu !* et sorti en 1983 permet de voir des images réelles des événements de 1981. Plus récemment, la romancière néo-zélandaise Anna Kayes a publié un roman historique sur ces mêmes événements en essayant de rapporter la réalité tout en respectant la chronologie des faits importants ayant marqué cette période. Voir KAYES, Anna. *In our own backyard*. Auckland : Bateman Books, 2021. ISBN : 978198853874.

Voir également les récits de l'activiste G. Chapple. Voir CHAPPLE, Geoff. *1981: The Tour*. Wellington : Reed Publishing, 1984. ISBN : 9780589015343. Voir également, CHAPPLE, Geoff. *When the tour came to Auckland*. Livre électronique. Wellington : Bridget Williams Book, 2014. DOI: [10.7810/9781927277461](https://doi.org/10.7810/9781927277461).

¹⁵⁸² LONG, David. “Finally SA govt says... SORRY”. *Stuff [en ligne]*. 9 mai 1910 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.stuff.co.nz/sunday-news/latest-edition/3673478/Finally-SA-govt-says-SORRY>>.

non d'emboîter le pas au ministre¹⁵⁸³. La NZRU et la SARU finiront par faire une déclaration conjointe dans les médias à travers laquelle elles exprimeront leurs regrets et feront leurs excuses à toute la Nouvelle-Zélande¹⁵⁸⁴. Toutefois, le directeur général de la fédération néo-zélandaise explique au même moment à la presse que :

C'est encore plus compliqué en Afrique du Sud, où les personnes qui s'excusent aujourd'hui ont été victimes du régime pour lequel elles s'excusent. Ils avaient un certain degré d'urgence parce qu'ils ont subi une certaine pression politique de la part de leur gouvernement pour le faire. Cette question n'a jamais été simple. C'est l'une des questions les plus complexes que notre pays ait eu à traiter de mon vivant. Franchement, il n'y a probablement jamais eu d'approche correcte ou incorrecte à 100 %. Mais nous pensons que le moment est venu de présenter ces excuses et de les présenter à l'ensemble du pays¹⁵⁸⁵.

Force est de constater que ces excuses n'ont pas suffi à apaiser les tensions inhérentes aux échanges rugbystiques entre la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud.

Plusieurs questions peuvent légitimement être posées. Qu'en est-il de la responsabilité du comité consultatif maori (MAB) dans les décisions relatives à l'exclusion des joueurs maoris ? Pourquoi les fédérations de rugby néo-zélandaise et sud-africaines ne s'expriment-elles pas également au sujet de l'exclusion des joueurs non-blancs sud-africains interdits de figurer parmi les Springboks pendant des décennies ? La NZRFU n'a-t-elle pas refusé d'inviter une équipe de joueurs de couleur sud-africains sur son sol en 1911 après avoir reçu une demande explicite de la part de ces joueurs ostracisés en raison de leur appartenance raciale ?

De plus, comment est-il possible d'expliquer le silence du gouvernement néo-zélandais qui ne s'est jamais excusé pour avoir passé outre les accords de Gleneagles¹⁵⁸⁶ dont il était pourtant signataire et continué d'accueillir les Springboks en Nouvelle-Zélande en 1981 ? Cette dernière interrogation provient d'un article écrit en 2021 dans lequel l'historien du rugby maori, M. Mulholland, revient sur l'exclusion « blessante et raciste des joueurs maoris » lors « des

¹⁵⁸³ “NZRFU wants to verify apartheid apology comment”. *Radio New Zealand* [en ligne]. 10 mai 2010 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.rnz.co.nz/news/national/32074/nzrfu-wants-to-verify-apartheid-apology-comment>>.

¹⁵⁸⁴ “Maori rugby apology 'a complex issue' – Tew”. *New Zealand Herald* [en ligne]. 14 mai 2010 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.nzherald.co.nz/kahu/maori-rugby-apology-a-complex-issue-tew/HBK2NOPXWVKMUTQS3SADA7SM2I/>>. Voir également CONSEDINE, Robert. “Anti-racism and Treaty of Waitangi activism – Organising against racism, 1970s to early 21st century”. *Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand*. Publié le 5 mai 2011, *op. cit.*

¹⁵⁸⁵ *Ibid.* Citation originale : “It is even more complicated in South Africa where the very people who are apologising now were victims of the regime that they are apologising for. They had a degree of urgency because they had some political pressure from their government to get on and do it. This has never been a straight forward issue. It's one of the most complex issues that our country has dealt with in my lifetime. Frankly, there's probably never any 100 per cent right or wrong approach to it. But we do believe it is right now to make this apology and to make it to the whole country.”

¹⁵⁸⁶ Les accords de Gleneagles, signés en 1977, « scellaient l'union des pays membres du Commonwealth par un engagement à combattre l'apartheid en renonçant à rencontrer toute équipe sportive sud-africaine » d'après TOLRON, Francine. *La Nouvelle-Zélande : du duel au duo. Essai d'histoire culturelle*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2000, p. 256.

tournées de rugby sud-africaines »¹⁵⁸⁷. Cette réflexion trouve un écho dans un autre article écrit par le journaliste néo-zélandais Jamie Wall¹⁵⁸⁸, à l'occasion des célébrations autour du centième test-match entre les Springboks et les All Blacks le 25 septembre 2021. Pour Wall, les réjouissances liées à cette date historique ne font pas « oublier la peine »¹⁵⁸⁹ qui reste associée à la rivalité entre Springboks et All Blacks. Il conclut son propos en déclarant : « si vous reconnaissez l'histoire, vous devez la reconnaître dans son intégralité, aussi douloureux que cela puisse être »¹⁵⁹⁰. Il est à espérer que cette thèse permettra d'expliquer les origines de la relation rugbystique complexe, conflictuelle et continue entre Néo-Zélandais et Sud-Africains qui perdure depuis plus d'un siècle maintenant.

¹⁵⁸⁷ SMITH, Tony. "Our Truth, Tā Mātou Pono: Māori All Blacks' hurtful and racist exclusion from South African rugby tours". *Stuff* [en ligne]. 25 mars 2021 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.stuff.co.nz/pou-tiaki/our-truth/124509693/our-truth-t-mtou-pono--mori-all-blacks-hurtful-and-racist-exclusion-from-south-african-rugby-tours>>.

¹⁵⁸⁸ Jamie Wall a récemment publié un ouvrage sur l'histoire des rencontres rugbystiques entre Springboks et All Blacks depuis 1921. Voir WALL, Jamie. *The hundred years' war : All Blacks vs Springboks*. Londres : Allen & Unwin, 2021. ISBN : 9781988547541.

¹⁵⁸⁹ WALL, Jamie. "All Blacks v Springboks: The pain that won't go away". *Radio New Zealand* [en ligne]. 25 septembre 2021 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.rnz.co.nz/news/sport/452281/all-blacks-v-springboks-the-pain-that-won-t-go-away>>.

¹⁵⁹⁰ *Ibid.* Citation originale : "If you are recognising history, you need to be recognising all of it, however painful that may be."

Bibliographie

Sources primaires

Archives de presse

Journaux australiens

Tous les articles provenant de ces journaux peuvent être retrouvés sur la base de données en ligne *Trove*. Disponible à l'adresse : <<https://trove.nla.gov.au/newspaper/>>.

Singleton Argus
Sydney Morning Herald
The Age
The Border Morning Mail and Riverina Times
The Courier Mail
The Referee

Journaux britanniques

Tous les articles provenant de ces journaux peuvent être retrouvés sur la base de données en ligne *The British Newspaper Archives*. Disponible à l'adresse : <<https://www.britishnewspaperarchive.co.uk>>.

The Argus
Northern Whig

Journaux français

Tous les articles provenant de ces journaux peuvent être retrouvés sur la base de données en ligne *Gallica*. Disponible à l'adresse : <<https://gallica.bnf.fr/accueil/fr/content/accueil-fr?mode=desktop>>.

Le Journal
La Nature
La Vie au Grand Air

Journaux néo-zélandais

Tous les articles provenant de ces journaux peuvent être retrouvés sur la base de données en ligne *Paperspast*. Disponible à l'adresse : <<https://paperspast.natlib.govt.nz>>.

Alexandra Herald and Central Otago Gazette
Auckland Star
Ashburton Guardian
Bay of Plenty Beacon
Bay of Plenty Times
Bush Advocate
Clutha Leader
Colonist
Country Chronicle
Daily Telegraph
Dominion
Evening Post
Evening Star
Feilding Star
Free Lance
Gisborne Herald
Gisborne Times
Greymouth Evening Star
Grey River Argus
Hastings Standard
Hawera & Normanby Star
Hawera Star

Hawke's Bay Herald
Hokitika Guardian
Horowhenua Chronicle
Kaikoura Star
King Country Chronicle
Lake County Press
Lyttelton Times
Manawatu Evening Standard
Manawatu Herald
Manawatu Standard
Manawatu Times
Marlborough Express
Mataura Ensign
Motueka Star
Nelson Evening Mail
New Zealand Herald
New Zealand Mail
New Zealand Times
New Zealand Truth
Northern Advocate
Oamaru Mail
Ohinemuri Gazette
Opunake Times
Otago Daily Times
Otago Witness
Otaki Mail
Pahiatua Herald
Patea Mail
Poverty Bay Herald
Rangitikei Advocate and Manawatu Argus
Rodney and Otamatea Times Waitemata and Kaipara Gazette
South Canterbury Times
Southland Times
Star (Christchurch)
Stratford Evening Post
Sun (Auckland)
Sun (Christchurch)
Taihape Daily Times
Taranaki Daily News
Taranaki Herald
Temuka Leader
Te puke Times
Thames Star
The Observer
The Press
Timaru Herald
Tuapeka Times
Waikato Argus
Waikato Times
Waipa Post
Waipawa Mail
Wairarapa Daily Times
Wanganui Chronicle
Wanganui Herald
West Coast Times
Woodville Examiner

Journaux sud-africains

Tous les articles provenant de ces journaux peuvent être retrouvés sur la base de données *Access Africa*.

Diamond Fields Advertiser
Rand Daily Mail

Natal Mercury
Natal Witness

Magazines néo-zélandais

Tous les articles provenant de ces magazines peuvent être retrouvés sur la base de données en ligne *Paperspast*. Disponible à l'adresse : <<https://paperspast.natlib.govt.nz>>.

New Zealand Illustrated Magazine
New Zealand Tablet
Transactions and Proceedings of the Royal Society of New Zealand

Textes de lois, rapports officiels et traités

Anglo-Egyptian Treaty. In : *Parliament.uk* [en ligne]. 25 novembre 1936 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://api.parliament.uk/historic-hansard/lords/1936/nov/25/anglo-egyptian-treaty>>.

Convention concernant certaines questions relatives aux conflits de lois sur la nationalité. In : *Nations Unies. Collection des traités* [en ligne]. La Haye, 13 avril 1930 [consulté le 11 janvier 2022]. Société des Nations. Disponible à l'adresse : <<https://treaties.un.org/doc/Publication/UNTS/LON/Volume%20179/v179.pdf>>.

EDWARD VII. Native Land Act 1909. Act N° 15. [consulté le 11 janvier 2022]. In : *New Zealand Legal Information Institute* [en ligne]. 1909 [consulté le 11 janvier 2022] Disponible à l'adresse : <http://www.nzlii.org/nz/legis/hist_act/nla19099ev1909n15206.pdf>.

GEORGE V. Native Land Act 1931. Act N° 1931. In : *New Zealand Legal Information Institute* [en ligne]. 11 novembre 1931 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <http://www.nzlii.org/nz/legis/hist_act/nla193121gv1931n31185.pdf>.

Immorality Act. Act N° 5 of 1927. In : *Aluka* [en ligne]. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <http://psimg.jstor.org/fsi/img/pdf/t0/10.5555/al.sff.document.leg19270327.028.020.005_final.pdf>.

Imperial Conference 1930. Appendix to the Journals of the House of Representatives représentants. Session 1931 I-II, A-06, [consulté le 11 janvier 2022]. In : *AtoJs Online* [en ligne]. Disponible à l'adresse : <<https://atojs.natlib.govt.nz/cgi-bin/atojs?a=d&cl=search&d=AJHR1931-I-II.2.1.2.5&srpos=3&e=-----10--1---0IMPERIAL+CONFERENCE-->>>.

Report of the Inter-Departmental Committee on Physical Deterioration. In : *Education in England* [en ligne]. Vol. 1, Report and Appendix. 1904 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<http://www.educationengland.org.uk/documents/fitzroy1904/fitzroy1904.html>>.

Sources secondaires

Actes de colloques ou de séminaires

BROOKE, Geoffrey et CHEUNG, Lydia. "Body Sizes in Nineteenth Century New Zealand : An Empirical Investigation using the NZ Contingents in the Second Boer War". In : *Economics Working Paper Series [en ligne]*. 18 mars 2019, p. 1 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.aut.ac.nz/data/assets/pdf_file/0011/258536/workingpaper_2019_05.pdf>.

LE COQ, Aurélien. Compte-rendu de la journée d'études « Microhistoire et pratiques historiennes. Échelles, acteurs, formes narratives », Marne la Vallée, 11 mai 2012. *Memini [en ligne]*. 2011, n°15 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.4000/memini.419>. Disponible à l'adresse : <<https://journals.openedition.org/memini/419>>.

RENAN, Ernest. « Qu'est-ce-qu'une nation ? » 11 mars 1882 [en ligne] [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <http://www.iheal.univ-paris3.fr/sites/www.iheal.univ-paris3.fr/files/Renan_-_Qu_est-ce_qu_une_Nation.pdf>.

Articles de journaux récents (disponibles en ligne)

AUSTIN, Andrew. "The rivalries : Battle against Boks fiercest clash of all". *New Zealand Herald [en ligne]*. 2 août 2011 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.nzherald.co.nz/sport/the-rivalries-battle-against-boks-fiercest-clash-of-all/JRP5QZJVSLTYVXOKXJ3GTONUP4/>>.

Conflit israélo-palestinien. *Le Monde diplomatique [en ligne]*. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <www.monde-diplomatique.fr/index/sujet/conflitisraeloarabe>.

DEMOUVAUX, Gautier. « Comment le rugby a été banni des Jeux olympiques pendant près d'un siècle ». *Ouest France [en ligne]*. 22 juillet 2021 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/2021-07-22/comment-le-rugby-a-ete-banni-des-jeux-olympiques-pendant-pres-dun-siecle-a0b24c41-c46b-4be1-928c-189fd9537642>>.

DOBSON, Paul. "All is fair in rugby and war". In : *Rugby 365 [en ligne]*. 29 mai 2020 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://rugby365.com/countries/england/boer-war-internationals/>>.

GATES, Charlie. "A century of The Press newspaper digitised and searchable for first time". *Stuff [en ligne]*. 22 septembre 2021 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.stuff.co.nz/the-press/news/126442729/a-century-of-the-press-newspaper-digitised-and-searchable-for-first-time>>.

GREGORY, Angela. "Maori Women's Welfare League going strong 50 years on". *New Zealand Herald*. 28 septembre 2001 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.nzherald.co.nz/nz/maori-womens-long-road-to-freedom/NAJFIOLCGNQPSFCYXOOXVMMOOA/>>.

HINTON, Mark. "All Blacks 1970 tour to South Africa 50 years on: Honorary whites, Craven antics and Bok battles". *Stuff [en ligne]*. 13 septembre 2020 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.stuff.co.nz/sport/rugby/all-blacks/300105582/all-blacks-1970-tour-to-south-africa-50-years-on-honorary-whites-craven-antics-and-bok-battles>>.

de JAEGHERE, Michel. « Jean Tulard, le métier d'historien ». *Le Figaro [en ligne]*. 6 juillet 2015 (mis à jour le 15 juillet 2015) [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<http://www.lefigaro.fr/histoire/2015/07/06/26001-20150706ARTFIG00303-jean-tulard-le-metier-d-historien.php>>.

L'Assemblée supprime de la Constitution le mot « race » et interdit la « distinction de sexe » « . *Le Monde [en ligne]*. 12 juillet 2018 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.lemonde.fr/politique/article/2018/07/12/l-assemblee-supprime-dans-la-constitution-le-mot-race-et-interdit-la-distinction-de-sexe_5330615_823448.html>.

LONG, David. “Finally SA govt says... SORRY”. *Stuff* [en ligne]. 9 mai 2010 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://www.stuff.co.nz/sunday-news/latest-edition/3673478/Finally-SA-govt-says-SORRY>>.

“Maori rugby apology 'a complex issue' – Tew”. *New Zealand Herald* [en ligne]. 14 mai 2010 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://www.nzherald.co.nz/kahu/maori-rugby-apology-a-complex-issue-tew/HBK2NQPXWVKMUTQS3SADA7SM2I/>>.

McCLELAND, Dean. “Even the Nazis could not prevent a Rugby ‘International’ from being played”. *The Casual Observer* [en ligne]. 13 septembre 2016 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<http://thecasualobserver.co.za/even-nazis-not-prevent-rugby-international-played/>>.

“NZRFU wants to verify apartheid apology comment”. *Radio New Zealand* [en ligne]. 10 mai 2010 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://www.rnz.co.nz/news/national/32074/nzrfu-wants-to-verify-apartheid-apology-comment>>.

RICHARDS, Trevor. “Neither forgotten nor forgiven”. *E-Tangata* [en ligne]. 9 novembre 2019 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://e-tangata.co.nz/history/never-forgotten-nor-forgiven/>>.

SMITH, Tony. “Our Truth, Tā Mātou Pono : Māori All Blacks' hurtful and racist exclusion from South African rugby tours”. *Stuff* [en ligne]. 25 mars 2021 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://www.stuff.co.nz/pou-tiaki/our-truth/124509693/our-truth-t-mtou-pono--mori-all-blacks-hurtful-and-racist-exclusion-from-south-african-rugby-tours>>.

“South Africa says no to Maori players again”. *Stuff* [en ligne]. 20 février 2009 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<http://www.stuff.co.nz/sport/1751010/South-Africa-says-no-to-Maori-players-again>>.

STEVENS, Mark. “Stuff’s apology to Māori – Our Truth, Tā Mātou Pono”. *Stuff* [en ligne]. 30 novembre 2020 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://www.stuff.co.nz/pou-tiaki/our-truth/300165985/stuffs-apology-to-mori--our-truth-t-mtou-pono>>.

TAHANA, Yvonne. “Maori soldier's Boer war story told”. *New Zealand Herald* [en ligne]. 12 décembre 2010 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://www.nzherald.co.nz/kahu/maori-soldiers-boer-war-storytold/LQNPSTBDGSOFL3J47YHYIIHWWM/>>.

WALL, Jamie. “All Blacks v Springboks : The pain that won't go away”. *Radio New Zealand* [en ligne]. 25 septembre 2021 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://www.rnz.co.nz/news/sport/452281/all-blacks-v-springboks-the-pain-that-won-t-go-away>>.

WILLEMSE, Hein. “More than an oppressor’s language : reclaiming the hidden history of Afrikaans”. In : *The conversation* [en ligne]. 27 avril 2017 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://theconversation.com/more-than-an-oppressors-language-reclaiming-the-hidden-history-of-afrikaans-71838>>.

ZAVOS, Spiro. “When is a first five-eighths actually a number 10 ?” In : *The Roar* [en ligne]. 3 mars 2010 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://www.theroar.com.au/2010/03/04/when-is-a-first-five-eighths-a-number-10/>>.

Articles de revues scientifiques ou parus dans des ouvrages scientifiques

ALLEN, Dean. « Le sport dans la guerre des Boers : une pratique ordinaire ? » In : *Matériaux pour l’histoire de notre temps* [en ligne]. 2012, vol. 2, n° 106 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2012-2-page-4.htm>>.

ARNAUD, Pierre. « Pourquoi dit-on que le sport est éducatif ? Question d’actualité...question d’histoire... » *Tréma* [en ligne]. 1995, n° 8 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.4000/trema.2133>. Disponible à l’adresse : <<https://journals.openedition.org/trema/2133>>.

ASSOULINE, Pierre. « Qu'est-ce qu'un historien ? » *Vingtième Siècle, revue d'histoire [en ligne]*. Juillet-septembre 1987, n°15 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1987_num_15_1_1893>.

AUGUSTIN, Jean-Pierre. « Le rugby : une culture monde territorialisée ». *Outre-Terre [en ligne]*. 2004, vol. 8, n° 3 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : [10.3917/oute.008.0261](https://doi.org/10.3917/oute.008.0261). Disponible à l'adresse : <<https://www.cairn.info/revue-outre-terre1-2004-3-page-261.htm>>.

AUGUSTIN, Jean-Pierre. « Introduction : le sport attracteur d'organisation sociale et intermédiaire de la mondialisation ». *Annales de géographie [en ligne]*. 2011, vol. 4 , n° 680 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : [10.3917/ag.680.0353](https://doi.org/10.3917/ag.680.0353). Disponible à l'adresse : <<https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2011-4-page-353.htm>>.

BADENHORST, C. M. et ROGERSON, C. M. “ ‘Teach the Native to Play’ : Social Control and Organized Black Sport on the Witwatersrand, 1920-1939”. *Geo Journal [en ligne]*. 1986, vol. 12, n° 2 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <www.jstor.org/stable/41143618>.

BAUDRY, Robinson et JUCHS Jean-Philippe. « Définir l'identité ». *Hypothèses [en ligne]*. 2007, vol. 10, n° 1 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : [10.3917/hyp.061.0155](https://doi.org/10.3917/hyp.061.0155). Disponible à l'adresse : <<https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2007-1-page-155.htm>>.

BAILEY, K. H. “The Statute of Westminster”. *The Australian Quarterly [en ligne]*. 1931, vol. 3, n° 12 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <www.jstor.org/stable/20628961>.

BEAUMONT, Joan. « Deux dominions en guerre : Australie et Nouvelle-Zélande ». *Monde(s) [en ligne]*. 2016, vol. 1, n° 9 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : [10.3917/mond1.161.0043](https://doi.org/10.3917/mond1.161.0043). Disponible à l'adresse : <<https://www.cairn.info/revue-mondes-2016-1-page-43.htm>>.

BENNEYWORTH, Garth C. “Land, labour, war and displacement : A history of four black concentration camps in the South African War (1899-1902)”. *Historia [en ligne]*. Novembre 2019, vol. 64, n° 2 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <http://www.scielo.org.za/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0018-229X2019000200001>.

BERNIER, François. « Nouvelle Division de la terre, par les différentes espèces ou races d'homme qui l'habitent ». *Journal des sçavans* (sic). Paris : Académie des inscriptions et belles-lettres, 1684.

BLANCKAERT, Claude. « Spectacles ethniques et culture de masse au temps des colonies ». *Revue d'Histoire des Sciences Humaines [en ligne]*. 2002, vol. 2, n° 7 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : [10.3917/rhsh.007.0223](https://doi.org/10.3917/rhsh.007.0223). Disponible à l'adresse : <<https://www.cairn.info/revue-histoire-des-sciences-humaines-2002-2-page-223.htm>>.

BONILLA-SILVA, Eduardo. “Rethinking Racism : Toward a Structural Interpretation”. *American Sociological Review [en ligne]*. Juin 1997, vol. 62, n° 3, [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.jstor.org/stable/2657316>>.

BOOTH, Douglas. “Sites of Truth or Metaphors of Power ? Refiguring the Archive”. *Sport in History*. 2006, vol. 26, n° 1.

BOURE, Robert. « La construction médiatique des figures sportives. Le cas des joueurs de rugby français ». *Communication & langages [en ligne]*. 2009, vol. 2, n° 160 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : [10.4074/S0336150009002014](https://doi.org/10.4074/S0336150009002014). Disponible à l'adresse : <<https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2009-2-page-3.htm>>.

BROWNELL, Frederick Gordon. “Flagging the ‘new’ South Africa, 1910-2010”. *Historia [en ligne]*. 2011, vol. 56, n° 1, [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <http://www.scielo.org.za/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0018-229X2011000100003&lng=en&nrm=iso>.

BUTTERWORTH, Graham. “A Rural Maori Renaissance ? Maori Society and Politics 1920 to 1951”. *The Journal of the Polynesian Society [en ligne]*. 1972, vol. 81, n° 2 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<http://www.jstor.org/stable/20704849>>.

- CALLISTER, Paul. "The Construction of Ethnicity and 'Belonging' in New Zealand : Where We Have Come From and Where We Might be Going". *The Journal of New Zealand Studies* [en ligne]. Janvier 2011, n°10 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://ojs.victoria.ac.nz/jnzs/article/view/156>>.
- CAMPBELL, James Dunbar. " 'Training for sport is training for war': sport and the transformation of the British army, 1860-1914". *International Journal of the History of Sport* [en ligne]. 2000, vol. 17, n° 4 [consulté le 11 janvier 2022] . DOI : <https://doi.org/10.1080/09523360008714145>. Disponible à l'adresse : <<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/09523360008714145>>.
- CASANOVA, Pablo González. « Société plurielle, colonialisme interne et développement ». In : *Tiers-Monde* [en ligne]. 1964, t. 5, n° 18 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.3406/tiers.1964.1027>. Disponible à l'adresse : <www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1964_num_5_18_1027>.
- CHRISTOPHER, A. J. " 'Divide and Rule': The Impress of British Separation Policies". *Area* [en ligne]. 1988, vol. 20, n° 3 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<http://www.jstor.org/stable/20002624>>.
- CHRISTOPHER, Anthony J. "The Union of South Africa censuses 1911-1960 : an incomplete record". *Historia* [en ligne]. 2011, vol. 56, n° 2 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <http://www.scielo.org.za/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0018-229X2011000200001#57b>.
- CHRISTOPHER, Anthony J. "Race and Ethnicity Classification in British Colonial and Early Commonwealth Censuses". In : ASPINALL, Peter J. et ROCHA, Zarine L. (éd.). *The Palgrave International Handbook of Mixed Racial and Ethnic Classification*. Cham : Palgrave Macmillan, 2020. ISBN : 9783030228743.
- COLLINS, Tony. "English Rugby Union and the First World War". *The Historical Journal* [en ligne]. Décembre 2002, vol. 45, n° 4 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.jstor.org/stable/3133529>>.
- CROWLEY, Cornelius. « La Reconstruction de la « civilisation britannique »: Bilan d'une pratique ». *Revue Française de Civilisation Britannique* [en ligne]. 2019, vol. XXIV, n° 1 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.4000/rfcb.2749>. Disponible à l'adresse : <<http://journals.openedition.org/rfcb/2749>>.
- DEIGHTON, H. S. « Les relations anglo-égyptiennes ». *Politique étrangère* [en ligne]. 1947, n° 1, 12^e année [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_1947_num_12_1_5477>.
- DORAY, Bernard. « Pour penser les nécessaires subversions d'aujourd'hui. À propos de l'actualité de Frantz Fanon ». *Sud/Nord* [en ligne]. 2007, vol. 22, n° 1 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : [10.3917/sn.022.0055](https://doi.org/10.3917/sn.022.0055). Disponible à l'adresse : <<https://www.cairn.info/revue-sud-nord-2007-1-page-55.htm>>.
- DUBOW, Saul. "Holding 'a Just Balance between White and Black' : The Native Affairs Department in South Africa c.1920-33". *Journal of Southern African Studies* [en ligne]. Avril 1986, vol. 12, n° 2 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.1080/03057078608708122>. Disponible à l'adresse : <<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/03057078608708122>>.
- ENGLISH, Jim. "Empire Day in Britain, 1904-1958 (abstract)". *The Historical Journal* [en ligne]. Mars 2006, vol. 49, n° 1 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.jstor.org/stable/4091747>>.
- ESPAGNE, Michel. « La notion de transfert culturel ». *Revue Sciences/Lettres* [en ligne]. 2013, n° 1 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI: <<https://doi.org/10.4000/rsl.219>>. Disponible à l'adresse : <<https://journals.openedition.org/rsl/219>>.
- FARQUHARSON, Karen et MARJORIBANKS, Timothy. "Transforming the Springboks: Re-imagining the South African Nation through Sport". *Social Dynamics* [en ligne]. 2003, vol. 29, n° 1 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.1080/02533950308628649>. Disponible à l'adresse : <<https://minerva-access.unimelb.edu.au/handle/11343/34425>>.
- FORMOSO, Bernard. « Débats sur l'ethnicité ». In : HALPERN, Catherine (éd.). *Identité(s). L'individu, le groupe, la société* [en ligne]. Auxerre : Éditions Sciences Humaines, 2016, p. 223-240 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : [10.3917/sh.halpe.2016.01.0223](https://doi.org/10.3917/sh.halpe.2016.01.0223). Disponible à l'adresse : <<https://www.cairn.info/---page-223.htm>>.
- FORTUNE, Yohann. « Entre musée du sport et sport au musée. Les héritages du Springbok Experience Rugby Museum de Cape Town (2013-2019) ». In : ATTALI, Michaël (dir.). *Héritage social d'un évènement sportif*.

Enjeux contemporains et analyses scientifiques. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2021. ISBN : 9782753582651.

GALLAGHER, John. "Nationalisms and the Crisis of Empire, 1919-1922". *Modern Asian Studies* [en ligne]. 1981, vol. 15, n°3 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.1017/S0026749X00008623>. Disponible à l'adresse : <https://www.jstor.org/stable/312286?refreqid=excelsior%3Acc050d4429fbd8d699b3d2e1c9f00ba6>.

GERWARTH, Robert, et KITCHEN, James E. "Transnational Approaches to the 'Crisis of Empire' after 1918, Introduction". *Journal of Modern European History* [en ligne]. 2015, vol. 13, n° 2 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.jstor.org/stable/26266177>.

GILBERT, Bentley B. "Health and Politics : The British Physical Deterioration Report of 1904". *Bulletin of the History of Medicine* [en ligne]. Mars-avril, 1965, vol. 39, n° 2 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.jstor.org/stable/44449848>.

GLEYSE, Jacques. « Colonisation ou métissage dans les pratiques corporelles : le « texmex » ou le « hamburger » ? *Corps et culture* [en ligne]. 2004, n° 6/7 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.4000/corpssetculture.860>. Disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/corpssetculture/274>.

GOULD, Ashley. " 'Different Race, Same Queen' : Maori and the War. In : CRAWFORD, JOHN et McGIBBON (éd.). *One Flag, One Queen, One Tongue*. Auckland : Auckland University Press, 2003. ISBN : 9781869402938.

GRUNDLINGH, Louis. "The Recruitment of South African Blacks for Participation in the Second World War". In : KILLINGRAY, David et RATHBONE, Richard (éd.). *Africa and the Second World War*. Londres : Palgrave Macmillan, 1986. ISBN : 9780333382585.

GRUNDLINGH, Marizanne et GRUNDLINGH, Albert. "Fractured Fandom and Paradoxical Passions: Explaining Support for New Zealand All Black Rugby Teams in South Africa, 1960–2018". *The International Journal of the History of Sport* [en ligne]. 2019, vol. 36, n° 1 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.1080/09523367.2019.1634552>. Disponible à l'adresse : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/09523367.2019.1634552?journalCode=fhsp20>.

GUERENA, Jean-Louis. « Civilisationnistes ou historiens ? » *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine* [en ligne]. 2007, n° 1 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.4000/ccec.117>. Disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/ccec/117>.

HARLOW, Barbara. "The Scramble for Africa. Volume introduction.". In : HARLOW, Barbara et CARTER, Mia (éd.). *Archives of Empire. Volume 2. The Scramble for Africa*. Durham : Duke University Press, 2003. ISBN : 9780822385035.

HARVEY, David, « Le « Nouvel Impérialisme » : accumulation par expropriation ». *Actuel Marx* [en ligne]. 2004, vol. 35, n° 1 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI: 10.3917/amx.035.0071. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-actuel-marx-2004-1-page-71.htm>.

HENKES, Barbara. "Shifting Identifications in Dutch-South African Migration Policies (1910-1961)". *South African Historical Journal* [en ligne]. 2016, vol. 68, n° 4 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.1080/02582473.2016.1188977>. Disponible à l'adresse : <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/02582473.2016.1188977>.

HIRSCHFELD, Lawrence A. « La règle de la goutte de sang ou comment l'idée de race vient aux enfants ». *L'Homme* [en ligne]. 1999, t. 39, n° 150 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.3406/hom.1999.453565>. Disponible à l'adresse : https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1999_num_39_150_453565.

HOLT, Richard et QUIN, Grégory. « Des traditions nationales à l'importance de l'analyse des biographies pour l'histoire du sport. Carte blanche à Richard Holt ». *Staps* [en ligne]. 2019, vol. 125, n° 3 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : [10.3917/sta.125.0139](https://doi.org/10.3917/sta.125.0139). Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-staps-2019-3-page-139.htm>.

JOHNES, Martin. "Archives and historians of sport". *International Journal of the History of Sports* [en ligne]. 2015, vol. 32, n° 15 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://cronfa.swan.ac.uk/Record/cronfa24486>>.

JOHNES, Martin et NICHOLSON, Bob. "Sport history and digital archives in practice". In : OSMOND, Gary et PHILLIPS, Murray G. (éd.) *Sport history in the digital era*. Champaign : University of Illinois Press, 2015. ISBN : 9780252038938.

KEENAN, Danny. "The 'New Zealand Wars' or 'land Wars'? : The Case of the War in Taranaki 1860-61". *Journal of New Zealand Studies* [en ligne]. 2002, n° 1 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://ojs.victoria.ac.nz/jnzs/article/view/82>>.

KEITH, Arthur Berriedale. "The Imperial Conference 1926". *Journal of Comparative Legislation and International Law* [en ligne]. 1927, troisième série, vol. 9, n° 1, p. 69 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.jstor.org/stable/752905>>.

KOBIERECKI, Michał Marcin. "The Commonwealth Games as an Example of Bringing States Closer Through Sport". *Physical Culture and Sport Studies and Research* [en ligne]. Avril 2017, vol. 73, n° 1 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : [10.1515/pecsr-2017-0004](https://doi.org/10.1515/pecsr-2017-0004). Disponible à l'adresse : <<https://www.sciendo.com/article/10.1515/pecsr-2017-0004>>.

KOORTS Lindie. "An ageing anachronism: D. F. Malan as Prime Minister, 1948-1954". *Kronos* [en ligne]. vol. 36, n° 1 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <http://www.scielo.org.za/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0259-01902010000100005&lng=en&nrm=iso&tlng=en>.

LIMB, Peter. "The anti-apartheid movements in Australia and Aotearoa/New Zealand". In : *The International Anti-Apartheid Movement* [en ligne]. 2008, vol. 3 [consulté le 11 janvier 2022]. Pretoria : Unisa Press for South Africa Democracy and Education Trust. Disponible à l'adresse : <<http://www.kooriweb.org/foley/resources/pdfs/137.pdf>>.

LOUDCHER, Jean-François. « À propos de la traduction française du livre de Allen Guttman, From Ritual to Record : the Nature of Modern Sports ». *Staps* [en ligne]. 2008, vol. 2, n° 80 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : [10.3917/sta.080.0039](https://doi.org/10.3917/sta.080.0039). Disponible à l'adresse : <<https://www.cairn.info/revue-staps-2008-2-page-39.htm>>.

LUKER, Vicki. "The Half-Caste in Australia, New Zealand, and Western Samoa between the Wars: Different Problem, Different Places ?" In : BALLARD, Chris et DOUGLAS, Bronwen (éd.). *Foreign Bodies: Oceania and the Science of Race 1750-1940*. Canberra : ANU Press, 2008. ISBN : 9781921536007. Disponible à l'adresse : <www.jstor.org/stable/j.ctt24h8th.16>.

MANGAN, James A. "Prologue: Combative Sports and Combative Societies". In : MANGAN, James A. (éd.). *Militarism, Sport, Europe, War without Weapons*. The European Sports History Review. Vol. 5. Taylor & Francis e-Library, 2005. ISBN : 0714682950.

McDOUGALL, Hamish. " 'The Whole World's Watching' : New Zealand, International Opinion, and the 1981 Springbok Rugby Tour". *Journal of Sport History* [en ligne]. 2018, vol. 45, n° 2 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.5406/jsporthistory.45.2.0202>. Disponible à l'adresse : <<https://www.jstor.org/stable/10.5406/jsporthistory.45.2.0202>>.

McGIBBON, Ian. "The Origins of New Zealand's South African War Contribution". In : CRAWFORD, John et McGIBBON, Ian (éd.). *One Flag, One Queen, One Tongue*. Auckland : Auckland University Press, 2003, p. 1-11. ISBN : 9781869402938.

MICHEL, Louis. « « Le territoire de l'historien » d'Emmanuel Le Roy Ladurie ou l'histoire des *Annales* à la troisième génération ». *Revue d'histoire de l'Amérique française* [en ligne]. 1 juin 1974, vol. 28, n° 1 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.erudit.org/fr/revues/haf/1974-v28-n1-haf2059/303331ar.pdf>>.

MILLER, Hunter. "The Hague Codification Conference". *The American Journal of International Law* [en ligne]. 1930, vol. 24, n° 4 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <www.jstor.org/stable/2190056>.

NAUGRETTE, Jean-Pierre. « Kipling et le fardeau de l'homme blanc ». *Revue des Deux Mondes* [en ligne]. Avril 2018, p.72-78 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.revuedesdeuxmondes.fr/article-revue/kipling-fardeau-de-lhomme-blanc/>>.

NAURIGHT, John. "Race, Rugby and Politics : New Zealand and South Africa 1921-1992". *Journal of Physical Education New Zealand*. Août 1993, vol. 26, n° 3.

NKUNA, Nosipho. "Black Involvement in the Anglo-Boer War, 1899-1902". *Military History Journal* [en ligne]. Octobre 1999, vol. 11, n°3/4 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<http://samilitaryhistory.org/vol113nn.html>>.

ODENDAAL, André. "The thing that is not round", The untold story of black rugby in South Africa". In : GRUNDLINGH, Albert, ODENDAAL, André et SPIES, Burrigge. *Beyond the Tryline, Rugby and South African Society*. Johannesburg : Ravan Press, 1995. ISBN : 9780869754573.

PARMAR, Sarabjeet Singh. "Maritime Security in the Indian Ocean, An Indian Perspective". *Journal of Defence Studies* [en ligne]. Janvier-mars 2014, vol 8, n° 1 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.idsa.in/jds/8_1_2014_MaritimeSecurityintheIndianOcean_ssparmar>.

PATERSON, Lachy. "The Similarity of Hue Constituted No Special Bond of Intimacy Between Them': Close Encounters of the Indigenous Kind". *Journal of New Zealand Studies* [en ligne]. 2013, n° 2 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.26686/jnzs.v0i14.1745>. Disponible à l'adresse : <<https://ojs.victoria.ac.nz/jnzs/article/view/1745>>.

PELOPIDAS, Benoît, CHAUDET Didier et PARMENTIER Florent. « Anatomie de l'empire : un nationalisme impérial ? » In : PELOPIDAS Benoît, CHAUDET Didier et PARMENTIER Florent (dir.). *L'Empire au miroir. Stratégies de puissance aux Etats-Unis et en Russie* [en ligne]. Genève : Librairie Droz, 2007 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.cairn.info/l-empire-au-miroir--9782600011587-page-85.htm>>.

PETIT, Laetitia. « Le sport, un objet culturel ? » *Adolescence* [en ligne]. 2014, vol. 2, t. 32, n° 2 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : [10.3917/ado.088.0307](https://doi.org/10.3917/ado.088.0307). Disponible à l'adresse : <<https://www.cairn.info/revue-adolescence-2014-2-page-307.htm>>.

POTGIETER, Sebastian. "(Re)Presenting 1981: Narrating the Springbok Rugby Tour of New Zealand". *Journal of Sport History* [en ligne]. 2021, vol. 48, n° 2 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://scholarlypublishingcollective.org/uip/jsh/article/48/2/170/293990/Re-Presenting-1981Narrating-the-Springbok-Rugby>>.

POTT, William. "The game veld revisited". *The Sun and Agricultural journal of S.A.* [en ligne]. Juin 1924, p. 67 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://journals.co.za/doi/abs/10.10520/AJA0000011_1275#AFF1>.

ROSSIGNOL, Marie Jeanne. « Quelle(s) discipline(s) pour la civilisation ? » *Revue Française d'Etudes Américaines* [en ligne]. Janvier 2000, n° 83, p. 13-27 1 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <www.persee.fr/doc/rfea_0397-7870_2000_num_83_1_1791>.

RYAN, Greg. "Anthropological football, Maori and the 1937 Springbok rugby tour of New Zealand". *New Zealand Journal of History* [en ligne]. 2000, vol. 34, n° 1 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <http://www.nzjh.auckland.ac.nz/docs/2000/NZJH_34_1_06.pdf>.

de SENARCLENS, Pierre. « 1914-2014 : nation et nationalisme ». *Politique étrangère* [en ligne]. 2014, n° 1 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI: [10.3917/pe.141.0145](https://doi.org/10.3917/pe.141.0145). Disponible à l'adresse: <<https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2014-1-page-145.htm>>.

SINCLAIR, Keith. "Why are Race Relations in New Zealand Better Than in South Africa, South Australia or South Dakota ?" *New Zealand Journal of History* [en ligne]. 1971, vol. 5, n° 2 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <http://www.nzjh.auckland.ac.nz/docs/1971/NZJH_05_2_02.pdf>.

SIWUNDHLA, Hulme T. "White Ideologies and Non-European Participation in the Anglo-Boer War, 1899-1902". *Journal of Black Studies* [en ligne]. Décembre 1984, vol. 15, n° 2 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.1177/002193478401500206>. Disponible à l'adresse : <<https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/002193478401500206>>.

SKOVSHOLM, Klavs. "The Right to Vote in South-Africa (*sic*) – A Hundred Years of Experience". *Verfassung Und Recht in Übersee / Law and Politics in Africa, Asia and Latin America* [en ligne]. 1999, vol. 32, n° 2 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <www.jstor.org/stable/43110246>.

SMITH, Jean P. "Race and hospitality: Allied troops of colour on the South African home front during the Second World War". *War & Society* [en ligne]. 2020, vol. 39, n° 3 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.1080/07292473.2020.1786890>. Disponible à l'adresse : <<https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/07292473.2020.1786890?scroll=top&needAccess=true>>.

SNYDERS, Hendrik. "Between the Springbok and Ikhamanga – The Untold Story of South Africa's Black Rugby Exiles". *Impumelelo* [en ligne]. 2010, vol. 5 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.ohio.edu/sportsafrica/journal/snyders.html>>.

SOLE, Donald. "South African policy assumptions and objectives from Hertzog to De Klerk". *South African Journal of International Affairs* [en ligne]. 1994, vol. 2, n° 1 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.1080/10220469409545121>. Disponible à l'adresse : <<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/10220469409545121?journalCode=rsaj20>>.

TERRET, Thierry. « Les quatre enjeux des Jeux interalliés de 1919 ». *Cahiers de l'INSEP* [en ligne]. 2003, Hors-Série [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.3406/insep.2003.1722>. Disponible à l'adresse : <https://www.persee.fr/doc/insep_1241-0691_2003_hos_1_1_1722>.

THIESSE, Anne-Marie. « Des fictions créatrices : les identités nationales ». *Romantisme Society* [en ligne]. 2000, n° 110 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : <https://doi.org/10.3406/roman.2000.953>. Disponible à l'adresse : <www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_2000_num_30_110_953>.

THOMAS, Ivor. « Commonwealth et Empire Britanniques ». *Civilisations* [en ligne]. 1951, vol. 1, n° 3 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <www.jstor.org/stable/41377410>.

THOMPSON, Richard H. T. "Maori affairs and the New Zealand press". *The Journal of the Polynesian Society* [en ligne]. 1953, vol. 62, n° 4. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<http://www.jstor.org/stable/20703395>>.

WHITEHEAD, Sarah. " 'The Greatest of all Games', The Shape of Rugby in World War I New Zealand, 1914-1919". *Melbourne Historical Journal*. 2003.

ZIMMERMANN, Maurice. « La conférence coloniale de Londres ». *Annales de Géographie* [en ligne]. 1907, t. 16, n° 88, p. 373-374 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse: <https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1907_num_16_88_6853>.

Ouvrages de référence

ANDERSON, Benedict. *Imagined Communities : Reflexions on the Origin and Spread of Nationalism*. Londres : Verso, 1983. ISBN : 9780860910596.

ANDERSON, Benedict. *L'imaginaire national*. Paris : La Découverte, 2006. ISBN : 9782707150073.

ARNAUD, Pierre et RIORDAN, James. *Sport et Relations Internationales (1900-1941)*. Paris : L'Harmattan, 1998. ISBN : 9782738469663.

- ATKINSON, Phil, et EVANS, Howard. *The King's Cup 1919: Rugby's First 'World Cup'*. Cardiff : St David's Press, 2015. ISBN : 9781902719443.
- BABADZAN, Alain. *Le spectacle de la culture. Globalisation et traditionalismes en Océanie*. Paris : L'Harmattan, 2009. ISBN : 9782296077607.
- BELICH, James. *Paradise Reforged, A History of the New Zealanders*. Honolulu : University of Hawai'i Press, 2001. ISBN : 9780713991727.
- BERMONT, Daniel. *Pierre de Coubertin*. Paris : Perrin, 2008. ISBN : 9782262023492.
- BLOCH, Marc. *L'étrange défaite*. Paris : Gallimard, 1990. ISBN : 9782070325696.
- BODIS, Jean-Pierre. *Histoire Mondiale Du Rugby*. Toulouse : Éditions Privat, 1987. ISBN : 9782708953291.
- BOOLEY, Abdurahman. *Forgotten Heroes : A history of black rugby, 1882-1992*. Cape Town : Manie Booley Publications, 1998. ISBN : 9780620224819.
- BOULLE, Pierre Henri. *Race et esclavage dans la France de l'Ancien Régime*. Paris : Perrin, 2007. ISBN : 9782262026721.
- BOYER-BEN KEMOUN, Joëlle. *Colonisation européenne et système colonial. Du milieu du XIX^e siècle aux années 1960*. Paris : Ellipses, 2004. ISBN : 9782729820398.
- CHAPPLE, Geoff. *1981: The Tour*. Wellington : Reed Publishing, 1984. ISBN : 9780589015343.
- CHAPPLE, Geoff. *When the tour came to Auckland*. Wellington : Bridget Williams Book, 2014. Livre électronique. DOI : [10.7810/9781927277461](https://doi.org/10.7810/9781927277461).
- CODY, Joseph F. *Official history of New Zealand in the second world war 1939-1940, 28 (Maori) battalion, Second New Zealand Expeditionary Force*. Wellington : Département des affaires intérieures, Division de l'histoire de la guerre, 1956.
- COX, Richard William. *British Sport, A Bibliography to 2000*. Volume I. Nationwide Histories. Londres : Frank Cass, 2003.
- CRAVEN, Daniel Hartman. *Springbok annale: internasionale toere na en van Suid-Afrika, 1891-1964*. Johannesburg : Mimosa, 1964.
- CRONIN, Mike. *Sport and Nationalism in Ireland, gaelic games, soccer and Irish Identity since 1884*. Dublin : Four Courts press, 1999. ISBN : 9781851824564.
- DARBON, Sébastien. *Une brève histoire du Rugby*. Paris : L'œil Neuf, 2007. ISBN : 9782915543162.
- DOBSON, Paul. *Rugby's Greatest Rivalry, South Africa vs New Zealand*. Le Cap : Human & Rousseau, 1996. ISBN : 9780798136204.
- DREW, H. T. B. (éd.). *The War Effort of New Zealand*. Auckland : Whitcombe and Tombs Limited, 1923.
- DWIGHT, Mike. *Walter Callaway : a Māori warrior of the Boer War*. Thames : M. DWIGHT, 2010. ISBN : 9780473179014.
- ELLISSON, T.R. *The Art of Rugby Football*. Wellington : Geddis & Bloomfield, 1902.
- FANON, Frantz. *Les Damnés de la Terre* (1961). Paris : La Découverte Poche, 2002, p. 45. ISBN : 9782707142818.
- FAUVELLE-AYMAR, François-Xavier. *Histoire de l'Afrique du Sud*. Paris : Seuil, 2006. Collection l'Univers Historique. ISBN : 9782020480031.
- GALLAHER, David, et STEAD, W. John. *The Complete Rugby Footballer on the New Zealand System*. Londres : Methuen, 1906.

- GANDHI, Mohandas Karamchand. The Boer War. In : *An autobiography or The story of my experiments with truth*. Ahmedabad : Navajivan Mudranalaya. ISBN : 8172291493. Disponible à l'adresse : <<https://www.mkgandhi.org/autobio/chap64.htm>>.
- GRUNDLINGH, Albert. *War and Society, Participation and Remembrance*. Stellenbosch : SUN MeDIA, 2014. ISBN : 9781920689544.
- GUTTMANN, Allen. *From Ritual to Record: The Nature of Modern Sports*. New York : Columbia University Press, 1978. ISBN : 9780231083690.
- HARDING, Grant et WILLIAMS, David. *Toughest of them all. New Zealand and South Africa: the struggle for rugby supremacy*. Auckland : Penguin, 2000. ISBN : 9780140295771.
- HARVEY, Adrian. *Football: The First Hundred Years. The Untold Story*. Oxon : Routledge, 2005. ISBN : 9780415350198.
- HILL, Richard S. *State Authority, Indigenous Autonomy: Crown-Maori Relations in New Zealand/Aotearoa 1900-1950*. Wellington : Victoria University Press, 2004. ISBN : 9780864734778.
- JABLONSKI, Nina (éd.). *Persistence of Race*. Stellenbosch : Africa Sun Media, 2020. ISBN: 9781928480457.
- JONES, Spencer. *From Boer War to World War: Tactical Reform of the British Army, 1902–1914*. Oklahoma : Oklahoma University Press, 2012. ISBN : 9780806144153.
- KAYES, Anna. *In our own backyard*. Auckland : Bateman Books, 2021. ISBN : 978198853874.
- LABUSCHAGNE, Fred. *Goodbye Newlands, Farewell Eden Park*. Le Cap : Howard Timmins, 1974. ISBN : 0869780883.
- LALANNE, Denis. *La peau des Springboks*. Paris : La Table Ronde, 2007, p.129-130. ISBN : 9782710329428.
- LUSH, Peter et SNYDERS, Hendrik. *Tries and conversions. South African rugby league players*. Londres : London League Publications, 2015. ISBN : 9781909885073.
- MARQUARD, Leopold. *South Africa's colonial policy*. Johannesburg : South African Institute of Race Relations, 1957.
- MARX, Anthony W. *Making Race and Nation: A Comparison of South Africa, the United States, and Brazil*. Cambridge : Cambridge University Press, 1997. ISBN : 9780511810480.
- McWILLIAMS, Wayne et PIOTROWSKI, Harry. *The world since 1945, A history of international relations*. Boulder : Lynne Rienner Publishers, 1997. ISBN : 978162637074.
- MITCHAM, John, C. *Race and imperial defence in the British world, 1870-1914*. Cambridge : Cambridge University Press, 2016. ISBN: 9781107138995.
- MULHOLLAND, Malcolm. *Beneath the Māori moon, an illustrated history of Māori rugby*. Wellington : Huia Publishers, 2009. ISBN : 9781869693053.
- NASSON, Bill. *The South African War, 1899-1902*. Londres : Edward Arnold Publishers, 1999. ISBN : 9780340741542.
- NEPIA, Georges et McLEAN, Terry. *I George Nepia*. Londres : London League Publications Ltd, 2002. ISBN : 9781903659076.
- NICHOLLS, Mark F. *With the All Blacks in Springbokland 1928: the book of the great rugby tour*. Wellington : L. T. Watkins, 1928.
- NIEMAN, Gideon. *Khaki Clad Springboks*. Stellenbosch : SUN MeDIA, 2017. ISBN : 9781928314301.
- PALENSKI, Ron. *Rugby : A New Zealand history*. Auckland : Auckland University Press, 2015. ISBN : 9781869408367.

- PRUM, Michel. *Changement d'aires, De la « race » dans l'aire anglophone*. Paris : L'Harmattan, 2007. ISBN : 9782296035546.
- PRUM, Michel (dir.). *Ethnicité et Eugénisme, Discours sur la race*. Paris : L'Harmattan, 2009. ISBN : 9782296099166.
- REEVES, Frank. *British Racial Discourse, A study of British political discourse about race and race-related matters*. Cambridge : Cambridge University Press, 1983. ISBN : 9780521255547.
- REINHARD, CarrieLynn D. *Fractured Fandoms: Contentious Communication in Fan Communities*. Lanham : Lexington Books, 2018. ISBN : 9781498552561.
- RICHARDS, Huw. *A game for hooligans, The History of Rugby Union*. 3^e édition. Édimbourg : Mainstream Publishing Company, 2007. ISBN : 9781845962555.
- RICHARDS, Trevor. *Dancing on our bones. New Zealand, South Africa, Rugby and Racism*. Wellington : Bridget Williams Books, 1999. ISBN : 9781877242007.
- SAESTAD, Hans. *The New Zealand Imperial Forces 1919 South African Tour*. Johannesburg : Hans Saestad, 2017. ISBN : 9780620781053.
- SCHOLTZ, Christa. *Negotiating Claims : The Emergence of Indigenous Land Claim Negotiation Policies in Australia, Canada, New Zealand and the United States*. New York : Routledge, 2006. ISBN : 9780415805711.
- SINCLAIR, Keith. *A Destiny Apart*. Wellington : Allen & Unwin, 1986. ISBN : 9780868616902.
- SLATTER, Gordon. *On the ball: the centennial book of New Zealand Rugby*. Christchurch : Whitcombe & Tombs, 1970. ISBN : 9780723302315.
- STOWERS, Richard. *Rough Riders at War*. Hamilton : Richard Stowers, 2002. ISBN : 9780473092481.
- TEMPLETON, Malcolm. *Human rights and sporting contacts. New Zealand attitudes to race relations, 1921-1994*. Auckland : Auckland University Press, 1998. ISBN : 9781869401702.
- TEULIÉ, Gilles. *Aux Origines de l'apartheid, La racialisation de l'Afrique du Sud dans l'imaginaire colonial*. Paris : L'Harmattan, 2015. ISBN : 9782343052557.
- THIESSE, Anne-Marie. *La création des identités nationales*. Paris : Seuil, 1999. Collection l'Univers Historique. ISBN : 9782020342476.
- THOMPSON, Richard. *Retreat from apartheid. New Zealand sporting contacts with South Africa*. Wellington : Oxford University Press, 1975. ISBN : 9780195580136.
- TOLRON, Francine. *La Nouvelle-Zélande : du duel au duo. Essai d'histoire culturelle*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2000. ISBN : 9782858165285.
- VAN DER BERG, Wim. *150 years of South African Rugby*. Johannesburg : Bookstorm, 2011. ISBN : 9781920434144.
- VAN DER MERWE, Floris. *Essays on South African Sport History*. Stellenbosch : FJG Publikasies, 2009. ISBN : 9780797212725
- VERCOE, Tony. *Survival at Stalag IV B, Soldiers and airmen remember Germany's largest POW camp of World War II*. Jefferson: McFarland, 2015. ISBN : 9780786424047.
- WALL, Jamie. *The hundred years' war : All Blacks vs Springboks*. Londres : Allen & Unwin, 2021. ISBN : 9781988547541.
- WARWICK, Peter. *Black people and the South African War, 1899-1902*. Cambridge : Cambridge University Press, 1983. ISBN : 9780521252164.

WINEGARD, Timothy C. *Indigenous Peoples of the British Dominions and the First World War*. Cambridge : Cambridge University Press, 2011. ASIN : B00KILLOKQ.

Mémoires et thèses universitaires

ALBISSON Grégory. *Les gangs maori de Wellington : « Some people said that tribes stopped existing in the 1970s »*. Thèse de doctorat : civilisation du Commonwealth. Avignon : 2012.

ALLEN, Dean Colin. *“A far greater game” : Sport and the Anglo-Boer War*. Mémoire de master : sciences du sport. Stellenbosch : 2002.

BUCKLEY, Mike. *“A Colour Line Affair”, Race, Imperialism and Rugby Football Contacts between New Zealand and South Africa to 1950*. Mémoire de master : histoire. Christchurch : 1996.

FERGUSON, Philip. *The Making of a White New Zealand Policy: Nationalism, Citizenship, and the Exclusion of the Chinese, 1880-1920*. Thèse de doctorat : philosophie. Christchurch : 2003.

FLETCHER, Marc W. *“These Whites Never Come to Our Game. What Do They Know about Our Soccer?” Soccer Fandom, Race, and the Rainbow Nation in South Africa*. Thèse de doctorat : études africaines. Edimbourg : 2012.

PATEL, Parwine. *Rugby Union in New Zealand: the sport that has shaken a country, The All Blacks and the Māori All Blacks : one sport, one country, two teams*. Mémoire de master : études du monde anglophone. Bordeaux : 2016.

POTGIETER, Sebastian. *“Barbed-Wire Boks” : The Long Shadow of the 1981 Springbok Tour of New Zealand and the United States of America*. Mémoire de master : Sciences sociales. Stellenbosch : 2017.

POTGIETER, Sebastian. *(Re)Presenting 1981: Narrating the Springbok tour*. Thèse de doctorat : philosophie. Dunedin : 2020.

ROBSON, Nigel. *Counting the Cost: The Impact of the South African War 1899-1902 on New Zealand Society*. Mémoire de master : Histoire. Palmerston North : 2012.

Pages Web

“ ‘All Blacks’ – The name”. In : *New Zealand Rugby Museum [en ligne]*. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.rugbymuseum.co.nz/stories/history-of-nz-rugby/all-blacks-the-name>>.

BEALS, M. H. et BELL, Emily, avec la contribution de Ryan Cordell, Paul Fyfe, Isabel Galina Russell, Tessa Hauswedell, Clemens Neudecker, Julianne Nyhan, Sebastian Padó, Miriam Peña Pimentel, Mila Oiva, Lara Rose, Hannu Salmi, Melissa Terras, and Lorella Viola. Papers Past. In : *The Atlas of Digitised Newspapers and Metadata: Reports from Oceanic Exchanges [en ligne]*. Loughborough : 2020 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : [10.6084/m9.figshare.11560059](https://doi.org/10.6084/m9.figshare.11560059). Disponible à l'adresse : <<https://www digitisednewspapers.net/histories/pp/>>.

BEALS, M. H. et BELL, Emily, avec la contribution de Ryan Cordell, Paul Fyfe, Isabel Galina Russell, Tessa Hauswedell, Clemens Neudecker, Julianne Nyhan, Sebastian Padó, Miriam Peña Pimentel, Mila Oiva, Lara Rose, Hannu Salmi, Melissa Terras, and Lorella Viola. Trove. In : *The Atlas of Digitised Newspapers and Metadata: Reports from Oceanic Exchanges [en ligne]*. Loughborough : 2020 [consulté le 11 janvier 2022]. DOI : [10.6084/m9.figshare.11560059](https://doi.org/10.6084/m9.figshare.11560059). Disponible à l'adresse : <<https://www digitisednewspapers.net/histories/trove/>>.

“History”. In : *Moseley Rugby [en ligne]*. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://moseleyrugby.co.uk/the-club/history/>>.

« Histoire du rugby aux Jeux Olympiques ». In : *World Rugby [en ligne]*. 17 juillet 2019 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.world.rugby/tournaments/olympics/history/>>.

“History of the Pretoria Harlequin Club”. In : *Quins [en ligne]*. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <<https://www.quins.co.za/union/history.html>>.

JACKSON, Sid. “A son thinks back”. *The Battalion remembers II*. In : *28th Māori Battalion [en ligne]*. Avril 1986 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://www.28maoribattalion.org.nz/memory/son-thinks-back>>.

« JL Friez as lagny Rugby ». In : *CSPG Rugby [en ligne]*. 10 décembre 2020 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://cspg-rugby.ffr.fr/actualites/culture-rugby/histoire-1897-notes-sur-le-foot-ball>>.

“Rugby League”. In : *Sunshine Regional Council [en ligne]*. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://heritage.sunshinecoast.qld.gov.au/Stories/Sports-and-Recreation/Rugby-League>>.

“The origins of Ka Mate”. In : *Ngāti Toa Rangatira [en ligne]*. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<http://www.ngatittoa.iwi.nz/ka-mate/the-origins-of-ka-mate>>.

“What life was like for POWs in Europe during the Second World War”. In : *Imperial War Museums [en ligne]*. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://www.iwm.org.uk/history/what-life-was-like-for-pows-in-europe-during-the-second-world-war>>.

“1890s”. In : *Rugbymuseum.co.nz. [en ligne]*. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<http://rugbymuseum.co.nz/all-blacks-history/article-1890s/>>.

“1900s”. In : *New Zealand Rugby Museum [en ligne]*. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<http://rugbymuseum.co.nz/all-blacks-history/article-1900s/>>.

Ressources encyclopédiques et bases de données en ligne

CALMAN, Ross. “Māori education – mātauranga – The native schools system, 1867 to 1969”. In : *Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand [en ligne]*. 20 juin 2012. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<http://www.TeAra.govt.nz/en/maori-education-matauranga/page-3>>.

“Cape Town the segregated city”. In : *South African History Online (SAHO) [en ligne]*. Mis à jour le 27 août 2019 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://www.sahistory.org.za/article/cape-town>>.

“Change in the 20th century”. In : *New Zealand History [en ligne]*. Nouvelle-Zélande. Ministère de la Culture et du Patrimoine. Mis à jour le 12 juillet 2016. Disponible à l’adresse : <<https://nzhistory.govt.nz/politics/maori-and-the-vote/twentieth-century>>.

CONSEDINE, Robert. “Anti-racism and Treaty of Waitangi activism – First sporting contacts with South Africa”. In : *Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand [en ligne]*. Publié le 5 mai 2011 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://teara.govt.nz/en/photograph/26666/all-white-all-blacks-1928>>.

CONSEDINE, Robert. “Anti-racism and Treaty of Waitangi activism – Organising against racism, 1970s to early 21st century”. In : *Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand [en ligne]*. Publié le 5 mai 2011 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<http://www.TeAra.govt.nz/en/ephemera/26679/women-against-the-1981-tour>>.

COUDERC-MORANDEAU, Stéphanie. « La colonisation et l’héritage des politiques d’intégration en Europe au XIX^e siècle ». In : *Encyclopédie d’histoire numérique de l’Europe [en ligne]*. Mis en ligne le 23 juin 2020 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://ehne.fr/fr/encyclopedie/thematiques/l'europe-et-le-monde/travail-et-migrations-forcés-dans-les-colonies-européennes/la-colonisation-et-l'héritage-des-politiques-d'intégration-en-europe-au-xixe-siècle>>.

DERBY, Mark. “Newspapers – Growth and expansion, 1860-1900”. In : *Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand [en ligne]*. Publié le 22 octobre 2014 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<http://www.TeAra.govt.nz/en/newspapers/page-2>>.

DERBY, Mark. “Newspapers – The heyday of newspapers, 1900–1939”. In : *Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand [en ligne]*. Publié le 22 octobre 2014 [consulté le 11 janvier 2022] Disponible à l’adresse : <<http://www.TeAra.govt.nz/en/newspapers/page-3>>.

“Embarkation database”. In : *New Zealand History [en ligne]*. Nouvelle-Zélande. Ministère de la Culture et du Patrimoine. Mis à jour le 19 août 2014 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <https://nzhistory.govt.nz/war/new-zealand-in-the-south-african-boer-war/database>.

HIGGING, Rawinia et KEANE, Basil. “Te reo Māori – the Māori language – decline, 1900 to 1970s”. In : *Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand [en ligne]*. Publié le 5 septembre 2013 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <http://www.TeAra.govt.nz/en/te-reo-maori-the-maori-language/page-4>.

“King Dick’ Seddon becomes premier”. In : *New Zealand History [en ligne]*. Nouvelle-Zélande. Ministère de la Culture et du Patrimoine. Mis à jour le 5 novembre 2020 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <https://nzhistory.govt.nz/richard-seddon-becomes-premier>.

« Le pédagogue ». *Encyclopædia Universalis [en ligne]*. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/pierre-de-coubertin/1-le-pedagogue/>.

“Battalion roll”. In : *28th Māori Battalion [en ligne]*. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <https://www.28maoribattalion.org.nz/roll>.

McLINTOCK, A. H. (éd.). “Aotearoa”. In : *An Encyclopaedia of New Zealand [en ligne]*. Publication originale en 1966 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <https://teara.govt.nz/en/1966/aotearoa>.

McRAE, Jane. “Māori newspapers and magazines – ngā niupepa me ngā moheni – Māori-owned newspapers”. In : *Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand [en ligne]*. Publié le 22 octobre 2014 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <https://teara.govt.nz/en/maori-newspapers-and-magazines-nga-niupepa-me-nga-moheni/page-1>.

“Mihi – Introductions”. In : Māori ki Te Whare Wānanga o Ōtākou (Māori at the University of Otago). In : *Université d’Otago [en ligne]*. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <https://www.otago.ac.nz/maori/world/te-reo-maori/mihi-introductions/>.

“National Anthem”. In : *Department of Sport, Arts and Culture [en ligne]*. Afrique du Sud. Département du sport, des arts et de la culture. [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <http://www.dac.gov.za/national-anthem>.

“‘No Maoris - No Tour’ poster, 1959”. In : *New Zealand History [en ligne]*. Nouvelle-Zélande. Ministère de la Culture et du Patrimoine. Mis à jour le 4 février 2020 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <https://nzhistory.govt.nz/media/photo/no-maoris-no-tour-poster>.

“Ranji Wilson Great War Story”. In : *New Zealand History [en ligne]*. Nouvelle-Zélande. Ministère de la Culture et du Patrimoine. Mis à jour le 23 avril 2020 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <https://nzhistory.govt.nz/media/video/ranji-wilson-great-war-story>.

“Richard Seddon”. In : *New Zealand History [en ligne]*. Nouvelle-Zélande. Ministère de la Culture et du Patrimoine. Mis à jour le 8 novembre 2017 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <https://nzhistory.govt.nz/people/richard-seddon>.

« Rugby, histoire du rugby aux Jeux Olympiques ». In : *Centre d’Études Olympiques [en ligne]*. 19 octobre 2017 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <https://stillmed.olympic.org/media/Document%20Library/OlympicOrg/Factsheets-Reference-Documents/Games/OG/History-of-sports/Document-de-reference-Rugby-Histoire-aux-JO.pdf>.

“South African War 1899-1902”. In : *New Zealand History [en ligne]*. Nouvelle-Zélande. Ministère de la Culture et du Patrimoine. Mis à jour le 7 mars 2018 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <https://nzhistory.govt.nz/war/south-african-boer-war/introduction>.

SWARBRICK, Nancy. “Country schooling - Getting an education : 1800s”. In : *Te Ara - the Encyclopedia of New Zealand [en ligne]*. Publié le 24 novembre 2008 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <http://www.TeAra.govt.nz/en/country-schooling/page-1>.

“The early history of rugby in South Africa”. In : *South African History Online (SAHO) [en ligne]*. Publié le 19 décembre 2014 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <https://www.sahistory.org.za/article/early-history-rugby-south-africa>.

“The signing of the Treaty of Waitangi”. In : *New Zealand History* [en ligne]. Nouvelle-Zélande. Ministère de la Justice. Mis à jour le 19 septembre 2016 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://waitangitribunal.govt.nz/publications-and-resources/school-resources/treaty-past-and-present/section-3/>>.

“Walter Callaway”. In : *New Zealand History* [en ligne]. Mis à jour le 14 novembre 2017 [consulté le 11 janvier 2022]. Nouvelle-Zélande. Ministère de la Culture et du Patrimoine. Disponible à l’adresse : <<https://nzhistory.govt.nz/people/walter-callaway>>.

“War time administration”. In : *New Zealand History* [en ligne]. Mis à jour le 2 septembre 2014 [consulté le 11 janvier 2022]. Nouvelle-Zélande. Ministère de la Culture et du Patrimoine. Disponible à l’adresse : <<https://nzhistory.govt.nz/war/capture-of-samoa/administration>>.

WATERS, Steve. “Joe Warbrick”. In : *New Zealand History* [en ligne]. Mis à jour le 5 octobre 2015 [consulté le 11 janvier 2022]. Nouvelle-Zélande. Ministère de la Culture et du Patrimoine. Disponible à l’adresse : <<https://nzhistory.govt.nz/people/joe-warbrick>>.

WOLFE, Brendan. “Racial Integrity Laws (1924–1930)”. In : *Encyclopedia Virginia* [en ligne]. 25 février 2021 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://encyclopediavirginia.org/entries/racial-integrity-laws-1924-1930>>.

Annexe 2 : Carte¹⁵⁹² de l'Union sud-africaine en 1914 et des territoires limitrophes d'Afrique australe.



¹⁵⁹² Source : “Map of South Africa in 1914”. In : *New Zealand History* [en ligne]. Nouvelle-Zélande. Ministère de la Culture et du Patrimoine. Mis à jour le 14 août 2014 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://nzhistory.govt.nz/media/photo/map-south-africa-1914>>.

Annexe 3 : Carte¹⁵⁹³ du Dominion néo-zélandais en 1914.



¹⁵⁹³ Source: “Map of New Zealand in 1914”. In : *New Zealand History* [en ligne]. Nouvelle-Zélande. Ministère de la Culture et du Patrimoine. Mis à jour le 14 août 2014 [consulté le 11 janvier 2022]. Disponible à l’adresse : <<https://nzhistory.govt.nz/media/photo/map-new-zealand-1914>>.

Annexe 4 : Interview de Michael Lapsley par l'auteure de la thèse (verbatim).

Courte biographie de M. Lapsley:

Le Père Michael Lapsley est né le 2 juin 1949 en Nouvelle-Zélande. Il est membre de la Société de la Mission Sacrée (SSM) et émigre en Afrique du Sud à Durban en 1973 en tant qu'étudiant. Il devient aumônier dans les universités sud-africaines et commence à dénoncer publiquement le traitement des enfants détenus par le régime de l'apartheid. Banni du pays en 1976, il rejoint l'ANC pendant son exil au Lesotho et participe aux activités de ce groupe politique. En 1990, il est victime d'une lettre piégée envoyée par une unité de contre-insurrection du gouvernement sud-africain qui lui font perdre un œil et ses deux mains. Dans l'ère post-apartheid, il est nommé consul honoraire de Nouvelle-Zélande au Cap.

Date et lieu de l'interview: 10 février 2020 (11h) à Claremont (Le Cap, Afrique du Sud).

Début du verbatim

Parwine Patel (PP): Would it be fine if I record this interview?

Michael Lapsley (ML): Yes, that's fine. I can always deny afterwards (laugh).

PP: So, the first question is about your relation to rugby. Your earliest memory of rugby or maybe...

ML: ...You know I'm a Kiwi child so I was brought up where rugby was very much part of the air we breezed... but the first interesting one actually and memory plays tricks... I think it was in about 1956, it may have been slightly later, maybe 1959, between 1956 and 1959, there was a petition in my local church and the petition was "No Maoris, No tour" so that's actually my introduction to South Africa.

PP: Right.

ML: But by the end of that petition... Now, first this petition happens in church so it's the priest who brings this petition to the congregation; so, in that incident you have issues of faith, you have issues of racism, you have issues of race relations, you have issues of the relation between South Africa and New Zealand, and of course, relationship between indigenous New Zealanders and the dominant society, so-called Pakeha society, so everything is there in that story. So, that's my introduction to South Africa.

PP: And where was that? Where did you grow up?

ML: A little town called Hastings in the North Island in New Zealand but the petition called "No Maoris, No tour". And it's interesting in term of memory. I can't remember, did they succeed in that petition? I don't remember. And of course, what I know, historically, is that when Maori people were, did come, they, as you referred, were honorary whites so they kind of further insulted, in that way. So, I think, through much of this history, all those ingredients were there in the relationship between the Springboks and the All Blacks. You can't separate out; they are all intertwined across the decades.

PP: So 1956-1959, there are Springboks/All Blacks tours. I think 1956 was a tour of the Springboks. What was your perception of this rivalry?

ML: Nothing, no perception.

PP: No perception... So, do you think that, at this time, or at this point of history, sports and politics were intertwined already? Or was it a little bit later?

ML: I think the very story I've told you mean they were intertwined. There was faith and politics and justice and injustice and race and racism. All mixed up in that. And of course, the other thing that the apartheid state said to white people is that you can have apartheid and you can have rugby and have relations with the rest of the world. This, you see, foreshadows why rugby was of disproportionate significance to the apartheid regime and to its white-white constituency because of course rugby was a religion as well...

PP: In both countries?

ML: In both countries, and of course, the two great traditional rivals.

PP: Everywhere in New Zealand? Even in Hastings you'd heard of this rivalry.

ML: Even in Hastings, there nowhere except from.

PP: No, it's like New Zealand was at this time maybe, there was a kind of difference between towns, small towns and big towns, where the Springboks were and where the Springboks were not.

ML: Say that again.

PP: Was it like places where the Springboks would tour in New Zealand - such as the big cities Hamilton, Auckland, Wellington – do you think there was a difference of perception of the Springboks between there and in the small towns?

ML: I'm not sure, you see. This is a little town where the priest comes with this petition.

PP: Do you think that from that point, there was a bigger church movement all over New Zealand about trying to stop the Springboks coming to New Zealand?

ML: The first petition is "no Maoris, no tour" ...fast forward 1981, no tour. Break relations. So, in a sense, the first part was not about saying don't have the relationship but the team should be integrated as well.

PP: And what was the effect of apartheid on the rugby relations between both countries. I mean that once apartheid started, do you think that there was an immediate effect or it was a bit later.

When apartheid started, do you think that it had a direct effect?

ML: You see, when does apartheid start? 1652?

PP: That could be the question...

ML: Because, what I'm really saying is, of course, apartheid is the legalised concept in 1948 but the roots were there of a racist society and the foundations go back, as you know, so so far. So, New Zealand was on its own journey of relationships - Maori and Pakeha - and South Africa was on its own journey. You see, the New Zealand of my childhood was... for Pakeha people, there was a kind of myth of equality as well, because, in a sense, New Zealand was

saying we are an equal society which was not necessarily the Maori experience. And then South Africa was on its own trajectory, becoming increasingly racist. I mean it would be interesting in your research to look out the kind of...what did people say, I mean, what did the New Zealanders say when they came here and had their own experience, what did they say about the society they saw. And the chances are that they lived very much in this white world when they were here and so they would be having the white version of South Africa. Even though, all around, and of course in a way there are enough white people that one could live in white bubbles as well and yet, there were always black people there because they were domestic workers. They'd always be there but silent.

PP: And...

ML: And then of course, for a very long time, until today, there were those black people in South Africa who supported... always supported the All Blacks. And you know at the rugby matches they would go; and of course, that's particularly, as you probably discovered, in Eastern Cape and Western Cape phenomenon. Generally, through the country, the majority of black people were playing soccer so it was a white person's sport but with exceptions and this is one of the exceptions. And of course, they are All Black supporters, particularly in the Coloured community. I don't know if you're meeting them at all while you're here.

PP: Yes, I'm meeting Fagmie Solomons later on, he's a former SARU player (South African Rugby Union) which is funny because it's the name that's now the official name of the Springboks' Union, and once was the name of the non-racial body in South Africa.

ML: Ok, it's good that you'll hear some of the... But I mean they were clubs, in Paarl and places that still exist.

PP: And I'm also trying to meet Errol Tobias who was the first black player to be included... in 1981... in New Zealand.

ML: Sure, sure.

PP: That would be interesting. And back to your own experience, in 1970, Maori players were given the status of honorary whites. What did it mean actually to be honorary white in South Africa? When they came do you have any particular memory of newspaper or people...?

ML: In what year? 19...?

PP: 1970

ML: It would have meant that if you like... there were always three levels of apartheid: what you call macro-apartheid – the division of the land; meso-apartheid – the division of the suburbs and what was called petty apartheid. But that meant that all those myriad of laws, discriminatory laws against black people didn't apply to Maori people. So, you know, you get to the post office, which entrance do you use? The white or the so-called non-white. If you are Maori, honorary white... so it would have affected all their ability to socialise, whether or not the history records...whether they had or hadn't any racist experience would be interesting to know because not every shopkeeper had necessarily been told "those people are really white just appear black". (ML laughs) I mean it's also part of the kind of, the scale of absurdity.

PP: But in a way, or in a sense, it's interesting this will of the apartheid government to keep the relation with New Zealand because I think that New Zealand was the only country that actually posed a problem because they had Maori players.

ML: Right, right. Maybe at that time... Yes. I mean I don't know about every... But in a sense, it was so obvious because here was the main rival and they had people of colour, though the best players.

PP: Yes, and in 1976, so you were here at this point, it was reported that the All Blacks played against a coloured team in Cape Town. Have you heard of this?

ML: I'm not aware of that.

PP: No, ok. Do you know any other example of contact between the All Blacks and the non-whites, teams or not, in South Africa?

ML: No.

PP: What are your personal memories of the 1981 events? Where you here or in New Zealand?

ML: I was expelled from South Africa in 1976 so I went to Lesotho where I lived there from 1976 to 1983. And also, I had joined the ANC in Lesotho. I was actually in Lusaka at the ANC headquarters when there were some of the last attempts to stop the '81 tour. It was the days of telexes and I remember being in conversation with Thabo Mbeki about telexes that were being sent calling for the calling off of the '81 tour. Of course, Muldoon refused but... so that was something I was... you know... politically quite involved in but I actually... I can't remember when... you see, I made a couple of speaking tours of New Zealand and the first one would have been... maybe in 1979 or '80. I made two... major speaking tours across New Zealand so some would have been a year or so before the tour by which time HART and CARE and all those organisations were... and I actually spent most of my leave speaking from one end of New Zealand to another about apartheid, about... there were an interesting kind of... New Zealanders would be inclined to say that the... the other New Zealanders speaking about apartheid they speak from ignorance; at the same time there's a kind of Kiwi thing we don't want to be told by foreigners and I understand I was able to play the game both ways because here I was a Kiwi boy but I lived in South Africa so I could not be contradicted in that sense. In a sense because I could say, well look, I'm from New Zealand, I've been there, it's like that. Whereas those who were wanting to oppose or defend apartheid would say but you don't really know, you're not from there, it's not like that and...

So, I think in that sense, I... and the later the Foreign Minister Russell Marshall would say that I was one of the people who help shape New Zealand policy towards South Africa as a Kiwi boy coming with... an experience from... yes, I was white but I lived in the black world so, in a sense, I had a unique kind of perspective and ability to then be a significant voice in that movement, against apartheid.

And of course, by 1981, New Zealand anti-apartheid movement was the biggest anti-apartheid movement in the world outside South Africa. And of course, as you know, New Zealand society divided and families broke up... didn't speak to each other... And it was the first in New Zealand history that demonstrators had been beaten in the streets, so there was a profound effect on New Zealand society. And I visited a year later, a year after the tour, and you could still see the traumatic effects in the consciousness of New Zealanders, I mean, there were New Zealanders who then stopped going to rugby. But I've now answered ten questions you haven't asked, go on.

PP: So do you know why it was Stofile who was sent to New Zealand in 1981 and what did he actually say or deliver as a message?

ML: Well, I think he was particularly well placed because again he came from the Eastern Cape, he had a background in rugby and he was part of the liberation struggle, so in a sense he was a natural to be sent and obviously, his voice was, as Andrew Molotsane as well, these were important voices, black people coming... who were able to articulate a black South African perspective.

PP : And what was the mes...

ML : And I think he himself , I think, he was arrested after one of the visits, he was tortured, so I think, up until today many people were conscious of the price he paid personally for his outspokenness.

PP: Stofile?

ML: Yes.

PP: Do you know what was his message and did he tour New Zealand as you did? And participated in marches?

ML: Molotsane toured, Stofile toured, I toured and another person who was a significant voice was John Osmer as well and also lived in Lesotho, Botswana, another Anglican priest also, lost one arm in a bomb as well. But he was a significant voice as well in New Zealand, I mean Molotsane and Stofile in terms of... probably John Osmer and myself were the significant Kiwi voices who had this dual role of being from there but embedded here, part of societies and both of us members of the ANC as well.

PP: Was is coordinated by the ANC? Or were they just sent on their own?

ML: I mean it was coordinated in the relationship between the anti-apartheid movement and the ANC, between HART and in Auckland it was called what?... CARE and there's another because, there was also these Auckland/Wellington tensions as well.

PP: Was it Geoff Chapple in Auckland? He's a journalist in Auckland.

ML: Well, the key person was John Minto.

PP: And Trevor Richards?

ML: And Trevor Richards in Wellington, yes. And Trevor is also... I mean, you've seen what he's written as well. Did you meet him?

PP: No, not yet.

ML: Are you still going to go to New Zealand?

PP: Yes, probably in September.

ML: OK, I mean Trevor is also an encyclopaedic kind of knowledge. I think John Minto is in... Sort of politically involved in Christchurch so he'd be also an important voice to...

PP: And there's also Tom Newnham?

ML: Tom Newnham, yes of CARE, I don't know if he's still alive, I'm not sure. Would be very old if he's still alive.

PP: And there was also the political figure of Chris Laidlaw, he was the All Black...

ML: Yes. A bit later became a diplomat, he was a High-Commissioner in Harare, he'd have his own perspective as well. But also, it would be interesting for you to talk to Helen Clark as well, who is the former Prime Minister, who had her own journey in the Labour Party and was very strongly anti-apartheid but she'd be an interesting person to speak to from, you know, the former politics and the impact of the anti-apartheid movement on New Zealand, on the former politics as well.

PP: And what was your perception of that 1985 aborted tour? how was it possible that they succeeded where many other Prime Ministers did not? I think that Stofile actually came back to New Zealand and there was a case and a High Court ruled...

ML: I'm not conversant at all. It's a sort of vague memory so I couldn't really. In a sense, you see, I was on my own journey and working for the ANC. There was now and again, a Kiwi part became into focus.

PP: And how many Kiwis were there in the ANC? Just you and...

ML: in terms of members of the ANC, there were the two of us; there was another Maori woman, whose name got out of my head who was a Maori ANC member... But we are talking about a handful who...because they were a lot of people who supported but who weren't actually members of the ANC.

PP: And so, in 1985 David Lange chose to cut relations, that was the end of diplomatic embassy in Wellington, I think the man was sent back to South Africa.

ML: In 19..?

PP: 1985.

ML: I don't... I'm not sure that they...I mean this is one of the pressures that we were putting on... was for the cutting of diplomatic relations and I was involved in correspondence with the then Prime Minister. Was it David Lange? And I can't remember which Prime Minister. And I wrote and said, well, if you come to power how long before the diplomatic relations will be cut? And said well that depends what date we become government. Because in a sense we're trying to push them to policy, the Labour Party particularly, to actually take its position. So, again, some of the stuff is long ago, so I'm vague about what happened at what point. And of course, the consuls to New Zealand was sort of spreading poisonous stuff. And they kind of lie in a way... of the consuls was... and they did this towards the end when the apartheid state was saying 'we are fighting apartheid too'. So, there was this kind of damage in New Zealand politics as well.

PP: So, from 1985 the relations between the two countries were seemingly cut between the two countries diplomatically but at the same time David Lange had a tour of Africa, did you meet him on this tour?

ML: I met him, yes, in Harare.

PP: Right and what was the message he was delivering? We're cutting link with South Africa?

ML: I think the message there was much more developing relations with Africa...so it was not primarily about... it wasn't a rugby tour (laugh). It was more, in a sense, New Zealand reaching out to, if I remember rightly, he had particularly at the Commonwealth Prime Ministers' conference developed a good relationship with Julius Nyerere at the time, so there was a kind of personal, you know, warmth there...He came to Zimbabwe and I don't know where else he went...Zambia...

PP: I think Botswana, Zambia...

ML: So, I think this is rather more so. He wanted to be on the side of the angels, committed to the development of Southern Africa and, of course, in that sense, I mean, you know, because of rugby, it becomes of disproportionate political significance but in another way, I mean, it's a tiny country, so in a sense, in the big schemes of things, New Zealand is not that significant but because of rugby then, and the world and because of apartheid, then it becomes disproportionate.

PP: Right and what was the significance of the game between the All Blacks and the Springboks in 1992 when apartheid was collapsing – or had collapsed already – and by then the All Blacks was the first team to come back to South Africa after isolation?

ML: Well, I think it was a sign of the beginning of normalisation as well, but of course the real big one was in 1995 and the role of Mandela. There was those who wanted to get rid of the name the Springboks and Mandela defended no they can keep it, keep the name.

PP: And the anthem, the national anthem that was formally used, the *Die Stem*...and then it was really all African languages and English.

ML: Yes. It's a separate topic but it interesting that the flag was universally accepted, the combination of the two anthems has not been accepted until today. And you go to an event where the national anthem is sung; and the Afrikaan part, most black people, some of us, don't sing it. And Mandela used to keep telling us off and we love Mandela but we still didn't buy the *Die Stem*...which is interesting, it's about psychology...

PP: It's like really linked to apartheid.

ML: Yes, exactly. No, no Mandela we love you but no thank you.

PP: And in 1995 was also the visit of Nelson Mandela in New Zealand, were you part of this?

ML: No, no and again, I have little recollection of it but of course, once Mandela became the president, the whole world wanted him to visit - and he visited many countries, and was wonderfully received everywhere so of course including New Zealand. Yes.

PP: He became famous for saying that... while in New Zealand in 1995, that when he heard of the 1981 events in New Zealand it was just 'as if the sun had come out'. It was very uplifting for them who were in prison in Robben Island. So, they had a special connection with New Zealand seemingly.

ML: Yes, because clearly even in prison in some ways they remained extraordinarily well informed by one another just about what was happening and I think Mandela himself was always very conscious of the importance of international solidarity as well.

PP: And after you became honorary consulate of New Zealand in Cape Town, was it like the renewal of diplomatic relations?

ML: No, I mean, you see, I'm not sure that diplomatic relations were ever severed formally actually. And so, when I became the... the previous honorary consul was perceived as... shall we say not considered as a mind of force supporting liberation so when I became honorary consul it was, in a sense, a diplomatic statement because of my history, because clearly I was not going to... because of the kind of work I was doing, I was not going to be spending day and night creating trade relations between South Africa and New Zealand but it was a way of New Zealand saying 'we identify with the new order in South Africa', so here is someone who is, in a sense, transcendent of the Kiwi connection and deeply connected to the new administration in South Africa. That was the kind of statement. It wasn't going to last forever. But in the end, it was only last year that I stopped being honorary consul. Consuls don't normally stay more than three years, or six years or whatever. Mine ended up about eighteen years.

PP: You were appointed in 1994?

ML: No, no, no... quite a bit later, it was more into...2000... we don't have the documents here, they're at home. I think we were talking about it the other day, so it was about eighteen years ago, when was it?

PP: 2000s

ML: Yes, so it was some years after. They consulted me, the High Commissioner said 'we're looking for a new consul, do you have any suggestions?' I said 'no'. Then said 'What about you? (laugh)

PP: That's a nice way to get you into the job...and so who was the previous one?

ML: His name is Rene... Wilson who was the High Commissioner of that time. But even my honorary consul... It has to be approved by both governments as well, so there's a whole process. In other words, New Zealand says 'this is our person' and the government has to say 'yes' or 'no'. It must have been already in the presidency of Thabo Mbeki that I became honorary consul.

PP: So about 2004. And so now, there's no more consulate?

ML: There is a new person. I don't know who it is. They have appointed the...but they haven't actually told us.

PP: Because there's no information on the internet.

ML: I don't know...Maybe they're stuck in the process of... Because I've gathered they have somebody but to my knowledge there's been no announcement. There's a new High Commissioner that's just taken over

PP: And so, at some point there was no more New Zealand High Commissioner...

ML: You see, during the years of apartheid, there was the High Commissioner who was in Harare. So, I'm not sure when the High Commission opened in South Africa but that would be post-1994. And then there was quite some time, I don't know... Is there a High Commission in Wellington? I'm not sure.

PP: Yes.

ML: But that took a long time to come as well to the frustration of New Zealanders.

PP: I think it was set up in 2009 or something, so just ten years ago.

ML: Yes. But before that, it was the High Commissioner in Australia who was also accredited to New Zealand.

PP: And just looking back on almost a hundred years of rugby test matches between New Zealand and South Africa, how would you qualify their rugby relationship in just a few words.

ML: Qualify? What do you mean qualify?

PP: What words come to your mind when you think about the relationship between these two countries, sporting relations...

ML: Well, there's no simple word. Because I think one has to say... It's a beautiful relationship, it's a force relationship, it's a complex relationship. You see, I think, for example, post-'81, some had the feeling that... You see Maori were very important in the anti-apartheid movement, and also in stopping the racist tours but it's almost sort of coterminous with that, that Maori saying 'but there're issues at home as well'. So, I think, in a way, in a strange kind of way, that the events of '81 helped New Zealand look more squarely at what was happening because it's at the same period that you have the whole renewed focus on the Treaty of Waitangi and honouring the Treaty, implementing the Treaty. So, I think there's an interesting... and there were people, for example, who were very against apartheid in South Africa but seemed very unconscious of issues of racism in New Zealand. So, I think, it's been a rich relationship and in a way, it's a relationship for which you need many different pairs of spectacles to look at, which is partly the kind of study that you're doing. One single pair of spectacles is inadequate to describe those relations. You see, personally, I'm not really interested in sports. And of course, because it's a dominant religion, people assumed that it means every single person is... and they're not. So yes, it's there.

PP: In 1981 what was the perception here in South Africa or in Africa about the events taking place in New Zealand?

ML: It's hard to tell, in a sense, because of the... It would be interesting to look at the newspapers. Because of course, the tendency was to want to suggest that the anti-apartheid movement was a few radicals, a few communists, a few extremists. But they'd say that the turning point was when most of white South Africans got up at four o'clock in the morning and watched the game in Hamilton – the game that was stopped.

PP: Bombs of flour...

ML: So, that was the kind of 'aha moment' in a sense to say... and to what degree white South Africa began to realise that that was something that split the country, that the scale of opposition

and demonstration was gigantic for the size of the country. And, in a sense, that goes back to that issue of the disproportionate significance of...towards the white South Africa ...of the sports boycott.

'Sorry you can't have apartheid and normal sporting relations.' Because then you had Gleneagles and all of those... and the increasing sports isolation of South Africa, all part of this. But I always argue that for psychological reasons, the sports boycott was of disproportionate significance and putting pressure on white South Africa.

PP: A very big impact then.

ML: Yes. How are we doing?

PP: Yes, that's fine. Thank you very much.

Fin du verbatim